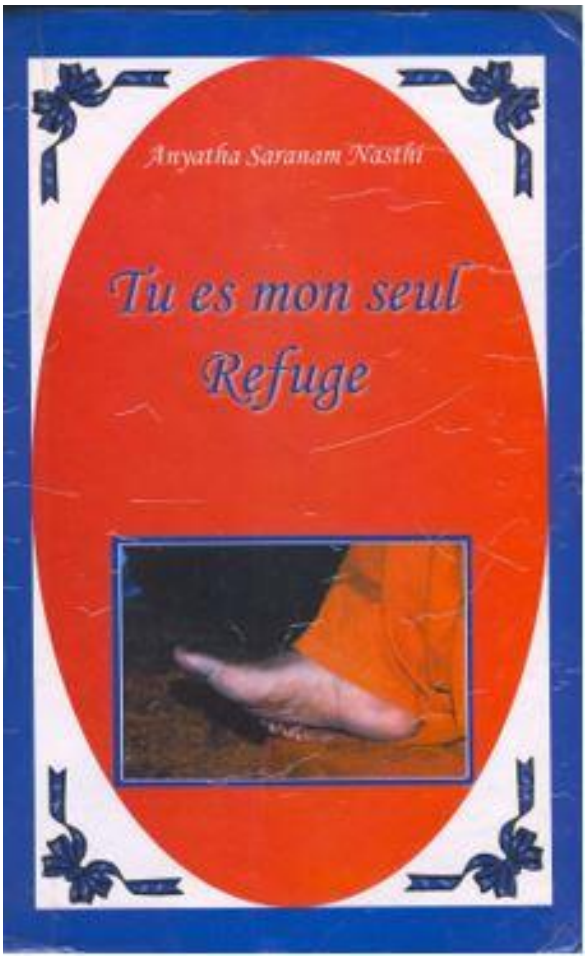
Anyatha Saranam Nasthi
Tu es mon seul
Refuge

Table des matières

1- Préface
2- Introduction
3- Une offrande d'amour
4- Saï, l'Incarnation divine de notre ère

Des Ondes de joyeuse espièglerie

5- Voyage à Puttaparthi
6- Le jeune Saï, le Bien-aimé du monde entier
7- L'Ashram
8- Saï, le Maître de musique
9- Le vieux *Mandir*
10- Célébrations de *Dasara* 1945
11- Saï Krishna
12- L'exorcisme
13- Saï le tendre coquin
14- Saï l'espiègle, inaccessible
15- Manifestations et faits stupéfiants
16- Des miracles exceptionnels
17- Saï, le plaisantin diverti
18- Le jeune Saï l'adorable farceur
19- L'extraction du poison
20- Les examens de fin d'études secondaires
21- Les grandes célébrations de *Navaratri*
22- Saï, 'Homme des miracles
23- Le deuxième jour
24- Le troisième jour
25- Le quatrième jour
26- Le cinquième jour
27- Le sixième jour
28- Le septième jour
29- Le huitième jour
30- Le neuvième jour
31- *Vijayadasami*
32- Salutations à Ses pieds sacrés
33- Visite de Saï à Kuppam
34- Tour dans l'inde du Sud
35- L'arrangement du mariage

Des Ondes de miracles

36- Des miracles hilarants
37- Transe
38- Sai, le Protecteur de ses fidèles
39- Le mariage — 1948

Des Ondes d'Enseignement

40- *Vijayadasami*— 1949
41- Le Sauveur
42- Cérémonie d'inauguration de Prashanti Nilayam
43- Les nuits de pleine lune
44- Saï ne laissera pas se perdre la foi des croyants
45- Célébration de l'anniversaire de Swami — 1953
46- Le test— enquête
47- Le don de la vie (5-8-53)
48- Les doux discours de Swami
49- Quelques aperçus sur l'enfance de Swami
50- Les soixante ans de mon père
51- *Dîpavali*
52- Les rives du Chitravati, essence de la Spiritualité
53- Le service social
54- L'assemblée des poètes
55- Le rassemblement d'Anantapur
56- La Splendeur de l'Anniversaire
57- La cour de Venkatagiri
58- Le jardin de la méditation
59- La Déesse Lakshmi du *Dasara*
60- *Nandavanam*
61- Madras
62- Le Naturel de Swami
63- Les fermes résolutions de Sai
64- Sri Vedapurusha Saptaha Janayagne Mahotsavam — 1961
65- Je M'incarne d'ère en ère, pour le rétablissement de la justice
66- Conquête des trois mondes
67- La maladie de Swami
68- Sri Ratnakaram Pedavenkama Raju, l'homme béni
89- La maison de Brindavan
70- Célébration de l'investiture du cordon sacré (1964)
71- Le *Srimantharn* de Jalaja
72- *Guru Purnima*
73- La réunion des serviteurs volontaires
74- Première conférence mondiale
75- *Dharmakshetra*

76- Notre installation à Whitefield — 1968
77- Voyage de Swami en Afrique — 1968
78- La pratique du yoga en présence de Swami
79- L'innocence de Saï

Des Ondes de directives sur l'Education

80- *Balvikasi* — Cours d'Eté
81- Vous êtes bénie, lshvaramba
82- Quelques réflexions anciennes
83- Notre famille
84- Le divin Médecin
85- Saï, notre Ami fidèle en temps d'épreuves
86- La grande chance du service volontaire
87- Le cosmos entier est Saï
Glossaire

Préface

La lecture de l'ouvrage *Anyadhâ Saranam Nasthi,* rédigé par Smt. Vijaya Kumari, en hommage intensément dévotionnel à Bhâgavan Sri Sathya Saï Baba, la Divinité incarnée de notre ère, a constitué pour moi une expérience de profond retournement de l'âme. Chaque aperçu des années de jeunesse de Bhâgavan, chaque détail sur l'amour débordant de Swami pour Ses fidèles, chaque description de Ses pouvoirs incroyables, qu'il s'agisse de matérialisation d'objets (de la *vibhuti*— cendre sacrée — aux bijoux en or et diamants ou aux figurines de Dieux), ou de Sa maîtrise en matière de clairvoyance, claire-audience, apports, etc., tout est utilisé par l'auteur pour mettre en évidence la compassion infinie de Swami à l'égard du genre humain, ainsi que Ses efforts inlassables pour créer un nouvel ordre mondial fondé sur la Vérité, la Bonté, la Paix et l'Amour.

Cette ère est celle de Saï. Tout le monde se tourne vers Swami, parce que Son message divin de la « *sâdhana* — exercice spirituel — à travers le service » touche un besoin vital du moment et est le seul remède sûr pour accéder à une sérénité mentale durable en famille, dans la société qui nous entoure et dans le monde en général.

La tâche de traduire cet ouvrage, je l'ai assumée en vue de partager avec tout un chacun l'expérience de la présence irrésistible de Swami que je fis par cotte lecture, et le zeste de complétude qu'elle imprima sur ma foi dans les divins Pieds de lotus de Saï qui nous guident tous vers un Havre de Paix, à travers les eaux houleuses, pleines de tensions et de mécanismes, de la vie moderne. Je me prosterne devant Swami, afin que, sous l'excuse de cette traduction, j'occupe mon temps à Le contempler et à méditer sur Son amour pour le genre humain, plutôt que de « tuer » ce temps en bavardages inutiles. J'exprime à Smt. Vijaya Kumari toutes mes félicitations pour avoir illuminé des milliers de cœurs ardents comme le mien par la lampe de son merveilleux ouvrage. J'étends mes sincères remerciements à tous mes frères en Sa?, tels que le Prof. Nanjundaiah, Sri Sri Râm et mes sœurs en Saï: Mademoiselle Sita Lakshmi et Smt. Vijaya Kumari pour leur aimable support moral. Je dois des remerciements particuliers aux membres du Centre Sathya Saï local, tels que le Prof. C. Bhakara Sarma, le Prof. C.V. Nageswara Sastry et Sridhar, pour avoir pris part à la préparation des clichés. Je suis reconnaissante à ma mère et à mes filles pour leur chaleureux soutien. Je reconnais avec gratitude l'aide précieuse de mon mari, le Prof. T. Ramesh Dutta, sans la cordiale collaboration de qui je n'aurais pas mené à terme mon aventure de traduction, afin qu'elle soit posée en offrande devant les Pieds de Lotus de Bhâgavan Sri Sathya Saï Baba, notre Swami bien-aimé, avec un abandon sincère: *Anyathâ Saranam Nasthi* — **Tu es mon seul refuge —**

Andhra University Visakhapatnam, 9juin 1999 **T. Padma**

Préface à l'édition française

Sri Sathya Sai Baba a dit à plusieurs reprises, à l'occasion de Ses discours, que l'homme actuel a perdu l'amour pour Dieu, la crainte de la faute et la moralité en société. Lisant l'ouvrage de Smt. Vijayamma, nous ne pouvons-nous abstenir de constater combien la société indienne a su maintenir ces trois points dans sa vie quotidienne, au moins jusqu'à nos jours. En Inde, la dévotion sincère à Dieu n'est généralement pas, comme en Occident, une attitude dont on cherche à se cacher, sous peine d'être pris en dérision par l'entourage. Les chercheurs spirituels et les *sâdhus* déferlent encore dans tout le pays, le long des grands fleuves sacrés ou dans les lieux de pèlerinages et les *ashrams.*

Smt. Vijayamma nous enseigne pas à pas, par sa spontanéité et sa profondeur sans pareille, comment aimer Dieu « de tout son corps, de tout son cœur et de tout son esprit ». Avions-nous appris cette science parfaite? Ne nous a-t-on pas inculqué, dans le meilleur des cas, à craindre Dieu, mais bien peu à l'aimer? On trouve ici des traces du grand mouvement spirituel qui a marqué l'Hindouisme du XVIIe siècle, appelé *Madhura Bhakti* — la douceur de la dévotion à Dieu — et dont tant de saints ont été les interprètes, dans leur aspiration intense à réaliser l'unicité divine.

Cette attitude d'abandon inconditionné à Saï Baba, cet Etre incommensurable qui incarne pleinement les qualités d'omniprésence, omniscience et toute-puissance, est une porte ouverte sur la grande aventure intérieure, celle du réveil et de l'épanouissement de la conscience du Soi. Grâce au Seigneur Saï, la *Madhura Bhakti* assume, à présent, un caractère universel d'amour de tous les êtres comme expressions du Divin, et se déploie en pure connaissance de sa propre divinité intérieure.

Smt. Vijayamma nous offre son expérience, avec la modestie et la chaleur humaine des femmes indiennes éduquées strictement selon les normes de la culture traditionnelle. Son but est toujours celui d'exalter la figure et les actes du Seigneur Saï, sans jamais chercher à valoriser sa propre personne. Son témoignage nous est donc doublement précieux, car elle nous fait connaître des aspects de Sa? Baba qui seraient, sans elle, restés inexorablement inconnus à la plupart d'entre nous, venus tardivement aux pieds de ce Maître sacré.

Notre profonde gratitude au Seigneur Sal et à Son instrument.

La traductrice

OM SRI SAI RAM

MES HOMMAGE A SAI KRISHNA

J’ai griffonné en bref les paroles de Swami

Bien plus que ne le permet mon habilité à écrire !

Car penser à Lui, c’est se sentir béni.

Je Lui donne ce petit livre en offrande d’amour!

Introduction

Les chapitres de cet ouvrage sont subdivisés en quatre parties, appelées successivement: *Lîla Tarangani* (Des ondes de joyeuse espièglerie), *Mahima Tarangani* (Des ondes de miracles), *Upadesha Tarangani* (Des ondes d'enseignements) et *Vidya Tarangani* (Des ondes de directives sur l'Education).

Ces paroles recouvrent une signification profonde. *Tarangani* signifie «onde». A partir de l'instant où l'on entre dans les ondes, on se sent emporté par le courant. Comment sont ces «ondes»? Elles sont sans fin, elles ne s'arrêtent jamais. Jour après jour, les ondes viennent, les unes après les autres, incessamment. De la même façon, les *Lîlas* de Saï, incroyables et merveilleux, ne tarissent jamais. Ils se manifestent d'ère en ère, continuellement, et ses prodiges ne connaissent ni épuisement ni limites : ils se révèlent partout et à tout instant, simultanément. Lorsque le jour se lève, le soleil fait son apparition à l'est, pour disparaîtra ensuite derrière l'horizon à l'ouest, mais pas le Seigneur Saï. *Varuna* (dieu de l'Eau) lui-même se repose, mais Saï ne se repose jamais.

Les ondes se poussent, se pourchassent, se cachent les unes derrières les autres, surgissent comme des chevaux au galop, fumantes et écumantes ; elles courent et bondissent comme des cerfs agités et, rugissant comme des lions, elles rejoignent la plage. Tout cela est merveilleux à écouter, à voir et à éprouver, mais, après en avoir été fasciné, qui peut résister et rester impassible ? Personne, jamais ! Tout le monde court vers les ondes, comme des enfants désireux de se divertir toujours davantage. De la même façon, après avoir vu notre fascinante Mère Sac, quelqu'un peut-il se tenir à l'écart? Jamais ! Tout le monde accourt à Elle, touche Ses pieds tendres et les baise.

Après nous être avancés quelque peu au milieu de la mer, nous éprouvons un silence serein, une paix profonde et une douce tranquillité. Nous aussi,, les aimés fils du Seigneur Saï, en nous immergeant dans l'océan de Sa compassion, nous perdons de vue notre propre dureté et nous prosternons à Ses pieds, comme des serpents auxquels ont été arrachées les dents venimeuses. Après avoir été témoins de Ses actes et de Ses miracles merveilleux, envoûtés et pris dans les filets de Son Cœur, nous reposons sur Son ventre chaud, comme de jeunes chiots agitant la queue se faufilent tendrement sous le ventre de leur mère.

La mer est la source des ondes, comme l'océan d'amour de Saï est la source de ses *Lîlas.*

Chantons tous ensemble la Gloire : « O *Karuna sagara* (océan de compassion), ô *Prema sagara* (océan d'amour) » Il est la source intarissable de toute joie. Comme les fleuves s'écoulent et débouchent dans la mer pour s'immerger en elle, ainsi le torrent de l'humanité s'immerge dans la mer de la félicité et devient éternel. Allons-nous nous jeter dans ces ondes?

oOo

Une offrande d'amour

L'incarnation du parfait amour, la véritable expression de Dieu, l'Esprit suprême, le Sauveur des humbles, le Seigneur Saï a pris naissance en ce *Kâliyuga* — âge de fer[1] — pour gouverner toute chose mobile et immobile en cet univers, et pour transformer ce globe en un joyeux Royaume des Cieux. La façon dont Il convertit tout un chacun en fidèle d'amour par la plus puissante des armes, justement celle de l'amour, et réveille ainsi dans les êtres humains leur humanité assoupie, est réellement un fait dont on peut se réjouir. De même, en un langage facile à saisir, Il explique le sens caché de la vie, attache une grande importance aux valeurs humaines et réalise une transformation dans le cœur des gens par Ses paroles aimantes et enthousiastes, leur indiquant comment on devrait se conduire en être humain et non en démon. Insistant sur le fait que tous sont enfants du même Dieu, que la vérité prêchée par toutes les religions est unique, Il capture tous les êtres dans les filets de Son amour et les fait marcher sur la voie de Saï. Ceci est un fait jamais entendu jusqu'à présent, un fait sans précédent dans l'histoire et dont la nature colossale inspire, coupe le souffle et mérite la plus haute appréciation. La chance inouïe d'être nés en tant que contemporains de cette Quintessence de l'amour, en ce pays sacré de l'Inde, doit nécessairement être le résultat de mérites acquis au cours de plusieurs vies.

Tout ce que j'ai écrit et ce qui inspire dans cet ouvrage est uniquement l'œuvre de Saï. A travers le choix du titre lui-même, *Anyathâ Saranam Nasthi,* Swami nous transmet un profond message. *Anyathâ* signifie: en personne d'autre que Toi *saranam nasihi:* je ne trouverai aucun refuge. Si nous ne nous abandonnons pas, Dieu ne viendra pas à notre secours. L'affirmation « Tu es mon seul Sauveur! » devrait devenir notre aspiration. Chaque fois que nous implorons la protection de Saï, nous pensons :
« Seigneur, mon corps, mon mental, mes biens T'appartiennent », mais cela n'est pas un abandon véritable.

Libres de toute trace d'ego, nous devrions chercher à nous tenir hors d'atteinte du prestige et de l'orgueil, des louanges et des blâmes, de la joie et de la peine. Nous devrions cultiver un amour et une dévotion suprêmes. Cela seul est la vraie façon de trouver refuge. Le Seigneur Hanuman[2], dont chaque poil du corps avait assimilé le nom de Râma,

1 Kâliyuga: la dernière des quatre périodes d'un cycle appelé «jour de Brahrnâ ». Cette période est la plus courte des quatre, mais aussi la plus difficile et inclut la chute des valeurs et du sens de la vérité. A chaque période correspond l'avènement d'une Incarnation divine ou Avatara.

2. Hanuman personnage du Râtnayana. Il avait l'aspect d'un singe, mais des qualités divines. Grand fidèle de Rima, il eut un rôle très important dans la guerre de Râma contre Râvana. Il incarne la dévotion, le courage et la fidélité.

ou de Draupadi[3] qui, en temps de bonheur comme de malheur, comptait sans crainte sur Krishna, avec une foi inébranlable, ou encore Prâhlada[4] qui déclarait qu'un père refusant d'adorer Narayana n'est en rien un père, sont de grandes âmes imprégnées du sens de l'abandon à Dieu.

Se contenter de proférer du bout des lèvres des affirmations telles que: « Mon Dieu, Tu es mon tout! » et puis Lui désobéir aussitôt qu'arrive le temps de l'épreuve, est une trahison envers Dieu.

En tant que notre mère, père, précepteur, Dieu, parent et ami, en qualité de notre tout, Swami nous conduit sur la voie de la droiture et nous inonde du nectar de Son amour, II est l'image resplendissante de nos idéaux les plus nobles. Par les paroles: **«** Je suis Dieu et vous L'êtes également, mais vous ne le savez pas **»,** il nous ouvre les yeux sur les vérités les plus profondes de la philosophie spirituelle. Il démontre amplement à travers Son jeu divin, Ses chants et la voie qu'il nous propose, la vérité de Son assertion ***: Ma vie est Mon message.***

Mata nasti Pita nasti Nasti Bançihu sahodçjhârah
Artham nasti Gruharn nasti Nasti nasti
Rien ne nous appartient, ni la mère, ni le père,
Ni la parenté, ni la richesse, ni la famille,
Rien, absolument rien

Lorsque nous réaliserons en pensées, paroles et actions, que **«** ma situation, mon destin, mon bagage intellectuel, mes biens, en somme toute chose est Toi, ô Saï **»** et que Saï reconnaîtra que nous aspirons à Lui comme l'unique refuge, notre vie sera accomplie.

Laissez-moi vous expliquer ma bonne intention derrière la publication de cet ouvrage. Les pouvoirs miraculeux du jeune Saï sont exceptionnels et inattendus, ils dépassent toute imagination et n'ont jamais été révélés jusqu'à présent. Son espièglerie accroche-cœur, plus tendre que le beurre, ses tours provocateurs, ses douces polissonneries et Ses chants qui dérobent le cœur de Ses fidèles, sont destinés à faire danser tout le monde sur les ondes d'un océan de joie. Mon objectif a été de permettre à tous nos frères fidèles de prendre part au banquet de cette joie suave. Nous serons toujours reconnaissants envers Swami de nous avoir investis de cette précieuse opportunité.

3. Draupadi épouse des cinq frères Pandava et ardente fidèle du Seigneur Krishna.
4. Prahlâda: fils du démon Hiranyakashipu, mais lui-même ardent fidèle de Narayana. Son père, ne pouvant pas supporter son amour pour Dieu, voulut l'assassiner par tous les moyens, mais comme Pralhâda répétait sans cesse le nom du Seigneur, il sortit indemne en toute circonstance.

La rédaction du présent ouvrage fut terminée, il y a cinq ans. L'an dernier, au cours du festival de *Dasara* (16-11-1996), Saï attribua un nom à ce livre : ***Anyathâ Saranam Nasthi.*** Après un an, c'est-à-dire le 22 octobre 1997, Swami a donné l'ordre de le publier, Il sait parfaitement quoi, où, comment, pourquoi et à quel moment chaque chose doit être faite. Si la décision est entièrement laissée à Swami, tout se déroule à la perfection. C'est pourquoi je vous dis : « Puissions-nous tous jouir de la Paix parfaite, gagner une place stable dans le cœur de Saï et nous sentir légers en confiant à Ses soins toutes nos responsabilités ».

oOo

Saï, l'incarnation divine de notre ère

En ce *Kâli Yuga* (âge de fer), la voie du salut est celle que nous propose Saï. La juste *sâdhana* (pratique spirituelle) pour cette ère consiste à chanter le Nom de Saï et le tout premier devoir de l'homme est de servir le genre humain et d'inclure dans son amour tout être humain, le considérant comme un frère. Ce vaste monde actuel n'a que faire de prédications stériles, il a besoin que chacun assume parfaitement son propre devoir. Ce dont la société nécessite aujourd'hui, ce n'est pas de l'ostentation, mais de la pratique sincère. L'homme de notre temps ne devrait pas donner sa dévotion en spectacle, mais la démontrer concrètement. Le cœur pétrifié de l'homme devrait devenir frais et épanoui par le doux attouchement de l'amour. Ce que l'on appelle « la triple purification », c'est-à-dire la pureté des pensées, des paroles et des actes, est devenu un simple motif de décoration dans les cieux de Trisanku[5]. Comme la richesse matérielle est devenue une déité, la compassion s'en trouve languissante et personne ne semble se soucier de s'en approcher. Comme les passions et l'apathie explosent sauvagement en un feu pétulant, l'affection est réduite en cendres. Par l'égoïsme qui engloutit toute chose comme l'océan, l'altruisme est devenu sec et débile. L'avidité impose fortement son empreinte sur une société dépourvue de tout sens du sacrifice.

Saï est une lumière sacrée pour le monde contemporain écrasé sous le poids de l'injustice, de la déloyauté, des actes dépourvus de toute éthique, et qui pourrit dans l'égoïsme et l'égocentrisme. Saï est la Divinité idéale ; son affirmation **« Ma vie est Mon message »** constitue pour nous un sentier parsemé de fleurs, un printemps d'amour exquis. Saï le démontre à chaque pas et reçoit des **«** louanges **»** pleines d'adoration, car Il est véritablement l'expression du Dieu suprême et un exemple pour nous tous. Nous sommes très chanceux et bénis d'être nés dans l'ère de Sal et de vivre sous Son empire et, ce qui est encore bien plus important, de passer beaucoup de temps en Sa divine présence, plus précieuse qu'un trésor. Comme on construit une digue afin d'empêcher les eaux impétueuses du fleuve de rompre ses berges et de se perdre inutilement dans les denses forêts, notre Mère Saï est venue à la rescousse du genre humain pour 'empêcher de sombrer dans la dégradation, suite à ses transgressions de toute moralité et discipline la Mère divine, notre Mère Saï, est venue consoler les êtres humains, en leur offrant la digue de la dévotion et de l'amour. Saï est le Père venu enseigner le juste comportement aux jeunes générations qui, sous l'influence de la civilisation moderne, vivent comme des chiens galleux. Saï est le Précepteur venu conduire la société sur la voie de la bonté, en l'arrachant à son existence actuelle, bestiale et téméraire, privée d'amour pour Dieu et de crainte de la faute.

5. Trisanku le monde créé par le Sage-magicien Visvarnitra et situé entre ciel et terre.

En ce *Kâli Yuga* où les Védas sont étouffés et le *Dharma*[6] détruit, Saï est le Dieu venu sous une forme humaine, pour donner la preuve des paroles proférées par Krishna dans la *Gîta:*

Dharma samsthâpanârthaya
Sambhavâmi yuge yuge
Pour la restauration du *Dharma*
Je M'incarne d'ère en ère.

Mère Saï est la *Veda Mata* (la Mère Védas), venue en ce monde pour arrêter, avec une grâce louable et délicate, la danse omniprésente, monstrueuse et terrifiante de l'obscurité, exécutée par l'athéisme. Le fait d'être nés dans le giron de cette Mère Sac, en tant que ses enfants bien-aimés, constitue notre grande fortune et le fruit de nos actes d'adoration passés, plus précieux que l'or. Puisse ce lien d'affection, cette relation persistante depuis des vies, cette divine intimité émotionnelle, s'épanouir en un attachement indissoluble. Puisse-t-elle promouvoir la joie. Saï n'est pas un Dieu que l'on invoque seulement dans les périodes critiques ; Il est le Seigneur, digne d'être révéré par tout le monde, jeunes et vieux.

En famille, notre Divinité tutélaire est le Seigneur Venkateshvara[7]. Chaque jour, nous adressons notre adoration à Munîshvara[8]. Notre village, nommé Kangundi Kuppam, est tout petit, mais il n'en est pas moins renommé pour son commerce. Situé sur la frontière entre les Etats de l'Andhra Pradhesh et du Tamil Nadu, il a toujours eu un commerce florissant. Il exportait surtout ses propres produits principaux, l'essence de bois de santal et les matelas. Mon père, Sri Radha Krishna, avait une grande influence sur notre village et était honoré pour son service public. Supporter du Parti du Congrès, il était aussi l'autorité du village. On le tenait en si grande estime que tout le monde venait lui demander conseil. En ces jours-là, les gens avaient coutume d'exprimer leur respect envers les autorités. Les Harijans[9] lui étaient très affectionnés. Lorsqu'une épidémie de peste ou de choléra éclatait dans le village, mon père entrait dans leurs huttes délabrées, sans regard pour les différences de castes et de religions, oubliant nourriture et sommeil, et les en tirait de ses propres mains, afin de les placer en des lieux sûrs. Il était très habile pour leur procurer les facilités nécessaires. Lorsqu'il marchait dans la rue, personne n'osait le croiser face à face.

6. **Dharma** terme sanskrit signifiant ordre universel, devoir social et individuel, religion, rectitude, moralité, justice, etc.

7. **Venkateshvara** nom de Vishnou Divinité représentée sans visage, pour en marquer le caractère universel, au-delà des noms et des formes,

8. **Munîshvara** : forme de Shiva.

9. **Harijans** : hors-castes, personnes extrêmement pauvres qui vivent d'élevage sur les terres arides abandonnées par les cultivateurs. lis s'appelaient ***sudra,*** mais le Mahatma Gandhi leur attribua le nom de *Harijan* qui signifie : le peuple de Dieu.

Comme il avait une bonne instruction en langue anglaise et une famille ordonnée, tout personnage important venant de ce côté du pays, fut-il un Ministre ou quelque dignitaire, lui rendait visite en premier lieu et bénéficiait de son hospitalité. Il avait une grande compassion pour les pauvres et les orphelins. Il surpassait les autres dans tous les domaines de l'existence. La rue qui conduisait à sa maison fut appelée en son honneur
« Radha Krishna Road ». Dès les premiers jours, Swami nous appela « la famille Kuppam » et cette appellation est restée en vigueur jusqu'à présent.

Depuis ma tendre enfance, j'aimais me plonger dans la beauté de la nature. J'éprouvais une grande joie à observer, pendant des heures et avec une profonde attention, le halo resplendissant que produisent les rayons du soleil levant, les jeux de lumière des couchants hivernaux et les puissants nuages courant en tous sens, comme un enfant polisson. J'avais l'habitude de rédiger, au mieux de mes capacités linguistiques, de brèves descriptions des scènes qui m'enchantaient. Ensuite, je développais ces notes ou les rédigeais à nouveau en détails; cette habitude, je la maintenais chaque fois que je me rendais en pèlerinage ou en excursion en quelque lieu de grande beauté. Ainsi, après ma première rencontre avec notre Seigneur Saï, mon esprit se mit à travailler avec encore plus d'acuité. La raison en était la douceur de Swami, ses paroles de miel, son adorable visage semblable à un lotus et ses tours charmants. La seule source d'inspiration de cet ouvrage est précisément cette influence.

Le changement de résidence de Swami du vieux *Mandir* (temple) à Prashanti Nilayam marque, dirais-je, un terme à Son enfance, pour le faire devenir un Maître imposant. Si l'on parle de proximité physique, Swami est devenu de plus en plus distant; mais « distant » ne veut pas dire qu'il nous a abandonnés ou éloignés. A l'époque dont je parle, nous étions une dizaine de personnes à jouir du privilège de Sa compagnie. Aujourd'hui, des centaines de fidèles aspirent à ce privilège. Après l'installation à Prashanti Nilayam, la résidence de Swami fut établie au premier étage du *Mandir*. Les jeux de Swami montèrent également de niveau, augmentant la distance physique entre Lui et nous. Cette « distance » se révéla bientôt comme une agonie insupportable, mais c'était inévitable. Lorsqu'un enfant est unique, la mère concentre tout son amour sur lui seul et le protège comme la prunelle de ses yeux. Si quatre enfants naissent dans la famille, la mère doit nécessairement répartir son amour entre les quatre. Le premier né peut-il prétendre à autant d'attention que dans le passé? Cela signifie-t-il que la mère a abandonné son premier enfant? De la même façon, pour nous qui avons, dans le passé, joué et chanté et joyeusement gambadé avec Swami, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il est devenu impossible de passer ne fut-ce qu'une minute en Sa compagnie. L'idée de tisser en guirlande ou en livre les expériences précieuses que j'avais simplement griffonnées sur des morceaux de papier me vint pour la première

fois en 1954, et je la soumis humblement à Swami. Disant, avec une expression solaire « D'accord ! Bien sûr, fais-le », Swami prit le cahier que je tenais entre les mains, y écrivit un beau poème et le bénit. Cet ouvrage, ce vase de nectar, est le fruit des douces bénédictions de Swami. Je ne suis pas poétesse et encore moins écrivain. Je n'ai qu'un petit souhait: celui de partager avec tout un chacun la joie profonde que j'ai éprouvée. A présent, lançons un regard sur les charmants manèges de Bala Saï (le jeune Saï). Allons-nous savourer ce nectar de la joie ?

oOo

Des Ondes de

Joyeuse espièglerie

Voyage à Puttaparthi

Je ne vous ai pas encore expliqué comment j'ai obtenu une petite place dans le Royaume du cœur de Saï et la grande chance d'offrir mon adoration à Ses pieds de lotus. Un soir, Ananthamma, la fille de mon oncle, c'est-à-dire du frère aîné de mon père, flânait dans les rues de Malleshvaram, un quartier de Bangalore, en compagnie de ses sœurs et entendit d'une maison proche le son d'un beau bhajan[10] mélodieux.

S'introduisant furtivement parla porte ouverte de la maison, elles trouvèrent un groupe de personnes assises par terre autour d'un jeune garçon perché sur une chaise et dont le visage était illuminé d'une radiance divine. Lançant un regard aux curieuses, le jeune garçon séduisant leur fit signe d'entrer dans la pièce. Elles entrèrent et prirent place dans un coin. A la fin du bhajan, l'adorable jeune homme au teint sombre distribua du prasadam[11] à tous les présents. Après avoir demandé spontanément à ma cousine quelques détails au sujet de sa famille, Swami lui dit : « Venez tous à Puttaparthi ». Lorsqu'elle avoua n'avoir aucune idée de qui Il était, ni où était située cette localité, Il lui fit un sourire enchanteur et lui expliqua qu'Il était appelé Satya Sai Baba[12] et avait sa résidence à Puttaparthi. Il donna à mes cousines des instructions détaillées sur la façon d'accéder en ce lieu et répéta : « Venez tous à Puttaparthi ». C'est ainsi qu'elles se rendirent à Puttaparthi et, à leur retour à Kuppam, elles racontèrent tout à ma mère. Elles lui dirent, en toute conviction : « Swami est très doux, Il sourit continuellement. Son expression est vivante et Il chante à merveille. Par Son premier regard, Il a captivé nos cœurs, Il aime beaucoup es chants. Puisque vous chantez tous très bien, vous devriez Lui rendre visite ». Ma mère était impatiente de voir Swami et fit gentiment part de son souhait à mon père. Il écarta d'emblée sa requête en disant: « Tu dis qu'il n'a que seize ans et qu'il déclare être la réincarnation de Shirdi Sai Baba[13] C'est un imposteur Des êtres de la sorte sont de faux sannyasis[14]. Il n'y a aucune raison d'aller là-bas ». Mon père n'avait aucune sympathie pour les sannyasis et les sâdhus[15].

10. **Bhajan** chant dévotionnel de louanges au Seigneur, accompagné de l'harmonium, des petites cymbales, du tambourin, du tabla et d'autres instruments musicaux.
11. **Prasadam** Nourriture bénie. Les offrandes de nourriture à la Divinité, pendant le rituel d'adoration, ou à un grand Etre, sont distribuées, à la fin de la cérémonie, entre tous les participants.
12. **Sathya Saï Baba** Le terme sanskrit Satya signifie Vérité. Saï représente l'aspect féminin de la divinité, l'Energie, et Baba en est l'aspect masculin, la Conscience pure.
13. **Shirdi Sai Baba:** grand saint connu dans toute l'inde, ayant vécu de 1835 à 1918 à Shirdi, petit village dans l'Etat du Maharashtra. H avait annoncé sa réincarnation huit ans après la date de sa mort et, exactement après huit ans, naquit Sathya Narayana Raju, appelé aujourd'hui Sathya Saï Baba.
14. **Sannyasi:** renonçant au monde et à tout désir. Moine vivant dans la conscience du Soi.
15. **Sâdhu** : chercheur spirituel, saint, voyant.

Cette nuit-là, un jeune garçon à l'apparence douce se présenta en rêve à ma mère et dit : « Je vous attends tous ici. Venez vite ». Comme ma mère objectait : « Mais je ne Vous connais pas » après un éclat de rire, Il lui dit :
« Ne vous l'a-t-elle (*Ananthamma*) pas dit ? Je suis Sathya Sai Baba. Venez ici sans faute » et Il disparut. Ma mère réveilla immédiatement mon père et lui raconta son rêve ; mon père lui répondit : « Parce que tu as pensé à ce voyage pendant toute la journée d'hier, tu as tait un rêve à ce sujet. Va dormir. » Le visage adorable du jeune garçon jouait si vivement à cache-cache devant les yeux de ma mère qu'il lui fut impossible de fermer l'œil.

Le lendemain, elle fit appeler ma cousine et lui demanda : « Quel aspect a Baba ? » Lorsque ma cousine Le lui décrivit « Il a un visage semblable à une fleur de lotus et une tête couronnée d'une brillante chevelure noire ; Il porte une longue tunique couvrant Ses chevilles », ma mère s'exclama, tout heureuse et surprise à la fois « Oh C'est exactement la personne qui est apparue dans mon rêve la nuit dernière. Il nous a invités à nous rendre là-bas ». Stupéfaite par ces paroles, ma cousine s'écria : « Ma tante, il faut absolument aller là-bas ! Sais-tu combien Baba est merveilleux ? Et ce lieu est si beau » Avant de quitter la maison, elle convainquit aussi mon père. Nous ne savons pas à quel moment favorable elle parla avec lui ni par quelle bonté divine tout cela fut possible ; le fait est que mon père exprima sa volonté de partir lui aussi. Toutefois, il décréta que nous ne resterions pas plus de trois jours en ce lieu. Qu'importait comment les choses devaient se dérouler?

L'essentiel, c'était qu'il avait donné son assentiment et c'était déjà en soi une bien grande fortune Avec cette pensée, nous quittâmes notre maison et nous mîmes en route vers Puttaparthi. Le plus jeune de mes frères était alors un bébé de neuf mois. Comme on nous avait informés que même le sel manquait là-bas, nous avions préparé nos bagages en y incluant tous les articles de cuisine tels que fruits de tamarinier, piments rouges, pétrole et autres.

Cette année propice ne pourra jamais être oubliée de toute notre vie. Elle nous reste en mémoire de manière absolument indélébile. Le jour où nous fûmes bénis par la bonne fortune de goûter à la grâce divine est vraiment sacré. Nous étions au mois d'octobre 1945. Nous partîmes. A une heure du matin, nous descendîmes du train à Penukonda. Il faisait totalement nuit. La gare n'avait même pas de quai. Nous sautâmes du train rapidement, comme des pierres dégringolant une pente. Nos corps tremblaient de peur. Nous n'aurions absolument rien pu voir, même si nous nous étions percé les yeux, comme on dit. Notre père entra dans la petite salle de la gare. La pièce était éclairée par un pauvre luminaire, plutôt pareil à une luciole. A cet endroit, le froid nous mordait littéralement le corps. On ne pouvait noter aucun mouvement d'êtres humains et, dans l'épaisseur de l'obscurité, les arbres et les taillis avaient l'apparence de fantasmes.

Comme si cela ne suffisait pas, il se mit à pleuvoir juste à ce moment-là ! Tonnerre et éclairs éclataient sans intermittence, nos oreilles bourdonnaient.

Nous n'avions d'autre appui que la terre et le ciel. Puis notre père revint. Notre voyage prit un nouveau tournant, lorsqu'il nous dit : « Il y a des charrettes à l'extérieur. Il paraît qu'il existe une auberge dans le village. Allons-y » Voyant les chevaux, nous nous demandâmes s'ils étaient vivants ou en bois ils étaient si maigres et si faibles qu'ils pouvaient tomber raides morts d'un moment à l'autre. Nous éprouvâmes quelque appréhension quant à la capacité des chevaux de tirer la charrette, si nous devions y prendre place. Toutefois, le cocher nous ordonna, sur un ton brusque et arrogant, de nous asseoir sur la charrette. Nous posâmes nos balluchons et nous y prîmes place nous-mêmes avec trépidation.

Les chevaux avaient à peine parcouru quelques mètres que la bride se rompit et, sous le choc, nous fûmes tous catapultés vers l'avant de la charrette. Heureusement, personne ne roula jusqu'à terre, car, dans ce cas, nous serions tombés les uns sur les autres comme des sacs de farine et nous aurions été écrasés. Le cocher répara la bride avec des cordes. Trop effrayés pour remonter sur la charrette, les plus grands d'entre nous marchèrent derrière elle sans dire un seul mot. Il nous fallut une heure pour rejoindre le village de Penukonda. Pointant son index sur une pierre plate, sur le côté du chemin, le cocher nous ordonna de décharger la charrette et d'attendre en ce lieu. A notre question : « Comment pouvons-nous passer la nuit ici ? », il répondit par une remarque mordante : « Qui ouvrirait pour vous l'auberge à cette heure de la nuit ? Restez là et attendez l'aube ». En fronçant les sourcils, il jeta nos bagages sur le sol et partit.

Le bébé pleurait ; les aboiements des chiens autour de nous étaient insupportables. Au-dessus de la pierre plate, il y avait deux minces feuilles de métal en guise de toit et, en tombant sur elles, les gouttes de pluie taisaient un bruit assourdissant. Nous restâmes assis sous cette mince protection. La pluie se transforma en grosse averse et notre condition devint un peu celle d'un bossu battu à coups de pierres. Le toit léger était troué de toutes parts. Attendant l'aube, nous passâmes cette longue nuit en comptant les minutes. Le dieu de la pluie nous envoya son averse pendant deux heures. Le lieu où nous étions assis pris l'apparence d'une péninsule. Nous sentions fortement le besoin de manger et de dormir. Entre-temps, la porte derrière nous s'ouvrit avec un grincement, révélant ce qui paraissait être une petite auberge. Sans nous laisser le temps de penser à nous y réfugier, un homme qui nous sembla l'image même du Seigneur Vigneshvara (Ganesha), s'approcha et se planta devant nous, Il nous parut être une bonne personne. A ce moment précis, nous entendîmes le son d'un bus à proximité. L'homme nous pressa en disant: « Allez prendre vos billets. Si vous ratez ce bus, vous n'en trouverez plus d'autre avant demain ». Mon père se précipita vers le bus, mais le chauffeur vociféra à l'adresse de mon père » Qu'est-ce que ce tohu-bohu? Attendez quelques minutes » Sur ces entre-faits, nous mangeâmes des idlis[16] et attendîmes. Un groupe de singes surgit apparemment de nulle part et attaqua nos bagages.

Notre père dut faire plusieurs allez et retours vers le bus, toujours en vain, pour obtenir les billets. Seulement après avoir pris place dans le bus, nous apprîmes que la raison véritable de ce refus de nous délivrer des billets, était l'antagonisme du chauffeur envers Swami. Les personnes parlaient dans un langage très lourd : « Ce gamin pas plus haut qu'un pouce proclame « Je suis Saï Baba » et vous Le croyez et courez après Lui comme des écervelés. Vous êtes complètement idiots » Ne sachant pas quoi répondre à une tirade de la sorte, nous nous bouchâmes les oreilles et restâmes tranquillement à nos places. A ce moment, nôtre « Char d'or» se mit en mouvement. Au lieu de l'appeler « autobus », il aurait été plus approprié de parler d'une boite métallique. Les voyageurs continuèrent à proférer leurs paroles insultantes. La chaleur du soleil se faisait oppressive. Nous arrivâmes à Bukkapatnam aux environs de midi. On nous dit qu'à partir de ce lieu, nous devions parcourir cinq miles (environ 3 km) en charrette à bœufs. C'était un hameau minuscule, constitué tout au plus d'une dizaine d'habitations. Les gens étaient rustiques et les alentours très sales. Nous nous sentîmes dégoûtés, car ils s'amassaient autour de nous comme des mouches et amoncelaient des insultes sur nous, jusqu'à en avoir la tête enflée. Tandis que la scène se déroulait ainsi, un homme s'approcha de nous et dit à notre mère : « Venez, Madame. Entrez dans la maison, asseyez-vous. Prenez un peu de petit lait. Je vais appeler le charretier ». Ces paroles nous firent l'effet d'une oasis au sein du désert imposant. Comme Vibhishana[17] résidant dans la Lanka du démon Râvana[18], la famille Yadalam vivait parmi ces démons et procurait tout le confort possible aux pèlerins de passage vers Puttaparthi.

La charrette arriva. En la voyant, j'eus un choc en mon cœur : il n'y avait rien ni au-dessus ni au-dessous quatre simples planches limitaient les côtés, et en plus elles étaient vermoulues. Nous étendîmes un matelas sur le fond et sautâmes dans la charrette en récitant le nom de Dieu, anxieux de nous soustraire au plus vite à l'emprise de ces monstres. Le chemin était horrible, plein de bosses et de fosses. Nous pensâmes qu'il valait mieux marcher, plutôt que voyager sur cette charrette.

16. idli : sorte de boulette de semoule de riz cuite à la vapeur et servie avec des sauces très épicées.

17. Vibhishana: frère innocent et pur du démon Râvana. Vibhishana, bien que vivant parmi les démons de Lanka, avait reçu de Brahmâ le don de ne jamais commettre aucun acte répréhensible lorsque Râma déclara la guerre à son frère Râvana, Vibhishana s'allia à Râma et combattit contre les démons de son propre clan.

18. Râvana : démon terrifiant, bien que grand ascète. Il avait acquis de grands pouvoirs par ses pratiques ascétiques, mais incapables de dominer ses sens, il enleva Sîta, l'épouse de Râma, et dut affronter une guerre sans merci. Il mourut par la main de Râma.

Chaque fois qu'elle parcourait une pente, les bagages glissaient vers l'avant et nous devions à la fois tenir nos affaires et veiller à ne pas tomber nous-mêmes. Nos corps étaient sévèrement battus par les mouvements saccadés de la charrette. Le temps passa à sauter alternativement dans le véhicule et hors de lui. Nous étions réellement arrivés à l'exaspération et pensâmes que, si nous avions été informés de la fatigue du voyage, nous ne serions probablement pas venus. Nous reprochions intimement à Swami d'avoir choisi de vivre dans une localité aussi horrible.

Trottant sur les sables chauds et sous le soleil brûlant, les pauvres bœufs, l'écume à la bouche, marchaient avec la lenteur de tortues. Nous n'en pouvions plus. Nous arrivâmes à Karnatakapalli. Imaginant qu'il s'agissait de l'ashram, nous demandâmes des informations ; un vieil homme nous répondit : « Non, Madame, vous devez passer le lit du fleuve et continuer tout droit ». La rage me saisit à la gorge, comme une personne folle. Une voix stridente, révoltée, montant de mon cœur, semblait dire: « Pourquoi Swami devait-Il vivre en cette localité ? Comme s'Il ne pouvait pas trouver de résidence meilleure, en n'importe quel autre lieu » Lorsque nous descendîmes dans le lit du fleuve, les dents serrées, nos pieds semblèrent s'enfoncer dans l'eau jusqu'aux coudes. Comme les bœufs, nous marchâmes laborieusement derrière la charrette, haletant et soufflant. Nous avions la gorge sèche et nos pas devinrent incertains. La lassitude nous dévorait ; avancer d'un seul pas dans les sables nous semblait une grave menace pour nos vies. De quelque façon, nous traversâmes le fleuve et atteignîmes l'autre rive.

oOo

Le jeune Saï, le Bien-aimé du monde entier

Quelques hommes, debout au sommet de la colline en face de nous, nous firent des signes et vinrent à notre rencontre. Nous étions surpris, car nous ne connaissions aucun d'eux, Ils s'avancèrent jusqu'à se trouver tout près de nous. Dans ce groupe, un jeune garçon avait une expression très douce; Il était décidément charmant, mais nous n'avions pas la force de Le regarder jusqu'à en saturer nos yeux. S'il ne s'était agi que de nous, nous serions tombés endormis à l'instant. Lorsque ce garçon commença à nous parler avec un sourire cordial, nous eûmes l'impression de Le connaître depuis longtemps. L'entendant décrire nos épreuves, comme s'Il avait tout vu, nous marchâmes à Sa suite, les yeux béants de stupéfaction et nous sentîmes une joie ineffable nous envelopper de toute part. Nous pensions qu'il devait être un disciple de Baba. L'écoute de Ses paroles nous fit oublier les difficultés par lesquelles nous étions passés. Peu après, nous arrivâmes à l'Ashram. C'était un endroit modeste et charmant. Le jeune homme marcha rapidement devant nous et nous lança un regard accompagné d'un sourire étrangement attrayant, comme pour nous accueillir par les mots: « Entrez donc! Prenant place sur une chaise[19], II dit: « Bayamma, servez-leur vite un peu de nourriture. Pauvres gens, ils sont très fatigués. Ce sont les membres de la famille Kuppam ». « Très bien, Baba! » répondit une dame âgée en entrant dans la pièce. Alors, pensant: « Oh, mon Dieu ! C'est Lui Baba ! II paraît si jeune, Il a l'air d'un tendre petit garçon !», nous Le regardâmes en silence pendant une longue minute, hébétés, complètement surpris. «Ainsi, ce jeune homme est le révéré Baba! » Cette pensée nous incita à joindre les mains et à nous prosterner devant Lui. Baba fit éclater un rire sonore, semblable à un nénuphar en plein épanouissement et dit « Et bien ! Que vous arrive-t-II ? » Il entoura de ses bras mon frère aîné et le second, et riant comme un ami de longue date, Il leur tapota la tête et nous regarda intensément, comme pour insuffler en nous une joyeuse conscience. Nous sentîmes en ce regard l'amour tendre d'une mère aimante et sa profonde attention, et nous en fûmes émus.

Tandis que tout se déroulait comme un tour de magie, la curiosité s'insinua dans nos esprits :
« Qui est ce Baba ? » Pour quelque raison, je sentis que l'amour maternel que j'avais souhaité connaître et la manifestation de l'amour à laquelle j'aspirais ardemment se trouvaient à présent là, devant mes yeux. Il me sembla avoir trouvé un trésor précieux. Swami me parut la véritable Jaganmata (la Mère de l'univers). « Mère ! » L'invocation se gonfla et jaillit des profondeurs de mon cœur. A cet instant précis, Baba posa Son doux regard sur moi et un frémissement de joie parcourut tout mon corps.

19. Il faut noter que, dans les ashrams et dans les habitations de village, les gens s'assoient habituellement sur le sol et que les chaises sont réservées aux personnes dont le statut invite au respect et à la considération.

Je regardai Son visage de lotus autant que le voulait mon cœur affamé et je

me demandai : « Est-ce vraiment sur la tête de ce jeune homme délicat, brillant comme la pleine lune, que ces rustres du bus amassaient des malédictions ? » J'en ressentis de la peine. Baba se leva soudain et dit: « Allez! Prenez votre déjeuner et reposez-vous un peu ». Un amour si maternel m'impressionna. Mes yeux Le suivaient, sans réussir à se détacher de Lui. Sa tunique blanche et longue jusqu'aux chevilles, le dhoti[20] qui Lui couvrait les pieds et touchait le sol, ses joues tendres, ses yeux pétillants de douce moquerie, son nez droit, en somme tout en Lui était fascinant, Il resta debout derrière nous et contrôla le service de notre repas. Nous nous reposâmes dans la petite pièce voisine et dormîmes comme des loirs.

Le chakata[21] aspire au clair de lune,
Le dévot recherche toujours la proximité de Dieu,
Le malade a toujours besoin de puissants remèdes,
Le Résident de Puttaparthi désire toujours une nuée de fidèles
autour de Lui.

20. **Dhoti** pièce de tissu dont les hommes s'entourent les hanches, pour se couvrir de la taille aux chevilles.
21. **Chakata** oiseau qui s'abreuve uniquement de la rosée perlant sur les feuilles, les nuits de pleine lune.

oOo

L'Ashram

Il était cinq heures de l'après-midi. Nous nous levâmes. Baba circulait à l'extérieur. L'édifice était petit, composé d'une véranda du côté façade et d'une grande salle. Environ cinquante personnes pouvaient s'y asseoir. Sur un côté de la salle, il y avait des statuettes et des images de Dieu, et aussi des images de Shirdi Baba et de Satya Sai Baba. Il y avait aussi deux chambres, situées respectivement des deux côtés de la salle. Derrière les chambres s'étendait une cour ample, où l'on trouvait une salle de bains modeste, une cuisine et une autre petite chambre. De plus, au bout de la cour, il y avait un puits et en son centre, un petit enclos était réservé à la vénération du Tulsi[22] sacré. L'atmosphère était tranquille et pacifique. Il n'y avait aucune autre maison dans les environs. Dans l'ensemble, c'était très joli. On mit aimablement une chambre à notre disposition. Madame Bayamma était une femme typique de l'Andhra Pradesh, sur la soixantaine. Son corps était robuste et vigoureux. Elle était toujours attentive aux nécessités de Baba et prenait soin de Lui de toutes les façons. Chaque fois que l'on parlait de Baba en utilisant ce terme « Baba », je me sentais embarrassée. Alors que nous pensions à la forme appropriée par laquelle nous adresser à Baba, la douce expression de « Swami » jaillit à notre insu sur nos lèvres. Tout le monde nous en félicita et recourut, dorénavant, à ce terme.

Observant les jeux délicieux de Swami, ses gestes espiègles et son enthousiasme, nous pensions souvent au jeune Gopala (Krishna), l'enfant chéri de Nanda et Yashoda[23]. Frétillant comme un jeune faon, Swami venait en courant et, s'asseyant sur les genoux de Madame Bayamma, Il lui tapotait les joues, lui faisait quelque blague et la faisait rire. Sans qu'elle s'en aperçoive, Il s'approchait d'elle par derrière, lui couvrait les yeux de ses mains et l'épouvantait. Elle lisait la Bhâgavadgîta chaque jour. Puis, après la lecture, elle posait ses lunettes sur le sol, à côté d'elle, et s'efforçait de méditer. Swami s'approchait d'elle tout doucement et lui chipait ses lunettes. Après sa méditation, elle ouvrait les yeux et, cherchant à tâtons pendant quelques minutes, elle demandait d'une voix câline: « Baba, veux-Tu bien me rendre mes lunettes? Pourquoi Te comportes-Tu comme un polisson ? Rends-les-moi tout de suite, mon Baba J'ai encore tant de travail à faire » Quand elle implorait ainsi, Swami restait debout en silence derrière elle et jouissait de la scène, comme le petit voleur Krishna.

22. **Tulsi** (basilicum sacrum) plante croissant abondamment dans les zones arides. Sa vibration est très subtile et. pour cette raison, elle est considérée comme plante médicinale pour les maladies nerveuses et mentales une infusion de feuilles fraîches de tulsi est un excellent remède contre h fièvre. La plante de tulsi est vénérée comme une déité et est tenue en vase juste en face de l'entrée des maisons.

23. **Nanda et Yashoda** père et mère adoptifs de Krishna.

Un jour, accourant soudain vers elle, Il l'entoura de ses bras et lui demanda: « Bayamma, pourquoi lisez-vous la Gîta? Quel avantage en tirez-vous? » Comme elle répondait innocemment: « J'en ai l'habitude. La lecture de la Gîta mène à la Libération », Il resta devant elle et s'approcha tout près de son visage puis avec un éclat de rire jaillissant joyeusement sur ses lèvres, comme l'eau du Gange, Il s'exclama: « Je suis Krishna! Puisque Je suis ici, en face de vous, pourquoi devriez-vous lire la Gîta? » En entendant cela, mon cœur fondit. Qui peut parler de cette façon ? Quelle déclaration courageuse ! « Je suis vraiment Dieu » dit-Il, avec autant d'emphase que s'il donnait un coup de poing sur une table. « *Namo Namaha, Namo Namah* — Seigneur, mes hommages à Vous! — »

Je dis cela les mains jointes, en Lui offrant mes salutations. Je restai les yeux fixés sur Lui en extase, sans battre des cils une seule fois. J'étais profondément émue par la façon dont Il expliquait une vérité aussi profonde, avec la simplicité que l'on a en offrant une banane à peine pelée. Ce Seigneur Krishna n'avait-Il pas donné à Yashoda un aperçu des quatorze mondes, lorsqu'elle Lui avait demandé : « As-Tu mangé de la terre ? Où est-elle ? Ouvre la bouche ! » Mais un instant après, nous enveloppant dans les voiles de Mâyâ, Il nous transforme à nouveau en mortels liés à la loi du karma. Plus je Le regardais et plus j'avais envie de Lui parler. Ces douces pensées s'amassaient en mon esprit comme un essaim d'abeilles. Bon ! Mais pour en revenir aux faits, qui est exactement cet être ? Est-Il Krishna, Râma, Shiva? Quelle importance ! Il est sans aucun doute l'expression de Dieu ; cela nous suffit. La tâche qui nous est assignée est celle d'expérimenter ; la sienne est celle de nous favoriser l'expérience, Il n'y a aucune raison de douter. Où qu'Il se trouve, c'est le paradis. Nous n'avion à jamais conscience du passage des jours ou des minutes. La Roue du Temps tournait à grande allure. Si quelqu'un demandait: « Quelle est la date d'aujourd'hui ? », pour toute réponse, nous affichions une expression inerte, complètement vide. Nous ne ressentions la nécessité d'aucune chose. Notre univers entier était rivé sur la présence de Swami, de Swami jouant et chantant. De plus, nous ne savions rien de ce qui se passait dans le voisinage et encore moins à l'extérieur, dans le vaste monde. Swami ! Swami ! Swami ! Lui seul était notre but, notre seule pensée et notre tout.

Obtenir de Swami qu'Il fasse la moindre chose est aussi exténuant que d'avaler l'eau de trois mers. Il ne voulait même pas manger une poignée de riz. Il restait bien rarement assis à la même place plus d'une minute. Il circulait continuellement comme une blatte. Mon grand frère Krishna Kurnar et mon frère plus jeune Amarendra devinrent très intimes et chers à Swami. Ils Le servaient dans tous les détails et ne Lui permettaient même pas de s'abaisser pour ramasser un gobelet. Lorsque Swami s'asseyait pour consommer Son repas, les hommes et les femmes prenaient place à Ses côtés en groupes séparés. Après que les fidèles Lui eurent servi tous les mets qu'ils avaient préparés et apportés, Il les mélangeait (sucreries, mets piquants ou sûrs,

n'importe quoi). Après avoir mangé trois bouchées de cette mixture, Il la distribuait en prasadam (nourriture bénie) à tout le monde.

Lui faire prendre un bain était une entreprise héroïque. On faisait bouillir pour Lui de l'eau dans une grande casserole d'airain, sur un feu de bois à ciel ouvert. Au moment où Il apprenait que l'eau bouillie était prête pour Lui, notre Saï Gopal sautait par-dessus le mur d'enceinte et disparaissait. Alors, les fidèles, cet essaim de sauterelles, couraient après Lui. Est-il possible de L'attraper? A ces occasions, nous avions le devoir de partir à Sa recherche. Madame Bayamma sortait de l'ashram, courant en tous sens et appelant: « Baba ! Baba! Viens prendre Ton bain, Swami ! » Après avoir erré çà et là, elle abandonnait la recherche, vaincue par l'épuisement et, jetant des regards aux alentours, elle revenait au Mandir et s'affalait à terre. Baba surgissait de sa chambre comme un doryphore et, venant s'asseoir à côté d'elle, Sa tête posée sur l'épaule de la vieille dame, Il disait: « Vous M'avez cherché partout dans le village, alors que J'étais tout le temps ici ! » et Il laissait échapper des éclats de rire. « Ah ! Le coquin ! Veux-Tu mentir à présent? Regardez ce visage ! Voyez comme Il transpire ! Ton corps est entièrement baigné de sueur ! Très bien ! De quelle façon Tu as disparu et réapparu, Tu es le seul à le savoir. Si nous étions si nombreux à Te tenir à l'œil, comment as-Tu réussi à T'éclipser et à rentrer ici, mon Maître? » Madame Bayamma disait cela avec un sourire et sa colère était complètement refroidie. Lui tapotant les joues, elle oubliait tout au sujet du bain ; profitant de ce fait, Baba reprenait Ses courses en tous lieux. Une fidèle, Madame Konamma, ramassait le bois et faisait bouillir l'eau pour le bain de Baba. Si l'eau refroidissait, elle devait rallumer le feu ; ses yeux étaient rougis par la fumée. Cette fois-ci, aussitôt que l'eau du bain fut prête, les garçons attrapèrent Baba, Le tirèrent dans la salle de bains et fermèrent la porte de l'extérieur, afin de L'empêcher de s'échapper à nouveau.

N'était-ce pas ainsi que Nanda Kishora (Krishna) se comportait en son temps? Il procurait à Yashoda des soucis en tout genre, conduisait un groupe de vachers, dérobait le beurre dans les maisons, harassait les gopis et puis, aussitôt qu'Il rentrait chez Lui, Il prenait l'air innocent d'une personne sans reproche et, se couchant sur les genoux de Yashoda, les lèvres boudeuses, Il la plongeait dans le bonheur et lui faisait tout oublier. Notre Saï Krishna était pareil. Observant Ses tours, des larmes de joie roulaient de mes yeux. Nous avions lu ces choses dans les récits du Bhagavatam[24] ou entendu des récits à leur sujet, mais, à présent, nous étions des témoins oculaires directs et nous en faisions l'expérience en nos cœurs.

24. **Bhagavatam** : L'un des Pûranas ou récits mythiques, les plus importants. Ce livre sacré narre des épisodes de la vie de l'Avatar Krishna.

Nous ressentîmes une joie sans limites; même Sesha Saï (le serpent mythique aux cent têtes) ne pourrait pas la décrire. Ces scènes étaient un festin pour nos yeux. Les farces de Krishna, dans le passé, paraissaient bien pâles à côté de celles de ce Saï Krishna. Notre grande chance était vraiment ineffable.

oOo

Saï, le Maître de musique

Notre Maître de musique, Saï, aime beaucoup les chants et les cantiques dévotionnels, Chaque jour, il y avait une séance de bhajans le matin et l'après-midi. Notre « Roi de la musique » s'asseyait sur un coussin au centre de la pièce, puis les femmes prenaient place d'un côté de Lui et les hommes de l'autre. Comme nous avions entendu dire combien Il aimait les chants, nous prîmes avec nous quelques-unes de nos compositions. Ma mère Radhamma avait une très bonne connaissance de la musique et pouvait jouer aussi bien de la vîna[25] que de l'harmonium. Elle chantait également très bien cet héritage se révéla bientôt comme notre faveur divine. Mon frère Amarendra, appelé Amba en famille, et moi-même prenions place de chaque côté de Swami. D'abord Swami, puis les femmes et ensuite les hommes chantaient n'importe quel type de chant, sans préférence pour aucun en particulier. Au début, lorsque Swami nous demandait de chanter un chant particulier ou un autre appris à la maison, nous étions surpris. Comment pouvait-il savoir ce que nous chantions chez nous ? Mais plus tard, nous réalisâmes que, en qualité de Seigneur omniprésent, rien en ce monde ne Lui était inconnu.

Tandis que nous chantions et que Saï Muralidhara (nom de Krishna: Celui qui joue de la flûte) nous accompagnait du son des petites cymbales qu'il tenait entre les mains, cette douce musique divine nous rendait heureux et oublieux de nous-mêmes. Aucune branche du savoir n'était inconnue de Sesha Saï (le dieu-serpent aux mille têtes, sur lequel est couché le Seigneur Vishnou). Comme le dit le proverbe : l'oiseau est petit, mais sa voix est puissante, ainsi, bien qu'au regard superficiel Swami parût un jeune garçon innocent et ignare, si l'on se donnait la peine de L'observer, on remarquait qu'il avait des yeux de lotus et que leur beauté transcendait celle des pétales du lotus. La brillance de ces yeux veloutés pouvait captiver n'importe qui. Ces yeux étaient imbibés d'un amour très rare. Même à son âge tendre, les chants de Swami contenaient un message profondément spirituel

Peut-on défier la loi du karma, ô homme, peut-on s'en moquer?
Le riche ne peut-il pas, en l'espace d'un instant, devenir un mendiant?
En un clin d'œil, l'érudit ne se réduit-il pas en bête ?
Un bâton ne peut-il pas se transformer en serpent et venir vous mordre?
Le karma est la cause, il est la source.
Que vous plongiez votre récipient dans une petite mare
ou dans le vaste océan, vous récolterez de l'eau selon la mesure de votre récipient;
Même si vous le voulez, vous ne pourrez pas en avoir davantage.
C'est le Karma!

25. **Vîna** instrument à cordes, similaire au sitar la vîna est considérée comme un instrument sacré, par laquelle la Déesse Sarasvati, protectrice des arts, exprime la divine science du son.

Il chantait cela mélodieusement. Comme des fleurs de lotus à la vue du soleil, à l'instant où les déprimés regardaient Baba, ils oubliaient invariablement leurs misères et engrangeaient la moisson de la joie et du rire. Voyant son charme, les pratiquants du silence devaient ouvrir la bouche et parler, comme le poète à la vue de Vasantha, le dieu du printemps. Observant comment li donnait des ordres par un simple clignement des yeux, les incroyants et les douteux devaient, comme des abeilles venues butiner le nectar des fleurs, trouver refuge en Lui et devenir Ses plus humbles serviteurs.

Comme le dit justement le poème: « *Gîtam madhuram, ganam madhuram, sharanam madhuram, charanam madhuram, hrudayam madh*uram » — doux est le chant, douce est la mélodie, doux est le refuge, doux sont Ses pieds, doux est le Cœur spirituel — tout ce qui relève de Saï est doux. » il est le Maître de l'univers qui, jouissant de Sa maîtrise sur toute chose, la retient toutefois dans son cher petit estomac. Il est doté d'une grande force intellectuelle, sans pareille en aucun lieu. Il est l'expression même des Vedas[26] et du Vedânta[27]. Il est le plus grand expert en musique dans les trois mondes. Aussitôt qu'il élevait la voix et commençait à chanter, les gens oubliaient le chant du rossignol et, captivés par la mélodie, ils flottaient sur les ondes d'un océan d'Amour surpassant les berges, elle doit bondir vers l'avant, comme le fleuve Gange elle envoûte et donne de la joie aux gens, les poussant à oublier leur propre existence, dans le ton et le rythme.

Cette mélodie, rendue vibrante par l'amour, doit monter lentement en vagues et, Chacune de ses paroles, tout jeu, toute activité était un délicieux verger de pure beauté. Cela peut vous sembler une exagération, mais ce que je dis est vrai. C'est une joie dont il faut faire l'expérience. Elle se situe au-delà de l'a-b-c de n'importe quel langage.

En ces jours-là, les bhajans n'étaient pas chantés pour une demi-heure, comme à présent. Nous avions l'habitude de chanter pendant des heures, de trois à quatre heures d'affilée. Nous perdions la notion du passage du temps. Le dieu du temps lui-même semblait être soumis à ce Seigneur du Temps et paraissait oublier la marche des minutes. Après les bhajans, notre Seigneur brisait Lui-même les noix de coco, offrait l'ârati[28] et en présentait la flamme aux participants. Puis, de ses propres mains, Il distribuait le prasadam. Pendant la distribution, Swami chantait ceci

26. **Les quatre Védas** constituent les textes de base de l'Hindouisme; ils sont: le Rig Veda, le Yajur Veda, le Sema Veda et l'Atharva veda.

27. **Vedânta** : représente la philosophie d'explication des Védas et leur sert d'auxiliaire. Il est contenu dans les Upanishads.

28. **Arati** rituel de fermeture des cérémonies, consistant à faire brûler des pastilles de camphre sur un plateau en faisant ondoyer la flamme devant l'image ou la personnalité sacrée et ensuite en face des participants. Ce geste est accompagné d'un chant rythmé, appelé également ârati.

Quelle douceur délicieuse ! Buvez-en tous, ici présents.
Vos mauvaises pensées disparaîtront et laisseront la place aux bonnes.
Plus vous en boirez et plus votre karma s'allégera.

Chantant ainsi, Il plongeait tout le monde dans la joie.

Il ne s'agit pas d'un remède obtenu en broyant et pesant
Ni d'une chose que l'on peut acquérir pour une centaine de pièces d'or.
Ceci est un médicament capable de vous montrer la voie,
Car il est fait de la bonté de Saï elle seule en mesure de vous libérer.
Vous ne le trouverez pas, vous ne pouvez l'acheter.
Ceci est un véritable remède.

Ceux qui le trouvent et en consomment auront sans délai le salut.
Tenez, prenez ce prasadam du nom de Saï venez les fidèles.
Mélangeant la farine de blé de l'essence védique et le lait
des maximes védiques,
Dans un grand récipient capable de les contenir ensemble,
Notre Adi Saï[29], voyez, en a fait un doux sirop.
Ce Prasadam de Saï a des saveurs variées et peut soigner tous les maux.
Il ne vous coûte pas un centime.
Si vous lui concédez votre attention, il vous donne le salut.
Le rôle de l'aurige est richement profond,
mais seuls des fidèles humbles peuvent le comprendre. Vous n'avez pas besoin d'acheter ce remède bien loin, Il est ici en abondance, ici même à Puttaparthi: SAÏ.

La vue de Swami chantant ainsi et distribuant le prasadam nous semblait sacrée, rassurante et pleine d'une douceur de nectar.

Les jours passaient comme des minutes. Nous avions eu l'intention de ne rester là que trois jours. Après trois jours exactement, Swami fit appeler mon père et lui demanda: « Alors, mon cher Radha Krishna ! Quand partez-vous? » Nous étions surpris et nous nous demandâmes comment Il pouvait être au courant de notre intention de ne rester que trois jours. Lisant dans nos pensées, Swami sourit avec entendement et chassa nos doutes. Lorsque mon père répondit, les mains jointes: « Selon Votre désir, Swami », Il eut un rire de satisfaction et dit: « Est-ce ainsi ? J'en suis ravi. Le festival de Dasara approche. Vous pourriez y participer et partir ensuite. » Le bonheur monta en moi comme une onde géante. Après avoir posé des regards affectueux sur chacun de nous, Swami sortit en courant avec les garçons. Après notre arrivée ici, nous avions été réconfortés d'apprendre que Swami est la réincarnation de Shirdi Sai Baba. J'en fus très contente.

29. **Adi Saï** : Celui qui n'a pas de commencement.

J’avais entendu parler de Shirdi Baba par mon professeur et je connaissais bien son portrait. Lorsque je fréquentais la classe de huitième, mon professeur d’histoire, Sri Jagan Mohan Rao, un Brahmane pieux, vêtu d’une chemise et d’un dhoti rouges, avec une petite touffe de cheveux au centre de son crâne rasé et le front marqué d’un point de kumkum sur un cercle de pâte de santal, était un ardent fidèle de Shirdi Sai Baba et accomplissait le rituel d’adoration traditionnel en son honneur avec une grande méticulosité. Il m’aimait beaucoup, parce que j’étais intelligente et remportais toujours les meilleurs points de la classe. Un jour, il m’invita à me rendre à son domicile. Chez nous, je n’étais pas autorisée à passer le seuil de notre maison sans l’autorisation de ma mère. La discipline était très stricte. J’étais certaine que ma mère aurait dit non, si je lui avais demandé l’autorisation de cette visite. D’autre part, il était évident que mon professeur se serait senti offensé par un refus de ma part. Bien, qu’importe ce que je faisais? Je me rendis chez mon professeur, après les heures de classe. Il me fit entrer immédiatement dans sa pûja (chambre de prières) ; elle contenait des images de toutes les Divinités ; au centre, il y avait un grand portrait d’un homme avec une barbe et une pièce d’étoffe serrée autour de sa tête. Je demandai à mon maître : « Qui est-ce, Monsieur? » Comment? Tu ne le connais pas? C’est Saï Baba de Shirdi cet homme a des pouvoirs spirituels extraordinaires, il est très connu dans tout le Nord de l’inde ». Sur ces mots, il me remit un livre contenant une brève biographie de Shirdi Baba, une photographie du saint et du prasadam. Cachant ces choses entre mes livres d’école, je rentrai à la maison comme un chat apeuré je posais mes livres sur l’étagère et me préparais à sortir de la pièce, lorsque ma mère me vit et me demanda: « Pourquoi as-tu tant de retard ? » Le sol sembla se dérober sous mes pieds. J’étais loin d’avoir un courage débordant. Je balbutiai « J’ai eu une leçon spéciale » et je m’esquivai en douce. Mon frère aîné était attentif; il observait tous nos mouvements, Il était très difficile de se soustraire à son observation d’une certaine façon, il était omniscient. Il apprenait dans le moindre détail tout ce qui se passait dans la vie de chaque membre de notre famille. A partir de ce jour, les visites au domicile de mon professeur devinrent pour moi une habitude. Je me trouvais dans la situation d’une souris enfermée dans un tambour. Pour combien de temps pouvais-je cacher mon secret? Grâce à mon frère-héros, ce secret fut bien vite divulgué. Ma mère m’administra une paire de gifles en plein visage et dit : « Faut-il que tu acceptes l’invitation d’un étranger? Peux-tu recevoir des présents, quels qu’ils soient? » Cela mit un terme à mes visites chez le professeur.

oOo

Le vieux Mandir

Nous circulions en tous sens, en compagnie de Swami, dans la cour située devant l'Ashram. Swami nous appela et, après nous avoir fait asseoir, Il nous demanda avec un sourire: « Que préférez-vous, Puttaparthi ou Moi ? » Il était d'un humour si doux que je voulais Le cacher tout entier dans la caverne de mon cœur, Lui tapoter les joues et embrasser ses pieds. Comme nous semblions perplexes de sa question soudaine, Il répondit Lui-même :
« C'est Moi que vous aimez! » et ces mots nous donnèrent la sensation d'être plongés dans un océan de joie. Lorsque, avec le naturel que l'on a en rompant une noix de bétel, il commença à nous parler franchement de tout ce qui nous concernait, de notre condition familiale, de la mauvaise santé de notre père, des pertes dans les affairés, etc., nous ne pouvions qu'écouter, bouche bée, en proie à l'étonnement. Et lorsqu'Il nous révéla des secrets que nous n'avions divulgués à personne, nous restâmes à Le regarder dans les yeux, complètement ahuris. Depuis cinq ou six ans, la santé de notre père s'était détériorée. Il souffrait de problèmes gastriques, avec vomissements et douleurs d'estomac. Confiant à Swami son anxiété au sujet de la santé de papa, notre mère était très émue et des larmes lui sillonnaient les joues ; Swami lui prit les mains dans les siennes et lui dit: « Pourquoi cette agitation? Ne suis-Je pas ici ? Abandonnez toute chose à Mes soins. A partir de maintenant, il n'a plus besoin d'aucun médicament. Pourquoi craindre, si Je suis là? Je prendrai soin de vous à tout instant, comme les prunelles de Mes yeux; c'est Ma responsabilité. Vous ne devriez pas vous émouvoir pour des choses infimes de ce type. Soyez courageuse! » Tandis qu'il lui parlait ainsi, Ses yeux débordaient d'amour maternel et Il semblait puiser la compassion au tréfonds de Son être.

De telles paroles paraissaient débordantes de tendresse. Une note de gravité semblait émaner d'elles et charger nos corps de courage. Qui est-Il ? La Grande Mère qui nous a donné naissance? Dieu ? Notre arbre des désirs personnel ? Avant même de nous demander comment Il savait toutes ces choses à notre sujet, les joues inondées de larmes et le cœur ému par Son amour, nous joignîmes les mains et offrîmes nos salutations reconnaissantes à Swami. Lorsqu'un sentiment intime commença à imprégner notre cœur, nous faisant penser: « Tu nous appartiens totalement », nous perdîmes de vue notre propre existence et nous fûmes touchés par son affection et son amour. Un appel intense : « Mère! » se gonfla et jaillit des profondeurs de mon cœur. Tandis que je continuais à Le regarder avec émerveillement, sans battre des cils une seule fois, ce pur Résident du Vaikuntha[30] fit un charmant sourire et apposa pour toujours sur nous le sceau de son amour. C'était un lien indestructible sans limite, un lien qui donne de la joie et promeut l'affection.

30. **Vaikuntha** paradis de Vishnou.

En présence de Swami, la discipline est essentielle. Hommes et femmes doivent éviter de s'entretenir ensemble. On ne peut pas parler exagérément. Notre habillement et notre comportement doivent être en harmonie avec nos traditions. Lorsque nous sommes assis pour chanter des bhajans, nous ne devrions pas regarder de tous côtés, mais nous concentrer sur les grands portraits des déités, placés en face de nous. On ne devrait avoir aucun livre devant soi et nos esprits devraient s'immerger en Dieu. Nous ne devrions pas rire bruyamment, comme des personnes démentes. Chaque chose doit être brève et bien faite. C'était la ferme volonté de Swami. Nous suivons ces habitudes encore à présent.

Swami réprimandait sévèrement ceux qui contrevenaient à ces règles de discipline. Lorsqu'il Se fâchait, Son visage devenait pourpre et Ses yeux brillants lançaient des éclairs et des étincelles, Nous sentions nos corps dévorés par le feu, sans la présence d'aucune flamme. Dans n'importe quel domaine, Il ne tolérait pas la moindre déviation, ni en plus ni en moins, de l'objectif original. Chaque chose devait être ordonnée et accomplie selon les règles.

Pendant la journée, nous ne nous écartions pas une seule minute de la présence de Swami, Au début, les femmes dormaient dans la salle, tandis que les hommes reposaient sous la véranda avec Swami. Aussi désinvoltes étions-nous pendant la journée, aussi peureuses devenions-nous durant la nuit. Après avoir bu leur lait, les deux chats de l'ashram partaient en chasse des rats ; ils bondissaient souvent sur les personnes couchées dans la salle et les enfants se mettaient à hurler de frayeur. Comme il n'y avait pas de toilettes, nous devions nous rendre au Chitravati pour nos ablutions matinales. Après avoir pris notre bain, lavé les enfants et nos vêtements, nous revenions au Mandir. Au premier chant du coq, les villageois et paysans se levaient d'un bond, chargeaient leurs houes, attelaient leurs charrettes à bœufs, passaient le cours d'eau et allaient travailler leurs champs. Voilà pourquoi nous ne pouvions pas attendre le lever du jour pour nos ablutions. Nous partions au fleuve à quatre heures du matin et en revenions avant l'aube. Comme nous n'avions jamais auparavant pris de bains dans un cours d'eau, cela nous paraissait plutôt éprouvant. Mais quel que fut notre épuisement le visage de Swami, semblable à un lotus à peine éclos et rayonnant d'un sourire de mère aimante, suffisait à faire disparaître tous nos agacements sans laisser aucune trace. En Sa présence, nous ne ressentions ni la faim ni la soif, nous n'éprouvions aucune crainte et le temps passait allègrement. Un mois et demi se déroula ainsi comme une minute et demie.

oOo

Célébrations de Dasara 1945

Les festivités commencèrent en octobre. Notre façon de décorer le Mandir était un festin pour les yeux. Frétillant comme un jeune faon, Saï Mahalakshmi courait joyeusement de tous côtés avec enthousiasme, ne s'arrêtait en aucun lieu, et paraissait omniprésent; Il donnait à pleine voix Ses instructions: « Attachez les festons de papier en cet endroit! Placez des feuilles de manguier ici. Employez ces papiers colorés pour en faire un drapé décoratif! » Nous savourions les bénédictions de Saï Jaganmata (Mère du monde) en chantant Son nom, en La priant et La vénérant sous toutes Ses formes, *Mahalakshmi, Jagadamba, Durga, Lakshmi, Sarasvati, Bhavani, Chandi Chamundi,* etc. La kumkum pûja (rituel à la Mère divine) était accomplie durant les dix jours du festival. Les femmes ornées de toutes sortes de bijoux offraient leur vénération avec grande dévotion et minutie.

Swami Lui-même assistait à la pûja et la supervisait. Des fidèles de Kuppam arrivèrent en grand nombre. L'Ashram se saturait de fidèles.

Nous commencions la kumkum pûja à huit heures du matin. En face de chaque femme assise était placée une feuille verte, avec un petit récipient plein de kumkum et une photographie de Baba. Au troisième son de cloche, nous commencions la pûja par le chant du Omkaram. Après avoir chanté trois fois le omkaram, nous récitions cent et huit fois le nom de la Déesse Lalita. Pendant cette récitation, les femmes aspergeaient de kumkum les photos de Baba. Ensuite Baba, resté assis en face de nous comme Jaganmata, la Mère de l'univers, pendant toute la récitation, se levait, s'approchait de nous et accordait à chacun un pâdanamaskâr. Entre-temps, les bhajans se poursuivaient. Les feuilles vertes, pleines de kumkum, s'amoncelaient et nous faisions en même temps le pâdanamaskâr à Swami. Enfin, avec l'offrande de l'ârati à Swami, le rituel prenait fin.

Swami répartissait Lui-même les tâches à chacun de nous. Vamuna, la petite-fille de la Reine de Chincholi, avait la responsabilité de sonner la cloche ; Sarala et Lîlamma de Guindy devaient placer les feuilles vertes sur le sol ; Sarasvati et Chellamma devaient distribuer le kumkum, et ainsi de suite. En ces jours-là, Smt: Jayamma[31] était parmi nous. C'était la fille de Monsieur Vitthal Rac ; elle avait un naturel très calme et réservé. Aujourd'hui encore, elle assume la charge de directrice du Collège pour filles d'Anantapur. Elle s'est forgé une place spéciale dans le cœur des jeunes filles. Celles-ci l'aiment beaucoup et aiment l'entendre parler. Egaiement dans le cœur du Seigneur, elle a conquis une affection extraordinaire.

31. Smt.Jayamma est encore actuellement la directrice du Collège féminin d'Anantapur. Elle a eu la grâce de passer presque toute sa vie en présence ou à proximité de Swami. Son père, Sri Vitthal Rao, se chargea avec d'autres de la construction de Prashanti Nilayam.

Aussitôt que la pûja était terminée, nous entourions Swami comme un essaim

de mouches sur du miel. Il nous donnait beaucoup de joie en chantant pour nous des chants sur le Râmayana ou sur des récits antiques tirés du Bhagavatam, ou encore en nous racontant quelques incidents de la vie de Shirdi Baba. Parfois, Il récitait une fable ancienne, la tournait en dérision et nous faisait rire aux éclats. Chaque fois que Swami tenait un discours, une femme s'endormait à poings fermés. Swami s'approchait d'elle et disait: « Comment! Avez-vous reçu une lettre de la part de Kumbhakarna[32]? Elle s'éveillait en sursaut et balbutiait : « Non, Swami ! » « Alors, pourquoi dormez-vous ? » demandait-Il? A ces mots, tout le monde s'esclaffait. Puis Il interrogeait une autre femme : « Où est votre Sukracharya[33]? » Elle rougissait et se cachait le visage. A une autre femme, Il demandait: « Alors, Chandralekha, votre Manmadha va-t-il bien? » Puis Il ajoutait: « Etes-vous la vaijayantimala[34]? Soulevez-vous une amère querelle contre votre Seigneur au visage sombre[35]? » Un jour, me regardant, Il dit: « Hé! Apporte-Moi ton livre de chants » il écrivit pour moi quelques beaux poèmes.

Je n'ai aucune aspiration aux biens matériels,
Je n'implorerai pas auprès de toi la faveur de montagnes de richesses.
Fais en sorte que Tes pieds de lotus restent toujours en mon cœur.
Je Te prie constamment de me donner Ta force.
Puis-je réellement Te glorifier?
N'as-Tu pas pitié de nous, Seigneur Sri Satya Sai?

Sarvatah pâni-pâdam tat sarvato 'ksi-siro-mukham
Sarvatah srutimalloke sarvam âvrtya tlsthati[36]
De tout côté lia une main et un pied, de tout côté lia un œil,
Une tête et un visage;
il a une oreille en tout lieu; Il imprègne toute chose en ce monde.

32. **Kumbhakarna**, personnage cité dans le Râmayana, était frère du démon Râvana. Il était connu pour son sommeil profond pendant au moins six mois d'affilée. Lorsqu'il s'éveillait, il mangeait comme un ogre et puis se rendormait. Il symbolise l'aspect ramas — inertie et ignorance.

33. **Sukracharya** était le précepteur de l'empereur Bali, d'une grande laideur. li conseilla à l'empereur de ne pas obéir à l'Avatar-nain Vamana, car il en devinait les pouvoirs, mais l'empereur Bali refusa d'écouter les conseils de son précepteur et se soumit totalement aux pieds de Vamana.

34. **Vaijayantimala** guirlande de joyaux ou de fleurs odorantes, portée par Vishnu et descendant jusqu'à Ses pieds.

35. Noms tirés des Pûranas. Bien que Swami se moqua de ces femmes, elles savouraient son humour sans en être offensées et attendaient qu'une nouvelle occasion similaire se présente.

36. **Verset sanskrit** : Svetâsvâtara Upanishad 111. 16

Kavim purânam anusâsitâram
Anor anîyâmsam anusmared yaha
Sarvasya dhâtâram acintyarûpam
A dit ya va rnam tamasah parastât [37]
Méditez sur l'Omniscient, l'Ancien, le Gouvernant des mondes,
Fondement de tous les êtres, plus subtil qu'un atome
Dont la forme est inconcevable, générant sa propre lumière
comme le soleil, situé au-delà de l'obscurité,

Il écrivit ces mots et me restitua aimablement le cahier.

Deux mois s'étaient écoulés. II était bientôt temps de retourner à la maison. Lorsque nous arrivâmes à deux jours du départ, nos yeux se firent cascades. Comment pouvions-nous quitter Swami et partir? Comment pouvions-nous vivre sans Lui ? Cette pensée devint pour nous une anxiété permanente. Assise pour chanter des bhajans, je rie réussissais pas à dissimuler mon chagrin. Me voyant incapable de chanter, malgré mes efforts, Swami me lançait des regards pleins de compassion qui me faisaient pleurer encore davantage. Bon I Pouvons-nous échapper à l'inévitable?

Des charrettes étaient prêtes, en attente à la porte de l'Ashram. Nous fîmes nos bagages et restâmes dans la salle. Notre Seigneur entra. Les larmes jaillissaient en torrent de nos yeux et nous en baignâmes Ses pieds. Il nous entoura de ses bras et nous consola par de bonnes paroles: « Je vous enverrai un message pour vous faire venir ici très bientôt, c'est certain ». Il nous rassura et, créant de la vibhuti par un mouvement de Sa main, Il nous l'appliqua sur le front. Laissant Sa main posée sur chacune de nos têtes, II nous bénit. « Allons, partez à présent; si vous tardez, vous manquerez le bus ». Sur ces mots, Il nous précéda vers l'entrée; nous Le suivions en traînant les pieds, avec les pas incertains d'un veau suivant la vache.

La charrette, chargée de nos bagages, avançait devant nous. Nous marchions derrière, en compagnie de Swami et de quelques fidèles. Nous passâmes le Chitravati et atteignîmes Karnatakapalli. A présent, nous devions quitter Swami. Nos sanglots sortirent en crescendo. Avec une grande patience et un amour plus grand que celui d'une mère, Il nous entoura d'affection et chercha à nous insuffler du courage par ces mots : « Je vous écrirai régulièrement des lettres. Je vous rappellerai bientôt ici. Partez à présent et revenez sous peu ». Quand Il s'écarta lentement de nous, mon cœur fondit complètement. C'était toutefois une situation inévitable.

Aussi loin que nous pouvions voir Swami, Il continua à mouvoir Son mouchoir, comme s'il nous bénissait de Sa main protectrice et, bientôt, il fut hors de vue. Nous eûmes l'impression que notre vie était en suspens ; nous

37. **Verset sanskrit**: Bhâgavadgîta 8,9

eûmes même pour un instant la tentation de renoncer au voyage et de suivre Swami vers l'Ashram. Mais notre sens du devoir nous donna un coup de fouet sur les épaules. « Swami » nous lamentions-nous, en traînant nos pas tout le long du chemin vers Penukonda. De là, nous prîmes le train et arrivâmes à Kuppam.

Notre maison nous sembla terrifiante. Nous circulions comme des cadavres ambulants, privés de toute énergie vitale. Plus rien ne réveillait notre intérêt. « Quand pourrons-nous retourner chez notre Mère, combien de temps devrons-nous attendre Son appel? » Nous n'avions plus en tête aucune autre pensée. Comme le jeudi est le jour favori de Swami, nous chantions des bhajans ce jour-là. Les fleurs nombreuses placées autour des photographies de Swami tombaient en tas. Cela signifiait qu'il était avec nous et ce signe nous comblait le cœur de joie. Bientôt nous reçûmes une lettre de Swami, notre Mère aimante. Oh Peut-on l'appeler « lettre » ? C'était un fragment d'amour, un jet de nectar, un océan de grâce Pendant que notre père lisait la lettre, nous étions agglutinés sur lui comme des mouches. Ses lettres étaient parfaites, semblables à des perles; chaque lettre était une goutte de nectar, chaque syllabe était imbibée de miel, un joyeux rayon de lumière agréable au cœur. Swami s'adressait à chacun de nous par son nom, nous envoyait sa joie exquise et nous couvrait de Ses bénédictions. La lettre était signée « votre Baba » et « Hridaya Saï », le Saï qui réside en votre cœur. Tous les jeudis, Il nous donnait ce bonheur et nous comblait de joie. De cette façon, les jours passèrent promptement.

Une seconde me paraissait un yuga[38]. A l'école, tout le monde se moquait de moi et me ridiculisait pour mes absences répétées. Le nouvel-an (1946) se présenta bientôt, mais nous ne pouvions pas voir Saï. Cette pensée se transforma en douleur et me mit en agitation. A ce moment précis, la lettre d'or de Swami arriva, Il nous envoyait Ses meilleurs vœux et nous bénissait en citant le nom de chacun. La félicité écuma dans notre cœur. Nous ne pouvions pas partir immédiatement, car notre père n'était pas en mesure de quitter son travail. Finalement, au mois de mars, nous nous mîmes en route avec tous les membres de la famille et les domestiques. Nos pensées couraient au-devant de nous et baisaient les pieds de lotus de Swami, elles s'agenouillaient devant Lui. Oh ! Mon Dieu Pourquoi ce train roulait-il si lentement ? Pourquoi s'arrêtait-il si longtemps ? Pendant le voyage, nous échangeâmes des propos anodins du type : « Je me demande quel aspect a Swami à présent ? Il a probablement grandi un peu. » Nous perdions le contrôle de notre mental. A mesure que les heures passaient, mon cœur se remplissait d'une peine douce et frémissante.

Nous observions avec divertissement notre propre folie et nous nous complimentions pour notre fol attachement à Baba. Chacun de nous se perdait dans son propre monde intérieur.

38. **Yuga** une ère ou cycle de création, selon les anciens textes hindous.

Nous atteignîmes Penukonda. On avait à présent installé un éclairage électrique dans la gare. Elle était également munie d'une salle d'attente et d'un quai régulier. Avec un soupir de satisfaction, nous descendîmes du train et, après nous être reposés un moment, nous sortîmes de la gare ; nos charrettes arrivèrent à cinq heures à l'étape suivante. Un nouveau service de bus avait été introduit. Tout paraissait en règle. Nous réservâmes nos billets sans difficulté. Le voyage en bus ne fut pas aussi horrible que lors de notre première visite. En raison de l'accroissement du nombre de fidèles se rendant à Puttaparthi, plusieurs services avaient été mis à disposition des voyageurs. Des charrettes à chevaux étaient disponibles en plus grand nombre. Nous prîmes place dans une charrette. Le cocher dit : « A présent beaucoup de gens viennent à Puttaparthi. » Une nouvelle pensée, comme une guêpe, piqua immédiatement mon esprit. Les visiteurs avaient-ils augmenté ? Swami circulera-t-Il encore librement parmi nous, nous parlera-t-Il et nous prendra-t-Il avec Lui pour de longues promenades, comme dans le passé? Sera-t-Il trop occupé? Nous accueillera-t-Il avec amour? Voyant mon mental empoisonné par ces monceaux de doutes, mon bon sens prévalut et le réprimanda.

Notre charrette arriva à l'Ashram. Alors qu'elle se trouvait encore à une certaine distance, le jeune Saï Gopal vint en courant à notre rencontre. « Mère » Cet appel jaillit du tréfonds de mon être. Nos cœurs se gonflèrent de plaisir, comme des nénuphars à la vue du clair de lune. Manifestant un attrait débordant envers nous, les enfants, Il nous embrassa, comme une poule enserre ses poussins sous ses ailes. Tandis qu'il nous lançait des regards pleins d'amour et nous plongeait dans l'océan de Son affection, en nous pressant aimablement de questions: « Avez-vous reçu ma lettre? Etes-vous tous en bonne santé? Avez-vous eu des problèmes pendant le voyage ? Oh ! Quelle merveille Vous êtes venus, c'est déjà énorme ! », nous tombâmes à Ses pieds et les serrâmes entre nos mains, comme un homme appauvri à la vue d'un nouveau trésor. Avec l'expression de joie d'une mère voyant ses enfants revenir à la maison, Il nous accueillit par ces mots:
« Entrez, entrez ! Avant tout, mangez quelque chose. Vous êtes tous amaigris ». Son barrage de questions affectueuses nous fit l'effet d'un plongeon dans une mer de béatitude. Nous frémissions sous l'effet de ces immersions répétées dans l'océan de son amour. Comme nous fixions le regard sur son visage de lotus, jusqu'à satiété de nos yeux assoiffés, Il nous dit: « Pourquoi Me regardez-vous ainsi ? Allons, entrez ! » Disant cela, Il eut l'apparence heureuse d'une vache à la vue de son veau. Ouah ! Comme nous étions heureux ! La vie sembla revenir à nous. « Swami n'a pas changé, Il est exactement comme auparavant ». Nous L'observâmes avec soulagement, nos mains pressées sur notre cœur. Pourtant, une chose était vraie : il y avait beaucoup de nouveaux visages dans le Mandir.

oOo

Saï Krishna

Son corps est mince, pas plus haut que le petit doigt de la main ; mais ses tâches ? Elles sont vastes comme l'univers. Et la mesure de son cœur? Aussi grande que la voûte céleste. La qualité de son affection ? Aussi profonde que les eaux du Gange. L'orbite de son amour? Aussi haute que la chaîne de l'Himalaya. La densité de sa chevelure ? Aussi épaisse que le jutajatam[39] de Shiva. Son aspect? Alléchant, comme un trésor de mets délicats.

Oh, mon Dieu Je ne suis pas Ravi (le Dieu-soleil). J'espérais au moins être un Kavi- poète - O Brahmâ, quel enfant immortel as-Tu créé, pour la pleine satisfaction de Tes quatre visages I Comment puis-je contenir cette félicité ? Où vais-je cacher cette joie suprême ? Si, dans le passé, les lîlas du Seigneur Vraja Gopala (Krishna) furent assemblés en un ouvrage unique le Bhâgavatam, aujourd'hui chaque lîla de Swami pourrait constituer en soi un nouveau Bhâgavatam. Tandis que ces pensées se bousculaient dans mon esprit, comme poussées par une vampée de grand vent, Swami arriva derrière moi et fit un « Bouh ! » qui me glaça de frayeur Puis, jouissant de l'abondante moisson de rires qui s'ensuivirent, nous sortîmes de la chambre en sa compagnie. Cette fois, un certain nombre de personnes étaient venues de Kuppam. Avec accroissement des fidèles, le temps réservé aux bhajans avait été allongé.

Tandis qu'une femme chantait, les fidèles de Kuppam s'unirent à son chant d'un seul élan. Avec un sourire énigmatique, Swami dit: « Les fidèles de Kuppam se sont fondus en masse[40]». A ce moment-là, nous ne comprîmes pas le sens secret de ces paroles. Mais la femme mourut et se fondit donc dans le tout, comme Swami l'avait prophétisé. Elle ne revint jamais à Puttaparthi. Il savait clairement ce qui devait arriver. Une autre femme chanta un cantique dévotionnel : « Je ne Vous laisserai pas Vous asseoir tranquillement à une place, je ne Vous laisserai pas partir d'ici... » Swami lui dit : « Vous devriez commencer par être capable de rester assise vous-même ». Comme pouvons-nous imaginer le sens de ce sourire cryptique ? Après son retour chez elle, elle commença une paralysie qui l'empêchait de s'asseoir. Toute parole proférée par Swami est preuve d'une circonstance réelle. Elles échappent à la compréhension humaine. Cet exemple montre clairement que Swami connaît notre avenir.

39. **Jutajatam** chevelure épaisse et désordonnée du Seigneur Shiva

40. Se sont fondus c'est-à-dire qu'ils se sont immergés dans la Divinité, ils se sont libérés ou réalisés.

oOo

L'exorcisme

Deux ou trois jours après notre venue, beaucoup de gens arrivèrent du Sud. Swami avait le visage rayonnant et l'expression d'une mère qui revoit ses enfants. Il n'avait pas une minute de repos. Cette fois, le nombre de patients possédés par des esprits était considérable. Même si cela peut être divertissant à observer, exorciser les gens est une tâche épuisante. La plupart des possédés étaient femmes. Une femme, la chevelure défaite[41], émit des cris perçants, et se balança de part et d'autre en hurlant fastidieusement « Ah ! » « Ouille ! ». Les gens la tirent entrer de force dans le Mandir et la firent asseoir. Debout devant elle, Swami lui demanda son nom et son lieu d'origine, mais la femme, poussée par une rage féroce, répliqua en vociférant « Hé I Qui es-tu pour m'interroger ainsi ? Je suis « Kateri » Comme oses-tu me poser des questions, gamin ? Va-t'en » Swami la saisit par les cheveux et la fit tournoyer sur elle-même. Nous avions le cœur tremblant de peur ; nos corps se glaçaient comme des stalactites. Pendant que Swami la taisait tourner ainsi, elle hurlait et L'insultait en un langage des plus vulgaires. Elle se balançait comme un pendule, d'un côté et de l'autre. Avant tout, Swami chercha à convaincre l'occupant de s'en aller, Il lui dit : « Tes subterfuges n'ont aucune prise sur Moi. Va-t'en ! Si tu ne pars pas, Je te giflerai ». Il dit cela comme un lion rugissant. Comme la femme n'obéissait pas, Il lui administra une paire de gifles sonores. Semblables à des puces de lit, nous nous dissimulions derrière les portes et L'observions. Le visage de Swami s'enflamma d'une rage violente, Ses yeux émirent des étincelles flamboyantes, pareils à des tisons ardents Il sembla avoir acquis une force éléphantesque. Ne pouvant plus supporter les coups, le démon plaida : « Laisse-moi, je m'en vais » -«Va-t'en, Va-t'en ! » hurlait Swami, tenant la femme par les cheveux, jusqu'à ce que le démon s'en aille. Au moment même où il quitta le corps de la femme, celle-ci interrompit son balancement et s'évanouit. Après cette scène, on l'entoura et la ranima en lui faisant avaler une gorgée d'eau. Reprenant connaissance, elle se prosterna aux pieds de Swami, Lui exprima sa gratitude, le visage sillonné de larmes. « Swami, Vous êtes vraiment Dieu. Finalement ce démon m'a quittée. » Par un mouvement ondoyant de la main, Swami créa un talisman et le donna à la femme pour la rassurer, en disant : « Il n'y a aucune raison de craindre. Soyez heureuse ». Il la bénit et lui conseilla de rentrer chez elle.

Chaque jour, Swami exorcisait quatre ou cinq personnes possédées par des démons. Ses mains douces comme des pétales de roses n'en étaient-elles pas heurtées? D'où ce petit Swami maigrelet tirait-Il une telle force? Aussitôt que le démon avait quitté les lieux et que Swami s'asseyait haletant sur sa chaise, nous, les enfants, comme une armée de sauterelles, Le prenions d'assaut de toutes parts.

41. Normalement, tes femmes indiennes nouent toujours leurs cheveux en tresses ou en chignon derrière la nuque. Les cheveux défaits sont un signe de désordre ou de folie.

Certains Le ventilaient, d'autres Lui pressaient les mains. Swami nous

tapotait la tête et demandait amoureusement: « Etiez-vous effrayés ? » Avec une attention affectueuse, nous Lui posions des questions : « Vos mains Vous font-elles mal ? Vous sentez-Vous affaibli ? » Tandis que nous L'interrogions ainsi, le cœur peiné, Il nous répondait avec un sourire : « Une mère pense-t-elle à ses peines ? N'est-ce pas son devoir de protéger ses enfants ? Je suis tout à fait en forme. » A peine disait-II cela qu'après un moment de repos nous entendions les sifflements stridents d'un autre démon. Alors nous Le pressions de nos supplications : « Cela suffit pour aujourd'hui, Swami », mais Il se levait en souriant et nous disait : « Restez à une certaine distance et asseyez-vous ». Puis Il s'approchait du patient possédé.

Un démon en particulier se montrait inflexible ni les coups ni les menaces ne le poussaient à déloger. Observant Swami de loin, le cœur débordant de pitié, nous maudissions le démon. C'était de toute évidence un esprit têtu. Il n'arrêtait pas de vociférer et de lancer des insultes. Swami sembla fatigué après cette longue bataille. Soulevant la femme par les cheveux, Il la fit tourner et puis voler à une certaine distance, comme une balle. Son corps heurta le mur, rebondit et tomba devant ses pieds. Le souffle coupé par la frayeur, nous restions collés au mur. Cette femme avait un corps massif. Comment Swami pouvait-Il soulever un tel poids ? Krishna n'avait-Il pas, autrefois, soulevé la montagne Govardhana sur Son petit doigt ? Nous observions tous Swami avec grande attention. Son corps était trempé de sueur; Il transpirait abondamment. Ses yeux étaient injectés de sang et semblaient terrifiants. La saisissant à nouveau par les cheveux, II hurla « Vas-tu partir au moins à présent ? As-tu appris la leçon ? » - « Pitié Cela suffit ! Ne me frappe plus. Je m'en vais et ne reviendrai plus ». Prononçant ces mots, en faisant trembler et secouant le corps de la femme, le démon s'enfuit. Swami tira avec force quelques cheveux du sommet du crâne de la femme. Sous ces cheveux, il s'était formé une sorte d'épine pointue. Swami appela le mari de la femme et, lui montrant la chose, Il lui dit quelques mots à voix basse. Ensuite, Il ordonna qu'elle soit accompagnée à l'intérieur de la salle. Swami était à bout de souffle et Son visage avait une expression féroce. Lorsque nous Lui jetâmes un coup d'œil du coin de la pièce, Il nous sourit, li ne nous en fallait pas davantage pour courir à Lui et L'entourer. Entre-temps, le mari de la possédée sortit et Swami lui dit: « Ce n'est pas seulement un cas de possession démoniaque; quelqu'un lui a jeté un mauvais sort. On a pratiqué de la magie noire et payé un magicien pour qu'il fasse toutes sortes de rites, afin de faire perdre la raison à cette femme. A présent, il n'y a plus aucune crainte à avoir ». Le mari en larmes se prosterna aux pieds de Swami. Peu après, Swami créa un talisman et, y incluant les cheveux qu'il avait tirés, Il le ferma hermétiquement et le noua autour du cou de la femme.

A notre question : « Les démons existent-ils réellement, Swami ? » Il répondit : « Oui I Les gens qui se suicident, qui meurent accidentellement ou qui ont une mort précoce, errent en tous lieux comme des esprits. Un démon ne peut

pas entrer dans une personne forte il hante les faibles et leur fait perdre ainsi la raison. Parfois un homme se remarie, après la mort de sa femme. La première épouse, morte avec des désirs insatisfaits, « possède » l'esprit de la seconde épouse et la torture de cette façon. Dans certains cas, lorsque de grandes propriétés sont impliquées, afin de s'assurer ces biens, les prétendus héritiers paient des magiciens pour rendre fou le propriétaire légitime. Il existe de nombreux cas de ce type. » Baba exorcisa ainsi les démons, physiquement pendant une seule année. Plus tard, Il se limita à donner de la vibhuti au possédé et chassa les démons de cette façon.

oOo

Saï, le tendre coquin

Lors d'une autre visite à Puttaparthi, Madame Bayamma, qui normalement nous accueillait toujours tendrement, n'était vue nulle part. A sa place, nous trouvâmes Smt. Sakamma qui, selon les informations recueillies, venait de Bangalore et était propriétaire d'une grande plantation de café. Elle aussi avait un âge avancé, mais elle était encore pleine de vigueur et de santé, et elle était très active. Elle parlait très bien le telugu et adorait Baba comme son souffle de vie. Elle faisait de son mieux pour mettre quelques bouchées de riz dans le petit estomac de Saï. Avec le nombre croissant de fidèles, la quantité de nourriture cuisinée comme prasadam s'accrut également. Comme le dit le proverbe: je regarde et tu avales, les offrandes de nourriture étaient adressées à Saï, mais c'était nous qui les mangions

Jour après jour, les tours, les plaisanteries et les farces du jeune Saï s'accrurent en nombre. Si l'on demande : « qu'est-ce qui vient en premier lieu, Saï ou les plaisanteries ? », la réponse sera « les plaisanteries » ! C'est seulement à présent que devient clair en notre esprit ce que signifiaient alors les Gopikas à l'amour frustré, elles qui suivaient Krishna en tout lieu. Elles se souciaient bien peu des races ou des religions, ni des différences d'âge; le genre ne comptait pas pour elles. Jeunes et vieilles couraient après Lui. Saï n'avait que vingt ans et la raison pour laquelle des gens de cinquante ou soixante ans couraient à Ses trousses ne peut résider qu'en Son amour sans prix et en Son charme divin, II provoquait des discussions entre mari et femme, des querelles entre belle-mère et belle-fille ; Il suscitait des émotions en montant des histoires au sujet de tiers ; Il faisait pleurer des gens d'humeur allègre et éclater de rire ceux à l'esprit chagrin Il s'approchait des ronfleurs et les épouvantait en leur bouchant les narines par des boules de fil ; Il avoisinait sournoisement un couple bavardant à voix basse et nouait ensemble le pan du dhoti de l'homme à celui du sari de la femme ; ou encore Il marchait derrière un homme âgé et lui tirait le dhoti; Il posait des termites sur les cheveux des femmes ou surprenait les gens en marchant derrière eux comme un gosse et en les surpassant soudain. Et nous ne parlons que de quelques-unes de Ses

farces. Nous perdions de vue notre propre existence en assistant à Ses tours et, nous éclations de rire jusqu'à satiété. Nous faisions des bonds d'allégresse. Notre Saï est véritablement le Gopal espiègle, le puissant Krishna, le Nandakishora (nom de Krishna), ce ravisseur qui emportait les cœurs des Gopikas. Lorsque, après avoir généré les situations de querelles, Il venait s'asseoir ingénument sur sa chaise en face de nous, nous nous demandions s'il s'agissait du même Saï farceur que nous avions vu quelques minutes auparavant. Nous étions toutefois des témoins oculaires de ce trait de Son caractère. Où pouvions-nous puiser une plus grande fortune ? Il était coquin, vraiment coquin !

oOo

Saï l'espiègle, l'inaccessible

Chaque fois que Saï s'asseyait pour manger ou simplement pour se détendre, les hommes et les femmes se précipitaient à Ses côtés, comme des fourmis sorties de leur nid. Parfois Il choisissait un couple âgé et les faisait asseoir devant Lui, face à face. Il demandait à la femme : « Comment s'appelle votre mari? ». En proie à la timidité, la femme semblait vouloir se rapetisser et disparaître en elle-même. Lorsqu'elle répondait: « Quelle question étrange, Swami ? Une épouse prononce-t-elle le nom de son mari en public? » Il remarquait: « Bon ! Laissons cela. Dites-nous au moins par quel nom vous vous adressez à lui. » Comme la vieille femme baissait la tête avec réticence, nous éclations de rire. Se tournant vers une autre femme âgée, Swami disait: « Très bien. Vous au moins, dites-Moi le nom de votre grand amour ». La femme se couvrait le visage avec un pan de son sari et, haussant les épaules, elle répondait: « Fi donc ! Swami, allez-Vous-en !» Alors, Il la tyrannisait davantage: « Oh Quelle réticence ! D'accord ! Je dirai à votre mari de tourner le dos. Dites-nous son nom sans le regarder. Comment? Vous donnera-t-il des coups si vous nous révélez son nom ? » La taquinant ainsi, Il ne la laissait pas tranquille aussi longtemps qu'elle ne Lui eut révélé le nom de son mari.

Dès Son lever le matin tôt, jusqu'au moment de se coucher pour la nuit, Il passait Son temps en farces et gamineries. Si l'on demandait ce qui venait en premier lieu, Lui ou Ses espièglerie, la question était aussi vaine que de demander : « Qu'est-ce qui vient en premier lieu, la graine ou l'arbre ? » Nous ne pouvions d'aucune façon rester loin de Lui, ni Lui loin de nous. Après son arrivée, Madame Sakamma implorait Swami de prendre un peu de repos l'après-midi. Ensuite, lançant un regard de notre côté, sur la troupe de singes que nous étions, elle disait sur un ton suppliant : « Vous aussi, reposez-vous et ne harassez pas Swami. » Découragés et nous sentant perdus, nous regardions Swami et Lui aussi prenait une expression triste, comme pour dire qu'il ne servait à rien de supplier davantage. Elle invitait Swami à entrer dans Sa chambre et nous envoyait tous au-dehors. A une occasion de ce type, nous

nous rassemblâmes sous la véranda postérieure. Nous ne pouvions monter aucun plan. Or, à peine un peu de temps s'était-il passé à nous presser les mains et à émettre à profusion de profonds soupirs, que l'Aurige de nos cœurs, le Vivificateur de nos esprits se matérialisa devant nous. Nous fîmes un bond de joie. Signalant les uns aux autres de ne faire aucun bruit, nous avançâmes à pas de chats, passâmes la véranda antérieure et nous assîmes sur le sable. Ces dix minutes s'écoulèrent comme des siècles. Après cela, tout devint plaisir, bavardage animé et cris de joie. Pliant Ses doigts de diverses façons, Swami jetait des ombres sur le mur et faisait apparaître alternativement la forme d'un cheval, d'une girafe ou d'un cerf. Lorsque nous Lui demandâmes : « Swami, que dira Madame Sakamma, si elle entre dans Votre chambre? », II nous y emmena. Les deux coussins placés au milieu du lit et couverts d'un drap pouvaient faire croire, d'une certaine distance, que quelqu'un dormait sur le lit. Oh Le chenapan, l'expert brigand, le voleur rusé !

Après un commentaire sur Son astuce ingénieuse, nous commençâmes à construire des « nids de corbeaux » dans le sable. Chacun se vantait: « Mon nid de corbeau est le plus beau » - « Non, c'est le mien » Alors, notre Sai, qui est réellement la personne la plus obstinée du monde et a l'ingéniosité d'un magicien, s'empara du meilleur nid de corbeau et, d'une main, le fit voler de l'autre côté de la dune en s'écriant : « Oh ! Il s'est écrasé A présent c'est le Mien qui est le plus beau ! » Criant ces mots et battant des mains de plaisir, Il courut soudain dans la maison. Avant que la bande des singes n'ait la possibilité de Le suivre, Madame Sakamma apparut sur le seuil. Nous voyant, elle s'exclama: « Ah ! Vous êtes ici ! Baba est donc à l'intérieur et dort !» Elle lança un regard furtif dans la chambre et, satisfaite, elle s'en alla. » Tout cela faisait partie de la stratégie de Saï. Comment savait-II exactement à quel moment elle devait venir? C'était la façon de jouer de Dieu et la raison pour laquelle Il est Dieu. Nous éprouvâmes une grande félicité à la vue de Son ingéniosité et nous en fûmes réjouis.

S'approchant du dos de Madame Sakamma et posant Sa tête sur l'épaule de la femme, Il murmurait en se frottant les yeux:» Oh ! Quel bon petit somme J'ai fait! » Elle dit: « Mon doux Swami ! » et, Lui tapotant les joues, elle s'enquit: « Où est Votre armée de singes? » Nous accourûmes immédiatement, comme une troupe d'enfants sages et bien élevés. Stupéfaits en face de l'ingéniosité de Swami et pleins d'admiration pour Son esprit astucieux, nous offrîmes nos hommages à l'Acteur principal pour Son interprétation fabuleuse et le suivîmes. Bien qu'étant l'incarnation de la Divinité, Il récite si parfaitement le rôle d'un homme ordinaire Nous pressions nos joues en geste d'émerveillement.

Saï Gopal demandait souvent à ma sœur Prema, rondelette et au teint clair, d'exécuter une danse. II éclatait de rire en voyant ses mouvements rigides de poupée mécanique. Il prenait sur Ses genoux Murali, le plus jeune de mes frères, aux joues rouges et à l'air éveillé, et le faisait sourire.

Il était dix heures du matin et Swami n'avait encore rien mangé. Il était tout affairé à faire Ses adieux aux personnes qui retournaient à leur lieu d'origine, après le festival de Dasara. Il ne prêtait aucune attention à nos gestes d'invitation à manger quelque chose dans notre chambre. S'il ne mangeait pas, cela voulait dire que nous ne mangions pas non plus. Nous ressentions les affres de la faim, comme si des chats et des rats nous rongeaient les entrailles. Nous fîmes à Swami un geste désespéré : « S'Il Vous plaît, Swami, venez ! Nous avons faim ! » II ne s'intéressa aucunement à notre appel. En proie à l'exaspération, nous nous assîmes dans un coin. Les efforts herculéens que faisait Madame Sakamma pour Lui faire avaler une bouchée de nourriture, avant de continuer Son travail, s'avéraient inutiles. Swami échappait à son emprise. A un moment donné, rassemblant un peu son courage, elle Lui saisit la main et L'emmena dans la maison. Avec les larmes aux yeux, elle Le cajola désespérément: « Que se passe-t-il, Swami ? Votre santé ne sera-t-elle pas ruinée si Vous oubliez de manger jusqu'à une heure aussi avancée? Mangez un peu ; ensuite, Vous pourrez accomplir tout le travail que Vous souhaitez. » Il Se mit une seule pincée de nourriture dans la bouche et se leva. Comme Madame Sakamma L'implorait : « Que signifie ce comportement? » Il lui répondit: « J'ai mangé, n'est-ce pas? » Comment pouvions-nous manger avant qu'Il ne le fasse? Aussi, nous bûmes un gobelet d'eau et retournâmes nous asseoir dans la salle. Nous prîmes vite l'habitude de remplir d'eau notre estomac.

Chacune de nos visites à Puttaparthi durait au moins deux ou trois mois, et nous devions apporter des provisions, car nous ne pouvions rien nous procurer en ce lieu. Si tous les membres du groupe familial avaient mangé abondamment à chaque repas, nos provisions auraient été épuisées en une semaine. C'est pourquoi nous cuisinions un repas complet seulement pour Swami et nous ne mangions qu'une quantité modérée de nourriture, comme si nous consommions un prasadam. L'arrivée de nouveaux hôtes signifiait que, pour toute nourriture, nous n'aurions eu qu'un gobelet d'eau du Gange. Mais la chose ne nous importa jamais réellement. Nous n'étions jamais préoccupés de notre faim. Notre lieu de résidence était à l'ombre du kalpavriksha[42]. Celui avec lequel nous vivions était la véritable kamadhenu (la vache mythique qui peut accorder n'importe quel souhait). Aussi, que nous manquait-il ? Toute chose était à notre disposition en quantité illimitée.

42. **Kalpavrikslza** « arbre des souhaits ». Lin des cinq arbres appartenant au paradis d'Indra selon les Puranas, cet arbre serait émergé de l'océan de lait que devas et démons barattaient ensemble. On raconte que Krishna le déroba au paradis pour l'emporter sur la terre. Cet arbre accorde aux hommes tout ce qu'ils désirent.

Il était dix heures du matin et les bhajans allaient commencer. Swami est le roi I Il Lui suffit d'avoir des fidèles; Il oublie tout le reste ; Il n'a aucune nécessité de se soucier de choses telles que la faim et la soif, le sommeil et la nourriture. « La satisfaction de Mes fidèles est Ma nourriture, leur bonheur est Mon repos. Ils sont véritablement Mon souffle de vie », disait-Il. Est-ce pour rien qu'on Lui attribue les titres de *Bhakta paradhîna* (consacré au service de ses fidèles), *Bhakta Hridaya Nivasi* (résidant dans le cœur de Ses fidèles) ou *Bhakta Bandhava* (intime de Ses fidèles) ? Tous les êtres humains sont Ses enfants, sans distinction entre riche et pauvre. Amma! Amma! (Mère). Quel magnifique faisceau d'affection représente ce terme de deux syllabes ! Un jour, une grande âme a dit: « Il n'est pas nécessaire de prononcer les cinquante-six lettres de l'alphabet (telugu). Deux syllabes nous suffisent; le mot Amma contient l'essence de tout amour, affection, tendresse, attachement et intimité émotionnelle. » Comme le dit le proverbe: le corbeau aime tendrement son petit, existe-t-il un seul exemple en cette création entière, mobile et immobile, où un petit n'est pas aimé par sa mère? Il peut exister des enfants n'aimant pas leur mère, mais jamais jusqu'à ce jour une mère n'aimant pas ses enfants. Même une fourmi minuscule porte dans son bec un cristal de sucre pour le donner à ses petits. Le terme « amour » évoque la mère et le terme « maman » évoque l'amour. La mère seule est comparable à la mère. Amma et Prema (maman et amour) sont de hautes cimes ou des oiseaux jumeaux, des gîtes interdépendants. Ces mots dépassent toute expression et imagination. L'Adishesha[43] lui-même est incapable de décrire cet amour. Ce terme suscite une multitude d'associations charmantes, satisfait les douces aspirations et offre un réconfort au chagrin sourd ; c'est un terme qui remplit le cœur de nectar, il suggère le sacrifice et la transcendance de l'ego. Ce mot est le plus doux de tous ; il est extrêmement intéressant et ne lasse jamais personne. Amma ! Amma ! La mère est un moule en or. La première prière des Védas est: *Matru devo bheva* -considère ta mère comme divine.

Mère Sai expression de la vraie maternité
La Mère qui inonde de Son amour

Divine Mère Saï	Mère douce et aimable
Mère divine	Un soulagement pour le corps
Mère divine	Un faisceau de grâces
Mère divine	Une beauté ciselée
Mère divine	Une paix pour le mental
Mère divine	Le plaisir du Soi
Mère divine	Un régal pour les yeux

43. **Adishesha** serpent mythique sur lequel Vishnou se repose. Ii représente la création, sans commencement ni fin.

Ses paroles sont fraîche	Aussi fraîches que du petit lait
Son sentier magnifique	Un délicieux jardin de fleurs
Son chant doux	Une source de notes mélodieuses
'A' de «Amma»	Le premier alphabet
'Ma' pour «Madhura» (doux)	La douceur du nectar
Brahmâ le Créateur	Il la comble d'amour
Avec tant d'amour	Pas un soupir n'en est laissé
Elle devint un concentré d'amour	Elle frustre l'amour adolescent
Amma ! O Amma !	Mère des Mères ! Saï Amma !
Pas de pareille Mère	Dans le vaste monde, O Mère Saï!

La culture indienne réserve toujours la première place à la mère. Si telle est la dimension de l'amour maternel pour des enfants nés d'une union physique, l'amour de Saï pour Ses enfants, la progéniture de Son pur amour spirituel, peut-il avoir des limites? L'amour de Mère Saï est comparable à celui de milliers de mères physiques. Mère Saï est la Mère des mères, la Jaganmata (Mère de l'univers) représentée à la fois par les trois Déesses Parvati (énergie), Lakshmi (richesse) et Sarasvati (connaissance). Saï est la Mère de l'univers entier. Non seulement les espèces animales et les oiseaux bénéficient de l'amour de Sai, mais même un bloc de pierre en jouit, en récompense de son adoration offerte dans le courant de vies précédentes. J'explique à présent ceci : au temps où Saï jouait dans les dunes de sables, sur les rives du Chitravati, Il avait coutume de s'asseoir sur un rocher pour se reposer un peu. Plusieurs années plus tard, la foudre tomba sur le rocher et le fendit en deux. La pierre se lamenta : « Hélas ! Mon Dieu des dieux ne viendra jamais plus s'asseoir sur moi ». On raconte que Saï lui fit le geste abhaya hasta[44] en disant: « Lorsque la construction de Prashanti Nilayam sera entreprise, tu seras la première pierre de l'édifice. Ainsi, Je reposerai toujours sur toi Avez-nous noté ceci? Nous pensons qu'un rocher n'est qu'une pierre inerte ; mais les rochers sont vivants, ils sont capables, eux aussi, d'amour et de dévotion envers Sai. Quant aux animaux aimant Swami, nous avons un exemple frappant en Saï Gîta[45]. A la vue de Swami, l'immense corps de l'éléphant frémissait de joie; Sai Gîta ne pouvait pas rester tranquille, elle se précipitait vers le jeune Saï et, l'encerclant de sa trompe, elle L'attirait à elle. Ceci est une démonstration limpide. Il en était de même pour Ses cerfs, Ses lapins, Ses jeunes chiens, Ses paons, Ses oiseaux et Ses perroquets, tous devenus symboles de Son amour.

44. **Abhaya** fiesta geste fait par la main droite, complètement ouverte en face d'une personne ou d'un objet, pour lui assurer la protection totale.

45. **Sai Gîta** est l'éléphant femelle que Swami adopta encore bébé, car elle était orpheline. Elle s'est toujours révélée être une grande fidèle, extrêmement sensible et pleine d'amour pour Swami.

Avant le lever du soleil, aux petites heures du jour, au moment du suprabhatam[46], nous finissions nos ablutions et allions voir Swami. A cette heure-là, notre jeune Saï, l'intime des fidèles, était allongé sur Son lit, comme Vishnou sur le serpent mythique Adishesha. Restant debout en face de Sa chambre et chantant le suprabhatam pour réveiller cette manifestation de la douce Bonté, nous aspirions de tout cœur à un regard de Sa part, qui aurait eut pour nous la valeur du visvarupa darshana[47]. La porte de la chambre de Swami s'ouvrait lentement. Lorsque ce portail du Vaikuntha, cette porte d'or, était ouvert, les portes de notre cœur s'ouvraient à deux battants. Nous approchant de cette figure couchée comme Vishnou sur Adishesha et observant cette scène adorable et délicate, capable de charmer les trois mondes, nous nous prosternions, tête et cœur, aux pieds de lotus de Swami, et dans l'extase, nous perdions de vue notre propre existence.

Notre routine matinale commençait par le « clair de lune » de Ses regards doux et Ses gentils sourires. A partir de ce moment, la journée entière était étoffée d'innombrables sourires. C'était notre propriété conservée avec soin. Au moment où Swami s'asseyait sur Son lit, nous Lui servions du café et tournoyions autour de Lui comme un essaim d'abeilles. Quelqu'un entonnait un bhajan de Mîra ou de Suradas, ou lisait une histoire. Le temps s'écoulait ainsi jusqu'à environ huit heures du matin. Ensuite, nous courrions à la cuisine pour préparer un petit-déjeuner et revenions nous amasser autour de Lui. Nous conversions avec Lui jusqu'à onze heures. De onze heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi, nous chantions des bhajans. Le déjeuner était servi à deux heures et, le temps que tout le monde ait mangé, il était trois heures et demie de l'après-midi. A quatre heures exactes, nous devions nous trouver sur les rives du Chitravati. A la minute même où Swami annonçait, de Sa douce voix : « Nenu potunnanû ! — Je m'en vais », les gens quittaient sur le champ leurs activités et tous les fidèles - enfants, adultes, vieux et infirmes - couraient derrière Lui. Nous Le suivions vers le Chitravati, comme Son ombre; nous nous reposions un moment sous le kalpavriksha, au sommet de la colline et chantions des bhajans. Ensuite, descendant vers le Chitravati, la grande mère-fleuve, nous prenions place sur le sable de a rive.

Tandis que nous chantions, Swami matérialisait, en les tirant du sable, de bons gâteaux et des mets succulents et nous en mangions tous. Parfois, Swami enfonçait Sa main dans le sable et en tirait un japamala[48] ou des statuettes de déités, et les offrait à des fidèles. Il était passé huit heures du soir, lorsque nous revenions au Mandir. Arrivés là, nous chantions encore des bhajans jusqu'à dix ou onze heures et puis, nous consommions le dîner.

46. **Suprabhatam**, chant entonné dans les temples, le matin avant l'aube, pour réveiller la déité tutélaire.
47. **Visvurupa** darshana: vision de la Toute-Puissance divine, dans toute sa stupéfiante splendeur, que Krishna offrit à Yashoda et à Arjuna.
48. **Japamala** rosaire constitué de 108 grains, servant à répéter des mantras.

Après le repas, nous conversions encore et il était deux ou trois heures du matin, lorsque nous allongions finalement nos membres sur le sol pour nous coucher dans le giron de Mère Terre et essayer de dormir. Quatre heures sonnaient bientôt et nous retournions à notre routine journalière. A vrai dire, certains jours, nous n'avions même pas le temps de boire un peu d'eau. Si, après avoir attendu le moment propice, nous sortions un instant, Swami nous lançait un regard sévère et nous demandait : « Où êtes-vous allés? » Si quelqu'un répondait: « Je suis allé boire un verre d'eau, Swami » Il disait: « Comment? N'as-tu même pas de maîtrise suffisante pour supporter la soif? » Dieu sait comment nous nous organisions pour trouver le temps de nos ablutions matinales ! C'est grâce à cette discipline rigoureuse que nous sommes à présent capables de rester assis sans bouger pendant plusieurs heures d'affilée.

Personne n'aurait pu faire le compte du nombre de fois que nous nous prosternions à Ses pieds. Avant de nous retirer pour la nuit, Swami insistait pour que nous Lui fassions un pâdanamaskâr. Parfois, nous nous écartions avec paresse, et nous nous grattions la tête en murmurant: « Mais je viens d'en faire un ! » Regardant notre expression d'inappétence, comme si nous venions de boire de l'huile de ricin, Mère Sai restait debout patiemment, les pieds l'un contre l'autre et disait avec un sourire : « A présent, vous ne comprenez pas la valeur de ce pâdanamaskâr, mais le jour viendra où vous ne pourrez même plus poser un regard sur l'ongle de Mes orteils. Vous pourrez être obligés d'attendre plusieurs jours et verser de chaudes larmes pour avoir manqué la chance de M'approcher ». Nous pensions: « Qui viendra jamais dans ce village perdu de Puttaparthi? » A présent, nous commençons à apprécier le privilège que Saï nous réservait, en ces jours-là. Oh ! Il n'est plus question de jours; aujourd'hui, même après avoir attendu des mois et s'être frappé la tête en se sentant frustré, on ne peut plus Lui toucher un seul orteil. Dieu sait combien tout est devenu difficile Même voir Ses pieds est presque impossible. Tout ce que Swami a dit en ce temps-là se révèle être ponctuellement vrai aujourd'hui.

Quelles que fussent les circonstances, notre excursion vers le Chitravati était une certitude. Aussitôt que Swami se mettait en marche, comme la lune entourée d'étoiles, nos avions la grande chance de Le suivre et de marcher derrière Lui comme Son ombre. L'un soulevait Sa tunique, un autre Lui tenait la main, un autre encore parlait sans cesse comme l'oiseau proverbial Vasa Pitta[49]. Chemin faisant, Swami disparaissait soudain. Chacun de nous partait à Sa recherche dans une direction différente, fouillant chaque arbre, chaque arbuste, chaque buisson et chaque termitière devenue nid de serpents.

49. **Vasa Pipa** oisillon minuscule qui gazouille fortement sans interruption.

Épuisés, nous abandonnions la recherche nous nous affalions à terre avec un soupir et appelions « Swami Swami ! » Il réapparaissait soudain, en sortant du buisson juste à côté de nous, avec un « Bouh ! » Quelle merveille ! Comment était-ce possible? Nous avions tout passé en revue, sans négliger le moindre brin d'herbe. « Allons, marchons » disait-Il et li courait au loin. Parfois, assis sur la plus haute branche de l'arbre le plus élancé, il nous appelait de Son perchoir. Un instant après, avant même d'avoir eu le temps de nous demander comment Il avait pu grimper à cette hauteur, nous Le trouvions à nos côtés, riant aux éclats.

Il cueillait quelques feuilles de tamarinier ou d'autres arbres et les posait dans nos mains. A notre grand étonnement ces feuilles se transformaient en un guava[50] ou un morceau de sucre candi. Ou bien, Il ramassait au hasard un caillou du chemin et, jeté en l'air, il retombait sous forme de sucre candi. Swami ne restait pas tranquille une minute. Nous étions captivés. Nous grimpions tous sur la colline jusqu'au kalpavriksha. Aucun sentier n'était tracé pour y accéder. Nous escaladions la pente, sans prendre garde aux pierres et aux épines que nous devions franchir. Pendant la montée, combien de farces Il nous faisait! Il poussait les petits enfants, effrayait les adultes ou faisait sursauter les gens en criant « Bouh ! » derrière leur dos. Il ne s'agissait pas de deux ou trois tours, mais d'un nombre infini ; on pouvait difficilement affirmer qui des deux s'imposait en premier lieu, Lui ou Ses blagues. Il était toujours premier dans la course pour arriver au sommet de la colline. Il était expert dans toutes les sortes de jeux. Inutile d'expliquer par de longs discours combien nous Le considérions comme notre héros.

Non loin du kalpavriksha, il y avait une crique formée par le fleuve et qui n'est plus visible actuellement, Pour la franchir et aller de l'autre côté, il fallait que quelqu'un reste sur l'autre bord et offre une main secourable aux autres, afin de les tirer de son côté. Qui pouvait, sinon notre Saï Bhâgavan, nous servir de guide pour ce genre de tâche? Le trou était large et difficile à enjamber, mais notre jeune Maître s'élançait au-dessus avec l'élasticité d'un faon, puis aidait les autres à sauter un par un, en nous tirant de Sa main tendue. Il tirait sans aucun effort des gens bien plus âgés que Lui et bien plus lourds, comme s'il s'agissait de ballons en caoutchouc! Je me demande d'où Il puisait tant de force. Mon Dieu ! Quelle folie ! Quelle ignorance me fait abriter des pensées aussi médiocres? Il est le Créateur! Il est pourvu de tous les pouvoirs. Pourquoi permettre à mâyâ, l'illusion, de nous aveugler, en dépit de tout ce que nous savons?

Nous allions nous asseoir sous le grand arbre. C'était un tamarinier énorme, touffu et largement déployé. Voyons pourquoi cet arbre reçut le nom de Kalpavriksha.

50. **Guava** fruit tropical rond, à la pulpe dense, de couleur variant entre le vert et h Lune pâle et comparable à la poire. Lorsqu'il est mûr, ii est juteux et sucré.

oOo.

Manifestations et faits stupéfiants

Sous le Kalpavriksha se trouvait un immense rocher de granit. Deux cents personnes pouvaient s'y asseoir confortablement. Observer notre Chef de groupe suscitait en moi le souvenir de l'Enfant de Yashoda (Krishna), le Seigneur Madhava qui, dans le passé, avait soulevé la montagne Govardhana sur la pointe de Son petit doigt, pour sauver la vie des vachers et des vaches. Bondissant au sommet pour cueillir une poignée de feuilles du tamarinier, Saï donnait à chacun une feuille et nous disait de la garder dans notre poing fermé. Lorsque, à Son commandement, nous l'ouvrions peu après, nous trouvions dans nos mains toutes sortes de choses, un morceau de sucre candi dans une main, un bonbon à la menthe dans une autre, un japamala dans une autre encore. Lorsque, suivant Son ordre, nous fermions à nouveau nos poings, et puis les rouvrions, ils ne contenaient plus que des feuilles de tamarinier! Ah Quel dommage ! J'aurais mangé le sucre candi avec délice ! Puis, nous pensions: « Quelle chose surprenante I Comment autant d'objets différents peuvent-ils être matérialisés simultanément? « et nous regardions Swami, les yeux écarquillés d'étonnement. Alors, Il battait des mains pour nous extraire de notre état de stupéfaction. Comme cet arbre donnait aux fidèles tout ce qu'ils désiraient, on le nomma Kalpa Vriksha.

Parfois, Swami disait: « Voyons qui arrivera ici le premier, après avoir fait trois tours de cette colline. » Cela suffisait pour mettre en marche notre bande de singes. Nous étions toujours prêts, mon frère aîné, moi-même, le Dr. Jaya Lakshmi et Lîlamma de Guindy. « Très bien ! Partez » criait Swami. Tandis que nous faisions notre deuxième tour, nous pouvions Le voir encore assis impérialement et conversant en toute aisance, comme un roi. Mais à notre troisième tour, II se joignait à nous et, avant que nous puissions arriver au bout de notre course, Il avait fait Ses trois tours, nous dépassait et s'asseyait à Sa place originale. La victoire Lui appartenait. Comment était-ce possible? Les enfants applaudissaient et soulevaient leur Chef à bout de bras. Swami resplendissait, comme le Seigneur lndra[51] conquérant les trois mondes. Il était impossible d'arriver à une pareille performance, même si l'on avait bondi comme un lion. Alors, comment avait-Il pu parcourir trois tours de colline en l'espace d'une seconde? Il avait une énergie illimitée. En être témoin suscitait un plaisir à savourer par les yeux, mais inaccessible à la pensée ou au langage.

Descendus de la colline, nous nous retrouvions sur les rives du Chitravati, en un lieu choisi par les fidèles. Après avoir chanté un peu et entendu le discours de notre Gopadeva (nom de Krishna) au sujet des farces de Krishna ou des histoires de certains fidèles, nous nous lamentions d'une grande faim et Le suppliions de nous donner quelque chose à manger.

51. Indra : dieu du plan mental, dont le paradis est réputé pour sa brillance.

Aussitôt qu'Il enfonçait sa main dans un tas de sable bien tassé, on pouvait imaginer ce qu'Il était sur e point d'en extraire. Nous pouvions reconnaître

l'arôme caractéristique du Mysorepak[52]. Il était encore chaud et dégoulinait de gtfl[53]. Swami posait immédiatement les gâteaux sur un plateau et nous les servait de Ses propres mains. Comment décrire cette saveur? C'était tellement bon que je ne trouve pas les mots pour l'exprimer. Quel que fut le nombre de personnes présentes, Il distribuait un gâteau à chacun et les portions semblaient se multiplier sans fin. Après avoir mangé le gâteau, nous protestions en disant: « Swami, nous avons le palais trop sucré. Donnez-nous quelque chose de salé et pimenté. » Notre Swami, l'expression même de la compassion et de l'amour, tirait du sable des vada,[54] Brahmâ Lui-même eut été incapable d'en exprimer la saveur. Ils étaient plus savoureux que le nectar, la crème de lait et le miel tout à la fois. Ils étaient encore chauds et huileux, mais à notre grand étonnement, pas un grain de sable n'y adhérait. Comment était-ce possible? On ne peut que s'interroger; aucune réponse n'est avancée. Swami plongeait encore Sa main dans le sable et en tirait des rosaires, des statuettes sacrées, des pendentifs et des livres et les passait à ceux qui étaient destinés à les recevoir.

Les articles créés par Swami dans le sable étaient des merveilles inouïes, des choses qu'on ne pouvait produire nulle part. Rien au monde ne leur est comparable. Les statuettes de Divinités étaient faites indifféremment en pancaloha[55], bois de santal, ivoire, bois de teck, argent ou terre cuite. Il matérialisait dans le sable des statuettes de Lakshmi, Narayana, Radha, Krishna, Shirdi Saï, Sri Râma avec Lakshmana, Bharata et Satrughna, Nataraja, etc. Les japamalas créés dans le sable étaient constitués de grains en perle, corail ou cristal. A certains fidèles Swami donnait des rudrakshas[56], parfois un seul grain, parfois deux grains enchâssés dans de l'or. On les considérait comme très sacrés et leurs variétés étaient nombreuses, à une face, à cinq faces, etc. Ils étaient enfilés de diverses façons, parfois accompagnés de grains en bois de tulsi, parfois de grains.

52. **Mysorepak** gâteau confectionné avec de la farine de pois chiches, du sucre et du beurre clarifié.

53. **Ghî** beurre clarifié.

54. **Vada** rondelle de pâte de lentilles du Bengale, frite dans l'huile.

55. **Pancaloha** alliage de cinq métaux or, argent, cuivre, plomb et fer, dont sont constituées les statues de Divinités ou d'autres objets de culte, car ils représentent les cinq éléments : éther, air, feu, eau et terre.

56. **Rudraksha** : noyau de fruit utilisé comme grain de rosaire, pour plaire au Seigneur Shiva. Le rudraksha est symbole du renoncement et est, pour cela, porté par les sannyasins. Il est pourvu de grandes propriétés magnétiques et sert, entre autre, à contrôler la tension artérielle.

Un jour, Swami donna à ma sœur Sarala, en cadeau de mariage, un collier de grains noirs avec un pendentif représentant Lakshmi. Chaque grain noir était serti en filigrane d'or élaboré. Quelques années plus tard, lorsque le collier se rompit, ma sœur le porta chez 'in bijoutier pour qu'il le répare. Emerveillé de voir la confection raffinée de l'objet, il déclara d'un air ébahi : « Personne ne pourrait réparer ce joyau. Je suis incapable de comprendre comment les fils d'or ont été soudés autour des grains noirs. Où l'avez-vous acheté ? » Entendant ma sœur lui expliquer qu'il s'agissait d'un don de Swami, il fit remarquer ceci : « Dans ce cas, Lui seul peut réparer ce collier; personne au monde ne le pourrait. » Les dons de Swami sont à ce point délicats! Il est impossible de tenir un compte des bagues, talismans et médailles qu'Il matérialisait. Il donna à ma mère une statuette de Vinâyaka, créée dans le sable. Nous ne pouvons pas déterminer s'il s'agit de terre cuite ou de pierre. Elle n'est pas très noire et a une légère teinte rougeâtre ; la chose la plus étonnante, c'est que la trompe de l'idole n'a pas la mesure normale. Lorsque nous demandâmes à Swami pourquoi Il avait donné à notre mère une statuette dans cet état, II répondit: « Chaque dimanche, pratiquez l'abhishekam sur la statue, avec du lait. La trompe de Vinâyaka s'allongera peu à peu jusqu'à avoir sa taille normale. » Nous sommes tout simplement incapables d'estimer la valeur de Ses dons.

Dans certains cas, même les hommes de science ne pouvaient pas trancher sur le matériel dont une statuette était faite. Il paraît qu'une fois, un fidèle plongea dans l'acide ou d'autres substances chimiques la bague que Swami lui avait matérialisée, et celle-ci resta absolument intacte I Où sont les héros en mesure de dévoiler le mystère des objets matérialisés par Swami, Lui qui est vraiment divin ? Certaines personnes critiquent Swami en disant: « Il s'agit tout simplement de l'exhibition de siddhis (pouvoirs occultes). Beaucoup de gens sont capables d'en faire autant I » Oui, mais les pouvoirs de ces occultistes sont de brève durée. Les objets qu'ils créent durent quelques heures ou, dans le meilleur des cas, quelques mois. Les articles matérialisés par notre Swami restent en parfait état pendant soixante ou même soixante-dix ans après qu'il les a donnés, et ils sont encore vénérés par les fidèles.

Parfois, la vibhuti créée par Swami, au lieu de sa forme habituelle de poudre grisâtre, avait l'aspect d'un bloc dur, comme un gros cristal de sucre, D'autres fois, elle se présentait sous forme globulaire et lorsque Swami la brisait pour en distribuer des fragments, Ses doigts devenaient rouges, tellement elle était dure. Elle était souvent de couleur gris cendre, mais parfois elle était blanche ou un mélange de blanc et de noir. A certaines autres occasions, elle était de couleurs variées, comme la cendre recueillie du foyer dans lequel est allumé le feu sacrificiel, pendant l'accomplissement des yajnas[57].

57. **Yajna** rite sacrificiel pendant lequel différentes substances (graines, fleurs, bois dc santal et beurre clarifié) sont offertes au feu considéré comme l'expression du Divin.

Le goût et l'arôme des choses créées par Swami étaient également d'une grande variété. Parfois, elles avaient une forte odeur de camphre, de kasturi, de bois de santal ou d'eau de rose. D'autres n'avaient absolument aucune odeur. Les articles sortis des « grands magasins Saï » étaient étranges et merveilleux et avaient le pouvoir de contrôler les tendances physiques et mentales des gens. Les lilas de Swami dépassent toute compréhension.

oOo

Des miracles exceptionnels

Un autre événement incroyable vint couronner tous ceux-ci. Un jour, tandis que nous nous reposions sur les rives du Chitravati, Swami interrompit la conversation et dit: « Voyez. Ce Nâga Sai[68] arrive ». Pensant qu'il se référait à un individu, nous regardâmes tout autour de nous, mais nous ne vîmes personne. Alors, Swami nous dit, en pointant Son index vers la chose: « Regardez de ce côté ! » Nous vîmes un gros serpent se diriger vers nous. N'importe qui éprouve de la frayeur à la seule mention du terme «serpent». Et celui-ci n'était pas un serpent ordinaire III était pareil à l'Adishesha, le Roi des serpents, sur lequel Vishnou se repose. Il avait une taille énorme, si grande que nous ne pouvions pas voir sa queue. Tandis qu'il s'avançait en rampant et s'enroulant en zigzag, comme s'il dansait, il nous sembla fascinant. Après qu'il se fut avancé encore un peu, à notre grande surprise, sa tête se transforma en celle magnifique de notre Seigneur Saï. Sous le capuchon dressé du cobra, le visage de Swami était clairement visible. Nous n'avions jamais entendu parler auparavant d'un miracle semblable. C'était comme si Saï proclamait qu'il était partout et en toute chose. Toutefois, un serpent est un serpent et nous nous mîmes à trembler de peur, à mesure qu'il s'approchait de nous. Jetant des regards à Saï Râm, nous L'implorâmes : « Non, Swami Non Ordonnez-lui de s'en aller. - « Pauvre petit » Swami regarda e serpent avec amabilité et lui dit: « A présent, va-t-en, Nâga Saï! » et le serpent disparut. Cette nuit mémorable est gravée dans nos esprits. Nâga Saï avait, sur son corps sombre et luisant, des points dorés, lumineux et scintillants. Il était beau à voir, un vrai régal pour les yeux En souvenir de cette expérience, nous composâmes une chanson et la donnâmes en offrande à Swami

68. **Naga** terme sanskrit signifiant «serpent» les Nagas sont considérés comme des demi-dieux au visage humain et au corps de serpent.

« Chanter Votre nom est un délice, Srî Baba! Vous, à l'apparence délicate, Vous exaucez nos vœux! Nous trouvons refuge en Vous!
Du sable, Vous tirez, pour vos fidèles ardents, des mottes de beurre et tandis qu'ils les mangent, Vous chantez et comblez leur cœur de joie.
Lorsque la voiture manquait de carburant, Vous êtes venu à notre aide et l'avez fait rouler avec de l'eau.

Vous êtes notre Swami, Srî Saï Râma!
Par les talismans que Vous nous donnez avec compassion, Vous chassez affectueusement nos peurs, ô Gaurirâmana ! Ô Somanath! Lorsque des êtres ignorants criaient « un serpent, un serpent!» Vous êtes apparu sous forme d'un serpent, près du Chitravati Quelle magie êtes-Vous capable de jeter sur nous, Swami! Quelles illusions! Vous êtes devenu la propriété des vrais fidèles sur cette Terre. »

Nous retournions au Mandir après avoir joué, chanté et nous être amusés de cette façon. Ensuite, commençait la séance des bhajans. Plusieurs membres de la famille de Swami, Sa sœur aînée Venkamma et les fils de Son oncle paternel, Subbaraju et Kishtappa, assistaient chaque jour aux bhajans. Smt. Venkamma chantait avec Swami, tandis que Sri Kishtappa jouait du tabla. Sri Subbaraju chantait, lui aussi. De temps en temps, le grand-père de Swami venait au Mandir. Bien qu'approchant les quatre-vingt-dix ans, il était encore robuste et actif. Il avait une forte voix; dans sa jeunesse, il avait fait du théâtre et lorsqu'il interprétait les rôles de Duryodhana, de Yâma ou de Bhîma (personnages du Mahabharata), il suggestionnait les spectateurs par ses talents de comédien et par sa voix mélodieuse. Chaque fois que Swami lui demandait : « Grand-père, s'il te plaît, chante un poème », il chantait avec une voix si forte que l'écho en revenait de toutes parts. S'il possédait encore à cet âge une voix aussi puissante, pendant sa jeunesse, cette voix avait dû être d'airain, sans aucun doute. Les membres de la famille avaient aussi l'habitude de s'adresser à notre jeune Seigneur par le terme « Swami ». Les parents de Swami n'étaient jamais des visiteurs fréquents. Tous les deux ou trois jours, Swami allait Lui-même leur rendre visite. Quel sens du devoir Chacun de Ses actes contient une leçon pour nous.

Un jour, comme nous marchions tous en direction du Chitravati, soudain Swami disparut. Partis à Sa recherche, nous entendîmes battre des mains et, levant les yeux, nous vîmes Swami nous appeler: « Je suis sur la cime de la colline » Il était six heures du soir. Le soleil avait adoucit la coulée de ses rayons et descendait vers l'ouest. Le ciel était parsemé de nuages sombres, comme s'il se drapait dans une couverture noire. Swami nous dit : « Regardez tous vers Moi. Je vous montrerai le soleil. »

Comme nous pensions : « Le soleil peut-il apparaître à nouveau dans le ciel, si le crépuscule est déjà advenu ? », nous vîmes les rayons solaires se déployer derrière la tête de Swami. Le ciel entier se remplit de nuages bleus. Les rayons

nouvellement surgis passèrent au rouge et devinrent de plus en plus vifs, jusqu'à sembler en flammes et ils dégageaient une chaleur si forte que nous étions tous en transpiration. Les rayons brûlaient violemment, comme s'ils émanaient du soleil cuisant de midi. Incapables de supporter davantage la chaleur, nous envoyâmes à Swami des appels à grands cris « Swami, c'est trop chaud » La chaleur diminua. Nous lancions des « ça alors ! » abasourdis, lorsque la voix de Swami nous rejoignit de la cime de la colline : « Je vais à présent vous montrer la lune » Nous vîmes les rayons lunaires couleur de miel se déployer derrière la tête de Swami ; ils devinrent bientôt blancs, de plus en plus blancs. Cela se passa ainsi. Nous commençâmes à trembler de froid, nos corps devenaient rigides et nous claquions des dents. « Swami, il fait froid il fait vraiment froid, Swami ! » Tandis que nous L'implorions, le froid régressa.

Nous nous demandions quel autre miracle Il était sur le point de produire. Swami annonça : « Je vais vous montrer le Troisième œil. Regardez très attentivement et avec minutie. Nous nous demandâmes : « Le Troisième œil ? A quoi ressemble-t-il ? ». On ne voyait pas le corps de Swami, mais Sa tête paraissait gigantesque et elle couvrait toute la voûte céleste. Stupéfaits et l'esprit en grande effervescence, nous fixâmes le ciel. Un orifice apparut sur le front de Swami, entre les sourcils. Par la fente, des étincelles fumantes et flamboyantes commencèrent à jaillir. Nos yeux étaient éblouis par l'éclat de ces étincelles. Nous fûmes saisis d'effroi. Plus que pour nous-mêmes, nous avions peur de ce qui pouvait arriver à Swami. Les étincelles continuèrent à se libérer de l'orifice.

Regardant derrière nous, nous constatâmes que plusieurs enfants avaient perdu connaissance. Nous ne savions pas ce qui avait provoqué leur évanouissement. Ce fait nous effraya encore davantage. Nous sentant perdus et sans savoir quoi faire, nous commençâmes à pleurer. Soudain, nous vîmes Swami debout parmi nous : « Que se passe-t-il ? » nous nous demanda-t-Il, tapotant sur les épaules. « Pourquoi ces enfants sont-ils évanouis ? « Incapables de Lui répondre, nous contentâmes de Le regarder et nous continuâmes à pleurer. Comme un ou deux de ceux qui étaient tombés inconscient reprirent connaissance et se levèrent, nous rassemblâmes un peu de force et demandâmes à l'unisson: « Swami, êtes-vous en bonne santé? Comment ne pouvions-nous pas Vous voir là-haut? » Lui posant ces questions, nous Lui tapotions le visage et le corps, pour nous assurer qu'Il était réellement avec nous. Swami rit de bon cœur et après nous avoir rassurés sur Son état, Il créa de la vibhuti en faisant ondoyer Sa main et l'appliqua Lui-même sur notre front.

L'une après l'autre, les personnes évanouies se relevèrent. C'était une expérience étrange. Nous sentions nos corps se mouvoir sans cesse en tous sens. Nous avions la sensation de flotter dans les airs. Une joie indicible prit possession de tout notre être. C'était comme une douce bouffée d'affection

nous n'en comprenions pas la nature. Cette scène est encore fraîche en nos esprits. Bien que nous marchant au rythme de Swami, nous avions l'impression que nos pieds ne touchaient pas la terre. Certains marchaient en titubant, comme des ivrognes. Nous nous sentions tous comme dans un autre monde c'était un état d'esprit très particulier. Nous arrivâmes au Mandir et nous nous assîmes pour les bhajans, mais nous n'étions pas en mesure de chanter correctement, nous avions le vertige. Cet état se prolongea la soirée entière.

Le jour suivant, comme nous nous sentions encore dans une condition similaire, nous interrogeâmes Swami à ce sujet. Il dit en souriant : « Durant plusieurs vies, vous avez prié pour avoir un aperçu de ce Troisième œil. En réponse à vos prières, Je vous ai, à présent, donné cette vision divine, mais Je ne vous ai pas montré la millième partie de sa brillance ; vous ne pouviez même pas supporter cela Votre état actuel est l'effet de ce spectacle. » Surpris par cette révélation, nous éclatâmes tous en sanglots. Nous baignâmes de nos larmes Ses pieds de lotus, en disant: « Swami, si nous l'avions su auparavant, nous aurions peut-être joui davantage de ce darshan. Nous n'avons pas été en mesure de bénéficier pleinement du don divin que Vous nous avez si aimablement accordé. Vraiment, nous ne pouvions pas endurer la profondeur de son impact. Nous étions effrayés de ne pas Vous voir sous Votre forme physique. Nous étions très anxieux à Votre sujet lorsque nous vîmes l'orifice sur Votre front. » Il continua simplement à nous regarder avec grand amour et compassion et nous, submergés par le bain de Son affection rafraîchissante comme un clair de lune et avec les yeux pleins de larmes, nous offrîmes notre vie à Ses pieds. li créa à nouveau de la vibhuti et l'appliqua sur le front de chacun de nous.

Après cela, nous retrouvâmes un semblant de normalité. Intérieurement, nous restions en extase et conservions l'esprit fixé sur cette expérience exceptionnelle, cette récompense pour la dévotion exprimée dans le courant de vies passées, pour quelques prières dites avec des fleurs dorées, sur cette bonne fortune obtenue peut-être grâce aux mérites des bonnes actions de nos ancêtres. Dans le tréfonds du temple d'or de notre cœur, nous gravâmes en lettres de feu ce que nous avions vu, comme une vision exceptionnelle, normalement impossible, concédée par notre bonne fortune pour nous conduire à la libération. Plus que toute autre chose, le seul fait d'être proches de ce Père aimant et d'obtenir une brillante opportunité de ce type est en soi un événement significatif et le produit de mérites accumulés en plusieurs vies passées.

Voulons-nous parler de quelques autres miracles de Swami ? Notre petit vagabond de Puttaparthi est en vérité Celui de Brindavan (allusion à Krishna).Le Seigneur adoré aujourd'hui par des hordes de fidèles est Celui qu'adoraient dans le passé des milliers de Gopikas. En ce temps-là, Il dérobait le cœur des vachères ; à présent, Il emporte le cœur de toute l'humanité.

Récapituler Ses miracles ne peut jamais être ni ennuyeux ni exhaustif. Un jour, Swami dit: « Sakamma, venez et voyez. Pour quelque raison, Mon corps est bouillant. » C'en fut assez Elle se mit à trembler comme une feuille sèche. Son corps devint chaud à son tour. Elle toucha anxieusement les joues et les mains de Swami, puis se précipita dans sa chambre et en ressortit peu après. Avant qu'elle ne soit revenue, Swami nous dit en roulant Ses yeux : « Maintenant, observez l'étrange chose. » Au retour de Madame Sakamma, nous étions tous assis, le visage marqué par une expression grave. Elle présenta à Swami un cachet et un verre d'eau et Lui dit : « Avalez ceci, Swami. Votre fièvre passera. » Faisant honneur à sa déclaration enthousiaste, comme un bambin, Swami avala le cachet. Son geste nous surprit, car Swami n'avait jamais ingéré aucun médicament. Sakamma s'en alla, le sourire aux lèvres. Elle avait à peine le dos tourné que notre tendre coquin Saï Krishna secoua Sa tunique à plusieurs reprises. Le cachet roula sur le pavement. Nous rîmes au point de nous en fendre l'estomac. Une autre fois, tandis que nous étions assis, l'honorable Sakamma vint avec une tasse de café et dit : « Buvez ceci, Swami »-« Je n'en veux pas, Je n'ai pas faim » répondit Swami. Comme elle insistait, Swami dit : « D'accord ! », Il prit la tasse et fit semblant de boire, puis continua à nous parler. Soudain, il se lava les mains avec le café et s'exclama : « Ah bon ! Je pensais que c'était de l'eau » Il s'éclipsa, s'échappant de nous tous, comme s'il nous jetait de la poudre aux yeux. Une fois qu'Il dit « non » à n'importe quoi, c'est « non ». Pour se soustraire à notre insistance, Il recourt à la ruse. Son principe est le suivant : il ne faut ni tuer le serpent ni rompre de bâton, Il agit en accord avec cette maxime: « Ne heurtez pas les autres et n'en soyez pas heurtés vous-mêmes ». Quelle excellente stratégie, que de ne jamais heurter Madame Sakamma !

La résidence de mon frère aîné et d'Amba était là où se trouvait Swami. Ils s'occupaient de toutes Ses nécessités telles que préparer l'eau de Son bain, préparer les vêtements propres qu'Il devait porter ensuite, nettoyer Sa chambre pendant qu'il donnait Son darshan, Lui annoncer l'arrivée des visiteurs ou Lui faire un massage des pieds, quand Il se reposait. Comme ils restaient avec Lui jour et nuit, ils n'avaient le temps ni de manger ni de dormir. Un jour, quelqu'un avait apporté à Swami un grand régime de bananes et Il l'avait dans Sa chambre. Avant de Se coucher, il paraît que Swami aurait dit à mes frères : « Avez-vous faim ? Mangez ces bananes, mais ne jetez pas les peaux maintenant ; il ne serait pas convenable que quelqu'un les voie à présent. Cachez-les sous le lit. Nous les jetterons demain matin. » Mes frères étaient heureux de cette occasion et mangèrent des bananes, en suivant à la lettre les ordres de Swami. Pratiquant, comme chaque nuit, un massage aux pieds de Swami, ils s'assirent de chaque côté du lit et finirent par sombrer dans le sommeil, avec la tête appuyée sur le lit. Le matin tôt, Swami sortit, appela ma mère et, pointant l'index sur l'espace au-dessous du lit, Il lui dit : « Voyez ce que vos merveilleux fils ont fait » Ma mère commença à trembler comme une feuille de bananier ; sur la pointe des pieds, nous entrâmes à sa suite dans la chambre. « Ils ont englouti tous les fruits et ont jeté les peaux

regardez à présent, ils ronflent béatement dans un profond sommeil ! » Tandis qu'Il parlait ainsi, ma mère devint furibonde contre mes frères. Entre-temps, tout le monde s'était rassemblé à cet endroit. Arrachés au sommeil par la conversation de Swami, mes frères nous regardèrent avec un air hébété, ignorants qu'ils étaient de la raison pour laquelle nous invectivions tous contre eux. Lorsque ma mère les appela dans sa chambre et les réprimanda sévèrement, ils éclatèrent de rire et lui racontèrent ce qui s'était passé. Nous rîmes de nous-mêmes et appréciâmes grandement l'esprit astucieux de Swami.

Habituellement, seuls les hommes et les garçons dormaient dans la chambre où Swami se reposait. Cette fois, femmes et filles implorèrent l'autorisation de dormir sous la véranda, en face de Sa chambre, car la salle de prières était non seulement trop chaude, mais aussi infestée par les rats. Nous ne savons pas combien favorable était le moment où notre requête fut adressée à Swami, mais, en vertu de cette positivité, Il donna Son consentement. Nous attendîmes ardemment la venue de la nuit. Finalement, Sudhakar (la lune) apparut! Le lit de Swami était entouré d'un côté par les femmes et de l'autre par les hommes. Nous chantâmes des bhajans jusqu'à minuit. Après quelque temps, Il commença à chanter des cantiques dévotionnels d'une voix plaintive et entrecoupée de déchirants soupirs de douleur. Nous étions profondément émus par la mélodie et tout le monde pleurait d'attendrissement. Lorsque nos pleurs se firent irréfrénables, au comble de l'émotion, le rire de Swami éclata et déferla comme le tintement de l'eau du Gange. « Pourquoi êtes-vous tous en pleurs ? Je vous jouais simplement un tour, c'est tout. » Entendant cela, nous reprîmes nos sens et nous Le fixâmes d'une expression pâle et stupéfaite.

> Lorsqu'on dore une statue, chaque partie de celle-ci devient dorée.
> D'une façon similaire, lorsque notre vie individuelle reçoit la Dorure de l'amour de Swami, l'univers entier nous semble imbibé de Sa présence.

oOo

Sai, le plaisantin diverti

Une nuit, à deux heures du matin, Swami éveilla ma mère et lui dit : « J'ai faim. Pouvez-vous me préparer quelques dosas[59] » Peut-on refuser une requête faite par Dieu ? Elle me réveilla en douce et entra dans la cuisine. Saï, le Seigneur adorable, circulait habituellement dans la cuisine aussi souvent qu'il le désirait; c'est pourquoi un « trône » était toujours tenu à Sa disposition dans un coin de la cuisine. En ces jours-là, les gens ne disposaient pas de chaises ni de tabourets comme ils en ont à présent. D'ailleurs, ils n'auraient pas eu assez d'espace pour les garder. Donc, on plaçait un coussin sur une boîte en fer blanc et une étoffe recouvrait le tout. Swami prit place sur ce siège improvisé, comme un Seigneur, pendant que ma mère préparait le nécessaire pour les dosa. » Comme elle était sur le point de cuire la première dosa, Swami lui dit : « Attention ! Elle ne doit pas faire ce bruit pusssh !» Nous étions surprises et ma mère répondit : « Bien Cela Vous regarde ! Ma tâche se limite à préparer les dosas ». Swami marqua silencieusement Son assentiment par un hochement de la tête. Surprise ! Lorsque ma mère versa la pâte dans la poêle pour faire la dosa, on n'entendit absolument aucun son. Il mangea seulement trois dosas, un beau petit chiffre rond et attrayant, et retourna s'allonger sur Son lit. Nous n'arrivions pas à nous reprendre de cette circonstance grandement surprenante. Comment avait-Il fait frire la pâte sans aucun bruit? Bon ! Avec Lui, tout est possible. Il a le pouvoir de rendre possible l'impossible. Toute heureuses, nous reprîmes notre sommeil interrompu.

Le matin, nous étions assis ensemble pour consommer notre petit déjeuner. Swami commença à se frotter l'estomac et à envoyer des regards significatifs à ma mère. Nos cœurs perplexes se sentirent comme écrasés sous le poids d'un rocher. Nous eûmes l'intuition d'un danger imminent. Bien Puisque nous avions posé notre tête dans le mortier, allions-nous à présent reculer de frousse pour éviter les coups de pilon ? D'une voix basse et indistincte, Swami commença : « Savez-vous ce qu'a fait cette Radhamma? Elle M'a éveillé à trois heures du matin et, en dépit de Mes refus réitérés, elle M'a obligé à manger trois dosas. » Ces paroles étaient à peine sorties de Sa bouche que l'honorable Sakamma, l'armée constituée d'une seule femme, nous attaqua comme si elle voulait nous écorcher vives. « Je lui ai même dit que Sakamma serait fâchée, mais elle n'a pas voulu M'écouter! » Nous restâmes assises, immobiles et la tête baissée, comme des coupables.

Les regards furibonds et les malédictions de la femme tombèrent sur nous en torrent, comme des pierres jetées de tous côtés sur des mangues vertes. « Cela arrive chaque fois que la famille Kuppam vient ici.

59. **Dosa** : sorte de crêpe préparée avec de la farine de lentilles noire du Bengale et servie avec une sauce pimentée, ou un assortiment de légumes cuits et de pommes de terre.

Ils Vous servent toutes sortes de nourritures inutiles, aux heures les plus extravagantes, et Vous ruinent la santé », vocifféra-t-elle. Comme pour nous dire « Vous l'avez bien mérité », les yeux de Swami nous observaient d'un air moqueur. Nous ne pouvions pas digérer cette situation et pensâmes : « Même si c'est Dieu qui le fait, est-ce correct? », nous sentant profondément blessées. Après que tout le monde fut parti, les seules personnes restées dans la chambre étaient nous-mêmes et bien sûr, Sai Murali, le semeur de scandales. Sans un regard à Swami, ma mère commença à faire nos bagages ; Swami s'approcha d'elle et, lui prenant la main, Il lui demanda d'une voie séduisante : « Etes-vous fâchée? Je l'ai fait par pur divertissement, rien de plus « Il dit cela tout simplement, d'un ton humble et battant des cils. Les larmes de ma mère coulèrent sur Sa main. « Allons, allons, laissons cela I Dorénavant, Je ne jouerai plus de tours semblables », remarqua Swami en Se frappant les joues en signe de contrition. Ma mère Lui saisit immédiatement les mains et dit : « Que faites-Vous, Swami ? N'est-il pas faux de Vous punir ainsi ? » - « Vous pleurez, alors que puis-Je faire ? Si vous riez, Je rirai aussi. » Ma mère rit et Swami s'éclipsa de sa vue, comme un geai bleu.

Chaque matin et chaque soir, nous avions le privilège de préparer de l'eau pour que Swami puisse Se laver le visage. On nous avait également assigné la tâche de préparer les ingrédients de Son petit déjeuner et de Ses repas, ainsi que celle de remettre en ordre la cuisine, une fois qu'il avait mangé. Ce devoir comportait autant de joies que de dangers. Plusieurs personnes éprouvaient des sentiments de jalousie à notre égard, parce que ces tâches nous étaient confiées. Swami nous appelait pour la moindre petite chose.

Comme nous étions experts dans le chant des bhajans, comme mes frères restaient avec Swami dans Sa chambre, comme on nous voyait en tous lieux, les autres fidèles s'en ressentaient violemment, Ils étaient fâchés, pensant que Swami avait une préférence pour les membres de la famille Kuppam et que, si ceux-ci étaient auprès de Lui, les autres n'avaient pas l'occasion de Le servir. Les autres fidèles étaient jaloux de nous, parce que les membres de notre famille étaient les seuls chargés de porter un récipient d'eau en accompagnant Swami sur la colline, chaque fois qu'Il s'y rendait pour satisfaire Ses besoins naturels et parce que, où qu'aille le Seigneur, les fils de notre famille restaient à Ses côtés, comme des généraux d'armées ou les gardiens Jaya et Vijaya[60]. C'était de la pure envie, Ils comptaient ardemment les minutes jusqu'à notre départ. Parfois, personne ne nous adressait la parole de toute une journée. Nous étions heureux que, d'une certaine façon, cela nous rende le départ moins horrible. C'était aussi l'un des tours divins de Swami. Il avait un penchant particulier pour le fait de mettre Ses fidèles en difficultés. Bon Il est Saï Krishna, n'est-ce pas !

60. **Jaya et Vijaya** étaient les gardiens des portes du Vaikuntha, le paradis de Vishnou

oOo

Le ieune Saî, l'adorable farceur

Un jour, Madame Sakamma devait se rendre de toute urgence à Bangalore et y rester trois ou quatre jours. La responsabilité de veiller sur Saï, notre Sripati, retomba sur les épaules de ma mère. Dans un sens, cela lui procura une grande joie intime, mais qui peut prévenir les polissonneries de notre jeune Seigneur? Si, pour n'avoir pas mangé correctement et à temps, Sa santé était compromise, qui en recevrait le blâme ? Ecouterait-Il nos paroles ? Il allait nous donner des soucis aussi gros que s'il nous forçait à boire l'eau des sept mers. Toutefois, la chose était inévitable. Lorsque les yeux de Madame Sakamma se remplirent de larmes, quelques minutes avant son départ, Swami lui prit les mains dans les Siennes et l'accompagna jusqu'à la porte, avec cette promesse: « Je consommerai régulièrement Mes repas. Partez et revenez en toute tranquillité. Ces gens ne sont-ils pas ici pour s'occuper de Moi ? » Où puisait-Il cette adresse parfaite à Son jeune âge? Comme le parfum est l'attribut de la fleur, l'espièglerie est innée en notre Sal Pour être fidèle à la promesse faite à l'honorable Sakamma, li obéit à ma mère comme un brave garçon et nous rendîmes grâce à Dieu, avec un soupir de soulagement.

Le lendemain, Swami vint dans notre chambre et déclara : « Aujourd'hui, Je prendrai Mes repas ici même; ne le dites à personne. « Si une chose pareille était divulguée, les autres fidèles nous auraient-ils permis de rester en vie ? Ils nous auraient déchiquetés en lambeaux, disant que nous l'avions délibérément prémédité. Nous ne pouvons pas opposer un « non » aux requêtes de Swami. Nous eûmes un frémissement de peur en sentant intimement le danger imminent. Toutefois, notre premier devoir consistait à obéir à Ses ordres. Nous préparâmes tout le nécessaire. Entrant par la cour de derrière, lorsque personne n'était en vue, Il mangea tranquillement Sa nourriture et sortit. Jusqu'après la consommation du déjeuner, pas une âme ne s'en aperçut. Ce que Swami souhaite faire ne peut jamais rencontrer aucun obstacle. Mais une minute à peine après qu'Il soit sorti de notre chambre, plusieurs personnes entrèrent. « Swami a-t-Il pris Son déjeuner? Notre plateau de nourriture Lui a-t-il été offert? Pourquoi ne Lui avez-vous pas donné à manger notre prasadam? » Tandis que ces questions, l'une après l'autre, nous entraient dans la chair comme des becs de corbeaux, nous restâmes plantés là, comme des statues sans vie. Ils nous insultèrent tous à leur gré et, une minute après leur départ, Swami se précipita dans la pièce comme une tornade et demanda, tout haletant: « Comment? ils vous ont réprimandés? » et sans nous laisser le temps de répondre, Il courut au-dehors en criant : « Et Mes repas du soir seront également servis dans cette chambre. » Nos corps chancelaient et nous avions la sensation d'avoir été mordus par des milliers de serpents et de scorpions. Nous étions pétrifiés de peur. « Quelles nouvelles fraîches et réconfortantes ! D'un côté, des larmes ! De l'autre, de l'eau de rose ! Il vient à tout instant dans notre chambre et nous fait rire aux éclats par Ses bouffonneries et Ses bavardages, et ensuite, II court au-dehors. » pensions-nous.

Ce jour-là, une dame vint chez nous et, toisant ma mère du regard, elle lui dit: « Comment osez-vous rapporter à Swami des médisances à mon sujet? Devenez-vous arrogante et prétentieuse, parce que la chance de Le servir est tombée pour une fois sur votre chemin ? Vous devriez avoir honte ! On verra combien de temps cela continuera. Si vous vous lamentez encore à mon sujet, je vous montrerai de quoi je suis capable ! Après avoir jeté à la tête de ma mère ces remarques fumantes, elle sortit de la pièce d'un air martial. Je ne réussissais pas à comprendre le pourquoi de cette foudre tombée sur nous sous un ciel serein. La femme ne prêta aucune attention aux protestations de ma mère : « Madame, je ne sais pas de quoi vous parlez» Mais à l'instant même, il nous vint une pensée : « Cela, c'est une malice de Swami ! II aura probablement soufflé quelque chose à son oreille», et nous nous sentîmes quelque peu soulagées. N'est-ce pas la pratique courante de ce Dieu ingénieux ? En réalisant cela, nos esprits s'allégèrent, comme libérés d'un fardeau. Nous commencions à être accoutumés à ce régime d'insultes et d'humiliations. C'était une farce innocente de notre petit Saï Krishna au teint sombre.

Parfois, tandis que ma mère faisait frire des puris[61], Swami entrait en hâte dans la pièce, avec l'élan d'un train en course, et observait la préparation comme s'il s'agissait d'un événement étrange. « Comment s'est-il gonflé si fort? » Disant cela, Il plantait Son doigt dans le puri; le voyant s'affaisser avec un sifflement, Swami battait des mains d'allégresse, comme l'aurait fait un bambin. Nous nous demandions : « Est-Il réellement Dieu ou un simple être humain ? » Notre esprit se noyait dans la joie en observant Son bonheur. Parfois, nous ne savions pas quoi penser de Lui.

Swami est capable de manifester autant d'affection que de colère. La moindre légèreté à propos de la préparation de Ses repas provoquait de Sa part une pointe d'irritation. Parfois, Il lançait Son plateau contre le mur en face de Lui avec une telle force qu'il rebondissait et revenait à Lui. A certaines occasions, cette colère était déchargée sur nous. II nous molestait les oreilles. Nos pauvres oreilles étaient toujours rouges à cause des pincements de Ses ongles. Il pinçait les garçons dans les cuisses, tandis qu'aux filles, Il donnait un prasadam de tapes sonores sur la tête. Cela vous paraît-il difficile à croire ? Lorsqu'Il prenait une expression de courroux et Se présentait devant nous comme le Seigneur Paramasiva, nous restions cachés derrière les portes, comme des lapins apeurés ; nous ne sortions pas de notre repaire, tant qu'il ne nous y invitait pas sur un ton affectueux. Parfois, II s'enfermait à clé dans sa chambre et y restait pendant des heures. Manquant de courage pour Le prier de sortir et ne voulant pas Le solliciter, nous étions en grande perplexité.

61. **Puri**, pâte frite dans l'huile et qui gonfle comme un ballon.

Lorsque venait le temps des bhajans, nous exprimions notre pensée dans un chant tel que : « Baba, pourquoi tardez-Vous à venir? Pourquoi ne venez-Vous pas, mon Ami? Pourquoi cette inimitié, mon Seigneur? Pourquoi n'avez-Vous pas pitié de nous et ne nous dites-Vous pas quelles erreurs nous avons commises ? Ne nous rejetez pas, pardonnez-nous. Sri Baba! » En exprimant tout cela sur un ton soumis, à travers différents chants de ce type et par nos prières insistantes, nous réussissions d'une manière ou d'une autre à Le faire revenir à nous. Sai est un Dieu étrange, un océan de Compassion.

S'il ne nous accordait pas Son dars han ou ne sortait pas de Sa chambre après plusieurs minutes, nous laissions libre cours à notre peine et la manifestions à travers une série de chansons pleines d'afflictions.

> Venez, vagabond de Puttaparthi!
> Pourquoi tarder à venir à notre secours ?
> Venez Swami, pourquoi ne répondez-Vous pas
> à nos supplications ?
> Quelles erreurs avons-nous commises,
> pour que Vous nous retiriez Votre bonne protection ?
> Venez, Sri Saïnatha, Swami!
> Nous Le priions humblement de cette façon.
> A quoi nous servent ces yeux, si nous ne pouvons pas voir
> Saïshvara ?
> A quoi nous sert la vue, si elle ne peut pas se poser
> sur les Pieds de lotus de Shirdîshvara ?
> Nous le suppliions, les yeux pleins de larmes et l'esprit languissant.
> A quel moment, Sri Sathya Sai, aurez-Vous pitié de nous qui nous tournons vers Vous comme vers notre seul refuge? A quel moment nous montrerez-Vous votre compassion ? Pourquoi cette dureté de cœur, Swami aux yeux de lotus? En dépit de nos prières insistantes, adressés à Vous de plusieurs façons,
> Pourquoi restez-Vous la même personne incorrigible ?
> O Bien-Aimé ! C'en est assez de cette obstination Nous avons pleine confiance en Vous, ô Swami!

Ainsi, nous nous lamentions de diverses manières. Nous L'implorions. Parfois, lorsque de nouveaux venus arrivaient, II restait assis, tête baissée, pendant des heures. Comme le dit le proverbe, si vous ne pouvez pas demander aux gens de partir, vous pouvez les y obliger en enfumant votre chambre, ce qui est, somme toute, une bonne stratégie. Il restait assis longuement sans bouger, comme pour inviter les gens à s'en aller. Nous en étions tout à fait choqués. Après le départ de ces personnes exaspérées, il se comportait à nouveau normalement. Nous ne saisissions pas le sens de cette attitude. Nous ne L'avons jamais vu ordonner directement à quelqu'un de quitter les lieux.

Parmi les mets préférés de Swami, figuraient le masala dosa[62], les boulettes de ragi[63], la soupe de drumsticks[64], les préparations d'épinards, les verdures macérées dans le vinaigre et les sauces pimentées. Si l'on préparait pour Lui du kurma[65], II disait: « Je ne veux pas de ces mets ». Lait, yaourt, beurre ou ghî ne pouvaient jamais être placés devant Lui, peut-être parce que, en tant que Brindavana Sanchari (enfant Krishna à Brindavan), II avait avalé des pots entiers de lait et de crème de lait et s'était remplit l'estomac de mottes de beurre, Il n'en avait plus besoin à présent. Pour le jeune Krishna, la nourriture dérobée dans les maisons des Gopis était toujours plus savoureuse, et ce qui était interdit Lui paraissait le plus attrayant.

En 1947, plusieurs pèlerins vinrent de lieux tels que Karur, Trichi et Udumalpet. La famille de ma sœur aînée se trouvait parmi eux, car ils venaient célébrer l'Annaprasana[66] de leur enfant. Pour cette occasion importante, ils préparèrent tout le nécessaire pour servir le dîner à tout le monde dans le Mandir. Ils dirent à ma mère que Swami devait aussi manger avec les invités. Ma sœur aînée avait à peine quitté la pièce, que Swami fit irruption, suivi de son armée de singes. « Qu'a dit votre fille? » demanda-t-Il à ma mère. Après avoir écouté la réponse de ma mère, II dit: « Je mangerai ici même. Aucun de vous ne devrait se joindre à eux. Après avoir proféré Son message « fatal », Il s'éclipsa. Pouvions-nous refuser l'invitation d'une fille de la famille ? Si nous ne l'acceptions pas, les gens n'auraient-ils pas pensé que nous étions très vaniteux? D'autre part, nous ne pouvions pas leur révéler que Swami avait étendu à chacun de nous Son interdiction de participer au repas de fête. Ce qui est un sport divertissant pour le chat est pour le rat une grave menace à sa vie. Lui seul savait pourquoi II nous acculait ainsi dans une impasse et nous causait des tourments.

Ma mère apporta des provisions en cachette et commença à cuisiner, tandis que je montais la garde à l'extérieur.

62. **Masala dosa** : crêpe de farine de lentilles, servie avec une mixture de pommes de terre et de légumes.
63. **Ragi**: céréale des pays tropicaux. qui ne requiert aucune irrigation et croît à l'état sauvage. Dans l'inde du Sud, le ragi constitue la nourriture des plus ?auvres.
64. **Drumsticks** ou « baguettes de tambour» sorte de longues fèves droites, à peau très coriace et intérieur tendre on les fait bouillir dans de l'eau et on les sert avec une soupe de légumes.
65. **Kurma** mélange de verdures aromatisées avec des feuilles de « curry » et du piment.
66. **Annaprasana** cérémonie marqué par l'absorption de la première nourriture solide d'un bébé.

Tandis que, tout près, ils servaient de la nourriture sous une grande tente richement décorée, avec, sur le sol, un tapis de rangoli aux couleurs vives[67], nous faisions ici le travail extraordinaire de cuisiner en secret.

A peu près à chaque minute, ils nous invitaient à prendre part à leur repas : « Venez, venez » Nous avions l'impression de nous trouver entre le marteau et l'enclume. Entre-temps, à grande allure, Swami, l'amateur des querelles, arriva et dit: « Ils ne viendront pas de ce côté-ci pour l'instant; servez-Moi rapidement Mon repas. » II mangea et disparut. Comme Swami l'avait prévu, personne n'entra dans notre chambre, jusqu'à ce qu'il eut terminé Son repas.

La pauvre famille de ma sœur avait préparé tant de mets succulents, tels que du polis[68,] du chakrapongal[69], des vadai et différentes sortes de riz, toutes choses en abondance. Nous allâmes dans la salle des bhajans. Swami accomplit la cérémonie de l'Annaprasana du petit garçon. Ensuite, ils commencèrent à servir à manger aux invités. Nous devions encore les affronter, une tâche aussi ardue et épuisante que de se trouver parmi des crocodiles. La possibilité que Swami nous inflige une nouvelle épreuve, en présence de ces parents proches, renforça nos craintes. Pouvions-nous duper notre propre famille et faire semblant de rien ? C'était une autre peur encore. Le sol sembla se dérober sous nos pieds. Nous sentions les veines de notre tête se gonfler. Nous circulions en évitant tout le monde, comme si nous étions des cadavres ambulants. Quelle réponse convaincante donner à ces gens ? Notre cerveau avait la consistance d'un gros nuage noir dans le ciel. « Ne prenez pas vos repas ailleurs », nous avait dit Swami. Il nous avait ordonné de ne pas manger avec eux et Il avait constamment le regard fixé sur nous. Mon frère aîné et mon frère cadet se cachaient sous le lit de Swami ; mais nous, qu'allions-nous faire? Très nerveux, notre père entra dans la chambre et s'exprima en bredouillant.

Entre-temps, ma sœur et mon beau-frère revinrent nous inviter pour le repas. Ils servirent à Swami un repas succulent sur un plateau d'argent et les voir L'inviter avec autant d'ardeur nous fit sentir au cœur une douleur inimaginable. D'une voix tout à fait tranquille, Swami leur dit: «Oh Mais J'ai déjà mangé ! Radhamma vient tout juste de Me servir le repas. » Ces paroles ouvrirent pour nous l'enfer. Nos proches parents nous envoyèrent un regard fulminant, se retenant à peine de nous donner de violents coups dans le dos, pour avoir déjà servi à manger à Swami.

68. **Polis** : gâteaux confectionnés avec de la farine de lentille et de la confiture.
69. **Chakrapondal** : riz sucré, enrichi de ghî. de raisins secs et de noix de cajou.
67. **Rangoli** dessins géométriques tracés avec de la farine de riz, devant la porte des maisons, spécialement aux occasions de fête.

Malgré tout, le repas fut servi à tout le monde, avec ordre et gentillesse. Tous leurs parents étaient présents et les couvraient d'éloges. Nous nous sentîmes comme des rats pris au piège. Notre « calme » Swami circulait allègrement entre les premiers rangs, bavardant et lançant joyeusement des remarques subtiles. « Nous en avons assez de votre courtoisie », lança ma sœur, fulminante de rage. Tandis qu'elle s'éloignait après nous avoir jeté ces mots, nous sentîmes qu'il aurait été préférable d'être consumés vifs par sa colère. Voir leur désappointement nous peinait profondément. Il nous vint en tête un proverbe : être ami de Swami, c'est comme avoir pour amis des serpents. Pendant que les gens mangeaient joyeusement, nous restâmes ramassés dans un coin retiré de la salle, incapables de nous joindre à eux. Nos esprits étaient profondément heurtés. Ma mère dit à voix basse : « Nous rentrerons chez nous (à Kuppam) et reviendrons ici plus tard. » Il nous sembla que c'était la meilleure chose à faire. Mais vous savez tous combien des résolutions de ce type sont futiles. Au moment même où Swami, l'acteur et metteur en scène accompli, vint s'asseoir à côté de nous, Son contact subtil agit comme une pâte de santal lénifiante sur nos corps calcinés. « Que vous importe ce que disent les autres? Voulez-vous ou non M'avoir avec vous? » En face d'une affirmation de ce type, quel « intellectuel » pourrait-il trouver une réponse? Quels hommes de génie seraient capables de contester et de dire non ? Comme le dit e proverbe: une personne totalement immergée dans l'eau se soucie bien peu de ce que l'eau puisse refroidir», nous ravalâmes notre orgueil et restâmes immobiles. Pouvait-on éviter cette situation ? Ne se sentait-Il pas triste avec nous? C'était une épreuve à passer. Nous devions travailler dur et en sortir victorieux pour nous qualifier à recevoir la grâce de Swami. Passer le test de l'acide qu'il nous impose, c'est comme vaincre le monde entier. Pour nous, il n'existera jamais plus de défaite.

oOo

L'extraction du poison

Un jour, observant que mon père semblait faible, Swami le convoqua auprès de Lui avec ma mère. Après avoir lancé un regard vers mon frère aîné et vers moi, qui L'observions de loin, Swami nous fit tous entrer dans Sa chambre. Il dit à mon père de se tenir debout et commença à presser son corps à partir des pieds vers le haut — jambes, taille, estomac et épaules. Puis, pratiquant un massage de plus en plus profond, Swami fixa Ses mains sur les tempes de mon père et les pressa vraiment fort. Le visage de Swami témoignait d'une grande tension et les veines de ses mains semblaient gonflées. Evidemment, incapable de supporter la pression, mon père se tordait de douleur, sous l'emprise de Swami. Doucement, Swami le guida près d'un mur, le fit asseoir le dos appuyé contre lui et continua à lui presser les tempes. Une substance blanchâtre et pâteuse s'écoula lentement du sommet de la tête de mon père. Son corps était baigné de transpiration et il en était de même du corps de

Swami. Celui-ci nous demanda d'asperger d'un peu d'eau le visage de mon père et de l'essuyer avec une serviette. Cela sembla le faire revivre quelque peu. Après que mon père se fut reposé, nous demandâmes à Swami de quoi il s'agissait. Il nous dit: « Il y a plusieurs années, une personne intime de votre famille administra du poison à votre père. Celle maladie et cette douleur sont les effets de ce poison. Ne vous en préoccupez plus à présent, car J'ai fait sortir le poison de son corps. Il n'y a plus aucune raison de vous soucier à l'avenir. » Entendant ces paroles, des larmes sillonnèrent nos joues et nous baignâmes les pieds de Swami en toute gratitude. Nous nous prosternâmes devant Lui en pensant:
Anyatha Saranam Nasthi, Twameva Saranam mama - Tu es mon seul refuge, Tu es vraiment mon unique refuge -. Ce que Krishna a dit dans le passé, Swami le prouve pleinement à présent, par la protection qu'il assure à Ses enfants. Il prend soin de nous comme la prunelle de Ses yeux.

Deux mois passèrent. La date de nos examens pour le diplôme de fin d'études moyennes s'approchait rapidement. Ayant passé neuf mois de l'année en la présence de Swami, où trouvions-nous le temps de feuilleter nos livres de classe et de garder en mémoire ce que nous lisions? Ma mère informa Swami à ce sujet. Il dit : « Et bien! Il y a encore un mois, n'est-ce pas ! Ils ont le temps d'étudier. Ils peuvent facilement terminer leur programme d'études. Ils bénéficient de la grâce de Swami en pleine mesure. Qu'ils se mettent au travail. » Cette assurance nous procura une force inouïe. « Faites partir Kumaramma, Krishna Murthy et votre mari. Que les autres membres de la famille restent ici », décréta Swami. Ce fut pour moi comme un coup de foudre. « Quoi? Ma mère allait-elle poursuivre son séjour à Puttaparthi? Qui ferait la cuisine? Quelle punition ! Au lieu de cela, ne pouvions-nous pas nous aussi y rester en toute félicité ? », pensions-nous. Vue la situation, puisque que nous étions certains de n'avoir pas assez de temps pour repasser nos leçons, quel était cet autre coup de poignard dans le dos? Ce qui me préoccupait le plus, c'était que je n'avais aucune idée de la cuisine. « Swami agit toujours ainsi ! » J'étais furieuse, car il nous précipitait toujours dans des situations difficiles. Mais à quoi servait ma colère? La colère d'une pauvre personne démunie n'aboutirait qu'à la faire se mordre violemment les lèvres et se blesser. Devinant mon humeur noire, Swami dit: « Comment? Tu ne sais pas cuisiner? Qu'as-tu à craindre, si Je suis là ? Je veillerai sur toi à chaque instant. » Le problème était résolu !

Notre voyage fut fixé pour le lendemain à huit heures. Comment pouvions-nous quitter Swami? Nous invitant, mon grand frère et moi, à entrer dans Sa chambre, et nous infusant une bonne dose de courage, il matérialisa deux photos de la mesure d'un timbre-poste et dit en nous les donnant: « Fixez ces photos sur votre carton d'écolier que vous emportez dans la salle d'examens. » il donna aussi une plume à chacun et nous bénit en chantant des mantras à haute voix. Après avoir posé Ses mains sur nos têtes en geste de bénédiction, Il s'offrit de nous accompagner jusqu'au Chitravati. Notre état mental était

fluctuant, comme les eaux turbulentes du Chitravati. Lorsque nous embrassâmes les pieds de Swami, il nous releva affectueusement, nous enveloppa de Ses bras et, après nous avoir rassurés abondamment, Il nous congédia avec un dernier conseil : « Revenez aussitôt que vos examens seront terminés. Prenez grand soin de votre père et n'ayez peur de rien. Je serai toujours avec vous. » Il agita Son mouchoir aussi longtemps qu'Il était en vue. Nous n'eûmes plus le temps de nous ronger ni de nous chagriner. Accompagnés de Son amour incommensurable et de Sa compassion sans limite, qui chargeaient chaque nerf de notre corps, et reconnaissant l'assurance de Son secours comme le talisman de protection le plus puissant, nous allongeâmes le pas, comme un bataillon d'infanterie.

oOo

Les examens de fin d'études secondaires

Nous arrivâmes à Kuppam. Notre habitation était semblable à Lanka[71], après avoir été incendiée par Hanuman. Un jour entier fut consacré au nettoyage de la maison et, le lendemain, lorsque nous nous présentâmes à l'école, nous reçûmes une averse de saluts railleurs. Nos compagnons de classe nous accueillirent avec des sourires ironiques. Mes yeux se remplissaient de larmes, lorsqu'ils se moquaient de nous avec des commentaires sonores du type : « Oh ! Les héros sont arrivés ! Les fidèles de Saï Baba sont venus rédiger leur copie d'examen » Nous ouvrîmes nos livres, mais nous ne pouvions pas comprendre grand-chose aux leçons. Toutefois, jour et nuit, nous travaillâmes dur pour assimiler le programme. D'aucune façon, nous n'aurions pu passer en revue le syllabus entier. Reconnaissant cette impossibilité, nous étudiâmes ensemble et sélectionnâmes dix questions dans chaque chapitre, et les mémorisâmes. Si l'un de nous suggérait qu'une question particulière pouvait être importante et si, au même moment, le lézard sur le mur de la chambre émettait un son, nous rédigions immédiatement la question, convaincus que la voix du lézard équivalait à une confirmation de vérité. Voilà comment, dans toutes les matières, nous préparâmes des listes de questions, en nous fondant sur les réponses du lézard, données par son tic-tic-tic nous nous limitâmes à étudier les réponses à ces questions. Nous écrivîmes à Swami une lettre détaillée pour Lui décrire notre stratégie.

71. **Lanka** : cité habitée par des démons et gouvernée par Râvana.

Surpassant des difficultés en tout genre et avalant comme nous pouvions la nourriture « délicieuse » que nous préparions en véritables Bhîmas[72], nous assistions aux leçons et puis revenions à la maison. Quant à ma cuisine, s'il y avait assez de sel, le piment faisait défaut s'il y avait assez de piment, il y avait carence d'acidité. L'habileté de nos mains avait cette « grandeur ». Le jour suivant, les examens commencèrent. Nous préparâmes nos cartons et, sur le côté droit de chacun d'eux, nous collâmes la photo que Swami nous avait donnée. Nous prîmes les plumes offertes par Swami ; une fois de plus, nous passâmes en revue la liste des questions préparées selon les signaux de Maître lézard. Nous prîmes congé de notre père, nous nous prosternâmes devant la photographie de Swami et sortîmes pour les examens, comme un bataillon de soldats voué à la victoire, en marche vers le champ de bataille avec la pensée fixe « Pourquoi craindre, puisque Saï est avec nous ?

La salle d'examens était immense. Nous prîmes place. Ce jour-là, l'examinateur était un Musulman. Voyant sa courte barbe, je pensai : « Oh Shirdi Saï, Tu es venu ici » et je le saluai intérieurement. Ensuite, j'adressai mes salutations à la petite photo de Swami collée sur mon carton et je dépliai la feuille des questions. J'eus envie de lancer un cri sonore : « Saï Râm » Sur les trente questions approuvées par notre lézard, quinze étaient là, devant mes yeux Tandis que, toute joyeuse, j'écrivais les réponses, l'examinateur s'approcha de moi et indiquant la photo de Swami, me demanda : « Qui est cet acteur de cinéma? Comme je lui disais qu'il s'agissait de Sri Sathya Sai Baba, l'homme s'en alla en se tapotant la barbe, comme s'il avait compris. A peine étais-je de retour à la maison, après avoir bien répondu aux questions d'examens, que mon frère revint également. Son visage démontrait combien il avait bien réussi. Notre père était heureux. Nous écrivîmes immédiatement une lettre à Swami, notre doux Seigneur, si généreux en faveurs. La dernière interrogation concernait la géographie. Suite à nos lectures assidues des jours précédents, mes paupières tombaient d'elles-mêmes. Il était une heure du matin. Nous décidâmes de nous lever à quatre heures pour continuer notre étude et nous nous endormîmes. Le réveil dût ronfler béatement avec nous, car il était déjà six heures quand j'ouvris les yeux. Je fis un bond et réveillai mon grand frère. Nous nous précipitâmes dans la cuisine. Je lui dis : « Je m'occupe de chauffer de l'eau toi, apporte du riz. Nous allons vite cuisiner et lire nos leçons pendant quelques minutes ». Le temps qu'il apporte le riz, l'eau était déjà bouillante. Nos cœurs furent remplis de joie : « Oh ça c'est purement par la grâce de Swami » Pleine de bonnes pensées, j'entrai dans la salle de bain. Toute la vaisselle sale était empilée là pour m'accueillir en concert. Quel coup La servante n'était pas venue. Tandis que je lavais la vaisselle en bougonnant de vexation, mon père arriva, tenant à la main un télégramme : « Mon ami vient ici, mon enfant; prépare un gâteau avant de partir. » Ce tut de l'acide sur une plaie ouverte.

72. Dans le Mahubharata, Nala et Bhîma sont célèbres pour leurs capacités culinaires.

N'ayant pas l'habitude de laver la vaisselle, mon sari blanc, pour se moquer de moi, se couvrit d'éclaboussures noires. Irritée et lançant des malédictions à chaque expiration, je finis tant bien que mal mes besognes quotidiennes. A ce moment, j'entendis sonner la cloche de l'école. Empoignant nos cartons, nous courûmes vers l'école. En proie au désespoir, je prononçai une prière : « Swami, pardonne-moi J'ai dormi trop longtemps » et je dépliai le questionnaire. Je sentis ma tête tourner sur elle-même ; mes yeux s'emplirent de larmes; la plume dans ma main refusa de bouger; j'étais désespérée par le fait que les questions attendues ne figuraient pas sur le questionnaire. L'examinateur s'approcha de moi et demanda: « Comment? Tu n'as pas encore commencé? Pourquoi ? » Voyant mon état, il me regarda avec pitié et s'en alla. Après cinq minutes, il revint et, me tendant une feuille, il dit à mi-voix : « Ecris maintenant », et il partit. Les mains tremblantes, je dépliai le papier et mon cour cessa de battre lorsque je réalisai que la feuille contenait des réponses. Comment était-ce possible ? « Oh Swami Sauveur dans le danger, océan de miséricorde ! » Je priai intérieurement et copiai ces réponses. Le temps que je termine, une autre feuille était déjà en face de moi. Qui était cet examinateur? Pourquoi le faisait-il ? Je n'y comprenais rien. Tandis que je descendais les escaliers en toute confiance, après avoir remercié l'examinateur, l'une de mes camarades me lança un regard moqueur et me demanda : « Alors, as-tu été capable de répondre aux questions ? » Je lui répondis sur le même ton : « Oh Pas seulement capable ! J'y ai répondu avec une grande aisance ! »

Le lendemain, nous avions les « travaux pratiques «, après quoi nous sautâmes dans le bus pour Puttaparthi. Saï, notre Mère, nous donna Son darshan près de l'entrée. Comme nous nous élancions vers Lui, Il courut également vers nous. Nous tombâmes ensemble à ses pieds. Il nous releva aimablement et nous baigna dans le torrent d'amour qui jaillissait de ses yeux. Nous nous laissâmes encercler par les bras de cette Mère divine, debout à côté de nous. Le visage ouvert comme un panier à provisions, Il s'approcha de ma mère et lui dit: « Voyez si ce que J'ai dit est vrai ou pas ». Nous nous assîmes en cet endroit même. « Kumaramma, comment l'eau a-t-elle atteint le point d'ébullition en quelques secondes ? Comment le lézard a-t-il émis des sons ? Que dit l'examinateur en voyant Ma photo? Oh Radhamma, pour le jour final des examens, son sari blanc recouvert de suie était fascinant. Vous auriez dû voir son accoutrement » Avec un grand éclat de rire, Il révéla dans tous les détails ce qui s'était passé, comme l'épisode de l'examinateur me remettant une feuille sur laquelle figuraient les réponses. Se tournant vers moi, Il dit : « Chaque jour, Je racontais à ta mère ce qui se passait là-bas. » Puis Il commenta : « Pauvres petits ! Vous semblez épuisés. Radhamma, commencez par leur servir quelque chose à manger. » Ensuite, assis à côté de nous et nous servant de ses propres mains avec un amour bien plus grand que celui d'une mère, Il fit une remarque enjouée : « Ah La cuisine de Kumaramma était simplement exquise S'il y avait assez de sel, il manquait des lentilles ; s'il y avait des lentilles, c'est le tamarin qui faisait défaut ». Tandis qu'il se moquait ainsi de

moi, mon père intervint : « Non, Swami, elle cuisinait très bien. » Swami rit et répliqua : « Pendant ces douze jours, Je n'étais pas du tout à Puttaparthi. J'étais là-bas, avec vous. » Entendant ces paroles, la joie nous gonfla le cœur et des ondes de béatitude montèrent en nous, comme si nous étions portés en palanquin.

Les résultats furent annoncés. Il ne s'agissait pas d'une classification ordinaire, nous étions premiers sur toute la ligne. Tout cela est dû à la grâce du Seigneur Saï. Après notre retour à Kuppam, le directeur et les professeurs nous félicitèrent. Ils étaient tous pleins d'admiration pour le pouvoir miraculeux de Swami et m'offrirent un grand trophée. Si nous avons la foi, Swami assume la responsabilité de nous cuirasser pour passer à travers les épreuves de l'existence. Sa parole est le Véda.

L'approche du mois d'octobre était toujours pour nous une cause de joie, car le Dasara de la déesse Lakshmi s'avançait en dansant. Sai Mahalakshmi avait un travail suffisant - un travail qui demandait normalement quatre mains[73] ! Saï Mahalakshmi resplendissait comme l'instauratrice des huit types de prospérité et comme la mère qui comble les vœux de ses fidèles. Quelques volontaires s'assemblèrent et placèrent des dalles de granit noir à l'avant et à l'arrière du Mandir, afin que les fidèles puissent s'y asseoir plus confortablement. Pendant ces dix jours de festival, bien plus que les abhishekam et les rituels d'adoration, la procession cérémonielle de Swami était un plaisir à observer. Le cœur n'arrive pas à contenir cette expérience divine. Les paroles sont incapables de la décrire et les yeux ne suffisent pas à la savourer. Un fidèle apporta une dynamo pour allumer de petites ampoules électriques. Auparavant, les gens n'avaient eu, pour tout éclairage, que des lampes à pétrole et au commencement, seulement des chimnoy (lampes à huile). Avec cette illumination électrique, le Mandir sembla beaucoup plus beau.

oOo

73. **Les Divinités hindoues** sont généralement représentées avec quatre bras ou plus, pour exprimer leurs pouvoirs.

Les grandes célébrations de Navaratrj

Le groupe de Sundaramma vint de Bangalore. Sundaramma, Saradamma et Janakamma chantaient ensemble durant les séances de bhajans. Lorsqu'elles chantaient Hididuba Tayî (ô Mère, descends jusqu'à nous), la salle entière frémissait en écho. Au cours des dix jours de festival, les fidèles prirent leurs repas dans le Mandir. Des femmes telles que Savitramma et Bujjamma faisaient la cuisine. Savitramma participait activement à n'importe quel service. Elle faisait rire tout le monde par ses mots d'esprit. A six heures du matin, on servait le café ; après l'avoir bu Lui-même, Swami en versait à chacun. Ce prasadam nous semblait de l'amrita[74]. La Kumkum puja commençait à huit heures. Après cela, nous chantions des bhajans et ensuite, le déjeuner était servi. Les habitants des villages voisins venaient en masse pour assister à la procession qui avait lieu dans la soirée. Cette fois, ma mère avait apporté quatre ou cinq tuniques en soie aux couleurs vives, confectionnées pour Swami. Jusqu'alors, Swami n'avait jamais porté que des vêtements en coton blanc. A cette occasion, Il porta des vêtements en soie pour la première fois De Mysore vinrent des membres de la famille du Maharaja, ainsi que le colonel Basavaraj Urs. Le Maharaja de Mysore lui-même était déjà depuis plusieurs années un fidèle de Swami.

Des fleuristes arrivèrent de Bangalore, tous fidèles de Swami. Le premier jour, ils utilisèrent une grande variété de fleurs pour créer une magnifique « tête de lit » en forme de cygne. Entre-temps, un groupe musical se présenta. Il y avait une grande effervescence autant dans le Mandir qu'à l'extérieur. Saï Jaganmohini (la Mère divine qui envoûte le monde par sa beauté) entra dans Sa chambre à six heures du soir pour se préparer et n'en sortit pas avant huit heures. Quand Il ouvrit la porte, tous les yeux se fixèrent sur Lui. Il portait une tunique jaune et un voile bleu. Ses cheveux étaient séparés au milieu et sur le côté droit, ils étaient enroulés d'une façon charmante. Nous ornâmes Swami de nos colliers, mais non sans une longue persuasion. Nous Lui couvrîmes les doigts de bagues. Il était resplendissant. Soulevant quelque peu sa tunique d'une main et tenant son voile de l'autre, Il fit son entrée. Il était semblable à Jaganmohini et nous restâmes figés en regardant sa beauté enchanteresse. Nous étions immergés dans un océan de joie et nous eûmes le souffle coupé en Le voyant; nous nous demandions :
« Oh ! Mère ! Voyons-nous la belle Jaganmohini drapée dans Sa modestie?
Ou voyons-nous la divine Durga, la dame la plus belle des trois mondes ? »
S'approchant de nous, encore saisis de stupéfaction, Il dit : « Qu'avez-vous à regarder ainsi ? Allons, il est temps »

74. **Amrita** : élixir de l'immortalité, nectar des dieux. Swami matérialise souvent une substance parfumée et extrêmement suave, semblable à un sirop, dont personne n'a réussi à

détecter la composition. Cette substance est appelée « amrita ».
Le palanquin décoré de fleurs L'attendait devant la porte. Le sol avait été baigné d'eau mélangée à de la bouse de vache[75] et couvert de dessins décoratifs tracés à la farine de riz, appelés rangoli Des hommes robustes se tenaient debout, prêts à porter le palanquin. Aussitôt que Swami sortit, Il fut acclamé à grands cris de Sathya Sai Baba Ki Jai (Victoire à Sri Sathya Sai Baba). Les ovations sonores semblaient monter jusqu'au ciel. Cinq Sumangalis (femmes mariées, dont le mari est encore en vie) accomplirent la puja et offrirent l'ârati et Swami, resplendissant de gloire comme l'Empereur de l'univers, monta dans le palanquin accompagné de grandes exclamations de joie qui résonnaient dans tous les sens, le palanquin fut soulevé par les fidèles. Le son des trompettes et des cymbales emplissait l'atmosphère l'allégresse et l'émotion étaient intenses. En tête du cortège, devant le palanquin, marchait le groupe des chanteurs de bhajans, suivi par les femmes et les enfants et entouré par les hommes disposés en cercle protecteur. Certains d'entre eux marchaient avec un bâton dans la main. Le bien est nécessairement suivi par le mal. Il était possible que, dans cette grande foule, certains vandales se préparent à semer le désordre pour ruiner le bon déroulement de la procession.

oOo

Saï, l'Homme des miracles

Ce festival avait une caractéristique spéciale : le fait que nous marchions tous à reculons en regardant Swami I Saï notre Mère, assis sur le palanquin, regardait constamment en tous sens, comme s'il avait des yeux parsemés sur tout le corps, et nous guidait fréquemment par des instructions telles que : « Attention, là il y a un fossé », « Le sol est élevé à cet endroit », «Marchez de ce côté-ci », « Allez de ce côté-là », etc. Comment décrire la joie que nous éprouvions à ce moment ? Etions-nous au Vaikuntha ou au Kailasha [76]? C'était pure béatitude et joie sans fin. Notre adorable Saï, assis dignement et diffusant la lumière de millions de soleils, étincelait comme Prabhakara, le dieu Soleil.

75. Dans les villages, les habitants ont l'habitude d'étendre en face de leur maison une couche légère de bouse de vache diluée dans de l'eau, surtout à l'occasion des fêtes ou de jours importants de la semaine, comme mesure antiseptique et pour éloigner les insectes. Sur cette couche durcie, ils tracent des dessins géométriques enrichis de farines colorées ou de pétales de fleurs.

76. Vaikuntha paradis de Vishnou ; Kailasha résidence de Shiva.

Nous étions tous envahis d'une joie débordante. Puttaparthi a des ruelles très étroites. De plus, au milieu de ces rues, les vaches et les buffles reposaient. Dieu sait comment nous réussissions à marcher et continuions à chanter. Bien que ce fut un tout petit hameau, la procession mit des heures à en faire le tour et à revenir au Mandir. Le palanquin s'arrêta devant les habitations de l'honorable lshvaramma (la mère de Swami), de Venkamma, celle de Parvatamma (les sœurs de Swami) et de Karnam Gopalappa (le chef du village). L'ârati était offert à Swami et l'on brisait des noix de coco pour les Lui donner en offrande. Les jaloux s'empressaient de fermer la porte de leur maison et se tenaient à l'intérieur. C'était leur destin funeste Pauvres personnes infortunées, destinées à être privées du darshan de Swami Alors que des gens de tous les coins du monde venaient manger ce gâteau de miel, eux se tenaient verrouillés en retrait, sans avoir connu la saveur du miel

Du front de notre Vata Patra Saï[77] sortait continuellement de la vibhuti blanche et iridescente comme l'argent, et tombait en tas, mais chose étrange, rien n'en restait sur Ses genoux. Sur Son visage de lotus, nous pouvions voir trois lignes de vibhuti tracées clairement au centre de Son front. Tous les fidèles eurent la chance exceptionnelle de L'observer à satiété. Comme la lune, la nuit de pleine lune, avec la brillance de ses seize rayons, Swami aveuglait de Son éclat le monde entier. Etait-Il bien le même jeune Saï qui avait joué et chanté avec nous? Etait-il bien le même tendre coquin qui nous poursuivait en jouant? Quelle merveille I Nous atteignîmes le Mandir. Les Sumangalis étaient prêtes à offrir l'ârati. Le palanquin de Swami fut porté à l'intérieur, au milieu des exclamations Jai, mais les hommes ne permirent pas à Swami d'en descendre. Tandis qu'ils faisaient balancer doucement notre Saï Gopala, comme dans un berceau, les gens entonnèrent des berceuses. Nos cœurs furent transportés en un autre monde, lorsque nous entendîmes la musique de l'orchestre épouser parfaitement le récital de chants. C'était de toute beauté Je ne trouve pas d'autre mot pour décrire cet état. En acclamant Swami par des Jai ! Jai! Les hommes déposèrent doucement le palanquin sur e sol. Par la rupture de noix de coco, on exécuta un rituel pour laver les effets des sortilèges et Swami entra dans la salle. Avions-nous l'apparition de Tribhuvana Sundari[78], venue du ciel en visite sur la terre ? Voyions-nous la Déesse Tripura Sundari ? Oh Quelle beauté divine Aucun mot ne pourrait en exprimer la merveilleuse perfection.

77. **Vata Patra** nom attribué à Vishnou et signifiant « Celui qui repose sur une feuille de banyan ».

78. **Tribhuvana Sundari:** expression de la Mère divine en tant que pure beauté qui n'a pas son pareil dans les trois mondes (celui des hommes, des démons et des dieux).

oOo

Le deuxième jour

Swami endossait une tunique rouge et un voile rose. Son cou était orné de fils de diamants. Etait-Il Kalyana Râma[79]? Etait-Il le jeune Krishna délicat? N'était-Il pas plus attrayant que le dieu Cupidon ? Cette vue émotionnante nous laissa sans parole et au comble de la joie. Parmi les cris Jai, Swami monta dans le palanquin. On avait décoré celui-ci comme le char du dieu Soleil, tiré par sept chevaux. Notre Seigneur Saï tenait les rênes en mains et ressemblait vraiment à un second dieu Soleil émettant des milliers de rayons brillants. La compassion veloutée qui émanait de ses yeux paraissait plus vive que la beauté des fleurs de lotus. Son visage rayonnait de la splendeur du Seigneur Brahmâ. Comment exprimer le sentiment d'extase et de joie que j'éprouvais ? En chantant les bhajans, nous Le fixions sans détourner le regard de Lui. Le kumkurn appliqué au centre des lignes de vibhuti de Son front brillait comme si 'on y avait mélangé de la poussière d'or et d'argent. Ce kumkum rouge avait l'éclat des rayons solaires de midi, au comble de leur incandescence. Lorsque nous rentrâmes au Mandir, il était déjà trois heures du matin. En chantant des berceuses, nous mîmes au repos Sai, notre Dieu sous forme humaine. Quand avions-nous le temps de dormir? Nous courûmes au Chitravati pour nos ablutions matinales.

oOo

Le troisième jour

Il était habillé d'une tunique verte et d'up voile crème. Il portait aussi un dhoti rouge. Son visage lumineux, semblable à la lune, brillait d'un éclat exceptionnel. Etait-Il Madhura Mînakshi[80]? Kasi Visalakshi ? Kanchi Kamakshi[81] ? Mère, ô vénérable Mère Mes humbles salutations D'un côté, Swami semblait être Parvati et de l'autre le Seigneur Shiva. Nous frottions nos yeux et Le regardions encore et encore, mais nous avions la même vision. Ah Quelle merveille C'est étonnant, incroyable Nous regardâmes, comme sous l'effet d'un charme et nous réalisâmes que Swami nous donnait l'Ardhanarêsvara Darshan[82]. Nos corps frémirent.

79. **Kalyana Râma** : Râma portant tous les joyaux de la royauté en signe de bons auspices

80. **Madhura Mînakshi** : Déesse de la fertilité, invoquée par les femmes stériles. A Madurai, dans le Tamil Nadu, se trouve le temple le plus antique consacré à cette expression divine de la prospérité, ou Mahalakshmi.

81. Noms attribués à la Mère divine, comme expression de la Beauté, en divers centres spirituels de l'inde.

82. Vision des aspects masculin et féminin de Dieu, exprimés en une forme unique.

Du côté gauche, Il était Parvati ; li avait un point de kumkum sur le front, le cou orné de nombreuses chaînettes en or et de colliers. Nous pouvions voir sa blouse jaune bordée d'un feston rouge, son avant-bras orné de bracelets rouges, un anneau et un joyau à sa narine, son sari rouge festonné, des fleurs de jasmin dans les cheveux qui étaient rassemblés en chignon dans la nuque et ses boucles d'oreille en diamant étincelant, comme pour éblouir le monde. Son sourire enchanteur était simplement captivant et semblait répandre des fleurs au parfum divin. Sur le côté droit, Il était Siva son front était marqué de lignes de vibhuti, Il tenait dans une main un trident et un tambour dans l'autre sur sa chevelure hirsute, Il portait le Gange et la lune; li avait des bracelets aux bras et le roi des serpents était enroulé autour de son cou ; une peau de tigre Lui couvrait les reins et au centre de son front, on voyait le Troisième œil. Ah Dans l'euphorie, nous perdîmes de vue notre propre existence. C'était une vision inouïe, au-delà de toute imagination. Chaque atome de notre corps était baigné dans son charme fascinant. Il était l'expression à la fois de Shiva et de Shakti. Nous joignîmes les mains en geste de respect et, à travers des larmes de joie, nous murmurâmes « Ambasahita Samba Siva » - Siva et son épouse Amba ou Parvati - Nous nous sentîmes sanctifiés d'avoir été témoins de ce prodige infini.

oOo

Le quatrième jour

Le palanquin était décoré comme un paon dansant. Il était très beau et semblait attendre anxieusement, la queue déployée en roue, d'accueillir notre adorable Seigneur sur son dos. Swami endossait une tunique pourpre et un voile rose. Tandis que je Le regardais, Il me parut semblable à Kartikeya[83] n'était-ce pas Lui que le paon attendait à l'extérieur? La veille, Swami s'était présenté comme Siva et Parvati et aujourd'hui, Il venait comme leur cher fils, Subrahmanyam Swami. « O Seigneur ! Saï Deva N'es-Tu pas l'expression de tous les dieux? Pourtant, en chaque manifestation, Tu laisses voir une splendeur particulière, un type spécial de rayonnement divin » Swami marcha lestement et monta dans le palanquin. Quels regards foudroyants! Quelle radiance Quelle lumière dorée Tout semblait parfaitement arrangé : les joues tendres du jeune Saï paraissaient tout miel et lait, Ses yeux espiègles, Ses lèvres rouges comme un fruit mûr et Ses sourires sans fin, Il me paraissait vraiment Kartikeya tenant sa lance en main.

83. Kartikeya ou Subrahmanyam est, avec Ganesha, le fils de Siva et Parvati, dans le panthéon hindou. Il représente le feu, le combat contre les forces du mal et est assimilé à Mars.

Tandis que nous chantions « Adorable Vela » ou « Enfant né de Siva-Shakti », nous ne pouvions pas détourner le regard de ce visage de lotus, sur le front duquel de la pâte de santal était appliquée entre des lignes de vibhuti; cette pâte de santal semblait toute fraîche, à peine préparée. Sanmukha[84] aime beaucoup les décorations à base de pâte de santal. C'est ce que notre darshan de ce jour sembla réitérer. Après avoir entendu chanter plusieurs berceuses et chansons douces, au balancement du palanquin, Swami entra dans Sa chambre.

Jour après jour, la foule des visiteurs grossissait. Notre joie aussi s'accroissait par bonds. Manquant d'espace, nous dûmes nous asseoir à l'extérieur du Mandir pour accomplir le rituel du kumkum. Les pujas et bhajans étaient célébrés en grande pompe. Notre Maharaja Saï n'avait pas un instant de loisir. Au moment des repas, nous riions de Ses mots d'esprit, au point de nous en faire éclater l'estomac. Notre zèle et notre dynamisme semblaient toucher le ciel. Déjà dix jours s'étaient écoulés depuis la dernière fois que nous avions eu la chance de nous asseoir tranquillement en compagnie de Swami et d'avoir une belle conversation avec Lui. Nous attendions ardemment le moment de nous asseoir à nouveau à Ses côtés et de regarder Son beau visage de lune.

oOo

Le cinquième jour

Les fidèles préparèrent un « chakra (disque) de Vishnou[55] » au milieu de compositions de fleurs multicolores. Il évoquait le Sudarshana chakra que le Seigneur Krishna brandit dans Sa main. Swami portait une tunique rose sombre et un voile vert perroquet. Le divin Père monta sur le palanquin, au milieu des ovations de la foule « Saï, Sai ». Ma mère Lui présenta une flûte ornée de fleurs de jasmins. Le cadre était parfait. Le Sudarshana Chakra, la flûte, les vêtements, les ornements - c'était la représentation exacte du Seigneur Krishna; Il est véritablement le Roi des rois. Une ravissante guirlande de fleurs fut passée autour de son cou, comme pour justifier pleinement qu'on se réfère à Lui en tant que Krishna, celui qui portait la vanamala[86] comme le visage du tendre petit voleur de beurre, celui de Swami brillait et émettait des flashs de malice et d'espièglerie. Tenant la flûte entre Ses doigts, Il jouait un air charmant et emportait l'esprit des auditeurs en les immergeant dans un océan d'amour.

84. **Sanmukha** : nom de Kartikeya, signifiant « le Seigneur aux six visages »
85. **Chakra** : symbole de Vishnou, représentant l'énergie cosmique ou le disque solaire. Arme en forme de disque.
86. **Vanamala** : guirlande de fleurs champêtres que Krishna portait toujours autour du cou.

Tandis que nous Lui offrions à pleine voix nos hommages, Il fit frémir les cordes de notre cœur jusqu'à la racine, au tréfonds de notre être, par Sa beauté resplendissante et le teint bleuté de Son visage, semblable à un nuage de pluie ; Son vêtement de soie jaune, la plume de paon sur Sa tête, la flûte entre Ses mains et Ses yeux de lotus, comme ceux de Manmadha, étaient adorables à regarder. Nous ne savions pas comment contenir la joie qui bouillonnait dans la caverne de notre cœur, tel un fleuve en crue qui se précipite vers l'océan de l'amour. Dans ce cœur, le Yamuna[87] semblait déborder de ses rives. Les sourires dansants sur Ses lèvres conquirent totalement nos esprits. Nous étions reconnaissants envers Swami de nous donner le privilège de cette vision qui, autrefois, avait été réservée aux gopis et gopikas, lors de l'Avatar Krishna. Mais à présent, nous étions devenus, nous aussi, des personnes bénies.

Tandis que nous étions perdus dans un monde de songe, fixant rêveusement le visage de Swami, un tumulte s'éleva. Nous vîmes courir des hommes brandissant des bâtons dans Leurs mains. D'une certaine direction, des cailloux commencèrent à pleuvoir sur nous. Peut-être venaient-ils des descendants du roi Kamsa[88] ! Toutefois, les cailloux tombèrent tous à une certaine distance de nous aucun ne put nous toucher. Il suffit d'un regard de Swami dans la direction des malfaiteurs pour les faire disparaître. Le Protecteur de ceux qui trouvent refuge en Lui, le Seigneur intéressé au bien de l'univers, le Bien-Aimé de ses fidèles, peut-Il permettre que Ses disciples soient victimes du moindre tort? « Je prendrai soin de leur sauvegarde et de leur bien », tel était Son vœu, symbolisé par son bracelet sacré. Après que le palanquin eut atteint le Mandir, les fidèles ne permirent pas à Swami d'en descendre; ils le bercèrent à satiété, Avec chaque balancement du palanquin, ils étaient eux-mêmes comme roulés de-ci de-là dans un berceau de joie.

oOo

87. **Yamuna** l'un des trois fleuves sacrés principaux : Gange, Yamuna et Sarasvati, qui représentent symboliquement les trois canaux d'énergie subtile se fondant en un seul.

88. **Karnsa** : oncle maternel de Krishna. Une prophétie lui avait annoncé que le 8e enfant de sa sœur le détrônerait. Il fit massacrer tous les nouveau-nés mâles du royaume, mais l'enfant Krishna échappa à la mort et grandit en cachette dans le village de Brindavan Plus tard, Kamsa chercha vainement à le tuer par des stratagèmes sans nombre, mais il finit par mourir lui-même par la main de Krishna.

Le sixième jour

Chaque jour, le bonheur régnait en souverain suprême. Cette fois, la décoration du palanquin ressemblait à Garuda (l'aigle mythique, véhicule de Vishnou). Swami se présenta dans un vêtement totalement blanc. En fait, à quoi pouvions-nous nous attendre, puisque le lieu de repos du Seigneur Vishnou est l'océan de lait! « O Saï, Tu es incomparable. Tu n'es pareil qu'à Toi-même ». Le Seigneur Narayana (Vishnou) est venu à présent en tant que Satyanarayana et ce Satya Narayana exécute la danse du paon devant nos yeux. Tandis qu'il prenait place sur le palanquin en forme de Garuda, sa lumière divine sembla devenir encore plus éclatante. Ces images comblèrent nos cœurs et nous L'appelâmes joyeusement par des salutations enthousiastes: « Garudavahana Narayana ! Sri Lakshmi Ramana Narayana ! Seshasayana Narayana ! » Nous constituâmes un butin de sa beauté sans pareille et la préservâmes pour toujours au tréfonds de nos cœurs. Nos oreilles tintaient du son des Jai, Jai et des salutations qui invitaient à l'avancement du palanquin pas à pas. La foule était si dense qu'elle rendait tout mouvement impossible.

oOo

Le septième jour

Le palanquin était décoré du symbole du 0m, entouré de chaque côté par des cygnes. Swami, vêtu d'une tunique bleu foncé et d'un voile blanc, y prit place. Le Omkar représente la pureté Swami symbolise la pureté l'aspect de Saï et Sa nature témoignent de Sa pureté. En chantant Omkarasvarupa (expression du Om) et Omkarapriya (vénéré Om), nous pensions à combien Swami est vraiment l'expression de l'Omkara et le support vital de toute forme de vie dans l'univers. Swami, cette expression de l'Omkara, scintillait magnifiquement, par la lumière de tous les attributs divins et une douceur de nectar. Son divin visage de lotus semblait faire jaillir en grand nombre de brillants points de lumière, l'un après l'autre, en succession rapide. Il était la Beauté, la Beauté était Saï; elle semblait être son attribut naturel. Il fit flotter les admirateurs sur des ondes de grâce, en leur accordant ces quelques aperçus, dans la beauté rayonnante de Sa divinité.

oOo

Le huitième jour

Le palanquin était décoré en Adisesha (le serpent mythique). Oh ! Ces yeux ! Cette tête ! Ce corps brillant! Le regarder signifie se perdre dans la joie. Swami monta sur le serpent Adisesha, enroulé en forme de lit; Il était vêtu d'une tunique jaune citron et d'un voile couleur de lotus. Adisesha semblait mouvoir joyeusement ses mille têtes et siffler en face des spectateurs. Les mille langues paraissent embarrassées de ne pas être en mesure de décrire Swami, ce véritable Veda Parayana[89]. On aurait dit que le serpent retenait affectueusement dans son giron le Dieu suprême, le précieux Dieu des dieux, et se cabrait de joie. Il n'est pas exagéré de dire que même Adisesha serait incapable de décrire notre Saï, notre Adideva (Dieu sans commencement). On ne peut comprendre notre Sesha Saï qu'en vivant l'expérience de sa proximité intérieure.

oOo

Le neuvième jour

Cette fois, le palanquin était arrangé en forme de lotus à huit pétales. Deux feuilles de lotus se déployaient de chaque côté. Swami endossait une tunique brun foncé avec un voile de couleur jaune lumière. Etait-ce la beauté du lotus qui nous enchantait ou celle de Swami aux yeux de lotus ? Nous ne pouvions pas en décider, car les deux beautés semblaient en compétition l'une avec l'autre. Comme des abeilles captivées par cette expression de la grâce, nous étions absorbés à savourer le miel des regards pleins de compassion qui jaillissaient de ses yeux. De la vibhuti tombait de son visage pareil à la lune. Nous la recueillions dans nos mains et nous en couvrions nos corps. Comme la feuille de lotus, née dans l'eau et se développant dans l'eau, reste pourtant libre de toute eau sur sa surface, ainsi Saï est né en ce monde et, bien que se mouvant avec les gens, il reste sans attachement, exactement comme Madhava[90]. O Seigneur bienveillant, libre de tout lien contraignant, comme la feuille de lotus est libre de toute eau ! Aussi extensive que soit son œuvre pour le bien du genre humain, aus~ dur qu'il puisse y travailler, Il est toujours détaché, Il n'a pas le moindre attachement, à rien, même pas à une chose infime comme un grain de moutarde. Il est Yogîsvara, Celui qui a tout conquis.

oOo

89. **Vedaparayana** l'incarnation suprême des Védas.
90. **Madhava** nom de Krishna signifiant « Celui qui enlève l'ignorance ».

Vija vadasami

Dans la grande célébration de Navaratri, Vijayadasami[91] représente le festival le plus sacré et le plus vénérable. Quelle en est la raison? Selon ‘les Puranas, ce fut en ce jour que le roi Bali[92] obtint la Libération. Ce fut en ce jour favorable que Krishna enseigna la Gîta à Arjuna. En ce jour, les Pandavas retrouvèrent les armes de guerre qu’ils avaient tenues cachées. C’est le jour où le démon Mahisha fut tué par la Déesse Chamundesvari. C’est le jour où les gens prient toutes les déités incarnant un pouvoir, afin d’obtenir leur bénédiction. A travers l’Inde entière, dans les temples, les statues des Dieux sont ornées de bijoux et les fidèles leur offrent une adoration ardente. Ils accomplissent aussi des rituels tels que la kumkum puja et l’abhishekam.

Avant le lever du jour, tout le monde se lava la tête, endossa des vêtements neufs et chanta è Suprabhatam pour réveiller Saï Lakshmi, notre Saï Mahesvari. Dans la fiévreuse attente générale du darshan sacré de Swami, les portes serties de perles du vrai Vaikuntha s’ouvrirent. Une acclamation unanime éclata joyeusement: « Mère Saï Mahalakshmi Venez! « Swami fit son entrée comme Tribhuvana Mohini (la Déesse qui ravit les trois mondes par sa beauté), à petits pas et un sourire dansant sur Son visage de lotus. Nous nous prosternâmes tous à Ses pieds et nous nous sentîmes bénis par la seule vue de Sa divinité. Dans la joie, nous perdîmes de vue notre propre existence et des larmes de béatitude sillonnèrent nos jours.

C’était le jour final de la kumkum puja. Les femmes, assises par terre dans une juste attitude de dévotion et de consécration, accomplirent le rituel. A cause du grand nombre des participants, chaque feuille sur laquelle était posée une photo de Swami, valait pour deux femmes; au terme de la puja, Sai Bhavani permit à chacun de se prosterner à Ses pieds et d’obtenir Sa bénédiction. Nous récoltâmes dans de grands récipients le kumkum des dix jours de rituels et nous le conservâmes dans le Mandir. En ce jour, Parthi Saï devait exécuter l’abhishekam à la statuette de Shirdi Saï. C’était un spectacle impressionnant et nous éprouvions beaucoup de joie à le regarder. Nous préparâmes le nécessaire pour le rituel : la poudre de turmeric, le kumkum, la pâte de santal, les fleurs, le lait, le miel et le yaourt.

91. **Vijayadasarni** : le dixième jour, celui de la victoire contre les démons.

92. **Le roi Bali** : Raksha qui avait, par des pénitences, vaincu le dieu Indra et avait occupé son domaine, interdisant à quiconque de célébrer des rituels en faveur des dieux. Vishnu prit l’apparence d’un nain, l’Avatar Vimana, et par une astuce, Il rejeta Bali dans les mondes inférieurs. li concéda toutefois à Bali de visiter la terre une fois par an et de protéger son peuple.

Les bhajans commencèrent. Parthi Saï se tint debout en face de la statuette et, versant trois gouttes d'huiles sur la tête de Shirdi Saï, Il la massa lentement. Puis, Il lui fit l'abhishekam avec le lait, le yaourt, le miel et la pâte de santal, Il rinça complètement la statue avec de l'eau du Gange et l'essuya dans une serviette sèche. Après cela, il fit l'abhishekam avec la poudre de turmeric et le kumkum. On nous expliqua que ces abhishekams avaient pour but de refroidir la colère avec laquelle Il avait combattu et tué des démons et d'autres forces du mal dans le monde.

Après l'offrande de l'ârati, Swami distribua, de Ses propres mains, un prasadam de pongal[93] et pulihora[94]. Notre Mère Saï, la Mère du cosmos, resta debout, le cœur débordant de compassion, et chacun de nous Lui toucha les pieds et se sentit purifié. Avec cette cérémonie, les célébrations de Dasara prenaient fin. Nous entourions le Seigneur, comme un pauvre garde un œil attentif sur un trésor à peine découvert.

Chaque jour, nous préparions un assortiment de guirlandes de fleurs et les posions au cou de Swami. Il aimait beaucoup les guirlandes. N'est-il pas Vanamaladhari (Krishna) ? N'est-il pas notre Panduranga[95] ? Le parvis du Mandir était entassé de personnes venues des villages voisins pour assister à la procession nocturne. L'atmosphère évoquait une grande foire. Ce jour-là, Swami présida à la distribution de nourriture et de vêtements aux pauvres. A trois heures de l'après-midi, on prépara une charrette richement décorée de fleurs. En ce jour, Swami devait se rendre auprès du juvvi[96]. Tandis que la charrette se mouvait, nous regardâmes le port royal de Swami qui tenait dans Ses mains un arc et des flèches, il nous parut semblable à Râma. Il resplendissait comme une lumière brillante dans le clan des Ratnakara. Quelle grandeur royale ! Quelle dignité solennelle La vie de sa mère lshvaramma est vraiment bénie. Swami avait sanctifié le Treta Yuga (âge d'argent) par son avènement en tant que Râma, fils de Kausalya ; Il avait sanctifié le Dwapara Yuga (âge d'airain) par son incarnation en tant que Krishna, fils de Yashoda et ce Kâli Yuga (âge de fer) en tant que fils d'lshvaramma. Tandis que Swami circulait sur la charrette décorée, nous L'accompagnâmes et Lui offrîmes nos hommages. Arrivés à l'arbre juvvi, Swami se tint tout droit et, ajustant l'arc et prenant la mire, Il tira trois flèches sur la cime de l'arbre. Des récipients pleins de pièces de monnaie se renversèrent. Swami en prit une poignée et les lança dans toutes les directions.

93. **Pongal** riz sucré et aromatisé
94. **Pulihora** riz préparé avec du jus de tamarinier
95. **Paizduranga** autre nom de Krishna en tant que guide des Pandavas, fils de Pandu. En sanskrit, pendu signifie « blanc » et range « couleur» Panduranga est donc aussi « Celui qui est de couleur blanche », c'est-à-dire Vishnou.
96. **Juvvi** arbre du village, sous lequel sont vénérées les déités de la nature.

Nous nous jetâmes rapidement dans la mêlée pour recueillir autant de pièces que nous pouvions et les conserver soigneusement. Une chance aussi précieuse ne pouvait plus se retrouver facilement. Nous n'avions jamais rien vu ni entendu de la sorte auparavant. Nous demandâmes à Swami ce que cela signifiait et Il nous expliqua qu'en ce jour les cinq Pandavas avaient tiré de leur cachette, dans le tronc d'un arbre, les astras et les sastras[97] qu'ils y avaient dissimulés, et ils leur offrirent leurs prières.

Ce jour était le dernier pour les processions du palanquin. Les gens attendaient au-dehors en grand nombre ; Il était huit heures du soir. Comme les oiseaux chakora attendent la rosée, la nuit de la pleine lune, ainsi nous attendions l'arrivée favorable de Saï, l'expression de la beauté. Il apparut vêtu d'un voile ourlé de broderies, sur une tunique brodée. Son corps était orné de bijoux étincelants, Ses lèvres étaient rougies par le jus des feuilles de bétel qu'il mastiquait. Sa chevelure brillait et ondoyait comme une balle de caoutchouc; Ses yeux lumineux attiraient tout le monde comme des aimants. Lorsque, saisis d'admiration, nous lançâmes un « Oh ! » et applaudîmes, Swami baissa modestement la tête et dit: « Ce costume est-il beau? » - « Comment « beau » ? Il est superbe ! Il est immaculé, au-delà de toute expression », Lui déclarions-nous. Il prit place sur le palanquin, comme une fleur à peine éclose, encore toute fraîche et délicate. Les sons des acclamations résonnèrent de toutes parts. Il y avait une grande cohue. Le palanquin était décoré de fleurs multicolores, d'une façon radicalement neuve. Comme la variété des sentiments qui habitaient notre cœur, la décoration était faite de fleurs de différentes couleurs ; Swami S'était à peine assis que le palanquin fut soulevé et, exactement du lieu où il avait été posé sur le sol, un gros serpent-roi surgit et s'enfuit. Tout le monde s'échappa, en proie à l'effroi. Armés de bâtons, des hommes cherchèrent à le pourchasser et à le tuer. Swami les rappela et leur dit: « Chaque jour, ce serpent vient se prosterner devant Moi. il ne ferait de mal à personne; vous ne pouvez pas vous en emparer. Laissez-le tranquille. » Lakshmana peut-il être séparé de Râma? Le puissant serpent peut-il rester loin du Seigneur Shiva? Swami nous raconta que, dans une termitière dans un coin du Mandir vivait un grand serpent, plutôt âgé. Des lumières scintillantes sortaient parfois de ce nid, produites par le joyau (mani) que ce vieux serpent portait sur la tête. Le lendemain, Il nous le montra par une ouverture dans la termitière. Le serpent nous donna son darshan en déployant ses cinq têtes. Son corps était parsemé de taches dorées. Bien qu'il soit venimeux, c'était un animal très beau. Sans l'autorisation de Swami, personne ne pouvait s'approcher de la termitière, qui était d'ailleurs très haute. Chaque jour, Swami offrait à ce serpent-roi du lait et des fruits. Quelle chance il avait !

« Hé ! Le palanquin démarre! Allons-y! » Avec grande difficulté et brandissant des bâtons, des hommes cherchaient à faire reculer la foule.

97. **Astra et Sastra** armes et missiles reçus des dieux après dc longues pénitences.

Le palanquin ne pouvait pas avancer d'un pouce. Les gens déferlaient devant lui comme le courant d'un fleuve impétueux. Swami lançait en tous sens des regards perçants. Ce jour-là, le visage de lotus de Swami resplendissait d'une bonté infinie. Nous chantions joyeusement, oublieux de nous-mêmes, et remplissions les réserves de nos cœurs d'amas de joie divine ; nous progressions ainsi, mais même avancer d'un pas était une entreprise ardue. La foule était si dense qu'on pouvait difficilement faire glisser un grain de sable entre les corps. Nous devions encore parcourir une autre rue, quand Swami donna l'ordre de retourner vers le Mandir. Nous fîmes demi-tour.

Tandis que nous nous approchions du Mandir, je vis un groupe de personnes sauter le mur et s'enfuir. C'était un groupe d'une vingtaine d'individus. Etait-il possible de duper le Seigneur omniprésent? Des fidèles hommes les entourèrent et les saisirent. Tout imprégnés de l'atmosphère de la festivité, nous oubliâmes rapidement l'incident. On ne posa pas le palanquin à terre. Comme il s'agissait du dernier jour, on le fit longuement balancer avec grand délice. Parfois, les fidèles ondoyants le posaient à nouveau sur leurs épaules; on chanta, au comble de l'enthousiasme, des berceuses et des chants doux. Les membres du petit orchestre continuèrent à jouer des musiques de fête. Nous étions immergés dans l'extase et nagions dans une mer de joie. Finalement, au moment où Swami descendit du palanquin, la flamme de centaines d'âratis Lui fut offerte et scintilla dans nos yeux. Les noix de coco, que l'on faisait ondoyer autour de Sa tête et que l'on brisait sur le sol pour « se garder des sortilèges », s'amassèrent en monticule. Les ovations atteignaient la voûte céleste. Entre-temps, les voleurs capturés furent amenés dans la salle. Tombant aux pieds de Swami, ils confessèrent qu'ils n'étaient pas voleurs, mais que certaines personnes les avaient incités à troubler la fête. Ils implorèrent Son pardon, jurant d'avoir appris la leçon et de ne plus jamais commettre de tels actes. En prononçant ces mots, ils se giflèrent les joues en signe de repentance et d'excuses. Swami eut pitié d'eux et les laissa partir. Il leva sa main en geste de bénédiction et entra dans Sa chambre.

La joie débordante et la splendeur de ce jour sont uniques et impossibles à revivre. Navaratri était terminé. Le lendemain, nous fûmes clairement conscients de son absence, car le temps semblait s'être figé. Mais pour Swami, il n'y avait pas de temps perdu. Les fidèles partants furent appelés en colloque, groupe après groupe. Il les écouta, leur donna du prasadam et les accompagna jusqu'à la grille, ce qui occupa tout Son temps. Les fidèles qui partaient avaient les larmes aux yeux et ressemblaient à des enfants quittant de mauvais gré leur mère, bien qu'ils y soient obligés. En les voyant, nous ne pouvions pas nous empêcher de pleurer nous-mêmes et nous nous demandions quand viendrait notre tour de devoir partir. Cette pensée même nous rendait tristes et nous fendait le cœur. Madame Sakamma attendait Swami, s'efforçant de Lui faire boire au moins un verre de jus de fruit, mais comment? Se souvenait-Il de ces choses? Sai est totalement pris par la dévotion de Ses enfants bien-aimés. Notre adorable Maître est toujours le

refuge des suppliants.

Pris comme nous l'étions par les activités frénétiques et les réjouissances du festival, nous n'avions pas réalisé combien nous étions épuisés ; nos paupières tombaient spontanément sur nos yeux, à cause de la fatigue. Ma mère dit: « Comme nous n'avons plus assez de travail, nous sommes à présent conscients de toutes les peines de notre corps. » Bien, mais que dire de Swami ? Il ne ressent jamais rien de semblable à l'épuisement. il tire Sa substance en se préoccupant de Ses fidèles.

oOo

Salutations à Ses pieds sacrés

Les pieds lavés par Brahmâ, massés par Lakshmi. ces pieds qui accordèrent à Bali la libération, ces pieds qui rassurent les fidèles et sont pour le monde une source de joie, ces pieds qui écrasèrent le démon Kalinga, ces pieds qui ont donné la réalisation du Soi à de grands yogis, ces pieds en or, ces chers petits pieds, quelle grande fortune avons-nous de pouvoir es tenir entre nos mains Certains yogis ont pratiqué une ascèse pendant des milliers d'années pour obtenir le privilège de toucher les pieds sacrés du Seigneur. Des fidèles ont adoré Dieu et ont attendu cette opportunité durant une multitude de vies I De grandes âmes ont attendu des années pour avoir cette chance, passant leur temps en compagnie des sages. Ce sont les mérites accumulés en plusieurs existences, qui nous ont donné l'opportunité d'offrir notre adoration à ces pieds de lotus de Swami, eux qui peuvent annuler à l'instant nos fautes, nos illusions physiques et la peur de la mort.

Notre grande fortune nous offrait chaque jour l'occasion de vénérer ces chers petits pieds. Chaque fois que Swami sortait du jardin, Il lui était impossible de rentrer à son gré en souverain. L'un de nous était toujours de garde à la grille, pour épier Son retour. Nous avions toujours avec nous une planche en bois, pour qu'il puisse se tenir debout sur elle, et un vase plein d'eau. Aussitôt qu'il montait sur la planche, nous Lui lavions les petits pieds et les séchions à l'aide d'une serviette. Alors seulement, il pouvait entrer. Or, ce jeune coquin Saï Krishna courait constamment au-dehors et Ses pieds devaient donc être lavés à chaque occasion. Bien que l'armée des fidèles Le surveillât des quatre points cardinaux, li réussissait d'une façon ou d'une autre à nous échapper. Dans quelle impasse étroite allait-Il jouer ou quel mur escaladait-Il pour entrer dans le Mandir, Lui seul le savait! Il s'approchait par derrière la sentinelle et, lui tapant sur l'épaule, Il s'enfuyait à nouveau.

Il n'y avait aucune règle pour déterminer qui devait Lui laver les pieds il n'y avait entre nous ni choix ni discrimination. La première personne présente au

moment opportun Lui lavait les pieds. Aucune compétition n'intervenait entre nous ; nous ne ressentions ni envie ni jalousie ; tous les fidèles faisaient partie de la famille Saï et le bonheur de Swami était le bonheur de nous tous. Voilà en quoi consistait notre but.

Dans le Mandir, une planche argentée était réservée comme siège à Swami, et nous la décorions. Aussitôt que notre travail de décoration était terminé, Swami venait s'asseoir sur la planche. Il posait Ses pieds d'or sur un grand plateau, afin que nous les lavions et les séchions avec une serviette. Ensuite, nous jetions l'eau et lavions les pieds de Swami avec de l'eau de rose et les séchions à nouveau. Comme Il laissait Ses pieds posés sur le plateau, nous appliquions sur eux de la poudre de turmeric mélangée à de l'eau. Puis, après y avoir appliqué du kumkum et posé des fleurs, nous nous prosternions devant eux, chacun à notre tour. Lorsque des fidèles venaient en grand nombre, nous avions ce privilège deux ou trois fois par jour. En ces jours-là, les pieds de Swami étaient toujours jaunes de turmeric et ressemblaient à ceux de Jagadjanani, la Mère divine du cosmos entier.

Les jours de festival, nous avions encore plus de raisons d'être heureux. Les femmes se rassemblaient autour de Lui et, pendant que Swami récitait l'Ashtottara (litanie de 108 noms divins), nous vénérions avec des fleurs Ses pieds décorés au turmeric et au kumkum. Habituellement, avant que le chant ne soit terminé, Swami était couvert de fleurs jusqu'aux genoux. C'était une scène charmante à voir. En y repensant, tout apparaît comme un rêve et je me demande parfois : « Faisions-nous réellement tout cela ? Swami était-Il vraiment aussi proche de nous? Avions-nous vraiment une telle chance ? » Actuellement, nous ne pouvons même plus voir Ses orteils. A la fin de ce rituel, les femmes recevaient les fleurs pour s'en orner les cheveux. Swami donnait également du kumkum à toutes les femmes et les bénissait. Nous étions au septième ciel en regardant ces pieds jaunis, en posant les mains sur eux et les caressant de nos yeux. Comment décrire cet état d'esprit ? Ces pieds étaient plus veloutés que des pétales de roses, plus onctueux que du beurre.

Parfois, au lieu de leur taille normalement petite, les pieds de Swami semblaient grands. Parfois ils avaient perdu leur douceur et paraissaient rêches au toucher. A ces occasions, nous disions entre nous : « Aujourd'hui, Swami n'est ni Jaganmata ni le tendre Krishna. » Nous L'adorions en tant que Purushoththama (l'Etre suprême). Certains fidèles disaient qu'il s'agissait des pieds de Shirdi Saï Baba. Un jour, Swami nous demanda d'apporter une pièce de mousseline blanche Il nous dit de mélanger de la poudre de turmeric avec de l'huile de ricin et d'appliquer la mixture sur la plante de Ses pieds. Nous le fîmes en nous demandant pourquoi, Il dit à deux d'entre nous d'étendre la mousseline sur la planche et de la tenir fermement en place, ce que nous fîmes. Alors, s'appuyant sur les bras de Sa chaise, Swami pressa Ses pieds sur la mousseline et nous fûmes heureusement surpris de voir l'empreinte très nette de Ses pieds sur le tissu, Il nous dit de le laisser sécher et de le conserver

soigneusement chez nous. Nous conservâmes cette empreinte comme un trésor d'une valeur inestimable, Il ne donnait pas Ses empreintes de pieds seulement à quelques rares privilégiés, non Il en fit don à tout un chacun. Combien Ses mains et Ses pieds auront-ils souffert, pour préparer ces empreintes ! Swami ne recule jamais devant aucun effort pour le bien de Ses fidèles. Que Lui donnons-nous en échange de Son grand amour? Que faisons-nous pour Lui ? Nous sommes tous gravement débiteurs envers Lui, Ces pieds sont notre salut en ce monde comme dans l'au-delà. Il fallait certainement le mérite de plusieurs vies pour nous donner accès à ces pieds, symboles du macro et du microcosme tout à la fois, du monde mobile et immobile, Appliquer sur les pieds de Swami de la poudre de turmeric à l'huile de ricin, était une grande faveur, mais laver Ses pieds à l'eau et au savon en étant une encore plus grande. Se tenant de chaque côté de la planche, deux femmes lavaient chacun des pieds. Pendant qu'elles l'avaient les pieds au savon, une autre femme les aspergeait, avec de l'eau d'un récipient. Après cela, elles tapotaient les pieds avec une serviette pour les sécher. Mais lorsque persistaient encore sur eux quelques traces de couleur jaune, ils étaient si mignons et charmants que nous avions envie de les poser sur notre cœur et de les baiser, ou de les poser sur notre tête et de les adorer. En ces jours-là, parmi les fidèles Kamala se trouvaient les dames Kamamma Sarathi, Anantapuram Lakshmi Devamma, Yadalam Bukkapatnam, Mînamma et plusieurs autres.

oOo

Visite de Saï à Kuppam

Nous avions prié longuement Sri Saï de sanctifier Kuppam par Sa visite. Finalement, cette heureuse circonstance arriva, il y vint en juillet 1947. A ce moment de l'année, le climat était doux et frais. Nous avions une maison spacieuse, aussi vaste que « Lanka » et entourée d'un grand jardin. Murthy (Krishna Kumar) et Amarendra (Amba) allèrent prendre Swami en voiture, pour L'amener chez nous. Nous L'accueillîmes en Lui posant des guirlandes de fleurs autour du cou, en Lui offrant l'ârati, en lavant Ses pieds de lotus et en chantant des cantiques. Comme nous chantions R*ara ma inti daka* (chant de Tyâgaraja : « viens dans ma maison », Saï Krishna entra dans notre maison, comme la déesse Lune régnant sur l'océan de la compassion. Tandis que notre grande exaltation était frémissante et débordait, Il salua chacun de nous en l'appelant par son nom et nous parla en nous tapotant l'épaule ou nous pinçant les joues. Les dames Sakamma - et Subbaraju accompagnaient Swami. Comme notre maison était très grande, Swami pouvait y circuler en toute liberté. Dans le jardin, nous arrangeâmes un beau trône décoré de fleurs et nous organisâmes des séances de bhajans tous les matins et tous les soirs. Les gens vinrent Le voir par centaines. Ananthamma vint avec les membres de sa

famille, de même que les familles de mes oncles paternels. Tout notre petit monde se rassembla chez nous. Des padapujas furent célébrées chaque jour et l'on servit le dîner au clair de lune, sur la terrasse de la maison.

Les élèves et les enseignants de l'école vinrent se prosterner devant Swami, en groupe discipliné. Je me sentis très heureuse lorsque les professeurs me dirent, sur un ton d'excuse : « Oh votre Baba semble très doux et attrayant. Nous sommes navrés d'en avoir parlé avec légèreté auparavant. » Le chant du suprabhatam était entonné chaque matin pour réveiller Swami et, au moment de dormir, on Lui chantait des berceuses. Un jour, nous allâmes tous avec Swami visiter notre manufacture de bois de santal. Nous passâmes quelques heures heureuses à observer tous les lieux intéressants. Swami resta avec nous pendant quatre jours et nous procura une joie incommensurable. Puis, Il nous informa qu'il serait parti le lendemain. Plus de cent personnes, parmi nos plus proches parents, emplirent notre maison. Cette nuit-là, à minuit, Swami pratiqua l'Astabandhana[98], afin que, des quatre points cardinaux, aucune mauvaise influence ne puisse entrer dans notre maison. Il matérialisa une plaque de cuivre et la fixa au-dessus de la porte d'entrée principale de la maison. II créa de la vibhuti et la diffusa dans chaque coin. Puis Il nous dit : « Votre famille est sous l'influence d'un maléfice. Mais ne vous en souciez pas, aucun malheur ne peut tomber sur vous. Personne ne peut vous faire de tort, d'aucune façon. » Le jour suivant était celui de Son départ. Swami se lava la tête ; Il mangea avec délice du riz au yaourt, comme s'il s'agissait d'un mets exceptionnel. A trois heures de l'après-midi, il était prêt à partir. Nous fîmes nos adieux à notre Saï Râm, notre chère manifestation de la beauté et de la joie, avec un ârati et un torrent de larmes.

Dans le courant de la même année, au mois d'octobre, nous conduisîmes Swami dans notre village natal. C'était un hameau perdu, à cinq kilomètres de Kuppam. Il ne comprenait pas plus de dix ou quinze habitations. Ce hameau s'appelle Vasanadu. Nous possédions, dans ce village, une suite de champs cultivés en riz, ragi et canne à sucre. Nous avions aussi des manguiers, des tamariniers et des cocotiers.

98. **Astabandijana** rituel spécifique pour chasser les esprits d'une maison.

Nous avions là une demeure ancestrale: une maison au toit de tuiles, avec quatre chambres de chaque côté, séparées par un large corridor au centre. A l'arrière de la maison, il y avait une salle de bains, mais pas de toilette. Pour assouvir les besoins de la nature, on devait se rendre dans les champs, muni d'un pot d'eau. Les familles des quatre frères se réunissaient là pendant les mois d'été. Elles ne comptaient pas moins de soixante ou soixante-dix membres. De plus, chaque frère amenait ses servantes, ses intendants et ses cuisiniers. La cuisine était faite séparément dans chaque appartement de la maison, mais ensuite, les préparations étaient apportées dans le corridor central et nous consommions nos repas ensemble. Les mets cuisinés étaient si nombreux que, souvent, même quatre intendants ne suffisaient pas à nous les servir tous. Le soir, d'abord les enfants, puis nos gens, étaient nourris de boulettes de riz déposées dans leurs mains. Comme nous étions en vacances, nous gambadions entre les arbres, cueillions sur les branches es mangues encore vertes après les avoir coupées en tranches, nous recouvrions celles-ci de sel et de piment et les laissions sécher en plein soleil ensuite, nous les dévorions. Nous triturions des fruits de tamarinier avec du sel, en faisions des billes et les tirions dans nos batailles entre nous. Cet âge d'or ne reviendra jamais plus.

Pendant la saison des cannes à sucre, tandis que nous faisions bouillir le jus de canne pour préparer des cubes de Jaggary, nous en buvions avant qu'il ne soit complètement solidifié ou nous mélangions du jus de canne à sucre avec du jus de lime et un peu de gingembre, écrasions la mixture et la buvions. L'eau de coco ne manquait jamais.

Saï séjourna dans une chambre à l'étage. Nous fîmes construire pour Lui une salle de bains et d'autres locaux. Nous fîmes nettoyer les rues et les couvrîmes d'une couche de bouse de vache liquéfiée avec de l'eau nous traçâmes sur cela des rangolis. Tous les dix mètres, nous étendions des guirlandes de feuilles de manguiers liées aux branches des arbres et au bâtiment, pour souhaiter à Swami la bienvenue. Nous attendîmes impatiemment Sa venue Il arriva aux environs de midi. Nous, les enfants, liâmes plusieurs fleurs de lotus en guirlandes et restâmes debout de chaque côté de la route, en les tenant dans les mains, Comme Swami s'approchait, nous chantâmes le fameux poème telugu « *Han vachen gadara* » qui salue l'avènement du Seigneur Vishnou, et posâmes nos guirlandes autour du cou de Swami, Les parents L'accueillirent par l'ârati, des guirlandes de fleurs et le puma kumbham[99] cérémonial. Acceptant les guirlandes, le visage orné de sourires, notre Seigneur Saï, l'être le plus beau et le plus glorieux de l'univers, s'avança en saluant tout le monde.

99. **Pûrna Kumbham** pot en terre, souvent décoré de dessins géométriques, dont l'embouchure est ornée de feuilles de manguier et bouchée par une noix de coco, symbole de l'être humain. Ce pot est symboliquement offert en bienvenue à toute personne de grande importance spirituelle, pour lui marquer son profond respect.

Il accorda à tout un chacun la chance de se prosterner à Ses pieds et, par Ses aimables questions au sujet de la santé des gens, tout le monde se sentit flotter sur un océan de joie.

Saï, notre Bien-Aimé, fut immédiatement conduit à Sa chambre, à l'étage. Nous espérions qu'il descende, après S'être reposé un peu de temps, mais Son repas fut servi dans Sa chambre, par les membres de la famille de mon oncle plus âgé, que nous appelions « *Pedda Nanna* » (Grand-père). Nous en fûmes très surpris. C'était nous qui avions travaillé dur jour et nuit pour les préparatifs de cette visite de Swami, et à présent, l'oncle et sa famille jouissaient royalement de Sa présence, Ils ne permirent pas à Swami de descendre, même pas une fois. Nous nous demandions : « Les gens peuvent-ils être ainsi faits ? Peuvent-ils être aussi misérables ? » La colère monta en nous nous nous sentions très offensés. Trois frères logeaient au rez-de-chaussée avec leurs familles. Un seul, l'aîné des quatre frères, s'arrangea pour loger sa famille à l'étage de la maison. Etait-ce possible ? Swami descendit à dix heures du soir, Ils montaient la garde autour de Lui, comme des soldats dans une forteresse et ne Lui permirent pas de S'approcher de nous. Nous pensions : « Quel est cet étrange comportement ? » Nous ne comprenions pas pourquoi ils adoptaient cette attitude insolite et égoïste. A ce que nous en savions, ils n'avaient visité Puttaparthi qu'une seule fois, tandis que nous y étions restés pendant neuf mois chaque année. D'où puisaient-ils un tel courage ? Pourquoi avaient-ils cette méchante idée ? Mère Saï S'assit sur la chaise et nous prîmes place autour de Lui, Il nous fit rire par Ses conversations divertissantes. Nous offrîmes notre vénération à Ses pieds.

Comme il n'y avait plus de raison pour Swami de rester davantage, les membres de la famille de mon oncle Le reconduisirent à l'étage. Il semble que ma mère soit montée une ou deux fois pour L'inviter à descendre, mais elle reçut cette réponse : « Qu'importe où Je séjourne ? Ceci est notre maison, n'est-ce pas ? », A présent, nous comprenions le sens de cette réponse. Parfois, Dieu fait semblant d'être un jouet entre les mains de Ses fidèles et leur parle ou Se comporte de la façon qu'ils désirent. Pourquoi devrait-Il prêter attention à leurs paroles ? Ne peut-Il pas leur dire qu'il ne veut pas rester là? Non, Il ne le leur dit pas. Cela aussi est un tour de Sa part. On en verra le résultat seulement plus tard, Selon notre expérience, nous avons vu plusieurs personnes ainsi. Ce n'est pas pour rien que nos ancêtres affirmaient que s'élever soudain très haut résultera en une chute certaine. Observant de près le comportement étrange de la famille de mon oncle et voyant les farces du Seigneur Saï, nous prenions peu à peu goût à la situation.

A quatre heures de l'après-midi, nous accompagnâmes tous Swami dans notre verger de manguiers. Nous y restâmes jusqu'à sept heures. Les enfants

grimpèrent aux arbres. Se hissant jusqu'aux plus hautes branches, Swami et les garçons cueillirent des mangues et nous les envoyèrent. Pendant un certain temps, nous jouâmes au jeu du « singe » et bûmes à satiété du jus de canne à sucre et de l'eau de coco.

Le verger entier était notre royaume. En observant Swami bondir et jouer avec les enfants, nous nous demandions s'il était réellement l'incarnation de la Divinité, Mais aussitôt que nous étions témoins de Sa nature divine, l'émotion nous saisissait intérieurement. Liant des cordes aux arbres, nous improvisâmes une balançoire et poussâmes Swami aussi haut que nous pouvions. Lorsque nous n'eûmes plus la force de jouer davantage, nous rentrâmes à la maison. Malgré nos proclamations à voix hautes, annonçant que Swami descendrait et consommerait Son repas avec nous tous, la famille de Peddananna fit semblant de n'avoir rien entendu et Le conduisit à l'étage. Nous leur envoyâmes mentalement des anathèmes. Serions-nous capables de Le faire descendre? Aurions-nous la chance de passer du temps avec Lui ?

Nous imaginâmes de conduire Swami à l'extérieur, en procession. Lorsque nous Lui en transmîmes le souhait, peut-être en raison du moment favorable, Swami y consentit aimablement. Nous envoyâmes immédiatement un message à des fleuristes de Bangalore, créâmes une sorte de barque en forme de Omkâma et, pendant environ deux heures, nous conduisîmes Swami en procession avec un orchestre et des chants de bhajans. Assis sur le palanquin, Swami avait le visage brillant d'une radiance fascinante. Mais aussitôt rentré à la maison, Swami monta dans Sa chambre. Nous ne pouvions pas partager notre joie avec Lui et nous nous sentîmes mentalement déprimés. Cette nuit, nous nous réunîmes et élaborâmes un plan. Dans notre chambre, nous préparâmes un divan en forme d'Adisesha; mon frère aîné le rendit vraiment semblable au serpent mythique. A présent, notre doux Saï ne pouvait plus éviter de venir dans notre chambre. N'est-Il pas le Résident de nos cœurs? Commençant le travail à onze heures du soir, nous finîmes de construire la représentation du serpent à sept têtes, à six heures du matin. Même une fourmi de la chambre voisine ne savait pas ce que nous préparions. Swami descendit à cinq heures de l'après-midi. il souriait et déambulait dans le corridor; Il avait les lèvres rouges pour avoir mâché des feuilles de bétel frottées de citron et contenant une pincée de noix de bétel en poudre. Nous attendions debout dans notre chambre.

Il savait pourquoi nous restions là et attendait le moment favorable. Tout en parlant d'une chose quelconque, Il demanda soudain une serviette et, comme tout le monde se précipitait pour Lui trouver une serviette, Il en profita pour faire irruption dans notre chambre et ferma la porte à clé derrière Lui. Regardant nos visages à la fois heureux de Son entrée et malheureux d'avoir été tenus loin de Lui jusqu'alors, II dit avec douceur: « Bien Je suis venu, n'est-ce pas Que faire? Ils ne Me permettaient pas de descendre. Bon A présent, parlez-moi. »

Notre cher Swami S'allongea sur l'Adisesha. Nous en fûmes très heureux. Nous parlâmes de plusieurs choses et rîmes beaucoup. Nous nous prosternâmes à Ses pieds et pressâmes respectueusement sur nos yeux les paumes de nos mains qui avaient eu la chance de toucher Ses pieds. Nous restâmes assis à côté de Lui et pariâmes librement. Regardant ma mère, Il demanda: « Quand pensez-vous célébrer le mariage de Kumaramma? » Cette question tomba sur nos têtes comme un coup de foudre, sans l'annonce du tonnerre, Je Lui dis avec défiance: « Swami, je ne me marierai pas tout de suite. Je poursuivrai mes études. Je désire rester avec Swami »- « De quoi te préoccupes-tu ? Je chercherai pour toi un bon parti. Je célébrerai Moi-même le mariage » répondit Swami. Au bout de deux heures, la famille de Peddananna frappa à notre porte et demanda qu'on lui ouvre. L'un après l'autre, ils entrèrent dans la chambre et, jetant un regard sur Swami allongé sur le serpent, ils s'exclamèrent: « Oh C'est très beau ! Quand l'avez-vous fait? » Swami répondit à toutes les questions. Après avoir discuté de sujets spirituels pendant un certain temps, Il raconta des blagues et nous fit rire à nous en faire éclater l'estomac. Pleins de jalousie, les parents de Peddananna ne pouvaient pas digérer la bonté que Swami nous manifestait.

Comme nous n'avions pas d'électricité, nous allumâmes des lampes à pétrole dans la maison et dans la cour. Swami sortit pour quelques minutes et revenant en courant, Il nous conseilla vivement de porter dehors la lampe à pétrole de notre chambre. Lorsque nous la prîmes, nous constatâmes que la solive en bois à laquelle la lampe était accrochée était brûlée et sur le point de tomber. Swami nous avait évité un accident plus grave. Ensuite, Il passa dans la chambre de chaque famille. Les parents de Peddananna cherchèrent à inventer quelque chose de neuf pour affaiblir l'effet de notre divin Adisesha, Ils s'emparèrent d'une série de saris en soie, les drapèrent comme ils pouvaient, s'efforçant d'improviser une forme, mais ce fut une faillite. Cette situation les enragea encore davantage. C'était comme de l'huile jetée sur le feu. Swami séjourna avec nous pendant une semaine. Le dernier jour, le repas fut servi dans le verger de manguiers. Il était minuit, lorsque nous rentrâmes à la maison. De là, Swami se rendit dans le village natal de Ananthamma, appelé Dandikuppam et, après y être resté pendant deux jours, Il retourna à Puttaparthi. Il est inutile d'ajouter que la famille de Peddananna ne vint plus voir Swami. Les tours de Swami dépassent toute compréhension humaine.

Quelques jours à peine après le départ de Swami pour Puttaparthi, Amba fut affecté d'un accès de fièvre typhoïde. En ce temps-là, les gens étaient effrayés de contracter la fièvre typhoïde, car elle signifiait pour eux qu'ils étaient très proches de la mort. En dépit des médicaments administrés à Amba, sa fièvre ne descendit pas pendant vingt-trois jours. Un jour, il délirait et disait que le paradis était très beau, que Parvati, Shiva et Vishnou le saluaient et qu'il aurait aimé aller là-bas. Sa température était à 105° F (41°C).Les médecins admirent en toute franchise qu'ils ne pouvaient plus rien faire. Nous restâmes tous assis

en face de la photo de Swami et commençâmes à pleurer. Soudain, la chambre entière se remplit du parfum de la vibhuti Nous savions, à cet arôme, que Swami était venu. Cinq minutes plus tard, Amba ouvrit les yeux. Nous pouvions encore sentir la vibhuti dans l'atmosphère. Il demanda à boire de l'eau. Nous éprouvâmes un grand soulagement, comme si l'on nous avait donné une nouvelle vie, Nous offrîmes nos hommages à Swami. Exactement le jour suivant, nous reçûmes une lettre adorable de Swami. Il écrivait: « Hier, alors que vous étiez tous accablés de douleur, Je suis venu chez vous. Tant que Baba est là, quel besoin avez-vous de craindre ? J'ai vu Amba. Je prendrai soin de tout. A présent, sa vie est hors de danger. » En deux ou trois jours, Amba fut totalement guéri. Nous nous rendîmes à Puttaparthi, pour offrir notre gratitude aux pieds de Swami et D nous bénit. La sérénité s'instaura dans nos esprits.

oOo

Tour dans l'Inde du Sud

Dans le courant du mois d'octobre 1947, Swami décida de faire un tour dans le Sud de l'inde. Il nous invita à L'accompagner. Pouvions-nous perdre cette occasion exceptionnelle? Le 25, Swami arriva à Karur et nous fûmes heureux de nous trouver parmi Ses invités. Un logement pour Swami fut prévu dans la maison de ma grande cousine Adhilaxmamma. Les membres de sa famille avaient fait de bons préparatifs au premier étage de sa maison. Les gens, en grand nombre, accouraient de différents lieux pour voir Swami, comme un essaim de sauterelles. Ils venaient de lieux tels que Madhura, Tiruchirapalli, Udumulapeta, et ainsi de suite. La cité entière semblait en fête, avec ses festons de feuilles de manguiers disposés un peu partout. Chaque maison s'habillait pour la fête, comme si on devait y célébrer un mariage. La foule se pressant devant la maison de ma cousine était si dense qu'on aurait pu difficilement insérer un grain de sable entre les corps. Aussitôt que Swami mit le pied sur le balcon, de grandes ovations retentirent de partout. Par milliers, les paumes des mains se joignaient pour offrir des salutations avec la plus grande dévotion. Nous ne pouvions pas descendre au rez-de-chaussée, en raison de la foule. Nous avions les yeux pleins de larmes à voir la profonde dévotion de ces personnes. Bien que la lumière solaire de midi brûlât implacablement, comme si le soleil lui-même était venu avec toute sa cour de rayons pour le dans han de Swami, les gens restaient là debout, indifférents à la chaleur. Swami était ému de cette aspiration ardente des fidèles: ils étaient désireux d'avoir Son darshan. Il dit: « J'aimerais aller immédiatement au milieu d'eux ». En hâte, une chaise en guise de trône fut placée sur une estrade improvisée et richement ornée de fleurs. Le Sud de l'Inde est très célèbre pour l'expertise de ses habitants en décorations florales. Aussitôt que Swami descendit l'escalier et monta sur 'estrade, les fidèles applaudirent si fort qu'ils firent trembler la terre et le ciel. La main levée, Swami bénit tout e monde,

Des milliers de fidèles, les mains jointes au-dessus de leur tête en geste de respect, Le fixaient en parfait silence, Enivrés et exaltés par la lueur de nectar de son visage de lotus, ils semblaient savourer respectueusement cette beauté, Aussitôt que Swami prit place sur Sa chaise, des milliers de voix à l'unisson demandèrent qu'Il parle. Swami, toujours subordonné à Ses fidèles, exauça leur ardente requête et Se tint debout pour leur faire un discours.

Il leur dit : « Mes chers enfants ! Vous êtes venus ici volontairement, affrontant des difficultés innombrables pour avoir Mon darshan. Alors que vous êtes tous debout et serrés au maximum des possibilités, sans même aucune place pour laisser passer une fourmi entre vous, Je suis confortablement assis sur cette estrade, à trois mètres au-dessus de vous ; elle est spacieuse et la brise y circule agréablement. Je ne peux pas supporter de voir souffrir Mes enfants. Si vous Me le permettez, Je prendrai place, Moi aussi, sur le sol, parmi vous. » Des ondes de félicité surgirent, comme par l'éclatement d'un cyclone. « Non, Swami, non Si Vous restez assis sur l'estrade, nous pouvons tous Vous voir clairement ». La joie illumina Son visage de lotus et, diffusant une lumière d'amour, Swami dit: « Vous insistez tous pour que Je vous conte l'histoire de Ma vie, Je ne suis probablement pas capable de bien la raconter, mais J'essaierai. » Pendant que Swami racontait les expériences de Son enfance, la torture à laquelle l'avait soumis le mauvais magicien par ses sortilèges, Ses prouesses à l'école et Ses miracles ensuite, les gens écoutaient dans le plus profond silence, comme s'ils étaient en transe. Leurs cœurs étaient saisis de surprise, d'étonnement et de joie, lorsqu'ils fixaient à satiété la figure sacrée et favorable de Swami et oubliaient visiblement les larmes qui coulaient de leurs yeux.

Il est difficile d'expliquer quel grand miracle avait lieu, mais même les enfants cessèrent de geindre. Après avoir fait un compte-rendu de Sa vie, Swami déclara en conclusion : « Mes enfants, Dieu est venu sous une forme humaine dans le seul intérêt de Ses fidèles. Il est né en ce monde pour éliminer les mauvais et pour sauver les bons et les justes. Puisque vous êtes nés en tant qu'hommes, vous devriez assumer vos devoirs terrestres, aussi longtemps que vous vivez en ce monde illusoire, Vous devriez consacrer votre corps au service de l'humanité et abandonner votre cœur à Dieu. En chantant le nom du Seigneur et en parlant de Sa gloire, faites bon usage de la grande chance qui vous incombe d'être nés en tant qu'êtres humains. Ainsi, votre vie sera sanctifiée. Mais, au lieu de cela, vous vous laissez chaque jour noyer dans les mondes inférieurs, vous pensez à faire du mal aux autres, vous restez prisonniers des désirs et vous vous tenez à distance du sentier de la rectitude Vous faites donc un mauvais usage de votre temps. Au moins à partir de maintenant, commencez à méditer sur Dieu et assurez-vous que le but de votre vie humaine soit totalement réalisé ». Lorsque Swami conclut Son discours, le son de joyeuses ovations sembla résonner de tout l'espace entre terre et ciel. Swami resta debout et, s'adressant aux personnes derrière Lui, Il dit: « Si vous avez des questions, posez-les-Moi. » Personne n'ouvrit la bouche pour

formuler la plus petite contestation, Nous pensâmes que Swami devait avoir une bonne raison pour parler ainsi.

Plus tard, nous apprîmes que certaines personnes auxquelles Swami avait adressé Sa question étaient venues avec une liste de doutes. C'était des athées, semble-t-il, et ils voulaient défier Swami sur des arguments au sujet de l'existence de Dieu, Le tourner en dérision et déranger l'assemblée par des questions futiles. Lorsque Swami les invita à exprimer leurs doutes, ils gardèrent le silence, comme des chèvres à la vue du lion, et battirent humblement la retraite. De quelle utilité peut être la lumière d'une bougie, en face de la splendeur du soleil ? C'était la première fois que Swami faisait un discours en public. Les gens étaient captivés par Son puissant art oratoire. Le discours de Swami fut l'argument préféré sur les lèvres de tout un chacun. Les actes de Swami faisaient objet de discussion en tout lieu. Ananda Lakshmi, la Déesse de la Joie, dansait partout.

De nombreux fidèles implorèrent Swami de venir en visite dans leur maison. Au-dehors, la foule était si dense que même une aiguille n'aurait pu passer entre deux personnes. Lorsque l'effort général pour avoir Son darshan devint trop intense, Swami alla au balcon et, demandant qu'on Lui apporte un microphone, Il commença à chanter. Tout comme les veaux avaient dû être fascinés en entendant la musique divine de la flûte de Krishna, les gens captivés semblaient rapidement perdre de vue leur propre existence, et secouaient la tête pour exprimer leur joie. Amba et moi accompagnions Swami en tous lieux et nous chantions des bhajans, assis à Ses pieds. La foule resta là, pendant une heure, complètement figée. Chaque jour, le nombre de fidèles grossissait. Nous chantions des bhajans matin et soir. La chaleur était si forte que le mais se transformait en pop-corn ! Mais, indifférents à la chaleur, sans jamais tourner vers le sol leurs visages fixés sur Swami, les fidèles restaient patiemment debout. C'était une mer sans fin d'humanité, aussi loin que puisse s'étendre notre regard. Voyant un homme se démener pour prendre une pose de Lui, Swami dit: « Il n'y a pas de film dans votre appareil ! – « J'ai un film », affirma l'homme en toute confiance, et il ouvrit son appareil photo. En vérité, il ne contenait aucun film. Celui-ci se trouvait entre les mains de Swami Comme l'homme Le regardait fixement, comme stupéfié, Swami éclata de rire et lui jeta le film. Cet incident sembla créer une nouvelle excitation étrange parmi les assistants et ils commencèrent tous à clamer: « Swami, donnez-nous aussi quelque chose ». Swami fit ondoyer Sa main en l'air et matérialisa en grand nombre des bonbons à la menthe, des médailles et des talismans. En poussant des cris sauvages, les gens se ruèrent comme des fous pour attraper ces dons. Ceux qui ne pouvaient rien saisir continuaient à lutter, courant de-ci et de-là, poussant et se démenant. Cette scène valait vraiment la peine d'être vue. La grâce de Swami est toujours proportionnelle à l'amour de Ses fidèles. Jusqu'alors, nous n'avions jamais rien vu de semblable. C'était un événement miraculeux. Une autre particularité de cet incident était que les gens reçurent exactement ce qu'ils

désiraient e plus. Ceux qui avaient un appareil photo constatèrent, en ouvrant la main, qu'ils avaient saisi, parmi les objets qui tombaient, un rouleau de pellicules. Des personnes malades virent qu'elles avaient obtenu un talisman curatif. Ainsi, notre Dieu miséricordieux donnait des dons en accord avec les différentes nécessités des fidèles. Débordant de joie, les gens commencèrent à danser, comme s'ils étaient devenus fous. Cela attira encore plus de personnes et, en conséquence, le nombre de fidèles s'accrût de plus en plus.

Swami décida de bénir les habitations de certains de Ses fidèles, en leur rendant visite, La plupart de ces personnes étaient très riches. Il ne pouvait pas marcher dans la rue, car chaque centimètre était occupé par la foule. Les maisons étaient séparées les unes des autres par un petit mur d'enceinte; Swami sautait simplement le mur pour passer d'une maison à l'autre, en bénissait les occupants, comblait leurs vœux et revenait, Les gens étaient impressionnés de Ses apparitions soudaines d'une maison à l'autre; les fidèles heureusement confus se prosternaient devant Lui et faisaient des bonds de joie quand il matérialisait des dons pour eux. Par un simple ondoiement de la main, Il créa une statue en marbre du Seigneur Vignesvara (Ganesha), d'une trentaine de centimètres, et la donna à un fidèle. La confection et la combinaison des couleurs de cette statuette étaient admirables. La célébrité de Swami et de Ses pouvoirs miraculeux se diffusa largement, comme une puissante vampée de vent, et le nombre des fidèles commença à être excessivement grand. Pour être capables d'obtenir un aperçu de Swami d'une distance rapprochée, les gens commencèrent à séjourner jour et nuit en plein air, dans la cour en face de Son logement. Ne voulant pas courir le risque de perdre leur place, certains se privaient même de nourriture et de sommeil. Ils mangeaient ce qu'ils trouvaient et attendaient. Nos cœurs fondirent à la vue d'un amour aussi déterminé et d'une foi aussi inflexible chez ces fidèles. Leur esprit était fixé uniquement sur Swami. Rien d'autre n'attirait leur attention, Swami les baigna dans Son amour infini, de telle façon qu'ils étaient comme figés sur place.

Des fidèles emmenèrent Saï Bhâgavan à Trichi et Udumalpet (dans l'Etat du Tamil Nadu). A l'instant où Swami passa l'entrée du village, des fidèles L'accueillirent avec un Pûrna Kumbham en cérémonie de bienvenue, et une fanfare de bon augure; le pot en terre était rempli d'eau du fleuve Kauveri. Pour conduire Swami dans la cité, ont avait préparé un ambani (siège avec ombrelle) sur le dos d'un éléphant. Les citoyens Lui passèrent des guirlandes de fleurs autour du cou, l'accueillirent avec révérence, Lui lavèrent les pieds et, après L'avoir fait monté à dos du gros éléphant, ils Le conduisirent dans le village, en une procession énorme. Resplendissant comme Sri Mahavishnou en personne et envoyant d'adorables sourires, semblables à des rayons de lune, Swami s'assit avec une expression bonne et aimable et fit en sorte que les fidèles se sentent comme plongés dans un océan de béatitude. Après avoir sillonné la région pendant deux jours et étanché la soif spirituelle de milliers de personnes, Swami revint à Karur.

Le jour suivant, on fit des préparatifs pour le darshan de Swami dans la cour de l'école secondaire du lieu et elle fut remplie à craquer de fidèles dont le nombre grossissait par milliers. Toutes les dix minutes, un groupe de fidèles venait devant la maison pour implorer Swami de leur accorder Son darshan. Prêtant l'oreille à leurs supplications, notre Bhaktavatsala Swami[100] lançait à tous un coup d'œil et courait leur donner Son darshan. Oh Quel attachement sacré? Quelle relation ? Cette scène splendide était un festin pour les yeux. Swami donnait une preuve évidente des dictons: Dieu est esclave de Ses fidèles et Dieu dérobe le cœur de Ses fidèles. Son vaste cœur de lotus est, pour le cœur des fidèles, un éventail rafraîchissant.

Une nuit, à minuit, nous entendîmes le son de bhajans mélodieux monter du rez-de-chaussée. Le propriétaire de la maison où Swami séjournait s'avança, les mains jointes, vers les gens qui chantaient et leur dit: « Swami vient tout juste de Se retirer dans Sa chambre pour Se reposer. Il est las. Je vous en prie, revenez demain ! » Ils lui répondirent: « Nous sommes venus de loin et avons supporté de grands inconvénients pour avoir le darshan de Swami. Nous ne pouvons pas partir sans L'avoir vu. Ayez pitié de nous ». Le maître de maison était perplexe et ne savait pas quelle réponse leur donner. A ce point, la voix de Swami se fit entendre du balcon, une voix très douce, vibrante, comme une musique de flûte. Tout le monde en fut surpris. Levant la tête, les fidèles virent Swami, le dieu Lune, plein d'amour, l'expression même de l'amour pur, Celui qui satisfait les souhaits des fidèles, Se tenant debout et le visage couronné de sourires, Aussitôt qu'ils Le virent, les fidèles se prosternèrent devant Lui dans un élan de dévotion et Le saluèrent par des « *Hara Hara Maha Deva! Sambho Sankara* » Ils reprirent leur chant de bhajans. Tandis qu'ils commençaient à chanter, des larmes perlant dans leurs yeux par l'extase de la dévotion, nos cœurs semblèrent fondre. La brise fraîche, la nuit silencieuse et e clair de lune nous immergèrent dans un oubli de pure félicité. D'en bas, les fidèles L'appelaient « Swami ! Combien de temps resterez-vous debout? S'il Vous plaît, asseyez-Vous ».

100. Bhaktavatsala celui qui a pour ses fidèles une affection maternelle.

Cela sembla rendre Swami encore plus affectueux, car Il répondit: « Oh Mes enfants ! Quel est Mon inconfort en comparaison de ce que vous avez dû souffrir? Vous êtes tous très fatigués. La joie des enfants est de prime importance pour une mère. Puisque vous êtes vous-mêmes debout, qu'importe si Je le suis aussi? Continuez à chanter vos bhajans. » Ce flux ininterrompu d'amour entre Mère et enfants circula pendant une heure et demie. C'était des ondes dansantes d'aspiration, d'approbation et de joie, germant d'un cœur aussi onctueux que du beurre. Nos cœurs étaient émus de dévotion et dansaient sur une mer de joie. En se penchant, on pouvait voir le rez-de-chaussée noir de monde. N'avaient-ils besoin d'aucun repos? S'agissait-il d'anges ou d'êtres humains ? Etait-ce un rêve ou une vision illusoire créée par Vishnou? En y réfléchissant, je réalisai qu'il s'agissait là

d'un attachement positif, l'attachement des cœurs. C'est la vraie définition de la « fortune ».

Dans le clair de lune, on pouvait voir scintiller dans les yeux des fidèles des larmes jaillissantes de cœurs purifiés par le feu de la dévotion. Au comble de la joie à la vue de cette dévotion, Swami les bénit de tout Son cœur. Vraiment, cet incident laissa une empreinte indélébile dans le cœur de tous. Comme Son affection dépassait toute limite, Swami fit don d'un vêtement à toutes ces personnes. Le cœur gonflé de joie, Swami rentra dans la maison, même s'il était difficile pour Lui de les quitter. En entrant, Il dit : « Comme ils ont bien chanté » C'était vrai Leurs chants dévotionnels résonnaient encore dans nos oreilles.

L'aube pointait à l'horizon. Comme les eaux d'un cours d'eau se jettent en avant à l'ouverture des écluses, la foule avançait en se poussant les uns les autres. Oublieux de leur entourage, sans regard pour les barrières d'âge ou de sexe, malades et vieillards, femmes et hommes, tout le monde pleurait de joie, pour la chance d'avoir eu le darshan de Swami. Savez-vous pourquoi? Swami devait partir pour Puttaparthi dans l'après-midi. A treize heures, la voiture arriva et fut garée devant la maison. La lutte s'intensifia les gens se roulaient comme des poissons jetés hors de l'eau, Ils peinaient pour le dernier darshan avant Son départ. Perdant de vue leur propre existence, ils haletaient, sanglotaient et criaient « Baba » ou « Swami », du tréfonds de leur cœur. Ils semblaient n'avoir aucune conscience des larmes qui coulaient à flots sur leur visage, ni se préoccuper d'arrêter ces cascades. Juste avant de partir, Swami nous appela chacun par notre nom, nous accorda un pâdanarnaskâr et nous donna de la vibhuti Nous sentîmes notre cœur se rompre lorsqu'il nous consola comme le ferait une mère.

Nous offrîmes à Swami l'ârati et effaçâmes les effets de tout sortilège éventuellement jeté sur Lui. Aussitôt que Swami descendit au rez-de-chaussée et entra dans la voiture, les fidèles touchèrent celle-ci et pressèrent ensuite leurs mains sur leurs yeux en geste de respect. Certains se mirent à courir derrière la voiture, comme pris d'un accès de folie. Saï Gopala, l'Océan d'amour, sortit Sa tête et, priant le chauffeur de bloquer la voiture, Il Se tint debout sur le capot. Comment décrire la joie que les fidèles éprouvèrent à ce moment-là? Comme s'ils venaient de retrouver un trésor perdu, les gens produisirent un grand tohu-bohu, lançant des ovations et des cris. Les clameurs de salutation se diffusèrent au loin, comme un puissant cyclone. Levant Ses deux mains en geste de bénédiction, Swami leur dit: « Ce que vous avez entendu et vu durant ces dix derniers jours, mettez-le en pratique et tirez-en de la joie. Ce qui importe, c'est l'application et pas les démonstrations pompeuses. N'entravez pas le passage de la voiture. Soyez disciplinés et restez sur le bord de la route. » Il avait à peine proféré ces mots que des centaines de personnes, jusqu'alors comparables à des fourmis dans une termitière, se retirèrent de leur plein gré, comme des enfants obéissant à leur

mère. Après avoir obéi au commandement divin, ils restèrent plantés là, comme si un sortilège avait été jeté sur eux. C'était réellement une scène inoubliable. L'amour de Swami et la dévotion de Ses fidèles sont uniques et sans pareils. Quelle valeur attachaient-ils à une seule parole! Et quel pouvoir avaient ces mots! La raison de cela est imputable à l'amour de Swami, car la douceur, le pouvoir et le magnétisme de cet amour sont vraiment merveilleux,

Avant le départ de Swami, nous préparâmes une guirlande faite de davanam (marjolaine) et vattiveru (vétiver) et nous la posâmes autour de Son cou. Il fallut trois personnes de chaque côté pour la soutenir. Swami resplendissait comme l'expression même de la beauté enchanteresse, comme la lumière de la race solaire. La voiture repartit et s'éloigna de plus en plus; mais les gens ne partaient pas, ils restaient assis des deux côtés de la route, en proie à la désolation. Ils restaient là, privés de toute énergie. En les voyant, nous nous sentîmes très peinés, nous aussi. Chacun discutait de ses expériences, des pouvoirs miraculeux de Swami et de Ses paroles réconfortantes. Nous accompagnâmes Swami pour une brève distance, puis nous rentrâmes chez nous.

Les rues qui, jusqu'alors, avaient dansé d'une étrange lumière brillante, paraissaient à présent insignifiantes et sans vie, telles un tas de fleurs fanées. La maison, si joyeuse jusqu'alors, comme si l'on y avait célébré un mariage, nous semblait à présent morte, comme des branches d'arbre privées du nid d'abeilles qui les avait animées depuis longtemps. Les fidèles, qui sortaient tout juste d'une lutte enthousiaste, erraient à présent sans but, comme des chats aux pattes brûlées. Nous restâmes assis dans la maison de ma cousine, comme des cadavres ambulants. Cette maison, qui avait brillé comme le paradis même, avait à présent un aspect désolé.

Combien vrai est l'adage selon lequel peine et plaisir sont comme des oiseaux jumeaux qui, cachés à la vue, se suivent l'un l'autre de très près. Cela fut également prouvé dans mon cas. Le jour avant de partir pour Puttaparthi, Swami S'approcha soudain et m'appela ainsi : « Kumaramma, viens ici » Depuis le commencement, Saï, mon divin père, avait pris l'habitude de m'appeler « Kumaramma ». M'indiquant quelqu'un à travers deux pans de rideaux, Il me dit: « Cet homme est ton beau-père ! » Nous ne nous attendions pas à ce qu'il choisisse si vite un parti. L'homme était très grand et de constitution robuste. Sa grosse moustache lui donnait une expression de bonté. Il paraissait digne. Il était assis parmi les membres de sa famille. Mon cœur manqua un battement. Après l'avoir regardé, j'entrai dans la maison. Swami appela l'homme en interview, Il paraît que Swami donna à mon futur beau-père un portrait de Shirdi Saï qu'il avait à peine matérialisé et lui demanda de le garder sur son petit autel domestique. Après le départ de Swami, ce gentilhomme se présenta à la maison de ma sœur, avec l'intention de me voir. J'étais baignée de transpiration de la tête aux pieds. Sa quatrième fille avait été donnée en mariage à un homme de Karur et il l'amena avec lui.

Ils parlèrent d'une façon très agréable et amicale. Mon futur beau-père était très ouvert, libre dans son expression et d'un naturel humble. Nous arrivâmes à Kuppam le jour suivant. J'avais ta chance énorme, la fortune exceptionnelle, que Swami ait déjà fait de mon futur beau-père son ardent fidèle.

oOo

L'arrangement du mariage

A Puttaparthi, tandis que nous étions assis autour de Swami et parlions avec Lui, e sujet du mariage resurgit d'une façon inattendue. « Il est nécessaire de marier les filles de bonne heure; il n'est pas bon d'attendre qu'elles aient un âge avancé. Dans une famille, les enfants devraient être grands avant que les parents ne deviennent vieux. Ce serait pour les parents un fardeau épouvantable d'avoir encore, après avoir passé le cap des soixante ans, des enfants célibataires à installer dans la vie. C'est la raison pour laquelle, dans le passé, les filles étaient mariées à l'âge de treize ou quatorze ans. Si vous Me demandez Mon opinion, Je vous dirais que c'était une coutume excellente. » Se tournant vers moi, Swami ajouta : « Je veillerai moi-même à te trouver un parti approprié et Je célébrerai ton mariage. » - « Oh ! Non » suppliai-je, mais, en fait, j'étais déjà convaincue.

Un groupe arriva de Mysore. Dans ce contexte, Swami me tint sous un régime de règles strictes : « Tu ne dois pas sortir tant que Je ne viens pas t'appeler. Ne laisse entrer personne. Si quelqu'un t'interpelle, ne réponds pas ». Saï Mâ m'indiqua aussi quels chants spécifiques je devrais chanter pendant les bhajans. Lorsque je parlai de cela à mon père, il fit un signe d'assentiment et s'en alla. On m'appela pour les bhajans, alors que tout le monde était déjà en place et que Swami lui-même était assis. Les jambes tremblantes, je vins m'asseoir sur le sol. Tous les yeux se fixèrent sur moi. Les bhajans commencèrent. Lentement, je relevai la tête et regardai Swami. Des yeux, Il me donna le signal de commencer. Sai, ma Mère chérie, ne devait jamais nous donner Ses ordres verbalement. Il nous avait entraînés à le comprendre par un simple regard. En premier lieu, j'entonnai un chant au sujet de Swami ; le deuxième chant était un kîrtan de Tyâgaraja: *Nagu Momu Kanaleni*. Sous l'emprise de la peur, ma voix vacilla, ce qui accrut encore ma frayeur, et je ruinai totalement le chant. Je n'avais pas Je courage de regarder Swami. Ma mère, assise à côté de moi, m'envoya un regard fulminant.

Après la séance de bhajans, je rentrai dans la chambre ; je savais quelle punition m'attendait. Swami entra précipitamment dans la pièce, comme un vent de tornade. Ses yeux étaient rouges et semblables à des trous d'où sortaient des flammes rageuses. A voir sa colère, j'eus peur qu'Il ne m'administre une gifle. « Que t'est-il arrivé? Pourquoi as-tu chanté de cette façon ? Ta voix sortait comme d'un gramophone dont l'aiguille est usée. De

toute façon, pourquoi étais-tu si craintive ? », me cria-t-Il. Il sortit à grands pas en murmurant: « Pourquoi cette peur? Dunnapothu[110]. » Mon cœur se gonfla de chagrin, non pour avoir mal chanté, mais pour avoir heurté Swami. Quel travail dur assume-t-Il pour le bien de ses enfants Le cœur de Mère Saï est toujours un grand vase de nectar ; s'il en était autrement, pourquoi se sentirait-Il si concerné ? Ce soir-là, Il me demanda :
« Comment était le fiancé? » Comme je répondais: « Je ne l'ai pas vu, Swami », Il dit d'un air coquin : « D'accord, dis-le Moi tout bas. » Je restai en silence. Il dit, dans un éclat de rire: « Il avait une face de singe L'as-tu vu entrer? Il marchait comme une femme, en portant un vase au long goulot. De l'autre main, il tenait une petite boite ; Il avait des dents de lapin et un teint très sombre » En entendant cette description, tout le monde éclata de rire. « Je te donnerai en mariage à un garçon qui possède une voiture », dit Swami, en ouvrant les yeux tout grands. La Mère, aux regards de qui j'avais aspiré ardemment pendant toutes ces années, sur les genoux de qui je désirais me reposer, cette Mère d'or était debout, juste devant moi et adoucissait ma brûlante douleur. Oh Quelle grande chance Oui, vraiment C'était une chance inouïe. Après la conversation que nous avions eue à Karur, que signifiait à présent cette allusion à un autre garçon ? Je me le demandais. Les actes divins, Dieu seul es connaît.

Des amis de mon père vinrent de Bangalore pour me voir à Puttaparthi. Mais ce jour-là, je chantai très bien les bhajans. Avant de commencer, Saï Mâ, mon souffle de vie, avait eu une longue conversation avec moi, m'avait donné de la vibhuti et accordé un pâdanamaskâr, et m'avait insufflé du courage. M'exclamant « Je suis sauve », je me retirai dans, ma chambre. Le père du prétendant me suivit dans la chambre. J'eus la mauvaise fortune de ne pas lui demander de s'en aller. « Quel est votre nom, Mademoiselle? Vous chantez très bien.

101. **Dunnapothu** terme telugu signifiant « buffle ». C'est l'insulte aimable que Swami adresse souvent à la personne passive ou manquante de confiance en elles-mêmes.

Votre père est un très bon ami à moi. Combien de temps avez-vous appris la musique ? Connaissez-vous la Gîta? » Au moment même où je pensais que ma Gîta (mon destin) n'était pas excellente, Swami, le vrai instructeur de la Gîta, entra et, Se frayant un passage parmi les gens amassés, dit sur un ton sévère : « Sortez tous de la pièce Et toi, il semble que tu n'apprennes jamais ce que Je t'enseigne. Pourquoi as-tu parlé avec lui? Quel est l'intérêt de cette conversation futile sur e fait de connaître ou non la Gîta ou le Gange? Avant tout, que sait-il lui-même de la Gîta? » Lorsque ma mère voulut intercéder en ma faveur, Il lui asséna, à elle aussi, quelques coups verbaux, disant « Ne pouvez-vous même pas prendre le plus petit soin d'elle ? » Entre-temps, mon père arriva et Swami le réprimanda par ces mots : « As-tu vu les manières de ton ami ? Comment ose-t-il venir ici, quand la jeune fille est seule, et parler avec elle ? Dis-leur que nous ne voulons pas de cette alliance ». Sur ces mots, Swami s'enferma à clé dans Sa chambre. Nous étions choqués. J'offris des centaines de milliers d'hommages à Swami, avec la prière « Saï Mâ Pardonne-moi ! » Lorsque nous leur déclarâmes que 'alliance était rompue; la famille du prétendant devint furibonde et partit en nous couvrant de malédictions à haute voix. Swami ne sortit pas de Sa chambre tant qu'ils n'avaient pas quitté les lieux.

Lorsque Madame Sakamma entra et lui demanda : « Qu'a dit le jeune homme ? », Swami lui raconta, dans un éclat de rire : « Il a dit qu'il n'y a pas de sel dans la soupe, le grand prince, le rapace ». Je sentis la vie revenir en moi. Sur un ton décidé, Swami dit: « Cette fois, Je choisirai d'abord le garçon et vous informerai ensuite de Mon choix. » Lorsque nous étions à Kuppam, le gentilhomme indiqué par Swami à Karur comme mon futur beau-père vint me voir avec son fils et ses filles. Avant d'entrer dans la salle où ils étaient assis, je me prosternai devant la photo de Swami, avec une prière silencieuse : « Mère ! Ton souhait est le mien. Veuille me bénir » Une fleur de jasmin se détacha du portrait et tomba exactement dans ma main. Je me sentis au comble de la joie et murmurai intérieurement : « O Mère, j'étais triste que Tu ne sois pas physiquement présente ici. Mes hommages à Toi, avec toute ma gratitude pour Ta bonté. ». J'entrai dans le salon et m'assis. Après la routine du rituel du « regard au fiancé », les parents du garçon exprimèrent leur consentement pour le mariage. Mon père déclara: « Nous ne pouvons rien dire sans l'ordre précis de Swami. Nous parlerons avec Lui et vous tiendrons au courant. » Ils quittèrent la maison et, le lendemain même, nous reçûmes la lettre d'or de Swami. Il décrivait en détails les bijoux que je portais, le sari que j'endossais et la fleur de Son portrait tombée dans ma main. Je me sentis au comble du bonheur et me demandai comment Il avait pu savoir toutes ces choses et comment ces détails nous parvenaient par poste en un seul jour. Je me reprochai immédiatement de douter de l'omniscience de Swami et lui offris mes salutations pleines de gratitude.

Swami nous écrivit pour dire qu'il partait à 0oty[102] et que notre père, Amba et moi devions Le rencontrer à tel endroit et à telle heure, à la gare de

Bangalore. Faisant des bonds de joie, nous nous préparâmes pour la rencontre. Bien que nous ayons attendu de cinq à huit heures du matin, la voiture de Swami n'arriva pas. Mon père nous dit de rentrer à Kuppam et partit lui-même en bus vers Qoty. Il paraît que Swami dit à mon père : « Nous vous avons cherché partout jusqu'à sept heures, et puis nous avons pris la route vers Ooty. » Quelle malchance ! Par l'entremise de mon père, Swami nous envoya une lettre : « Nous avons eu un séjour très heureux ici. Chaque jour, nous faisions des excursions. Presque tous les jours, nous allions en barque à rames. La beauté du paysage est ici un régal pour les yeux. J'ai beaucoup pensé à vous. En cours de route, nous avons vu beaucoup d'éléphants, des cerfs et d'autres animaux. A une autre occasion, nous irons ensemble ne soyez pas tristes. » Cette douce lettre fut mouillée par les torrents de larmes qui coulaient de nos yeux.

102. **Ooty** localité située dans les Monts du Nilgiri, entre les Etats du Tamil Nadu et du Karnataka. Swami y avait une maison et une école. qu'Il visitait chaque année.

oOo

Des Ondes

de miracles

Des miracles hilarants

1948: Le nouvel-an se présenta avec son éclat multicolore. Comme nous attendions les vœux de Nouvel-An, le facteur arriva et nous remit la lettre propice, la lettre en or de notre Swami. C'était une belle carte de vœux, avec un paysage adorable. Il écrivait le nom de chacun de nous et, après nous avoir envoyé Ses bénédictions et Ses meilleurs vœux en abondance, Il nous demandait de venir Le voir très bientôt. Nous atterrîmes à Ses pieds le 10. Swami nous informa des nouveautés.

Un jour, après la séance des bhajans, nous étions assis autour de Lui et enfilions des fleurs pour en faire une guirlande. Lui aussi enfilait des fleurs avec nous. A ce travail, aucune femme ne pouvait L'égaler. Existe-t-il un art dans lequel Il n'excelle pas ? Il rendait les guirlandes gracieusement épaisses. Soudain, Il se leva et nous dit : « Venez, venez ! Mère Gange vient nous rendre visite. » Il se tint debout près de l'entrée principale. Après avoir ouvert la grille, Il resta au centre, les bras tendus et nous dit : « Restez tous à l'arrière. Personne ne doit aller, même d'un pouce, au-delà de Mes mains. Regardez. Le Gange se précipite vers nous. » Avec une grande fureur et des ondes s'élançant haut dans le ciel, le fleuve s'approchait de nous, fumant et bouillonnant, avec un fracas étourdissant, Il arriva tout près. « Oh Mon Dieu Il peut nous emporter! » Nus, les jeunes, nous étions pleins d'effroi. Le fleuve s'approcha tout près de Swami et toucha le pan de Sa tunique. Nous ne pouvions voir que les eaux en furie et plus aucun des arbres et des buissons qui croissaient là jusqu'alors. Saï Mâ étendit Ses mains vers le fleuve et le toucha. La coulée d'eau sous Sa main devint immédiatement calme, mais les eaux du fleuve au-delà de Ses bras tendus continuaient à être épouvantablement turbulentes.

Swami nous lança un regard et dit: « Entrez dans le Mandir et apportez-en des fleurs, des noix de coco, de la poudre de turmeric et du kumkum. » Après avoir apporté ces articles, nous les offrîmes à la Déesse des eaux. Nous étions encore nerveux. Swami rompit les noix de coco, les offrit à la Mère Gange1[03] et, tenant Ses paumes sur la surface du fleuve, Il dit: « Nous somas très heureux que tu sois venu nous rendre visite; à présent, Gange, retourne d'où tu viens ! ». En proférant des paroles, Swami tapota affectueusement les vagues de Ses deux mains. Comme émues par Son doux attouchement, les eaux calmèrent leur fureur et le fleuve se retira totalement. Nous nous frottâmes les yeux et regardâmes, incrédules, vers lés quatre points cardinaux. On ne pouvait pas voir une seule goutte d'eau autour de nous. Il n'y avait pas la moindre trace d'eau sur le sol. La tunique de Swami aussi était sèche. Quelle surprise Une puissante surprise ! Elle s'en alla aussi soudainement qu'elle était venue.

103. Il s'agissait des eaux en crue du Chitravati, mais, pour marquer le caractère sacré du fleuve, Swami le nomme Gange. A Shirdi, la rivière du lieu était également appelée Gange.

Avec quelle gentillesse le fleuve s'était-il arrêté devant Swami, comme si ses ondes avaient élevé un mur! Nous étions stupéfaits.

Comme Swami restait debout dans la même position, nous eûmes peur que le fleuve ne revienne. Le Directeur de ces miracles merveilleux rit de bon cœur et pointa Son pied vers nous. Une guirlande de grosses fleurs de jasmin s'était enroulée autour de Son petit pied mignon ! Il prit la guirlande dans Ses mains, la huma et en distribua les fleurs à chacun de nous. Chaque fleur de jasmin avait au moins la taille d'une rose et était plus douce au toucher que du coton ; son parfum enivrant se diffusa bien vite en tous lieux. Nous pressâmes respectueusement ces fleurs sur nos yeux fermés et puis nous en ornâmes nos cheveux. Nous ne pouvions pas comprendre ce miracle, en dépit de nos efforts.

A quelques pas du Mandir, il y avait un jardin parsemé de plantes de tulasi Elles n'avaient pas grandi comme, des plantes séparées, mais ressemblaient plutôt à des masses buissonneuses. Comme dans le Brindavan de Krishna, elles étaient disposées en beaux massifs accueillants. Nous n'avions jamais rien vu de semblable, en aucun lieu. Nous rassemblâmes des tas de feuilles de tulasi et en fîmes des guirlandes. Swami nous dit : « A celui qui confectionne une guirlande assez longue pour qu'elle descende exactement de Mon cou jusqu'à Mes pieds. Je donnerai un cadeau. Voulez-vous savoir de quel don il s'agit? Deux pâdanamaskârs! » En scrutant Sa hauteur, nous commençâmes tous industrieusement à enfiler des feuilles de tulasi Avec la plus grande nonchalance, sans la moindre agitation, Swami Se mit également à confectionner une guirlande, en bavardant et jouant en même temps. Chaque fois que nous cueillions des feuilles de tulasi, Il disparaissait. Nous L'appelions et Le cherchions derrière chaque buisson. Restés bredouilles, malgré notre recherche intensive, nous L'implorions de revenir et Il sortait tout simplement du buisson que nous avions fouillé méticuleusement quelques instants auparavant. Comme nous nous exclamions, émerveillés : « Comment est-ce possible ? Nous avons contrôlé chaque branche et chaque feuille », Swami riait de tout Son cœur. Une autre chose étonnante : bien que nos guirlandes aient été faites à la bonne mesure, aucune d'elles ne semblait s'adapter à Lui, excepté celle qu'il avait confectionnée Lui-même ! Alors, ce jeune coquin nous demanda malicieusement : « A qui vais-Je accorder les pâdanamaskârs? », comme s'il ne savait pas qui avait vaincu.

Ensuite, Il nous demanda de rassembler toutes les guirlandes et d'en faire une balle ronde ; ii dit aux hommes et aux femmes de se tenir séparément à Ses côtés ; la balle était lancée d'un côté à l'autre et, Se tenant debout au milieu, Swami la saisissait invariablement, au grand amusement des présents. Il répondait agilement aux cris des femmes et des hommes « Swami, attention ! », « Courrez à gauche ! », « Allez à droite ! » et ainsi de suite. A mesure que le jeu se poursuivait, une sensation étrange prit possession de nous. C'était plus une transe qu'un état d'esprit. Un doux oubli nous envahit de la tête aux

pieds. C'était une dimension de conscience totalement neuve. Nous nous sentions comme si nous tenions les mains de Swami et tournions, tournions, à une vitesse incroyable. Ce mouvement rapide nous donnait la sensation de flotter dans les airs. Notre état de paix et de joie était si profond que nous pensions avoir été transportés dans quelque monde exotique et étrange. Nous ne savons pas combien de temps nous passâmes ainsi. Après peu, nous retournâmes au Mandir. Il nous était impossible de marcher fermement sur le sol. Nous nous sentions encore flotter dans les airs. Nous chantâmes des bhajans, consommâmes notre dîner et nous groupâmes en essaim autour du lit de Swami. Quelqu'un dit: « Swami, J'ai eu des vertiges jusqu'à ce soir; U ne s'agit pas d'un mai de tête, c'est une sensation étrangement douce, toute neuve. » Swami répondit d'un ton malicieux: « Ce n'est pas un vertige ordinaire. Vous avez des vertiges parce que, pendant tout l'après-midi, vous avez dansé avec Moi. » D'abord, il y eut un silence, comme si personne ne L'avait compris. Mais bientôt, l'un après l'autre, nous fîmes cette réflexion : « Swami a dansé avec moi ! » - « Il a dansé avec moi aussi ! » Lorsque je demandai : « Cela peut-il être vrai, Swami ? », notre Nîlameghashyama (Krishna au teint sombre comme un nuage de pluie) répondit, avec une étincelle de rire : « C'est le Rasalîla.[104] » Nos cœurs entrèrent en éruption comme un volcan. Complètement abasourdis, nous Le regardâmes, la bouche ouverte et les yeux écarquillés, et nos cœurs se remplirent d'un trésor de joie délicieuse. Nous pensâmes : « Oh ! II s'agit donc du Rasalîla dont nous avions lu des récits dans le Bhâgavatam ». Malgré cela, nous ne comprenions pas encore pleinement. Swami dit : « En ces jours-là, Krishna jouait ainsi avec les Gopikas. il dansait simultanément avec chacune des Gopis, prouvant Son omniprésence dans l'univers. C'est ce que vous avez vécu, vous aussi, aujourd'hui. C'est cette joie précieuse, cette béatitude suprême, qui vous donne l'impression de flotter dans les airs. Cette douce pensée même vous fait ressentir l'excitation du bonheur. Vous avez une chance immense. Vous aviez prié pour ce don et l'aviez attendu depuis des siècles, depuis plusieurs vies antérieures. L'expérience faite aujourd'hui est seulement un échantillon de la Grâce divine.

Revenus à nous-mêmes, nous nous prosternâmes aux pieds de lotus de Swami. Ce fut comme un plongeon dans un océan de joie. La pensée du privilège qui nous avait été accordé nous occupait encore l'esprit. Le jour suivant, nous avions encore le vertige, comme si nous avions tourné et tourné dans notre jeu avec Swami. Toutefois, plus que le jour précédent, nous étions à présent en mesure de comprendre l'extase divine et la douce expérience qui submergeaient nos esprits.

104. **Rasalîla** dans le Srimad Bhâgavatam, le rasalîla était une danse exécutée par les Gopis et les Gopikas et par laquelle Krishna donnait à chacun la sensation de danser exclusivement avec Lui.

C’était un état de joie incompréhensible, une étrange absence. Une énergie neuve, impossible à décrire, sembla parcourir notre corps, comme si nous avions pris un bain dans le torrent du frais clair de lune, Il s’agissait d’une réaction impétueuse, difficile à définir. Nous riions de nous-mêmes. Cette sensation fascinante nous élevait à des hauteurs d’extase et nos corps se sentaient légers, flottant à la surface d’une mer de joie indicible et imprévisible. Nous avions l’impression de nous promener dans un étrange territoire nouveau et inconnu. Cette douce émotion doit être vécue, car il est impossible de la décrire en mots.

Un jour, dans l’après-midi, alors que nous étions assis dans la salle avec Swami et préparions des guirlandes de fleurs, Swami nous régala d’une variété de chants - des cantiques de prière à la Déesse Lakshmi, des chansons que l’on chante lorsque qu’une jeune épouse est envoyée habiter dans la maison de ses beaux-parents, des chants sur la vie de Sri Râma, et ainsi de suite, Il les chanta très bien. Ensuite, il me demanda de chercher une feuille de papier et une plume, et Il me dicta le chant suivant

Venez les femmes, allons voir Saï Baba

1. Il porte une tunique longue jusqu’aux chevilles, en soie bleue, Il est vraiment Lumière divine, Il est Dieu Lui-même, notre Saï Baba.
2. Dans la cité de Puttaparthi, résidant dans la maison de fidèles, Il pense avant tout à nous donner la libération.
3. Sur les rives du fleuve Chitravati et sur les pentes de la colline, Parthivasa (l’Habitant de Puttaparthi) manifeste la réalité divine à tout un chacun.
4. Ce jeune Saï est vraiment Shirdivasa. C’est Lui qui accorde les faveurs que l’on demande, car Il a les mains généreuses.
5. En vérité, Il est Siva Râma Krishna, mais Son allure facétieuse Le fait paraître Maruti Toutes les formes Lui appartiennent et Il les montre aux fidèles sincères.
6. Les fidèles sont les pieds de Son lit et Il Se berce dans Sa propre énergie. Les chants des fidèles sont les quatre grosses chaînes au bout desquelles est suspendu ce berceau.
7. C’est Lui le Dieu du Kaliyuga. Il lavera nos fautes, car Il est vraiment un océan de compassion.
8. Chaque fois que les fidèles L’invoquent, Il accourt auprès d’eux, Il S’avance à grands pas, comme une vache après son veau.
9. Ses yeux jettent des regards pleins de miséricorde, Il est charmant et Son langage est tout à fait fascinant.
10. Ignares de Son pouvoir, de pauvres mortels peuvent être pris dans les filets de l’illusion. C’est pour cela qu’Il est venu — pour nous indiquer le Juste Sentier.
11. A l’instant où Il y pense, de la vibhuti se forme dans sa main et Il la donne rapidement à ceux qui en ont besoin.

12. Si prises que nous soyons par nos besognes, allons toutes à la résidence de notre Saïnatha
13. Venez, venez. Vous aussi, venez à cet adorable Puttaparthi Laissons nos yeux se régaler du bel aspect du jeune Saï
14. Vous, les ignorants, réveillez votre bon sens. Hâtez-vous à présent et faites vite une excursion jusqu'à Puttaparthi
15. Avec des sourires frémissants, Saï a regardé le sable contenu dans Son poing. Et voilà! Le sable est tombé sous forme de laddus délicieux /
16. Tout cela n'est que trucs et magie, pensent certains infortunés. Ce sont les pensées stupides de personnes manquant de raison.
17. Mais vous, laissez ces gens à part et chantez des bhajans avec vos amis; occupez-vous à confectionner des guirlandes du fameux tulasi
18. Aujourd'hui, Swami S'est assis avec plaisir parmi des fidèles de Kuppam et leur donna cette chanson en don. Venez et saluez-la.
1 9. Sur cette terre, à quiconque chante ce chant ou lui prête l'oreille, le Seigneur de Puttaparthi manifestera certainement Sa présence et accordera un aperçu de la Lumière divine.
20. Victoire! Victoire à Toi, ô Saï! Victoire propice!

Il mit ce chant en une musique mélodieuse et 'interpréta, nous immergeant dans un océan de béatitude, li y résumait Ses plaisantes qualités et nous offrit cette guirlande splendide. Ne vous ai-je pas dit que la promenade quotidienne sur les rives du Chitravati était pour nous le moment le plus précieux ? Il y a, sur les vastes rives du fleuve, un tamarinier énorme et d'un vert luxuriant. Nous attachions des cordes aux grosses branches de l'arbre et, avec une planche en bois, nous improvisions une balançoire pour Swami. Un jour, assis sur la balançoire, Swami dit: « Allons Voyons qui sera capable de pousser le plus haut la balançoire Recueillant toutes nos forces, nous commençâmes anxieusement à pousser la planche. Il nous dit sur un ton ironique : « Vous avez peut-être la prestance de personnes robustes et musclées, mais vous n'avez en fait aucune force ». Nous demandant de nous écarter, Il commença à pousser Lui-même la balançoire ; très bientôt, elle toucha la plus haute branche. Nous étions terriblement apeurés et hurlions comme des fous : « Swami, arrêtez, s'il Vous plaît ». Nous Le priâmes de s'arrêter, car aucun de nous ne pouvait physiquement bloquer la balançoire par la force de ses mains. D'une grande hauteur, Il sauta à terre en riant; nous en fûmes sidérés. Avec un sourire nonchalant, Il nous demanda: « Pourquoi étiez-vous effrayés? » Nous nous exclamâmes, les mains pressées sur notre cœur : Oh Mon Dieu » ce cœur battait à se rompre. Saï Gopal l'espiègle se tint debout sur un rocher, près du fleuve, avança un pied et dit: « Voyons si vous êtes capables de bouger Mon pied ». Trois, quatre ou même cinq hommes robustes furent incapables de faire bouger ne fut-ce que Son orteil. Il restait debout, comme Maruti (le Seigneur Hanuman). Est-il possible de mouvoir le Saï cosmique qui tient dans Son estomac les quatorze mondes et les sept mers ?

Parfois, nous allions sur les rives du Chitravati aux heures de l'après-midi. Lorsque le fleuve était en crue, Swami, accompagné de quelques hommes adultes et des garçons, nageait dans ses eaux. Nous les femmes, nous restions assises sur la rive et chantions. Il nageait pendant des heures. li tirait de petits enfants et les plongeait dans l'eau. Il nageait sous l'eau et tirait par les pieds les autres nageurs, Il restait longuement sous l'eau sans revenir à la surface et causait de l'effroi parmi les spectateurs. En cela, Swami était vraiment semblable au jeune coquin Krishna Nous chantions de tout notre cœur: « Baba l'espiègle Où êtes-vous parti? Ne noyez pas vos fidèles dans l'eau. N'abandonnez jamais notre main, Swami, notre bel acteur, Vous qui êtes couché sur la feuille de banyan, Vous le roi de la danse et du chant. » Après S'être baigné, il venait s'asseoir sur les dunes de sable et nous montrait Ses pieds délicats, Chaque orteil portait les marques sacrées du Sankha - conque - et du chakra - roue -. On pouvait voir aussi la marque de la conque au-centre de la plante de Ses pieds. La même chose était visible sur les doigts de Ses mains, Nous les regardions avec étonnement et les touchions à plusieurs reprises en toute révérence. Ses pieds et Ses mains étaient très veloutés, plus que des pétales de fleurs, Ses pieds de lotus avaient une teinte blanche qui les rendait semblables à des fleurs de jasmin.

De jour en jour, le nombre de fidèles s'accroissait, Le Mandir ne fut bientôt plus suffisant pour les abriter tous, On commença à chercher un site pour construire un plus grand Mandir, Swami ne avait-il pas où un tel site était disponible? Mais il fallait respecter les règles du jeu. Comme Il a assumé une forme humaine, Il doit se comporter comme un être humain, il ne contrevient jamais aux lois de la nature ni aux devoirs qu'elles impliquent, en proclamant : « Je suis Dieu, Je suis au-delà de toutes les règles ! » Il dit Lui-même qu'il ne faut jamais désobéir à ces lois. « J'ai institué ces lois. En quoi seraient-elles justes, si J'y désobéissais Moi-même ? », disait-il, Un jour, alors que nous étions assis sur les dunes de sable, sur les rives du Chitravati, Il traça sur le sable le croquis d'un édifice. Comme nous Lui demandions de quoi il s'agissait, il répondit que c'était le plan du nouveau Mandir qui devait être construit très bientôt. « Des centaines de milliers de fidèles viendront ici, provenant non seulement de l'inde, mais du monde entier. Les fidèles de pays étrangers viendront par milliers. Puttaparthi deviendra un centre de pèlerinages renommé. La foule sera si dense que vous ne serez plus en mesure de voir les cheveux sur Ma tête, » Voilà ce qu'il nous dit. Les ignorants, les fous, les stupides que nous étions, nous qui ne réalisions pas l'étendue des pouvoirs miraculeux de Swami, nous murmurâmes entre nous : « Est-ce vraiment possible ? Les étrangers viendront-ils jamais ici ? » Nous pensions que des étrangers ne mettraient jamais le pied dans un village perdu tel que Puttaparthi. Mais si vous observez la cité de Puttaparthi à présent, elle est devenue semblable au Vaikuntha, la demeure de Vishnou. Tout entouré de grands édifices, « Prashanti Nilayam » paraît tout à fait charmant. Le divin Saï ne possède-t-ii pas la connaissance du passé, du présent et du futur, Lui qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin ? Mais en raison de Son

incarnation humaine, Il Se meut comme un simple être humain et voile Sa Divinité, Son identité avec le Seigneur Madhava. Tout ce qu'Il veut assume immédiatement une forme concrète.

On posa la première pierre de la nouvelle construction le 14 janvier 1948. Il suffit de Sa volonté, N'importe quoi peut arriver à l'instant. Nous accompagnâmes Swami, au son du Nadasvaram. Il creusa de Sa main un trou dans le sol, matérialisa des perles et des coraux et les plaça sous la pierre inaugurale. Autour du lieu, on ne voyait que collines mais aujourd'hui, ces collines ont été aplanies et Prashanti Nilayam s'est développé en une ville extensive, un vrai régal pour les yeux. Au moment où nous étions sur le point de partir et de retourner à notre village, Swami nous dit: « Le 22 février 1948 est une date favorable ; fixez le mariage de Kumaramma à cette date. Je donnerai moi-même un pata kacheri (concert vocal). N'invitez aucun autre chanteur, » En entendant cela, des larmes perlèrent dans mes yeux et sillonnèrent mes joues, comme le fleuve Gange. Saï Mâ nous renvoya chez nous avec Sa bénédiction et nous assura plusieurs fois qu'il assisterait certainement au mariage.

Il y avait dans le Mandir une fidèle, débile mentale et très pauvre. Pendant la nuit, elle étendait ses saris sur le pavement et dormait sur ceux-ci. Parfois, Swami venait soudain se coucher sur ces saris. Il n'avait aucun besoin d'un lit luxueux ou d'un matelas de plumes de cygnes. Ce qui avait de la valeur à Ses yeux, c'était la pure dévotion et la sincérité de recherche du fidèle, Saï était l'expression même de l'amour pur.

oOo

Transe

Parfois, tandis qu'il conversait avec nous, Swami entrait soudain en transe. Il n'y a pas de temps particulier, d'incident ou de circonstance, susceptibles de précipiter cette transe. Si un fidèle était en grande peine, dans un état de désespoir ou en difficultés, Swami courait à lui, en quittant Son corps physique. A ces moment-là, Son corps devenait rigide, mais il restait chaud au toucher, même si l'on n'y décelait aucun mouvement, Parfois, lorsqu'il descendait les escaliers, il tombait simplement à terre. A d'autres moments, tandis qu'Il marchait, il s'écroulait sur le sol et y restait couché de tout Son long. Quand on chantait des bhajans, il devenait tout à coup raide, comme une poupée en bois et restait assis sur le trône, sans faire un geste. Des garçons accouraient à Lui, L'emportaient dans Sa chambre et Le posaient délicatement sur Son lit, en une position de dormeur. Personne n'était autorisé

à toucher le corps de Swami, car, comme Il l'expliqua un jour, des anges en prenaient soin. Pendant ces périodes, il n'avait aucune conscience de Son corps. Il lui arrivait de tirer une mèche de cheveux vers Sa bouche et de la ronger. Si, par hasard, il Lui arrivait de tenir des fleurs dans les mains, il en arrachait les pétales et les mastiquait. Si Sa boîte de feuilles de bétel se trouvait à côté de Lui, il consommait une grande quantité de ces feuilles, de noix de bétel et de lime. Un jour, pour avoir mangé un gros morceau de lime, Il souffrit de trachéite pendant longtemps. Parfois, Il riait comme un dément ou balbutiait des mots incohérents. Parfois, de la vibhuti tombait longuement en gros tas, de Sa bouche ouverte ; Il parlait en une variété de langages. A d'autres occasions, son visage délicat prenait une expression misérable, comme s'il passait par de grandes souffrances ou bien s'illuminait de Lumière divine. Parfois, Son point fermé était serré au point qu'il était impossible à quiconque de l'ouvrir. Tout ce que l'on pouvait faire, c'était de L'observer, dans notre incapacité d'y porter remède, et de Lui offrir nos prières, les mains jointes. Chaque minute nous semblait un siècle.

Une nuit, tandis qu'il était couché sur Son lit et conversait avec nous, Il tomba tout à coup en transe. Son corps semblait un petit fagot secoué et noué ; Ses mains enserraient Ses genoux. Après un certain temps, Il commença à gémir. Nous étions peinés de ce spectacle. Pourquoi cette souffrance chez Celui qui est l'incarnation de Dieu ? En ce monde, Il surveille la création entière, protège et discipline les êtres ; de la fourmi minuscule au puissant Brahmâ, tout est sous Son contrôle. Entre-temps, un par un, Ses membres se relâchèrent. Avec grande difficulté, Il étira Ses mains et Ses pieds et assuma une position normale de dormeur. A l'expression de Son visage, nous pouvions conclure que Swami était en grande souffrance. Il demanda quelque chose, mais nous ne comprîmes pas. A la demande de certains d'entre nous : « Vais-je Vous masser les pieds, Swami? » II répondit en un langage étrange. Il leva les deux mains en geste de bénédiction et dit quelque chose. Il était encore en un monde inconnu de nous tous. Lentement, Il ouvrit les yeux et demanda à un fidèle de Lui masser le corps. « Une femme était en travail, Je viens de faire un voyage en Amérique. Dans son ventre, le bébé était en position inversée et ne pouvait pas sortir. Les gens avaient abandonné tout espoir. Je suis entré dans la matrice, ai tourné l'enfant et l'ai mis dans la juste position, J'ai béni la mère et l'enfant après l'accouchement, et à présent Je suis revenu », nous raconta Swami. Un autre jour, alors qu'il descendait l'escalier, Il s'arrêta à mi-chemin, rigide comme une poupée en bois. Les hommes firent cercle autour de Lui. Après quelques minutes, Swami dit avec un sourire :
« Aujourd'hui, nous avons le Gokulashtami[105] voyez-vous C'est pourquoi, Je suis allé en visite à Brindavan. » Il resta debout sur l'escalier et quand nous Lui demandâmes : « Swami, descendons-nous? » Il nous montra Ses pieds: des tas de fleurs de panjata[106] couvraient Ses pieds de lotus et répandaient leur parfum divin. Nous recueillîmes des poignées de ces fleurs et les conservâmes en sécurité, comme un trésor. Swami éclata de rire en disant « *Mukkidamma*

» (femme au nez en trompette) a fait trois pirouettes en l'air ». Il riait et riait encore, et répéta cela pendant une demi-heure. Il rit jusqu'à en verser des larmes. Il eut même par deux fois le hoquet. Rien ne pouvait arrêter ce fou rire.

Parmi les fidèles présents ces jours-là, il y avait les sœurs aînée et cadette de la reine de Sandur, de même que Chandramma, de Madras. Lorsque je demandai à Swami : « S'il Vous plaît, initiez-nous à un mantra. Indiquez-nous la voie de la libération », Swami répondit, avec des sourires étincelants comme des diamants : « Suis-Je un magicien, un Mayala Marathi, pour vous enseigner un mantra? Les mantras ne peuvent pas faire tomber les fruits verts des tamariniers. » il écarta gentiment notre requête par ces mots: « Tête folle. » Il me donna une tape sur la tête, du dos de la main, et s'enfuit. Notre sentier vers la libération, notre ballot de béatitude, consistait à jouer et chanter avec Lui.

Nous n'avions besoin d'aucun autre mantra ni d'aucun message. Sa parole est notre mantra et Sa voie notre message.

oOo

105. **Gokulashtami** 8e jour du cycle lunaire, dédié au Gokulam, lieu de l'enfance de Krishna qui était né le huitième jour de la lune décroissante.
106. **Parijata** arbuste à fleurs blanches en étoiles, au parfum de miel, et pour cela considéré comme l'un des arbres du paradis de Vishnou.

Saï, le Protecteur de ses fidèles

Cette fois, lors de notre nouveau séjour à Puttaparthi, le nombre des fidèles était très grand et des tentes avaient été montées en face du Mandir. On nous assigna la plus grande de ces tentes. Nous nous sentîmes quelque peu choqués, car cela voulait dire que nous ne pouvions pas passer les vingt-quatre heures du jour dans le Mandir, en compagnie de Swami, comme nous le faisions lors de nos visites précédentes. Mais il fallait accepter respectueusement Son ordre. Nous nous transférâmes donc sous la tente. L'ouverture était très spacieuse et le sol tout autour avait été totalement couvert de boue séchée (mélange de bouse de vache et d'eau), afin de tenir les insectes à distance. Nous disposâmes proprement nos affaires; dans un coin, nous préparâmes un « trône » pour Swami. A l'intérieur de la tente, il y avait une sorte de petite alcôve, très commode pour nous changer de vêtements et pour d'autres choses. Tout se déroulait normalement. Swami jouait avec les enfants, faisait des bonds et courait ou sautait les clôtures de l'Ashram en leur compagnie.

Swami, notre Seigneur et Maître, entra dans notre tente. C'était la saison des pommes-cannelle (anone). Nous envoyâmes notre domestique dans la forêt près de Kuppam, afin qu'il en rapporte les meilleurs fruits. Swami aimait beaucoup les pommes-cannelle; Il en mangeait six ou sept d'affilée. Ce n'était pas une grande affaire, mais l'honorable Sakamma s'épouvantait lorsqu'elle apprenait que Swami mangeait autant de fruits. C'est la raison pour laquelle notre jeune Mère Saï vint s'asseoir royalement dans l'appartement interne de notre tente. Tandis que ma mère Lui servait les fruits, Swami les mangea joyeusement et bavarda avec nous. Madame Sakamma, ne pouvant pas supporter d'être séparée de Lui un bref instant, vint à Sa recherche. Lors de ses fouilles, elle entra aussi dans notre tente. Savez-vous qu'elle fut notre stratégie? C'était un coup de maître, une tactique élaborée par Swami Lui-même. D'ailleurs, tous Ses plans sont des coups de maître. Mon frère aîné monta la garde à l'entrée principale et nous avisa de l'approche de Madame Sakamma. Nous tous, jusqu'alors butinant autour de Swami en toute félicité, nous nous précipitâmes du côté frontal de la tente et y restâmes assis, conversant entre nous en toute innocence. Elle arriva haletante, baignée de transpiration et, à la voir ainsi, nous éprouvâmes de la peine. Comme nous lui disions courtoisement: « Qu'y a-t-il, Madame? Entrez donc! », la femme nous demanda : « Swami n'est-il pas ici ? Je me demande où il est parti, dans cette chaleur, en plein après-midi Je L'ai cherché partout. Murthy (Krishna Kumar) et tous les autres sont ici. Alors, où peut-Il être allé? Si jamais V vient, amenez-Le, je vous en prie, dans le Mandir, Je rentre dans la maison, Je suis lasse de cette recherche, Qui sait où Swami vagabonde? » L'entendant parler ainsi, fatiguée, la voix entrecoupée de lamentations, nous avions le cœur lourd. Elle entra dans la tente et en inspecta attentivement tous les coins, pour voir si Swami S'y était caché, Nous avions bien serré les panneaux de la tente avec des cordes, de l'intérieur, afin que personne ne puisse suspecter la présence de Swami en ce lieu. Elle était à peine partie que nous fîmes un bond

là où se trouvait Swami, Comme il mangeait les fruits et en crachait les pépins par terre, nous recueillîmes ceux-ci dans nos mains pour empêcher qu'ils ne fassent du bruit en tombant sur le sol. A l'instant où Il eut fini de manger, Swami s'envola aussi lestement qu'un oiseau. Il sortit par l'arrière de la tente, sauta le mur et entra dans Sa chambre à pas feutrés. Il se coucha sur Son lit et nous pria de rester à l'extérieur de la pièce.

Comme si ce rituel touchait à son apothéose, l'honorable Sakamma revint à la charge et nous demanda d'une voix inaudible : « Où est Swami? ».Tandis que nous lui disions qu'il dormait dans Sa chambre, elle s'approcha vivement du seuil, lança un regard circulaire à l'intérieur de la pièce et nous recommanda de ne pas faire de bruit, puis s'en alla tout heureuse après L'avoir vu, Pour avoir la grande chance de veiller sur Swami, Madame Sakamma devait avoir offert son adoration à Dieu avec des fleurs en or, lors de nombreux rituels religieux. Ce devait être le résultat de mérites accumulés durant plusieurs vies antérieures. Elle éprouvait pour Swami un amour sans bornes et Swami lui était aussi très affectionné.

Parfois, dans la soirée, Smt. Yadalam Subbamma venait de Bukkapatnam pour rendre visite à Swami. Sachant que Swami aimait les crêpes de farine de millet, elle en apportait pour Lui, avec une sauce pimentée. Comme le jeune Gopala (Krishna), Il courait vers elle, avant qu'elle ne soit entrée et, saisissant de ses mains le colis enveloppé dans un chiffon, il mangeait avec délice les crêpes qu'elle avait préparées pour Lui.

Pendant qu'Il savourait ces choses, Ses yeux révélaient la grande affection qu'il avait pour Ses fidèles. Ces crêpes avaient sans doute été préparées des heures auparavant, mais aussi dures et froides pouvaient-elles être à présent, Il n'y prêtait aucune attention et les mangeait avec amour, comme Krishna avait mangé avec délice les flocons de riz apportés par Kuchela. L'intérêt que Swami manifeste envers Ses fidèles est émouvant. Dans le passé, lorsqu'une fidèle offrit à Krishna une peau de banane, ne la mangea-t-Il pas, oubliant toute chose dans un élan d'amour? Si la femme n'était pas consciente d'avoir donné à manger la peau de la banane, Krishna n'était pas davantage conscient de manger cette peau ; c'est l'oubli de l'amour, la douceur de la dévotion, le sentiment d'unité que promeut la dévotion. Le donneur et le receveur perdent tous les deux de vue les habitudes du monde. Ceci est une preuve de dévotion réelle, solide et d'un amour vigoureux. Des cœurs semblables sont mûrs. Il existe un état transcendant, au-delà de tout ce que nous connaissons. Deux cœurs s'unissent, se fondent dans un état d'unicité et perdent tout sens de différenciation. Ils sont plongés dans l'extase et deviennent un avec Dieu, le Parabrahma, qui est toute béatitude. C'est un sentiment de félicité au-delà du temps, de la pensée, de l'illusion et de la joie terrestre. Le bonheur que nous éprouvâmes ce jour-là, en vivant en compagnie de Saï Krishna, appartient à cette classe. Rien ne nous était clair, ni ce que nous mangions, ni où nous courions, ni combien d'heures nous dormions. Aucun de nous n'était au

courant du jour de la semaine dans lequel nous vivions, ni quelle date nous étions ni quelle heure de la journée. Tel était le pouvoir de cet environnement sacré. Ne s'agit-il pas exactement du type d'oubli divin que les Gopikas du passé vivaient en' compagnie de Krishna ?

oOo

Le mariage — 1948

A Kuppam, les préparatifs étaient faits sur une grande échelle. A une distance brève de notre maison, il y avait le vaste bungalow d'un Zarnindar (riche propriétaire terrien). C'était une bâtisse de trois étages, avec de grandes chambres et un large espace tout autour de la maison ; l'air et le soleil y entraient abondamment. Comme il n'existait aucune maison à proximité de ce bungalow, il n'y avait aucun mouvement de personnes et tout y était tranquille. Le Zamindar était absent et de ce fait nous pouvions occuper les trois étages. Les habitants du village, qui avaient quitté leur logis à cause d'une épidémie de peste et de choléra, revenaient peu à peu. Le rez-de-chaussée du bungalow fut réservé aux invités de la fiancée, le deuxième étage à ceux du fiancé et le premier étage à Swami. On prépara tout le nécessaire pour que Swami ait un séjour confortable. Susilamma fut chargée de pourvoir à toutes les nécessités de Swami. Amba et Murthy prirent notre voiture pour aller Le chercher.

Nous arrivâmes au bungalow le 20 février. Les parents et amis du fiancé arrivèrent de Madras aux petites heures du 21 février. Ils furent très satisfaits des préparatifs dans la maison. Ce soir-là, la fanfare nuptiale joua de la musique. Le bungalow était décoré comme un beau jardin. Tout était couvert de festons de feuilles vertes de manguier, de bouquets de fleurs et de dessins géométriques colorés qui charmaient l'esprit. Nous scrutions avidement des yeux l'arrivée de Swami. La cérémonie Edurukolu (accueil des invités du fiancé) fut célébrée à sept heures. Le dîner fut servi. Ne voyant pas arriver Swami, même pour te dîner, une crainte légère passa par notre esprit au sujet d'un danger imaginaire qu'il avait pu affronter en chemin. Notre Seigneur Saï bien-aimé arriva à onze heures du soir. Mon cœur se sentit rafraîchi par Sa présence de bon augure. Le lendemain était le jour du mariage. Swami salua tout le monde et me demanda: « Comment est ton Cupidon ? » Je répondis: « Je ne l'ai pas vu, Swami », à quoi Il répondit avec un sourire : « Ah ! La coquine ! »

Avant que le soleil n'embellisse le ciel, avant les premières heures du jour, je m'étais lavé les cheveux et ornée de bijoux tout neufs, et je sortis pour avoir le darshan de Mère Saï. Ma mère Lui montra mes nouveaux vêtements et les

bijoux que les parents avaient achetés pour moi. Swami me bénit par de longs mantras et me congédia. La cérémonie de l'upanayanam (investiture du cordon sacré) fut célébrée pour mon futur époux dans la matinée. Après cela, on me fit célébrer la Gauripuja (rituel d'adoration à la Mère divine). Ensuite, le fiancé participa à la fonction du Kasi Yatra[107]et puis revint. Depuis le matin, le purohit (prêtre officiant) ne nous permettait pas de quitter le hall, c'est la raison pour laquelle je n'eus pas la chance d'avoir le darshan de Swami. L'heure favorable pour le mariage était exactement à midi et demi. Swami fit Son entrée comme la lune entourée des étoiles et Sa présence instaura une rare beauté sur l'assemblée. Il prit place sur une chaise à côté de moi. Tout sourire. Il nous bénit, mon fiancé et moi. La fanfare jouait un air de musique nuptiale. Ce fut le moment du muhurtamt[108]. La salle se remplit de tohu-bohu, d'exclamations d'enthousiasme et d'amusement. Mes oreilles résonnaient de sons bruyants. Le mangalasutra [109] enfilé sur un cordon jaune, brillait de tout son éclat. Un mélange de joie et de peine fit apparaître des larmes sur mes joues. Mon esprit était semblable à un ciel chargé d'épais nuages. Swami, le Seigneur adorable, nous encouragea par Ses regards affectueux. Le mangalasutra fut d'abord présenté à. Saï Annapurnesvari (Nom de la Mère divine) afin qu'Il le bénisse, ensuite il fut passé aux autres personnes. Tous les parents le bénirent et le touchèrent en se le passant l'un à l'autre. Swami nous regardait intensément et un sourire illuminait Son visage de lotus.

Aussitôt que fut accompli le kanyadanam[110], des larmes sillonnèrent les joues de tous les assistants. Swami tenait les bijoux sur Ses genoux et me passait le bijou approprié au juste moment, pendant toute la cérémonie du mariage. Au son des instruments de musique nuptiale et faisant écho aux mantras chantés par les Brahmanes, en présence de Bhâgavan, Lui la merveilleuse incarnation de toutes les qualités, en cette proximité sacrée de Saï, notre Parabrahma, et avec Ses bénédictions réitérées, mon futur époux

107. **Kasi Yatra** cérémonie de prétendu renoncement au monde, de la part du futur mari, faisant partie des cérémonies du mariage.

108. **Muhurtain** selon le calendrier astrologique hindou, c'est le moment le plus favorable de la journée, en raison de la configuration du ciel.

109. **Maugalasutra** collier de grains noirs en alternance avec des grains en or, pour exprimer la séquence continue de joies et de peines dans la vie de mariage. Les grains sont enfilés sur un cordon de coton épais, frotté de tannerie et donc de couleur jaune safran. Le futur époux noue ce cordon autour du cou de sa future femme, pendant la cérémonie du mariage. Souvent, par une cérémonie ultérieure, le cordon est substitué par une chaînette en or, trois ou six mois après le mariage.

110. **Kanyadanam** partie de la cérémonie du mariage qui consiste, pour les parents de la fiancée, à offrir leur fille en don au fiancé, cl qui constitue un acte de grande charité.

me passa autour du cou de mangalasutra que Swami venait de matérialiser par un mouvement de Sa main droite, celle qui confère la protection. A ce moment précis, Swami nous bénit par une pluie d'akshatast[111]. Mes larmes se mêlèrent aux akshatas. Saï, cette expression de la compassion, cette présence maternelle, me regarda droit dans les yeux et nous combla de joie par une cascade de sourires et un amour débordant. Nouvellement mariés, nous nous prosternâmes tous les deux aux pieds de Swami et nous posâmes ensemble une guirlande de fleurs autour de Son cou ; Saï Mâ se leva et nous demanda d'échanger nos guirlandes. Tout le monde riait de Ses remarques astucieuses.

Assis sur l'estrade décorée de festons de feuilles de manguier et de bouquets de fleurs, Swami brillait comme Parameswara entouré de multitudes d'anges. J'y voyais le mariage de Cauri et Shankara (Parvati et Siva). Je ne vous ai pas encore révélé le nom de mon mari : il s'appelle Hemchand et son père était le Dr. K.S. Setty, simplement connu comme K.S. Setty. Mon beau-père avait cinq filles et un fils unique. Il était ami de mon père, de longue date. Sa famille était illustre. Il avait travaillé comme directeur à l'institut CNT de Madras. C'était une personne éminente dans les cercles Vaisya, titulaire d'un diplôme de doctorat en Sciences et d'un diplôme M.A.I.E.E. Plus que par son nom, on le connaissait comme l'« homme aux moustaches touffues ». Comme mon mari perdit sa mère à l'âge de seize ans, les membres de sa famille l'entouraient de tendresse. Ils appartiennent au clan de Srî Vasavamba, la déité protectrice de la communauté Vaisya[112]. C'est pourquoi, chaque fois que des membres de cette famille assistaient à un mariage Vaisya, il fallait 'les honorer en premier lieu par le don de cinq noix de coco ; après cela seulement, on offrait aux autres le tambulamt[113]. Fourvoyés par le nom de mon mari, les gens du village pensèrent tout d'abord : « Monsieur Radha Krishnayya provient d'une famille très respectable. II est très érudit. C'est une pitié de voir cet homme donner sa fille en mariage à un garçon d'une autre communauté. » Toutefois, ils n'avaient aucune raison de se soucier. Mon beau-père avait été, pour quelque temps, engagé dans une affaire commerciale d'indigo et avait séjourné pendant quelques années au Japon. Il y était resté pour une période de sept ou huit ans et c'est là qu'était né mon mari. Un ami intime lui avait demandé de nommer son fils comme' lui, c'est pourquoi mon beau-père attribua à son fils le nom de Hemchand (nom typique de l'inde du Nord).

111. **Akshatas** grains de riz passés dans de la poudre de tannerie et que l'on jette sur la tête d'une personne en signe de bénédiction, à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage ou de toute occasion particulière de la vie.

112. La caste des Vaisyas est la troisième, celle des commerçants et des hommes d'affaires.

113. **Tambulam** offrande aux hôtes ou participants d'une cérémonie constituée de feuilles de bétel contenant une tranche de lime (type de citron) et de la noix de bétel en poudre.

Lorsque les villageois surent que ma belle-famille était aussi de caste Vaisya, ils en furent tout heureux. Il paraît que, sous le toit de mon beau-père, au moins cinquante personnes recevaient à manger chaque jour. C'était un institut pour enfants orphelins. Grâce à sa bonté attentive envers eux, à son travail dur, jour et nuit, en leur faveur et grâce à son cœur aimant qui le poussait à les élever avec discipline et les aidait à trouver un bon emploi, la plupart de ces orphelins mènent à présent une vie heureuse et se souviennent de lui avec gratitude, le remerciant encore de ses tendres soins du passé. La famille de mon beau-père possédait une tonga (calèche) tirée par un cheval, un rickshaw et une voiture. Swami m'avait toujours taquinée en disant qu'il allait veiller à ce que mon futur mari soit propriétaire d'une voiture.' Les choses se passèrent exactement ainsi. Mon beau-père éprouvait une grande affection pour moi et me parlait sur un ton badin, c'est pourquoi mes parents lui faisaient souvent remarquer qu'il exagérait en se moquant de moi. Qu'importait cette sympathie et à quelle fin ? Swami Lui-même avait choisi cette famille et l'alliance était donc acceptable pour nous à tous points de vue. Lîlamma, de Guindy, vint assister au mariage avec sa mère Dhanamma. Il paraît que Swami leur avait demandé de venir. Nous en fûmes très heureux. C'était une grande chance pour nous de voir les fidèles se sentir comme les enfants de Swami et recevoir Sa grâce,

Comme les villageois, qui avaient quitté le village par peur d'une épidémie, revenaient peu à peu, il n'y avait pas une grande foule pour assister à mon mariage. Pour l'après-midi, il y avait au programme un concert de musique. Au premier étage, l'estrade (destinée aux musiciens) était enjolivée de fleurs. Nous, les jeunes époux, vêtus de nouveaux vêtements et ornés de nouveaux bijoux, nous reçûmes la bénédiction de Saï Mâ avant le commencement du concert et entrâmes dans la salle en compagnie de Swami. Tout le monde était assis confortablement. Saï Mâ nous indiqua de nous asseoir sur l'estrade décorée. J'eus un serrement de cœur: « Swami, ce siège Vous est réservé ». Je protestai avec véhémence'. Sans y faire attention, Swami dit: « Comment puis-Je M'asseoir sur ce sofa et participer au concert? Comment puis-Je chanter dans cette position ? Je m'assiérai par terre. » Ainsi, nous fûmes contraints à prendre place sur le sofa et Swami s'assit sur le tapis de velours étendu sur le pavement. Bien ! Le nom du chanteur était donc annoncé! Swami tient toujours Ses promesses. Nous, déjà si fortunés de recevoir Sa promesse de chanter, étions à présent les plus bénis des bénis. Tous les yeux se rivèrent sur Lui.

Le concert commença par un chant « Maha ganapate », une prière au Seigneur Ganapati, suivi par des kîrtans tels que « Mundu venakala Irupakkala Todai » « Râma Ramani Manohara », « *Rara Ma Inti Daka* », « *Râma Nannu Brovara* », « *Prakkana Nilabadi* », « *Evarani Ninnaradhinchedira* », « *Brochevarevarura* »[114] et ainsi de suite. Nous oubliâmes notre propre existence en écoutant Son interprétation mélodieuse de ces chants, sur une musique rythmique. Ensuite il chanta deux bhajans de Mîra Baï[115]. Après cela,

Il chanta encore « Râma Kodanda Râma, Râma Pattabhi Râma » et, en finale, Il interpréta « Nagumomu ». Tandis qu'il chantait « Jagammele Paramatma Evanitho Moralidudu » avec des modulations variées et les justes tonalités, les larmes coulaient sur les joues des auditeurs. A mesure que ces modulations gagnaient d'impétuosité et se développaient en crescendo, nous étions tous baignés dans la mélodie divine de Sa musique immortelle et, dans la béatitude, nous perdîmes conscience de nous-mêmes. Il enchanta tout le monde pendant à peu près trois heures et charma l'assemblée. Le souffle coupé, en pure extase, les gens prirent connaissance de la grande expertise de Swami en matière de musique classique. Aussitôt qu'il s'arrêta de chanter, les applaudissements chaleureux de l'auditoire montèrent jusqu'au ciel. Pendant l'offrande de l'ârati, nous descendîmes de l'estrade, nous nous approchâmes de Lui et nous prosternâmes à Ses pieds. Le concert de Swami fut e sujet de conversation général, ce jour-là.

Le soir, le dîner fut servi à ciel ouvert, au clair de lune. Tandis que le repas était servi sur des feuilles de bananiers disposées sur des tables en face des gens, assis sur des chaises en files, Swami observait la scène du premier étage. Lorsque tout fut terminé, aux environs de onze heures du soir, nous montâmes pour jouir de la présence de Swami. Ma mère, mon père et nous, les enfants, nous L'entourâmes comme un essaim d'abeilles. Sai Mâ m'offrit deux photographies dans un cadre en argent. L'une montrait la scène du couronnement de Sri Râma et l'autre était un portrait de Sri Shirdi Sai, l'incarnation des Seigneurs Râma, Krishna, Siva et Maruti. Après avoir mis Sa signature sur le portrait de Panduranga Rakhumayi, V nous bénit, mon mari et moi, en disant: « Vous deux, restez toujours comme ce couple actuel. » V nous fit présent de photos de Son enfance. Comme je Lui disais: « Swami, comme Vous chantez bien Nous avons perdu conscience de nous-mêmes », Il me taquina en répondant: « Oh C'est parce que tu étais assise à côté de ton mari » Puis, Il ajouta: « La célébration du mariage a été grandiose. Les invités de l'époux sont des personnes très respectables. Allez. Terminez vos occupations et revenez à Puttaparthi.

Plus tard, comme nous étions rassemblés dans la salle, nous demandâmes à Murthy pourquoi la voiture était arrivée si tard. Il dit que, après avoir garé la voiture Ford sur le côté de la route pour consommer leur repas et, alors qu'ils étaient sur le point de repartir, leur attention fut attirée par des hordes de paons, de lapins bondissants et de cerfs, et que Swami et eux-mêmes leur donnèrent la chasse pour s'amuser. Peut-on le croire?

114. Poèmes chantés du célèbre saint musicien Tyâgaraja. Ses compositions en dévotion à Krishna sont encore célèbres de nos jours.

115. **Mira Baï** : sainte du XVIIe siècle, appartenant à la tradition de la Madhura Bhakti. Ses compositions en dévotion à Krishna sont encore célèbres de nos jours.

Swami est-il l'incarnation de la Puissance divine ou est-il un elfe espiègle? Lorsqu'Il se trouve en compagnie des garçons, il est un gamin farceur; lorsqu'il est avec des fidèles, Il est Dieu. Avons-nous jamais vu un Dieu aussi étrange? Quel miracle Quel grand miracle Nous préparâmes tout le nécessaire pour le lendemain matin tôt.

Swami partit. Après avoir offert notre adoration de tout cœur à Ses pieds de lotus et les avoir baignés d'un torrent de larmes, nous nous purifiâmes en touchant ces pieds divins et en pressant ensuite nos mains sur nos yeux. Les yeux de Swami nous couvraient d'un immense amour; Saï, le support de l'univers entier, nous réconforta gentiment, nous tapota sur l'épaule et nous cajola par le nectar de Ses paroles. Après avoir posé une guirlande de fleurs autour du cou de Swami et Lui avoir offert l'ârati, nous Le libérâmes de tout sortilège jeté éventuellement sur Lui et Lui fîmes nos adieux. Murthy et Amba partirent avec Lui.

Les alentours nous semblèrent ternes, comme un étang sans fleurs de lotus ou comme le ciel sans la lune ni les étoiles, Swami était à peine parti que le photographe arriva. Il déclara avoir manqué le train. A cause de la peste, nous n'avions pu nous procurer aucun autre photographe. C'était une grande malchance. Nous ne pûmes avoir aucune photo de Swami en cette occasion. En ces jours-là, nous ne disposions d'aucun enregistreur ou vidéo pour conserver les mots d'esprit de Swami. Aujourd'hui, ces gadgets sont à notre disposition, mais Ses blagues ne s'entendent plus.

Bien que notre mariage eut été célébré en février, je n'entrai dans la maison de mes beaux-parents qu'au mois d'août[116]. Avant de partir chez eux, nous courûmes chez Saï, le Seigneur de nos cœurs. A dix heures du soir, Swami nous appela tous les deux dans Sa chambre. Nous nous assîmes près de Ses pieds. Il nous expliqua les devoirs des chefs de famille et ceux des épouses chastes : 1) Tu ne devrais jamais regarder personne avec « ce sentiment », si ce n'est ton mari. 2) Tu devrais le servir, sans jamais discuter ses ordres. 3) N'oublie jamais que le service de ton époux est service à Dieu. Tel est le dharma prescrit pour une épouse chaste. Le service rendu à qui que ce soit, avec un cœur pur, est service à Dieu. Le dharma d'une épouse chaste prévoit qu'elle demande pour son époux la dévotion, la libération et la protection divine. Il nous expliqua la signification des trois nœuds du mangalasutra (collier nuptial) : la puissance des étoiles — c'est le pouvoir en ce monde - ; la puissance de la lune — c'est l'énergie - ; la vidya balam — force de la sagesse — est la grâce de la divine Sarasvati. La puissance divine s'affirme avec ceci.

115. La coutume indienne veut que la femme du fils aîné vienne habiter dans la maison de ses beaux-parents et libère en quelque sorte la mère des travaux domestiques. Très souvent, les autres fils habitent également sous le même toit, chacun dans une chambre séparée de la maison.

L'homme devrait souhaiter la vision de Dieu, la compagnie de personnes spirituelles et la contemplation du nom de Dieu. C'est pour cela que l'on dit que le darshan ou vision de Dieu libère de la faute, le sambashan ou conversation avec Dieu marque la fin des difficultés et le sparsan ou contact avec Dieu est libération du karma ou conséquences des actes antérieurs. La compagnie des bonnes personnes favorise le détachement; ce détachement promeut l'absence de désirs; l'absence de désirs instaure un mental posé et celui-ci favorise la libération, de notre vivant, en ce monde. Pour l'homme, la dévotion est la qualité la plus importante. La dévotion signifie essentiellement foi et amour. L'amour est le sentiment qu'un enfant exprime à l'égard de sa mère, un disciple à l'égard de son Maître et un fidèle envers Dieu. La crainte ne devrait jamais être détachée de la dévotion, comme la fraîcheur n'existe pas séparément de l'eau ni la fragrance séparément de la fleur. La compassion est une vertu préexistante qu'on ne peut acquérir. Les voyants de l'âge d'or pratiquaient des ascèses sous le soleil et sous la pluie, dans l'eau comme dans les airs, restant debout sur un pied ou sur la tête, pour obtenir la compassion divine. La grâce pousse au juste comportement et celui-ci consiste, nous expliqua Saï, à aider, dans la mesure du possible, les pauvres, les démunis et les sans-secours. Il implique de servir sans rien attendre en retour. Ensuite, Swami nous chanta un poème

> « Va chez tes beaux-parents mon enfant Vas-y et
> reviens-en heureuse.
> Ne flâne pas inutilement dans les rues principales;'
> Ne sois pas envieuse de tes voisins.
> Fonde toujours toute action sur l'amour et la patience.
> Ne réplique pas rudement â ton mari
> Sache que ton premier devoir est de servir ton époux.
> Quoi que les gens disent, garde le silence.
> Sers ta belle-mère et ton beau-père avec dévotion.
> Médite constamment sur Dieu. »

Tandis qu'Il chantait merveilleusement ces paroles, de façon mélodieuse et avec grande émotion, des larmes affluèrent sur mes joues. Nous nous prosternâmes humblement à Ses pieds, Lui qui accorde la Libération. En ces quelques mots, Il condensait l'essence du Vedânta[117]! Nous regardant avec un sourire, Il dit: « Ainsi, J'ai trouvé pour toi un doux mari possédant une voiture, comme Je t'avais promis de le faire. Vous pouvez joyeusement circuler dans toute la ville. Quel seigneur Que vous manque-t-il? » Disant cela, Il bondit de Sa chaise et sortit. Nous avions en programme de partir le jour suivant. En don, Swami jeta sur mon calepin les vers suivants:

117. **Vedânta** : philosophie hindoue fondée sur les Védas et qui en explique la signification.

Dans les forêts ou en plein ciel,
En ville ou dans un village,
Au milieu de l'océan ou en famille,
Ma pensée sera toujours avec toi!
Ne réplique pas trop à ton mari;
Ne déclare jamais n'avoir pas le temps de le servir.
Contente-toi de ce que tu as.
Parthivasa (le Résident de Puttaparthi) vous protégera
toujours, ton époux et toi.
L'Habitant honoré de Puttaparthi te protègera sans cesse.
Il est un océan de compassion.
Te tenant par la main, Il t'élèvera toujours,
Pour veiller à an [mer ta dévotion, Kumari!

C'était un jour où ma vie assumait tout son sens, un jour favorable dont je me souviendrai à jamais. Ce poème était un mantra que je chantai chaque jour. Au-dehors, la charrette était prête. Swami aime beaucoup taquiner ceux qui sont déjà en larmes. Il me dit: « Aussitôt que tu arriveras à Madras, tu M'oublieras probablement. Ne le fais pas. N'alimente pas de pensées folles et sauvages. Pose le fardeau de tes responsabilités sur Swami et prends grand soin de ton mari. Sois affectueuse avec tout le monde. Forge-toi une bonne réputation ». Disant cela, il posa ses mains, promesse de protection, sur ma tête, me bénit et fit semblant de sangloter convulsivement. Il me fit pleurer encore plus fort. Puis il dit: « Allons! Que signifient ces sanglots, alors que tu te rends, tout heureuse, chez tes beaux-parents? Où que tu sois, ce Baba sera toujours avec toi comme ton ombré, il te suivra partout. » Il m'insuffla une bonne dose de courage. Par un ondoiement de Sa main, Il matérialisa un médaillon en argent et me dit: « Fais-lui l'abhishekam chaque jeudi et bois l'eau du rituel comme un tîrtham (eau bénite, moyen de salut). » Comme ma mère pleurait plus que moi, il lui demanda en plaisantant: « Est-ce vous qui allez chez vos beaux-parents? Envoyez-la en toute félicité. Puisque Swami est ici, solide comme une montagne, pour vous donner Son appui, pourquoi vous sentir encore triste ? » Ainsi, nous offrant par tous les moyens des paroles de réconfort, Il nous accompagna sur une longue distance. Posant Sa main sur l'épaule de mon mari, Swami dit: « Vous deux, menez une bonne vie de famille, dans la compréhension mutuelle. » Il nous paria ainsi, comme pour nous donner le courage nécessaire, la confiance et la patience de supporter les épreuves terribles que nous devions affronter dans un -proche avenir; Il avait déjà commencé notre entraînement! Comment pourrons-nous jamais rembourser notre dette envers Lui ?

Nous apprîmes que le diabète de mon beau-père s'était aggravé et que le malade avait été hospitalisé. Un abcès s'était développé dans la main ; aussitôt qu'il guérit, un autre abcès se forma sur sa jambe. Entendant que mon beau-père voulait me voir, je me rendis à Madras. J'allai tout droit de la gare à

l'hôpital et me prosternai devant lui. Il me fit asseoir près de lui et des larmes inondèrent ses yeux. « Es-tu en bonne santé? Quand es-tu arrivée? » me demanda-t-il. Lui, qui souhaitait voir son fils et moi vivre heureux ensemble, devait à présent avoir ce grand désappointement. Pendant tout le temps que je restais à son chevet, il me demandait de chanter, Sa santé se détériora de jour en jour. L'Anantha Padma Nabha vratam est une festivité très importante pour nous. Nous rentrâmes à la maison pour accomplir le rituel et retournâmes ensuite à l'hôpital. Mon beau-père nous sourit. Nous pensions n'avoir rien à craindre, mais soudain, notre maison fut submergée par les catastrophes. Il mourut et s'immergea dans les pieds de lotus de Swami. A partir de ce moment, nous prîmes un logement séparé pour nous deux. Je ne savais même pas comment écouler l'eau de cuisson du riz. J'étais née, comme on dit, avec une cuillère en or dans la bouche et j'avais eu une enfance dans l'ouate, dans la maison de ma mère nous avions plusieurs domestiques. A peine mes études étaient-elles terminées, je m'étais mariée. Ainsi, je n'avais jamais eu l'occasion d'apprendre à cuisiner. Pauvre mari ! C'est lui qui dut m'enseigner la cuisine ; nous ne pouvions pas préparer de grands mets somptueux, du Nala Ahîma Pakam[118], aussi, avions-nous l'habitude de manger au restaurant. Comme le dit le proverbe: même l'amère feuille de nîme finira par vous sembler douce, si vous en mangez un morceau jour après jour, ainsi la saveur de ma cuisine finit par s'améliorer avec le temps.

Après le nouvel-an 1949, nous n'avions pas eu la grande chance de voir Swami, mais nous reçûmes de Sa part un chèque de mille roupies, avec Sa bénédiction. Apprenant que Swami séjournait chez Sri Lokanatham Mudaliyar à Madras, nous nous précipitâmes en ce lieu, au pas de course. Nous eûmes la chance d'avoir Son darshan, mais pas la moindre occasion de Lui parier. Monsieur Lokanatham avait construit, à Guindy, un temple consacré à Shirdi Saï. Après l'inauguration du Mandir, Swami entra dans la maison. La statue du Seigneur était très belle Swami en célébra l'installation dans le sanctuaire, avec le chant de mantras. Il nous vit et nous sourit. Nous sentîmes cette faveur comme une grande récompense. Le jour suivant, nous participâmes aux bhajans. Après le chant, nous demandant d'attendre, Swami vint rapidement vers nous, le visage éblouissant de sourires. Nous touchâmes Ses pieds de lotus. Le visage de Swami avait la même expression d'aspiration intense que nous avions sur le nôtre. Avec un amour plus grand que celui d'une mère, il s'informa: « Comment allez-vous? Comment va votre nouvelle famille? Vous battez-vous entre vous? Pensez-vous à Moi ? » Tandis qu'il nous posait d'affectueuses questions de ce type, assis près de nous, nous fûmes en extase et répondîmes: « Nous allons bien, Swami. Nous ne nous disputons absolument pas, Swami ».

118. **Nala et Bhîma,** parmi les cinq frères Pandavas, étaient renommés pour leur cuisine élaborée.

Nous conversâmes ainsi de sujets variés pendant une heure; ii nous donna un plaisir immense et nous invita à Le rencontrer sans faute pendant le festival de Shivaratri. Il partit ensuite pour Puttaparthi.

J'avais depuis longtemps l'intention de révéler une chose, mais, pour une raison ou pour une autre, elle m'a échappé jusqu'ici. Aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs, dès mes premières années de vie, je pleurais souvent pendant la nuit. Je pleurais convulsivement, jusqu'à ce que mon oreiller soit baigné de larmes. Le cri « Mère! Mère ! » perçait du tréfonds de mon cœur. J'avais la sensation que mon cœur allait exploser. Pourtant, ma mère était là, dans la maison, en face de moi. Quelle était donc cette folie? Regardant ma mère, je me demandais si cette angoisse ne disparaîtrait jamais. Au contraire, elle grossissait de jour en jour et devenait si intense et dominante qu'elle semblait m'échapper des mains. Qui invoquais-je par ce mot? Pourquoi devais-je l'invoquer? Pendant longtemps, je pleurai ainsi, comme une démente. Souvent, je m'asseyais devant la puja (petit autel domestique) en suppliant silencieusement Dieu de dissiper ma souffrance. Après la rencontre de Swami, cette anxiété, ce conflit intérieur en mon cœur, ce jeu des émotions, cessa d'exister. A l'instant même où je Le regardai, mon cœur hurla « Mère! Mère! » Comme s'il me disait: « Je suis ta Mère », Son regard incisif et affectueux toucha mon cœur et adoucit immédiatement mon tourment intérieur. Comme le voyageur assoiffé boit de l'eau fraîche, cette « orpheline » prit possession de sa « Mère ». Cette Mère est apparue devant moi et m'a cachée dans Son giron. Alors, maintenant et pour toujours, en n'importe quel jour du futur, Swami est et sera toujours ma Mère, la Mère qui m'a donné le jour, ma Mère splendide. S'il n'en était pas ainsi, quelle explication donner à l'attachement que j'éprouve à Son égard? Depuis ce jour-là, la flamme qui couvait en mon cœur s'est extériorisée. L'intensité de mon angoisse s'est affaiblie, l'anxiété a disparu et a été substituée par le bonheur. Aussitôt que je réalisai que Swami est ma Mère, toute peine fut bannie et la joie entra en moi, comme l'obscurité s'éclipse par l'arrivée des rayons solaires.

Finalement, j'avais la réponse à ma quête incessante depuis plusieurs années. J'étais heureusement confuse d'obtenir ce type de Mère, cette Mère en or, cette Mère primordiale, cette Mère affectueuse et splendide. Je me prosterne devant Toi, de tout mon esprit et de tout mon être.

Obéissant à l'ordre de Bhâgavan de Puttaparthi, nous assistâmes au festival de Shivaratri, séjournâmes quatre jours de plus et revînmes à la maison. Puis vint le festival de Dasara Mahalakshmi et je fus heureuse d'y participer. Comme d'habitude, on accomplissait le rituel du kumkum et les abhishekams. Cette fois, l'honorable Sri Seshagiri Rao récita l'ashtotharasatanamavali (les 108 noms) de Sri Saï. Il offrit également l'ârati Il fut le premier pûjari (prêtre officiant) ici. Durant les soirées du festival, Swami nous accorda un darshan merveilleux et plaisant. Le jour de Vijayadasami, alors que Swami était assis

sur le palanquin, la marque de kumkum rouge sur Son front, au centre d'une demi-lune de vibhuti, brilla intensément comme une étincelle de feu rouge.

Le jour qui précéda les festivités de Dasara, il y eut une averse torrentielle ; suite à cela, la route de Bukkapatnam était bloquée les fidèles durent faire un détour par les localités telles que Gorantia, etc., et de là, ils eurent à parcourir à pied quelques kilomètres pour arriver à Puttaparthi. Les difficultés causées par la menace d'inondation ne les effrayaient pas, ils ne prêtaient aucune attention aux inconvénients. Leur but unique était d'arriver à Puttaparthi et de se trouver en présence de la puissante Reine Saï Mâ aux yeux de lotus. Passant par monts et par vaux, par des zones buissonneuses et par le village de Kapilabanda, ils parcoururent dix miles (16 km). Mon mari était parmi eux. Comme Saï Mâ était parfaitement conscient des grandes difficultés qu'ils avaient à affronter en chemin, ii ordonna de leur servir un repas somptueux dès leur arrivée. Quand le festival fut terminé, les pluies diminuèrent, mais les cours d'eau étaient en crue. Le fleuve Chitravati, grossi, semblait s'avancer lourdement comme une femme enceinte. Aussi longtemps que l'on s'y baignait, le désir de rester immergé dans ses eaux ne tarissait pas. Les enfants sautaient dans l'eau d'aussi loin qu'ils pouvaient. Le jour de Vijayadasami eut lieu le Narayana Seva (distribution de nourriture aux pauvres) pour au moins six cents personnes. Ce jour-là, Swami tint un discours, un véritable trésor d'inspiration et de joie.

oOo

Des Ondes

d’Enseignement

Vijayadasami — 1949

« Ce jour est très favorable. Vous et Moi avons attendu impatiemment de nous rencontrer. La félicité se gonfle en Moi comme un océan de lait. Aujourd'hui, en observant l'enthousiasme des fidèles, sans aucun effort conscient de Ma part, les paroles jaillissent de Mon cœur et viennent éclater au-dehors. Pour l'être humain, la dévotion est ce qui importe le plus. Elle signifie Amour pour Dieu. On ne peut atteindre la Libération qu'à travers la dévotion. Quels sont les voies pouvant conduire à la Libération ? Pour atteindre une certaine destination, un homme peut voyager à pied, en charrette à bœufs, en train ou en avion. Parmi ces moyens de transport, le voyage en avion est le plus rapide et le plus confortable pour arriver au lieu désiré. D'une façon similaire, pour nous aider à atteindre la Libération, il existe plusieurs voies telles que le chant de louange, l'ascèse, la pratique du yoga, la méditation et la répétition du nom du Seigneur. La dévotion est le moyen le plus aisé de trouver Dieu. Cette dévotion a trois niveaux

1. Compassion

On ne peut pas recevoir la grâce si l'on est dépourvu de compassion. Les gens seront certainement bénis s'ils supportent patiemment toutes es difficultés qu'ils rencontrent sur leur chemin et s'ils poursuivent leur route avec une foi constante.

2. Satsang

« Ce terme signifie « fréquentation des bonnes personnes ». Ce n'est pas très facile à réaliser. Vous pouvez trouver abondamment ce satsang dans les lieux de pèlerinages, car notre mental est totalement concentré sur Dieu et nous pensons au darshan de la Divinité tutélaire du lieu ou à son adoration. Comme nous sommes entourés de bonnes personnes pensant toutes la même chose, on trouve en ces lieux le maximum du satsang.

3. Nishkâma Prema (amour désintéressé)

« Il s'agit de l'amour sans tache, l'amour qui ne demande rien en retour. Quel que soit le travail entrepris, les efforts humains sont nécessaires, mais le fardeau des responsabilités devrait être laissé à Dieu. Par exemple, si vous devez vous rendre dans une autre ville, votre tâche consiste à vous frayer un chemin à travers la foule, acheter un ticket, attendre dans la gare et, quand le train arrive, chercher un siège et vous asseoir. A partir de ce point, la responsabilité de votre voyage incombe au conducteur du train. De la même façon, si vous souhaitez avoir de la dévotion, vous devriez « acheter le ticket » du satsang, occuper la place de la vision concentrée et naviguer sur le bateau de l'amour qui n'attend rien en retour. Le devoir de Dieu consiste à vous transporter dans le Royaume des Cieux. Le fidèle aspirant à la Libération

devrait commencer par s'assurer la connaissance du Soi. Cela signifie qu'il devrait se demander ce qu'il désire réellement — le confort du monde physique ou la proximité de Dieu. »

Ensuite Swami parla des femmes : « Selon une idée erronée, on pense généralement que les femmes sont nées pour s'occuper des affaires de la famille, qu'elles sont des marionnettes entre les mains des hommes et que la cuisine est leur seul sanctuaire. En fait, la femme est une impératrice munie de tous les pouvoirs, autant qu'une maîtresse de maison. Les peines et les joies de la vie de famille n'entravent jamais la voie de la dévotion. Dieu a doté l'humanité d'un corps et d'une âme. Vous devriez consacrer votre corps au service du monde et donner votre âme à Dieu. Au lieu d'agir ainsi, beaucoup de femmes se lamentent: « Hélas, nous n'avons pas pu voir Baba! Nous n'étions pas admises en Sa présence. Nous n'avons pas pu parler avec Lui. Est-ce là mon misérable destin ? Vais-je pourrir et mourir, par respect pour mes devoirs de famille ? » C'est faux! Vous devriez prier Dieu d'adoucir cette souffrance et de vous conférer la quiétude. Dieu aime les pensées pures. Il est le Résident de votre cœur. Où que vous soyez, Il écoute vos appels et veille sur vous. L'ignorance vous fait penser que vous devez venir en ce lieu pour Me voir. Ce qui importe, ce n'est pas ce que vous avez eu le bonheur d'entendre jusqu'à présent, mais les choses entendues que vous mettez en pratique. Il n'est pas bon d'écouter d'une oreille et de laisser les paroles s'échapper par l'autre oreille. Accroissez votre dévotion et atteignez la Libération.

Après avoir proféré ces paroles avec amour, Il conclut Son discours. Les applaudissements éclatèrent comme le grondement de l'océan. Comme les fidèles se pressaient autour de Lui pour Lui parler, Il dit : « Adi Shakti (l'Energie primordiale), c'est-à-dire la Déesse Parvati est une Mère puissante contrôlant tous les pouvoirs en cet univers; Par son mariage, Elle est devenue paradîna, c'est-à-dire un être soumis à une autre personne. Dans le passé, lorsque les voyants accomplissaient des rituels sacrificiels, les rakshasas (démons) cherchaient toujours à les en empêcher. Les voyants se rendirent auprès du dieu Indra (Divinité présidant le plan mental) ; celui-ci les envoya chez Brahmâ qui les envoya à son tour chez Shiva aux trois yeux. Shiva les pria de s'adresser à son épouse Parvati ou Uma Mahesvari. Alors les voyants la prièrent pathétiquement et implorèrent son secours. L'Adi Shakti primordiale est cette Parashakti (Energie suprême) ici présente. Elle devait donc reprendre possession de tous Ses pouvoirs auprès des fidèles, les contenir en elle, venir sous une nouvelle incarnation et anéantir les rakshasas. C'est pourquoi cette Parashakti s'incarna sous la forme terrifiante de Kâli. Elle tua tous les démons. C'est pour calmer la colère sourde de la Déesse que les fidèles accomplissent, sur une grande échelle, les kumkum pujas, les Yagnas, les Yagas, les rituels d'adoration et les séances de Nia jans. Ce jour est appelé Vijayadasami pour fêter les multiples victoires, telles que la mise à mort du démon Mahishasura par la Déesse Durga, la redécouverte par

Arjuna de son arc Gandivam et la libération de Râma. Il y a plusieurs autres victoires, c'est la raison pour laquelle ce jour porte le nom de « victoire ».

Un jour, Swami nous appela dans Sa chambre et nous demanda : « Comment se déroule votre vie de famille ? Vous ne connaîtrez pas la valeur d'une vie confortable aussi longtemps que vous ne faites pas l'expérience de l'inconfort. On apprécie mieux l'ombre lorsqu'on a été exposé au soleil brûlant. A vrai dire, Dieu vous sera plus intime lorsque vous endurerez des épreuves. Si l'on pense à quelque chose comme une « épreuve », on la rend plus difficile à supporter. Peine et plaisir sont semblables aux deux vases attachés à chaque extrémité de la tige de bambou que les gens portent sur les épaules pour puiser de l'eau. Vous devriez l'un et l'autre supporter les peines et les joies avec équanimité. Vous devriez vous contenter de ce que vous avez. Cela est très important. Il n'existe rien de plus grand que le contentement. Si l'on est mécontent, les querelles s'instaurent et l'on commence une vie désordonnée. La vie de famille devient un véritable enfer. En revanche, si vous avez de la compréhension mutuelle, il n'y aura aucune animosité entre vous. » Ainsi, Swami nous donna un merveilleux code de conduite. Chaque fois qu'il avait répété ces mots, il était à peu près clair qu'il s'agissait d'une préparation à des épreuves en vue. Je Le priai intérieurement: « Swami, donne-nous le courage et la force d'affronter les difficultés. Sois toujours notre Ami secourable et notre sûr abri. »

oOo

Le Sauveur

Swami, l'Ami fidèle en temps de péril.

Satatam kîrtayanto mâm yatantas'ca drudhavratâh
Namasyantas ca mâm bhaktyâ nityayuktâ upâsate[119]
Ils M'adorent, Me glorifiant toujours, tenant fermement à leurs vœux, se prosternant devant Moi avec dévotion,
toujours fermes dans leur but.

Notre résidence à Madras, prise en location, était très étrange. C'était une vaste maison déployée sur une grande superficie. Comme nous vivions à l'étage, nous devions descendre au rez-de-chaussée pour n'importe quoi. Le propriétaire de la maison appartenait à une société d'athées. Il couvait une haine féroce envers les Brahmanes et les gens pieux.

119. BhâgavadgîtaTX, 14

La société avait son siège au rez-de-chaussée et déclarait qu'il n'existe absolument aucun Dieu. A l'étage était logée cette autre « société » qui

méditait sur Dieu et Le priait vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! O Bhâgavan, nous ne réussissons pas à comprendre Tes actes. Après quelques mois, en raison de sa mauvaise santé, le propriétaire vint s'installer au rez-de-chaussée de sa maison, limitant ses visites à quelques centres. Chez lui, il tenait des réunions jour et nuit, et l'arrivée de tant de visiteurs faisait un grand tapage. Les membres de sa société devinrent envieux de notre chambre de prière et de nos rituels d'adoration réguliers. Ils commencèrent à faire pression sur nous par tous les moyens pour nous imposer de quitter la maison. Toutefois nous devions d'abord trouver une autre habitation dans cette grande ville.

Un jour, aux petites heures du jour, la laitière se présenta à notre porte. J'ouvris et pris le lait qu'elle apportait pour nous et je vis qu'on avait posé des choses étranges dans la cour. D'un côté, il y avait une bouse de vache, sèche, sur laquelle des dessins géométriques étaient tracés avec de la farine de riz. On avait placé sur elle un œuf et d'autres choses bizarres. La laitière me demanda si j'avais touché ces choses et lorsque je répondis « oui », elle éclata en sanglots avec une expression horrifiée et dit : « Quelqu'un accomplit des rites de magie noire pour vous faire du mal. Il ne fallait rien toucher. » Elle s'en alla, profondément apeurée. Après quelques jours, je trouvai des os jetés dans la cour. La laitière était apeurée en pensant qu'à cause de ma grossesse la magie noire pouvait être encore plus fatale, et elle fit quelques gestes extravagants pour chasser les sortilèges. J'avais écrit à Swami tout ce qui se passait ici et à quel moment précis. De toute façon, que pouvais-je y faire? Nous abandonnâmes toute chose à Saï, le Protecteur de tous les êtres. C'était peut-être pour cela qu'il nous avait, depuis le commencement, adressé des paroles d'encouragement.

Nous apprîmes que Swami était arrivé à Madras. Comme un vol d'aigles, nous nous précipitâmes et nous prosternâmes à Ses pieds de lotus. Après nous avoir laissé raconter toutes les choses en détails, Il matérialisa pour nous de la vibhuti et nous la donna. Il nous conseilla d'être courageux et de ne pas nous effrayer. Comment pourrons-nous jamais exprimer à Swami notre gratitude, Lui qui est toujours avec nous et nous protège? Il est notre tout.

Jour après jour, les circonstances commencèrent à se détériorer terriblement dans notre maison. Mon mari avait acheté à l'étranger des peignes, des lampes de poche et des crayons et il devait les distribuer aux négociants locaux pour qu'ils les vendent. Comme le dit justement le proverbe : les difficultés n'arrivent jamais après une annonce officielle, un beau jour, les collaborateurs de mon mari l'informèrent froidement que le bateau, financé par mon beau-père pour ce commerce, était endommagé et que la plus grande partie des marchandises qu'il transportait était perdue. Mon mari traitait aussi des affaires dans le secteur des feux d'artifice et, pour notre malchance, leur prix tomba sur le marché, ce qui nous procura une perte financière énorme. Nous conservâmes dans notre chambre une boîte en carton contenant environ dix

mille crayons. Quelques jours plus tard, lorsque nous ouvrîmes le carton pour envoyer les crayons à la vente, nous fûmes choqués de voir que plus de la moitié étaient sans mine.

Encore heureux de notre fortune d'avoir au moins la moitié du stock à vendre, nous posâmes les bons crayons dans un coin de la chambre. Après quelques jours, quand nous allâmes les prendre, nous ne pûmes en croire nos yeux: les boites placées contre le mur étaient infestées de termites. Comme des gens frappés par l'inondation tout de suite après la tombée de pluies torrentielles, nous restâmes interdits, comme si nous étions devenus fous. Mon mari avait été élevé comme un seigneur et n'avait aucune idée des difficultés. Moi aussi, j'avais eu une enfance veloutée et à l'abri de tout inconfort. Mais à présent, nous recevions coup sur coup. Nous ne pouvions pas en supporter davantage. Tout en nous souvenant des paroles de Swami et cherchant à rassembler notre courage, nous sentîmes l'agonie monter en nous. Les lettres que nous recevions de temps en temps de la part de Swami nous aidèrent quelque peu à retenir en nous l'étincelle de vie sur le point de s'éteindre. Les larmes coulaient à flots sur mes joues. Mon cœur chancelait et je pensais: « Seigneur, pourquoi cette punition? Pourquoi nous tortures-Tu ainsi? » Après avoir nettoyé notre stock, nous sélectionnâmes les quelques crayons restés intacts, mais, après les avoir vendus, nous eûmes encore une perte; en effet, le lendemain même de la vente, le prix des crayons redoubla sur le marché Nous ne savions plus s'il fallait en rire ou en pleurer. Nous nous souvînmes des Pandavas; même s'ils avaient avec eux Bhâgavan Krishna en personne, cela n'empêcha pas qu'ils dussent souffrir énormément. Notre situation était similaire. Des centaines de milliers de roupies étaient jetées au vent, mais nous ne pleurions pas sur elles. Nous restâmes fermement debout, sachant que nous n'avions rien à craindre, puisque le Créateur, le Directeur de la destinée humaine, Swami, était à nos côtés. A qui pouvions-nous confier nos problèmes? Etait-il beau d'en parler aux autres? De qui avions-nous besoin ? Ne suffisait-il pas d'avoir simplement Dieu à nos côtés? Nous savons, en temps d'épreuves, qui sont nos vrais amis. Certains de nos amis murmurèrent: « Si votre Saï Baba est Dieu, pourquoi devez-vous vivre ces difficultés ? »

Toute personne aspirant au titre de « fidèle » doit affronter des épreuves aussi périlleuses que de marcher sur une lame de rasoir. On doit être écrasé comme une canne à sucre et devenir pur jus. Pourtant, quelle grande chance avons-nous d'avoir Dieu avec nous quand viennent ces difficultés Les problèmes se présentent forcément. Après leur apparition, ils finissent par se retirer comme de l'eau sous une carpette: « Si vous désirez monter sur un toit en terrasse, vous devez gravir les escaliers ou grimper sur une échelle. C'est l'unique moyen. Vous ne pouvez pas y arriver par un simple bond. Or, s'il nous faut un tel effort pour réaliser une chose aussi élémentaire, imaginons par combien d'exercices il nous faut passer pour avoir accès au lieu où Dieu réside », dit Swami. Tout le monde doit affronter des difficultés ; mais, en temps d'épreuve, au milieu de ces conditions graves, nous avons la grande chance

de constater que Dieu est notre plus grand appui et qu'Il nous offre constamment Sa protection. Chacune des paroles proférées par Lui est un trésor de joyaux précieux.

Comme de l'acide versé sur une plaie ouverte, lorsque je me couchais, un gros serpent me pourchassait. Pas réellement, entendons-nous, mais dans mes rêves. Je courais pendant des heures d'affilée puis tombais à terre, totalement épuisée. Comme j'étais enceinte à cette période, cette peur me consommait beaucoup d'énergie. Mon corps entier se mettait à trembler de peur. Je me couchais uniquement sur le sofa, jamais sur le sol. Pourtant, il y a dans notre vie quelque chose d'autre, quelque chose de merveilleusement miraculeux. Vous n'aurez certainement jamais vu ni entendu parler d'une chose pareille. Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai arrêté de narrer l'histoire de la vie de Swami et suis en train de parler de la mienne; vous pensez sans doute que c'est tout à fait superflu. Mais j'écris ceci uniquement pour illustrer comment, à chaque pas de mon existence, la grâce de Swami m'a protégée.

Tandis que je circulais dans la maison, j'entendais le bruit de quelque chose qui me suivait de très près. C'était si effrayant que je sentais le sol sous mes pieds s'ouvrir et m'engloutir. J'avais trop peur pour regarder derrière mon dos. Pourtant un jour, je rassemblai mon courage et regardai derrière moi ; je ne trouvai absolument personne. Je ne pus voir aucune forme. Après quelques jours, je commençai à distinguer les grands traits d'une figure. Je pus voir les pieds et le turban. Mon beau-père avait porté un couvre-chef de ce type. L'idée qu'il pouvait me suivre, en raison de son affection pour moi, m'effraya au point que mon corps semblait chavirer. Toutefois, cette figure ne cherchait jamais à m'apeurer, elle se contentait d'adhérer à moi comme une ombre. Même cela me remplissait d'épouvante.

Entre-temps, par notre grande fortune, Swami arriva à Madras. Nous nous précipitâmes vers Lui. Avec l'intérêt anxieux d'une mère, Il nous attendait et Se tenait debout sur l'escalier. Il nous dit, avec une profonde attention : « Ainsi, vous êtes venus! » Ces quelques paroles étaient comblées d'un amour d'une profondeur océanique et d'une compassion vaste comme la voûte céleste. Je fis un grand bond vers Swami et je tombais à Ses pieds en m'écriant: « Mère ! » Mon mari fit de même. Tandis que nous sanglotions tous les deux, Il nous tapota tendrement sur l'épaule, sans ajouter un seul mot. Quand j'eus fini de pleurer, Il dit: « A présent, racontez-Moi votre histoire ». Je Lui demandai : « Swami, pourquoi nous soumettez-Vous à ces tourments? » Il répondit: « Des tourments? Suis-Je en train de vous infliger des tourments? » Alors, je réalisai mon erreur et je me frappai les joues en signe de repentir. Swami dit calmement: « Pauvre petite ! Ce n'est pas ta faute. Tu as dit cela, car tu es incapable de supporter la torture. Comment va le cobra? Comment a lieu l'apparition de ton beau-père? » Me sentant opprimée par l'angoisse, je posai ma main sur ma poitrine. « Accomplis le nagadosham[120], il s'en ira, c'est certain. » Disant cela, Swami matérialisa une statuette de

Nagaraja (dieu serpent) et me conseilla de pratiquer quotidiennement la vénération de cette figure. « Bien, tu le sais ! Ton beau-père t'aimait beaucoup. Il souhaitait tant vous voir tous les deux heureusement installés dans votre nouvelle famille. Comme cela ne s'est pas fait, il te suit partout de cette façon. Il agit pour toi comme un ange gardien, n'aie aucune crainte. » Disant cela, Swami posa Sa main sur ma tête et me bénit. A mon neuvième mois de grossesse, lorsque j'informai Swami que j'allais chez ma mère, Il me donna Son consentement comme une mère aimante, Il me bénit, m'enveloppa dans Sa compassion et me cajola avec amour et bonté. Je dis à mon mari : « Je ne remettrai plus les pieds dans cette maison de Madras, après la naissance de notre enfant. J'ai eu assez d'expériences effrayantes ici. Loue-nous une autre bonne habitation. »

Par la grâce de Swami, j'eus la chance de mettre au monde un beau garçon joufflu. A la naissance, il pesait quatre kilos. Il était rondelet et très mignon. Swami m'envoya une longue lettre, accompagnée de prasadam. Mon mari s'arrangea pour louer une autre maison à Madras. Voulant déménager nos affaires de la chambre de prière, il ouvrit la porte du petit autel domestique ; il reçut un autre choc violent et resta interdit. Nous avions dans la chambre plusieurs grandes images de Divinités, encadrées et attachées aux murs ; il les trouva toutes éparpillées sur le sol, le verre des cadres en mille morceaux. « Très bien » se dit-il, « nous retiendrons ce que nous sommes destinés à conserver », il recueillit les images restées intactes et vint à Kuppam. Emportant notre fils, je suivis mon mari dans notre nouvelle habitation de Madras. La maison était très belle. Soulagés d'être à présent libres de nos expériences effrayantes du passé, nous respirâmes dans la brise douce et fraîche. Ce n'est peut-être pas sans raison que nos ancêtres déclaraient que les peines et les plaisirs nous enveloppent pour un temps bref, comme un nuage de sauterelles, et semblent nous suffoquer. Swami dit aussi : « La pleine lune doit forcément apparaître quinze jours après la nouvelle lune ». Toutefois, notre vie semblait être une nouvelle lune sans fin.
Un jour, Swami me dit avec un sourire: « Kumaramma! Tu as reçu une promotion ». Je fis un bond de joie et lançai un « Ah ! ». Mais Il me demanda calmement: « Tu ne t'es pas informée dans quel domaine de l'existence tu as gagné cette promotion. Il s'agit du passage de Sanî (Saturne) dans ton horoscope. » - « Oh C'est excellent, Swami ! » Répondis-je stoïquement.

120. **Nagadosham** rituel pour chasser le déséquilibre des humeurs, dû à t'obsession des serpents. Aussi la malédiction du serpent.

Quel besoin avons-nous de vivre dans l'appréhension, si Dieu est avec nous comme une puissante montagne ? Les affaires de mon mari ne suivaient pas un cours bien ferme. Pour nous insuffler un sentiment de sécurité, Swami nous donnait de faux espoirs, comme faisant partie de Son jeu divin. Un jour, Il écrivit une lettre à un fidèle pour lui recommander mon mari pour un emploi : « Dans la fabrique d'aluminium que vous commencez, vous devriez trouver un emploi à ce gentilhomme. Il est très bon et absolument digne de confiance. » Lorsque mon mari lui présenta cette lettre, le fidèle en question fut surpris, Il éclata de rire et s'exclama : « Une fabrique ? Commencée par moi ? Que signifie cela? Excusez-moi, cher Monsieur, si jamais, par la grâce de Swami, je mets vraiment sur pied cette entreprise, je vous donnerai un emploi, sans aucun doute. » Mon mari revint avec une expression désolée, comme s'il venait d'avaler de l'huile de ricin. Une autre fois, Swami demanda à mon mari : « Hemchand, es-tu prêt à partir pour Vijayawada, si tu y obtiens un emploi ? » il répondit docilement : « Oui, Swami ! » - « Ils y commencent une nouvelle fabrique de ciment, avec un investissement de centaines de milliers de roupies. Toutes les machines sont déjà en place. Tu devras probablement te présenter au travail immédiatement. » Il nous dit cela, comme si nous devions partir le lendemain. Mais ce jour doit encore venir dans notre vie

Notre Swami plein de compassion fit cela plusieurs fois. Vous demanderez peut-être pourquoi Swami devait mentir à Ses fidèles. Il ne s'agissait pas de mensonges, mais plutôt de Sa bénédiction divine pour nous soutenir le moral. Etant de communs mortels, nous aurions dit: « Swami ne fait rien pour nous. Ses paroles sont vides. » C'est pour cette raison qu'il proférait ces « mensonges », afin d'alimenter notre contentement. Ne savait-Il pas que notre temps n'était pas favorable et que nous devions mettre en compte cette phase négative pour une autre période encore? Quelles épreuves ne supporte-t-il pas pour nous ? Chaque fois que nous étions incapables d'endurer les horreurs de l'existence, nous disions : « Swami ! Je n'ai plus la force de le supporter. Ayez pitié de nous ! » Il répondait avec un sourire très doux: « Tu me l'as dit et Je t'ai écoutée pendant toutes ces années passées. Le temps s'écoule, n'est-ce pas ! Penses-tu passer cette période sans l'énergie que Swami vous donne ? Pourquoi te décourages-tu pour de petites choses de ce type, alors que tu as Swami à ton côté, comme une puissante montagne? » Lorsque je Lui demandai, en proie à la panique : « Voulez-Vous dire que nous aurons à affronter des épreuves encore plus grosses, Swami ? » II rit et dit : « Tête de linotte ! » Il s'en alla. Mon cœur en fut troublé. J'avais le vertige. Tandis que je pensais : « Les bons jours ne viendront-ils jamais dans notre vie ? », Swami revint en courant comme un jeune cerf et me demanda avec un amour rayonnant : « Allons ! Veux-tu un peu d'argent ? Vais-Je t'en donner? » et Il se mit à fouiller dans la poche de Sa tunique, qui n'a pas de poche ; nous ne pûmes maîtriser notre fou rire. Il est notre Seigneur Krishna polisson. Nous répondîmes : « Cette offrande nous suffit, Swami. La nourriture que nous mangeons n'est-elle pas achetée avec Votre argent? Ne nous donnez pas d'argent comptant, Swami, mais aidez-nous indirectement à en gagner nous-

mêmes. » A-t-Il besoin d'une poche ? Sa main elle-même est la résidence bénie de la Déesse Lakshmi (Déesse de la fortune). N'était-ce pas Son aimable aumône qui nous avait soutenus jusqu'à cet instant ? Avant même de nous tenir debout, les mains jointes, en face de Sa Porte d'or et de mendier: « Shavati Biskhandehi » - s'il vous plaît, donnez-moi l'aumône (phrase traditionnelle des mendiants sonnant aux portes), notre Saï, notre Annapurnesvari, nous donnait toute chose. Plusieurs autres vies ne suffiront pas pour nous libérer de notre dette envers Lui. Nous baissâmes la tête et transmîmes à Swami nos salutations aimantes, pleines de gratitude. De quoi d'autre avions-nous besoin ? Ci-après, voici la traduction de la lettre que Swami m'adressa, en date du 28 mars 1964:

> Kumaramma, J'ai bien reçu ton imploration pleine de chagrin. Mon cœur a fondu en la lisant.
>
> Une dévotion ardente prendra corps en toi Ces implorations imbibées d'amour ont rompu toute berge et ont débordé, elles ont atteint le ciel, elles ont capturé Mon cœur. Je suis â présent lié à toi. Ne te sens pas abattue. Tu seras heureuse dans un futur très proche; tu peux cacher ton chagrin dans le giron de Mère Sai pleine de compassion. Tu joueras et chanteras sur les ondes de l'Ananda Tu seras en mesure de contrôler tes intenses émotions. Tu penseras au Seigneur Iswara et boiras à la coupe de l'extase.
> Viens à Brindavan; amène également ton mari. Allons, lève-toi et prépare-toi pour le voyage. Celui qui était, pour les autres, le Krishna des vaches est, pour toi, le Krishna des mortels. Cela te suffit Ce Krishna du passé est ce Krishna du présent. N'en est-Il pas ainsi? Veux-tu dire « non» ? C'est impossible ! Mais si tu veux dire « oui », explique pourquoi et comment. Prépare la réponse et apporte-la.
> Ton Baba. 28-3-64,Puttaparthi

oOo

Cérémonie d'inauguration de Prashanti Nilayam

L'adorable Dame Nature semblait danser en extase. Cette construction magnifique est située dans un cadre naturel tout à fait charmant. C'est pourquoi elle revendique adéquatement le nom de Prashanti Nilayam — Demeure de la Paix suprême -. Des collines tout autour, le fleuve Chitravati d'un côté, vaste et déployé, des plaines à perte de vue, en somme une atmosphère sereine et un environnement qui tranquillise l'esprit. Pour le voyageur assoiffé, pour l'homme las et frustré, c'est un Vaikuntha (paradis de Vishnou), un havre de béatitude.

C'était un jeudi, 23 novembre 1950, le quatorzième jour de la lune croissante, dans l'année nommée Vikruthi. On célébra la cérémonie d'inauguration. Nous sortîmes du vieux Mandir avec Swami, accompagnés d'un joyeux groupe musical et portant le puma kumbham cérémoniel. Aussitôt arrivés au nouveau Mandir, nous posâmes une guirlande de fleurs autour du cou de Swami. Comme Il entrait, en passant Son pied droit au-delà du seuil, en signe favorable, les applaudissements joyeux des fidèles atteignirent le ciel. Nous fîmes un rituel d'adoration à Ses pieds de lotus, avec de la poudre de turmeric et du kumkum, et Lui offrîmes l'arati Nous rompîmes des noix de coco pour éloigner de Lui tout effet de sortilèges et fîmes avec Lui le tour du Mandir.

L'étage était réservé à Son usage personnel. Du balcon, Il pouvait donner Son darshan à Ses fidèles. Le Mandir était vraiment très beau et charmant à voir, un vrai régal pour les yeux. Pour ériger cet édifice, les honorables Sakamma, le Zamindar de Mîrjapur, R.N. Rao et Hanumantha Rao s'étaient donné beaucoup de peine. Ils avaient travaillé jour et nuit. Ce jour était également celui de l'anniversaire de Swami. Jusqu'à cette date, personne n'avait attribué une importance particulière à Son anniversaire, mais, en ce jour sacré, nous priâmes Swami de nous donner la permission de le célébrer. Tandis que Swami descendait de l'étage, semblable à Jaganmohini (la Mère divine qui enivre le monde par son charme), après S'être lavé la tête et avoir endossé des vêtements en soie, li parut totalement charmant et adorable et marqua en chacun de nous une nouvelle aube de bonheur.

Alors et maintenant: Swami s'était transféré du vieux Mandir au nouveau. Nous devions l'admettre, après Sa venue ici, le nombre des fidèles avait considérablement augmenté. Dans le vieux Mandir, s'il y avait cinquante ou soixante personnes à certaines occasions, nous nous exclamions : « Quelle foule » A présent, le nombre avait cru par centaines et devait très rapidement se gonfler à des milliers et des centaines de milliers. Tant que nous étions au vieux Mandir, dès que la soirée s'approchait, nous allions sur les rives du Chitravati et courions joyeusement sur la colline. A présent, nous n'étions plus en mesure de le faire plus d'une ou deux fois dans la semaine. En ces jours-là, une séance de bhajans signifiait chanter des cantiques ; à présent, il

s'agissait du chant rythmique du nom de Saï, accompagné par le battement des mains. Alors, durant les vingt-quatre heures du jour, à tout instant, nous suivions Swami et passions le temps en Sa compagnie mais à présent, nous ne pouvions le faire que lorsque, par Sa bonté, Il descendait de l'étage. En bref, nous avions perdu notre bonne fortune d'avant, de rire de tout cœur avec Lui pendant les nuits et d'écouter les histoires divertissantes qu'il nous racontait. Le nombre de fois que nous pouvions offrir notre adoration à Ses pieds de lotus s'était également réduit. Alors, Il était Bala Saï (le jeune Saï), à présent il était Bhâgavan Saï, Saï Maharaja (le Souverain); qui pouvait monter à l'étage avec le Maharaja? Lorsqu'Il montait dans Ses appartements, ii était suivi par les rois vassaux, tandis que les ministres et les gens du commun devaient marcher derrière eux. Avant, nous pouvions appeler « Swami » aussi souvent que nous le voulions et nous presser autour de Lui, mais, à présent, s'il ne nous parlait pas Lui-même, nous ne pouvions pas ouvrir la bouche. Nous perdîmes la grande chance de nous asseoir à Son côté pendant les bhajans et aussi celle de chanter en duo avec Lui. En Swami, l'espièglerie laissait la place au sérieux. Ses paroles reflétaient une assurance royale et Sa démarche dénotait une dignité souveraine. La brillance de Son visage s'était également intensifiée. C'était comme le départ de Krishna de Brindavan pour entrer à Mathura. Entre 1945 et 1950, de nombreux changements s'étaient insérés. Que dire des jours à venir? Oh, mon Dieu Je me sentis vaciller. Un nuage de pensées surgit en mon esprit, comme des ondes.

Cela ne veut pas dire que Saï Kaneya (nom de Krishna) arrêtait complètement de nous jouer des tours. Ici, pendant les bhajans, bien qu'il fut assis à terre, nous devions prendre place à une certaine distance de Lui. Deux grands portraits étaient dressés en face de nous, l'un de Saï de Puttaparthi et l'autre de Saï de Shirdi au centre, il y avait une grande statue de Krishna. Dans le passé, durant les nuits de pleine lune, nous partions vers le fleuve à dix heures du soir et, gambadant joyeusement comme des veaux ou des cerfs, nous retournions au Mandir aux environs de minuit. A présent, ces choses étaient devenues rares.

A l'occasion d'une de ces nuits, Saï Gopala avait dit : « Ne cuisinez rien. Nous préparerons un repas sur les rives du Chitravati et mangerons sur place. « Nous nous sentîmes agréablement excités à cette idée. En grande allégresse et agitant nos bras, nous empaquetâmes les casseroles, les provisions et tout le reste, nous plaçâmes le tout sur une charrette et suivîmes notre Saï Râma, comme une troupe de singes. Je pense que Lui aussi doit évoquer parfois ces doux souvenirs du passé. Il était onze heures du soir. Après avoir poussé la balançoire, chanté des cantiques, couru de tous côtés, sauté haut et bas, nous étions las. Nous nous affalâmes à terre et appelâmes : « Swami Nous avons faim. S'il Vous plaît, cuisinez-nous vite quelque nourriture. » Notre Héros entra immédiatement en scène. Nous pensâmes : « Oh Il n'y a pas de fourneau, ni de bois à brûler. Grand Dieu Comment s'y prendra-t-Il pour cuisiner?

Quand va-t-Il commencer? » De très mauvaise humeur, nous déchargeâmes la charrette et posâmes toutes les casseroles, grandes et petites, en ligne et munie de leur couvercle. Nous obéissions à Son ordre.

Swami n'improvisa aucun « fourneau » pour cuisiner, mais, en revanche, Il prit un bâton dans Sa main et, tapant gentiment sur chaque couvercle, li murmura les noms de mets tels que sambar, riz, rasam, payasam, chutney et ainsi de suite. Nous entendîmes un bruit effervescent, comme de la nourriture mijotant dans les casseroles. Les effluves qui montaient des récipients nous percèrent les narines. Nous avions l'estomac trituré par la faim. « Mon Dieu ! Quel étrange miracle ? Quelle est cette merveille des merveilles ? Cela semble un incroyable déploiement de magie ». Nous restâmes debout autour de Swami et demandâmes à pleine voix de nous donner à manger. Il dit : « Mais nous n'avons pas de feuilles de bananier sur lesquelles servir la nourriture » Notre enthousiasme s'éteignit aussi vite qu'il était venu Swami appela immédiatement deux garçons et leur dit « Si vous marchez sur la droite, vous verrez un étang couvert de lotus. Cueillez-y quelques feuilles de lotus. » Ils coururent et les ramenèrent. Etait-ce vraiment des feuilles de lotus ? Oh ! Merveille ! Elles étaient si larges qu'une personne pouvait s'y asseoir confortablement. Nous n'avons jamais vu, pendant toute notre vie, des feuilles aussi grandes Les feuilles de lotus furent disposées en files. Nous nous assîmes, comme des hôtes de Bhîma, pressés de manger. Saï Mâ commença à servir la nourriture. Oh Ces saveurs ! Il est impossible de les décrire. Etait-ce un repas? C'était un festin superbe, des nourritures exquises, préparées au paradis Combien en avons-nous mangé ? Combien en a-t-Il servi ? Impossible de le déterminer. En vérité, nous dévorâmes la nourriture comme une famille d'oursons. Cette saveur, cette odeur, cette cuisson dépassaient simplement toute expression verbale. Nous mangeâmes jusqu'à en étouffer, jusqu'au point d'avoir le souffle coupé. Swami se divertissait à nous appeler « gloutons » et « buffles mâles ». C'était la vérité. Les mets étaient si succulents qu'à ce moment nous devînmes gloutons. Nous en avons aujourd'hui la preuve à cent pour cent. La scène entière ressemblait au mayabazar[121] mentionné dans le Bharatam. Les casseroles, remplies de mets délicieux, ne se vidaient pas, même après que Saï Annapurnesvari eut servi tout le monde. C'était des casseroles akshayya (inépuisable). Saï Annapurnesvari est la Déesse de l'abondance éternelle.

121. Mayabazar : Duryodhana, l'aîné des frères Kauravas, prépara le mariage de son fils Lakswana avec la fille de Balarâma, frère de Krishna. Celui-ci s'opposa à cette union, mais les Kauravas voulurent la célébrer. Alors Krishna invita Gatotkacha, fils que Bhîma avait eu avec une dérnone à intervenir par ses pouvoirs magiques et à troubler la fête. Les femmes perdaient leur sari, leur nzatzga1asi~tra devenait un serpent, l'épouse apparaissait à son futur époux comme une horrible démone et la nourriture préparée pour des centaines d'invités disparaissait étrangement.

Nous n'avions rien lu, en aucune de nos écritures, au sujet d'un tel jeu de magie divine ; nous ne l'avions vu dans aucun livre d'histoire et je n'avais été témoin de rien de semblable auparavant. Quelle grande surprise ! Quel miracle merveilleux Les actes de Swami dépassent toute compréhension humaine. Ils stupéfiaient au point qu'on ne pouvait pas les digérer, une tâche bien plus difficile que celle de les décrire. L'odeur attirante de ces mets était si enchanteresse pour nos narines qu'elle nous faisait venir l'eau à la bouche. Plus nous mangions, plus nous avions envie de manger davantage. Pouvions-nous abandonner cette nourriture ? La saveur extraordinaire de ces mets nous dilatait l'estomac.

Nous avions lu que, dans le passé, des démons étaient capables de construire des temples entiers en une seule nuit. Nous avions entendu qu'en une seule nuit Vishvakarma avait créé « Mayasabha » et édifié la cité de Dwaraka. Mais personne ne nous a jamais raconté avoir mangé des mets aussi délicieux. Nous étions les seuls à avoir cette grande chance. Nous arrivâmes au Mandir avec grande difficulté, ne pouvant pas marcher correctement ni respirer à pleins poumons. Même le jour suivant, nous nous sentîmes saturés ; nous avions l'estomac plein. En vérité, nous ne mangeâmes absolument rien pendant toute la journée du lendemain. Swami nous regarda et fit un commentaire « Avez-vous consommé un repas ordinaire ? Non C'était un riche festin divin. Voilà pourquoi vous n'avez plus faim. » C'était vrai.

A peu près cent cinquante personnes peuvent s'asseoir confortablement au rez-de-chaussée du Mandir. Le siège réservé à Swami était surélevé, ce qui créait une distance entre Lui et nous. A présent, Swami ne chantait plus de bhajans; les femmes et les hommes s'alternaient pour chanter. Dans le passé, lorsque l'heure de quitter Puttaparthi était venue pour nous, Swami accomplissait à l'occasion le rituel de l'ârati et nous remplissait de bonheur. Tandis que nous partions, les yeux pleins de larmes, Il nous demandait, pour nous faire pleurer encore davantage, de chanter le chant qui suit, et Il le chantait avec nous

> Je ne peux pas quitter ce lieu, en y laissant ce Swami, le saint miraculeux du Kâliyuga.
> O Saïsha ! Mes jambes refusent de marcher.
> Ne Vous avons-nous rencontré que pour devoir Vous quitter?
> Vous avez montré le chemin de la Libération aux personnes comme nous, Qui s'efforcent sincèrement de venir à bout de cette prison du monde illusoire.
> Alors, pourquoi nous renvoyez-Vous à présent, Saïsha ? Je prends congé de Vous, Baba, mais faites-moi partir avec vos bénédictions.
> Vous avez la responsabilité, ô Swami, de nous faire très bientôt revenir à Puttaparthi, avec des cœurs comblés de dévotion.

Lorsque nous chantions ces mots, qui d'entre nous aurait pu retenir ses larmes ? Pour Swami, il s'agissait d'un divertissement, mais pour nous, c'était une tragédie. A présent, Swami a quelques années de plus le nombre des fidèles s'est accru. Nous devons, nous aussi, grandir avec Lui, n'est-ce pas ? Malgré tout, c'est douloureux J'avais beau m'efforcer, je n'arrivais pas à calmer mon esprit ; il vibrait intensément, en proie à l'agitation, mais c'était inévitable. Désormais, lorsque nous quittions Puttaparthi, Swami pouvait très rarement nous accompagner jusqu'au Chitravathi.

Jour après jour, tout devenait plus rare. Par exemple, Swami aimait beaucoup mâcher des feuilles de bétel, avec de la noix de bétel en poudre et une pointe de lime. Ses lèvres étaient toujours vermillon et avaient l'aspect adorable de fruits de bryonia. On commandait de Madras de jeunes feuilles de bétel. Si des fidèles les présentaient sous différentes formes, Il les mangeait avec plus de joie. Il faisait les éloges des fidèles pour Lui avoir offert les feuilles en forme d'oiseaux, de morceau de corde, de pot à eau ou de porte-monnaie. Habituellement, c'était ma sœur Sarala qui préparait ainsi la plupart des feuilles. Ma mère l'aidait à trouver de nouvelles idées. Même une centaine de feuilles ne suffisaient pas pour une journée, il fallait constamment tenir à côté de Swami une boite contenant ces pâns[122] de feuilles de bétel. On se demandait combien de fois par jour Il en mangeait

En ces jours-là, il y avait une très vieille femme nommée Narasamma, une personne très vive, mais sans aucune connaissance des choses du monde il paraît qu'elle avait perdu son mari, encore très jeune. Elle jouait aux échecs avec Swami. Pendant qu'Il jouait aux échecs, ma mère plaçait à son côté une assiette pleine d'arachides bouillies ou de tranches d'oignons baignées dans une pâte de farine du Bengal et frites dans l'huile. Tandis qu'elle restait assise auprès de Lui et bavardait, Swami mangeait ces choses avec nonchalance. Parfois, Il était content que ma mère Lui chante une chanson. Les jours où Swami ne consommait pas correctement Son repas, Madame Sakamma disait à ma mère: « Radhamma, engage Swami dans une conversation et fais-Lui manger quelque chose afin qu'il ne souffre pas de la faim.

Le temps du festival de Dasara était un moment de réjouissance pour nous tous. Nous arrivâmes à Puttaparthi avec une semaine d'avance. Nous devions nettoyer la chambre de Swami et les autres pièces du Mandir. Pendant que nous faisions les nettoyages, Swami restait avec nous. Séparant les choses à conserver de ce qu'il voulait écarter, Il nous donnait beaucoup de choses. Nous décorions la salle de prières du rez-de-chaussée avec des festons en papier. Assis sur le sol, nous appliquions de la colle sur les banderoles colorées et les heures s'envolaient à bavarder avec Swami et à écouter les histoires qu'il narrait.

122. **Pân** nom de la feuille de bétel enroulée, et contenant de la noix de bétel en poudre et du citron. Ce pân est appelé tambulam lorsqu'il constitue une offrande.

Nous travaillions tard dans la nuit, jusqu'à onze heures ou minuit. Aussi

simple que fut Sa routine, ce que Swami faisait reflétait Son respect pour la propreté et la discipline. Toute chose devait être faite avec un soin minutieux.

En raison du grand afflux de fidèles, on nous assigna un logement sous les tentes montées au-dehors du Mandir. Nous reçûmes la première tente et la plus spacieuse. Même si Swami était devenu à présent « Mathuradipati » (le Seigneur de Mathura, Krishna), Il ne renonçait pas totalement à Ses tours espiègles. La fleur de jasmin ne continue-t-elle à répandre son parfum, même après être fanée ?

La kumkum puja fut accomplie pendant les dix jours du festival. Parfois, Swami en observait de haut le déroulement. Il y avait là une grande statue de Krishna. Lorsqu'il était debout à côté de cette statue et nous observait, nous pensions que ce Nilamegha Shyama-ci était plus adorable que ce Krishna. Ses regards tombaient sur nous comme des myriades de gouttes de douceur. Personne ne peut savoir quelle douceur divine contenaient Ses sourires, quelle rare délicatesse il lançait un charme sur les assistants, d'un air si adorable qu'il était suprême dans l'univers. Tandis que nous avions la tête levée vers Lui et Le regardions, li descendait l'escalier et Se trouvait à nos côtés en un instant. Le dixième jour de Dasara, c'est-à-dire le jour de Vijayadasami, Swami offrit un rituel d'adoration à la statuette en argent de Shirdi Baba avec de la poudre de turmeric et du kumkum. Pendant qu'il accomplissait labhishekam, nous chantions des bhajans. Ensuite, Il nettoya la statue avec un chiffon sec et la décora. Lorsque notre Saï bien-aimé exécutait cela, en hommage au Purnavatara Shirdi Saï, des ondes de béatitude se déployaient en tous sens. C'est seulement après l'installation de Swami à Prashanti Nilayam, que cet abhishekam fut accompli.

En cet après-midi du festival, Swami devait s'asseoir sur la furia (la chaise berceuse). Elle était somptueusement décorée de fleurs. Le Seigneur de Puttaparthi, orné de bijoux et dont la chevelure était séparée en deux parts et peignée en douceur, comme une balle de caoutchouc, prit place au centre de la chaise berceuse, resplendissant comme la lune, l'expression même de la bonne souveraineté et des bons auspices. Cinq sumangails (femmes mariées, dont l'époux est en vie) vénérèrent la chaise berceuse en forme d'Adisesha (le serpent mythique), lit de Vishnu, offrirent à Saï, notre parent divin, du lait et des fruits et passèrent une guirlande de fleurs autour de Son cou. Tenant dans nos mains les longues cordes liées des deux côtés aux bords de la chaise, hommes et femmes, nous entourions Swami, Le faisions balancer doucement et chantions à notre Saï Narayana des berceuses. Parfois, lorsque Swami se couchait de tout son long sur la furia, comme un bébé, les yeux clos, la beauté de la scène et l'extase qu'elle suscitait en nos cœurs étaient au-delà de toute description. Comment pourrais-je jamais l'exprimer en paroles ? C'est une chose que l'on doit chérir secrètement dans le tréfonds de son cœur.

O Toi, dépourvu de toute indécision, toujours joyeux, essence des

Védas, Divine lumière sans pareille, Berce- Toi pour dormir, mon Petit, dors, dors, dors. Cette vision du Divin dormant est-elle perceptible en pensée?
Ou est-elle une grande grâce accordée aux fidèles ?
O Libérateur des entraves, petit Nilakantha (à la gorge bleue) ! Dors au moins pour une minute, dors, dors, dors...

Pendant que nous chantions, Swami fermait gentiment Ses yeux de lotus et faisait semblant de dormir. Cette beauté, cette expression adorable, ce sourire mystérieux, ne peuvent jamais plus être vus. Comme la salle de bain n'était pas encore construite à Prashanti Nilayam, Swami retournait en voiture au vieux Mandir. Les jours de nos courses à pied dans les rues étaient passés. Aujourd'hui, Swami n'est plus le Bala Saï (jeune Saï) Il n'est plus le Brindavana Sanchari (Celui qui hante la forêt de Brindavan, Krishna). Comme, dans le lointain passé, Krishna circulait en char dans la cité de Mathura, ainsi les déplacements de notre Seigneur se font aujourd'hui en voiture. Après avoir pris Son bain, Swami permettait aux fidèles de vénérer Ses pieds. Puis, après avoir échangé quelques mots avec eux et avoir accepté leur offrande de tambulam, Il entrait dans la salle de prières, y offrait l'ârati et partait. C'était une occasion merveilleuse.

Comme il n'y avait pas assez de chambres à Prashanti Nilayam, nous étions logés essentiellement dans le vieux Mandir. Swami conduisait Lui-même la voiture à grande allure et nous jetait des regards sur le bord du chemin. Parfois, Il nous embarquait tous dans la voiture et nous faisait faire un tour. De plein gré, Il tournait soudain le volant et éclatait de rire lorsque le mouvement brusque du véhicule nous faisait tous tomber les uns sur les autres et nous écraser. Quelle joie ! Quelle excitation ! Les fidèles présents à cette époque incluaient Sri Uravakonda Tammiraju (professeur de telugu de Swami), la mère et les filles du Maharaja de Mysore, le Maharaja de Venkatagiri et son épouse et des fidèles de Chebrolu. Un trait appréciable de Swami consistait dans le fait qu'il ne faisait aucune différence entre roi et peuple. Il traitait tout le monde de la même façon.

Un jour, la princesse de Mysore se rendit toute seule dans le jardin pour cueillir des fleurs de tummi (*leucas aspera*). C'était une femme délicate, au teint rosé et à la peau fine. En revenant vers le Mandir, elle fut piquée par une abeille. Sa joue devint rouge et enflée. Swami demanda qu'on Lui apporte du miel et en mit sur la piqûre. En quelques instants, le gonflement disparut. C'est le juste remède pour une piqûre d'abeille. Bien que la princesse vécut en un palais opulent, muni de toutes les commodités modernes, et fut assistée par de nombreux serviteurs et intendants, quand elle était ici, elle dormait sur le soi avec les autres fidèles. Elle vénérait Swami et considérait Sa présence comme le plus précieux des trésors. Un jour, tandis qu'elle se promenait dans le jardin, Swami s'approcha d'elle en souriant et lui dit: « Le Maharaja de Mysore a eu un accident il y a peu. Je l'ai sauvé et suis revenu ici. Vous savez

que le Maharaja a l'habitude de se rendre, chaque vendredi, au temple de Chamundesvari, en compagnie de son épouse. Tandis que la voiture s'engageait dans un virage en épingle à cheveux, au sommet de la montagne, elle heurta un rocher et dérapa dans la pente. Le Maharaja invoqua Mon nom à haute voix « Baba » et, en tombant, il serra dans sa main le talisman que Je lui avais donné. Même s'il tomba d'une grande hauteur, on ne pouvait pas voir la moindre égratignure sur son corps. Après quelques instants, ii ouvrit les yeux et constata avec stupéfaction que le talisman qu'il tenait dans sa main s'était littéralement réduit en miettes. Il fit sur le champ le vœu de ne pas boire une seule goutte d'eau avant de s'être prosterné à Mes pieds, Moi, son Dieu adoré qui lui avait donné le don de la vie. En ce moment même, il envoie un messager pour Me transmettre ces nouvelles et M'emmener à Mysore ».

Les actes de Swami sont très étranges. Il avait à peine fini de parler que le messager arriva avec les nouvelles. La voiture du Maharaja était également envoyée pour prendre Swami. Les événements étaient décrits dans la lettre envoyée par le Maharaja, exactement comme Swami nous les avait racontés Il n'y manquait pas un seul détail. Qu'y a-t-il, dans le monde, d'inconnu à l'omniscient Swami? Quel besoin avez-vous de craindre, si le Dieu qui a assumé une forme humaine veille sur vous pour vous sauver du péril ? Quelle chance avons-nous Swami partit pour Mysore ce jour même. Nous rentrâmes à Kuppam. Après Son retour de Mysore, Swami partit pour Ooty[123], en compagnie de Smt. Susilamma et d'autres. Même cette fois-ci, Il ne nous accorda pas le grand don de partir avec Lui.

oOo

Les nuits de pleine lune

Après le transfert à Prashanti Nilayam, les anniversaires de Swami furent célébrés en très grande pompe. Nous apprîmes que Saï Vamsi Mohan (Krishna à la beauté irrésistible) était arrivé chez Madame Sakamma, à Bangalore. Nous quittâmes Kuppam pour nous y rendre, en prenant avec nous notre jeune bébé. Mon père et ma mère nous accompagnèrent. Faisant de loin un mouvement de la main pour montrer qu'il nous avait reconnus, Swami vint lestement vers nous, comme une vache courant vers son veau. Il prit notre petit garçon dans Ses bras et S'exclama : « Comme D est mignon » en lui pinçant affectueusement les joues.

123. **Ooty** localité située dans les montagnes du Nilgiri, entre les Etats du Karnataka et du Tamil Nadu. Swami y avait une grande maison avec dépendances et s'y rendait chaque année, pendant les jours de grosses chaleurs de l'été indien (avril-mai). Le darshan avait lieu dans le jardin, en face de la maison.

Emu par l'attouchement divin, l'enfant étira ses tendres joues en sourires heureux. Swami joua encore un peu avec lui, le pinça plus fort et S'amusa beaucoup. Nous nous prosternâmes aux pieds de Swami et entrâmes dans la maison, II nous parla des merveilleuses célébrations de l'anniversaire et

d'autres événements ayant eu lieu à Puttaparthi. Nous rentrâmes à Kuppam le jour même.

Nous reçûmes une invitation personnelle de la part de Swami, demandant notre participation au festival de Dasara Mahalakshmi. Swami avait écrit de Sa propre main l'adresse sur la carte imprimée. C'était la première fois que des cartes d'invitation étaient envoyées pour le festival de Dasara. Nous arrivâmes à Puttaparthi avec quinze jours d'avance ; cette fois, on nous assigna un logement dans une petite chambre à l'arrière du Mandir. Tous les rituels habituels prévus pour le festival furent célébrés avec enthousiasme.

Chaque nuit, assis sur le sable, dans la cour frontale, Swami conversait avec nous. Il nous raconta un incident au sujet d'un sannyasi nu. « Les habitants de Bukkapatnam étaient jaloux de Moi, exception faite de la famille Valada. Un ascète nu se présenta ici. Il était laid et privé de jambes. Projetant de M'humilier, il vint ici en palanquin, suivi d'un groupe imposant. Vous savez combien notre peuple est crédule. Entendant dire qu'un grand sannyasi était arrivé, les gens commencèrent à fourmiller autour de lui et à lui offrir du lait et des fruits. J'éprouvais du dégoût pour sa nudité et J'entrai dans le Mandir. Tournant cette attitude à leur avantage, ses disciples se mirent à crier: « Votre Baba est effrayé par notre Guru, c'est pourquoi Il s'est enfermé dans Sa chambre. Baba doit reconnaître Sa défaite. » Cela arriva il y a longtemps ; en ces jours-là, la fidèle Subbamma était encore ici, elle pourvoyait à mes nécessités. Elle M'alimentait de bouchées de riz, de ses propres mains. Donc, J'envoyai d'abord au sannyasi un dhoti et le priai de l'endosser. Ses adhérents criaient : « Le premier qui verra l'autre sera victorieux. » Je ne prêtai aucune attention à cela. Un messager vint M'inviter à sortir. Il apportait du café et Me demanda de le toucher, en signe de bénédiction. Je répondis que Je ne le ferais pas. Alors, le sannyasi lui-même vint et se prosterna à Mes pieds. Il y eut des applaudissements chaleureux et des cris de joie au-dehors, Il demanda: « Swami, donnez-moi une statue sacrée, je Vous prie. » Comme Je lui demandai : « Pour quoi faire ? » il répondit: « C'est pour mes fidèles » - « Puisque vos fidèles vous adorent comme un Dieu, pourquoi avez-vous besoin d'une statue de Moi ? », demandai-Je. « Très bien Donnez-moi au moins une photo », insista-t-il. « Vous êtes vous-même un « Baba » ; pourquoi voulez-vous la photo d'un autre « Baba » ? », dis-Je. Incapable de supporter ces remarques moqueuses et désormais profondément honteux de lui-même, il Me demanda humblement: « Que ferai-je, à présent? » Je répondis: « Débarrassez-vous de cette mauvaise habitude de circuler tout nu, libérez-vous de vos adhérents, retirez-vous en un lieu tranquille et méditez sur Dieu. Dès lors, vous serez correctement transformé ». Les yeux pleins de larmes, il se prosterna à Mes pieds et partit. Ses faux disciples s'enfuirent sans dire un mot. Cela est arrivé, il y a longtemps. Swami dit que cet incident avait eu lieu à l'époque où Subbamma résidait ici.

Le jour suivant, mentionnant qu'un « Haridas[124] » Lui avait rendu visite dans le passé, Swami nous raconta son histoire. « J'étais absent. Nos fidèles le firent chanter quelques chansons, lui donnèrent des monnaies et le saluèrent; mais il leur demanda de pouvoir rester, disant qu'il partirait après avoir eu Mon darshan. Ils satisfirent à sa requête Après mon retour, l'homme Me supplia de lui faire don de Mon dhoti et d'une tunique. Je refusai, car Je savais très bien pourquoi il les voulait. Mais il insista. « D'accord » lui dis-Je, et Je les lui donnai, Il observa attentivement les fidèles venant ici pour Me voir et obtint l'adresse des plus éminents parmi eux ; il apprit aussi à chanter tous les bhajans, puis il s'en alla. Il se rendit tout droit au domicile de Rajakumari, à Bangalore, et lui dit: « Swami est décédé; voilà pourquoi Il M'avait fait don de Ses vêtements et M'avait confié les soins du Mandir. Je suis venu vous annoncer la triste nouvelle ». Il versa des larmes de crocodile. Les gens de cette famille le crurent et l'invitèrent à accepter leur hospitalité pour quelques jours. Voyez combien ils étaient illusionnés li ne leur vint même pas l'idée de mettre ses paroles en doute, parce qu'il portait Mes vêtements. Comme Swami n'avait jamais fait don de Ses vêtements à qui que ce soit jusqu'alors, ils acceptèrent ses paroles comme vraies. Entre-temps, J'arrivai chez eux. En Me voyant, ils éclatèrent en sanglots et se précipitèrent à la chasse du pseudo Baba, mais celui-ci s'était éclipsé par la porte de service, Il existe beaucoup de gens qui trompent ainsi les autres. Dans n'importe quel domaine de l'existence, on doit avoir du discernement. Notre peuple a beaucoup de dévotion, mais peu d'intelligence. »

De nuit, les hommes dormaient sur le sable, à la belle étoile. Le matin, au moment du lever, ils avaient peur de retirer le drap épais qui les couvrait, car plusieurs grenouilles géantes et scorpions noirs reposaient sur lui. Ces scorpions noirs étaient très venimeux. Si l'on était piqué par eux, il n'y avait aucun espoir de survivre. Mais, par la grâce de Dieu, ces choses n'arrivèrent jamais et n'arriveront pas dans le futur.

Lorsque les rayons doux et frais du soleil matinal caressaient ce Saï Krishna au teint sombre, ils semblaient acquérir une brillance étrange grâce à ce contact. Une atmosphère fraîche, des paroles douces, des esprits sereins — nous regardions Swami, dans le cadre de ces éléments rassemblés. Nous fourmillions autour de notre Sai bien-aimé, « Que vous raconterai-Je aujourd'hui ? » nous demandait-Il. Nous avions le regard suspendu en attente.

24. **Haridas** littéralement « serviteur du Seigneur Vishnou ». Ascètes adorateurs de Vishnou.

Alors il nous disait: « Savez-vous pourquoi ce village fut appelé « Puttaparthi » ? A l'origine, il était nommé Gollapalli. Il y a des dizaines d'années, plusieurs vachers vivaient ici, ils assuraient leur subsistance en gardant les troupeaux de vaches, Une vache particulière, très robuste et corpulente, ne donnait jamais une seule goutte de lait. Son propriétaire était vexé de ne pas en comprendre la raison. Pour s'assurer que le veau n'aille pas téter tout le lait, il l'attacha loin de la vache. Mais cette mesure ne servit à rien, Une nuit, il dormit dans l'étable. Voyant que la vache sortait de l'abri aux premières heures du jour, il la suivit. Elle trotta et s'arrêta près d'un nid de serpent. Un cobra en sortit et, tenant dans sa gueule le pis de la vache, il commença à sucer le lait. Le vacher était stupéfait et, furieux contre le serpent, il jeta une grosse pierre sur lui, La tête de l'animal se détacha du corps et agonisa; de la gueule écumante, il siffla et maudit le vacher par ces mots : « Puisse ton clan de vachers périr! Ensuite il mourut.

A partir de ce jour, les membres du clan des vachers périrent l'un après l'autre et les tribus d'indigènes s'y implantèrent. Les nids de serpents s~ multiplièrent également de tout côté. Le nom de Gollapalli fut remplacé par Puttapalli (village infesté de serpents). Certains appelèrent aussi le village « Valmikapuram[125] ». Après quelque temps, les indigènes périrent à leur tour et des familles brahmanes commencèrent à se multiplier dans la zone. Mais, comme elles négligèrent d'adorer correctement leurs déités, leur clan finit par périr lui aussi. Ensuite, vint s'enraciner ici le clan des Kshatriyas (caste des guerriers), en particulier celui des Ratnakaras. Puttapalli devint Puttaparthi. A côté du vieux Mandir, il y avait le temple de Venugopal Swami. Même de nos jours, il ne contient aucune statue de déité. On y plaça, en revanche, la pierre qui avait été jetée sur le serpent. Les gens offraient quotidiennement leur vénération à cette pierre. Si l'on applique sur cette pierre de la pâte de santal, on peut voir clairement les contours du jeune Krishna dansant sur le capuchon de Kalinga, le roi des serpents ». Et, ces jours-là, nous visitâmes le temple en compagnie de Swami. Nous y jouâmes à cache-cache avec Lui.

La dévotion est la plus grande faveur, le diamant sans prix que Dieu donne à Son fidèle. Swami est réellement, pour Ses humbles fidèles, une fleur de parijata (fleur paradisiaque). La quiétude est la chose la plus précieuse pour tout être humain ; c'est la raison pour laquelle Tyâgaraja chantait le kîrtan célèbre : « Il n'existe pas dc bonheur sans la sérénité ». D'une certaine façon, la plus grande source de dévotion se trouve dans tes difficultés. Lorsque nous affrontons des épreuves, nous prions Dieu d'en être libérés, nous accomplissons des actes rituels tels que les pujas et les vœux. A cause de ces épreuves, nous nous embarquons dans le satsang et faisons tous les efforts possibles pour obtenir la miséricorde divine.

25. Valinikapurain « cité de Valmiki », sage à ce point engagé dans la contemplation de Dieu qu'il restait immobile pendant de longues périodes et que les termites avaient le temps de construire un nid sur lui.

Comme le pêcheur recourt à l'appât pour prendre les poissons, Dieu attire à Lui les fidèles par l'appât des miracles et des jeux divins. Après les avoir fait venir à Lui, II les teste davantage pour voir si ces êtres, se débattant désespérément en temps d'épreuves comme des poissons pris au filet, resteront auprès de Lui et placeront leur foi totale à Ses pieds ou retourneront plutôt aux visées du monde illusoire.

Il a pitié de ceux qui trouvent refuge en Lui et prient par ces mots : « Il dépend de Vous de nous tremper dans l'eau ou dans le lait «, et Il prend soin d'eux. Swami disait: « Les fidèles devraient toujours chanter le nom du Seigneur. Ce nom est l'embarcation qui emporte l'être sur la rive de la Libération, Voilà pourquoi, déjà lorsque J'avais treize ans, Je prêchais ce mantra: « *Manasa Bhajare Guru Charanam, Dusthara Shâva Sa gara Târanam*[126] ». Il est très important de répéter mentalement le nom divin. Lorsque vous chantez le nom du Seigneur à pleine voix ou que vous offrez une adoration extérieure, il peut y avoir des interruptions, mais aucun obstacle de ce typé n'entravera le chemin de la méditation intérieure et silencieuse. Lorsque vous commettez une erreur, vous ne devriez jamais prier Dieu pour qu'Il vous pardonne. Même si, sur le moment, votre erreur est pardonnée, la punition correspondante sera inexorablement grossie des intérêts. Voilà pourquoi vous devriez prier pour recevoir la juste punition pour vos mauvaises actions, Quoi que Dieu fasse, li le fait uniquement dans l'intérêt de Ses fidèles. Il sait mieux que personne quoi donner, à qui donner, où donner, à quel moment et comment. Parfois, immergeant les fidèles dans une mer de problèmes, Il observe la scène par plaisir. D'autres fois, Il fait flotter les fidèles sur les ondes de la béatitude. Il vaut mieux tout laisser à Son arbitre, avec la parfaite conviction que ce qui nous arrive est toujours pour notre propre bien. »

Le lendemain, nous étions rassemblés avant la venue de Swami, Levant mon regard vers le ciel, un sentiment d'émerveillement envahit mon esprit. Le ciel n'a ni commencement ni fin D'où viennent ces couleurs étranges? D'un côté, les nuages étaient argentés, d'un autre ils étaient sombres, d'un autre encore de couleur flamme, comme des joyaux dispersés en plein air. D'un autre côté encore, de brillants nuages étincelaient comme une coulée d'or fondu ; à l'horizon, une rougeur lumineuse s'allongeait comme des étoffes en soie rouge étendues en ce lieu. La palette du ciel est-elle pauvre en couleurs ? Le ciel se déploie sans aucun support, il s'étend sur l'univers entier ! Qui peut créer ces merveilles ?

126. Ce chant fut le premier que Swami chanta, à l'âge de treize ans, pour marquer le début de Sa mission d'Avatar ; il signifie « O mon esprit, glorifie les pieds du Guru, ils font traverser l'océan de cette vie illusoire. »

Le Seigneur de l'univers, le Créateur de ce « vase » appelé cosmos, s'approcha de nous. Vêtu d'une tunique en soie bleue, avec un châle blanc, il nous donnait l'impression que le ciel bleu lui-même était descendu parmi nous. Il paraissait aussi resplendissant que dans la description du mantra pushpam: « *Nîla toyada madhyasthat Vidyullekhe Na Bhasvara* » - brillant comme un éclair sur les nuages bleu sombre — Il surpassait tous les types de beauté que j'avais expérimentés. Il est beauté, cette beauté est en Lui et elle est joie. Tant que Saï Murari se trouvait parmi nous, nous avions du mal à sortir de cette impression d'ivresse. Nous regardant tous et riant, li nous demanda : « Savez-vous comment un fidèle devrait méditer sur Dieu ? Il devrait abandonner tous les désirs qui relèvent de ce corps temporaire, placer sa foi totale en ce qui assure une joie permanente et ininterrompue, c'est-à-dire les pieds de lotus de Dieu, et chanter toujours le nom du Seigneur avec vigilance. C'est le moyen de réaliser l'union avec Dieu. Peines et plaisirs sont semblables aux deux récipients attachés aux extrémités de la tige de bambou que le porteur d'eau charge sur ses épaules. Puisque Dieu Lui-même assume une forme humaine pour servir l'humanité, pensez à combien d'êtres humains devraient, à plus forte raison, se consacrer au service social ! En ce monde, tout objet est un reflet de la fantaisie de Dieu. Il est l'habitant intérieur de tout être vivant. On devrait toujours méditer sur Dieu. Aussitôt que le soleil monte au levant, au moment où les oiseaux commencent à chanter, on devrait se lever et prier Dieu de tout son cœur : « O Seigneur, les nuits et les jours sont comme l'alternance de notre mort et de notre vie. Ceci est ma vie humaine. Tout ce que Tu fais, tout ce que Tu envisages de faire est Ta volonté. Tu as la pleine responsabilité de ma vie. Bénis-moi, afin que je traite toutes les personnes de façon à mériter leur amour. « Avant de se coucher, on devrait s'agenouiller et penser: « O Père, Protecteur aimant de Tes fidèles, ce sommeil est une mort en miniature. Je ne sais pas si je verrai le matin suivant ; je ne sais pas combien de fautes je pourrai commettre à partir de mon réveil. Je T'en prie, soumets-moi à la juste correction et libère-moi du mal. » Il récita le poème suivant :

> « Dès votre lever le matin et jusqu'à l'heure de vous coucher, vous dissipez votre existence pour votre subsistance, sans règles et sans limites, sacrifiant toute chose dans ce but, et oublieux de Dieu aux yeux de lotus, Quelle grande joie en tirez-vous? Pensez-y avec amour, ô hommes, »

Il dit: « Nos ancêtres lisaient de très gros livres. Même aujourd'hui, certains lisent encore. Ordonner correctement ses pensées et les exprimer sous forme d'un livre est une tâche de longue haleine, Vous pouvez vous demander pourquoi les écrivains se sont donné la peine d'écrire tant de pages. En fait, ils espéraient que la lecture, ne fut-ce que d'une seule page dans la masse, vous inspire à devenir meilleur, par la pratique de ce qu'ils avaient écrit. Même si vous ne lisez que quelques pages d'un ouvrage, vous devriez en tirer le suc. » Après nous avoir transmis ce message, Swami chanta pendant un

moment, Nous sentîmes encore plus l'ivresse de la dévotion nous envahir. Je ne sais pas pourquoi, mais Sai, la plus belle forme de l'univers, me remuait jusqu'au tréfonds de mon cœur, li comblait les vallées de mon cœur par des ondes d'amour qui s'écoulaient comme le Gange aux eaux pures. Je L'invoquais silencieusement par des « Saï Mâ » et des larmes sillonnaient mes joues et s'immergeaient en Lui, la Mer sacrée de la Compassion.

La nuit suivante était celle de la pleine lune. Le clair de lune était laiteux et blanchissait toute chose. Comme nous fredonnions à voix basse: « La nuit de pleine lune, déployant toute sa blancheur, a produit une douce sensation sur mon esprit. N'avons-nous pas la chance, en cette ère de Dieu, d'avoir trouvé ce jeune Saï? », Swami, le résident honoré de Valmikapuram, se présenta comme un condensé de lumière lunaire et les vêtements d'un blanc impeccable qu'Il endossait semblaient être en compétition avec la blancheur du roi du clair de lune, le dieu Lune en personne. Il vint et nous remit en mémoire que, lorsque Sat (existence) et Chit (conscience) se fondent ensemble, il s'ensuit une lumière étincelante, sans aucun besoin d'une mèche en coton. En Le voyant, nos cœurs savaient : « Tu es la source de toute lumière ». Nous Le regardâmes, le souffle coupé. Nous étions ignorants, incapables de comprendre Sa divinité, Tandis que nous fixions intensément son visage charmant, Il nous dit : « Et bien quoi ? Je dois poser Moi-même les questions et vous donner les réponses ! Très bien Sat représente ce qui est toujours constant et permanent, c'est-à-dire l'âme humaine. Chit signifie ce qui est en mouvement perpétuel (temporaire), c'est-à-dire le corps humain, En tout être humain, ces deux aspects sont présents. Le Paramâtma (le Suprême) n'est pas visible aux yeux physiques et le Jîvâtma (âme individualisée) se présente sous des apparences étranges et variables. Les ignorants prennent l'apparence pour la vérité et sont illusionnés, Se connaître soi-même signifie savoir que le Pararnâtma et le Jîvâtma sont un. Même si nous n'avons plus, actuellement, les grands sages et les chastes femmes du passé, la lumière de leur lignée brille encore maintenant comme les étoiles au firmament, Mâyâ, l'illusion, est semblable à un rideau épais qui plonge l'homme dans l'obscurité et s'en réjouit. C'est pour cette raison que l'on dit devoir faire l'expérience des darshan, sparshan et sambashan (vision, contact et conversation avec les grands Etres). Même lors de ses voyages à travers les trois mondes, le sage Narada ne put échapper aux ganaches de Mâyâ. Hanuman, le pieu sentant de Râma, ne put la fuir. Les jeux de Mâyâ commencent à l'instant même de la naissance de l'homme. Si un scorpion pique un bébé, non seulement celui-ci souffrira, mais aussi sa mère. C'est le bébé qui est mordu, mais la mère ne peut s'empêcher de sentir la douleur. Mâyâ est cela. C'est l'attachement qui cause la douleur. On peut partager avec tout le monde les épreuves ou la vie confortable, mais la dévotion et la chance d'une personne restent nécessairement ses propres biens. »

Tandis que Swami, encore si jeune, nous transmettait des messages aussi profonds, nous percevions intuitivement que celle sagesse n'avait aucune

relation avec Son âge ni Son niveau d'instruction. Il était né avec elle, peut-on dire, mais elle existait déjà avant Sa naissance, Le Seigneur Saï est omniscient, Il incarne toute heureuse expérience en ce monde, Il n'avait pas besoin de lire des livres ni d'assimiler de nouvelles informations, Il est tout et imprègne le cosmos entier, créé par Lui.

« Un jour », raconta Saï, « le sage Narada demanda à Vishnou de lui donner un aperçu de Mâyâ. Vishnou l'emporta au bord d'un lac et lui dit de s'y baigner. Narada obéit à l'ordre de Vishnou et sortit de l'eau sous la forme d'une femme. II était embourbé en Mâyâ. Il se maria et mit au monde six enfants, (Toujours en tant que femme), il manquait de nourriture suffisante et de vêtements. Il se frappait la tête, sans savoir comment joindre les deux bouts. Il perdit son logis et sa santé, le peu d'argent et de biens matériels qu'il avait et même sa famille. Il devint un sauvage, semblable à un singe ivre, Consumé par la faim, il pria Dieu. Le Seigneur Vishnou fut pris de pitié pour lui. Se déguisant en un vieil homme, Il s'approcha de Narada et lui demanda: « Qui êtes-vous, Madame? Pourquoi pleurez-vous? » Sanglotant à haute voix, Narada Lui raconta sa triste histoire. Le vieillard conseilla à la femme de se baigner dans le lac et à peine le fit-elle qu'elle retrouva sa forme de Narada. En criant: « O mon grand Seigneur! Mes hommages à Vous et à votre fameuse Mâyâ I », il s'enfuit. »

Swami nous invitait à nous souvenir du fait que la réalisation de Madhava (Dieu) est impossible sans avoir conquis Mâyâ. Entre-temps, quelqu'un Le pria: « Swami, s'il Vous plaît, bénissez-moi, afin que je ne sois pas victime de Mâyâ. » Swami répondit d'un ton badin : « Comment? N'es-tu pas un être humain ? » Ces heures étaient pour nous de bon auspice, c'était des nuits illuminées. Les sept jours de la semaine passaient à la vitesse de sept secondes, En présence de Swami, vous ne pouvez jamais être certains que la grande chance de Sa compagnie, à ce moment précis, sera encore vôtre à votre prochaine visite, il faut saisir chaque instant tel qu'il nous est donné. La raison pour laquelle j'ai rapporté ici les douces paroles de Swami est que, à mon avis, il ne peut rien y avoir de plus important dans notre vie que ces paroles. Dès ces jours précoces, Il prêchait déjà Satya (Vérité), Dharma (rectitude) et Prema (Amour). A présent, Il se tenait debout en face d'un auditoire et donnait un discours, Ce faisant, Il parlait d'une façon charmante, du ton cajoleur et affectueux d'une mère embrassant ses enfants. Durant cette visite à Puttaparthi, nous ne pûmes pas une seule fois nous rendre sur les rives du Chitravati,

Mon cher mari tant estimé ne souleva jamais aucune objection à mes souhaits de me rendre à Puttaparthi. Il m'y envoyait pour tous les festivals. Vous pensez peut-être : « Lui aussi est un fidèle de Swami. Pourquoi ne vous aurait-il pas permis d'y aller? » En fait, il se chargeait, sans se lamenter, des responsabilités de la famille qui m'incombaient. Notre garçon était déjà assez grand pour fréquenter l'école, Je quittais tout le monde pour partir. Mon mari

devait se charger de cuisiner la nourriture à la maison, d'envoyer l'enfant à l'école et de superviser ses études. C'est pourquoi, je dois lui exprimer ma gratitude en tout premier lieu. Même si Swami me demandait de venir, le seigneur de la maison, mon époux, devait m'en donner la permission, n'est-ce pas ? Comment aurais-je pu partir sans son autorisation ? Et si je l'avais fait, Swami ne l'aurait pas apprécié. A Ses yeux, respecter son propre devoir est la chose la plus importante. Parmi les maris présents autour de Saï, combien sont ceux qui envoient ainsi leurs épouses à Puttaparthi ? Je me sens débitrice envers Sa) Jagatpati, le Seigneur de l'Univers, de m'avoir donné un aussi bon mari.

Le Nouvel-An pénétra dans l'enclos du temps comme une jeune mariée. C'était l'année 1952. Notre Seigneur Raghava Saï nous envoya une adorable carte de vœux :

> Sur dix millions de perles en verre, II n'y a qu'un seul joyau.
> Swami ne connaît pas dix millions de mots vains;
> Il possède la science qui peut mettre fin au cycle des naissances et des morts, Mais Il n'a jamais appris d'autres matières futiles, Saï se contente de donner Son cœur à travers des paroles d'amour,
> Il ne fait jamais de pompeux discours.
> Il adhère strictement à Son propre sentier de Vérité, et ne jouit jamais des erreurs des autres.
> Garçon innocent, dépourvu de toute hypocrisie et fausseté,
> Il considère tout le monde comme Ses amis et proches.
> Un Seigneur Krishna ainsi fait est né à présent ici en tant que Baba,
> Un captif volontaire de la dévotion.

Nos larmes roulèrent sur la carte, en Abhishekam d'adoration. Nous la gravâmes pour toujours dans le réceptacle de notre cœur. Avec quelle beauté Il résumait et nous donnait l'essence de Lui-même, de Sa nature, de l'expression de Son amour, et nous donnait de la joie! Toute lettre de Sa part est un message de joie sans prix. Chaque parole est une goutte de nectar. Le temps courait et je n'avais pas la possibilité d'obtenir le darshan de Swami. Après sept mois, qui me semblèrent comme sept siècles, nous fûmes finalement en mesure de visiter Puttaparthi au moins d'août. Ma mère et d'autres personnes nous accompagnèrent. En cette période, Murthi (Krishna Kumar) s'était marié. Comme Amba poursuivait ses études à Madras, ses visites à Puttaparthi étaient quelque peu écourtées. Mais les lettres de Swami continuaient à nous parvenir.

oOo

Saï ne laissera pas se perdre la foi des croyants

Notre Dieu Saï est le Vamsi Mohan, décidé à offrir Sa protection totale aux fidèles.

> Sarvadharmân Parityajya
> Mâm ekam saranam Vraja
> Ahamtvasarvapapebhyo
> Mokshayishyami Masuchah
> Abandonnant tout dharma
> Considère-Moi comme l'unique refuge.
> Je te libérerai de tout péché
> Ne souffre point.
>
> (Bhâgavadgîta 18,66)

Saï est la Divinité qui Se tient devant nous pour nous assurer un refuge lorsque nous L'invoquons : « O Seigneur ! Je veux trouver refuge à Tes pieds. » Sai est généreux et encourageant. Les mots telugu Korinavariki Kondnatha Daivam (pour les chercheurs de la grâce, Il est un Dieu aussi puissant qu'une montagne) sont tout à fait vrais à Son sujet. Notre Dieu Saï est un trésor sans prix pour les vrais croyants. Aussitôt que Swami était monté à l'étage, au terme des bhajans, nous reçûmes le télégramme que voici : « Votre maison a été visitée par des voleurs. Revenez immédiatement. » Le choc nous congela les mains et les pieds. Nous nous précipitâmes en haut de l'escalier, mais la chambre de Swami était fermée. Les portes de Sa chambre, toujours ouvertes d'ordinaire, étaient fermées ce jour-là Quel Dieu astucieux ! Il prend plaisir à nous faire pleurer d'abord, pour ensuite nous donner de la joie. Chaque jour, Il descendait à quatre heures de l'après-midi, mais, ce jour-là, Il ne descendit absolument pas. N'était-li pas le Dieu qui Se réjouit de nous faire pleurer ? Tandis que je marchais de long en large, sans m'arrêter, comme un chat aux pattes brûlées, Swami se tint debout sur le balcon, à l'arrière du Mandir, et s'enquit d'un air badin : « Quelles sont les nouvelles ? Le divin larron I Quand nous Lui parlâmes du télégramme, Il nous invita à monter dans Sa chambre. Nous montâmes, mon mari et moi. Comme mon mari disait d'un ton angoissé : « Swami, nos bijoux et notre argenterie se trouvaient dans la maison » Swami e tapota sur l'épaule et dit: « Vos bijoux sont ici au complet, enfermés à clé dans Mon armoire. Vais-je vous les montrer? Mais allez d'abord chez vous et revenez ici. Rien n'a été enlevé. Je vous retrouverai tout, d'accord? » Nous insufflant ainsi Son courage, Swami matérialisa de la vibhuti, l'appliqua sur le front de mon mari avant de l'envoyer à Madras. « O Bhâgavan Comment pourrons-nous jamais T'exprimer notre gratitude ? Notre dette envers Toi ne pourra jamais être remboursée. Bénis-nous toujours, afin que nous vivions de la façon qui Te plaît. » C'est ainsi que je Le priai. Pauvre Swami Il eut même à s'occuper de cela.

A Prashanti Nilayam, nous montions au premier étage à six heures du matin. Swami parlait avec certaines personnes, buvait Son café à petites gorgées et poursuivait Sa conversation jusqu'à sept heures et demie. Nous montions une autre fois à neuf heures, afin d'être présents lorsque Swami venait prendre Son petit déjeuner. Nous restions avec Lui et conversions jusqu'à dix heures. Il en était de même entre une heure et deux heures et demie de l'après-midi, pendant le déjeuner, pour le thé de l'après-midi et aussi pour le dîner à la nuit tombante. Nous passions pratiquement toute la journée en compagnie de Swami. Il mangeait par excuse, simplement pour nous donner l'opportunité extraordinaire de rester en Sa présence. Nous commencions déjà à ressentir de l'appréhension en nous demandant pour combien de temps encore nous aurions cette chance, car les fidèles commençaient à faire la queue dans la cage d'escalier. Nous devions être heureux de ce que le sort nous avait déjà donné, sans savoir ce que nous réservait instant d'après. Personne ne peut comprendre Sai. Au lieu de vaines tentatives, les sages manifestent leur sagesse en expérimentant les tours de Swami. L'intelligence consiste en un juste emploi du temps.

Deux jours plus tard, mon mari m'envoya un télégramme de Madras « Tous nos biens sont intacts. Rien n'est perdu. » Notre Saï bien-aimé s'exclama « Ne te l'avais-Je pas dit? » Comme je Lui disais : « Nous Vous sommes grandement débiteurs, Swami », Il répondit: « Il faut que cette dette soit maintenue entre nous. Si elle est acquittée, notre relation s'éteindra. Le lien qui nous unit ne peut jamais être rompu, car c'est un lien d'amour, une relation depuis de nombreuses vies. Ne prie jamais pour que ce lien soit rompu. Le seul cadeau que tu peux M'offrir est celui de ta dévotion. Quant à Moi, Je vous réserve le don de l'amour. Alimentons toujours cet échange. Une mère se sacrifie continuellement pour ses enfants ; en attend-elle quelque récompense ? Pense-t-elle que ses efforts constituent une dette contractée par ses enfants et dont ils devront s'acquitter? Non Le même type de rapport existe entre nous. Aussitôt qu'un bébé pleure, sa mère s'abaisse pour le prendre dans ses bras et le réconforter. Pense-t-elle peut-être que s'abaisser constitue une offense à sa dignité ? Tous les êtres sont les enfants chéris de Dieu. Ne pensez jamais que vous venir en aide représente un fardeau pour Swami. Tandis qu'Il parlait ainsi, les larmes m'inondaient le visage. Je réfléchis longuement à Ses paroles débordantes d'amour. Nos vingt jours de permanence passèrent en quelques minutes. Nous reçûmes la bénédiction de Swami et prîmes la route du retour.

Le festival de Dasara arriva, tout frétillant, avec de joyeuses salutations. Nous reçûmes une carte d'invitation de la part de Swami. Il nous l'écrivit, à nous qui ne sommes pas plus importants qu'une goutte d'eau dans le grand océan de Ses fidèles. Ces lettres écrites de Sa main, aussi nettes que des perles, nous émouvaient profondément. Nous réalisâmes qu'elles étaient un symbole de Son amour incommensurable envers nous. Nous offrîmes nos salutations à notre Mère divine et conservâmes la carte d'invitation imprimée dans nos

cœurs.

L'invitation était rédigée comme suit : « En cette année nommée Sri Nandana, à partir du premier jour du cycle lunaire ascendant (20-9-52) jusqu'à Vijaya Dasami (28-9-52), auront lieu matin et soir à Prashanti Nilayam des chants du nom divin, des actes d'adoration rituelle et des discours spirituels tenus par des orateurs connus pour leur dévotion et leur détachement. Le jour de Navami (neuvième jour, 27-9-52), de la nourriture et des vêtements seront distribués aux pauvres. Venez et participez, et recevez la grâce de Swami »

C'était la première loi qu'une carte d'invitation était imprimée en ces termes. Nous ne pouvions pas nous rendre à Puttaparthi, en raison de la situation pénible que nous avions sur le front domestique, mais à peine les choses s'améliorèrent-elles que nous nous précipitâmes là-bas. Ma mère et d'autres membres de la famille nous accompagnèrent. Nous montâmes directement à l'appartement de Swami. Le visage rayonnant de douce bonté, Il vint promptement à notre rencontre. Il pinça affectueusement les joues de notre petit garçon et lui donna des tapes sur le dos. Nous lûmes logés dans la chambre de Smt. Chayamma. Nous cuisinions nos repas dans l'étable des vaches.

Notre fils avait alors deux ans. Il était rondelet et la tête pleine de cheveux crépus. Swami disait: « Quel gaillard ! Il a des cheveux comme les Miens !» Il le nomma Prudhvichand. Pour la plupart des anniversaires de Prudhvi, Swami Se trouvait à Madras. Comme nous donnions à l'enfant des jouets mécaniques, Swami tournait leur clé et Se divertissait, avec Prudhvi, de voir les jouets et les poupées se mouvoir et danser. « Eh ! Regarde ce bonhomme! Comme ce train court vite ! Regarde ce singe et comme il bat bien des mains ! » Il poussait des exclamations et éclatait de rire. Avec les enfants, Swami est un enfant. Avec les femmes Il devient lemme et avec les hommes, Il est homme. Il est philosophe avec les philosophes. Quelle chance inouïe avons-nous d'être les contemporains de cette Incarnation divine et de pouvoir vivre avec Lui.

Lorsque nous apportions pour Prudhvi des livres de poésies enfantines, Swami lisait les vers et les faisait répéter au garçon. L'enfant appliquait avec nous de la poudre de turmeric et du kumkum sur les pieds de Swami et se prosternait devant eux. Le regardant avec affection, Swami le taquinait en disant : « Voyez ce grand fidèle! » et lui donnait de tendres tapes sur le dos. Nos enfants ont encore plus de chance que nous, car, dès leur conception, ils peuvent savourer, du ventre maternel, la douceur du darshan, sparshan et sambashan de Saï. Après leur naissance, ils peuvent jouer sur Ses genoux et apprécier le nectar de Sa compagnie.

Comme Parikshit[127], qui eut le darshan de Krishna avant de naître, ainsi, nos enfants sont vraiment bénis.

Un jour, Swami voulut que Sa chambre soit nettoyée à fond. Son armée de singes était prête à passer à l'action. On nous distribua des photos du nouveau Mandir. Le toit en terrasse était revêtu de carreaux. On nous dit qu'en passant de la peinture entre les carreaux, ceux-ci seraient mieux fixés. Pensant qu'il convenait de faire ce travail pendant la nuit fraîche, au clair de lune, nous demandâmes à Swami Son autorisation. A-t-Il jamais répondu « non » à nos requêtes? Transportant des seaux de peinture et d'eau, des brosses et des bâtons pour mélanger la couleur, nous grimpâmes sur le toit. Nous commençâmes à travailler, Konamma, Pushpamma, Krishnamma, ma mère et moi, avec quelques hommes. L'un versait l'eau, un autre la peinture, d'autres étendaient la peinture entre les carreaux au moyen de brosses. Swami resta parmi nous, nous corrigeant si la moindre opération manquait de soin ; Il circulait et conversait avec nous. Nous cessâmes le travail aux environs de minuit. Quelle était notre paie ? Nous pûmes Lui toucher les pieds avec révérence et Le priâmes d'avoir pour toujours des occasions aussi précieuses.

La nuit suivante, nous fûmes à nouveau prêts pour notre tâche. Mais comme Swami semblait souffrir d'un refroidissement, nous montâmes sans Lui. Personne n'éprouva de l'entrain au travail et nous avions l'impression que les aiguilles de la montre n'avançaient pas. Finalement minuit sonna et notre Swami, le roi des nénuphars, monta sur le toit. Nos yeux furent éblouis. Vêtu d'un pardessus rose, notre Mère Saï apparut et nous envoya des sourires frais comme les rayons de lune. « O Mère, à qui Te comparer? Tu es l'incarnation de toutes les formes les plus douces et enchanteresses. Tu portes sur Toi la fortune. On ne se rassasie jamais de Ta beauté. Tu n'as pas Ton pareil. » Comme des lianes blanchies par le soleil cuisant retrouvent leur fraîcheur, nos cœurs désolés s'épanouirent à nouveau à la vue de Saï. Il nous dit : « Quels *dunnapothu* (buffles) vous êtes .C'est là tout le travail que vous avez fait ? Je le savais » Swami aime beaucoup appeler « buffles « Ses fidèles.

Il restait encore un coin à peindre et nous le fîmes la nuit suivante. Swami mélangea Lui-même la peinture, de Ses propres mains, et l'étendit sur les carreaux. Lorsque nous Lui fîmes remarquer: « Swami, attention, Vos vêtements seront mouillés », Il releva le pan de Sa tunique en soie. A cette vue, nos cœurs dansèrent en extase. Pourquoi écrire ces choses ? Simplement parce que chaque attitude de Swami étincelait de beauté, chacun de Ses gestes avait sa propre brillance, émanant une beauté indescriptible. Je me suis contorsionnée comme un ver, dans l'effort de trouver des épithètes appropriés, mais en vain. C'est à ces occasions que je désirais vraiment l'art du poète.

127. Cfr. Episode du Srimad Bhagavatam

« Hélas », me disais-je à travers les larmes, « cette beauté se perd, comme la lumière de la pleine lune dans la dense forêt. « Ce regret me brûlait les viscères et les carbonisait. Le désespoir me faisait crier au fond de moi : « Seigneur » Se tournant vers moi, Swami demanda : « Qu'y a-t-il ? Ta tête ? » Je répondis : « Oui, Swami Ma tête devient vide comme une pauvre citrouille » Sa Divinité Lui consent de lire dans les pensées des êtres.

Tandis que Swami versait la peinture, les fidèles L'appelaient : « De ce côté, Swami ! », « Non, non, par ici, Swami ! ». Alors, les poings sur les hanches, comme le Seigneur Panduranga, Swami leur dit, feignant la colère: « Ne savez-vous pas que Je n'ai que deux mains ? » Sa brillance redoubla de grâce, comme de l'or fondu. Nous pûmes terminer notre travail en toute allégresse. La montre sonna une heure du matin. Nous descendîmes du toit. Cette fois, nos gages furent considérables en plus de l'opportunité d'un pâdanamaskâr, nous reçûmes des bananes. A la fin de ce seva, mon esprit se mit à gémir silencieusement : « Ce jour marque la fin de ce type de bonheur. Je doute que nous n'ayons jamais une autre occasion de ce type. »

L'Anniversaire de Swami s'approchait en se balançant timidement. Nous nettoyâmes les murs et les libérâmes de la poussière et des toiles d'araignées, nous balayâmes l'entrée et l'aspergeâmes d'eau. Dans la chambre de Swami, nous étendîmes des tapis du Cachemire, plaçâmes un trône au centre, recouvert d'un drap de velours, et le décorâmes agréablement. Swami nous distribua en cadeau de petits plats en argent. Tout à coup, Il me dit : « Viens, viens Ta sœur arrive avec d'autres personnes. » Lorsque nous descendîmes au rez-de-chaussée, ma sœur Sushîlamma venait d'arriver avec un groupe de personnes. Swami les accueillis avec grande affection. Ce soir-là, pendant la séance de bhajans, Swami assis sur le trône entra en transe.

Je me rappelle qu'une fois, à Madras, Swami nous parut hagard pendant toute une journée. Si nous avions la moindre maladie, Il prenait soin de nous. Mais s'il tombait malade à Son tour? Il devait prendre soin de Lui-même. Ses intendants L'assistaient méticuleusement et Le protégeaient comme la prunelle de leurs yeux. Ils ne Lui permettaient pas de fermer Sa porte à clé, même quand Il se retirait dans Sa chambre à coucher pour Se reposer. En dépit de ces précautions, Swami se rendit soudain dans Sa salle de bain et ferma la porte de l'intérieur. Les intendants se maudirent de leur manque de vigilance et montèrent la garde devant la porte. Ils entendirent un bruit énorme. Nos cœurs cessèrent de battre. Tout le monde commença à appeler « Swami, Swami », mais sans aucune réponse. Un homme courut à l'arrière de la maison et jeta un regard dans la salle de bain à travers la lucarne, Il y avait dans la pièce un grand bidon en airain, servant à conserver de l'eau pour la douche de Swami. Il était tombé et Son corps était allongé à demi sur le récipient et à demi à l'extérieur.

Les hommes brisèrent le verre de la lucarne, enlevèrent les barres de fer qui en bloquaient l'entrée, sautèrent dans la pièce et réussirent à ouvrir la porte. Ensuite, ils emportèrent Swami hors de la salle de bain et L'allongèrent sur Son lit. Son corps était froid et Son visage avait une expression de grande faiblesse, II resta dans cet état pendant quatre ou cinq heures. Enfin, avec une longue inspiration et un effort considérable, Il s'assit lentement sur Son lit. Nous pensâmes : « Bon C'est déjà bien ! » Swami ne parlait à personne, Il restait simplement assis. Peu après, Il se leva doucement et Se dirigea vers nous. Comme nous Lui demandions : « Swami, voulez-Vous boire un peu d'eau ? Aimeriez-Vous manger quelque chose ? » Il continua à nous regarder d'un air absent et maintint le silence. Nous étions pleins d'effroi. Après une demi-heure, Il nous regarda avec insistance et nous sourit pour montrer qu'il nous avait reconnus. Nous en fûmes soulagés. Ensuite, II but deux ou trois gobelets d'eau.

« Aviez-vous peur? », nous demanda-t-II d'une voix faible. « Un fidèle est mort à Shirdi. Il appelait « Baba, Baba! » Alors, Je Me suis rendu à son chevet, Je lui ai donné Mon darshan et Me voilà de retour. » - « Mais il y a plus de quatre heures que Vous êtes tombé. Pourquoi ne Vous êtes-Vous pas repris plus tôt? », demanda quelqu'un. « J'ai attendu que la crémation fut terminée «, répondit Swami.

Une autre fois, une femme mourut dans un accident de voiture. Son âme entra dans les pieds de Saï sous forme d'une lumière étincelante. li entrait en transe au moins une ou deux fois par jour. Ses fidèles se comptent par centaines de milles ; ne doit-Il par veiller sur chacun d'eux? Emportés par notre faiblesse humaine, nous pensions : « Quelles preuves avons-nous que Swami est allé réellement en visite en ces lieux particuliers ? » Chaque fois qu'un incident de la sorte survenait et que Swami nous en contait les détails, une lettre écrivait un jour ou deux après, confirmant exactement ce que Swami nous avait dit. Parfois, Son corps était couvert de blessures graves. Un jour, il reçut un coup terrible sur le thorax, comme s'il était jeté contre un mur. Une autre fois, Il souffrit d'une entorse à la cheville. Il ne prêtait aucune attention à ces choses, car Il ne pensait qu'à porter secours à Ses fidèles. Peu à peu, les transes diminuèrent en nombre. A présent, il transmet Son énergie. « Cela vaut mieux », pensions-nous ce changement libéra les fidèles qui L'assistaient d'une anxiété terrible.

oOo

Célébration de l'anniversaire de Swami — 1953

Les rayons du soleil fraîchement levé semblaient, en tombant sur la terre, plaire à Saï Bhaskara (soleil) et chantaient pour Lui des chants d'éveil (Suprabhatam). Sur les collines du levant, l'aurore se présentait avec la grâce d'un rubis placé sur une pierre plate sertie de diamants bleus. Sa splendeur proclamait la gloire des grands pouvoirs miraculeux de Dieu. Le Seigneur des fleurs de lotus avait, de ses mille rayons, éveillé Saï, la Lakshmi de Puttaparthi, le charmant jeune homme au visage plus tendre et doux que le miel. Le ramage des oiseaux, perroquets et coucous, semblait un concert de musique festive. Après s'être régalés de tendres mangues, les coucous chantaient à gorge déployée et créaient une nouvelle impression dans le cœur des auditeurs. Le dieu du vent répandait des parfums de fleurs, en les diffusant gentiment par quelques vampées. La vénérable dame Nature, en ces heures matinales, offrait, heureuse, ces dons aux pieds du Seigneur Sai aux yeux de lotus, et en tirait une joie infinie.

Sous l'appel de la Nature, la terre semblait s'éveiller allègrement. Tandis que les fidèles, enjolivés par des myriades de bijoux, s'amassaient à l'extérieur, les mains jointes, pour avoir le darshan de leur Sal Siva, Swami leur apparut du haut de Son balcon pour satisfaire leur faim et ne Se lassa pas de rassasier leurs yeux, en leur donnant la vision de Son bon visage. C'était pour les yeux un merveilleux festin et pour le mental une union délicate, adorable et extatique. Des applaudissements éclatèrent spontanément de toutes parts. Entre-temps, les habitants de Bukkapatnam arrivèrent pour emmener Swami à leur suite. Swami monta dans une voiture décorée et partit, resplendissant comme le dieu Amour. Les ovations en hommage à Sa gloire montèrent jusqu'au ciel. Notre doux Père revint à dix heures. Des écoliers marchaient derrière la voiture, comme un gros bataillon d'infanterie, L'acclamant à pleine voix. Notre Empereur Saï avait-Il besoin d'une autre armée ? Il descendit de voiture et entra dans le Mandir.

C'était la première fois que l'on introduisait la cérémonie de l'onction sur la tête de Swami. Notre Saï, notre beau et doux Seigneur, s'approcha, recouvert d'un châle décoré de jar), et le port royal. D'épaisses guirlandes de fleurs ornaient Son cou; Sa démarche était lente et solennelle un groupe musical exécutait des airs de fête ; les fidèles L'entouraient en chantant les Vedas; Son visage de lotus était illuminé de sourires captivants les acclamations des fidèles Le suivaient à chaque pas du chemin. Swami allait à pied. Il évoquait en nous le chant célèbre de Tyâgaraja « *Vedalenu Kodanda Rani*» (le Seigneur Râma, tenant entre ses mains d'arc Kodanda, fait son apparition). En Le voyant, nos cœurs bondirent, comme le fleuve Gange courant vers l'avant.

Swami alla s'asseoir sur le trône décoré, dans l'auditorium. Tandis que je me tenais debout à côté du trône de Swami, tenant entre mes mains un récipient plein d'huile, cinq couples s'avancèrent et embaumèrent la tête de Swami ;

ensuite, jeunes et vieux, tout le monde se présenta en file, plongea une fleur dans l'huile et toucha par cette fleur la tête de Swami. Lorsque prit fin cette cérémonie, il était une heure de l'après-midi. Après cola, Swami Se lava les cheveux, endossa des vêtements frais, sortit de Sa chambre et resta debout en face de nous. Ses lèvres étaient vermillon, en raison du pân qu'il mâchait. Il était adorable, semblable à un papillon multicolore. Les bhajans continuaient. Ramu et Amba chantèrent ensemble.

A l'occasion des festivités de l'anniversaire de Swami, depuis la veille, les gens apportaient des présents, dans la mesure de leurs capacités. Avec de la poudre de turmeric, du kumkum et d'autres symboles de respect adéquats, nous nous rendîmes chez les parents de Swami et d'autres membres de la famille, comme chez certains fidèles éminents, et les invitâmes à participer aux célébrations de l'anniversaire et à prendre leur déjeuner avec nous. A notre retour, Swami resta longuement à nous regarder du balcon.

Avec de l'eau du Gange conservée dans un récipient en or, nous lavâmes les pieds de lotus de Swami, accomplîmes l'abhishekam et nous sentîmes sanctifiés. Swami surveilla personnellement la distribution de la nourriture aux fidèles assis en lignes. Pendant qu'Ils mangeaient, li sillonnait les rangs comme un jeune cerf et ordonnait que la nourriture soit servie en plus grande quantité, priant les fidèles de manger abondamment. La joie régnait de toutes parts. Nous reçûmes tous à manger. Ce soir-là, il y avait la cérémonie de la parla (chaise berceuse). Le Mandir était plein à craquer. Swami brillait comme le Seigneur Narayana couché sur le serpent mythique Adishesha, flottant sur l'océan de lait.

La carte de vœux écrite par Swami, en toute compassion, est traduite ci-après. Quelle chance avions-nous de recevoir une carte aussi merveilleuse

> « Assimilez les paroles douces que profère Satya Saï de Puttaparthi, en ce jour de Son anniversaire. Jouissez d'une vie longue, saine, heureuse et prospère avec famille, amis et petits-enfants, Conquérez la nature inférieure et réalisez l'unité avec Dieu.
> Quelle richesse matérielle avait Anasuya [128], elle qui transforma la sainte Trinité en petits enfants ?
> De quels biens disposait Damayant[129], elle dont le regard réduisit en cendres un intouchable plein de luxure ? Quelles richesses avait Janaki (Sîta)[130] elle qui resta sereine et souriante, même après avoir sauté dans le feu? Quelles richesses avait Chandramatf[131] qui, pour le bien de son époux, travailla comme servante dans les maisons des autres?
> Quels biens avait Savitri [132], elle qui sauva son mari des dents de la mort?
> Quelle est, sur terre, la plus grande fortune, capable de t'assurer tout ce que tu peux souhaiter?

Jeune femme! Puisse cette richesse t'appartenir ! Quels plus beaux bijoux y a-t-il en ce monde ?

Sri Satya Saï
Prashanti Nilayam, Puttaparthi, 23-11-56

Swami prit la route en direction de Madras. Nous eûmes la grande chance de voyager avec Lui. Etre en présence de Swami et voyager en Sa compagnie représentent un joyeux intervalle, un peu comme du pain tombant dans le beurre. Après avoir parqué les voitures en un lieu découvert, près de Kadiri, nous consommâmes notre déjeuner. Krishna et Narasamma (une yogini d'âge mûr) se trouvaient dans la voiture de Swami. En cours de route, nous changeâmes de place, afin que chacun ait le privilège de voyager en Sa compagnie. Il se mit à pleuvoir abondamment. Nous ne pouvions plus distinguer la route ; les voitures avançaient aussi lentement qu'une charrette à bœufs ; le cortège était formé de sept voitures. Comme il était épuisant de rouler sous cette averse, Swami nous demanda de chanter et Il se joignit à notre chant. Nous mangeâmes quelques entremets. Puis, Krishna déclara soudain : « Swami, j'aimerais manger un gâteau ! » Swami matérialisa des Jalebis[133] et en donna à chacun de nous. Nous descendîmes de voiture à Madanapalli. La voiture du Raja de Venkatagiri n'était pas encore arrivée. Swami demanda à mon mari de prendre une des voitures et d'aller chercher le Raja. Nous attendîmes leur arrivée dans une grande pièce et passâmes le temps à chanter. La voiture endommagée fut finalement amenée, tirée par une autre voiture. Nous consommâmes notre repas et reprîmes la route.

128. **Anasuya** son nom signifie « dépourvue de toute jalousie ». Brahmâ, Vishnou et Shiva se présentèrent chez elle, dans l'intention de mettre sa chasteté à l'épreuve, mais sa pureté les transforma spontanément en petits enfants innocents.

129. **Damayanti** épouse d'un pieux brahmane, elle était si chaste qu'elle brêla par son regard un chasseur mal intentionné,

130. **Sîta** épouse de Rama. Après sa captivité chez le démon Râvana. à Lanka, Rama voulut mettre à l'épreuve sa chasteté en la soumettant à l'épreuve du feu. Elle sortit des flammes, parfaitement indemne,

131. **Chandramati** épouse de l'empereur Harischandra, réduit en esclavage par le magicien Visvamitra, Elle suivit son mari en exil dans la forêt et accepta de devenir servante pour sauver la vérité,

132. **Savitri** elle eut le courage d'affronter Yama, dieu de la mort et de le suivre jusqu'à sa demeure, pour ramener à la vie son mari défunt.

133. **Jalebi** sorte de gelée de fruit très dense, avec des amandes et des pistaches.

Comme Krishna avait conduit pendant plusieurs heures, Swami plaça Sa main sur le cou du jeune homme, en guise de coussin, afin qu'il ne ressente aucune fatigue à la nuque. Lorsqu'on ne pouvait plus voir clairement la route, Swami essuyait Lui-même le pare-brise avec Son mouchoir. De temps à autre, Il faisait arrêter les voitures et invitait tout le monde à boire du thé. Swami avait une grande affection pour Krishna. Après un voyage exténuant, nous arrivâmes à Madras à six heures, le matin suivant. Swami séjourna dans la maison de Hanumantha Rao, Commissaire de Madras, et de sa femme Smt. Lakshmi Parvathamma. C'étaient de bonnes personnes, très attachées à Swami. Ils firent d'excellents préparatifs pour le darshan de Swami aux fidèles, dans la cour devant leur habitation. Les dimanches et jeudis, on chantait des bhajans dans l'allée, en face de la maison.

Krishna avait des manières très douces, sans aucune brusquerie ; il marchait très lentement ; il était mince et beau et d'un tempérament sensible. Les gens se moquaient gentiment de lui, disant qu'il aurait dû naître comme femme. Quand Swami marchait avec lui, Il se tenait très près de lui ; cela montrait combien Swami l'aimait. En les regardant, nous les appelions par jeu Radha et Krishna. Nous ne savons pas quels mérites accumulés depuis des vies antérieures valaient à Krishna le privilège de séjourner à l'étage, en compagnie de Swami. Comme Krishna aimait boire son café au lit le matin, Swami Lui-même s'assurait que le plateau avec café et biscuits fut prêt, avant qu'il n'éveilla Krishna. Il consommait aussi Ses repas en compagnie de Krishna, il le faisait asseoir à côté de Lui, lui servait des aliments de Sa propre assiette et l'observait avec affection. Qui pouvait avoir cette rare fortune ?

Un Jour, Krishna dut se rendre à Madras pour une commission. Swami eut une grosse fièvre ; dans Son délire, Il appelait « Krishna ». La fièvre disparut seulement au retour de Krishna. Cela montre combien Dieu aime Ses fidèles. Lorsque quelqu'un demanda à Swami pourquoi Il avait tant d'affection pour Krishna, li répondit : « Lors de mon incarnation précédente, à Shirdi, tout le monde se moquait de Moi, m'appelait « fou » et me lançait des pierres. A ce moment-là, ce garçon accourut, m'embrassa et se fit bouclier pour Me protéger des pierres; il cria aux gens: « Cet homme n'est pas un fou, c'est une grande âme ! » Voilà pourquoi Je l'aime » Cette vérité ne fut révélée qu'alors, ii est conscient des relations qui existaient entre Lui et nous, dans le courant de nos vies précédentes. Il nous récompense en fonction des bonnes actions accomplies précédemment. Swami ne fait jamais rien sans raison. Krishna, Amba et Egmore Ramu vivaient une vie heureuse en présence de Swami, comme les jeunes vachers le firent en compagnie du Seigneur Krishna.

Tandis que nous étions à Kuppam, nous reçûmes à nouveau un télégramme nous informant d'un autre vol dans notre maison. Heureusement pour nous, Swami se trouvait à ce moment-là à Madras. Mon mari se précipita dans notre habitation. Nous avions enfermé notre argenterie dans la chambre de prières.

Entrant par la porte arrière, les voleurs avaient forcé les serrures des portes et jeté nos affaires pêle-mêle sur le sol. Dans la chambre de prières, les voleurs n'avaient touché à rien, si ce n'est à une statuette en argent de Naga et un médaillon en forme de dollar en argent, qui m'avait été offert par Swami. Je me sentis très triste. Lorsque mon mari parla du vol à Swami, celui-ci dit: « Le nagadosham (malédiction du serpent), qui avait persécuté avec ténacité Kumaramma dans le passé, est à présent dissipé ». Nous ne savons pas réellement quelle action germe et de quel secret dessein cosmique. Nous devrions être en mesure d'accepter n'importe quoi, croyant fermement que tout est pour notre bien. Quoi qu'il fasse, c'est uniquement pour assurer notre bien-être.

oOo

Le test-enquête

Nous nous mîmes tous en route pour Puttaparthi, et ma mère se joignit à nous. A notre arrivée, personne ne nous dit où nous devions loger. Swami nous avait testés pendant au moins un an ; Il aimait beaucoup éprouver Ses fidèles. Il dit d'un ton badin : « Vos larmes sont à Mon goût » et « Vos larmes Me paraissent de l'eau de rose ». Il s'en sort toujours. « Seigneur, même si Tu nous écrases sous Tes pieds, comme si nous étions des puces de matelas, même si Tu nous donnes des coups de pied, comme si nous étions des ballons, même si nous étions pillés et laissés sans vie, comme la pulpe de la canne à sucre, nous n'abandonnerions pas Tes divins pieds. C'est certain Nous désirons Te le répéter, le cœur chargé de dévotion ». Nous étions anxieux, mais nous voulions absolument le Lui dire.

En cette incarnation humaine de Swami, en Sa vie sur ce plan terrestre de l'illusion, pour Sa mission d'amour, pour mériter le don de Sa compassion océanique, le « test » est une formidable pierre de touche. Ce test est pareil à un nuage sombre sur le ciel infini, semblable au kalakuta, le poison mortel extrait de l'océan de lait au cours du barattage. Il est le regard capable de réduire en cendres, sans besoin d'un feu dévorant. Est-ce une malédiction ? Est-ce une fièvre induite? Est-ce une contestation ou une négligence ? Faut-il nécessairement apprendre une leçon ou faut-il simplement vivre une expérience? Cette question ne trouve aucune réponse, elle est insolvable. C'est une question difficile à laquelle on ne peut jamais répondre, car c'est impossible. Le test constitue une situation insupportable dans la biographie d'un fidèle et qui vous fait exister dans le monde comme un cadavre ambulant. C'est quelque chose qui peut, sans merci, déchirer votre cœur et le réduire en pièces ; quelque chose qui peut, totalement et entièrement, dérober un fidèle. Ce test peut vous procurer une vie plus misérable que celle d'un chien. S'agit-il en fait d'une faveur sacrée accordée aux vrais fidèles ? Est-ce la récompense

pour leur dévotion ? N'est-ce pas une menace suspendue au-dessus de la foi d'un être, comme la menace de mort d'une épée pointée sur les côtes? N'est-ce pas un mouvement de méfiance, dans le concept même de « foi « ? Est-ce le don de Dieu, en récompense des larmes que le fidèle verse pour Lui ? Les paroles moqueuses de milliers de personnes Lui paraissent-elles des fleurs de parijata? Il n'y a aucune réponse à cela, aucun mot ne vient. Pourtant, on doit nécessairement l'endurer. Ceux qui portent le titre de « fidèle » doivent apprendre, savoir et comprendre que le vrai fidèle doit désirer ce que Swami désire et que le plaisir d'un vrai fidèle est essentiellement ce qui fait plaisir à Swami.

Dieu n'ignore rien en ce monde. Il sait mieux que tout être quoi donner, à quel moment donner, à quelle saison, en quelle situation et en quelle mesure. Nous aussi savons cela. Lorsque nous prions, tête baissée, et disons: « Il dépend de Ton choix de nous donner des moments heureux (de nous plonger dans le lait) ou des moments difficiles (de nous plonger dans l'eau) ». Nous acceptons avec le sourire tout ce qui nous arrive. Comme nous accueillons la joie, pourquoi ne pas accueillir la peine? Il s'agit d'un test à notre intelligence et à notre foi sincère.

Dans ce test, la victoire ou la défaite ne vous regarde pas. N'existe-t-ii aucune joie dans cette période d'épreuves? Bien sûr, elle est présente, mais voilée. N'y a-t-il aucune peine? Oh oui Elles y sont en abondance. N'y a-t-il aucune issue? Oui, il y en a une très belle. Si vous pouvez résister fermement, comme un rocher battu par les vagues, la victoire vous appartient. Si, comme le poison Kalakuta retenu dans la gorge de Sarnbasiva, vous pouvez « retenir » les regards venimeux des autres, vous êtes victorieux. Votre objectif consiste à faire face au test et à emporter la victoire. Sur le sentier de l'entraînement indiqué par Swami, ceci est un jeu qu'Il aime beaucoup. Il est inévitable, sous la roue tourbillonnante de Swami, de tomber parfois, de quelque façon, en quelque lieu, un jour ou l'autre. Vous devriez accroître votre capacité de vous relever et vous tenir à nouveau debout après la chute. Même si tout paraît beau aux yeux du monde extérieur d'aujourd'hui, dans le Royaume de Saï, il n'existe aucun repère de protection où séjourner et reposer. Même si j'en ris extérieurement, il s'est formé plusieurs fissures dans le champ de mon cœur. Bien que j'exhibe une apparence de sécurité, en moi tout est vide.

Chaque jour, nous rendions visite à Swami et revenions dans notre chambre, nous participions aux bhajans, nous vivions dans Son entourage, nous restions en Sa présence, mais les yeux de Swami semblaient n'exprimer aucune réponse à notre égard. La douce conversation avec Swami devenait rare son Amour pour nous semblait s'être envolé. Un an commença à nous paraître un siècle, Aussi dur nous efforcions-nous, aussi nombreux étaient les plans que nous élaborions, aussi fort luttions-nous, nous démenant comme une personne pendue par les pieds, ii nous était impossible d'atteindre Swami. Comme le dit le proverbe: « Quelle folie d'enseigner à tousser au grand-père ! », nos

bondissements hasardeux pouvaient-ils porter des fruits en face de Lui ? Nos astuces et nos ruses de renard pouvaient-elles nous procurer quelque bénéfice ?

Lorsque Swami teste ses fidèles, Son cœur devient plus dur qu'un diamant. Comment il peut en être ainsi, cela dépasse notre compréhension. Son implacabilité s'érige en face de nous comme les parois étanches d'une forteresse, sans Lui laisser la possibilité d'exprimer la moindre pitié. Assis en face de Lui comme un rocher massif, une haute colline ou même une montagne, Son regard ne se pose toutefois jamais sur nous ; sur cela, vous pouvez miser votre vie ! Son regard rôde autour de vous, à votre gauche ou votre droite ou encore tout droit au-dessus de votre tête, fixé sur un point imprécis, mais ne tombe en aucun cas sur vous, dussiez-vous expirer devant Lui. Il ne lui permet pas de vous effleurer. Ses yeux obéissent à une discipline aussi stricte. Bien Mais en Lui, les yeux seuls travaillent-ils de cette façon?

Et que dire de Ses pieds ? S'il donne à tout le monde la chance d'un pranâm, au moment de S'approcher de nous, Il fait soudain un pas en arrière pour Se tenir en retrait. Vous seul le remarquez, personne d'autre. Ces pieds obéissent à un ordre de ce type. Et Ses mains? Les mains, qui ont accepté les lettres de tout le monde, se retirent lentement d'une façon ou d'une autre aussitôt que Swami arrive près de vous, Les sourires épanouis de Swami disparaissent en face de vous ; ce visage de lotus à l'expression moqueuse, jouant et conversant allègrement avec n'importe qui, devient sérieux et sinistre aussitôt qu'il s'approche de vous. Swami s'éloigne. Une vie de ce type est plus misérable que celle d'un chien. O Seigneur San Toi seul es capable de cela ! O ma douce Mère divine ! Si une mère rejetait dédaigneusement ses enfants et les frappait pour les éloigner d'elle, chez qui trouveraient-ils refuge ? D'une certaine façon, même ce rejet peut être supporté, mais les murmures, les paroles de dédain et les sourires ironiques des autres femmes sont encore plus mortifiants, Ces femmes semblent vous déchiqueter: « Swami est très fâché avec elle. Dieu sait ce qu'elle a fait Ne vous asseyez pas près d'elle, car si vous le faites, Swami s'abstiendra aussi de vous parler ». Leur rire de dérision, accompagnant ces mots, vous fait l'effet de l'acide versé sur une plaie ouverte, Vous ne pouvez rien faire, si ce n'est courber la tête et serrer les dents de frustration. Comme le dit le proverbe: « La seule chose heurtée par la colère d'un pauvre homme, c'est sa lèvre inférieure qu'il mord violemment » On pense à en finir avec l'existence en buvant du poison ou en se pendant. Mais Yama, le dieu de la mort, n'est-il pas, lui-aussi, sous le contrôle de Swami ? A notre vue, il s'enfuit, en proie à la terreur.

Aussi fortement nous raclions-nous le cerveau, nous n'arrivions pas à comprendre quelle était notre erreur, Ne pouvait-Il pas au moins nous expliquer quelle faute nous avions commise ? Ne pouvait-Il pas nous réprimander clairement, nous gifler ? Non, il ne le faisait pas. Quel que fut le nombre de lettres écrites et de messages envoyés à Swami, le résultat était

nul. Nos cœurs aspiraient à parler avec Lui. La tête bouillante, nous pensions : « Mère, Saï Mâ ! Tu es vraiment Dieu ; nous sommes Tes vrais fidèles, Tu es le Seigneur suprême, en vérité, Nous sommes Tes humbles serviteurs. Notre humilité est proportionnelle à Ton élévation. Nous T'en supplions, mets un terme à ce jeu ironique. Il ne s'agit pas de la guerre entre Râma et Râvana, mais d'une querelle entre Râma et Anjaneya (Hanuman). C'est un chant entonné sur une fausse note. C'est un Ninda sthuti, un blâme de Dieu par excès d'amour et douleur de la séparation. Si Ton arme est Râma bana (la flèche de Râma), la nôtre est Râma parayana (le chant du nom de Râma). Si Ton cœur est de pierre, le nôtre est un temple consacré à Siva, Aie donc compassion de nous et reprends-nous dans Tes bras. » Nous nous soumîmes humblement à Lui. Après avoir réfléchi sérieusement à la question, nous élaborâmes ensemble un plan directeur. Swami dit souvent: « Vos larmes sont à Mon goût. » Bien Faisons-Lui un abhishekam de nos larmes Nous composâmes quelques chansons. Nous savions parfaitement que notre capacité même de composer ces chants était un signe de Sa grâce et uniquement l'effet de Sa bénédiction. Nous avions eu la grande chance d'être considérés comme « Ses disciples » par Lui-même, N'est-ce pas une fortune inouïe?

Comme, dans le passé, le poète Kalidasa avait envoyé un message à travers les nuages, comme le roi Nala avait fait passé son message par l'entremise d'un cygne, nous décidâmes de déléguer l'Ange de la Musique comme notre émissaire auprès de Swami, Les chants résultèrent plutôt corsés; les paroles n'étaient pas seulement fortes, mais aussi imprégnées d'un sentiment d'angoisse, une anxiété profondément enracinée, Le Roi-démon Râvana était un grand fidèle de Siva; il pratiqua une longue ascèse pour obtenir une vision de Siva. Comme rien n'avait le moindre effet, il sortit ses propres intestins, s'en servit comme cordes de vîna (instrument musical) et, tandis qu'il jouait sur elles de la musique avec grande dévotion, finalement Parvati et Siva lui concédèrent leur darshan. Ne sommes-nous pas en une situation quelque peu meilleure que celle de Râvana et d'autres fidèles du passé ? En ces jours-là, des sages restaient debout sur un seul pied pendant des centaines d'années, sous la pluie et le beau temps. Ne sommes-nous pas mieux placés que ces gens? Dans leur aspiration intense à avoir le darshan de Dieu, des fidèles du passé se nourrissaient uniquement d'air; cela les réduisait en squelettes. Ne sommes-nous pas plus chanceux qu'eux?

Le temps de finir de chanter les bhajans et de revenir dans le champ de maïs où nous séjournions, des chiens avaient dévoré notre nourriture et avaient éparpillé les casseroles en tous sens. Cette fois, nous n'avions reçu aucun logement dans l'ashram. Nous nous mîmes à la recherche des récipients, les rassemblâmes et nous remplîmes l'estomac de la douce eau du fleuve Chitravati ; ensuite nous nous reposâmes royalement pendant un moment dans le champ de maïs, Notre Swami, le souffle vital de Ses fidèles, l'intime de Ses fidèles, ne savait-II pas tout cela ? Plus que tous les autres, l'honorable

Seshagiri Rao éprouvait une grande peine à voir notre situation. Nous ne savions pas en quelle vie antérieure ce lien de sympathie entre lui et nous avait été noué, Mais qui peut se faire entendre d'un sourd ? Pourquoi fallait-il que quelqu'un raconte ces choses au Dieu omniscient? Bien qu'il sache toute chose, Dieu nous fait faire des cabrioles. Il est l'auteur et le metteur en scène de ce spectacle de marionnettes

Vous me demanderez sans doute si ce test était vraiment aussi douloureux que cela. Oui, il l'était C'était aussi jouissif que la « douce sensation » éprouvée lorsqu'on se heurte le coude contre un mur, Mais une chose est certaine : ce test renforça considérablement notre foi. Comme on pousse violemment un clou planté dans le mur pour s'assurer qu'il est fermement enfoncé, ainsi Swami, en toute conscience de tester Ses fidèles sincères, les soumet à des épreuves et observe, comme s'Il en tirait un grand plaisir. Bien que la délicate liane d'amour qui lie Dieu à Ses fidèles semble blanchir, elle ne peut jamais ni faner ni être rompue. De nouvelles pousses sont destinées à croître sur cette liane d'amour, Même si un recul momentané peut s'avérer dans notre intimité avec Dieu, cela ne veut pas dire que nous sommes condamnés à ne plus la regagner. Un jour, cette intimité affluera à nouveau dans la caverne de notre cœur. Nous devrions être déterminés à attendre fermement que ce moment arrive. Bon I Allons-nous écouter ces chansons pendant un moment?

Sur cette terre, Tu es notre seul refuge.
Quel besoin avons-nous de craindre?
O Dieu, Tes pensées sont trop profondes pour nous.
Comment pouvons-nous rester debout, sous le poids de
Tes tests?
Nous sommes de simples mortels.
O Madhava ! Garde-nous dans Tes pensées.
Nous sommes angoissés, ô Dieu! Même dans nos rêves, Tu es notre seul refuge. Viens, Dieu miséricordieux! Viens et sauve-nous. Tu es notre Ami et notre parenté.
Tu es notre Libérateur de tous les liens terrestres. O Père de Cupidon, pourquoi nous persécuter par Tes épreuves, Si nous attendons ici que Tu viennes à notre secours? O Seigneur, Tu sais parfaitement bien que, même si Tu nous rejettes, Nous ne Te quitterons pas et ne nous éloignerons pas de Toi.
Ainsi nous sommes abandonnés à Toi, Seigneur des hommes!
Offre-nous un refuge en Toi, nous T'en prions, notre Dieu, notre Saï !
Nous sommes Tes enfants. Toi seul peux nous sauver, si Tu le veux.
Swami, si Toi, qui nous connais, Tu nous rejettes, où pouvons-nous aller?
O l-tari, pourquoi nous as-Tu oubliés?
Ne nous oublie pas, Saï ne nous oublie pas !

Comme l'eau est nivelée
Après avoir coulé sur les pentes des monts ou dans les vallées,
Je T'en prie trouve-nous et sauve-nous, ô Dieu.
Tu ne fais aucune distinction entre rois et pauvres
O Sauveur des gentils ! Pourquoi nous testes-Tu?

***

Nous cherchons refuge en Toi, ô Saïsha, sauve-nous, Saïsha!
Pour Toi qui sauvas Amila, est-il difficile de secourir ces pauvres êtres insignifiants?
Tu es bien connu pour le secours que Tu portes aux fidèles, Tu es le Dieu qui souleva le Mont Mandhara.
O Seigneur, nous n'oublierons jamais de chanter Ton nom.
Pense à nous avec Amour.
Toi qui résides à Puttaparthi, protège-nous !
Gloire à Toi, Refuge des affligés.
Tu es l'incarnation de la Paix.
Tu es pur, apprécié par les Védas et libre de tout attribut.
Nous n'avons jamais vu un Dieu égal à Toi, c'est la vérité.
Pour Tes dévots, Tu es un nectar.
Pourquoi Te cacher, Saïsha ?
Nous avons de bonnes paroles à Te dire, nous mortels dans l'affliction.
Quel pouvoir miraculeux est le Tien / Qui peut T'égaler?
Seigneur suprême, apprécié par les Védas, pourquoi Te cacher, Saïsha?

Nous chantâmes ces mots denses en sanglotant, le cœur prêt à faire éruption comme un volcan et des larmes tombant à flots. La masse des gens assemblés dans le Mandir se joignit à nos pleurs et fut bientôt submergée dans une mer de larmes. Swami, assis sur le trône, ne leva pas la tête une seule fois. Nous n'osions pas Lui jeter un regard. L'eau du réservoir de notre cœur s'écoulait entièrement d'elle-même et s'échappait par les fentes de nos yeux. La dernière goutte perla. Le lac de notre mental était sec. Avec l'assèchement du corps, les neuf nerfs principaux s'atrophièrent. Nos gorges devinrent arides. Après avoir interprété la moitié du chant, ma mère, incapable de chanter davantage, se leva et sortit. Nous achevâmes le chant tant bien que mal, immédiatement après, Swami reçut l'ârati et monta dans Ses appartements.

Avant qu'aucun de nous ne se soit repris, avant même que nos larmes ne se soient séchées sur nos joues, pouvez-vous imaginer ce qui arriva? Surprise! Nous reçûmes de Saï Mâ l'invitation à monter chez Lui. Nous n'en croyions pas nos oreilles. Mais les chers fidèles qui nous entouraient, heureux de ce

tour de circonstances, nous pressèrent de monter sans délai. Leur joie était sans bornes, Cela est vrai amour; ce partage est sans aucun doute le signe de l'amour véritable. Nous montâmes en grande hâte et le cœur en révolution. Lui, notre Nîiamegashyama (nom attribué à Krishna, « au teint bleu comme un nuage de pluie ») nous attendait sur le pas de la porte. Nous tremblâmes de peur, comme des cerfs à la vue du lion. Il nous regardait si gravement que nous craignîmes qu'il ne nous trappe sur les joues et nous donne l'ordre de nous en aller.

« D'accord ! Venez ! », rugit-Il à notre adresse en entrant dans la pièce. Nous Le suivîmes comme des chevrettes. Lorsque, assis sur Sa chaise, il nous demanda gentiment et avec un sourire : Est-ce là la manière de composer des chants? », les battants de notre cœur, fermés jusqu'alors, s'ouvrirent tout grands et notre chagrin éclata au grand jour, lavant de nos larmes Ses pieds de lotus. Tous ensemble, nous saisîmes en même temps les petits pieds du Seigneur et les baignâmes de pleurs. « Oh Pourquoi pleurez-vous ? Allons ! Allons! Swami n'est jamais fâché, en aucune circonstance. Il ne sera jamais en colère. Swami vous appartient toujours. » Comme Il parlait ainsi, en nous attirant dans le filet de Sa chaude affection, tous les huit que nous étions, ma mère incluse, pleurâmes à haute voix, Il répéta : « Swami a uniquement de l'amour, jamais de colère. » et Il nous embrassa. Notre anxiété tondit comme un bloc de glace au soleil. Nos yeux entrèrent dans les Siens et se fondirent avec eux. Nos cœurs chagrins se transformèrent en un vase de nectar, se gonflèrent et ondoyèrent comme un océan de lait.

« Est-ce cela le type de chants que vous devriez chanter? », nous demanda-t-Il encore d'une voix placide. Nous nous serrâmes autour de Lui comme des mouches et Lui demandâmes : « Que pouvons-nous faire, Swami ? Si notre Mère divine elle-même se tient à distance de nous, qui se donnera la peine d'écouter nos pleurs ? Nous étions dans l'incapacité d'émouvoir Votre cœur dites-nous quelle erreur nous avons commise, Swami. » Sur un ton léger et affectueux, Il remarqua: « Oh Vous, *dunnapothu* (buffles) Que ce passe-t-il à présent? » Nous ne pouvions que rester debout, abasourdis. Nous Lui dîmes : « Swami, quel artiste parfait Vous êtes I Notre longue agonie, Vous l'effacez entièrement par une simple phrase Vous êtes suprême et sans pareil ! » - « C'est très bien Alors, Radhamma, quelles nouvelles? Et toi, Radha Krishnayya, comment va ta santé? Les enfants, étudiez-vous sérieusement? » Swami nous salua avec la plus grande affection. Nous étions stupéfaits et nous nous demandions si tout cela se passait réellement ou s'il s'agissait d'une illusion. Swami me lança un regard coquin et me demanda : « Pourquoi Me fixes-tu de cette façon? Parle-Moi! La sérénité prévalait dans atmosphère ; le bonheur l'emporta ; la douceur de l'amour s'accrut à mesure que nos esprits s'unissaient dans la compréhension. Après avoir échangé avec Lui des mots simples, pendant longtemps, et Lui avoir offert des centaines de pranâms, nous descendîmes l'escalier avec la sensation de flotter dans les airs. Seshagiri Rao nous attendait anxieusement à la porte. Il fut heureux de voir nos visages

lumineux il nous aimait comme ses propres enfants, Il nous donnait des conseils appropriés aux circonstances et nous instruisait sur la façon de nous conduire en présence de Swami. Les mains jointes, nous lui exprimâmes notre gratitude en essuyant les larmes de joie qui nous inondaient les joues. Il eut un geste de soulagement et dit : « Il vous a rendus heureux, n'est-ce pas ? Cela me suffit ! » et il s'en alla. En nous regardant, les fidèles se sentirent heureux et, sans plus avoir le souffle suspendu dans l'attente, ils se relaxèrent et manifestèrent leur soulagement.

Nous nous rassemblâmes dans notre chambre. Notre joie était si grande que nous perdions de vue notre propre existence. Quel drame ! Quelle capacité théâtrale ! Quel bon cœur ! Est-ce en vain que les gens disent « Cher petit Saï Râma ! Vous faites surgir les larmes et Vous les essuyez. Vous êtes l'expression de la joie ineffable » ? Est-ce sans raison que les gens disent : « Cher Père, Vous pouvez transformer un jogi (misérable) en un bhogi (jouisseur) « ? Est-ce par ignorance que les gens disent: « Vous pouvez changer les riches en pauvres et les pauvres en riches « ? O Voleur de cœurs ! Ceci représente-t-il une tâche formidable pour le Dieu tout-puissant? Tout être victime de la Roue du Temps, tournée par Saï, doit tomber en proie aux conséquences cruelles de ces oscillations de la fortune. On ne peut y échapper. Chacun doit en faire l'expérience, sans regard pour sa condition de roi, de paysan ou de miséreux. Si l'on dit sincèrement: « Anyatha Saranarn Nasti - Twameva Saranam mâma » (Tu es mon unique refuge, je n'en ai pas d'autre) et si l'on s'agrippe à Ses pieds d'or avec un attachement inébranlable, et que l'on reste fermement debout comme un rocher, la victoire est nôtre. C'est Son jeu secret, qui nous apprend à danser à Son rythme. Vous ne pouvez avoir de rhume qu'à condition d'avoir un nez, n'est-ce pas! En commémorant les événements de cette période, tout nous semble très étrange, comme un rêve. Si nous pouvons y penser avec détachement, nous réaliserons que, pendant le temps d'épreuve apparemment insupportable, Swami est aussi proche mentalement qu'Il est distant physiquement. L'océan de Son amour sans confins devient évident à chaque pas et nous insuffle une force éléphantesque. Pour le moindre geste, cette énergie nous donne la preuve de l'omniprésence de Swami.

Cherchons à présent à en savoir un peu plus au sujet des membres de la famille de notre Seigneur. C'est seulement après de transfert de Swami à Prashanti Nilayam que Ses parents commencèrent à Lui rendre visite. Sa mère, l'honorable lshvaramma, montait directement à l'étage, dans la chambre de Swami, elle parlait quelques minutes avec Lui et s'en allait. Elle aimait beaucoup les enfants et elle était d'un naturel aimable et calme. Si quelqu'un essayait d'engager une conversation avec elle, lshvaramma se retirait timidement en elle-même, comme une fiancée réticente. Elle mâchait sans cesse des feuilles de bétel avec de la noix de bétel en poudre et du citron c'est la raison pour laquelle ses lèvres étaient toujours rouges. A cet égard, le Fils ressemblait clairement à Sa mère. Elle avait un visage attrayant et illuminé de

sourires. Elle avait une apparence belle et agréable, comme la Déesse Mahalakshmi, avec un gros point rouge bien marqué au milieu du front. Elle était la grande Mère, la femme bénie, la plus chanceuse des femmes, qui avait donné le jour à Dieu Lui-même.

Le père de Swami s'appelait Sri Venkappa. Il ne montait jamais dans la chambre de Swami, sauf s'il y était invité spécifiquement. Il portait un anneau au nez et des anneaux aux oreilles et il avait une petite touffe de cheveux à l'arrière de sa tête. Il se vêtait d'un dhoti relevé jusqu'aux genoux et d'une chemise à manches lui couvrant les coudes. Son visage montrait clairement qu'il avait travaillé dur pendant la vie. Pendant une longue période, il avait été agriculteur et avait aussi soigné le bétail. On ne pouvait voir absolument aucune ressemblance entre lui et Swami. Comme je l'ai dit plus haut, à cette époque même le sel manquait à Puttaparthi. Les habitants devaient se rendre au marché hebdomadaire, qui avait lieu tous les mercredis à Bukkapatnam, pour faire leurs provisions. On trouvait en abondance du lait et du yaourt, maïs pas de bons légumes. Aussi, tous les fidèles lui demandèrent-ils d'ouvrir un petit magasin à Puttaparthi. Il le fit. Il s'approvisionnait à Bukkapatnam et vendait les marchandises à Puttaparthi. De cette façon, la plupart de nos difficultés furent émoussées. Chaque fois qu'il nous voyait, il nous saluait aimablement par un : « Comment allez-vous, Madame ? » Il demandait, avec la plus grande affection : « Comment va votre père ? Sa santé est-elle bonne ? »

L'honorable Seshamaraju était le frère aîné de Swami. Enseignant de profession, il observait strictement la discipline. Il ne parlait pas beaucoup et était d'un naturel réservé. Il ne venait pas souvent au Mandir. Il n'aimait pas la façon dont jeunes et vieux se pressaient autour de Swami en poussant des clameurs. Parfois, lorsque nous L'entourions, Swami nous disait :
« Descendez tous au rez-de-chaussée, Seshama arrive. » A son point de vue, comme Swami était une incarnation divine, il devait être solennel et sérieux et devait ordonner que des émissaires voyagent pour Lui. Le Maître que Swami était devait, selon lui, circuler en grande pompe et dignité, comme un roi ; Il ne devait s'asseoir que sur un trône, ne jamais s'approcher des femmes et ne jamais se permettre des farces enfantines. Hélas pour lui, la façon de penser de Swami était exactement aux antipodes. Lorsque Son frère aîné s'approchait, Swami Se levait et allait S'asseoir sur Sa chaise avec une expression sérieuse. Les hommes seuls étaient autorisés à s'asseoir près de Sa chaise et à parler avec Lui. Seshama remarquait ces détails, en était satisfait, parlait un peu avec Swami et s'en allait. Au moment même où il avait le dos tourné, nous nous précipitions tous comme des chevaux de course et nous pressions à nouveau autour de Swami. Parfois, n'ayant pas eu le temps de descendre avant que Seshama n'entrât dans la chambre, nous nous cachions derrière la porte ou dans l'espace sous les escaliers. De cette position, nous pouvions observer le masque de sérieux de Swami. Le coquin ! Le voleur des voleurs ! Le plus finaud des polissons! Nous avions envie de rire à haute voix.

Swami appelait Sa mère Griham ammayi (la jeune fille de la maison) et Son père Griham abbayi (le jeune homme de la maison), mais tous les membres de Sa famille L'appelaient Swami. Il les traitait exactement de la même façon qu'il traitait les autres fidèles. Il avait une sœur, l'honorable Parvatamma ; on ne la voyait pas souvent au Mandir. Son frère cadet, Janaki Ramayya, était encore étudiant. En revanche, l'honorable Venkamma, une autre sœur plus âgée, avait une grande vénération pour Swami elle était le plus souvent disponible et prête à aider tout le monde.

oOo

Le don de la vie (5-8-53)

Ânanyâs cintayanto mâm ye janâh paryupâsate
Tesâm nityâbhiyuktânâm yogaksemam vahâmyaham
A ceux qui M'adorent avec un esprit constant,
sans aucune autre pensée, toujours unis à Moi,
J'assure ce qu'ils ne possèdent pas et
Je préserve ce qu'ils possèdent.
(Bhâgavadgîta 9, 22)

Swami a prouvé amplement la vérité de ce verset de la Gîta.

La santé de mon père était peu satisfaisante. Il souffrait énormément de douleurs d'estomac. Il n'avait pas eu de douleurs aussi violentes au cours des récentes années Après deux jours, alors que Swami circulait dans la salle de prières, mon père courut vers Lui, se jeta à Ses pieds et l'implora : « Swami, je ne peux plus en supporter davantage. Laissez-moi m'immerger en Vos pieds. » Il éclata en sanglots, après avoir prononcé ces mots. Swami le fit lever, en le tenant par les épaules, et lui dit sur un ton réconfortant : « Tout va bien I La douleur disparaîtra bientôt » et Il l'invita à retourner à sa place. Un peu plus tard, mon père eut une attaque de douleurs lancinantes, tomba à la renverse et se mordit la langue. Swami vint immédiatement et mit de la vibhuti sur son front. L'estomac de mon père était enflé. Swami s'assit à côté de lui pour un moment et lui massa l'estomac,

Pendant la journée suivante, mon père fut incapable d'uriner et son estomac enfla encore plus. A cette époque, il n'y avait ici ni hôpital ni médecins. Pour être soulagé de toute maladie, nous dépendions uniquement de la grâce de Swami. D'une certaine façon, c'était pour nous une grande chance. Dans la soirée, le pouls de mon père était devenu trop faible pour être perçu clairement. Sa respiration était également laborieuse. Nous tenions Swami au courant de tous les symptômes, à mesure qu'ils se développaient. Pourtant, Il

ne venait toujours pas voir mon père. La nuit, son pouls devint vraiment très faible et son corps commença à refroidir. Son estomac semblait être si plein qu'il devait éclater au moindre contact.

En cette période, le roi de Venkatagiri se trouvait avec nous dans l'ashram. Le pauvre homme ! Il faisait les cent pas dans la chambre, sans s'arrêter, comme un chat aux pattes brûlées. Il commença à se tordre les mains, en signe de désespoir. Il entra chez nous et dit : « Madame, les conditions du patient ne sont pas bonnes. Il vaudrait mieux l'emmener en ville, dans un hôpital. Je vous donne ma voiture- « Ma mère répondit : « Nous ne pouvons rien faire, sans que Swami ne nous l'ordonne. Tout dépend de la volonté de Swami. » L'honorable Raja sortit de la pièce, le cœur lourd de tristesse. A partir de dix heures du soir environ, mon père commença à hoqueter. Son corps devint noirâtre et ses ongles passèrent au bleu. Tout le monde se mit à parler à voix basse et personne ne dormit. Nous restions assis sur la véranda de devant. Incapable de maîtriser son anxiété, le Raja venait nous voir toutes les dix minutes et faisait de son mieux pour convaincre ma mère de revoir sa décision. « Madame, je vous en prie, écoutez-moi. J'expliquerai tout à Swami. Si quelque chose de funeste devait arriver, la réputation de Swami en souffrirait. » Mais en dépit de ses pressions, ma mère resta inflexible et répondit exactement comme auparavant.

A environ quatre heures du matin, comme chacun sortait de la chambre en s'essuyant les larmes, nous commençâmes à pleurer silencieusement. L'honorable Raja revint encore une fois : « Madame, je ne sais comment vous le dire. Vous êtes plus jeune que moi. Au moins à présent, emportez le patient chez un médecin. » Il proféra ces mots sur un ton plutôt dur, mais ma mère lui répondit : « Excusez-moi de ne pas écouter vos conseils. Laissons les choses advenir comme le veut notre destin. Nous ne prendrons aucune décision sans nous concerter avec Swami. Quelque chose peut-il échapper à la connaissance de Swami ? Nous obéirons implicitement à Sa volonté, car nous la considérons comme sacrée et propre à reposer sur nos têtes. » Entendant cette réponse sans équivoque, l'honorable Raja sortit, tête baissée. Pauvre homme ! Il fut la première personne à se préoccuper de notre bien-être, dès les premières lueurs de l'aube.

Lorsque nous montâmes à l'étage pour voir Swami, on nous dit qu'Il se trouvait dans Sa salle de bain. Lorsque nous montâmes à nouveau, on nous dit qu'Il était en conversation avec quelqu'un. La troisième fois, Swami consommait Son déjeuner. Je jetai un regard dans la chambre et sortis sans déranger Swami. Nous pensâmes : « Il doit de toute façon descendre ; alors, nous implorerons Son secours. » Swami descendit, mais nous évita. A cette époque, mon mari et moi étions seuls avec ma mère. Ma sœur Susîlamma et sa famille se trouvaient à l'étranger. Les bhajans étaient terminés et tandis que Swami passait parmi les fidèles, ma mère s'approcha de Lui et Lui saisit les pieds en éclatant en sanglots. Il dit d'un ton distrait : « Qu'est-il arrivé ?

Comme s'il ne savait rien. Il ajouta avec enjouement : « Radha Krishna a-t-il les douleurs de l'accouchement? » et Il rit. Tout le monde resta silencieux. Swami dit : « Allons voir de quoi il s'agit ! » A pas lents, Il entra dans notre chambre. En Le voyant, les gens commencèrent à pleurer à haute voix. Le Raja, sanglotant, tourna son visage vers le mur. Swami ordonna que tout le monde quitte la pièce.

Un peu plus tard, Swami rappela l'honorable Raja. Celui-ci s'avança, l'anxiété écrite en grandes lettres sur son visage, et se prosterna aux pieds de Swami. Personne ne savait exactement ce qui se passait dans la pièce. Nous n'étions conscients que de notre angoisse. Peu après, Swami nous invita tous à entrer. Nous glissâmes nerveusement dans la chambre. Mon père riait. Etait-ce la réalité ou un mirage ? Saisissant les pieds de Swami, nous leur fîmes un abhishekam par le torrent de nos larmes. Swami dit avec douceur : « Alors, Radha Krishnayya? » Mon père s'informa en souriant: « Pourquoi, Swami ? Pourquoi êtes-Vous assis près de ma tête ? Que m'est-il arrivé ? » Avec un rire sonore, Swami répondit: « Oh, un accouchement I » Tout le monde rit. C'était une scène étrange, faite de rires au milieu des larmes. Le Raja ne s'était pas encore entièrement remis de sa surprise. Swami demanda un gobelet de Horlicks (sorte d'Ovomaltine) et, quand on le lui apporta, li l'administra personnellement à mon père, par petites cuillères. Pendant que celui-ci buvait lentement, Swami lui frottait doucement l'oreille, Il dit que ce massage avait un effet adoucissant et que les mères le pratiquent, pendant qu'elles nourrissent leurs bébés, pour leur faire boire le lait jusqu'au bout sans qu'ils le refusent.

Nous offrîmes nos pranâms de tout cœur à notre Swami, notre Mère bien-aimée, notre Saï Mâ. Swami me demanda: « Quel âge a ton père? » Après un bref calcul mental, je répondis « Il a soixante ans, Swami ! » Il nous remit en mémoire que, quatre ou cinq ans auparavant, ma mère Lui avait un jour dit : « Swami, dans la famille de mon mari, ses frères sont tous morts à l'âge de soixante ans. Je Vous en supplie, sauvez mon mari. » Il lui avait promis de sauver mon père. Se tournant vers ma mère, Swami lui dit: « Vous avez oublié cette conversation, maïs Moi, Je ne l'ai pas oubliée. Aujourd'hui, Je vous ai tait don du Mangalyam (cordon nuptial) par le don de la vie à votre mari ». Des larmes de gratitude perlèrent de nos yeux. En toute humilité, nous rendîmes hommage à notre cher Swami. Les mains jointes, le Raja s'approcha de ma mère et lui dit: « Madame, pardonnez-nous. Ne réalisant pas l'étendue des pouvoirs miraculeux de Swami, je vous ai mal conseillée. Je suis fier de vous, pour votre grande dévotion et votre foi inébranlable en Swami. » Chacune des personnes présentes manifesta son soulagement. Swami nous dit: « Je sais que vous n'avez mangé aucune nourriture cuite depuis trois jours. Rentrez chez vous, concédez-vous un peu de repos et commencez par cuisiner et manger quelque chose ». Swami nous insuffla une grande sérénité mentale en restant assis parmi nous pendant longtemps et en conversant affectueusement avec chacun de nous. Si la Source même des faveurs est à

notre côté, que peut-il nous manquer? De quoi serons-nous privés, aussi longtemps que nous avons de la dévotion envers Swami ? Tant que nous sommes sous Sa protection, nous ne souffrirons jamais d'aucune carence.

Deux heures après, Swami revint à notre chambre. Il demanda à mon père : « Radha Krishnayya ! Où es-tu allé? » Mon père était encore à demi inconscient, mais il répondit promptement : « Ce lieu était très paisible, très confortable et absolument magnifique, Swami ! Pourquoi m'en avez-Vous fait revenir? Tout y était paradisiaque. » Il paraît que Swami confia plus tard à Sri Kasturi : « Ses enfants sont encore jeunes. Il n'a même pas encore rédigé ses dernières volontés et il doit encore arranger le mariage de ses enfants. Pour cette raison, J'ai veillé à ce qu'il revienne à la vie. Les années de vie que Je lui donne en supplément en celle existence seront décomptées lors de sa prochaine vie. » Quelle attention méticuleuse, de corriger le calcul de la longévité Le grand registre de la Vie doit présenter des comptes parfaitement clos au terme de chaque existence I Il ne peut pas y avoir la moindre déviation.

Le lendemain, tandis que mon père buvait son Horlicks, il devint tout à coup livide. Ma mère, alarmée, poussa un cri et dans la seconde même, Swami apparut en face d'elle. Il était accouru comme Vishnou se précipitant au secours de Gajendra, le roi des éléphants. Swami tapota mon père sur l'épaule et lui dit: « Hé ! Que signifie cela? Assieds-toi et bois ton Horlicks». Passant son bras autour de mon père et lui faisant reposer la tête sur Sa poitrine, Swami le fit boire et puis sortit. Comment pourrons-nous jamais Le remercier de cet acte ? Il est le Donneur et c'est Lui qui doit recueillir auprès de nous le paiement de notre gratitude.

Plusieurs jours s'étaient écoulés lorsque, un soir, notre Saï Muralidhara déclara : « Rendons-nous tous au Chitravati ». Nous fîmes des bonds de joie, mais à l'instant d'après Il ajouta : « Oh Radhamma ne peut pas venir, elle ne peut pas laisser son mari sans assistance. Cela ne fait rien ! Nous irons un autre jour ! » Quelle considération ! Quelle compassion ! Mais ma mère dit : « Non, non, Swami. Qu'importe si je ne peux pas Vous accompagner? Cette grande chance ne devrait pas être retirée aux autres, Ils pourraient ne plus l'avoir une autre fois. Je vous en prie, allez tous au fleuve. » Après qu'elle eut plaidé ainsi pendant un certain temps auprès de Swami, nous sortîmes sans elle. Nous suivîmes Swami, qui marchait à quelques pas devant nous. Après avoir chanté des bhajans, assis sur la rive du fleuve, Swami tira hors du sable des statuettes de Siva et Parvati. La ciselure de ces statues était simplement superbe. Ensuite, il fit sortir du sable un pendentif, un rosaire, du sucre candi et de la vibhuti Après avoir parcouru la moitié du chemin du retour, tout-à-coup Swami disparut. J'eus la sensation qu'il était allé contrôler l'état de mon père. Je courus à notre chambre, haletante, et Swami était effectivement là. Il était baigné de transpiration. A ma question : « Que s'est-il passé, Swami ? » Il répondit: « Et bien, vois-tu, ton père ne reste pas tranquille ; Il était à nouveau en une condition grave et ses pupilles roulaient vers le haut, son

regard était vide, sans expression. » Les larmes jaillirent de mes yeux et mon cœur déborda. Sa compassion et ses actes défient glorieusement toute comparaison. Cet amour est immuable, éternel, il ne tarit jamais. Dans la réserve de Son cœur, il y a une source de nectar.

En la divine présence de Saï Lakshmi, nous célébrâmes le Varalakshmi Vratam[134]. Nos cœurs se rassérénèrent, lorsque nous regardâmes Swami marcher vers nous, comme la Skakti (énergie divine) en vêtement rouge, les lèvres rougies par le tambulam et Se perdant en sourires enchanteurs. Ces sourires semblaient être éparpillés par le vent, à tous les points cardinaux. Mon cœur dansait de joie, comme un paon faisant la roue au clair de lune. Tandis que les femmes, ornées de beaux bijoux, chantaient des bhajans à la Déesse Lakshmi Devi, nous célébrâmes le rituel d'adoration à Ses pieds de lotus. Comme nous posions une fleur sur Ses pieds, en prononçant chacun des cent-huit noms de la Déesse, le tas de fleurs arriva bientôt à Ses genoux. On aurait dit un monticule de fleurs. Swami proféra des formules de bénédiction élaborées, nous bénit de Ses mains sacrées, symbole même de l'abhaya (absence de peur), noua des torams (cordons sacrés) autour de nos poignets[135] et mit du kumkum sur nos fronts. il resplendissait vraiment comme la Déesse Varalakshmï. Lorsqu'Il se leva, le tas de fleurs s'écroula et s'éparpilla sur le soi, prenant une apparence adorable, comme une cascade de perles. Il rendit tout le monde heureux en consentant à chacun de Lui faire un pâdanamaskâr.

134. **Varaiakshmi Vratam** rituel accompli le vendredi qui précède la pleine lune du mois de Sravana (juillet-août) par des femmes mariées dont le mari est en vie, afin d'assurer à leur époux une longue vie prospère et une belle descendance.

135. Dans la tradition hindoue, lorsqu'une personne fait un vœu, elle noue à son poignet une ficelle en coton, afin de se souvenir constamment de sa promesse. Cette ficelle n'est enlevée qu'au terme du voue.

Le lendemain, prenant Prudhvi (mon enfant) sur Ses genoux, Swami lui tint la main et le fit écrire Om et Om Sainathaya Namah - je me prosterne devant Toi, mon Seigneur Saï -. Faisant ondoyer sa main, II matérialisa de la vibhuti et l'étendit sur le front de l'enfant, puis Il le bénit avec grande affection. Avant que mon mari ne fut revenu du Chitravati où il était allé prendre un bain, Swami m'appela et me demanda: « Sais-tu que ton mari a perdu sa bague? » Nous vîmes mon mari s'approcher avec une expression de profonde perturbation. Swami s'éclipsa. Quelle ruse Quelle polissonnerie Je ne sais pas pourquoi, mais Swami semblait toujours prendre un grand plaisir à bafouer Ses fidèles Comme cette bague était un présent de Swami, mon mari et moi nous sentions doublement peinés. Peu après, s'approchant de nous avec un sourire, Swami ordonna à mon mari de sortir et d'aller chercher la bague. Mon mari dit : « C'est ce que j'ai fait jusqu'à présent, Swami. J'ai regardé partout. « Swami dit : « A présent, retourne sur tes pas et cherche encore. »

Comme un troupeau de buffles était passé sur ce chemin quelques minutes avant, mon mari pensa avec anxiété que, même si sa bague était tombée en ce lieu, à présent elle devait avoir été piétinée par le bétail. Toutefois, il partit à sa recherche. Il vit quelque chose briller sur le sol. Il s'en approcha et fut agréablement surpris de constater que l'objet brillant était la bague perdue. Il s'en empara et accourut au Mandir pour se jeter aux pieds de Swami et se prosterner devant Lui. Existe-t-il pour Swami la moindre chose impossible à accomplir, s'il le veut? N'est-ce pas dû à Ses pouvoirs miraculeux qu'une bague reste indemne, après avoir été piétinée par des centaines de vaches et de bœufs ? Saï Mâ verse sans cesse sur nous le nectar de Sa compassion.

oOo

Les doux discours de Swami

Chaque jour, entre deux et quatre heures de l'après-midi, Swami nous entretenait sur le dharma de la femme, ses devoirs et ses obligations, sur bhakti (dévotion) et jnana (connaissance spirituelle). Il nous parla de la chute d'un grand dévot de Siva, expert en écritures védiques et grand yogi, sur la façon dont il fut pris dans les filets de moha (attachement, envoûtement) et comment cette illusion l'aveugla sur la nature réelle du corps humain — un estomac plein de détritus, un amas d'os couverts d'une peau sale - ; de plus, cette outre a la vie brève, elle est une proie aisée pour la maladie et la dégénérescence. On devrait plutôt s'intéresser à acquérir la connaissance spirituelle, qui est illimitée. La luxure est très dangereuse. Il ne sert à rien de suivre diverses disciplines de connaissance profane, toutes de courte durée. Ce que l'on devrait maîtriser, en revanche, c'est la connaissance au sujet de

ce qui est permanent, au-delà de notre existence temporaire. En bref, on devrait s'assurer brahmajnânam, la connaissance du Dieu suprême, qui seul peut nous sauver d'existences répétées et nous éviter les cycles des naissances et des morts. Le but de l'incarnation divine en tant qu'être humain consiste à remettre l'homme sur le droit chemin. En circulant parmi les hommes, en jouant avec eux le jeu de la vie, l'Avatar leur enseigne la sainteté du dharma et la nécessité de suivre des lignes de conduites bien claires.

Dans un sens littéral, karma signifie « accomplir une action ». Ce terme représente aussi les conséquences d'actes passés, qui nous reviennent à présent comme des « opportunités *Prârabdha karman* » signifie « les effets des actes passés » qui déterminent notre destin. Le fruit que nous tenons dans notre main est parfois emporté, avant que nous n'ayons pu le mettre en bouche. C'est cela, le prârabdha. Aussi forte est la dévotion du fidèle priant Dieu, aussi grande sera l'affection avec laquelle Dieu lui assure Sa protection. A « l'âge d'or », les Sages obtenaient la connaissance du Soi par le seul « contact » de la main d'un Mahâtma posée sur leur tête. Mais les hommes d'aujourd'hui sont devenus mauvais, égoïstes et arrogants. C'est la raison pour laquelle, à présent, le Mahâtma ne donne plus, par le contact de sa main, la brahmajnâna, mais uniquement la capacité de supporter les troubles que les gens sont appelés à vivre dans le futur.

oOo

Quelques aperçus sur l'enfance de Swami

Il était dix heures du soir. Nous étions assis sur les dunes de sable. Swami commença à nous parler de Son enfance. « Lorsque J'étais un jeune garçon, Subbamma[136], une femme au cœur noble, prenait soin de Moi c'était une ardente fidèle et avait pour Moi une grande affection. Suite à, des différences d'opinion entre leurs partis d'appartenance, mon père Venkappa et le mari de Subbamma laissèrent croître entre eux des mésententes. La maison de Subbamma avait une fenêtre donnant sur notre habitation.

136. **Smt. Subbamrna** épouse du Karnan ou autorité du village, de famille brahmane, elle fut l'une des premières personnes à reconnaître la divinité de Baba et elle prit soin de Lui comme d'un fils. Sa maison était située juste à côté de celle des parents de Saï. Pour plus de détails sur la vie de Subbamma, consulter le livre « *Love is My Form* » de R. Padmanabam, Editions Sai Towers.

La femme M'appelait de cette fenêtre et Me donnait secrètement de la nourriture qu'elle avait préparée elle-même. L'autre femme de son mari, Kamalamma, ne pouvait pas Me voir. Comme Subbamma n'avait pas eu d'enfant, son mari s'était lié en secondes noces à Kamalamma. Celle-ci ne Me permettait jamais d'entrer dans leur maison. Subbamma M'envoyait des gâteaux à l'école, par l'entremise de son mari ; lorsque J'étais sur le chemin de l'école, il glissait silencieusement les gâteaux dans mon cartable, comme le voulait Subbamma. Tout le monde M'appréciait comme un garçon exemplaire, bien élevé et intelligent. Aucun enseignant n'entrait en classe sans Me saluer et Me tapoter la tête. Comme Je répondais très aisément à toutes les questions que l'on Me posait, plusieurs élèves devinrent jaloux de Moi.

« J'avais quatre amis excellents. Après l'école, nous nous rassemblions sous un arbre et nous offrions un rituel d'adoration à Shirdi Baba. Je sortais de mon cartable tout ce que mes amis désiraient et Je le leur donnais. Aux examens, J'annonçais aux quatre amis les questions qui figureraient à l'interrogation. Un jour, l'un d'eux ne se présenta pas à l'examen, mais Je répondis à sa place, avec sa calligraphie. Plus tard, Je dus me rendre à Uravakonda pour entreprendre les études secondaires. Jusqu'à l'heure de partir pour l'école, Je devais Me charger de besognes domestiques exténuantes. Il fallait parcourir une longue distance pour puiser de l'eau. Mes épaules étaient écorchées à force de porter la barre aux extrémités de laquelle étaient attachées les cruches. Même si Je travaillais dur, ma tante paternelle Me battait inconsidérément, sans aucune raison. » Entendant cela, nous versâmes des pleurs. Swami continua: « Un jour, elle Me gifla si fort que Ma joue commença à enfler. Le jour suivant, son fils tomba tout-à-coup gravement malade et mourut. Ils ne Me donnaient jamais de nourriture au juste moment.

« L'un de Mes camarades d'école était fils d'un sous-inspecteur de police, li éprouvait pour Moi une grande affection. Il ne mangeait jamais rien sans partager sa nourriture avec Moi. Cela montre bien combien il M'aimait. Un jour, notre professeur nous dit qu'une excursion était programmée pour les scouts et que tous les garçons devaient, par conséquent, venir vêtus de l'uniforme des scouts. Je n'avais pas sur Moi un seul centime. Tout le monde Me dit : « Sathya, il faut que tu participes à cette excursion. » le fils de l'inspecteur s'approcha de Moi et Me dit : « Sathya, je prendrai soin de tout. Ne t'en soucie pas. Contente-toi de venir ». Il insista auprès de son père pour qu'il fasse confectionner un uniforme aussi pour Moi. Il prépara tout le nécessaire. En assumant un peu de travail extra, Je fus capable de gagner huit annas (un anna = l/l6^{e} de roupie). Savez-vous comment ? Mon oncle soignait les gens de leurs maladies, en chantant des mantras. Il préparait pour eux des talismans, des amulettes en cuivre ou des plaquettes en airain. Je récoltais des feuilles de cuivre pour lui. Sur chaque feuille de cuivre que Je lui cédais, Je retenais un profit de trois paisa (centime de roupie). C'est ainsi que Je pus gagner huit annas. Ces huit annas vaudraient à présent au moins huit cents

roupies. Selon le programme, nous endossâmes notre uniforme et nous nous rendîmes à l'école. La leçon de gymnastique était terminée et la cloche sonna l'interruption pour le déjeuner. Je M'éloignai ; si Je restais là, le fils de l'inspecteur n'accepterait que Je ne prenne pas part à 'excursion. Ce garçon resta en attente de Moi et ne consomma même pas son repas. Après M'avoir vu, il refusa de Me laisser M'éloigner de sa vue. Assis tout près l'un de l'autre, nous mangeâmes ». Nous pensâmes : « Quelle chance avait ce garçon! » - « Ce soir-là, à environ six heures, J'achetai un peu de riz soufflé et du channa (lentilles du Bengal) et Je bus beaucoup d'eau, jusqu'à en avoir l'estomac plein. Pensant que les gens de chez ma tante pouvaient M'en vouloir de ne rien leur apporter, J'achetai des bananes pour deux annas et les emportai avec Moi. C'était beaucoup d'argent, à cette époque. Après quelques jours, le Gruham Abbayi (le père de Swami) vint Me voir. J'étais devenu très maigre ». A ces mots, nous versâmes des larmes.

« A l'expression de mon visage, il pouvait deviner quelle était la situation dans cette famille, Il alla trouver les voisins et fit une enquête. Ils lui dirent que, s'il aimait son fils, il ferait mieux de le reprendre dans sa maison, Il essaya d'avoir de ma part une réponse directe sur la façon dont J'étais traité. Je répondis évasivement à sa question. A minuit, tandis que tout le monde dormait profondément, mon père M'éveilla, me conduisit hors de la maison et dit, les yeux pleins de larmes : « Pourquoi es-Tu devenu si maigre ? Assez de ces études secondaires! Demain, Tu partiras avec moi. » Le lendemain, il M'emmena avec lui.

« Lors de ma treizième année, apprenant que J'étais devenu un « Baba » et que J'avais quitté ma famille, un de mes amis devint fou. II paraît qu'il s'en alla quelque part en criant « Baba ! Baba ! ». Un autre ami sauta dans un puits et mourut. (Cela est amitié véritable). Un autre encore se fit ascète.

« Pendant les six mois qui suivirent, Me tenant hors de vue de quiconque, Je restai caché dans un souterrain, sous un arbre qui est depuis lors connu sous le nom de kalpavriksha (arbre des souhaits). Ce tunnel existe toujours, mais la plus grande partie est bouchée par des pierres et du gravier. On y trouve encore un kamandalam[137], un dandam[138], une petite écritoire, une plume, un pot d'encre, une copie de la Bhagavad Gîta et quelques lettres. Les fidèles qui se sont rendus là avec une foi véritable ont vu ces objets. » En proférant ces paroles, Swami lança vers moi des regards significatifs. « En revanche, les personnes qui doutent ne peuvent même pas trouver l'entrée du tunnel et en reviennent désappointés. » Swami se leva, consulta la montre et s'exclama : « Comment? Il est déjà minuit ! Levez-vous, allez vite ».

137. **Karnandalam** récipient en cuivre, avec manche, dans lequel les sages tiennent leur réserve d'eau potable.
138. **Dandam** bâton des ascètes.

Il courut en avant. C'est une grande chance d'entendre l'histoire de la vie de Swami narrée par Lui-même. Oh ! J'ai oublié de vous dire que Swami nous raconta cela en 1949.

Mon frère Murthy (Krishna Kumar) était un aventurier et aimait toujours visiter des lieux secrets, tels que le souterrain dont Swami parlait. Cet après-midi-là, Swami était occupé à écrire des lettres. Murthy vint et me fit signe de sortir. Il me dit que nous visiterions le tunnel secret et que nous serions de retour pour le moment où Swami aurait terminé Sa correspondance. Je cherchai à l'en dissuader, lui faisant remarquer que Swami avait parlé de la présence d'un lion en ce lieu et qu'il valait mieux ne pas s'y risquer, mais il ne m'écouta pas. Depuis notre tendre enfance, j'avais été la compagne de Murthy pour grimper dans les arbres, vagabonder dans les rues, escalader des collines, conquérir des cimes ou jouer à cache-cache. J'avais toujours été pour lui une compagne de jeux fiable. Ainsi, nous grimpâmes lestement vers l'arbre des souhaits. Comme Swami nous l'avait décrit, il y avait là un tunnel c'était comme un goulot entre deux rochers, large à l'ouverture et plus étroit vers le milieu, Il n'y avait aucun échelon permettant d'y descendre le seul système était de s'asseoir sur ses talons et se laisser glisser doucement vers le bas. Il n'y avait rien à quoi s'accrocher sur les parois. Mon frère aîné sauta d'un bond dans le fossé et me tira à sa suite. Nous avions les mains et les pieds couverts d'égratignures. Nous nous frayâmes un chemin, pas à pas. Dans le tunnel, l'obscurité était totale. On ne devait pas s'étonner, dans un lieu aussi sombre, de marcher sur des serpents ou des scorpions.

Je suivis Murthy. Une pâle lueur apparaissait ; c'était un rayon de soleil entrant par un trou de la voûte. Nous trouvâmes les objets dont Swami avait parlé. Tandis que nous pensions les regarder de plus près, nous entendîmes un rugissement de lion. Nous pouvions voir les deux yeux de l'animal, brûlants comme deux globes de feu. Le voilà! Nous fîmes demi-tour et commençâmes à courir. Entrer était facile, mais comment allions-nous en sortir? Nous tremblâmes de peur. Nous ne réussîmes pas à sauter d'un seul coup et cette pensée même nous fit monter la fièvre. Après plusieurs tentatives, nous finîmes toutefois par faire un grand bond. Dieu sait comment nous remontâmes cette pente abrupte. Nos coudes et nos genoux étaient écorchés et saignants. Nos vêtements étaient déchirés et couverts de terre. Nous rejoignîmes rapidement le Mandir.

Comme nous projetions de passer à la dérobade par l'arrière du bâtiment, nous vîmes Saï Narasimhamurti (Saï à l'aspect de l'Homme-Lion), debout près du portail. II paraissait plus féroce que le lion (du tunnel) et Ses yeux bien plus chargés d'une effrayante colère. Nous avions pu échapper au premier lion, mais comment pouvions-nous éviter ce Roi des Lions ? Les forces nous manquèrent. Notre course ralentit ; notre cœur battait fortement. « Hé Vous, les amis, venez ici ! » Swami interpella Murthy à grosse voix. Son ton avait le timbre sonore d'une cloche de bronze. Lorsque nous nous approchâmes de

Lui, Il administra à Murthy une gifle généreuse. Je tremblais comme un chaton. Me tordant les oreilles, Il me dit : « Tu es sauve parce que tu es une fille. Entrez. » Notre mère se tenait debout en face de nous. Elle nous frappa, mon frère et moi, sur la tête du revers de la main. Depuis mon enfance, j'avais reçu ces coups sur la tête à cause de Murthy. Et bien n'était-ce pas le résultat d'une mauvaise compagnie ?

Murthy était, en effet, un garçon excessivement dissipé; il avait trop de camarades ; il montrait peu d'intérêt pour les études. Nous suivions les cours dans la même école. Le professeur de mon frère était âgé et avait besoin d'une canne pour marcher. Pas un seul jour, mon frère n'arrivait à temps à l'école, Il ne se souciait jamais de faire ses devoirs de classe. Le professeur me confia la garde de sa canne ; je devais apporter la canne au professeur et conduire mon frère chez lui, avant l'heure des cours. Je réussissais à y amener Murthy, après de grands efforts et un tas de persuasions et de cajoleries. Si mon frère n'arrivait pas à temps à l'école, c'était moi qui recevais les coups en punition. Le professeur usa de tous les moyens en sa connaissance pour réformer Murthy. Il le rouait de coups, presque jusqu'à lui rompre les os. Il le faisait rester le dos au mur et assumer la position d'une chaise, pendant des heures. Il tenait Murthy enfermé dans sa maison, pendant des journées entières, mais tout était vain. Murthy apportait un guava pourri et le plaçait sous le coussin de la chaise du professeur. Au moment où l'homme s'asseyait sur sa chaise, le fruit était écrasé et une puanteur abominable se diffusait dans toute la classe. Parfois, Murthy roulait des bouts de papier en billes et les tirait comme des balles de revolver; ou bien, il passait de l'encre rouge sur les bras de la chaise du professeur. En ces jours-là, personne ne pouvait se présenter à l'école sans un bindi (point rouge) entre les sourcils. Si quelqu'un arrivait le front nu, les professeurs lui mettaient un point de bouse de vache à la place du bindi et le tenaient à distance. Ils voyaient cela comme un bon système pour maintenir la discipline parmi les élèves. D'un certain point de vue, la vie d'étudiant, cet âge insouciant, ces temps heureux de jeux et de chants, ne reviennent jamais. C'était une période libre de toute préoccupation.

Un après-midi, nous conversions, coagulés autour de Swami. Il me demanda de Lui amener mon fils endormi. Bien que l'enfant dormît à poings fermés, je le portai à Swami. Tout le monde appelait mon fils chota Baba (petit Baba). Il avait une tête toute bouclée. Swami fit asseoir l'enfant sur Ses genoux et lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? As-tu bu ton lait? Veux-tu manger du riz ? Veux-tu faire l'enfant terrible? » Le bambin donna des réponses d'une façon tout à fait mignonne et les gens riaient. Il avait à peine trois ans. Soudain, le tenant sur Ses genoux, Swami le fit coucher sur le ventre et commença à le frapper fortement sur le dos. Personne ne savait comment intervenir. Nous étions stupéfaits et fixions Swami du regard. Qui, parmi nous, avait le courage de s'approcher de Lui et de Le questionner? Le visage de l'enfant devenait vert; il hurlait et pleurait. « Va-t'en, quitte ce lieu » Disant cela, Swami repoussa l'enfant loin de Lui. Pauvre petit I Il accourut à moi en

sanglotant. Même après une heure, il pleurait encore.

Trois ou quatre fois par semaine, Swami traita ainsi l'enfant. A l'instant où je l'enlevais du berceau, mon fils me disait pathétiquement: « Ne m'amène pas chez Swami, maman » et il éclatait en sanglots. Je me sentais très peinée, mais puisque Swami m'ordonnait de Lui apporter l'enfant, comment pouvais-je refuser? D'ailleurs, j'avais pleinement confiance dans le fait que Swami ne faisait jamais rien sans une raison tout à fait valable. Et tout ce que Swami fait finit par s'avérer exclusivement pour notre plus grand bien. Les jours où Venkamma (la sœur aînée de Swami) se trouvait parmi nous, elle retirait l'enfant des bras de Swami en Lui disant: « Cela suffit, Swami ». Elle seule avait ce courage. Mon fils n'était en rien turbulent, au contraire, il était si tranquille que personne, dans la chambre, ne s'apercevait de sa présence. Mais nous ne savons pas quel « maléfice » Swami devait extraire de lui. Il y avait tant d'autres enfants ; pourquoi Swami fixait-Il Son attention uniquement sur mon petit garçon et le baffait, s'Il n'en avait pas une raison sérieuse? Il devait certainement écarter de l'horoscope de l'enfant quelque aspect très dangereux. A part ces moments d' « exorcisme », Il cajolait l'enfant avec grande affection. Quand Swami marchait dans le couloir, mon petit saisissait fermement Sa tunique et marchait à Sa suite. En ces occasions, le visage de Swami était illuminé de sourires heureux.

Le festival de Dasara se présenta. Nous arrivâmes avec quelques jours d'avance. Assis dans la salle de prières, Swami se leva et accourut à notre rencontre. Aussitôt qu'il nous vit, de grands sourires épanouis illuminèrent Son visage, en témoignage de Sa joie intérieure. Tandis que nous nous prosternions à Ses pieds, Il nous fit une remarque surprenante : « Que signifie ce comportement? Pourquoi la famille du fiancé vient-elle si tard? » Il rit en voyant notre expression stupéfaite et demanda: « Comment va le père? » Swami ordonna que la chambre adjacente au Mandir soit nettoyée et réservée pour nous. Nous reçûmes une belle portion de Sa générosité. Les autres fidèles s'amassèrent autour de nous et nous demandèrent : « Quel mariage êtes-vous venus célébrer ici ? » nous les regardâmes avec surprise et leur répondîmes que nous n'en avions aucune idée. Swami seul sait quelle action Il envisage pour le moment suivant. On construisait une structure ronde en face du Mandir, ayant en son centre une colonne en forme de jyoti (flamme). On amena une dynamo et des câbles électriques furent placés.

A cinq heures de l'après-midi, Saï Murali prit place sur une chaise, devant une table. « C'est une chose étrange », pensai-je et nous L'observâmes. Swami posa sur la table une grosse liasse de billets de banque. Les ouvriers se présentèrent et restèrent en file en face de Swami. C'était bizarre d'entendre Swami demander à chaque travailleur: « Pendant combien de jours as-tu travaillé? Quel travail as-tu fait? » et de voir qu'il les payait en rapport avec leur travail. C'était une scène plaisante.

En vérité, combien ces ouvriers étaient-ils bénis ! Quelle grande chance de recevoir ses gages de Saï Bhâgavan, Lui le Maître de tous les biens du monde, de les recevoir des mains de la Déesse de toute richesse et prospérité, Saï Mahalakshmi Comme je Le regardais les yeux béants, sans battre des cils, Swami me demanda: « Veux-tu aussi des gages? » Peut-on rien désirer de plus que de recevoir de l'argent de la part de Saï Annapurneshvari (la Mère divine qui assure la plénitude de la prospérité) ? Aussi Lui dis-je : « Pourrais-je avoir une chance plus grande, Swami? » A quoi Il répondit: « Ah ! Quelle avidité! Elle veut recevoir des gages sans avoir rien fait ! » Il disposa ce qui restait d'argent dans Son sac et sortit, le doux voleur de cœurs. Comme les ouvriers travaillaient jusqu'à dix heures du soir, nous commençâmes à leur offrir notre assistance. Ainsi, avec eux, nous reçûmes également des « gages ». Nous offrions nos salutations aux pieds de lotus de Swami, nous mangions du borugulu (riz soufflé et mélasse de sucre de canne), nous nettoyions le dortoir et toutes les chambres de l'étage.

Une session de bhajans était organisée à l'extérieur du Mandir. Nous sortîmes de la remise les guirlandes, les drapeaux en papier et les festons; nous les disposâmes dans la salle, après les avoir dépoussiérés. Comme la déesse Lune au milieu de sa cour d'étoiles, Saï était entouré de fidèles et nous racontait plusieurs choses au sujet de Shirdi Saï Baba.

Les festivités de Dasara commencèrent et les pujas et autres rituels furent célébrés en grande pompe. Le Mandir était plein au-delà de ses capacités. Cette nuit, tandis que nous étions assis en plein air, sur le sable, Swami nous raconta l'histoire de Rishyasringa[139]. Swami chanta plusieurs chants, avec Patala Ramu et Lakshman. Ils interprétèrent des kîrtanas de Tyâgaraja, tels que Brochevarevarura (Qui est celui qui me sauvera?) et Endaro Mahanu Bhavulu (il y a ici tant de grandes âmes!) et ils continuèrent à chanter des bhajans.

Le lendemain, Swami nous parla de Radha et Krishna et dit que leur amour était pur, divin et n'avait rien à voir avec l'amour comme les gens le comprennent dans le sens mondain du terme. Radha était la tante paternelle de Krishna, elle était plus âgée que Lui de neuf ans. Elle pensait sans cesse à Krishna, chantait Son nom et aspirait ardemment à Son darshan, C'était une femme dévote et chaste, pensant exclusivement à Krishna. Contrairement à ce que les gens pensent, elle n'était pas l'épouse de Krishna.

139. **Rishyasringa** personnage du Râmay

La vraie épouse était Rukmini. Quant à Satyabhama et Jambavati, elles furent données à Krishna par Satrajit[140]. Rukmini était libre de tout égoïsme ou orgueil. Elle était la plus noble parmi les épouses chastes qui adorent leur époux comme Dieu. Satyabhama était égoïste, elle était excessivement affectionnée à Krishna et Le voulait toujours avec elle. Elle affirma sans ambages qu'elle ne tolérerait Son intimité avec aucune autre femme. Elle s'en ressentait de l'amour de Krishna pour une certaine femme (Radha) et, pour ne pas prononcer son nom, elle l'écrivit en sens inverse : adhar. Rukmini rit simplement et lui dit: « Puisse le nom de cette Radha resplendir éternellement sur cette « adhar » ou terre. » Sur ces entrefaites, Krishna Se présenta avec la marque d'une gifle sur la joue, que Lui avait donnée Chandrika. Furibonde, Satyabhama s'exclama : « Il est arrivé exactement ce que je craignais. Je voudrais savoir quelle belle femme vous a giflé « Elle tira Krishna par la main en présence de Rukmini. Jetant un regard sur la joue de son Seigneur bien-aimé, Rukmini fit remarquer : « Quelle est cette pâte de santal sur votre joue? » Swami nous expliqua que Dieu aime la pureté de pensée, et Il nous divertit beaucoup. Ensuite, Il nous raconta quelques histoires sur les bouffonneries de Tenali Ramakrishna[141], et nous fûmes sur le point de mourir de rire.

La nuit suivante, tandis que nous étions encore une fois assis sur le sable, dans l'attente impatiente d'entendre Swami nous raconter d'autres histoires, je me souvins des « Nuits d'Arabie » qui explique comment, chaque nuit, un conte différent était raconté. C'était pareil. Swami nous demanda si l'un d'entre nous savait pourquoi le fleuve Kaveri avait été appelé ainsi. Gomme d'habitude, nous restâmes silencieux. Il dut nous poser la question et nous donner aussi la réponse. Il nous dit qu'un jour une grande famine s'était abattue sur le monde ; suite à la sécheresse, tous les êtres vivants étaient assoiffés et cherchaient désespérément de l'eau. Indra, le roi des nuages, annonça : « Si quelqu'un peut m'indiquer une source d'eau, je ferai affluer cette eau en abondance, quelle que soit son débit naturel. « Le corbeau possède une faculté supranaturelle, lui permettant de découvrir des lieux secrets. Donc, un corbeau rôda à travers le monde entier et arriva à l'endroit où le sage Visvamitra pratiquait un tapasya (intense méditation) sur Dieu. Le kamandalu (petit récipient pour l'eau potable) posé à son côté contenait un peu d'eau ; le corbeau se rua contre lui et le fit rouler sur le sol.

140. Pour plus de détails, consulter le Srimad Bhagavatam

141. Tenali Rainakrirhna poète humoriste, bouffon du célèbre roi Krishnadeva Râya qui régna sur tout le Sud de l'inde, transformé en un empire unique appelé Vijayanagara, de 1509 à 1529.

Le sage devint furieux d'avoir été dérangé dans sa méditation. Il maudit l'oiseau et lui souhaita de devenir aveugle à l'instant même, le corbeau perdit la vue. Toutefois, peu après, apprenant, par sa vision intérieure, que le corbeau avait agi ainsi pour le bien de tout un chacun dans la création divine, le sage le bénit et lui souhaita de recouvrer la vue d'un seul œil. Comme cette eau s'était écoulée par intervention du corbeau, appelé kaki en telugu, cette marre d'eau suscitée par le corbeau fut connue sous le nom de Kaki yeru, et devint ensuite le fleuve Kaveri. Swami ajouta : « Un bain dans l'eau de ce fleuve lave les péchés, car il contient la puissance de la méditation du sage Visvamitra. »

Pour illustrer combien il est impossible d'échapper au destin fixé par le Dieu Brahmâ, Swami nous conta une autre histoire. Il y avait une fois un Roi dont la fille était d'une grande beauté. Le cuisinier du Roi, après avoir servi à manger à tout le monde, se rendit au puits pour y tirer de l'eau. Près du puits, il vit un jeune Brahmane assis, engagé à faire plusieurs nœuds sur une corde. Le cuisinier lui demanda la raison de cette occupation et le jeune, qui était en fait le Seigneur Brahmâ déguisé, répondit qu'il préparait l'inviolable Brahmâ Mudi ou nœud sacré. Le cuisinier lui demanda : « Avec qui m'avez-vous lié ? » Le jeune Brahmane répondit : « Avec la princesse de ce royaume. A présent, allez »

« Ce soir-là, quand il servit de la nourriture à la princesse, le cuisinier voulut lui demander sur un ton familier : « Veux-tu de la soupe ? », sans recourir à la forme de respect que l'on réserve normalement à une princesse. Furibonde de l'insolence du cuisinier, la princesse le frappa sur la tête à coups de cuillère et le fit jeter dehors. Après avoir erré sans but, maudissant le jeune Brahmane et se lamentant de son propre sort, le cuisinier entra dans une forêt et s'y installa. Le Royaume voisin venait tout juste de perdre son roi et, dans l'espoir de restaurer la stabilité du pays en couronnant un nouveau monarque, les sages envoyèrent hors du palais un éléphant tenant une guirlande dans sa trompe. Ils annoncèrent que la personne autour du cou de laquelle l'éléphant passerait la guirlande serait le nouveau roi. L'éléphant posa la guirlande autour du cou du cuisinier et l'homme fut conduit au palais royal en procession solennelle et couronné roi. Quelques années passèrent. Les ministres espéraient trouver bon parti pour leur roi ; ils envoyèrent le portrait de l'ex-cuisinier dans les royaumes voisins, y compris dans le royaume où il avait été employé comme cuisinier du palais. La princesse apprécia le portrait et très bientôt, le mariage fut célébré.

« Durant les festivités nuptiales, au moment où les jeunes époux devaient tirer l'un sur l'autre une balle de fleurs, le roi demanda à son épouse, sur un ton familier: « Veux-tu de la soupe ? » - « Non, mon seigneur! répondit-elle respectueusement. Alors le roi, s'esclaffant, lui demanda : « Pourquoi ne m'as-tu pas frappé avec une cuillère, comme tu le fis dans le passé ? » La princesse fut éberluée lorsqu'elle réalisa qu'elle avait épousé son ancien

cuisinier. » Swami dit avec un sourire: « Personne ne peut échapper au destin établi par Brahmâ. » Tandis que Swami nous racontait ces choses, le visage éblouissant et semblable à un lotus totalement épanoui, et que nous L'écoutions avec une joie éclatante dans nos yeux, ce temps de nectar s'envolait comme des secondes. Aujourd'hui encore, nous conservons ces douces mémoires profondément gravées dans nos cœurs.

oOo

Les soixante ans de mon père

Le Soleil, ce conducteur de char tiré par sept coursiers, le parent proche des lotus, éveilla joyeusement notre Saï, l'Aurige de l'Eternité, le joyau du clan des Ratnakara, le bien-aimé de tous, Lui offrit ses hommages à Ses pieds divins et inspira doucement notre Mère Terre. Entre-temps, les fidèles présents s'étaient réveillés et, comme les oiseaux chakora aspirant à la pleine lune, nous étions prêts, dans l'attente du darshan de Saï Mâ, l'Impératrice de l'univers entier. En ce jour de saptami, le septième jour du cycle lunaire, mon père achevait sa soixantième année de vie[142]. Toutefois, Swami ne nous en toucha mot qu'en pancami, le cinquième jour. Nous eûmes bien du mal à préparer en un jour tout le nécessaire pour la célébration. Pensant à cette circonstance, Swami nous avait appelés: « La famille du futur époux ». Au moment où Il le dit, nous ne comprîmes pas pourquoi. Il sait tout, passé, présent et futur. Il voulut que mon père et ma mère se fassent une onction et se lavent les cheveux, le matin à six heures. Pendant ce temps, notre sœur aînée Susîlamma était arrivée avec sa famille, au terme de leur tour à l'étranger. Nous posâmes des planches en bois sur le sol, nous étendîmes sur elles un linge blanc et y posâmes les articles nécessaires pour la cérémonie : pâte de santal, akshatas (grains de riz passés dans la poudre de turmeric) et fleurs. Un groupe musical jouait une musique de fête. Nous ne savons pas quand Swami avait pris Ses dispositions pour cela, mais cinq Sumangalis (femmes dont le mari est en vie) se levèrent et appliquèrent de la pâte de fèves vertes mélangée avec un peu d'huile sur les cheveux de mes parents. Revatiamma et l'épouse de Monsieur Kasturi entonnèrent des chants rituels et la chambre résonna de joie et d'allégresse. Comme la pièce était exiguë, il n'y avait pas assez d'espace pour se mouvoir.

Ramu et Lakshman, debout devant les barreaux de la fenêtre, interprétèrent quelques chants à l'extérieur de la chambre.

142. **Shastipûrti** : célébration du soixantième anniversaire d'une personne. Pour les couples mariés, cette cérémonie comporte une sorte de nouveau mariage.

Tandis que les gens taquinaient mon père et ma mère par des cris : « Voyez,

Radhamma est la fiancée », « Regardez, Radha Krishna est le futur époux », notre Krishna Saï, l'espiègle, fit Son entrée en riant de bon cœur. Par Son arrivée, comme un parfum ajouté à de l'or, notre excitation redoubla. II y avait un grand vacarme autour de nous. Saï le délicat s'enquérait de tout, comme une femme adulte : « Avez-vous fait ceci ? Avez-vous fait cela? » Passant de l'huile sur la tête de mon père et de ma mère avec Sa main droite, celle qui assure la protection et libère de toute peur, Swami invita des femmes du village à chanter à pleine voix et il se joignit Lui-même au chœur. Il appliqua du kumkum sur le front de ma mère en signe de bons auspices et jeta sur elle une pluie d'akshatas. Leur envoyant des regards malicieux, li leur dit: « Quel beau couple vous faites! » li bénit les époux et leur demanda de prendre rapidement un bain et de revenir. Il dit d'un ton badin : « Après vous être habillés, restez ici. Je célébrerai votre mariage dans la salle de prières. N'y venez pas tant que Je ne vous ai pas fait appeler. Vous êtes à nouveau fiancés, n'est-ce pas? » Il quitta la chambre l'atmosphère était allègre.

Les bhajans furent chantés à une heure de l'après-midi. La salle était bondée. Swami termina le rituel de l'abhishekam à la statue de Shirdi Baba et revint sur l'estrade opposée. Il s'y assit et fit appeler mes parents. On plaça deux planches en bois près de Son trône. Mes parents y prirent place. Nous passâmes une guirlande de fleurs autour du cou de Swami. Semblable au Seigneur Vishnou, il brillait de l'éclat d'innombrables soleils. Le chant des bhajans atteignit les sommets et nous fit même oublier le paradis. D'un simple geste de la main, Swami matérialisa le mangalya (collier nuptial) avec son cordon jaune et demanda à mon père de le passer autour du cou de ma mère. Les acclamations Jai (victoire) montèrent au ciel. Swami fit à nouveau tomber sur eux une pluie d'akshatas. Tandis que Saï, le Seigneur de l'univers, se tenait à côté d'eux, nous nous pressâmes autour de Lui et fûmes vraiment chanceux de nous prosterner devant eux trois.

Tout ce tohu-bohu, la divine splendeur du Seigneur et la joie des fidèles nous rendaient ivres de bonheur. Après l'ârati, nous distribuâmes aux femmes du turmeric, du kumkum, des bracelets en verre et des feuilles de bétel avec de la noix de bétel. Nous servîmes aussi à tout le monde un met sucré, le chakkera pongali. Au terme du rituel, Swami nous fit savoir qu'il nous attendait à l'étage. Ma mère, ma sœur aînée et moi reçûmes chacune un sari et l'étoffe d'une blouse. Quel trésor de bonté ! Quand nous Lui dîmes : « Quelle peine Vous donnez-Vous, Swami ! » Il répondit : « Je suis votre mère et vous êtes Mes enfants. A qui donnerais-Je, si ce n'est à Mes enfants, mon petit? De plus, vous faites partie du groupe du mariage, n'est-ce pas ! » et nous bénit abondamment. Il donna à mon père deux dhotis et lui dit: « L'an prochain, tu devrais venir ici avec deux belles-filles et deux beaux-fils ». Nous baignâmes Ses tendres pieds dans nos larmes de joie. Le bonheur éprouvé en ce jour-là défie toute description. C'était la première fois que la cérémonie des soixante ans (*shastipûrti*) était accomplie pour quelqu'un à Puttaparthi, en présence de Swami. Nous ne pouvons jamais et d'aucune façon rembourser notre dette

envers Swami, car elle dépasse toute évaluation.

Le lendemain, notre Père divin Saï monta sur le trône. Une table était placée en face de Lui. Alors, nous comprîmes qu'il allait nous adresser un discours du pupitre. « Hélas! La grande chance d'être assis près de Lui et d'avoir le darshan de Son visage doré devient rare ! » Hurla mon cœur. Une fois que les distances s'insèrent, gagner à nouveau la proximité est bien difficile. Swami nous met continuellement en garde : « Estimez ce que vous recevez ici et faites-en trésor. Ne le posez pas simplement dans un coin «. Dans le cas de Swami, le dicton: à chaque jour suffit sa peine est littéralement vrai. Je ne me rassasiais pas de regarder les yeux de lotus de Swami, aussi longtemps que je le voulais et de Le conserver dans mon cœur. Mais, même dans ces circonstances, nous étions obligés de penser à notre voyage de retour à la maison. Aussi peu désireux étions-nous de nous séparer de Lui, nous étions pourtant obligés de quitter notre cher Swami.

oOo

Dîpavali

Pour notre plus grand bonheur, Saï Gopala célébra le festival de Dîpavali[143] à Madras. Lorsque nous arrivâmes pour le darshan de Saï, Lui qui est la lumière de nos yeux, de nos familles et du monde, le Seigneur de l'univers, Il nous accueillit dans la cage d'escalier et, prenant entre Ses mains le kaffam, un gâteau que nous avions apporté, Il en mit une bouchée dans Sa bouche. Mon cœur cria : « O Mère ! Si pleine d'amour, si pleine de nectar ! » J'avais apporté avec moi des fleurs, des fruits, des pétards et des torams (cordons pour les vœux religieux). Les pétards avaient la forme de petits pois enveloppés dans du papier coloré. Ils explosent quand on les jette sur le sol et produisent un bruit épouvantable prenant une poignée de ces pièces d'artifice, Swami les colla sur notre dos, sans que nous le remarquions, et II Se réjouit en nous alarmant à leur sujet. Nous aussi, nous étions heureux. Mon cœur appréciait immensément le jeu et disait: « Le turbulent Krishna! Le voleur! Le coquin ! »

143. **Dîpavali** Fête de a Lumière. Célébration de la victoire de Krishna sur le démon Narakasura et donc de la victoire de la lumière sur les ténèbres. Dans l'Inde entière, c'est l'occasion d'allumer des milliers de feux d'artifices et de petites veilleuses qui illuminent le pourtour des maisons pendant toute la nuit.

Nous nous rassemblâmes dans la salle, dans la maison de Sri Hanumantha Rao. Swami me dit: « Kumaramma, hier Je suis allé à Kuppam et J'ai jeté un coup d'œil sur les membres de ta famille. Ta mère pleurait, assise devant Ma photo, parce qu'elle n'avait pas eu le darshan de Swami. » Il entra immédiatement dans la pièce et en rapporta une enveloppe qu'il me remit en disant : « J'ai écrit une lettre à ta mère et aux autres, et J'ai ajouté les cordons votifs et du prasadam. Pauvres gens I Envoie-leur ceci par la poste. » Je pensai : « O Swami, Ton cœur est plus frais que le clair de lune et plus moelleux que du beurre », mais je ne pus le dire à haute voix. Mes parents se trouvaient en grandes difficultés financières ; mais, même au milieu des soucis, quelle grâce n'avons-nous pas de percevoir Dieu Lui-même à nos côtés, qui nous protège comme la prunelle de Ses yeux Par quels mérites accumulés au cours de nombreuses vies

La famille de ma sœur aînée et des fidèles de Venkatagiri arrivèrent. Couple après couple, nous offrîmes nos hommages aux divins pieds de lotus de Swami. En appliquant sur Ses pieds délicats de la pâte de turmaric et des points de kumkum, nous Le priâmes les mains jointes et Lui adressâmes notre adoration avec des fleurs. Swami matérialisa un gâteau appelé Mysorepak et nous fit boire le tîrtham, de l'eau bénite. Chacun de nous put avoir sa photo, individuellement, à côté de Swami. Hommages à Toi, Swami, pleins de gratitude Il distribua encore un autre gâteau, un haiwa, comme spécialité de Dîpavali.

En cette période, Amba faisait des études de commerce et séjournait chez nous. Murthy arriva également. Nous avançâmes ensemble vers Swami. Les tenant fortement dans Ses bras et essuyant leurs larmes, Swami leur dit : « J'ai la responsabilité de vous protéger de toutes les façons. Je ne vous abandonne pas et ne le ferai jamais. Je ne peux pas vous abandonner! Mais à quoi sert-il d'être nés en tant que fils de famille, si vous ne prenez pas soin de vos parents dans leur grand âge ? Pourquoi cette réserve ? » Le cœur las, ils sanglotèrent. « Amba ! », continua Swami « toutes tes larmes se jettent dans l'océan de Mon cœur. Sois courageux ! Non, tu n'as besoin d'aucune propriété, quelle qu'elle soit. Je suis là, comme ton bien immobilier. » Quelle plus grande fortune pouvions-nous trouver? Quelle mère vous réconforterait-elle ainsi ? Quel dieu vous seconde-t-Il ainsi ? Cette chance nous appartenait réellement. Nous étions exaltés en face de notre propre fortune. Encore une fois, Swami suscita en nous un sentiment de sécurité en disant: « Libérez-vous de tout souci. Allez de l'avant en chantant Mon nom. Posez sur Moi tous vos fardeaux I Pourquoi craindre, si Je suis là ! J'ai la responsabilité de vous protéger de toutes les façons. « Il leur tapota la tête, essuya leurs larmes et les fit rire. Il démontrait, encore une fois, la vérité de sa promesse: Yogakshemam Vahamyaham (Je prendrai soin de ta prospérité et de ton bien-être).[144.]

144. Promesse faite par Krishna à Arjuna, dans la Bhâgavadgîta

Murthy repartit le soir suivant. Swami téléphona pour demander comment

allait Amba et s'il était avec nous ; à partir de ce moment, Il vint Lui-même en voiture, en fin d'après-midi, emmena mon frère à la plage et le reconduisit à la maison. Quelle mère, quel père, quel guru peut démontrer ce courage, cet intérêt, cette affection, et vous réconforter ainsi? Le tréfonds de Son cœur est plus vaste que l'océan ou que le firmament. Swami donna à Amba ce conseil : « Ne construis pas de châteaux en Espagne! Ne mets pas le nez dans ce qui ne te concerne pas. Etudie sérieusement et tâche de passer les examens. »

Le Seigneur Saï se préparait à partir pour Puttaparthi. Il nous demanda de ne pas assister aux célébrations de Son anniversaire, car il y avait une épidémie de choléra dans le voisinage. Nous nous prosternâmes à Ses pieds; lorsque vint mon tour de Lui toucher les pieds, Il se retira soudain en arrière et me dit : « Eh ! Tu as les mains brûlantes ! As-tu de la fièvre ? » - « Oui, Swami » répondis-je. « Oh-oh, *dunnapothu* (buffle) ! Ne te lamente de rien. Accepte tout ce qui arrive » et, après avoir matérialisé de la vibhuti, Il me la donna. Quand je la mis en bouche, je notai qu'elle était plus amère que les fruits du nîme. J'eus du mal à l'avaler.

Chez ma sœur, il y avait une petite chienne blanche à longs poils. Swami la pris un moment sur Ses genoux et joua avec elle. Puis II dit qu'il voulait la garder avec Lui. Il la cajolait en l'appelant « Lily ». Après avoir quitté cette famille de fidèles, Swami passa à l'autre famille qui attendait à Puttaparthi. Nous disposons parfois de quelques moments de loisirs, mais Swami, le Père de l'univers, n'en a absolument pas, où qu'il aille.

A l'occasion d'une autre visite à Madras, Swami célébra le Vaikuntha Ekadasi Cette fête évoque le jour sacré où, sous le déguisement de la belle Jaganmohini (Déesse qui illusionne le monde par sa beauté), le Seigneur Vishnou distribua le nectar d'immortalité à l'assemblée des dieux, écartant les démons. Nous n'avions pas vu notre Jaganmohini en ces jours antiques, mais, à présent, nous pouvions la regarder à satiété. Ce jour étant considéré comme sacré par les Vaishnavas, les fidèles de Vishnou, les portes des temples consacrés à Vishnou étaient ouvertes dès trois heures du matin. Selon nos croyances, si l'on passe le portail du Vaikuntha (paradis) et si l'on a le darshan du Seigneur qui y réside, on atteint en toute certitude Vaikuntham (la libération).

Ce matin-là, mon mari devait se rendre en un lieu pour régler des affaires. Je me lamentai : « Justement le jour où le Seigneur du Vaikuntha, Lui qui porte la guirlande Vaijayanti[145], Se manifeste, je n'ai pas la chance de mériter Son darshan ! » A ce moment précis, une voiture s'arrêta en face de notre maison.

145. Vaijayanti la guirlande de joyaux que porte Vishnou, descendant jusqu'à ses pieds.

Notre voisin, Motor Ramu, en sortit et me suggéra: « Madame, je voudrais avoir, moi aussi, le darshan de Swami. » Je ne pus en croire mes oreilles. Le cœur palpitant de joie, je m'écriai : « O Saï Mâ! Même si nous tirons notre peau et en faisons des sandales pour Tes pieds, nous ne nous libérerons pas de notre dette envers Toi. Combien vraies sont Tes paroles : si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous! Tu résides en nos cœurs, Tu es Dieu. Tu évalues les intentions. Tu es l'habitant intérieur de tout être humain. » Même si je me lamentais, Son amour divin était absolument ineffable.

Arrivés au lieu où se trouvait Swami, nous gravîmes les escaliers en grande excitation et baignés de transpiration nous trouvâmes Saï Mâ, notre Mère aimante, qui nous attendait au sommet avec plus d'ardeur encore. Je fus incapable de contenir ma joie. Je vacillais et des larmes commencèrent à rouler sur mes joues. Swami demanda: « Que se passe-t-il ? Pourquoi es-tu si agitée? Raconte-Moi ! Allons, dis-le-Moi ! « Je ne trouvais pas de mots, en face de la bonté de Ses paroles et de la douceur de Son amour parental. S'avançant d'un pas et me faisant signe de me prosterner devant Lui, il me demanda : « La fièvre n'est toujours pas tombée ? As-tu pris des médicaments ? Ton mari ne fait-il pas attention à toi ? » Mon Dieu ! Combien de questions ! Quel amour ! Quel intérêt pour Ses enfants I Faisant ondoyer Sa main, il matérialisa de la vibhuti, en appliqua sur mon front et me dit de verser le reste dans ma bouche. Ensuite, il matérialisa un petit flacon et dit : « contient vingt et un cachets. Prends-en un chaque jour. La fièvre disparaîtra. » Chérir et protéger, voilà Son domaine, Il permit également à Ramu de se prosterner à Ses pieds. Nous chantons souvent « *Paliya hamne sadguru charana* - O Sadguru ! Nous adorons toujours Vos pieds ». Combien vraie est cette expression ! Combien juste est la phrase « Il est venu pour secourir les êtres en détresse ».

Les fidèles participèrent tous aux bhajans de l'après-midi. Pendant que l'on chantait, d'un geste ondoyant de la main, Swami matérialisa un petit récipient. Quand je dis « petit », je veux dire « vraiment minuscule » ; il pouvait contenir à peine quatre cuillères d'eau. Un liquide en sortait en bouillonnant et un couvercle le fermait. Lorsqu'on souleva le couvercle, le liquide sembla clair et collant, et diffusa un arôme doux. Swami souleva le récipient, afin que tout le monde puisse voir, et nous dit : « Ceci est du nectar; il est à peine tombé du ciel ». Il matérialisa une petite cuillère appropriée ; elle était très mignonne et semblait ne pas pouvoir contenir plus d'une goutte de ce liquide. Nous nous demandions comment cela aurait suffi pour tous les présents. Sai Jaganmohini s'approcha de nous et nous demanda d'ouvrir la bouche ; il y versa une goutte de nectar à chacun. Quelle douceur ! Quel délice ! Swami fit un deuxième tour de distribution. Même s'il puisait le nectar, le petit récipient restait toujours plein, il semblait intarissable. Pour 'Indestructible, tout est vraiment inépuisable.

Swami tapota la tête de Prudhvi et lui donna un fruit. Ce jour-là, c'était 'anniversaire de l'enfant, Il passa de la vibhuti sur le corps du petit et, le prenant sur Ses genoux, il tourna les pages de livres d'images et appliqua Sa signature sur un petit livre. Coloriant les figures d'un livre, il voulut savoir si les couleurs étaient bonnes ; ensuite il demanda à Prudhvi de terminer le coloriage du livre et Il lui donna Sa bénédiction. Comme dans le verset de l'Upanishad: *Anoraniyan mahato mahiyar* - plus petit que l'infime et plus vaste que l'immensité - nous ne pouvons jamais connaître Swami. Les séjours de Swami à Madras, en correspondance exacte avec l'anniversaire de Prudhvi, est le fruit de ses mérites accumulés dans les vies antérieures.

Swami vint encore à Madras pour la célébration du Gokulashtami[146]. Tandis que, dans tout le pays, les vachers offraient leur adoration au Seigneur Krishna, nous, poussières sous les pieds de Saï Krishna, nous nous prosternâmes devant Ses tendres pieds de lotus, pour Le vénérer. Nous invitant à chanter un bhajan, le Seigneur Saï entonna des cantiques de Mîra. Tandis que nous chantions les différents noms de Krishna, Swami se leva tout à coup et dit: « Les Dieux envoient du prasadam et les gandharvas[147] nous l'apportent. Venez vite, accourez ! » Il demanda qu'on Lui apporte un drap et pria les hommes de le tenir fermement aux quatre coins. Nous entendîmes un bruit de chuchotements et l'approche d'ailes battues. Nous n'eûmes pas la chance de les voir. Pendant que nous observions la scène, un récipient tomba de haut. Swami bénit de sa main droite les personnages invisibles, en *abhaya hasta mudra* (le geste qui enlève la peur et assure la protection). Le récipient éclatait de lumière, de couleurs chatoyantes et de rayons étranges. Le Seigneur Saï le regardait et le tenait entre Ses mains; la manufacture de l'objet brillait si fort en chacune de ses particules que l'on ne pouvait dire s'il était en verre, en argent ou en or. Swami en tira du khova, un gâteau de lait, et nous le distribua. Il y avait aussi dix ou quinze variétés de gâteaux, l'un plus délicieux que l'autre. Il fallut certainement avoir accumulé des mérites pendant plusieurs existences pour obtenir de nous rassasier de cette étrange chose, d'un exquis extrême, jamais expérimenté. Offrant notre reconnaissance au Seigneur Saï, nous nous sentîmes comblés.

Sri Subba Rao était un fidèle de Swami et de profession régisseur de cinéma. Il avait produit le film telugu « *Pempudu Koduku*» (le fils adoptif). Il pria Swami de visionner le film et celui-ci fut projeté au Théâtre Minerva. Nous partîmes en compagnie du Régisseur invisible de l'Univers pour assister à cet autre drame. La projection était réservée aux fidèles. Swami fit venir Sri Rao auprès de Lui, matérialisa de la vibhuti et une bague avec un gros diamant qu'Il enfila à son doigt.

146. **Gokulashtarni** fête appelée aussi Janmashtami, c'est-à-dire la naissance de Krishna, advenue le 8e jour do cycle de la lune décroissante, pendant le mois de Shadrapadam (août-septembre).

147. **Gandharvas** demi-dieux, musiciens célestes.

Il resta un peu de temps et puis S'en alla. Pour ses fidèles, Il ferait n'importe quoi, car leur bonheur est vraiment Sa nourriture, Il est pour l'humanité entière le Dieu vivant et, pour des masses de fidèles, le compagnon sacré.

Au terme de la projection, nous nous rassemblâmes autour de Swami. Lui, notre Kodandapani (Râma tenant l'arc Kodanda), nous dit en sanskrit

Samsara sarpa dashtanam ekameva sabheshajam,
Sarvada sarvakaleshu sarvatra haricintanam
Ayant à disposition le juste remède contre
la morsure du serpent qu'est le monde illusoire,
Pourquoi désespérer?
Contemplez Dieu en tout lieu,
à tout instant et en toute circonstance.

Bonheur et malheur sont les deux pieds du samsâra (monde illusoire). Seule la souffrance peut nous aider à rejoindre Celui qui efface nos fautes ; Il n'est vraiment pas loin de nous, puisqu'il demeure en notre cœur. Le Seigneur est le Suprême qui préside à la mer d'émotions du fidèle. O mes sentiments, puisque vous tenez Atma Saï dans la paume de vos mains, allez-vous désespérer pour le Saï physique ? Déplacez-vous la montagne Golconda pour vous emparer d'un petit caillou ? Le cœur se laisse-t-il frapper violemment pour des choses insignifiantes? Lorsque votre cœur se sent blessé, appliquez-lui quelques fleurs de jasmin. Même fermer les paupières requiert deux ou trois secondes, n'est-ce pas. Puisqu'il en est ainsi, ne faut-il pas, à plus forte raison, un certain temps pour se libérer du karma et épuiser ses secrets mystérieux ? Les fidèles devraient abandonner leur fardeau à Dieu. Comme le dit le proverbe : pour un mangeur d'éléphants, des cadavres humains ne sont qu'un claquement de mâchoire, ainsi il n'existe pour Swami aucun fardeau. Quelle que puisse être la hauteur d'une montagne, si vous en faites tomber chaque jour une pierre, sa masse décroîtra constamment. D'une manière similaire, lorsque l'homme réduit graduellement ses désirs l'un après l'autre, le poids du monde s'allège au profit de sa nature divine. Où que l'on se trouve, en plein ciel ou dans la mer, sur une colline ou dans le torrent, en famille ou en société, on devrait se souvenir sans cesse du nom de Saï. Posez la lampe de l'image divine au centre de votre mental, dressez-y la mèche de la dévotion, versez-y l'huile de l'amour et frottez l'allumette du Nom du Seigneur; faites ainsi l'expérience de la lumière que l'on appelle nature du Soi.

Swami nous expliqua ces choses très clairement et laissa une forte empreinte gravée en nos cœurs. Si nous étudions régulièrement cet enseignement et nous conduisons en conséquence, nous n'avons plus besoin de lire les Puranas ni de réciter la Gîta. Saï est pour nous un trésor, le Kâmakshi qui soustrait de nous le kâma (désir passionnel), le Minakshi qui éjecte notre raisonnement matérialiste, le Visalakshi qui fait s'épanouir les mondes; Il est pour les

orphelins la bonne Annapurnesvari, la Mère universelle qui gouverne l'univers. Il est Amba. « O Mère « ! O Adishakti ! O Sivashakti ! Je me prosterne devant Toi. Je T'offre mes hommages, les mains jointes, je T'offre mes salutations reconnaissantes.

Le Nouvel-An 1954 gratifia nos cœurs et nous salua avec joie. D'une voix enchanteresse, notre Saï Bhavâni nous baigna dans le miel en chantant mélodieusement comme un rossignol et nous accueillit en disant: « Je vous souhaite une heureuse année nouvelle. » Comme la lune, li versa sur nous Ses bonnes et douces bénédictions. Nous passâmes à Son cou des guirlandes de fleurs. Râmu et Swami nous émotionnèrent par leurs kîrtans chantés à l'unisson. Tandis que la Déesse Sarasvati dansait et jouait de la vîna sur les lèvres du Seigneur Saï, Sa douceur dépassa celle des chants des dieux. En dépit de ses efforts, Ramu ne pouvait pas égaler le chant de Swami. Comme on dit: une mouche peut-elle défier un éléphant? Toutefois, c'était déjà en soi une bien grande grâce que de pouvoir chanter avec Lui. Même dans la défaite, nous avons la victoire. Une heure et demie passa sans se faire remarquer. D'un mouvement de Sa main, Swami matérialisa un trône pas plus haut qu'un pouce chaque détail était d'un travail artisanal admirable. En son centre figurait Swami, assis comme s'il méditait. La partie antérieure était flexible comme du bambou. Aucun artisan ne pourrait réaliser un trône aussi parfait. Quelqu'un demanda : « D'où cet objet provient-il ? » En riant de bon cœur, Swami répondit: « Des grands magasins Saï ». Nulle part ailleurs, nous ne pourrions trouver un objet aussi raffiné.

Nous prîmes place autour de Swami pour le déjeuner. II préleva deux grains de riz et les transforma en statuettes ; ces images de Lakshmi et Sarasvati avaient exactement la dimension des grains de riz. Nous les examinâmes à la loupe. Chaque partie des idoles et leurs ornements exprimaient une expertise de très haut niveau. Après le déjeuner, Swami distribua du sucre candi qu'il avait également matérialisé. Il offrit aux femmes des pièces d'étoffe pour se confectionner une blouse et leur donna Sa bénédiction.

Trente-deux jours s'écoulèrent en quelques secondes. Comme le Seigneur Saï partait en tournée, nous L'accompagnâmes jusqu'à Guindy, Lui fîmes nos adieux avec l'eau de rose de nos yeux et rentrâmes chez nous en traînant les pieds.

Aussi loin que va notre regard, c'est une beauté qui ne se fane pas.
Quoi que nous buvions, c'est un nectar qui ne défraîchit pas.
Pour autant que nous nous réjouissions, nos cœurs aspirent encore ardemment.
« O Douceur, Douceur, Doux Saï! Toi, la douceur de toute chose. Tout ce qui touche au Seigneur de Mathura (Krishna) est pure douceur » Nous savourâmes intérieurement la joie de savoir que ce don divin était le fruit de mérites accumulés au cours de plusieurs vies.

oOo

Les rives du Chitravati — essence de la Spiritualité

Nous partîmes pour Puttaparthi et nous séjournâmes en la divine présence du Seigneur Saï. Mère Chitravati[148], avec ses dunes de sable, s'écoule dans l'enchantement, comblée de la joie d'avoir le Seigneur de sa vie dans son giron. Le ciel éclairé par la lune, comme de la farine de riz étalée au grand air pour sécher, était une vue touchante. Regardant les fidèles rassemblés autour de Lui, semblables à des étoiles autour de la lune, notre Sai dit: « Un jour, un homme nageait dans la mer. S'arrêtant au large; pour regarder autour de lui, il pensa: « Tout est calme ici, il n'y a aucune vague. » et il avança. Peu à peu, des ondes se formèrent et il ne put plus rejoindre la plage. Toutefois, luttant contre la force des vagues qui le repoussaient, il rassembla son courage et finit par atteindre la plage. C'est ainsi que, en face des difficultés, nous devrions avoir la détermination d'aller jusqu'au bout de notre mission et d'avancer courageusement, sans s'asseoir de côté et se mettre à pleurer. Vous êtes frères et sœurs. Alors, pourquoi vous enragez-vous et vous insultez-vous mutuellement? Pour qui êtes-vous venus ici? Si vous êtes incapables d'apprendre la bonté en présence du Seigneur Lui-même, en quel autre lieu pourrez-vous l'apprendre? Je suis votre base commune et Je suis venu pour combler vos aspirations, pas uniquement pour manger ce que vous offrez et écouter ce que vous dites. Que chacun de vous vienne et partage Ma joie. Si Swami parle à quelqu'un, pensez à cette personne avec compassion : « Les pauvres ! Dieu sait de quels problèmes ils sont chargés? Avec quelles difficultés sont-ils venus ? A part Swami, qui d'autre pourrait les aider à les résoudre? »

« Certaines personnes disent que Swami ne parle pas de choses sérieuses. Dans quelle mesure ce que Je dis est-il assimilé ? Je connais la capacité du cœur de tout un chacun et Je n'administre que la dose que la personne peut supporter. Si vous êtes venus ici, vous devriez apprendre certaines bonnes choses, les transmettre aux autres et vous sanctifier. Comme Je sais parfaitement que vous n'avez pas compris, Je continue à vous donner beaucoup d'exemples.

148. Notons que tous fleuves indiens portent des noms féminins, car ils sont considérés comme des déités, expression de l'énergie divine qui assure nourriture et bien-être à l'humanité.

Savez-vous pourquoi? De façon à ce que vous compreniez plus tard. La nourriture que vous me donnez peut-elle Me satisfaire l'estomac? Comment puis-Je être heureux si, sans aucun amour, vous vous querellez par jalousie ? Je ne souffrirais pas autant si un scorpion Me mordait. Mais chaque molécule de cet homme à deux jambes que vous êtes brûle dans les flammes du poison. Pensez sérieusement au pourquoi et pour qui vous êtes venus ici. Certainement pas pour manger, dormir et vous jalouser entre vous. Comme le dit le proverbe: la pensée va à Shiva, mais la dévotion va à d'autres êtres. Même lorsque Je parle jusqu'à en avoir la bouche sèche, certains pensent: « il n'a toujours pas fini ! J'ai faim, moi ! » Vous pourriez manger une heure plus tard ; vous pourriez même penser à vos besognes demain, mais, une fois que le juste moment est passé, vous ne pourrez plus entendre des paroles de ce type. Rejetez toutes mauvaises pensées ; l'amour dont vous imbibez vos bonnes actions est Ma seule nourriture. » Des personnes envieuses, gonflées d'arrogance, avaient sans doute heurté très profondément le cœur de notre tendre Saï bien-aimé et ce discours pénible était l'effet de leur impact. La cause de tout cela est à rechercher dans le manque de discipline au sein de la famille Saï. Chaque fois que quelque chose dépasse les justes limites, les gens ont des attitudes insensées.

Swami continua Son admonition : « Que penseront les nouveaux venus? Ils diront que, lorsque les gens se querellent ainsi, Swami ne leur fait aucune réprimande. Ils Me feront des reproches derrière Mon dos en pensant: « Swami leur a-t-il réellement enseigné à se comporter de cette façon? Comment les gens de l'extérieur peuvent-ils savoir que Je n'arrête pas de vous mettre en garde, jusqu'à ce en perdre la salive ? Je vous fais des reproches en privé; Je vous en fais en public; Je vous gronde. Si, après cela, vous ne changez pas d'attitude, c'est votre affaire ! Lorsqu'il pleut sur un sol souillé de boue, la pluie nettoie le sol et le rend propre. Puisque vous avez apporté votre cœur fangeux en présence du Seigneur, pourquoi hésitez-vous à le purifier? Qui vous enseignera à le faire avec une patience plus grande que la Mienne? Je vous asperge à la fois de joyaux et de grains de riz. Si l'on n'aspire qu'à manger des grains de riz, comment peut-on découvrir la valeur des joyaux? Il faut irriguer les champs quand il ne pleut pas. Emparez-vous des graines que Je jette à la volée. Puisque vous êtes venus ici, si vous ne devenez pas des paramahamsas (ascètes du plus haut niveau), devenez au moins des hamsas (cygnes) ou des pigeons ou ne fut-ce que de simples perroquets. Mais si vous restez les corbeaux que vous êtes, vous frappant les uns les autres et dévorant des pourritures, et bien, c'est votre affaire ! (Mon cœur fondit et se sentit profondément blessé). »

« Si le fidèle fait un pas vers Dieu, Dieu en fait cent vers lui. Lorsque Je fais un pas, Je compte combien de fourmis, d'autres insectes et de mottes de terre seront écrasés sous Mon pied, et Je considère le pour et le contre, le pourquoi et le pour qui Je fais ce pas. Voilà pourquoi Mes pas sont brefs et attrayants (Je les admirais). Même si vous ne pouvez être d'aucun secours aux autres,

prenez garde à ne leur faire aucun tort. Si vous souhaitez vraiment rendre Swami heureux, comportez-vous comme des membres d'une grande famille, sans querelle, blâme, malédiction ni aversion. Si vous entendez parler de choses négatives, quittez immédiatement les lieux. Réduisez radicalement tout bavardage inutile. Ne pointez pas un doigt accusateur sur le mal que font les autres. Pointez plutôt ce doigt sur vous-mêmes et corrigez le mal qui est en vous. On perd beaucoup de temps en paroles vaines. Apprenez la bonté, protégez-la, répandez-la autour de vous et, en rendant Swami heureux, réalisez votre salut. » Swami conclut son discours.

Nous avions le visage écorché de douleur; même celui de Swami avait légèrement pâli. Notre mental était aussi agité que la queue d'un chien. Quand se corrigera-t-ii ? Quelle mère nous parlerait de cette façon? Nous sommes déterminés à nous améliorer, aussi lent que soit le processus. L'or ne donne son plein éclat qu'après avoir été poli. De la même façon, lorsque le Seigneur Saï polit notre cœur par la pierre abrasive de Ses paroles, pourquoi n'acquiert-il pas la juste brillance? Comme ce cœur est couvert de nombreuses couches de fange, stratifiées depuis des vies, lui est-il possible de récupérer si vite son éclat?

Le lendemain, Swami nous enseigna comment marquer le temps par le claquement des mains, lorsque nous chantons. Avec quelle légèreté, quelle grâce et rapidité Ses mains se mouvaient-elles I Elles semblaient n'être freinées par aucune contraction. Nous chantâmes des bhajans pendant deux heures et demie. Swami donnait l'impression d'osciller comme un pendule. Il était en transe. Assis sur Sa chaise, Il était raide comme une planche en bois et murmurait des mots tels que « pain de maïs », « gruau aux amandes», « Madras » et ainsi de suite. Il mangea une poignée de poudre de noix de bétel et une pile entière de feuilles fraîches de bétel. Revenu à Son état normal après une heure, Il rit et rit encore jusqu'à étouffer et commença même à hoqueter. Bien qu'il soit revenu à Lui, Il ne nous dit pas où Il était allé.

Après une interruption de plusieurs jours, un soir nous nous rendîmes sur les rives du Chitravati. En vérité, plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que nous avions vu l'arbre des désirs pour la dernière fois. Nous nous assîmes ensemble en un lieu. L'honorable Sri Râma Sarma arriva. C'était un enseignant de la cité de Venkatagiri, dont les écrits étaient simples, imaginatifs, instructifs et imprégnés d'enseignements sur le Soi. Le divin Saï se tourna vers Ses enfants et leur dit : « Si vous répétez le nom sacré du Seigneur pendant toute votre vie, à votre dernière heure, votre salut sera assuré. Un fidèle est un homme qui met toute sa confiance en Dieu. La Divinité incarnée est semblable à une bulle d'eau qui naît de l'eau, flotte sur l'eau pour un certain temps et disparaît dans l'eau. Ainsi, Dieu prend naissance parmi les fidèles, joue avec eux et fusionne avec eux. Le corps humain est une horloge dont les deux aiguilles représentent le jîvâtma (âme individuelle) et le Paramâtma (Ame universelle). Elles doivent se rencontrer

en un certain point, à un moment donné. L'âme individuelle est la grande aiguille et l'Ame universelle la petite. Pendant que le Soi universel se meut d'une mesure, l'ego parcourt une grande circonférence. Le Soi universel est un tout et l'ego un fragment. Comme la blancheur ne peut être séparée du lait, ainsi le jîvâtma ne peut se séparer du Paramâtma. »

Ensuite, Swami demanda à Sri Rama Sarma de réciter une burrakatha (une ballade en telugu). Il avait composé une ballade sur la vie de Swami, et lorsque la récitation arriva à une conclusion extatique, Swami matérialisa un rosaire, en le tirant du sable, et le passa autour du cou de Sri Sarma.

A la vue de la beauté rayonnante de Swami, le soleil, perché derrière la colline de l'Ouest, se fit modeste et se cacha derrière les nuages, envoyant une brise fraîche ; ensuite il peignit le ciel de couleurs variées et le rendit beaucoup plus attrayant. La raison pour laquelle j'ai transcrit les paroles de Swami, plus précieuses que des diamants, est qu'elles seules peuvent sauver notre vie. Les mots qu'il profère ne peuvent pas être achetés, même pour un millier de pièces d'or. Saisissez-en autant que vous pouvez, faites-en trésor et soyez bénis.

L'arrivée de Monsieur Kasturi dans l'entourage de Swami apporta aux fidèles la grande chance d'être témoins de plusieurs lilas ou jeux divins. Un jour, nous étions autour de Swami et conversions ensemble. « Kasturi, touche Ma main et constate », lui dit Swami. Kasturi saisit la main de Swami et s'exclama: « Grand Dieu ! Elle est brûlante, Swami » On apporta un thermomètre. La température du Seigneur était à 106 degrés (43,6° C). « Avec une température de la sorte, quelqu'un serait-il capable de parler ou de s'asseoir? », demanda Swami. Lorsque Swami ordonna de laver le thermomètre et de reprendre Sa température, l'indication fut, cette fois, inférieure à la normale. Les yeux hors des orbites et se grattant la tête, Sri Kasturi s'écria: « C'est tout à fait étrange, n'est-il pas vrai ? » C'était en effet une chose incroyable. « Il s'agit de magie », pensa-t-il.

Le soleil était brûlant et nous étions en marche vers le fleuve. Swami demanda à Kasturi : « Que désires-tu à présent? » Kasturi répondit: « Il faudrait de la pluie, Swami ». Riant à gorge déployée, Swami dit: « De la pluie? C'est tout? » Il leva la tête vers le ciel et ordonna : « Jette une averse de pluie » Une très grosse pluie tomba avec un son feutré. Il pleuvait tout autour de nous, mais nulle part ailleurs.

Un autre jour, tout en marchant avec nous, Swami ramassa un caillou du chemin et le transforma en sucre candi. Se tournant vers Kasturi, Il dit: « Comme c'est Moi qui ai ramassé le caillou, tu n'es pas pleinement convaincu. A présent, choisis toi-même un caillou. » Kasturi s'éloigna quelque peu, prit un caillou et l'apporta. Swami le- prit et le lui relança en disant: « Attrape-le ! » Dans la main de Kasturi, il y avait du sucre candi Swami lui demanda d'ouvrir la main et... c'était de nouveau un caillou. Kasturi était confus. Nous

étions assis sur le lit du fleuve. Swami tira du sable une statuette en marbre, représentant Krishna et son épouse Rukmini. Kasturi avait une expression stupéfaite. Ensuite, Swami lui dit: « Allons, dis-Moi toi-même ce que tu veux! » Kasturi demanda un rosaire ; l'objet fut tiré du sable. Après, il demanda un gâteau appelé jilebi ; celui-ci fut aussi tiré du sable. « N'importe quelle nourriture chaude et pimentée », demanda-t-il. Swami tira du sable un vada. Il n'y avait plus aucune raison de présenter d'autres requêtes. Sri Kasturi s'abandonna totalement à Swami et traduisit en anglais tous Ses discours, Il s'avéra être une personnalité particulière et diffusa, à travers le monde entier, le nectar du message de Swami, travaillant comme éditeur du magazine « Sanâtana Sarathi ». Il nous régalait par des histoires en langue anglaise et kannada, composées en un style très simple et élégant. Toutefois, sa maîtrise du telugu n'était pas parfaite. Swami lui ordonnait parfois, intentionnellement, de parler en telugu et, quand Kasturi commençait à s'exprimer en un telugu bancal, le Seigneur Saï éclatait de rire. Nous savourions énormément leurs conversations.

Nous ne prenions pas conscience du passage du temps. Avant d'avoir pu nous en rendre compte, le festival de Vijayadasami était arrivé. On célébra le rituel de l'abhishekam sur la statue de Shirdi Saï. Swami brandit un vase en bois au long goulot et, le tournant vers le bas, Il fit tourner Sa main à l'intérieur du vase ; de la vibhuti tomba à flots sur le Seigneur de Shirdi, telle une averse de pluie. Il fit ainsi tomber de la vibhuti dix fois de suite, en quantité proportionnelle à la capacité du récipient, avec un doux parfum d'encens brûlé. Onde après onde, comme des nuages agglomérés, la vibhuti se diffusa dans toute la salle de prières. D'un côté la récitation de mantras, d'un autre côté le chant des Védas, d'un autre encore le chant des bhajans et d'un quatrième la musique de fête, tout â la fois nous prit d'assaut comme les vagues de joie d'une mer tumultueuse. Swami semblait particulièrement attrayant dans Ses vêtements couverts de vibhuti et de kumkum. li créa un lingam en cristal et le posa sur la tête du Seigneur de Shirdi. C'était la toute première fois (1954) qu'Il accomplissait le vibhuti abhishekam. Ensuite, Swami descendit de l'estrade et aspergea d'eau bénite l'assemblée, donnant à tout un chacun la chance d'en recevoir des gouttes.

Avant notre nouvelle visite à Puttaparthi, sept ou huit maisons avaient été construites à droite du Mandir, et l'une d'elles noué fut assignée. Swami venait chaque jour dans notre chambre et nous demandait de Lui chanter quelque nouveau chant. Jetant un regard sur mon nouveau cahier de chants, Il dit en roulant les yeux « Ai-Je une chose semblable à cela? » Une chose qu'il n'avait pas Je préparai immédiatement une copie du cahier. Il chantait et nous enseignait comment interpréter les chants Thaibomma » et « Oyî, Râma ! » U passait au moins deux heures avec nous, pour notre plus grande fortune. Nous préparions chaque jour une autre variété de guirlande de fleurs et la passions à Son cou. Il aimait tant les guirlandes qu'il marchait de long en large en les portant, comme s'il jouissait de Sa propre élégance. Ces visites quotidiennes

sanctifiaient notre maison. Après Son passage, nous nous demandions les uns les autres ce qu'il avait fait dans chaque habitation. Nous recevions toujours la même réponse : Swami avait mangé à satiété auprès de chaque famille. Nous étions très heureux d'apprendre. Mais était-ce cette nourriture physique qu'il voulait ? Non - il voulait un cœur plein d'amour et Il nous le démontrait.

Ma sœur Sarala chantait très bien. Très habile en travail manuel, elle était le bras droit de ma mère dans toutes les besognes du ménage. Elles étaient toutes les deux expertes en confection de guirlandes. Un jour, elles préparaient une guirlande de jasmin, un autre jour, une de chrysanthèmes, un autre jour encore, une de fleurs multicolores ou elles nouaient ensemble des fleurs et des feuilles, et ainsi de suite. Elles confectionnaient de longues guirlandes, de tous les modèles possibles, avec feuilles et fleurs de différentes couleurs liées ensemble en pompon. Ces guirlandes étaient si belles que je me demandais d'où ma mère et ma sœur en puisaient l'idée. Cela aussi est une grâce de Swami. Lorsqu'il circulait avec ces guirlandes à Son cou, mes yeux et mon petit cœur n'étaient pas assez vastes pour contenir ma joie. Etait-Il Krishna, le Vanamadhari, Celui qui porte autour du cou des guirlandes de fleurs sauvages ? Etait-il Vishnou, la manifestation rayonnante de tout ornement? Les mots trahissent toute description.

Plus tard, on apportait des feuilles de bétel. Taillées en forme de poisson, avec les extrémités collées ensemble, elles donnaient l'illusion de poissons véritables. Un autre jour, elles les découpaient en forme d'oiseaux sur le point de prendre le vol. Parfois, elles les taillaient en courroies servant à tenir les pots l'un sur l'autre. Les jours de festival, lorsqu'on ma sœur donnait aux feuilles de bétel la forme de bourses, Swami mettait en elles quelques pièces de monnaie et en faisait don à tout le monde. D'autres fois, lorsque les feuilles de bétel avaient la forme de carrousel, de flûte, de couronne ou de ceinture, Swami, comme un enfant qu'il était, les posait sur Lui. Décoré de ces innovations, Il nous divertissait, nous taquinait et nous rendait heureux. Aussitôt qu'il entrait dans une chambre, Swami demandait aux occupants « Quelle est la spécialité d'aujourd'hui ? »

Une fois, Sarala apporta le dispositif du roulement à billes d'un vélo, enveloppa les billes dans du papier métallisé et commença à les faire rouler dans sa main. Elles circulaient sans tomber et nous donnaient de la gaieté. Ce jour-là arriva Srimati ishvaramma. Elle aussi était friande de ce type de jeux - telle mère, tel fils. Lorsque Sarala montra son invention à Swami, Il dit à Sa mère : « Regarde ce que Sarala a fait; tu sais, elle a mis des insectes à l'intérieur. C'est une faute grave, n'est-ce pas ? Bouche bée et se frappant les joues en geste de pitié, l'honorable lshvaramma lança un cri de détresse: « Qu'as-tu fais ! Fais-les immédiatement sortir de là », dit-elle à Sarala. Notre Krishna farceur enleva e papier et fit voir le roulement à bille ; ils éclatèrent de rire.

Une autre fois, Sarala poila une petite photo de Swami sur une boîte d'allumettes, y attacha une ficelle noire et la posa au centre de la pièce. Le soi était également sombre. Lorsque Swami entra, Sarala commença à tirer la ficelle et la photo se mut vers l'avant, comme un train. Swami regarda la chose avec grand étonnement et amusement. Amma ! Quelle curiosité Quelle rapidité ii accourut auprès d'elle comme un bambin et lui demanda tout haletant : Allons, fais-Moi voir! Fais-Moï voir comment elle bouge. » Cette petite farceuse Lui dit: « Oh ! Vous savez, Swami, j'y ai mis une magie » - « Hé, toi, petit buffle Dis-le-Moi » insista Swami. Après avoir appris le truc, avec de grands airé et une pose de héros, li dit aux fidèles qui attendaient à l'extérieur:
« Observez le spectacle Je jette une magie sur cette photo et elle commence à bouger toute seule. » Tout le monde se divertit de cette performance et applaudit chaudement. Puis, Se posant toujours en héros, Il s'enfuit, après avoir fait moisson d'éloges pour Lui-même.

Restant debout, avec des gestes solennels, Swami nous taisait du théâtre d'ombres sur le mur. Si Saraia l'imitait, li se divertissait à lui crier : « Hé Petit singe ! » aussitôt qu'il l'apercevait. Sarala abandonna l'école, savez-vous pourquoi ? Elle échoua délibérément aux examens, de sorte qu'elle put revenir à Puttaparthi avec ma mère. Pendant les repas de Swami, nous restions assis sur l'escalier et L'observions. Si quelqu'un cachait la vue à ma petite sœur, elle se trayait un passage entre les jambes des autres ; alors Swami riait et disait: « Voyez ce petit singe Regardez où est son point d'observation. » Notre Seigneur Saï déclara qu'il assisterait certainement au mariage de Sarala. Très bientôt, on fixa la date de la cérémonie. Nous préparâmes le nécessaire dans la fabrique de parfum de santal de Kuppam. Amba partit à Puttaparthi et trouva Swami prêt à Se mettre en route, après avoir posé Son bagage dans la voiture, pour venir à Kuppam. Mais exactement au moment où il devait partir, trois bus pleins de fidèles arrivèrent et Son voyage tut renvoyé à plus tard. Matérialisant un collier de grains noirs avec une médaille représentant Lakshmi, Il le confia à Amba et lui donna l'ordre de le faire nouer autour du cou de Sarala à l'heure propice.

Sarala eut quatre enfants, quatre filles. A l'image de leur mère, elles étaient très habiles en travaux domestiques et en artisanat, et eurent la grande chance de danser en face de Swami. Un récital de danse tut programmé pour le soir de Son anniversaire. Malheureusement, Radhika (la fille aînée) eut un accès soudain de fièvre à 41°. Lorsque Swami en fut informé, li nous dit de ne pas nous préoccuper. A trois heures de l'après-midi, nous emportâmes l'enfant dans nos bras à l'intérieur de l'auditorium. Nous l'habillâmes en la tenant allongée sur le sol, car elle n'avait pas assez d'énergie pour se tenir debout. Comme nous lui demandions si elle danserait, elle répondit affirmativement. Nous tûmes heureux de sa détermination. Swami arriva à quatre heures et demie. Il Se moqua d'elle en disant : « Comment? Vas-tu danser allongée par terre? » il matérialisa pour elle de la vibhuti. Puis le Seigneur Saï but la moitié

du jus que nous Lui offrions, passa l'autre moitié à l'enfant et alla S'asseoir sur le trône, dans l'auditorium. Par le pouvoir de la grâce divine, Radhika se leva soudain, entra en scène et attendit debout.

Le rideau était levé. Une minute passa, puis deux, puis trois. Comme la petite restait figée comme une statue, tenant les mains jointes, les spectateurs crurent qu'il s'agissait d'une vraie statue. Au premier mouvement de ses mains, le public étonné fit éclater des applaudissements enthousiastes. Descendant lentement les marches une par une et tournée vers Swami, Radhika ouvrit les mains et versa dans celles de Swami des fleurs de thummi, puis elle se prosterna devant Lui. Il fit retomber ces fleurs blanches sur la tête de l'enfant et la bénit. Le public se divertit beaucoup lorsque Radhika représentait les tours de Krishna avec Yashoda. Roulant des yeux, dans le rôle de Krishna, Meeraya dansa avec sa sœur Radhika. Le numéro suivant était la danse de Shiva. Radhika faisait des bonds si hauts qu'elle semblait faire crouler la scène du théâtre et nous eûmes peur qu'elle ne finisse par tomber. Gâyatri déploya son charme dans le rôle de Parvati. Vint ensuite la danse du cobra. Tandis que Radhika ondoyait, se balançait et s'enroulait, le Seigneur Saï Se leva et dit : « Radhika, cela suffit C'est assez» Montant sur la scène, Swami la tint serrée sur Son cœur, matérialisa des médailles et les offrit aux trois sœurs. Lavanya, la fille de Prema, présenta également la danse korathi et tout le monde admira son talent.

Sri Kasturi s'approcha du microphone et dit: « Ces trois filles de Sri Padmanabhan (mari de Sarala) de Salem ont dansé magnifiquement. Bien que souffrante d'une fièvre à 105° (41,5°C), par la grâce du Seigneur Saï, Radhika a tait une excellente performance. » Le public fit entendre une tornade d'applaudissements. Swami posa pour la photo avec les enfants, les félicita et les bénit.

L'année 1955, portant le nom de Sri Manmadha, comme le dieu de l'amour, commença par un accueil du Seigneur Saï à la beauté enchanteresse. Le festival de Dasara arrive à grande allure et tint le Seigneur de Parthi très affairé. Juste en face du Sai Nilayam, on avait élevé une colonne circulaire en ciment, portant l'emblème de la jyoti (flamme) en son sommet. Cette colonne est restée sur la bannière de notre Swami, le Seigneur suprême du monde, et est devenue célèbre comme symbole de paix. La cour du Mandir était entièrement pavoisée de drapeaux multicolores et de longues banderoles de feuilles de manguiers flottaient avec charme dans le vent. Le fascinant Roi de Parthi se leva gracieusement, appela chacun de nous par son nom et, nous choisissant comme membres du service volontaire, Il nous remit des badges. C'était la première fois que Je signe Om était peint au milieu du badge, signifiant que notre vie devait être transformée en « Om ».

Lorsque nous fûmes assis dans la salle, Swami nous dit : « Le fait de porter ce badge n'exprime en soi rien de grand. Mais en gravant la syllabe sacrée

‘Om’ dans votre cœur, vous devriez répondre aux gens avec calme, patience, sans exaspération, et expliquer les habitudes de ce lieu d’une façon qui soit facile à comprendre par les visiteurs. Ne vous laissez pas vaincre par la mauvaise humeur. A mesure que la foule augmente, la discipline devient essentielle. » Le but de Swami, le tranquille et aimable Saï, consiste à semer des graines de paix en tout lieu, à perte de vue. La résidence de Saï est la demeure de la paix. La bannière du Seigneur Saï invite à la paix. Les âmes troublées qui viennent ici en quête de paix n’expérimentent que la paix. En Sa présence, la paix resplendit de tout son éclat. On ne peut obtenir le bonheur qu’à travers la paix. Nous devrions donc devenir sereins, tolérants et philosophes.

Swami leva le drapeau de la paix le jour même de Dasara. Entre les hommes assis d’un côté et les femmes de l’autre, Il déroula la bannière de la victoire. Saralamma, Chellamma, Sarasvati, Amba et moi-même, chantâmes l’hymne de la victoire. Tandis que le drapeau orange flottait dans le ciel, le Seigneur Saï fit tomber une pluie de fleurs et, semant les graines de la paix, Il fit en même temps couler le nectar de la joie. Debout sur le balcon et portant à Son cou des guirlandes de fleurs, Il brillait comme un autre soleil.

Nous pensions que l’enclos circulaire tracé[149]en face du Mandir était un simple ornement, mais Swami nous expliqua son sens profond. Les trois cercles extérieurs représentaient Kâma, Krodha et Dvesha (passion, colère et haine). Après eux venait un espace couvert d’une pelouse verte ; cela voulait dire que, après avoir maîtrisé les trois tendances négatives, on pouvait jouir du champ vert de l’amour. La petite colonne du lotus en son centre était l’emblème figurant sur le drapeau. On y remarquait cinq cercles qui représentaient les cinq éléments ; autour de ces cercles, on pouvait voir huit poteaux représentant les huit siddhis (pouvoirs Yogiques). Pour atteindre la demeure de Saï, on devait passer par deux grilles, celles de rajas et tamas (activité et inertie). On n’était pas encore arrivé à l’entrée, qui symbolisait l’harmonie, ou la qualité sattva. Swami entonna un chant significatif, plein de réalité spirituelle :

> « Utilisant votre mental comme houe, vos qualités comme bœufs et votre discernement comme bride, vous devriez labourer les vastes champs de votre cœur».

149. Cette structure circulaire, avec en son centre une petite colonne du lotus, a été supprimée lors des grands travaux de transformation du Mandir, en 1994.

Satya, Dharma, Shânti, Prema
O Créatures ! Puissent ces valeurs imprégner votre vie quotidienne.
Efforts et épreuves font partie de là condition humaine.
Victoire et défaite sont entre les mains de Dieu. Satya...

Contemplez Dieu avec dévotion, Assumez vos devoirs de routine quotidienne; Janaka n'a-t-il pas, grâce au raja yoga, atteint moksha, l'irréalisable ? Satya...

Cultivez le champ de votre cœur,
Avec votre mental comme houe et vos vertus comme bœufs.
Tenez la bride de votre discernement
Et labourez les vastes extensions de votre cœur ! Satya...

Avec le bon engrais du courage humain
Et les courants de l'amour comme graines,
Avec les pluies de la dévotion et les idées comme ronces,
La moisson récoltée sera vraiment pure joie. Satya

Ne lâchez pas prise sur les lois naturelles,
Karmayoga seul est l'essence de la vie.
Chanter le nom divin est le vrai secret de l'être humain
Et la sadhana la qualité essentielle du fidèle. Satya...

Ne considérez pas bonheur et malheur comme des karmas,
Notre manque de goût devient notre problème.
Adorez avec persévérance le Seigneur de la tête aux pieds)
Sa main nous aide vraiment à rejoindre l'autre rive. Satya

Ainsi, toute action, toute parole de Swami est riche d'une signification profonde et merveilleuse. Il ne fit rien sans en avoir une raison valable.

Swami descendit l'escalier et distribua de Ses propres mains des laddus à chacun de nous. Plus tard, Il nous appela à l'étage et nous offrit des saris blancs comme de la crème de lait. Il s'écria : « Oh, pauvre Moi Je ne vous donne que des saris de peu de valeur! » Nous les reçûmes en disant : « Swami, Ils sont magnifiques » Si Lui, la source de toutes les richesses, était pauvre, que dire de nous, insectes humains ! Son langage était toute modestie.

oOo

Le service social

C'était le début des activités de service. Au milieu des ovations sonores adressées à Saï, nous entrâmes tous, hommes et femmes, armés de balais, de pics et de pioches, dans le domaine du service. Nous commençâmes notre travail par le chant de nom du Seigneur Sriranga Saï. Notre Saï circulait lestement de tous côtés et nous assigna nos tâches respectives. Nous travaillâmes sous l'emprise de l'émotion et de l'excitation. Après avoir balayé et nettoyé la zone en face du Mandir, nous entreprîmes de nettoyer les alentours. Lorsque le Seigneur Saï se trouvait parmi nous, nos cours flottaient sur un océan de joie, comme des goélands sur la mer. Le but de ce service social, de ce nettoyage du sol à coups de balais, spécialement en face du public, consiste à nous émanciper de l'orgueil et à balayer notre ego. L'accomplissement du service a pour résultat remarquable de dilater notre cœur et de le remplir d'amour désintéressé.

Dans le courant des festivités de Dasara, certains services turent ajoutés. En ces jours particuliers, il y avait un programme de compétitions sportives et musicales. Nous élevâmes une estrade devant la façade du Nilayam, nous disposâmes l'illumination et versâmes du sable tin tout autour du Mandir pour y faire asseoir les enfants. Plusieurs petits vinrent aussi des villages voisins, Ils étaient attirés par les poupées en caoutchouc, les jouets, livres, crayons, bouteilles, balles, mouchoirs, serviettes et vêtements de différents types, disposés sur une grande table. Aussitôt que Saï, notre divin Père, prit place sur le trône, en tant que Maître de l'assemblée, les compétitions commencèrent. Parmi les numéros au programme, figuraient des danses, chants, poésie, récitation théâtrale, sketches, mime, ainsi que la danse spéciale de Sankranti, le gobbi et le kolatam (danse avec bâtonnets dans les mains). Quand les enfants jouaient, marchaient à tâtons et faisaient de faux pas ou quand ils proféraient des paroles hésitantes et balbutiées, Saï Maharaja éclatait de rire, comme le plus jeune des enfants. Nous passâmes trois heures heureuses. Chacun des enfants reçut un prix.

En ce jour-là, Swami nous enchanta tous, Lui le Maître de l'art vocal, et nous délecta en battant la mesure du bout de Ses doigts, utilisés comme de petites cymbales.

oOo

L'assemblée des Poètes

Swami, notre souverain poète, tint une assemblée à Sa « cour royale » ; Son lustre divin et enchanteur resplendissait comme la pleine lune en Pushyami, la huitième constellation. Les poètes s'assirent en première ligne. On avait préparé une table, couverte d'articles en argent, photographies de Swami, souvenirs, luminaires et vêtements. L'honorable Sri Tirumalachari, poète de la cour de Venkatagiri, Sri Rama Sarma, Sri Seshama Raju, Sri Kasturi, le chanteur Ramu, donnèrent une démonstration de leurs capacités littéraires, en vers et en prose. « Les femmes doivent également participer », déclara Swami, mais nous n'étions pas assez braves. « Ne craignez rien, vous pouvez aussi interpréter des chants », nous dit Swami pour nous rassurer. Alors, Ramu, Amba, les frères Purasuwakam, les sœurs de Kuppam, Chandrika, Saroja de Deihi et d'autres, prirent également part au jeu. Saï, le connaisseur des sept saveurs, la pierre philosophale des fidèles, captiva nos cœurs. Le programme se conclut entre les rires et les applaudissements. Swami honora les poètes en drapant sur leurs épaules des châles du Cachemire. Il offrit aux chanteurs des cadeaux de leur choix et combla leurs désirs.

A cette occasion, Sri Seshama Raju (le frère aîné de Swami) raconta ceci : « Swami était âgé de treize ans. Je travaillais comme enseignant. Un 19, Il me donna une bourse et j'y mis un païsa (centime de roupie). Chaque fois que je le pouvais, j'ajoutais un ou deux païsa. En ces jours-là, Swami logeait chez moi, à Anantapur. Un jour, mon fils cria, car il avait faim. Je n'avais pas d'argent. Soudain, je me souvins de la bourse que Swami m'avait donnée. Lorsque je l'ouvris, j'y trouvai quatre annas (64 païsa) équivalents à quatre cents roupies d'aujourd'hui. Je pus apaiser la faim de mon fils, grâce à cet argent. Si Swami ne m'avait pas donné la bourse, je n'y aurais pas mis les monnaies et n'aurais pas pu donner à manger à mon enfant ce jour-là. » Tout ce qu'Il fait a une raison spéciale.

« Pour veiller sur Son éducation scolaire, je Le pris avec moi à Uravakonda. Je désirais Lui assurer une bonne instruction et faire de Lui un membre important de l'administration publique (Swami émit un petit rire) ; mais Swami restait toujours assis devant le portrait de Shirdi Baba et lui offrait la pûja. J'étais désappointé, car tous mes efforts étaient voués à l'insuccès. Nous partîmes pour Hampi. Lorsque je vis la statue du Seigneur à l'intérieur du temple, elle se transforma en notre Baba; j'étais confus. A ce moment précis, un grand sage s'approcha et me dit que Baba était sans pareil, au-delà de toute compréhension et qu'Il deviendrait un très grand homme. Cela se passait, il y a douze ans. Le jeudi, Swami révélait nos secrets les plus intimes et puis nous parlait de la philosophie de l'inaccessible, de ce qui est situé au-delà de notre compréhension.

« Swami était très intime avec la famille de l'inspecteur. Jeunes et vieux, tout le monde L'aimait. Un changement advint en Lui, dès que nous fûmes de

retour de Hampi[150] Il rejeta Ses livres d'école et dit (comme si Shirdi Saï parlait par Sa bouche) : « Ce garçon est moi-même Je suis vraiment ce garçon. » La nouvelle arriva rapidement à l'école. Je revins en courant à la maison et fus stupéfait en Le voyant. Il y avait sur son visage une brillance remarquable. Je Lui demandai : « Pendant combien de temps encore feras-Tu ces enfantillages ? » Il répondit : « Jusqu'à ce que mâyâ arrive ». Je ne compris pas ce qu'il voulait dire, mais à travers Ses gestes, je crus comprendre qu'Il parlait de notre mère. Nous envoyâmes un message à Puttaparthi et l'appelâmes. »

« Swami s'assit sur un rocher dans le jardin de Sri Narayana Sastri[151]. Pendant les trois jours qu'il fallut à nos parents pour venir chez nous, Il n'avala absolument aucune nourriture et ne prononça pas un mot. Entre-temps, les parents arrivèrent. Les invitant à entrer, Swami leur dit : « Mes liens avec ce monde se sont défaits. Seuls Mes fidèles représentent mon monde. Je suis venu pour eux. » II voulut que notre mère Lui serve à manger et Lui apporte de l'eau. Mélangeant du riz, de la soupe de fruits de tamarinier, des pickles et des sauces épicées, et aspergeant d'eau la mixture, Il dit à Sa mère de Lui en mettre trois bouchées dans Sa bouche et ajouta : « Mâyâ (l'illusion) s'en est allée. » Tandis qu'il proférait ces paroles, une grande lumière éclata et, après un glissement sur le mur situé derrière Lui, elle disparut. Swami me donna un billet de 10 roupies pour faire des pûjas. Comme j'étais prêt à le saisir, je le vis, de mes propres yeux, se mouvoir tout seul. Peu après, Swami fit Ses adieux à tout e monde, Même les larmes de notre mère ne purent Le faire revenir sur Ses pas. »

« Le bus avait une heure et demie de retard. Nous pensions avoir perdu la correspondance avec celui pour Anantapur. Mais, comme le train avait du retard, le bus était bloqué au passage à niveau et nous pûmes y monter. Lui seul savait ces choses, pas nous. Rien ne peut faire obstacle à Sa volonté. Tous les incidents étranges advenus dans ma vie se sont déroulé un 19. Hier, jour de l'assemblée des poètes, c'était le 19. Des difficultés, hautes comme des montagnes, trouvent une solution aisée grâce à Swami. De cela, tous les fidèles font l'expérience. » Sur ces mots, Sri Seshama Raju se prosterna devant Swami et quitta la salle.

Il paraît qu'un jour, alors que Swami S'était assis sur une chaise (lorsqu'il habitait chez son frère et sa belle-sœur), Son frère aîné se mit en colère et Le frappa en disant : « Stupide baudet ! As-tu besoin d'une chaise ? ».

150. **Hampi:** cité antique, située à environ 300 kilomètres au nord de Bangalore. Lieu de pèlerinages important pour ses temples et ses constructions en pierre.
151. **Narayana Sastri** : grand expert en textes scripturaux. Il fut stupéfait de vérifier ta parfaite connaissance des Védas que possédait le jeune Sathya.

Il semble que Swami lui ait donné cette réponse : « Seulement d'une chaise ? Un jour viendra où Je serai assis sur un trône en or ! Tu en seras témoin, toi aussi. » En vérité, nos yeux ont pu se saturer de ces visions non seulement un trône doré, mais même un char en or. Quant à Sa tante, qui Lui avait fait porter tant de vases d'eau et L'avait maltraité, elle se trouva sans abri Swami lui procura une chambre dans l'ashram, lui envoya une servante pour veiller sur elle et lui assura tout le confort nécessaire. Il n'a absolument aucun ennemi ; même ceux qui font le mai sont Ses enfants. L'amour est vraiment Sa richesse et Son arme.

Comme des médecins participaient au festival, beaucoup de gens des villages voisins, venaient leur demander une assistance médicale. Or, ces médecins pouvaient examiner les patients, mais comment pouvaient-ils leur procurer les médicaments et le traitement requis ? Le nombre croissant de personnes dans le Mandir accentuait également la nécessité d'une assistance médicale. Swami pensa à construire un hôpital. C'est ainsi qu'il naquit. Le 23-11-1 954, Swami posa la première pierre de l'hôpital, sur la colline située derrière Prashanti Nilayam. Pendant la nuit, les femmes du village puisaient de l'eau et la versait sur les fondations. Comme la construction était entreprise sur la colline, le jour suivant les hommes se joignirent à la tâche. Hommes et femmes, en files séparées, se passaient l'un à l'autre des pots d'eau jusqu'au sommet de la colline, sous la surveillance personnelle de Swami. Comme le sol était très dur, il fallait y verser beaucoup d'eau. Tandis que notre Seigneur suprême, assis sur un rocher, parlait de choses et d'autres, nos mains et nos pieds travaillaient rapidement. Ce travail continua jusqu'à une heure de l'après-midi.

Les fidèles de Hyderabad étaient costauds et bien bâtis. Un jour, Swami les regarda et dit: « Hé! Portez-vous de petits récipients, comme les femmes? Ne devriez-vous pas porter, Je ne dis pas des montagnes, mais au moins de grands récipients ? » Ils le firent. Le jour suivant, nous ne savons pas d'où ils les avaient tirés, mais ils se présentèrent au travail avec des vases énormes, assez grands pour contenir l'œuf cosmique primordial ! Leur jetant un regard, Swami rit et leur dit: « A présent, vous êtes bien des hommes ». Jusqu'à la fin des travaux, Swami circulait sur le chantier, en grognant, Se moquant et nous faisant rire. Aussi ardu que fut le travail, nous l'accomplissions aisément en présence de Swami. On raconte que, durant les périodes du Krita Yuga et Treta Yuga, les démons terminaient en une nuit d'immenses structures et des entreprises étonnantes. Nous ne leur étions pas inférieurs. Swami commenta : « En ce temps-là, les cœurs étaient purs, en dépit de visages horribles. Mais à présent, les visages sont délicats et les cœurs pervers » et Il ajouta.: « Ces démons valaient mieux que vous. A cette époque-là, on pouvait compter les démons sur les doigts de sa main, mais, maintenant, tout homme est un véritable démon. »

Nous plantâmes des arbres autour de l'hôpital et les arrosâmes chaque jour. Quotidiennement, nous recevions nos gages de la part de Saï Maharaj. Sans distinction entre jeunes et vieux, pauvres ou millionnaires, tout le monde y prenait part. On attentait en files, comme si la grande fortune de servir n'était pas suffisante en soi. Les murs furent élevés et le besoin d'eau diminua. Nous craignions que, d'un instant à l'autre, notre travail pût prendre fin.

Pendant les nuits claires, par Son darshan, Saï épandait Ses rayons frais et lumineux tout autour de Lui et rendait l'atmosphère si plaisante qu'Il nous plongeait dans l'extase. Lorsque notre tâche fut à peu près terminée, Sa?, la Mère divine de l'univers, exhibant tout Son charme, descendit de la colline en tenant sous Son bras une grande jarre en verre, pleine d'un jus rouge. Muets d'étonnement, nous Le regardions et restions figés sur place, émerveillés de Ses regards extraordinaires. Lorsqu'il marcha comme un cygne, à petits pas suaves et délicats, Il nous apparut comme Jaganmohini, la Déesse qui enchante le monde par sa beauté, la reine charmante, l'expression même de l'éclat mystérieux. Nous n'en croyions pas nos yeux. Légèrement penché d'un côté, à cause de la jarre qu'il portait sous le bras, II marchait en soulevant d'une main Sa tunique en soie jaune, comme les pans d'un sari traînant sur le sol. Nous fûmes saisis d'un délice indicible. Posant à terre le récipient de nectar, Swami remplit plusieurs gobelets et nous les passa. Nous ne pouvions pas détourner notre regard de Lui, nos yeux restaient fixés sur Son éclatante beauté. Rien d'étonnant si, dans la nuit des temps, les dieux et les démons se disputèrent entre eux, totalement stupéfiés par la beauté de cette forme. Aujourd'hui, sirotant et buvant jusqu'à la dernière goutte le nectar d'amour que nous accordait notre Mère Saï, nous flottions sur une mer de joie. Nous gravâmes ce jour en lettres d'or dans nos cœurs. Nous ne pensâmes même pas à prendre une photo de cette incarnation de la Beauté, cette Dame Délice. Même si nous y avions pensé, nous ne disposions pas d'un appareil photos au moment voulu. Nous espérions simplement vivre pour toujours en jouant et chantant comme cela, et ne pensions jamais devoir quitter Swami ou rester loin de Lui. Nous ne pouvions pas imaginer, même en rêve, que le jour viendrait où nous devrions réfléchir sur ces choses.

L'hôpital était prêt. Il fut inauguré le 4-10-56. Il fallait encore y mettre les dernières touches et les décorations. Nous lustrâmes la partie frontale. Lorsque Swami vint et remarqua l'éclat du sol, li s'exclama : « Oh ! Tout est brillant ! Qui a étendu de la cire ? » Comme le Dr Jayalakshmi Lui répondait: « Ce sont les sœurs de Kuppam, Swami ! », Il nous offrit des fleurs et Son rire le plus remarquable. Nous ordonnâmes les lits, les taies d'oreillers, les draps de lits, les tentures et les médicaments. Nous ne revînmes à Prashanti Nilayam qu'après avoir terminé le travail ; il était minuit. Le Premier Ministre de l'Andhra Pradesh, Dr B. Gopala Reddy, inaugura l'hôpital. Swami avait l'habitude de s'y rendre quotidiennement. Nous y allions également, faisions les lits, préparions des tampons d'ouate et assistions les patients.

En ces jours-là, j'avais commencé à écrire le présent ouvrage, rédigeant tous les discours et prenant note des incidents. Lorsque, à court d'idées, je présentai le manuscrit à Swami, il m'indiqua une pierre ronde et me dit de m'y asseoir pour écrire. En vérité, ma plume se mit à courir sur le papier, sans plus s'arrêter. Tandis que j'étais assise sur le rocher, une pensée me vint qu'il pouvait s'agir d'un grand sage. En toute révérence, je m'assis à côté du rocher et écrivis. Hélas, ma plume s'arrêtait de travailler. J'appris donc une autre leçon : ne jamais désobéir aux ordres de Swami.

Pour les femmes, le douzième jour de la lune croissante est un jour honoré comme chilakadvadasi. En ce jour, la coutume veut que l'on offre sa vénération à un rameau de nelli (groseillier). Suivant le rituel, nous posâmes une branche de groseillier sur la terre où croissait une plante de tulsi, nous la décorâmes de banderoles de feuilles de manguier, couvrîmes le soi environnant de dessins géométriques et allumâmes plusieurs lampes à huiles. Lorsque, au couchant, la Reine du crépuscule circulait parmi nous et qu'une douce brise susurrait des notes pour elle-même, les femmes se rassemblèrent autour de la colonne du tulsi et commencèrent à entonner des chants. Quand fut commencé un chant au sujet des tours de Krishna, sans que nous sachions d'où Il était venu, notre Saï Krishna, défiant nos regards, Se trouva soudain derrière la plante de tulsi. II Se manifesta comme Mahalakshmi en personne, radieux et de toute beauté, Il monta sur le trône, le visage de lotus animé de sourires et d'un charme divin. Après nous avoir laissé chanter, Il nous accorda l'opportunité de rendre hommage à Ses pieds, appliqua du kumkum sur notre front, nous donna de la vibhuti et Se retira, après l'offrande de l'ârati Allumant des luminaires au camphre du côté de la colline, Il nous donna le jyoti darshan. Nous Le remerciâmes intensément pour chacun de Ses actes émouvants.

oOo

Le rassemblement d'Anantapur

Nous partîmes avec Swami en direction d'Anantapur. Il est divertissant de voyager avec Lui. Le Seigneur Saï était invité à une réunion organisée sous les auspices du Lahta Kala Parishad (association artistique). Il nous convoqua, nous informa que nous aurions à chanter des chants et des bhajans et nous les enseigna. Dans l'après-midi du 21 décembre 1956, nous partîmes donc ensemble, Sarala, Chandrika, Lily, Venkammakka, Chayamma, Pushpamma, moi-même et d'autres encore. Swami voyageait en voiture et nous Le suivions en jeep. Après avoir parcouru environ cinq ou six miles (8 ou 9,5 km.), notre chauffeur changea d'itinéraire sans nous en aviser, car les pluies menaçaient de faire rapidement déborder le torrent de la montagne. Incapables de voir la voiture de Swami devant nous, nous étions agitées et nous le pressions de

questions ; il nous dit qu'il avait emprunté un raccourci et que nous devions rejoindre la voiture de Swami près de Guttapalli. Nous n'aimions pas cette idée. Arrivées à sept heures à Guttapalli, nous attendîmes pendant une demi-heure, Il n'y avait aucune trace de la voiture de Swami. Nous fûmes apeurées, car Il pouvait être à notre recherche en quelque autre lieu. Nous étions de simples femmes dans une jeep et nous fîmes d'abondantes remontrances au chauffeur, Il était déjà huit heures et demie. Nous décidâmes de poursuivre notre chemin vers Anantapur et, appelant le gardien d'un champ voisin, nous lui dîmes que si quelqu'un s'informait au sujet d'une jeep pleine de femmes, il devait répondre que nous étions en route vers Anantapur. Nous continuâmes, tremblantes de peur. Nous avions à peine parcouru quelques centaines de mètres, quand nous entendîmes retentir l'avertisseur d'une voiture derrière nous, il s'agissait très probablement d'un véhicule noir. Le prenant pour la voiture de Swami, nous nous arrêtâmes. Sri Rama Reddy descendit et nous demanda : « Swami est parti dans une petite voiture. L'avez-vous vu en chemin ? » Ah ! Très bien ! A présent, deux groupes étaient à la recherche de Swami. Entre-temps, le Seigneur Saï arriva en chantonnant « Prabhuji[152] ! » et riant à gorge déployée. Il jeta un regard sur notre jeep et dit : « Quelle pitié ! Votre véhicule est bondé A présent, l'excursion est à peu près terminée. Nous avons attendu très longtemps près de Kothacheruvu. Avec la voiture de Vasan dans une autre direction, nous avons rencontré de grandes difficultés. » Nous reprîmes la route, après un repas de fruits et de biscuits, et arrivâmes à destination à dix heures et demie du soir. Le violoniste Sri Chowadayya accueillit Swami anxieusement en s'exclamant:
« Enfin ! » et il L'embrassa. Leur intimité et leur amour nous émurent.

Le lendemain, nous participâmes au rassemblement. Chandrika chanta la prière Sabdabrahmamayï et nous interprétâmes ensemble le Narayana Bhaja. Sri Kondala Rao, collecteur du district, fit une allocution de bienvenue et Swami parla de la dévotion, de la connaissance spirituelle et du renoncement. Pour le retour, nous voyageâmes avec Swami, nous arrêtant de temps à autre pour converser avec Lui ou pour manger des fruits et nous arrivâmes ensemble à Prashanti Nilayam. Un voyage avec Swami est toujours un délice du cœur.

oOo

152. **Prabuji** : littéralement « honorable Seigneur ou Maître ». Cantique célèbre de Mîra Bai.

La Splendeur de l'Anniversaire

L'Anniversaire de notre Enchanteur éternel arriva d'un coup. Dans le courant de l'année, les festivals sont célébrés pour nous, mais celui-ci est l'unique entièrement consacré à Lui. Nous avons donc le devoir d'être présents, sans faute, et d'offrir nos hommages à notre Saï. Durant les festivités de l'anniversaire, Swami nous offrait de beaux poèmes écrites en lettres perlées et en mots chargés de signification, ces compositions faisaient ondoyer nos cœurs et nous laissaient flotter sur une mer de délice. Le Mandir entier était illuminé. La vue de notre Saï au visage de lotus, conversant avec les fidèles, était un festin pour les yeux.

Le 23 novembre 1957 fut un jour favorable, sacré et plein de joie festive. Avec la permission du Seigneur Saï, les dames Choudary, Kasturi, Susîla Reddy, Madugu Parvatiamma, Sarala, moi-même et d'autres, se rendirent au vieux Mandir avec l'accompagnement d'un groupe musical, offrirent leur vénération au Gange et, apportant dans une jarre en argent de l'eau sacrée tirée du puits en ce lieu, elles se rendirent à la maison de Griham Ammayî (ishvaramma, la mère de Swami) pour inviter, avec les dus honneurs, le couple vertueux, leur offrir du kumkum et de la poudre de turmeric et les conduire jusqu'à Prashanti Nilayam.

On jouait des musiques de fête. L'empereur Saï, l'expression même de l'amour maternel, entouré d'un groupe de fidèles, arriva au pavillon monté pour la célébration. Des milliers d'yeux et de mains Le saluèrent avec des ovations sans nombre, L'exaltèrent et Lui offrirent leur vénération. A présent, la chevelure de Swami était changée ; abrégeant la ligne de séparation des cheveux, Swami les peignait de sorte qu'ils forment un seul cercle. Sa chevelure, dense et satinée, brillait comme une épaisse forêt et se dressait autour de Sa tête comme une balle de caoutchouc. Par milliers, les regards observaient Son visage de lotus. Les amateurs de beauté étaient enchantés. L'empereur de Parthi a-t-Il besoin d'être habillé en vêtements de parade ? Sa chevelure sauvage est son ornement, n'est-ce pas !

L'estrade était décorée de motifs floraux multicolores. La douce musique des trompettes festives emplit l'atmosphère. Celle-ci fut ensuite sanctifiée par le chant des bhajans et par la danse de la joyeuse Déesse Lakshmi. Ensuite, les parents vertueux qui ont amené cet Avatar dans le monde, qui ont fait don de Dieu aux fidèles du monde entier, montèrent sur l'estrade et baignèrent les pieds de ce Destructeur des liens terrestres et des péchés, les pieds de lotus de l'Enfant royal, avec l'eau sacrée du Gange et de l'eau de rose, appliquèrent sur ces pieds du kumkum et du turmeric, et leur offrirent leur vénération avec des fleurs.

Pendant que Sri Venkappa et Smt. lsvaramba offraient leurs hommages, Swami, l'Empereur bienveillant de Parthi, Se courba vers eux, en soulevant

légèrement Sa tunique de soie, pour manifester Sa modestie et Sa soumission envers Ses parents, après quoi ceux-ci plongèrent une fleur dans de l'huile, en aspergèrent par trois fois la tête de Swami et lui firent une onction. Les cris de Jai, Jai ! (victoire !) semblaient toucher la voûte céleste. Ces pieds, auxquels même Hara, Han et Brahmâ (la Trinité Shiva, Vishnou et Brahmâ) n'ont pas accès, furent également vénérés par cinq autres couples et l'onction qu'ils pratiquèrent sur la tête de Swami est une occasion si rare qu'elle mérite d'être conservée chèrement en mémoire, pour toujours. Nous exhibant son talent de violoniste, Sri Chowdayya produisit des sons semblables au gazouillis ou aux cris d'un bébé. Plus tard, le Seigneur Saï revint, après avoir pris un bain d'huile, et li nous donna une joie tumultueuse par Son darshan.

Dans l'après-midi, Swami prit place sur la jûrla (chaise berceuse), semblable au jeune vacher d'antan. Nous Lui servîmes des mets préparés pour Lui, mais Il les mit de côté, les enveloppant dans un mouchoir, comme un gamin mal élevé. L'assemblée éclata de rire en voyant ces gestes étranges. Peut-être Sa mère Vashoda en voulait-elle? Peut-être Satyabhama ou Rukmini en demandaient-elles! Il en cachait peut-être une part pour Radha J Entre-temps, Swami demanda qu'on Lui apporte un verre de lait et, merveille des merveilles, il en but une gorgée ![153] Peut-être Se rappelait-Il du Owapara Yuga? Entendait-Il l'approche aimante de Sa mère Yashoda ? Où bien, le souvenir des vases des laitières Lui revenait-il ? Qui connaît la nature des espièglerie de Saï Krishna ?

De temps à autre, Swami a écrit des lettres à mon fils, qui peut parler telugu, mais ne sait pas l'écrire. Comme il a étudié à Madras, il a appris l'hindi et le tamil. Swami lui écrivait en telugu, mais avec des caractères anglais (latins). Quelle patience ! Quelle immense bonté ! C'est indescriptible ! Il éveillait l'enthousiasme chez les enfants et semait en eux des graines de dévotion dès leur plus jeune âge ; Il les instruisait sur le respect de leurs parents et des adultes. Nous pouvons parler de Lui aussi longtemps que nous le voulions, nous n'arriverons jamais à exprimer entièrement Ses vertus extraordinaires. Elles sont au-delà des mots, elles défient toute description. La lettre dit ceci : « Prudhvi, reçois Ma bénédiction. Tu entendras parler du Guru Purnima par ton père et ta mère. La présente lettre est brève, à cause d'un manque de temps. Etudie bien, tâche d'obtenir les meilleurs points et une bonne réputation. C'est cela qui rendra heureux ton Swami. Ecoute les paroles de tes parents. Cette obéissance sera comme un phare pour ton existence, Avec ma bénédiction, Baba. 1957 »

oOo

153 Swami n'a jamais voulu ni lait, ni beurre, ni aucun produit laitier, disant qu'il en avait avalé à satiété, lorsqu'il était Krishna.

La Cour de Venkatagiri

La carte de vœux de Swami, pour l'année 1958, nous arriva, accompagnée de Ses amples bénédictions. Le Seigneur Saï vint à Madras. La Divine Life Society [154] pour l'inde entière avait prié le parfait Guru, Swami, de bien vouloir présider la conférence qui devait se tenir à Venkatagiri pendant une semaine. Le Seigneur Saï accepta l'invitation. Lorsque Amba et moi exprimâmes le désir d'y aller, Swami nous donna Son consentement. Nous partîmes ensemble, avec notre sœur aînée et sa famille. Un convoi de quatre voitures suivait celle dans laquelle Swami voyageait. A six heures de l'après-midi, le Seigneur de Parthi arriva à Venkatagiri et S'arrêta en face du palais royal. Sous un dais étaient rassemblés des sâdhus, des sannyasis et d'autres personnes en vêtement ocre. A l'extérieur, es gens attendaient par milliers. A l'arrivée de Swami, la famille du Roi au complet L'accueillit respectueusement. Ensuite, Swami Se dirigea vers le lieu de la conférence.

Parmi les érudits, les poètes, les musiciens, les yogis et les mahatmas, Swami brillait de toute Sa gloire, Lui le souverain bénéfique incarnant les plus hautes qualités et rayonnant comme le soleil. Swami Satchidânanda et Swami Sadânanda étaient délégués par Swami Sivananda de Rishikesh, en tant que participants à cette conférence. Swami refusa qu'on Le porte en un palanquin en or jusqu'au collège des beaux-arts, lieu où devait se dérouler l'ouverture de la conférence, et Il marcha jusque-là avec les délégués.

La conférence fut ouverte avec la bénédiction et les bonnes directives de Swami. D'éminents experts en écritures sacrées, des chefs de monastères et d'institutions religieuses s'adressèrent à l'assemblée. Pendant le discours de Swami, notre Père chéri, l'auditoire fut saisi d'enchantement et, acquiesçant d'un hochement de tête et lançant des sebash ! (excellent !), il exprima son immense joie. Comme les questions recevaient une réponse immédiate, les ovations Jai! Jai! montèrent jusqu'au ciel. Les volontaires eurent un moment difficile en s'efforçant de discipliner la foule qui poussait vers l'avant pour s'assurer le darshan de Swami. Aussitôt que Je chant mélodieux de Swami : *Siva Siva yana râda, jîva* - ô mon âme, ne chanterais-tu pas le nom de Shiva? fut diffusé par les haut-parleurs, chacun s'assit à terre, à où il se trouvait. Comme le calme après la tempête, l'assemblée se rasséréna soudain.

Le palais du Raja était une vraie citadelle, Il avait des chambres spacieuses. Ses hauts murs d'enceinte le faisaient ressembler à une petite forteresse, On pouvait aisément loger cinquante personnes dans une seule pièce. De chaque côté du palais, se trouvait un bungalow nommé respectivement Taj Mahal et Raj Mahal (mausolées du roi et de la reine). La famille du Raja était pieuse par tradition et fidèle à ses rituels et à sa conduite dévotionnelle.

154. Divine Lift Society fondée par Swami Sivananda, à Rishikesh.

Si l'on voulait envoyer un message aux résidentes du palais, le gardien du portail informait de la chose une servante qui en parlait à sa collègue et celle-ci aux confidentes de la personne visée et enfin celles-ci transmettaient le message à l'intéressée. Pour la réponse, il fallait utiliser le même parcours. Lorsque le Roi marchait en procession, les intendants le précédaient et criaient continuellement: « Le Maître arrive, le Maître arrive» Les habitants du palais, qui qu'ils fussent, se tenaient à l'abri des regards. Pour les gens du dehors, cela peut paraître un ensemble de coutumes fantaisistes. En ce Kâli Yuga, il est bien rare de trouver des pratiques de ce type. Même pour venir au darshari de Swami, la Reine suivait le protocole du purdah, c'est-à-dire qu'elle se présentait avec le visage totalement couvert d'un voile et quatre servantes ménageaient autour d'elle un « séparé», afin qu'elle ne soit touchée par aucun regard indiscret,

Il y avait des centaines de travailleurs au service du palais et le Roi prenait sur lui la responsabilité de leurs joie et de leurs peines, ou de leurs problèmes familiaux, Cuisiniers, serviteurs, chambellans, intendants, chauffeurs, comptables, gouvernants, en somme tout un monde, vivaient comme une seule famille. A l'aube, on sonnait le tambour, de petit et grand format. Comme dans le passé, il y avait dans le mur des ouvertures, par lesquelles les femmes observaient ce qui se passait à l'extérieur. Ces personnes étaient très modestes, sans aucun air hautain, pensant continuellement à Dieu, et elles exprimèrent envers Swami une sollicitude et une dévotion immenses.

A l'exemple de ses ancêtres, le Roi était bon chasseur. Il paraît qu'une grande forêt s'étend aux portes de Venkatagiri. On dit que le Roi y chassa le tigre, le léopard et d'autres animaux. C'était un philanthrope convaincu, un grand amateur de musique et un homme profondément intéressé par les questions d'éducation. Il sponsorisait des rencontres de poètes et d'autres événements culturels. Nous entrâmes dans sa salle d'audiences. Il n'y avait là aucune sorte d'éclairage, mais un gros rubis était placé au centre et son éclat suffisait. Dans la pûja (chambre de prières), on pouvait voir des statues en grand format de Hanuman avec Râma, Lakshmana et Sîta, créées par Swami. Le Raja était un fidèle ardent de Râma et sa pûja était décorée avec goût.

Les sept jours passèrent en coup de vent. Tout le monde attendait avec impatience les discours de Swami, comme le proverbial chakora attend la rosée, la nuit de pleine lune. Swami compara le corps humain à une flûte et développa Son idée. Il donna une interprétation du nom Sri Satya Saï: Sri représente la déesse Lakshmi Satya est la forme véritable ; Saï est la forme manifestée.

Parmi les fidèles, des athées s'assemblèrent également. Certains diffusèrent une propagande négative contre Swami et distribuèrent des papillons sur lesquels ils déclaraient que Swami ne réservait aucune place aux pauvres et ne S'occupait que des riches que Ses actes étaient magie et non vérité, etc.

Mais après avoir vu la réalité des choses, après avoir observé Swami et L'avoir entendu parler, ils admirent leur défaite et devinrent Ses adhérents. Certains confessèrent même leur erreur publiquement. Le proverbe dit: les esprits sont-ils effrayés par un simple claquement des feuilles de palmier? Les étoiles tombent-elles du ciel par l'aboiement des chiens ? La mer de fidèles qui entra, onde par onde, se baigna dans le doux message de Swami et flotta sur la crête de la musique et du torrent de Ses paroles. Sa capacité de travail est inouïe, Sa célébrité et Son éloquence se diffusaient dans toutes les directions et attiraient des fidèles par milliers.

oOo

Le jardin de la méditation

Sur le flanc de la colline, à droite de Prashanti Nilayam, notre Saï au teint sombre semblable à un lotus bleu, institua un jardin de la méditation. Pour le progrès spirituel des fidèles et pour accélérer l'avancement des personnes justes, bonnes et vertueuses, Il planta un arbre banyan. Cet arbre est le meilleur de tous. Comme il touche le sol par les jets de ses branches, qui deviennent des racines aériennes et se plantent en terre, il se développe en un arbre de plus en plus large, pouvant s'étendre sur une circonférence de plusieurs mètres, et vit pendant des milliers d'années. On lui attribue le nom de Bhûpadam (l'arbre aux racines multiples) et celui d'amara (l'arbre éternel). Connu en Gaya, dans le Nord de l'inde, comme un arbre impérissable, il est vénéré depuis des millénaires par les Hindous, à Prayag, au confluent des trois fleuves sacrés Gange, Yamuna et Sarasvati. On raconte que, pendant le pralaya ou destruction du monde, lorsque les eaux submergent toute chose, Mahavishnou repose sur une feuille de banyan et, pour cette raison, on l'appelle vatapatra, « Celui qui repose sur une feuille de banyan ». Nous connaissons bien l'image de l'enfant Krishna, reposant Lui aussi sur une feuille de banyan, le gros orteil dans Sa bouche, et celle de Mahavishnou, allongé sur une feuille de banyan et tenant les trois mondes en Son nombril pour les protéger.

L'arbre banyan, grâce à son pouvoir excellent, est d'un grand secours pour ceux qui sont intéressés à acquérir des mérites par la méditation. La sainteté et le pouvoir mystique de cet arbre planté par Swami sont certainement hors du commun.

En Avril 1959, le Seigneur de Puttaparthi, entouré d'un groupe de fidèles sur les sables du Chitravati, parlait au sujet du Seigneur Bouddha et de la sainteté du figuier de Sagesse, disant que les aspirants à la spiritualité souffrent d'un manque de lieu adéquat au plein développement de leur âme. Ajoutant que ce

jardin de méditation était un don pour ces personnes, il tira du sable une plaque de cuivre, de 15 cm sur 10 cm, avec un texte gravé sur elle. Elle portait l'inscription des syllabes mystiques d'un mantra. Il y était également mentionné que le banyan était planté dans le jardin de la méditation. Grâce au pouvoir de ce mantra, les aspirants qui pratiquaient leur sadhana en ce lieu, étaient rapidement en mesure de contrôler leurs organes sensoriels et d'obtenir la concentration mentale. Les aspirants ayant atteint un plein développement étaient attirés par son pouvoir merveilleux et, lorsqu'ils venaient au jardin de la méditation, ils prenaient conscience de l'énergie et du pouvoir extraordinaire de ce banyan. Voilà ce que le Seigneur nous expliqua.

oOo

La Déesse Lakshmi du Dasara

Selon le calendrier hindou, l'année appelée Vicari amène la Déesse Lakshmi à Dasara. Le festival de dix jours était une festivité excellente, non seulement pour nos yeux et nos oreilles, mais aussi pour nos cœurs. Comme éloges et blâmes avaient été diffusés au sujet de Swami, sans attention ni pour les uns ni pour les autres, Il déclara

« Je bénis les deux groupes de Mes deux mains. Lorsqu'un visiteur vient chez vous, pouvez-vous accueillir sa tête et refuser ses jambes ? A partir d'aujourd'hui, Je fais trois vœux:

1. Personne ne devrait M'apporter des bouteilles de parfum.
2. Personne ne devrait Me vénérer les pieds. Pourquoi ces rituels ? Ce qu'il faudrait, c'est exprimer sa vénération mentalement.
3. Combien de tuniques puis-Je endosser? Peu Me suffisent. Tous ces drapeaux ont été confectionnés avec Mes vêtements. J'ai fait coudre des habits pour les enfants avec Mes tuniques. Quelle pitié I Vous aimez Swami vraiment beaucoup et vous Lui apportez toutes ces choses par amour, Je le sais. Beaucoup de gens croient que Mes fidèles M'apportent des montagnes de choses et c'est très vrai Mais quoi ? Ces choses sont comme des tas de feuilles de bananiers (assiettes) abandonnées après le repas. A quoi bon tout cela, si vous ne Me donnez pas ce que Je vous demande spécialement? Offrez-Moi la fleur et les émotions de votre cœur. Si vous êtes heureux, cela Me suffit. Vous conseillant Moi-même la simplicité, serait-il juste de Ma part de Me pavaner dans autant de vêtements ? Savez-vous quel est le juste cadeau à faire à Swami ? Donnez-Moi vos peines et vos difficultés et recevez en échange le réconfort et le bonheur. Venez à l'océan du Paramâtma. Un fleuve peut devenir un océan, mais jamais le contraire.

« Les gens se demandent: de quoi Swami a-t-Il besoin ? Je suis très pauvre. Vous le savez, même les vêtements que Je porte Me sont offerts par les fidèles ; la poignée de riz que Je mange est également un présent des fidèles. La petite

chambre que J'occupe a été construite en don par des fidèles (Les larmes sillonnèrent mes joues). Dans cette petite chambre, il y a un lit, tout à fait ordinaire, qui Me sert en même temps de bureau. C'est une chambre unique, où Je me repose et où des visiteurs viennent Me voir. Je parle avec eux dans cette pièce même. Si vous le désirez, vous pouvez venir voir. Ma tunique n'a pas une seule poche » (Entendant ces mots, nos yeux se baignèrent de larmes). O Seigneur ! Lorsque quelque personnage arrogant, lorsque quelque fou invente des rumeurs, faut-il que Tu leur donnes des explications? Qui a le droit de Te mettre en question ?

Il continua: « Que gagne-t-on à se moquer des autres et à les blesser? Pourquoi a-t-on placé en face de vous ces grands portraits ? Pour que vous puissiez concentrer votre attention sur eux. Si vous n'imaginez rien d'autre à faire, participez aux répétitions de l'Omkaram et des bhajans, ou bien méditez ou encore allez dormir heureux. Cette opportunité ne se présentera pas une autre fois. Abandonnez le sentier rocailleux et empruntez la voie royale ». Entendant Swami parler ainsi, avec tant de pitié et de compassion, nos cœurs fondirent. Cela était vraiment un test pour les fidèles, Il ne pouvait corriger notre dissipation que par des réprimandes occasionnelles de ce type.

1960: Sri Sai, le Guru super-éminent, arriva à Madras pour le Nouvel-An. Ecoutant Ses vœux de Nouvel-An prononcés de Sa voix mélodieuse, nous offrîmes nos hommages aux pieds glorieux de ce divin résident du Vaikuntha. Nous partîmes pour Red Hills en cinq voitures. Nous fîmes une longue randonnée, conversâmes et retournâmes à la maison.

Le Seigneur Saï se rendit ensuite à Tirupati[155], pour inaugurer le festival consacré à Tyâgaraja[156] Il y narra l'histoire du saint musicien, chanta Ses chants merveilleux et bénit les gens en disant : « Existe-t-il de plus grandes difficultés que celles que Tyâgaraja dut affronter? Si ces choses se passaient de nos jours, les hommes s'en prendraient à Dieu : « N'as-Tu pas d'oreilles, n'entends-Tu pas ? As-Tu mis de l'ouate dans Tes oreilles ? » et ainsi de suite. Lorsque la poussière s'accumule, la rouille commence, et la rouille prépare l'explosion. Quand la situation devient explosive, le test est donné. Le test est suivi par le repos. Comme le dit Tyâgaraja : « Vous devriez réaliser Dieu et vous plonger dans une mer de bonheur ». Les applaudissements du public firent rage, semblables au vrombissement des vagues de l'océan.

155. **Tirupati** Localité de l'Andhra Pradesh, centre de pèlerinages très important. Dans le temple antique est adoré Vishnou, appelé Balaji ou Venkatesvara

156. **Tyâgaraja** Saint musicien de 'Andhra Pradesh, au XIXe siècle Ardent dévot de Râma. Ses compositions innombrables sont encore interprétées actuellement.

Nous gravîmes la montagne de Tirumala et entrâmes dans le sanctuaire. Nos yeux se repaissaient d'observer l'ârati offert au Seigneur Balaji (la divinité du sanctuaire), en compagnie de notre Bala Saï. Lorsque le programme fut terminé et que tout le monde fut parti, il ne resta que notre voiture et deux autres. La voiture de Swami démarra à grande allure, disons plutôt qu'elle décolla. Ne sachant pas dans quelle direction Il allait, nous donnions des coups de klaxon répétés Ecouterait-Il ? En fin de compte, nous Le suivîmes à Chandragiri. Il y avait là une grande forteresse. Après avoir surpassé les murs d'enceinte, nous nous arrêtâmes en un lieu. Nous étions entourés de gros arbres et de buissons qui se courbaient sous le poids de leurs fleurs et leurs fruits. Il y avait un grand étang parsemé de fleurs de lotus ; on entendait les cris des perroquets, le chant des coucous indiens et d'autres oiseaux. C'était le crépuscule. Les oiseaux gazouillaient et le ciel devenait flamboyant. Nos cœurs se dilatèrent à ce spectacle. Après avoir choisi un endroit propre, nous nous rassemblâmes autour de Sai Râma. Nous servîmes le pique-nique sur des feuilles de lotus cueillies sur place et passâmes le temps joyeusement en conversation innocente et remarques ingénieuses. Saï, le visage rayonnant comme un lotus totalement épanoui, nous appela chacun par son nom et nous permit de nous prosterner devant Lui. Après quoi, Il prit la route vers Puttaparthi.

oOo

Nandanavanam

Un petit village appelé « Whitefield » est situé à une distance d'environ 14 miles (22 km.) de Bangalore. La cérémonie d'inauguration du «Nandanavanam» (la première habitation de Swami à Whitefield) fut fixée pour le 25 juillet1960. Il y avait une jolie maison au centre d'un terrain très vaste. On aurait dit une maison de poupées. Autour d'elle, s'étendait un verger, une grande masse d'arbres au long fût. La beauté naturelle du lieu était tout à fait enchanteresse. Lorsque la silhouette divinement favorable de Swami, ornée de guirlandes de fleurs, s'avança doucement pour couper le ruban et, ouvrant les portes, entra dans la maison, il nous sembla voir Mahavishnou, portant à Son cou la guirlande Vaijayanti. Aussitôt après Lui entra la masse des fidèles. Après les bhajans, des laddus furent distribués à tout le monde. Dans le jardin, on célébra le festival des arbres. Nous y prîmes part en arrosant les plantes et en apportant du terreau frais. Cela fut suivi d'un banquet pour nous tous, sous la surveillance personnelle de Swami. Après que tout le monde fut parti, nous nous promenâmes dans le jardin, libres comme des oiseaux, en compagnie de Saï Vraja Gopal, lé jeune vacher de Vraja (Krishna). Au moment de nous retirer, Swami nous bénit et me remit une lettre adressée à mon mari, Il nous donna un panier plein de raisins et nous dit d'en manger joyeusement en cours de chemin.

oOo

Madras

Un jour, à Madras, entouré de fidèles, Swami nous parla ainsi : « Le visage souriant de Mère Shivani (l'aspect féminin de Shiva) est comparable à neuf cent mille lingams. Le langage aimable et doux de cette incarnation de l'Energie divine, l'épouse de Shiva, vaut neuf cent mille lieux de pèlerinages. » O Mère! Saï Mâ Tu es Toi-même un panthéon de trois cent mille dieux ; Tu es 'incarnation de tous les dieux ! O Seigneur Saï, ô Etre suprême ! Par ces mots, nous offrîmes en pensée, parole et de tout cœur, un million de fleurs en hommages à Ses pieds divins, et nous nous sentîmes comblés. Vêtu d'une tunique en soie rouge-sang, rayonnant comme la Mère de l'univers, Il dit en regardant du côté des femmes : « Les femmes bougonnent toujours sur leur « damnée vie domestique ». C'est une grave erreur! C'est le Seigneur qui leur a accordé cette vie, n'est-ce pas ! Vous déclarez ne pas pouvoir venir à Puttaparthi chaque fois que vous le souhaitez ; si votre mari s'oppose à vous laisser partir, vous commencez à vous quereller et à lui faire des misères. Si vous étiez contentes de votre sort, sans éprouver aucune tristesse, vous en tireriez de grands fruits. Pensez que Swami Lui-même fait parler votre mari de cette façon. En réalité, ce n'est pas cela que vous faites; vous cessez de manger pendant des jours, vous prenez une mine boudeuse et coléreuse et vous donnez des gifles sonores aux enfants ou vous les battez même généreusement. Une petite goutte de pluie devient un torrent impétueux. Est-ce au nom de Saï Baba que vous provoquez ces querelles? Si vous acceptiez ce que disent vos maris, leurs cœurs fondraient et ils seraient les premiers à vous envoyer à Puttaparthi. En vérité, les femmes sont responsables du bien comme du mal.»

« Le matin tôt, les femmes parcourent à pied la distance qui sépare le vieux Mandir du nouveau en conversant de choses insignifiantes : « Que prépares-tu à manger chez toi, aujourd'hui ? Combien coûte le ghî à présent? Quelqu'un a dérobé ma casserole. Il manque du bois pour le feu. Cette femme m'a regardée. Son mari lui a savonné la tête, paraît-il, c'est bien fait pour elle » Est-ce ainsi qu'il convient de parler? Ne devriez-vous pas plutôt, sur cette petite distance, marcher tête baissée en chantant le nom divin et en méditant? Les femmes bavardent comme des roulements de tambours. Lorsque vous parlez, faites-le avec douceur et amabilité, Mais non, vous croassez comme des corbeaux. On entend vos éclats de voix dans tout le village. Pendant votre rituel d'adoration, vous dites « Je me prosterne devant l'Etre au langage doux et aimable ». Si Dieu Lui-même est ainsi fait, comment vous, êtres humains, devriez-vous vous conduire? Si une personne vous demande simplement: « Voulez-vous, s'il vous plaît, vous déplacer légèrement? », cela vous suffit pour siffler comme un serpent, en grande fureur, et verser sur elle une averse de malédictions. Vous devriez avoir honte.

« Au moins durant votre séjour dans cet ashram, comportez-vous comme des sœurs. Swami dit une chose et vous en faites une autre, Lorsque Swami

profère de bonnes paroles, on Lui jette des pierres à la tête. S'Il disait quelque chose de mal, on Lui en jetterait également. Mais Je ne dis jamais rien de mauvais, Pas une seule personne n'est devenue mauvaise à cause de Moi: La discipline et le silence sont essentiels. Pendant que se déroule le chant de l'Omkaram à l'intérieur du Mandir, on ne devrait pas entendre les bruits de bâillements sonores, d'éternuements, de toux, etc. à l'extérieur. Je ne veux pas dire que ces choses soient fausses en soi, mais il faudrait apprendre à vous contrôler et à vous adapter aux circonstances. »

Tandis que le Seigneur nous parlait ainsi, avec tant de tolérance et de patience, nous en étions aussi peinées. Mais il ne sert à rien d'éprouver de la peine ; il vaudrait mieux chercher à nous améliorer, à nous conduire correctement et rendre Swami heureux.

oOo

Le Naturel de Swami

La saison des festivals s'approchait. Nous buvions à la coupe du bonheur suprême. En juin 1961, nous eûmes le darshan du Seigneur de Badri en compagnie du Seigneur Saï. Nous passâmes vingt jours inoubliables (les détails de ce pèlerinage à Badrinath sont relatés dans l'ouvrage « Badri-Yatra » du même auteur.) Un jour, Swami saisit mon journal et y écrivit les vers suivants :

Lui qui manifeste Son omniprésence à travers l'univers
Lui qui existe comme support des multitudes de fidèles
Lui qui a le pouvoir d'accorder la Libération et de protéger
Ce résident de Parthi, pourquoi ne te tiendrait-Il pas dans
Ses bras ?

C'est vrai ! Si le Résident de Puttaparthi n'est pas notre bien, s'il ne nous donne pas un abri, qui d'autre sera notre refuge ? Qui nous guidera? Pendant le festival de Dasara de 1961, pour la première fois Swami S'adressa à l'assemblée des fidèles par le terme « *Divya Atma Svarûpulâra»*
- Incarnations de l'Atma divin ! Une autre fois, Il les interpella par « Chercheurs ! Ames fortunées ! » Jour après jour, le nombre des fidèles s'accroissait jusqu'à dépasser toute limite. Les aspects d'allégresse et d'espièglerie diminuaient, pour laisser la place à l'instruction. Où qu'Il alla, Swami était profondément vénéré. Lors des assemblées publiques, d'une voix vibrante comme un tintement de cloche, Swami expliquait des détails et élaborait un discours sur les sujets les plus compliqués, avec une telle simplicité que n'importe qui pouvait comprendre, et Il rendait heureux l'auditoire en conférant la paix aux fidèles assemblés par milliers, A mesure que Sa célébrité s'étendait dans toutes les directions, les descendants de Râma

se multipliaient d'un côté et ceux de Râvana de l'autre. Le nombre de critiques, de ceux qui rejetaient Swami en tant qu'Avatar, disant que Ses miracles n'étaient en fait que le déploiement de pouvoirs yogiques, grandit largement.

Donnant à ces gens une réponse appropriée, Swami dit:
« Vous pouvez considérer tout cela comme de la magie ou même de l'illusionnisme. Toutefois, dans quelques années à peine, vous serez témoins de Ma forme véritable. Beaucoup de gens Me décrivent comme un ascète, un mendiant, un siddha (possédant des pouvoirs yogiques), un yogi, un être né avec des caractéristiques divines, Dieu Lui-même, chacun selon sa propre perception. Je ne suis rien de tout cela. En effet, ce que vous voyez ici n'est pas Moi ; Je ne suis pas ce corps. Je suis le Témoin de toute chose. Quelqu'un dit: « Oh ! Swami s'habille de tuniques en soie ! » Pourquoi pas? Ces tuniques appartiennent-elles à votre grand-père? Je fais ce que Je veux. Cet individu qui vit à Mon ombre et périt à Mon commandement va-t-il Me donner des ordres? Qui est-il pour Me mettre en question ? Même les yogis n'arrivent pas à Me comprendre. Il n'y a aucun mal à chercher à saisir Ma réalité, mais il est très mal de critiquer. Oui, Je ne mettrai que des tuniques faites en or. Mon corps entier deviendra or, qui peut Me l'interdire? Sommes toute, Je ne suis pas plus haut que trois pouces ; quant à Mon âge, Je suis décidément jeune. Si vous parlez de Mon instruction, Je vous confesse n'en avoir aucune, Dans le passé, lorsque le prieur d'un monastère sortait, un grand nombre de gardes du corps le suivait de près. Mais Moi, où que J'aille, Je vais seul. Au milieu des acclamations, tandis que le roulement des tambours annonce la victoire, Je reviens, après avoir visité des lieux dans toutes les directions, sans aucune peur et avec la force de l'amour. Tous les pouvoirs sont à Ma disposition et le pouvoir de l'amour est plus grand que n'importe quel autre. Si Je vous parle ainsi, c'est que, aujourd'hui, des personnes de toutes sortes sont assemblées ici. Lorsque la maladie l'exige, il faut administrer au patient une dose massive de médicament, avec une seringue de grand format. Mais pendant que Je vous raconte des histoires avec de grands sourires, Je vous réjouis en faisant tomber sur vous une pluie de graines de spiritualité. Personne ne peut altérer Ma détermination, Je vous montrerai nombre de faits miraculeux et de lîlas inouïs autant qu'inédits.

« Au lieu de Me critiquer, au lieu de faire des efforts futiles pour Me comprendre, jouissez de Mon amour et soyez bénis. Lorsque l'on se rend ostensiblement en pèlerinage, quel besoin a-t-on de faire tant de bruit? Je ne souffre aucune perte, que vous M'appeliez « le Baba à tête chauve » ou « le Baba aux cheveux crépus » ! Regardez, observez les jeux et divertissements de Dieu et Jouissez-en plutôt que de chercher à Le connaître, » Ses paroles devinrent sévères: « Si l'on ne tire pas fortement les oreilles aux gens, de temps à autre, ils dépassent les limites. Parfois, pour guérir une plaie, il faut gratter la peau.

« Les huit planètes au complet sont sur le point de s'aligner dans une même demeure zodiacale, La rumeur d'un pralaya (destruction du monde) Imminent a provoqué un vrai pralaya dans la masse et a semé la panique. Une atmosphère de terreur s'est Instaurée de toutes parts ; les populations du monde entier sont apeurées et dans une frayeur mortelle, elles frémissent intérieurement. Sous cette impression forte, il y a, dans chaque maison, un courant incessant de rituels d'adoration ; dans les temples de chaque village ont lieu des sacrifices religieux et, dans tout le pays, on pratique l'adoration et l'abhishekam. ».

Au sujet de l'alignement des planètes, Swami commenta: « Ces alignements de planètes! Il serait désirable de les avoir à tout instant! Au moins, sous ce prétexte, les gens font de bonnes actions et accomplissent des rituels. Ceci est un usage constructif, non un abus. Même un insecte est capable de faire du mal ; Mahadeva Lui-même pourrait ne pas être en mesure de bien agir immédiatement. Dieu attend le moment favorable pour protéger Ses fidèles. Il monte la garde à votre porte, comme un soldat, attendant toujours de voir, à tout instant, ce que le fidèle pourrait demander. » Mon cœur gémit: « Bhâgavan ! »

Swami continua: « Un jour, tandis que Parvati et Parameshvara se promenaient à travers le ciel, un athée grimpa sur un arbre et s'assit sur la plus haute branche. Sachant bien que la branche se casserait, Parvati dit à son époux: « Seigneur, cet homme tombera et mourra; je t'en prie, sauve-le. » Elle avait un cœur de mère, n'est-ce pas? « Puisque tu l'as vu la première, sauve-le toi-même », dit Shiva. Puis il ajouta: « Il y a toutefois une condition. Lorsqu'il tombera, s'il crie « Ayya ! » (papa) je le sauverai. S'il crie « Amma!» (maman) c'est à toi de le saisir au vol », dit Shiva. La branche se rompit et l'homme tomba, mais, dans sa chute, il ne s'écria ni « Ayya » ni « Amma », il dit « Ayyo ! » (malheur!) Qui pouvait le sauver? Qui peut aider un être à éviter son karma? Selon le dicton: Un homme envieux crie depuis le moment où il bâtit sa maison jusqu'au moment où elle tombe en ruines. Les esprits humains sont ainsi faits, ils vivent dans le mécontentement, avec des pointes de bonheur et aussi de tristesse. Comme le dit le proverbe: lorsqu'on est marqué par le destin, donner libre cours à l'imagination ne mène qu'à la détresse. Ces envolées de fantaisie n'ont rien de bon. Quels fidèles ont-ils réalisé Dieu, sans passer par des épreuves? Si nous méritons la grâce de Dieu, même la planète Saturne n'ose pas nous faire de mal ; l'alignement des huit planètes ne vous préoccupera pas. » Ainsi, Swami insuffla du courage en ceux qui étaient écrasés par la peur.

oOo

Les fermes résolutions de Saï

Après longtemps, nous nous rassemblâmes un soir sur les rives sablonneuses du Chitravati. Nous fixant intensément, Swami nous demanda: « Pourquoi vous êtes-vous réunis ici ? » Comme nous Lui répondions: « Nous sommes venus pour Vous, Swami », Il dit: « C'est une grave erreur! Que trouvez-vous en Swami? Non, vous êtes venus pour l'amour de Swami. Après avoir chargé vos accus à l'amour de Swami, souvenez-vous de ce que vous avez vu et entendu ici, aussitôt que vous rentrez chez vous. Si, au contraire, vous partez avec la pensée pénible de quitter Swami, vos accus se déchargeront à moitié ici même. Ils ne se déchargeront pas, si vous quittez ce lieu en croyant fermement que Swami est avec vous, à vos côtés. Si vos accus sont déchargés, revenez ici et chargez-les à nouveau. Vous ne devriez avoir aucune hésitation en ce qui concerne Dieu. Aucune pratique n'est plus efficace que la répétition du Nom divin, le Namasmarana,

« J'ai commencé l'œuvre pour laquelle Je suis venu. La construction du bâtiment est en cours. J'ai commencé ici l'édification de la future infrastructure. Les fondations de constructions futures sont déjà projetées, mais elles ne sont pas visibles à l'œil humain. Chaque matériel nécessaire pour la construction proprement dite est préparé: sable, gravier et ciment. Ce corps physique est à présent âgé de trente-six ans. Dans le courant de ces années, J'ai récolté et conservé précieusement tout ce dont J'ai besoin. Cet édifice deviendra aussi vaste que l'œuf cosmique Brahmanda. Il ne s'arrêtera devant personne.

« La chance que vous avez aujourd'hui ne se présentera pas une autre fois. Avant Shivaratri et même avant peut-être, vous le verrez vous-mêmes; vous ne trouverez plus le moindre espace. Sous chaque arbre, sur la colline, sur les rochers, les gens viendront s'amasser par centaines. Faites votre possible pour ne pas contrevenir aux ordres de Swami, obéissez-Lui. Je vous en conjure. Les jours viendront où vous vous souviendrez de ce que vous avez vécu. Depuis trois mois déjà, même ceux qui habitent dans le Mandir ne peuvent plus M'offrir leurs salutations, Ce n'est pas que Je leur refuse l'opportunité, mais la foule s'est accrue. Veillez à ne pas négliger le Saï que vous avez saisi et faites-en votre bien ; une fois cette chance perdue, vous ne pourrez plus trouver l'occasion de vénérer Ses pieds. Ne vous ruinez pas l'existence en vous fiant aux conseils des autres, Je vous le répète constamment. Si vous laissez les autres vous frauder, il ne servira à rien de vous rompre la tête par la suite.

« Très bientôt, Puttaparthi subira une transformation radicale. Pourtant, Je freine Mon vouloir. Comme cette salle n'est plus suffisante, Je projette la construction d'une autre salle, mais même celle-ci ne suffira pas. Il faudrait un espace aussi vaste que le ciel. Jusqu'à présent, J'ai voyagé en voiture et en

avion. Dorénavant, il n'en sera plus ainsi : Je volerai Moi-même à travers le ciel (une tempête d'applaudissements s'éleva). Les gens pourront tous en être témoins en même temps. Rien ni personne ne peut Me suivre. Personne ne peut frauder Swami ; si certains le font, ils mourront, la tête réduite en pièces. Tous les êtres M'appartiennent. Mais si vous priez humblement en disant:
« Seigneur, les erreurs du serviteur sont pardonnées lorsqu'il rend hommage à Son maître », Je vous réponds « Mon cher fils, voici tua protection ! » Je vous mets en garde avec insistance, aujourd'hui même. Ne vous lamentez pas plus tard, disant que Je ne vous ai pas avertis.

« On a nommé Dieu « Ravisseur de Citta (conscience) » ; cela veut dire que, si quelqu'un désobéit à Mes ordres, Je le secouerai et le réveillerai, Je lui ferai ouvrir les yeux, Je le soumettrai à un test et lui restituerai sa citta. Combien douce est l'expression « Ravisseur de Citta ». Notre cité deviendra une Mathurapuri, une douce cité née des gestes de Krishna. J'y serai sans faute. Ce que J'entreprends ne faillit jamais ; vous le verrez sans aucun doute (les applaudissements se firent entendre jusqu'au ciel) personne ne peut Me freiner, car on ne peut Me saisir que par l'amour. Si Je jette aujourd'hui ces fondations en béton, c'est pour que vous ne vous lamentiez pas plus tard, disant que Swami ne vous a pas mis en garde. Avant même que vous ne puissiez oublier Mes paroles, des œuvres splendides seront réalisées. Ma volonté est semblable à un coup de pistolet, la détonation vient après la balle

« Ne lâchez pas les pieds divins sur lesquels vous avez prise; emparez-vous de Dieu, de l'Etre suprême, avec un esprit pur et limpide. Je ne vous abandonnerai pas ; d'ailleurs, vous ne pouvez pas davantage Me quitter (les applaudissements heureux s'élevèrent comme une tempête de sable). Le cœur de l'Etre suprême est comme du beurre. L'amour en Lui ne subit jamais aucune modification, il ne se durcit jamais. » Lorsque Swami eut terminé Son discours, une onde géante s'éleva de l'océan de la joie, se gonfla et nous submergea. Nos cœurs fondirent et des larmes jaillirent de nos yeux. Qui pouvait nous mettre en garde de cette façon ? Qui nous instruisait avec un intérêt aussi profond ? Nous avions beau L'invoquer par des « Mère », la soif de notre cœur ne pouvait être étanchée. Qui peut faire de telles proclamations solennelles? Oh Quelle exaltation ! Quelle douceur aimante ! Oh ! Mère, nos hommages à Toi ! Emue du fond du cœur par un délice momentané, la reine du bonheur se mit à danser, comme un paon faisant la roue. Quiconque ouvrait la bouche ou tournait le regard autour de lui, les paroles solennelles du Seigneur Saï étaient répétées en écho.

La gloire sans confins de cette Incarnation de Sat-chit-ânanda (existence, conscience, béatitude) s'étendit dans l'Andhra Pradesh entier, battit le tambour de la victoire dans chaque recoin et à chaque tournant, aspergea les gens du nectar de Son message et laissa des guirlandes d'amour dans les replis des milliers de cœurs. Swami vint en visite à Madras, comme le Kalyana Râma (Celui qui assure la prospérité universelle). Saï, nous contant en détail

les événements de Son tour victorieux, dit: « Incroyable! On ne voyait en tout lieu qu'une mer de têtes. Je voyageais de nuit. Pour Mes repas, quelqu'un plaçait de la nourriture dans un panier, noué avec une ficelle et posé sur le toit de la voiture. Il y avait tout autour de Moi une mer humaine, Pour nous libérer de la multitude des gens, nous arrêtions la voiture à environ un kilomètre du lieu et, à deux heures du matin, sans faire de bruit, nous filions en douce comme des pirates. J'étais ému par leur dévotion et leur attention. Je devais en principe inaugurer l'école de sanskrit à midi, mais Je ne pus le faire qu'à minuit. Pas même une fois par jour, Je pouvais avoir un bon sommeil et un repas complet. Un jour, tandis que J'étais en voiture pour arriver au lieu d'une conférence, des milliers de fidèles M'entourèrent, Ils ne Me permirent ni de descendre ni d'avancer 1a voiture. Ceux qui M'accompagnaient étalent paniqués. Toutefois, après deux minutes à peine, ils furent stupéfaits et se frappèrent la poitrine en entendant Ma voix de l'estrade ils se sentirent soulagés. Des gens, des gens, un océan de gens en tous lieux. »

Le jour du Vaikuntha Ekadasi, nous accompagnâmes le Seigneur Saï à Red Hills et à Madras. Où qu'il fut, l'allégresse apparaissait. Le bungalow pour voyageurs, spacieux et entouré de beauté naturelle, était un lieu charmant. Parmi Ses enfants, Swami, voilant Sa divinité, remplissait leur cœur du nectar de Son amour, comme le ferait notre propre mère. Parfois, nous nous en émerveillions. Pendant que les femmes ordonnaient les bagages, Saï Krishna joua un peu à « carrom[157] » avec les hommes et puis un peu avec les enfants. Même dans ce cas, Il est voleur, un grand filou, un ravisseur vétéran. Aussitôt qu'Il voyait un jeton rouge, Il l'envoyait immédiatement dans le trou. Si personne ne le remarquait, Il le poussait lentement de Son doigt dans le trou. Quelle chance avions-nous d'être témoins de Ses jeux!

Ce même Krishna, cet envoûteur qui, sautant sur les genoux de Sa mère Yashoda, tirait le pan de son sari, rapportait des commérages sur le compte d'autres personnes et ouvrait la bouche pour lui révéler les quatorze mondes, est devenu Saï Krishna et joue avec Ses fidèles. Dans la soirée, nous chantâmes des bhajans. Swami matérialisa une figurine en argent de Shirdi Baba, Comme c'était l'anniversaire de Prudhvi, Swami lui fit couper le gâteau, le fit asseoir à côté, de Lui et, pendant que tout le monde chantait « Heureux anniversaire », Il matérialisa de la vibhuti et l'appliqua sur le front du garçon. Comme l'enfant se prosternait devant Lui, Swami l'aspergea de fleurs et d'akshatas, et lui donna une grande bénédiction en disant: « Etudie bien et devient un homme important! »

157. **Carrom** jeu très populaire en Inde ; il s'agit d'une sorte de « billard » On joue sur une longue planche en bois couverte de savon en poudre et sur chaque côté sont disposés six trous. Il faut faire glisser sur la planche des jetons, lancés d'un seul doigt, et les faire passer, en plus grand nombre possible, dans les trous assignés à chaque joueur.

« Rends heureux ta mère et ton père ». Nous arrivâmes chez nous à onze heures du soir. Parfois, lorsqu'il était très tard, Swami nous reconduisait en voiture jusqu'à la maison. Notre Saï bien-aimé est un océan de bonté. Notre dette envers Lui ne pourra jamais être acquittée.

Par la suite, chaque fois que Swami venait en visite à Madras, II séjournait dans la maison de ma sœur aînée, au n° 3, Surya Rao Road, Alwarpet. Grâce à cela, nous eûmes la grande chance de passer la journée entière en la divine présence de Swami. Nous sommes vraiment reconnaissants envers eux pour nous avoir donné cette opportunité exceptionnelle. Ma sœur aînée s'appelle Susîlamma et mon beau-frère Sri Venkatamuni. Chaque fois que nous étions chez eux, c'était un vrai festival. Pour nous, chaque jour était une fête. Swami fit son entrée en toute magnificence, en chantant à mi-voix un poème:

Je ne sais pas ce qui est gravé sur ma tête;
Mais lorsque je me prosterne devant Toi, elle émet un
son..
Je ne sais pas ce qui est gravé sur mon cœur;
Mais lorsque je pense à Toi, il produit un frémissement.
Je ne sais pas ce qui est gravé sur mon mental;
Mais lorsque je désire Ta présence, il s'éclipse.

En chantant ces mots, Swami s'assit sur le divan et nous nous pressâmes comme des mouches autour de Lui. Lorsque nous Lui dîmes combien nous apprécions le sens de cette chanson, Il nous dit : « C'est tout? » et continua :

L'arbre est un support, eh!
La branche est une poignée, eh!
Mais si on lâche prise sur l'arbre et la branche
On atteint l'Etre suprême, eh!
La quintessence est comme une huile, eh I

Et la vérité est une mèche, eh!
Mais au moment où la lumière s'éteint,
Absolument personne ne verra I eh!
Si vous dites si la mèche ne l'accompagne pas,
Où demeure le Soi ? eh!
Observez la forteresse aux sept spires, eh!
Regardez le jardin à l'intérieur de la forteresse, eh!

Mais bien que désireux d'entrer dans le jardin, eh I
Nous ne savons pas par quel chemin y accéder- eh!
De la source de l'amour frémissante dans l'esprit, eh!
Coulent les eaux appelées dévotion, eh!
Elles baignent le jardin du cœur, eh!
Plantez-y l'arbuste de l'amour, eh!

La parole secrète du Soi, eh I
Cela même est le sentier de la douce joie!

Swami nous dit: « L'avez-vous remarqué, les chants du passé décrivaient la nature de l'âme » et Il ajouta: « et ils élaboraient magnifiquement le sens profond. Aujourd'hui, nous célébrons Gîta Jayanti. Au lieu de réciter de mémoire les sept cents versets (de la Bhâgavadgîta), ce qui est une perte de souffle, il serait suffisant de traduire en acte une seule syllabe d'un verset. Avec une ferme détermination, saisissez la branche maîtresse que l'on appelle 'dévotion". » Il dit cela en bénissant généreusement des Gîtas en petit format et les distribua à chacun de nous.

En 1972, le jour de Shivaratri, Swami inaugura l'auditorium Purnachandra, à Puttaparthi, et donna à des milliers de fidèles la chance d'avoir Son darshan. Dans Son discours, Il dit: « Le Bharatiya (indien) est un être ayant rati (passion) pour Bhâgavan (Dieu). Si nous chantons le Nom du Seigneur pendant toute la journée comme une coulée d'huile, notre mental a quelque chance de s'immerger en Lui à tout instant. Certains pensent que nous faisons de Dieu des statues en pierre. Non, pas du tout. Au contraire, nous changeons les pierres en Dieux. Il n'y a pas plus grand précepteur que notre propre mental. Pour décrire les lîlas (jeux) divins, il faudrait un papier aussi long que le ciel et autant d'encre que la mer, ainsi qu'une forêt entière comme plumes.

« Pour remplir d'eau un vase, on le plonge dans l'eau ; de la même façon, plongez le récipient de votre cœur dans l'océan de la joie et, après être rentrés chez vous, dégustez-en le contenu goutte à goutte et soyez heureux », nous dit-Il, puis Il nous bénit. Cette nuit même, pendant le chant continu des bhajans, à neuf heures et demie, Swami émit de Sa bouche neuf lingams, et cette vision transporta chacun dans la demeure de la plus haute béatitude.

oOo

Sri Vedapurusha Saptah Jnânayagna Mahotsavam — 1961

C'était la toute première fois que ce Jnânayagna (grand rite sacrificiel qui confère la connaissance divine) était célébré à Prashanti Nilayam, sous la supervision directe de l'Empereur de Parthi, en la divine présence du Vedapurusha (Etre suprême des Védas), de l'incarnation même des Védas, sous la direction du moteur intérieur de toute manifestation, ce Premavatar (incarnation de l'Amour), en cet âge de fer. Le foyer servant au feu sacrificiel et les autres objets de culte étaient préparés sur l'estrade. Aussitôt que nous reçûmes l'invitation du Seigneur de Parthi, nous nous précipitâmes à Prashanti Nilayam. Dès le matin tôt, le programme comprenait la récitation des Védas, le sacrifice appelé Atirudrayaga, le Japa borna, la vénération du Sri Ghakra et des Mille lingams, la lecture du Srirnad Rârnayana, du Sri Devi Shâgavata, du Srirnad Bhagavatarn, du Prasthana Traya Bhashya, l'exposition du contenu des Védas, des réunions et des lectures au sujet des Puranas, des récitals de musique et poésie, la répétition des noms divins et beaucoup d'autres activités spirituelles.

Avec le Devi Navaratra (Dasara) et l'adoration de Devi Durga Dasabhujadharjn, on fit des préparatifs pour accomplir, sur une très grande échelle, le fameux rituel du Jnâna Yajna. Une grande tente fut montée derrière le Nilayam. Le travail se fit rapidement, car des centaines de fidèles y participaient pendant les vingt-quatre heures de la journée. Nous nous joignîmes également à la tâche. Notre Mère Saï n'avait pas un moment de répit. Parmi les splendeurs du yoga et les pouvoirs que possède le Seigneur, il y a aussi la faculté d'accorder aux fidèles la satisfaction de leurs désirs, par un simple regard d'une gracieuse bienveillance, comme il le faisait à l'arbre des désirs. Nous avions la grande chance que Swami, en tant que Yajarnana, directeur du groupe des prêtres et de Vidhata, Lui-même grand-prêtre de ce sacrifice et en tant que défenseur du dharrna, offrait au monde et à chacun de nous la nourriture céleste préparée pour les dieux. Ces vampées de bénédictions et l'intention même du rite sacrificiel visant au bien-être du monde et à la paix universelle, sans compter cette assemblée rare et sans précédent, étaient pour nous comme un flash d'énergie divine et le fruit de mérites accumulés dans le passé. De grands experts en écritures védiques, d'éminents poètes, des intellectuels célèbres, des experts en sanskrit et philosophie hindoue, des politiques, des éducateurs, théistes ou athées, prirent part à ce grand rituel. Nous enchantions nos yeux de ces sports tout à fait merveilleux, des activités récréatives et des divertissements de Bhâgavan Saï. Nous les savourions et y prenions le plus grand plaisir.

En prélude aux célébrations de Dasara, Swami leva le drapeau de Prashanti et fit tomber sur nous une cascade de fleurs. Il dit : « Comme nous avons la tradition d'adresser notre vénération à Vinayaka avant d'entreprendre toute

activité, nous avons aussi celle de lever le drapeau de la Paix suprême. La sérénité n'est pas une chose que l'on peut obtenir ou refuser sur commande. Elle n'est pas à notre disposition sur simple demande. Comme le drapeau qui flotte sur le Nilayam, ainsi devrait-il en être dans le temple de notre corps. Ceux qui sont venus assister au Yajna sont vraiment bénis. Pour avoir cette chance, Je ne peux pas exprimer en paroles durant combien de vies ils ont accumulé les fruits de bonnes actions.

« Ne perdez pas un instant. Abandonnez toute pensée matérialiste. Abreuvez-vous de l'Ananda (joie divine). Une fois le temps passé, il ne revient plus. Il n'est pas juste que Je sois ici debout, dans l'ombre fraîche, alors que vous souffrez sous un soleil brûlant. Mais la grande fortune qui vous incombe à présent mérite d'être écrite en lettres d'or sur les pages de votre vie. Je souhaite que vous puissiez tous jouir de la paix. » Ce fut, en résumé, Son message. Les ovations des fidèles retentirent dans toutes les directions.

Les festons de feuilles vertes et de fleurs, les drapeaux multicolores, les dessins géométriques tracés sur le sol, l'estrade avec le foyer sacrificiel décoré de turmeric et de kumkum, en somme tout faisait briller allègrement Prashanti Nilayam comme une jeune épouse le jour de ses noces. Les gens couraient en tous sens semblables à des veaux en manque de lait. Chaque arbre, élévation ou colline devint pour les fidèles un lieu de camping. Libres de tout souci, ils cuisinaient sous un arbre, mangeaient et disposaient les restes dans un bidon couvert, sous l'arbre ensuite ils gambadaient joyeusement, savourant pleinement leur bonheur, et dormaient à poings fermés, toujours sous le même arbre. Remarquant notre joie et pleins d'envie, les dieux de la pluie et du vent voulurent prendre part à la fête et firent leur apparition, Il était à peine tombé quelques gouttes de pluie que les fidèles disparurent en un instant, comme des feuilles sèches emportées par le vent. Cachés en quelque lieu, accroupis dans les recoins, fuyant les allées, les fidèles laissèrent l'espace entièrement vide. Comme c'est étrange Entre-temps, la douce voix de Saï se faisait en: tendre. Il demanda aux gens de venir de chaque côté du Mandir, sous les vérandas, et en un instant le lieu fut noir de monde. Quelle affection parentale, en ce cœur: de beurre débordant de compassion

Le lendemain à l'aube, le grand Yajna commença. Comme la nouvelle s'était diffusée en tous lieux, les dieux de la pluie et du vent déchaînèrent de grosses averses et les annoncèrent par le roulement des tambours nous éblouissant, les éclairs semblaient des phares allumés pour nous montrer le chemin. Au comble de tout, comme si cela ne suffisait pas, les coups de tonnerre, comme un son de conque, produisaient d'un vrombissement qui faisait trembler nos corps et semblait écarteler la terre. Ne pouvant plus supporter leurs méfaits, les grands arbres et les lourds nuages envoyaient des messages tumultueux. La poussière soulevée par leurs chars couvrait le ciel d'un vêtement épais. Où s'était caché le soleil aux cent rayons, au milieu de ce fracas tonitruant de marteaux et trompettes et ces craquements sourds ? Il n'y avait de lui aucune

trace. Mais Mère Terre était en extase et abritait toutes les créatures vivantes, ses enfants, dans son giron chaleureux. C'était l'aube. Le coq chanta tôt. Avant même que les premières lueurs rouges de l'aurore aient pu briller par ses jetées de couleurs vives et aient illuminé la surface de la terre, des hordes de fidèles étaient déjà prêts pour le darshan de leur Bien-Aimé, cher à leur cœur, leur Maître de vie. Grâce à l'apparition de Varuna, le dieu de l'eau, le sol était lavé à fond, aspergé d'eau, aplati et rendu moelleux, doux et frais. Il attendait anxieusement l'arrivée des dévots.

Le ciel pur était d'un blanc laiteux et semblait tenir une ombrelle blanche au-dessus du lieu du yajna. Chaque particule de nature étincelait de bonheur. Cette nature charmante devint une jeune fille enchanteresse, ornée de ses bijoux glorieux pour offrir ses hommages aux pieds de lotus de Saï Madhava, le joyau des vertus divines. Perroquets et rossignols chantaient à l'unisson pour réveiller Swami. Les arbres majestueux battaient le rythme en hochant la tête. Le flottement des drapeaux se mêlait à la musique des shehnai (sorte de trompette antique). Saï, l'Eternel, Lui qui confère aux fidèles le don de l'intrépidité, apparut à ceux-ci comme un astre brillant. Il réjouit le lotus de leur cœur. Des milliers de mains s'élevèrent d'un coup et des milliers d'yeux se remplirent d'extase, offrant des salutations infinies au suprême Saï. « Hommages à Vous, ô Mère Saï! Oh, Swami! Nous sommes vraiment bénis » Proférant ces paroles, nous baissions la tête et nous nous agenouillions devant Lui.

oOo

Je M'incarne d'ère en ère, pour le rétablissement de la Justice

Saï Krishna, le Veda Punasha (l'Esprit suprême des Védas) qui S'incarne d'ère en ère en assumant un nom et une forme appropriés, chaque fois que la justice se dégrade, afin de la rétablir et de donner une nouvelle vie aux Védas, nous démontre aujourd'hui combien Il respecte à la lettre la promesse faite jadis par le Seigneur Krishna. Comme, dans le passé, les grands sages accomplissaient des sacrifices avec l'encouragement du Seigneur Krishna, ainsi, actuellement, d'éminents Brahmanes accomplissent des sacrifices de grande importance. Une tente avait été montée afin d'accueillir dix mille participants. Sur une petite plate-forme étaient disposés le récipient sacré appelé kalasam, le foyer principal du feu sacrificiel disposé au Nord et près de lui, des quatre côtés, des foyers plus petits, décorés de turmeric et de kumkum, et peints en couleurs vives, ainsi que des fruits et des fleurs de toutes espèces. C'était délicieux à voir. Le Seigneur Saï invita les acharyas (précepteurs), les brahma et les ritviks (prêtres ayant différentes fonctions dans la cérémonie), c'est-à-dire les prêtres désignés pour le rite sacrificiel,

aussi bien que d'éminents brahmanes et leur donna des vêtements, consistant en châles et dhotis en soie rouge pâle à bord doré, à endosser pour le rituel, Il plaça ensuite une guirlande de fleurs autour de leur cou. La vache et le veau amenés spécialement pour le rituel furent ornés d'un manteau à fils d'or et conduits dans la salle du Yajna. Tout le monde était prêt.

L'agréable mélange des instruments musicaux annonça la bonne nouvelle que Saï Râma, l'incarnation de l'Etre suprême, éternel, sans âge, était sorti du Nilayam. La tente était bondée de fidèles qui attendaient le cœur palpitant l'arrivée de Swami, en étirant leur cou pour mieux voir, Ils frémissaient d'excitation en observant ne fut-ce qu'un seul rayon de l'immense éclat du bienveillant empereur Sathya Saï, ne fut-ce qu'un seul jet de lumière émané de Son visage de lotus. En écho à la musique de fête, la procession démarra. Tandis que la vache, ornée de toutes sortes de décorations et pareille à la kâmadhenu (la vache mythique qui représente l'abondance), suivie par le jeune veau, s'avançait, des deux côtés, des femmes brûlaient en offrande des pastilles de camphre et jetaient une pluie de fleurs ; les prêtres et le ritvik marchaient solennellement en chantant les mantras védiques. Saï étincelait comme la pleine lune munie de ses seize phases, au milieu des myriades d'étoiles. La bande des fidèles, en torrent impétueux, L'entoura de tous côtés et perdit de vue sa propre existence. Le groupe des ritviks et des prêtres, vêtus de larges vêtements en soie couleur safran et couverts de guirlandes de fleurs jaune-or, portaient des vases pleins d'eau du Gange ils entrèrent dans le yajnamantapam, immédiatement après Mahesvara Saï. Celui-ci se présentait dans toute Sa gloire, comme Mahesa visitant le sudharma, le conseil des dieux. Accompagné par de grands sages et de nobles personnalités, Il voilait l'éclat de milliers de soleils. Les cris de Jai! atteignirent le ciel. Comme le blanc lotus à la vue de la lune, les jeunes hommes et femmes flottaient à la surface d'un océan de joie. Aussitôt que Saï aux divins pieds de lotus monta sur le trône en argent, les chants védiques du chœur des prêtres s'élevèrent et, comme les ondes de la mer, imprégnèrent la tente entière et revinrent en écho. Nous ne savions pas s'il s'agissait d'un rêve, d'une illusion ou de la mâyâ de Vishnou. Saï, le directeur invisible de l'univers, le metteur en scène de ce drame cosmique, s'adressa ainsi à l'auditoire

« Incarnations de la Joie suprême! Aujourd'hui, nous ne connaissons que l'aube de la joie, pas encore sa pleine lumière. En vérité, la joie est la beauté de l'existence c'est pour cette raison que nous l'avons. En effet, l'union de la joie et de la beauté représente en elle-même l'Atma. Aujourd'hui, que notre nourriture soit cette ânanda (joie suprême). A l'origine des aliments, il y a la pluie et celle-ci est le Yajna ; la cause du Yajna est le karma (geste rituel, action, effets des actes passés) or, les Védas sont à l'origine du karma et la cause première des Védas est le Parabrahman. Les troubles et les pertes qui interviennent dans notre vie sont dus à une réduction de la grâce du Para brahman. Véda est le nom même du Seigneur. Le courant que suscite le Yajna, comme une rivière souterraine, n'est pas visible à tout un chacun. Les Védas

sont vraiment un fleuve en crue perpétuelle. Le Yajna est union avec le Paramâtma, l'expression du cosmos. Pour célébrer le rite sacrificiel, il faut renoncer à l'ego et au sentiment de possessivité. Beaucoup de gens sont dévorés par les doutes et c'est ce qui cause leur chute.

« Il suffirait déjà que toutes les personnes présentes deviennent des croyants sincères pour assurer le bien-être universel. Ce pays est Vedabhumi (terre des Védas), pas un vedanabhumi (un pays de misère). Quel que soit le nombre des enfants, la mère est unique. » Entendant que le Vedapurusha (l'Etre suprême) était descendu sur la terre et rétablirait encore une fois l'autorité des Védas, le cœur de ces Brahmanes s'ouvrit comme un lotus à la vue du soleil. Leur joie ne connut plus de bornes. Pour ces Brahmanes, tourmentés à l'idée que la connaissance des Védas soit en train de périr, les paroles de Swami, disant en somme que, tant qu'existe le vaste océan, le petit poisson n'a rien à craindre, arrivèrent à leurs oreilles comme un rugissement de lion ou comme une pluie de nectar sur les cœurs asséchés des ritviks.

« Si la mère qui a mis au monde un fils habite chez quelqu'un d'autre, c'est parce que son fils la rejette, n'est-ce pas? Les gens déclarent en paroles qu'ils pratiquent le Vedapracharam (propagation de la connaissance des Védas), mais, en réalité, ils ne font que Bhedapracharam (propagation des divisions). Cette Incarnation que voici veille, à présent, à ce qu'il n'y ait aucune diminution du dharma. Moi qui suis le Sanatâna Sarathi, l'Aurige éternel, J'inaugure aujourd'hui un périodique portant ce nom, afin de semer les graines de Satya, Dharma, Shânti et Prema (Vérité, Droiture, Paix, Amour). Je suis déterminé à établir la paix dans le monde. Je suis décidé à forger le bien-être universel en levant une armée de fidèles. J'ai à nouveau jeté les fondations de l'œuvre de restauration du Dharma. Les ritviks ici présents ne sont pas des personnes ordinaires. La société n'a pas été en mesure de leur réserver la place qui leur est due. Mais, même si leurs corps sont émaciés, leurs visages n'ont pas perdu le lustre des Védas. Dorénavant, ils ne devront plus pleurer, ils jouiront de la grâce de Dieu. La conférence d'aujourd'hui offre l'image d'un océan rejoint par tous les fleuves sacrés. Vous auriez beau faire un nombre infini de pèlerinages et acheter des masses de récipients (pour l'eau sacrée), une telle fortune ne viendrait pas à vous. Accomplissant vos nombreuses tâches, remplissez votre cœur de joie suprême. Cette occasion ne se présentera pas une autre fois. Afin d'être attentifs aux expériences de ces Brahmanes, devenez comme des barres de fer rougies par le feu et menez une existence significative. » En entendant les paroles de Swami, aussi précieuses que des diamants, les gens restaient figés sur le sol. Swami insuffla dans les prêtres une vie nouvelle et une nouvelle prospérité dans le pays.

Le Yajna commença. Invoquant Agni, le dieu du Feu, transmetteur des oblations aux autres divinités, les prêtres frottèrent des bâtonnets l'un contre l'autre. Deux ritviks étaient assis l'un en face de l'autre ; ils placèrent un bâtonnet allongé sur le sol et insérèrent l'autre dans une cavité du premier; ils

firent tourner fortement celui-ci, à l'aide d'une ficelle, exactement comme on fait pour baratter la crème de lait. D'autres prêtres prirent place aux quatre côtés du foyer et firent des rituels tels que la vénération du Parthivasilingam, le Prânapratishta, le chant de mantras ou la récitation du Râmayana, du Bhâgavatam, du Sivapuranam, du Sribhashyam, etc. ils firent aussi le Sunjananaskâram (salutation au soleil) et le Navagraha Japam (litanie des noms des neuf planètes). Chacun occupa la place qui lui était réservée et commença la récitation. Les chants continus du Rig, Yajur et Sama Veda nous délectaient les oreilles. Au moment crucial du frottement des bâtonnets, le rythme des chants fut accéléré.

Les sons sacrés, émis tout d'abord avec solennité, comme des eaux paisibles, affluèrent à nos oreilles et pénétrèrent dans notre cœur, réjouissant notre mental, pour enfin se diffuser à travers l'espace. Pendant ce temps, la Divinité sous une forme humaine et resplendissante de lumière parmi les mortels, comme Indra en personne, circulait en tout lieu. Des étincelles de feu jaillirent du bois. L'enthousiasme des participants devint impossible à contenir. Après avoir allumé des fibres végétales par ces étincelles et les avoir placées dans le foyer du sacrifice, les prêtres alimentèrent le feu avec des rameaux et versèrent sur eux du ghî tandis que les chants les accompagnaient. Ils prièrent Agni, le dieu du Feu et firent ses éloges. Profondément satisfait, Agni fit surgir ses flammes et offrit ses hommages à Saï, la Lumière suprême. Ce jour-là, notre bonheur dépassa toute description.

Nous éprouvâmes une joie ineffable à observer le Président de la Conférence, Sri Uppuluri Ganapati Sastri, marcher à côté de Swami. Bien que d'un âge avancé, il était mince et beau, et toujours allègre. Sa brillance particulière, sa grâce digne de Sarasvati, la Déesse de l'Enseignement, apparaissaient clairement sur son visage. Il était titulaire de plusieurs titres honorifiques, en reconnaissance de son savoir. Sa voix, comme celle de la Vedamata (Mère des Védas, Swami) elle-même, se modulait et fluctuait gracieusement, sans hésitation ni confusion.

Parlant des Védas avec emphase, Swami remarqua, en S'indiquant Lui-même : « Vos Védas sont si grands et cet homme est si petit ! » Tout le monde rit. En vérité, bien que Swami soit petit de taille, les tâches qu'Il entreprend sont plus grandes que l'incommensurable.

Comment pouvons-nous Te procurer un temple ou une demeure,
A Toi qui imprègne l'univers entier de Ta présence ?
Comment pouvons-nous T'offrir un luminaire en terre,
A Toi qui as l'éclat d'un million de soleils?
Comment pouvons-nous découvrir Ta vraie nature,
O Toi qui échappes à la compréhension même
De Brahmâ, Vishnou et Maheshvara ?
Comment pouvons-nous T'attribuer un nom,

A Toi qui Te meus librement en toutes les créatures ?

Chaque parole de ce poème est appropriée! Elle fusionne inséparablement avec l'ensemble, comme l'arôme avec la fleur.

Le Yajna commençait à 5 heures du matin ; jusqu'à midi, se déroulaient des programmes védiques. A 4 heures de l'après-midi, après des allocutions de pandits, Swami tenait un discours. Au moment où les ritviks récitaient à l'unisson, d'une voix forte, le Mantrapushpam et faisaient brûler des pastilles de camphre devant Saï Gopal, orné de guirlandes de fleurs, des millions d'yeux ne suffisaient pas pour observer la scène. Même si l'on avait eu plusieurs cœurs, ceux-ci n'auraient pas suffi pour conserver en secret cette expression de Saï, enrichie du sourire épanoui qui illuminait Son visage de lotus. Plus tard, on assistait à des danses, des pièces de théâtre ou à d'autres expressions artistiques. Il était onze heures du soir, lorsque nous rentrions dans nos chambres. La journée entière était passée sur le lieu du Yajna, en la douce présence de Swami.

Les discours quotidiens de Swami étaient un véritable banquet ; les pandits eux-mêmes restaient bouche bée et les doigts sous le menton, en profond ébahissement. « Les Védas sont un ciel illimité ; sous ce ciel se trouvent les sastras (écritures sacrées), comme une maison sous un toit. Sous le ciel, des milliers de maisons ont des toits séparés, mais le ciel lui-même constitue un toit unique pour elles toutes. Chaque personne a besoin d'argent, c'est vrai, mais combien ? Seulement ce qu'il lui faut si l'on dépasse la mesure, on doit affronter de plus grosses dépenses. L'argent devrait être une aide pour le voyage de l'existence, comme la canne du vieillard, mais nous ne devrions ni désirer ni posséder plus que nous ne pouvons ménager », dit Swami. Il restait là, comme une fleur vidée de son nectar par les abeilles, mais continuant à diffuser son parfum par la brise, Il tint la tête baissée, comme une jeune épouse et jeta les fleurs de Ses sourires sur les assistants ; puis Il fit quelques pas gracieux et alla s'asseoir parmi les prêtres. Ils se sentirent flattés par ce geste et s'assemblèrent autour de Lui, tels des fourmis. Ils Lui posèrent quelques questions. Chaque fois que Saï Shyamasundar (nom de Krishna: celui dont le teint sombre est fascinant) leur donnait une réponse appropriée, ils hochaient la tête comme des cobras et riaient soudain joyeusement, fascinés par Son humour. Cette scène était pleine d'un bonheur suprême. Comme on dit: d'une pierre deux coups, par une réponse unique, Swami donna la solution à plusieurs questions. Les ritviks hochaient la tête et lançaient des « très juste ! », « excellent », et faisaient claquer leur langue contre leur palais. Lors de son allocution, Sri Ganapathi Sastri fit remarquer ceci : « En notre existence entière, nous n'avons jamais assisté à un yajna aussi fabuleux. Ceci est vraiment un yajna qui ne connaît aucun manque aussitôt que nous disions : « Nous voudrions ces articles », ceux-ci apparaissaient immédiatement. En vérité, l'amour de Bhâgavan est illimité. »

Les expositions des textes sacrés par le Sastri Kalluri Vîrabhadra sont une chose dont les gens raffolent. Cet homme était un excellent conférencier sur le sujet du Bhâgavatam. II décrivait comment, lorsque Krishna jouait de la flûte, les vachers, où qu'ils fussent, abandonnaient leurs besognes et accouraient à Lui. Bien qu'occupées à servir le repas à leur mari, les Gopikas, les jeunes vachères, sortaient tout à coup de chez elles et venaient en hâte auprès de Krishna. Même des mères en train d'allaiter leur nouveau-né accouraient auprès de Lui. Les femmes engagées dans les travaux ménagers, tels que le barattage de la crème de lait, abandonnaient tout sur-le-champ et accouraient à Lui. Ces gens n'avaient pas conscience de leur corps. Bien que le Sastri décrivit ces choses en détails, il semblait douter lui-même de la possibilité d'une telle dévotion. Notre fascinant Swami S'en aperçut et émit un rire énigmatique ; puis, jetant un regard sur le crâne chauve de l'expert, Il lui dit : « Noue tes cheveux en chignon ! » Même son dhoti glissa quelque peu sur les hanches l'homme n'en avait pas eu conscience jusqu'au moment où Swami le lui fit remarquer. Alors, il accourut aux pieds de Swami et se frappa les joues en geste de repentir, en disant : « Je n'ai pas honte de reconnaître mon erreur. En dépit de mes longues conférences au sujet des Gopikas, en fait je n'y croyais pas vraiment moi-même. Le Seigneur Saï a prouvé que c'est vrai ; Il m'a ouvert les yeux et me l'a fait comprendre. J'avais étudié le Bhâgavatam comme un texte sacré, mais aujourd'hui son sens profond est gravé en mon cœur, selon lequel nous pouvons nous transformer et mieux nous connaître nous-mêmes. »

Ce jour-là, lors du discours de l'après-midi, Swami aborda différents sujets. « Aussitôt que l'on mentionne les Yajnas et les Vagas, les gens commencent à se lamenter en disant: « Quel gaspillage d'ingrédients précieux Quelle perte inutile ![158] Ainsi, le bonheur que nous en tirons nous regarde et ne concerne pas ceux qui crient au gaspillage. Nous n'avons jamais sollicité aucune donation ni soutiré de l'argent à votre arrière-grand-père. L'avons-nous fait? Nous n'avons jamais mendié à personne un seul centime.

158. Comme les grands rites sacrificiels sont accomplis en jetant dans le feu plusieurs substances telles que du riz, des fleurs, du bois de santal, du beurre clarifié et des huiles aromatiques, les athées n'y voient qu'un gaspillage de ces ingrédients coûteux.

Nous cuisons plusieurs sacs de riz et mangeons notre nourriture. Les gens ont mangé, mangent et mangeront mais après tout, n'est-ce pas du gaspillage ? Pourquoi le riz devrait-il être mangé et non conservé ? Vous dépensez des centaines de milliers de roupies pour célébrer des mariages n'est-ce pas également un grand gaspillage ? Si l'on voit les choses avec les yeux du monde, on peut penser que détruire par le feu ces ingrédients est en faire un mauvais usage. Mais tout centime dépensé pour l'Etre suprême n'est pas mal employé. Je ne suis pas effrayé des aboiements de chiens qui proclament cela comme un gaspillage ; et Je n'ai pas eu la moindre nécessité de vous dire : « Donnez-Moi l'aumône ! » Cela n'arrivera d'ailleurs jamais ; Je ne ferai jamais pression sur personne, jamais, au grand jamais ! Je n'ai pas la moindre préoccupation, non, non Lorsque l'Etre suprême Se manifeste, le scepticisme s'accroît plus que jamais. Si les gens voient leurs désirs satisfaits, ils affirment que c'est grâce à leurs propres efforts ; dans le cas contraire, leurs blâmes s'amoncellent sur Dieu. »

« Franchement, un animal est préférable à un être humain voyez la vache, elle broute une herbe sans valeur pour nous donner du lait précieux. Vous pourrez vous approcher de plus en plus du Paramâtma dans la mesure où vous accroissez votre amour. Certaines personnes parlent bien de l'amour, mais font des choses haïssables. Si vous versez du lait dans vos narines, même s'il s'agit de lait de la Kamadhenu en personne, vous risquez de mourir suffoqués, n'est-ce pas ? Les gens aspirent à s'approcher de Dieu. Si vous désirez devenir Ses emblèmes, tels que la conque, le disque, la masse, vous ne servirez pas à grand-chose. Si vous souhaitez être Ses sandales, vous devrez marcher sur les grands rochers, les cailloux et les épines. Vous devrez supporter d'être écrasés sous eux. C'est pourquoi, la meilleure chose à faire, l'unique, c'est de se confier à l'Adorable, à Celui qui porte toujours une flûte enfilée dans Sa ceinture. Portant cette flûte à Ses lèvres et soufflant en elle, Il nous enchante par Son chant mélodieux. C'est à elle que Vous devriez vous efforcer de ressembler. Cette flûte a neuf trous, comme notre corps humain. Elle est creuse mais si un fétu de paille s'introduit en elle, les notes qu'elle émettra seront altérées. Aussi, pour éviter tout son discordant, vous devriez vous libérer des vasanas (impressions laissées par les expériences antérieures). A cette condition, vous deviendrez un instrument digne de Dieu. »

Tandis que Swami développait ces sujets et d'autres matières attrayantes, nous savourions chacune de Ses paroles. Je ne vous en offre que quelques exemples ; je vous propose uniquement les perles du meilleur choix. Le message de Swami chassait de notre esprit tout scepticisme.

A l'Est, de magnifiques rayons rouges enchantaient le ciel. Semblable au point de kumkum sur le front d'une femme noble, le soleil, entouré d'une multitude de rayons pourpres sur le blanc laiteux des masses nuageuses, nous éblouissait par sa brillance. A l'aube, à l'heure du rituel du suprabhatam, Dame Nature, habillée d'allègres vêtements blancs, dansa en assumant une

série de poses. Elle semblait envahir l'univers entier, de la terre jusqu'au ciel, de son nectar émané en cascade. Le joyeux ramage des oiseaux éveillait le monde des fidèles qui, comme un nuage de sauterelles, se dirigeaient d'un pas maniai vers le yajnasala, la tente du lieu sacrificiel, pour le darshan de Saï Viswambhara, l'omniprésent. Les fidèles se ruèrent comme des masses de granit roulant sur le versant d'une colline et remplirent le yajnasala en quelques minutes. Comme un torrent de montagne, le chant des Védas, exécuté par les ritviks, affluait agréablement aux oreilles des participants.

Au lever du jour, c'était Vijayadasami. Depuis quatre heures du matin, la foule était déjà si compressée qu'un grain de sable n'aurait pu passer entre les corps. Comme la mer alimentée par les fleuves, Saï, cette mer de compassion, point de mire des multitudes et orné de guirlandes de fleurs, s'avança de quelques pas en rayonnant de l'éclat de millions de soleils. Dans le yajnasala, la vue de Swami sur l'estrade, près du feu sacrificiel, au milieu de la polyphonie enchanteresse des Védas, des ovations, des bhajans et de la musique de fête, était trop forte à supporter pour mon cœur, qui se mit à frémir comme une feuille morte.

Le moment de l'oblation finale, Pûrna ahuti était venu. Le dieu du Feu s'éleva d'un bond, comme s'il voulait allonger ses milliers de langues, et couvrit la silhouette adorable de Swami. Lorsque notre Saï fit un geste de Sa main droite, celle qui protège de toute peur, une marée de fidèles surgit en tempête. Swami matérialisa les neuf types de joyaux[159] et des fleurs en or, et les jeta dans le foyer sacrificiel, Il fit tomber une pluie de grains de riz jaunis au safran. Ensuite, Il offrit en oblation les ingrédients disposés sur un plateau doré. Les ovations s'élevèrent jusqu'au ciel les cris de victoire des fidèles surgissaient de toutes pans. Même le dieu du Feu, exprimant gracieusement sa pleine acceptation du sacrifice final ainsi que sa propre satisfaction, brûla avec ardeur. Les prêtres marchèrent autour de Swami et se prosternèrent à Ses pieds. Il fit tomber sur eux une pluie de grains de riz au safran et les libéra de toute faute.

Ensuite, les ritviks et d'autres brahmanes éminents rassemblèrent le récipient principal (kalasam) et les ingrédients en excès et, accompagnés par les instruments de la musique de fête, ils se dirigèrent vers le Chitravati pour y prendre un bain purificateur. Ils rapportèrent au Mandir de l'eau du Chitravati, mélangée à l'eau sacrée des autres récipients, et la sanctifièrent en y ajoutant des brins de l'herbe sainte[160]. Saï Sadasiva aspergea la foule de l'eau ainsi sanctifiée et purifia tout un chacun.

159. Les neufs types de joyaux symbolisent les neuf sentiers de la dévotion.
160. Herbe sainte : il s'agit d'un type d'herbe blanchâtre, aux tiges longues et qui croît spontanément dans les espaces libres. Cette herbe a des propriétés magnétiques très importantes et est utilisée dans plusieurs rituels.

Après avoir pratiqué une onction sur la statue en argent de Shirdi Saï, d'un mouvement de la main Swami matérialisa un lingam en cristal avec sa base, le posa sur la tête de Shirdi Saï et commença à le couvrir de vibhuti Celle-ci se forma en jet continu et tomba en averse, au point de couvrir complètement la statue. La récitation des Védas et le chant des bhajans faisaient écho à la cérémonie, tandis que Swami avait les vêtements couverts de vibhuti Ces choses doivent être vécues ; il est bien difficile de les exprimer en de pauvres mots.

oOo

Conquête des trois mondes

L'après-midi de ce Tribhuvanavijayam (conquête des trois mondes) est resté profondément gravé dans nos cœurs. On prépara sur l'estrade le Seshapanpu (divan en forme de serpent). Saï Narayana, l'océan d'affection illimitée pour Ses fidèles, S'allongea sur lui, resplendissant comme une infinité de Manmathas (dieux de l'amour) et comme la pleine lune en Pushyami (Saturne en Capricorne, décembre-janvier). Des sages éminents firent Son éloge à l'unanimité : « Srîman Narayana, dont l'aura fait pâlir le disque lunaire, assisté par une multitude de grandes âmes et intéressé essentiellement à protéger Ses fidèles, Lui le bien-aimé de Lakshmi, le Seigneur en personne, a répondu aux prières en accordant Sa grâce à cette conférence des êtres éclairés ». Nos cœurs dansèrent joyeusement, comme des paons excités à la vue des nuages de pluie. Chacun des érudits choisit un rôle particulier, l'interpréta au mieux de ses capacités et vainquit l'approbation de Swami. Ils créèrent ensemble, pour l'auditoire, une expression imaginée du conseil des dieux, au cours duquel, à l'aube de la création, Brihaspati, Vasishtha, Vamadeva et une multitude de dieux chantèrent les louages de Mahavishnu, dans le Vaikuntha; ils nous firent flotter sur un océan du bonheur, au-delà de toute imagination. La présence de Saï rendait la chose plus vraisemblable. Toutefois, même si des myriades de fidèles décrivaient la vibration de l'amour illimité de Saï, ce ne serait jamais qu'un pauvre luminaire en face du soleil et on ne pourrait jamais rendre justice à la réalité.

Cette célébration de la victoire sur les trois mondes, le Tribhuvana Vijayam, reste un doux souvenir, vif et inoubliable. Nous le conservons et le chérissons pour toujours. Ainsi, les jours de festival passent et nous donnent une joie sans limites.

Après la période de l'enfance et celle du divertissement, des blagues et des espièglerie, notre Saï au teint sombre entrait dans la période de l'upadesa (enseignement, instruction). En vérité, cette mission était déjà en Lui depuis

le commencement, mais Il avait attendu le bon moment et la maturation du genre humain. Pensons-nous aux moissons, immédiatement après avoir semé des graines en terre saline ? Tout d'abord, Il ne sema que peu de graines; mais, à présent, d'une façon aisée à comprendre par le monde entier, II laboure le champ du cœur des hommes, y sème les graines de la paix, les arrose par des averses d'amour et reconduit le genre humain entier sur le sentier de la rectitude, Il fait un effort extraordinaire pour restituer à la vie humaine toute sa fraîcheur. Sa « descente » vise au bien de l'humanité. Dans notre intérêt, Il travaille dur, sans Se concéder le moindre repos. De cette Incarnation divine, on ne reçoit qu'amour protecteur, sans aucune punition. Nous chantons Sa gloire par des paroles telles que « Sathya Sai Râma! Faites tomber sur nous le nectar de Votre amour ! Faites pleuvoir sur nous le nectar de Votre paix ! » Nous procurant des joyaux extrêmement précieux, à travers le magazine appelé Sanâtana Sarathi, et préparant une révolution spirituelle, Il nous offre Son enseignement sur la vérité la plus profonde pour nous conduire à l'Esprit suprême : Prema Vahini, le Courant de l'Amour, Dharma Vahini, le Courant de la Rectitude, Dhyâna Vahini, le Courant de la Contemplation, Jnâna Vahini, le Courant de la Connaissance, et plusieurs autres ouvrages à publier dans le périodique.

oOo

La maladie de Swami

Le 29 juin 1963, Swami eut une paralysie de la partie gauche de Son corps, et Il souffrit les peines de l'enfer pendant cinq jours. Il avait promis qu'Il donnerait sans faute Son darshan le jour de Guru Purnima. Il avait annoncé cela bien longtemps avant Sa maladie, II connaît parfaitement le cours des événements passés, présents et futurs. Lorsqu'on Le porta par l'étroit escalier en colimaçon, du premier étage jusqu'au rez-de-chaussée, dans la salle de prières, Ses douleurs furent vraiment terribles. Il fallait Lui tenir la jambe et le redresser à chaque marche.

Même Lui faire passer la porte, à l'aide de quatre fidèles, fut une entreprise pénible. Sa tête était enveloppée dans un linge. Sa tête et Son corps penchés vers l'avant, Il paraissait un vieillard centenaire. Au moment où Il entra en tremblant, nous éclatâmes en sanglots. On Le fit asseoir sur le trône avec grande difficulté et on disposa des coussins tout autour de Son corps. II ne pouvait pas tenir la tête droite. Le bras et la jambe gauches devaient être soulevés et disposés sur les coussins par quelqu'un. Nous n'avions jamais imaginé, même en rêve, voir un jour Swami dans cet état terrible. Percevant l'agonie de Ses fidèles, le cœur de Swami fondit aussi et, par Ses regards, Il nous fit part de Sa peine. En quelques balbutiements, Il dit quelque chose à Sri Kasturi[161] qui nous expliqua : « Ne vous effrayez pas. Cette maladie

n'affecte pas Swami. Il a pris sur Lui le mal d'un fidèle. Swami vous recommande de ne pas pleurer. » Nous ne pouvions pas supporter d'entendre Swami bégayer, incapable comme Il était de parler clairement.

Swami demanda à Sri Kasturi de Lui apporter un verre d'eau. Nos cœurs éclatèrent en Le voyant boire, car l'eau se répandait sur Son visage. Le corps de Swami était toujours si charmant à voir, semblable à celui de Manmatha, le dieu de l'amour. Ce corps qui courait habituellement avec la souplesse d'un cerf, à présent chancelait de faiblesse ; nous avions le cœur brisé, nous étions plongés dans une mer de chagrin. il trempa Sa main droite dans le verre, en récolta un peu d'eau et en aspergea Son côté gauche. Les assistants, les joues sillonnées de larmes, observaient attentivement Ses gestes avec stupéfaction. De Sa main droite, le Seigneur commença à masser doucement Son bras gauche sur toute sa longueur et le secoua une seule fois. C'est tout. La main et les doigts qui étaient restés rigides depuis huit jours devinrent souples. De la même façon, lorsqu'il aspergea légèrement d'eau Sa jambe gauche et passa doucement Sa main sur elle, elle aussi revint à son état normal. En un instant, toute rigidité disparut et Son corps reprit ses mouvements habituels. La foule des fidèles dansa et exulta de joie. Des exclamations de Jai Bhâgavan Sri Sathya Saï Baba L retentirent comme le tonnerre. Lorsque Saï, le Panjata de Ses fidèles, leva les deux mains pour nous bénir, des larmes de joie coulèrent sans contrôle. De Sa bouche, un instant auparavant tordue et incapable d'articuler les mots, sortit soudain un flot de paroles distinctes et mélodieuses : « Incarnations de l'Amour! ». Ce doux appellatif entra dans nos oreilles. Nous nous agitâmes sauvagement et fixâmes intensément Son visage de lotus. Les paroles jaillirent de Sa gorge comme le courant majestueux du Gange sacré. Les médecins, qui avaient jusqu'alors observé la scène, restaient figés et abasourdis. La Déesse de la Félicité dansa avec délice.

Il est dit que Dieu est le Protecteur des êtres sans refuge. « Un fidèle, sans aucun parent proche, était en grande souffrance. J'ai assumé sa maladie et l'ai soulagé de sa peine. La cause principale de cela doit être recherchée dans une histoire des Puranas. Je l'ai tenue en grand secret pendant trente-huit ans et Je vous la révèle à présent. Dans le courant du Treta Yuga (âge de bronze), le grand sage Bharadwaja proposa d'accomplir un yajna. Il souhaitait que Parvati préside à la cérémonie et il se rendit au Kailasha afin de la convaincre à accepter son invitation. Arrivé là, il vit que Shiva et Shakti (Parvati) étaient engagés dans une compétition de danse. Celui des deux qui se lasserait le premier serait déclaré perdant.

161. Pour un rapport détaillé de ces jours de maladie de Swami, consulter le petit ouvrage posthume de Monsieur Kasturi Shiva Shakri Swarupa, tiré de son journal personnel et édité par le Sri Sathya Sai Books and Publication Trust, Prashanti Nilayam.

Absorbée dans sa Tandava (danse cosmique de Shiva), Parvati ne remarqua pas l'arrivée du sage pendant une période de huit jours et ne prêta aucune attention à sa requête, même si Shiva lui avait annoncé sa présence. Bharadvaja devint furieux et déclara: « Vous m'avez insulté ! ». Il tourna le dos à la déesse. A l'instant même, son bras et sa jambe gauches furent paralysés. il ne pouvait pas parler et en fut guéri seulement après que Shiva l'eut aspergé de l'eau de son kamandalu (petit vase).

« Saisie de pitié à cette vue, Shakti lui expliqua que, prise par l'excitation de la danse, elle n'avait pas remarqué sa présence et elle lui promit qu'ils présideraient tous les deux à son yajna. En outre, elle lui accorda la faveur suivante: dans le courant du Kali Yuga (âge de fer), le couple divin prendrait naissance dans sa lignée, en tant que trois avatars consécutifs. Shirdi Saï Baba, né dans la lignée de Bharadwaja, était une incarnation de Shakti sous l'aspect Rudra ; c'est pour cette raison que cet Avatar exprimait tant de colère. Comme Il était Shakti, personne ne sut grand-chose à Son sujet et Sa figure est restée enveloppée dans le mystère. Dans la même lignée vint ensuite la présente incarnation, Satya Saï, la forme véritable de Shiva-Shakti ou de Gauri-Shankara. Le futur Avatar, Prema Saï, sera la forme de Shiva. Puis Shiva ajouta: « Lorsque nous nous incarnerons ensemble dans ta lignée, à cause de la souffrance de huit jours que Shakti — la partie gauche du corps - t'a causée par son indifférence, elle devra subir la même douleur. Après huit jours, Shiva (la partie droite du corps) l'aspergera d'eau et la guérira totalement de sa maladie. Cela aura lieu après la célébration d'un Yajna portant ce nom, et avant d'en célébrer un autre. Souvenez-vous-en, nous avons accompli le Rudrayajria (rituel à Shiva) l'an dernier et en ce Dasara, nous allons faire le Krishna Yagam -. C'est pour cette raison que Je vous ai dit, ii y a une semaine, qu'il n'y aurait pas de darshan. Tout s'est passé en accord avec cette promesse de Shiva. Vous n'êtes pas en mesure de comprendre Ma mission. Ne faites pas de vains efforts pour essayer de comprendre ; observez simplement et soyez heureux. Vous vous habituerez à ce genre de choses. C'est aujourd'hui Guru Purnima, une pleine lune vraiment joyeuse pour nous tous. Jouissez-en et soyez heureux. »

Après nous avoir bénis par ces paroles et reçu l'offrande de l'ârati, la flamme de camphre, Swami monta les escaliers en une volée, comme un jeune cerf, nous éblouissant le regard. Bien qu'étant une incarnation divine, II ne pouvait pas éviter de souffrir, Lui non plus. « Au lieu de les appeler souffrances, il vaudrait mieux les considérer comme l'accomplissement de promesses », déclara Swami. Penser à ce grand événement nous fait frémir de la tête aux pieds. Selon la volonté de Swami, le Swadyaya Saptah Yajna, le rite sacrificiel d'une semaine, avec récitation des Védas, fut célébré sans aucun obstacle.

oOo

Sri Ratnakaram Peddavenkama Ralu, l'homme béni

L'honorable Sri Ratnakaram Peddavenkama Raju, qui occupa une place de choix en tant que père pour l'incarnation de Swami, retourna en sa demeure, au Vaikuntha, le paradis de Vishnou, le lundi 4 novembre 1963, à 10h15 heures du matin. Le Seigneur Saï avait déjà préparé pour lui un tombeau. En chantant les noms du Seigneur, des milliers de fidèles accompagnèrent le corps jusqu'à son enterrement dans le site approprié et accomplirent les rites funéraires. Swami lui fit Ses adieux de Sa chambre à l'étage et lui conféra Sa bénédiction. C'était une personne pieuse, au tempérament calme et humble ; il n'avait plus à renaître. Nous l'avions vu au cours des dernières dix-huit années, Il n'avait pas un soupçon d'arrogance ou de présomption pour avoir été le père d'un Avatar tel que Swami. Nous l'appelions affectueusement « grand-père ». Il ne venait au Mandir qu'occasionnellement; il se préoccupait de savoir si nous avions quelques nécessités et venait à notre secours. Le jour de la mort de Sri Peddavenkama Raju, les fidèles envoyèrent à Swami d'innombrables messages de condoléances. A eux tous, Swami répondit ainsi

« Plusieurs d'entre vous M'ont envoyé un message de sympathie, souhaitant que l'âme de Peddavenkama Raju repose en paix. Ces choses appartiennent aux coutumes du monde elles Me semblent totalement artificielles, car il est normal d'abandonner son corps au terme de son temps d'existence. Naissance et mort sont de simples routines. On meurt pour ne plus devoir mourir une autre fois. Comme les vêtements servent à couvrir le corps, ainsi le corps sert d'enveloppe à l'âme incarnée. Le rapport que l'on a avec un corps est transitoire ; la seule relation éternelle et vraie est celle que l'on entretient avec l'âme. Il est frustrant et déprimant de se lamenter et de ne pas réussir à reconnaître la réalité. Si vous dites que vous souhaitez la paix pour son âme, c'est encore plus stupéfiant. Si la quiétude est dans la nature même de l'âme, comment peut-on lui conférer la paix? N'est-ce pas un très grand mérite, en ce monde, que de mourir sans avoir eu à dépendre des services d'autrui ! Le jour même où cet homme a été appelé « père » de ce corps (Swami indique Son corps), le jour où ce corps a été appelé « son fils », sa vie a été bénie. Par conséquent, finissez-en avec ces chagrins pour la perte de l'upadi (véhicule), déjà abandonné, et exercez-vous à penser à Umapati (Shiva) au moment de quitter cet upadi » Swami donna ainsi à la multitude des fidèles une profonde leçon.

Mois, semaines et jours défilaient rapidement. Le Nouvel-An 1964 se présenta en un clin d'œil. Nous avions longtemps attendu la bénédiction du Seigneur Saï Parandhama. La chère lettre de Swami nous apportant Son message augurai nous arriva enfin. Mon petit cœur entra en extase, tandis que des flashs de bonheur et d'amour jouaient le refrain.

C’est l’aube, c’est l’aube ! Une aube favorable!
Ton cœur est vraiment l’aube de la compassion!
C’est l’aube de Brahmâ
C’est vraiment l’aube de la Rectitude!
Une fête I Pour Toi ce jour est jour de fête!
Le festival de la répétition de Mon nom, Satya!
C’est, en vérité, un festival de grande valeur.
Le Char de Brahmâ!
Voilà la fête véritable du Nouvel-An.

La Vérité est toujours la Vérité !
La Vérité est Ma forme.
Ma Vérité est l’Omkara sans forme.
Mon Cœur est fait de pure douceur.
La contemplation de Brahmâ est elle-même ta douceur! Brahmâ est le « biridu » (point) au tréfonds de soi-même.

Je ne vois que la Vérité, c’est elle que Je profère, que J’entends et Je vois.
Je resterai toujours en toi!
Je serai toujours là, en toi, installé confortablement, T’appelant, te saluant et te baignant dans Ma grâce.
Le discours que Je t’adresse est la Vérité même.
En stimulant ta joie, allègrement,
Mes paroles te mettront en un état d’extase.

Sri Sathya Saï Baba

Je reçus le cœur béant ces vœux qui me firent prendre le vol et, offrant généreusement aux lotus bleus de Ses pieds des torrents de douce félicité, nous exprimâmes à Swami notre gratitude pour Sa bonté infinie. Plus tard, nous nous rendîmes à Puttaparthi pour le festival de Shivaratri. Le Seigneur Saï nous bénit en disant : « Ce Shivaratri sera sans naissance ». Durant la nuit, à 9 heures du soir, tandis que les bhajans étaient chantés avec une grande intensité et mouvaient les recoins de notre cœur, Swami fit naître par Sa bouche un lingam. Il était plus gros qu’un œuf de poule. Swami dut écarter un peu Ses lèvres, des deux côtés de la bouche, pour le faire sortir. Il versa un peu de sang. Se tamponnant la bouche avec un mouchoir, Il montra le lingam à l’assemblée. C’était un objet de couleur rose. « Les cinq él6ments sont présents en lui. Observez le mouvement du système planétaire : les étoiles, le soleil et la lune, ainsi que la rotation de la terre. Ceci est une démonstration de la vérité selon laquelle « les quatorze mondes sont en cet estomac », nous dit Swami. Les applaudissements des fidèles furent déchaînés.

Swami ajouta: « A l'intérieur du lingam, il y a le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et toute chose. Ne le regardez pas hâtivement. On y voit également le Troisième Œil. En vérité, vous avez une bien grande chance et vos vies ont une signification. Cette grande fortune vous incombe, grâce aux mérites de vos bonnes actions au cours des vies passées, pas en cette vie présente uniquement. Lors de votre dernière incarnation, votre yoga a souffert une régression. Parmi les deux milliards et demi d'êtres humains (Swami parlait en 1964), c'est une chance inouïe d'avoir été choisis. Sans perdre une seconde de plus, chantez le nom du Seigneur et purifiez-vous. Ce lingam est splendide, extraordinaire. » Aussitôt qu'il eut ajouté : « Vous tous qui avez eu la vision de ce lingam, vous n'aurez plus à naître une autre fois », notre bonheur monta au zénith des cris de victoire Jai! Jai! jaillirent de toutes parts. Il y a une raison pour laquelle les lingams ne doivent émerger que le jour de Shivaratri. Lorsque l'on creusait le terrain pour jeter les fondations de Prashanti Nilayam, on découvrit des panavattams (bases du lingam). Comme on demandait à Swami pourquoi les lingams eux-mêmes étaient absents, Il répondit qu'ils se trouvaient dans Son estomac et qu'ils en sortiraient à Shivaratri et occuperaient à nouveau leur place sur les panavattams. Le Seigneur Saï nous accorda la chance d'avoir le darshan de marakata lingams (faits en émeraude), d'akasha lingams (éthérés), de nîli Jingams (bleus), de pancha lingams (à cinq enveloppes), de swarna lingams (dorés), de panchaloha lingams (constitués de cinq métaux), de rajata lingams (en argent), de trisula lingams (présentant le trident de Siva) et de plusieurs autres encore.

oOo

La maison de Brindavan

Le nom « Brindavanam » est tout à fait approprié, car il évoque la demeure de Krishna, fils de Yashoda, avec ses vachers et vachères. Ce Brindavanam-ci est un jardin de plaisance, vaste, charmant, luxuriant, plein d'arbres fruitiers et ornementaux, de fleurs, de plantes grimpantes et de buissons en tout genre. C'est un lieu trais, favorable et d'une beauté paradisiaque. Le jour de Ugadi, le Nouvel-An telugu, tombant le 13 avril en cette année 1964, Swami inaugura ce domaine et les yeux de milliers de fidèle se délectèrent. Le lieu est situé à environ 25 km de Bangalore, à côté de la gare des chemins de fer de Whitefield[162].

162. Whitefield était un lieu de plaisance, à l'époque de l'occupation anglaise, apprécié pour ses étendues de verdure, il devint territoire résidentiel, avec grosses villas et domaines. Une reine indienne fit don à Swami de sa propriété, sur laquelle furent construits le collège et l'hostel de Brindavan, ainsi que la résidence actuelle de Swami en forme de lotus. Swami y passe encore chaque année la période de l'été indien (mars-juin)

Au cours de Son discours, Swami fit la remarque suivante : « Ce qui se lève aujourd'hui sur Brindavan est pure ânanda (béatitude). En ce jour, selon le calendrier solaire, c'est le commencement du printemps et les gens prennent un bain rituel au confluent des trois fleuves sacrés (Gange, Yamuna et Saraswati) pendant les neuf jours qui suivent. Mais, en participant à cette Inauguration de Brindavan, vous avez gagné de plus grands bénéfices que de vous baigner dans le Triveni[163] Des ministres et des experts en écritures sacrées sont venus ici, à cette occasion. Il faudrait qu'une entente se développe entre ces deux catégories de personnes; en effet, on ne peut remporter aucun succès sans être relié au Paramâtma (l'Etre suprême). La volonté de Saï consiste à rétablir le Paramâtma en tous les êtres. L'attraction pour les choses du monde doit se transformer en aspiration intense vers le Paramâtma. Il faudrait affaiblir l'inclination pour bhukti (jouissance) et accroître celle pour bhakti (dévotion). La bonne conduite est la vraie marque de reconnaissance de la dévotion, Intensifiez votre dévotion et, en chantant le nom du Seigneur, rendez vos vies significatives. Disant cela, Il nous donna Sa bénédiction.

Une visite de Swami à Madras représentait pour nous des jours de fête, des jours illuminés, car Il résidait chez ma sœur aînée et son mari, Sri Venkatamurii. Nous avions la chance précieuse entre toutes de passer la journée entière en présence de Swami. Accompagné par un groupe de fidèles, Il avait l'habitude d'aller aux alentours, comme la lune entourée d'étoiles, et d'expliquer en détails différents sujets. Oh, ces heures! Oh, ces paroles extraordinaires Quels souvenirs nous ont laissé ces moments sacrés Nos humbles prosternations à Tes pieds, ô Saï!

A l'une de ces occasions, quelqu'un demanda à Swami ce que nous devions faire pour obtenir la vision de Dieu. Swami répondit:
« Pour cela, vous devriez ressentir l'angoisse et la détresse d'un homme luttant pour respirer, quand sa tête est continuellement repoussée dans l'eau. Alors seulement, il vous est possible d'obtenir la vision de Shâgavan.

> Comme le veau nouveau-né meugle « Amba ! Amba ! (mère, mère) » Car sa mère vache est perdue dans le troupeau,
> Comme une femme, incapable de supporter la douleur d'être séparée de son mari,
> Explore chaque lieu et chaque recoin pour le trouver,
> Comme un affamé implore une bouchée de pain.

163. **Tripeni** confluent des trois fleuves sacrés, mais dans le corps humain, il s'agit du point de jonction des trois canaux d'énergie solaire, lunaire et kundalini, point situé dans le crâne, à la hauteur de l'hypophyse.

C’est à condition de ressentir une angoisse de ce type que vous pouvez trouver le Paramâtma. Nous devrions avoir une inclination pour le sentier divin et nous tenir à l’écart des voies qui mènent à1’ignorance. » Il ajouta : « Un jour, un homme disait qu’il ne courberait la tête en face de personne. » Un autre lui demanda:
« Même pas devant le barbier? » Nous sommes tous mendiants en face de Dieu. Il est dit: « *anâto daivarakshaka* - les orphelins sont protégés par Dieu» -. Aussi vastes que soient nos possessions matérielles, nous devrions au moins implorer la grâce de Dieu, n’est-ce pas? Nous tendons des moustiquaires; pour quelle raison ? Pour échapper aux piqûres de moustiques. Mais si les moustiques passent par les trous du filet, à quoi celui-ci sert-il ? Ainsi, lorsque nous tendons autour de nous la moustiquaire de la contemplation du Seigneur, si nous permettons un libre accès aux moustiques de l’agitation mentale, qu’en obtenons-nous ? Si l’on veut transvaser de l’huile dans une bouteille, il faut que les deux récipients soient stables, n’est-ce pas ? Sinon l’huile sera répandue au-dehors. De la même façon, vous devriez remplir votre mental de ce qui émerge de Moi, sans rien en répandre à l’extérieur. A cette condition, ce que vous voyez et entendez portera des fruits. » Ainsi, Il ne se contentait pas de nous citer un ou deux exemples, mais en donnait des centaines et des milliers, ce qui nous permettait de nager dans une mer de joie.

« Un jour, un commerçant enferma du sucre dans un bocal et, pour empêcher les fourmis d’y entrer, il écrivit sur l’étiquette « piments ». Les fourmis viennent-elles attirées par l’odeur ou en raison de ce qui est écrit sur la boîte? Celui qui veut tromper des fourmis, combien d’hommes trompera-t-il dans la vie quotidienne ? Notre intelligence est devenue artificielle à ce point », dit Swami. Comme Il tire des exemples de choses tout à fait ordinaires, chaque fois que nous voyons ces mêmes choses, nous nous souvenons de Ses paroles et la vérité en émerge.

Un jour, tandis que Swami fredonnait doucement une chanson, nous Le pressâmes de la chanter à haute voix. Jouant des petites cymbales en bois, Il chanta pendant deux heures des kîrtanas et des bhajans de Mîra, et nous plongea dans l’extase.

oOo

Célébration de l'investiture du cordon sacré (1964)

Le Yajnasala (lieu du rituel) était miroitant de festons de feuilles vertes, de bouquets de fleurs et de décorations géométriques tracées sur le sol. Quatre cents enfants étaient prêts, en qualité de vatus (initiés), à recevoir l'investiture de brahmacharis[164]. Leurs parents avaient endossé des vêtements en soie et se trouvaient assis aux places réservées pour eux. A 8h50 heures, la musique de fête commença pour annoncer l'approche du beau Saï, l'instructeur du monde, le Dieu des dieux. Habillés également d'un dhoti en soie et d'une pièce de tissu entourant les épaules, les garçons firent leur entrée en récitant les Védas. Mère Saï, cet Océan de compassion, les lèvres rougies par le jus de bétel, vint avec une suite d'experts védiques et de prêtres qui chantaient les Védas, et encerclé de toutes parts par des masses de fidèles. Sans pareil dans Sa gloire, il marchait à petits pas en entrant dans la salle. Il était merveilleux de voir ces vatus et leurs parents, assis sagement en lignes.

On imposa aux enfants le cordon sacré et on commença les oblations au feu rituel. Avec pour fond sonore la récitation de mantras, les enfants reçurent le mantra upadesa [165] des prêtres qui en avaient la charge ; c'était une scène émouvante. Le Sadguru Saï Maharaj circulait vivement dans la salle, assignant des tâches, donnant des ordres et instruisant l'ignorant ; Il frétillait comme un veau nouveau-né. Revêtus de leur cordon sacré et initiés au mantra, les vatus se tinrent debout en face de leurs mères et lui demandèrent par trois fois : Bhâvati ! Biksham Dehi! - Votre grâce, donnez-moi l'aumône.[166] Les mères leur donnèrent l'aumône. Après cela, les garçons s'approchèrent de Mère Saï, l'Annapûrnesvari (Mère divine, source de toute nourriture spirituelle et matérielle) et Lui répétèrent la même prière. Swami donna aux vatus une coupe pour offrande rituelle, pleine de grains de riz, un billet neuf d'une roupie portant Sa signature, un livre, une photo et quelques bonbons, et les bénit de Sa main droite, celle qui assure toute protection. Cette scène, imprégnée d'une immense joie, suscita des frissons dans notre corps entier, nous fit verser d'abondantes larmes de bonheur et nous épanouit le cœur.

164. **Brahrnacharya** premier des quatre états de vie, celui du célibataire consacré à l'étude des écritures et à la connaissance de Brahman. Les états suivants sont celui de grihasta ou vie matrimoniale, avec ses devoirs et ses obligations, celui de vanaprastha ou retraite dans la forêt pour entreprendre une vie ascétique et celui de sanjnyasa ou de renoncement total à la vie du monde, sous ses trois types de désirs la descendance, la renommée et les biens matériels.

165. **Upadesa mantra** initiation au mantra de la Gâyatri, que le Brahmane souffle dans l'oreille du vatu.

166. **Rhavati. Biksham Dehi** formule habituellement prononcée par les moines itinérants, lorsqu'ils demandent de la nourriture aux portes des maisons. Dans la cérémonie d'investiture, cette formule signifie que la mère, en tant que premier guru, donne à l'enfant la nourriture spirituelle autant que temporelle.

La chance de ces enfants est incalculable les vatus seuls étaient assis dans le Mandir. Ensuite, le Seigneur, résident de Puttaparthi, l'expression même de toutes les vertus, assis sur le trône, appela chaque garçon à tour de rôle et lui souffla le mantra d'initiation dans l'oreille. Cela est appelé Brahmopadesa (initiation à Brahman). Existe-t-il, sur la surface du globe, des êtres plus méritants et plus sanctifiés que ceux-ci? Pour avoir obtenu une chance de celle puissance, quel bien ont-ils dû faire dans leurs vies précédentes? Depuis combien de vies avaient-ils accumulé des mérites?

Un peu plus tard, les enfants tournèrent par trois fois autour du temple, résidence de Saï, et ils se prosternèrent aux pieds de Sriman Narayana Lui-même, offrirent leurs hommages et furent les plus heureux des êtres. Mon fils et celui de ma sœur aînée faisaient partie du nombre. Swami Lui-même avait attribué à mon fils le nom de Prudhvichand et à celui de ma sœur le nom de Praveen. Lorsqu'ils se relevèrent, après s'être prosternés, ils reçurent un laddu et un muruku (gâteaux). Ce jour-là, nous eûmes tous un excellent repas, comme prasa dam de Swami.

Le lendemain, c'était Shivaratri; à cette occasion devait avoir lieu le « bain purificateur » de la statue de Shirdi Sai, dans de la vibhuti Du monceau de vibhuti qui se forma, des pierres précieuses des neuf types, des perles et des grains en bois de tulsi tombèrent et roulèrent au-delà des marches, et tous ceux qui les saisirent les conservèrent précieusement Ce soir-là, de l'estomac de Swami émergea un lingam jaune. Dans le courant de Son discours, Swami fit cette remarque « En notre Prashanti Nilayam, le monde doit se tenir sur un seul pied (en raison de la foule) ; bientôt, le lit du Chitravati lui-même deviendra notre pandal (tente dressée pour les célébrations), le ciel sera notre toit. Si vous vous tenez à l'écart de cette incarnation, vous pleurerez toutes les larmes de votre corps. Alors, même si vous vous fracassez la tête en disant : « Quel misérable pécheur je suis ! » et sanglotez convulsivement, cette occasion précieuse ne se présentera plus. Non, même si vous marchez sur votre tête Si vous laissez Saï s'échapper, Lui que vous avez obtenu, si vous laissez glisser de vos mains l'amas de faveurs que vous recevez, ce joyau perdu ne sera plus jamais retrouvé, en dépit de vos lamentations et même si vous vous agrippez à chaque arbre, chaque branche et chaque rameau. Vous savez combien, en ces deux ou trois dernières années, le nombre de fidèles s'est accru. Dans un temps très bref, vous serez obligés de vous tenir debout à des centaines de mètres pour Me voir. » Il mettait ainsi en garde les fidèles et leur conseillait d'être attentifs.

Normalement avant notre départ, Swami avait coutume de nous faire appeler dans Sa chambre à l'étage, de nous faire asseoir près de Lui, de converser un peu, nous bénir et nous envoyer chez nous. Cette fois, il nous appela dans la chambre réservée aux entretiens. Nous avions souhaité voir cette pièce et, de cette façon, nous désir fut comblé. Lorsqu'Il nous demanda en roulant les yeux de toutes parts : « N'est-ce pas agréable ici aussi ? », nous Lui

répondîmes: « Swami, tout ce qui Vous plaît nous plaît également. » Nous chargeant d'une joie indicible, Il nous renvoya chez nous.

Les visites de Swami à Madras signifiaient pour nous une pluie de nectar sur canapé de sucre. Notre monde devrait prospérer en toute joie dans le jardin des dieux, car ânanda (la béatitude) est Brahman, dit-on. Mais, actuellement, bouleversé par le désordre, il se dévore intérieurement par des actes erronés et des pratiques peu orthodoxes. Au milieu de cela, Sathya Saï, le plus grand des Seigneurs, S'érige comme un banyan ombrageux pendant l'été brûlant, comme un arbre des désirs pour Ses fidèles. Consacré au rétablissement du Dharma, cet océan de compassion s'est incarné pour faire comprendre la nature de l'Etre suprême, en toute douceur, avec la saveur du jus de jaggery (canne à sucre).Ses paroles sont un gâteau de miel.

Un jour, tandis que nous entourions Swami, une femme Lui demanda : « Il y a tant d'afflictions en ce monde, n'est-ce pas ? Pourquoi en est-il ainsi ? » Swami répondit: « Oui Madame C'est tout à fait vrai Ce monde est plein de maladies, c'est un véritable matelas infesté de puces. Comment pouvez-vous espérer dormir à poings fermés sur un matelas plein de puces ? Et malgré cela, nous ne pensons qu'à améliorer notre confort I Après nous être démenés et désespérés, et avoir réalisé que cela ne sert à rien, nous aspirons finalement à Dieu. Les joies et les peines ont la même valeur, mais comme nous attachons plus d'importance aux peines, celles-ci nous paraissent des montagnes insurmontables. Tandis que l'enfant est encore pris dans ses jeux, la jeunesse se présente en étirant le cou. Nous n'avons pas encore fini de jouir de la beauté que vient déjà ce qu'on appelle vieillesse. Comment serez-vous en mesure de faire front à tout cela? Comment en sortirez-vous victorieuse? La juste réponse est uniquement à rechercher dans la contemplation de Dieu. Les troubles et les difficultés surgissent parce que nous ne sommes pas constamment fixés dans le souvenir de Dieu et que nous ne trouvons pas refuge dans la répétition de Son nom, mais recherchons avidement les choses du monde matériel. On dit que, pour faire fondre la peur de Dandapani (Vama, le dieu de la mort), il faut s'accrocher fermement aux pieds de Kodandapani (Râma, l'immortel). Votre dévotion peut être comparée à la situation d'un homme monté dans le train, mais conservant son bagage sur sa tête. Cette époque-ci est celle où l'on offre des pots de vins même à Dieu l Parmi les hommes d'aujourd'hui, la tricherie s'est grandement accrue. Si un étudiant demande à un autre :
« Mon ami, Je dois encore étudier plusieurs pages. Voudrais-tu avoir la gentillesse de me réveiller à 4h30 heures du matin ? », l'autre lui répond immédiatement: « Bien sûr! Rappelle-le-moi à 4h15 heures et je te réveillerai sans faute ! » Swami expliquait ainsi beaucoup de choses d'une façon amusante et instructive. C'est un étrange Dieu de grâces !

oOo

Le Srimantham de JaIaja[167]

Le mariage de lswar, le fils de ma sœur aînée Susilamma, fut célébré à Coïmbatore. Le Seigneur Saï bénit l'événement, offrit le mangalasutra (collier nuptial passé autour du cou de la fiancée) et assura de Sa bénédiction les jeunes époux. La femme de lswar s'appelle Jalaja. Plus tard, lorsqu'elle se trouva enceinte, la cérémonie du Srimantham fut accomplie chez ma sœur, à Madras. Aussitôt qu'elle arriva, couverte de toutes sortes d'ornements, Swami lui offrit une chaise et demanda aux femmes rassemblées de chanter des chants de circonstance, Il chanta Lui-même, passa des bracelets aux bras de la jeune femme, fit tomber sur elle une pluie d'akshatas (grains de riz au safran), récita de longs mantras et lui conféra Sa bénédiction. Sur le front des femmes présentes dans la maison, de Sa main droite, celle qui assure la protection, Il appliqua du kumkum et leur donna des fleurs ainsi qu'une pièce de tissu pour se confectionner une blouse. Puis Il leur accorda l'opportunité de Lui rendre hommages et les sanctifia. Vraiment, toute activité se déroulant en Sa présence divine est comme un festival. Nous, les bénéficiaires de Sa compassion et de Ses regards d'amour, avons une chance indicible.

oOo

Guru Pûrnima

Pour le festival de Guru Pûrnima[168], nous nous précipitâmes aux pieds de Saï, le Grand Guru. La caractéristique particulière de ce jour consiste dans le fait que les disciples aspirent au darshan de leurs gurus respectifs, leur touchent les pieds, les servent, et réalisent le but de leur existence. Le rassemblement de foules toujours plus denses était devenu coutume à Puttaparthi, non seulement pour des festivals comme Shivaratri ou Dasara, mais aussi à des occasions moins importantes. Cela est significatif autant que favorable. L'atmosphère sereine de Guru Pûrnima nous plut au plus haut degré.

Tandis que le petit matin étirait ses rayons dorés pour éveiller en douceur Lakshmi, la déité tutélaire du lieu, celle-ci, le visage reluisant de lueurs rouge-amour, but la douceur du Prânava, la syllabe sacrée 0m, du cœur de la

167. **Srimantham** cérémonie accomplie en faveur d'une femme enceinte, au milieu de sa grossesse, pour assurer à elle et au bébé la protection divine. A cette occasion, les membres de la famille se réunissent, couvrent la femme de nouveaux saris et de nouveaux bijoux, et lui préparent des mets appétissants.

168. **Guru Pûrnima** pleine lune du Guru; festival en évocation de Guru Nanak, mais aussi généralement de tous les précepteurs spirituels. «Guru » est aussi le nom de Mercure, en astrologie hindoue. Ce festival a lieu à la pleine lune de juillet.

nature. Tandis que des vampées de brise à l'aube faisaient ondoyer les feuilles et les branches des arbres comme des plumes d'oiseaux, les dunes de sable miroitaient de feux multicolores, comme si elles étaient devenues des parterres de fleurs. Les rayons solaires en faisceaux nous rappelaient nos tâches quotidiennes; la nuée des dieux, en attente dans le paradis, se présenta avec Dame Aurore. Les nuages amassés traçaient un sentier de fleurs, couleur de corail ; les oiseaux, de leur doux gazouillement, semblaient jouer du shehnai (instrument à vent), les arbres majestueux battaient le tambour en grande excitation et le vent soutenu marquait un rythme frénétique. Le soleil aux mille rayons, les mains jointes et le corps tiède, s'agenouilla devant les adorables pieds de lotus du Seigneur Sa) pour éveiller ce Protecteur de tous les êtres, et donna au monde une lumière toujours croissante. Le Gurudeva (Dieu-Précepteur) apparut en face des fidèles humblement assis en lignes, dans l'attente du darshan du Père des Trois Mondes, et ils se satisfirent les yeux à Sa vue. Tous les cœurs se gonflèrent, comme l'océan de lait mythique à la vue de la lune. Des milliers de mains et d'yeux saisirent l'éclat du visage de cet Enfant chéri et entrèrent en extase. Le Roi des rois, Sel Maharaj, descendait de Sa chambre. Pendant que les fidèles le saluaient les mains jointes et chantaient *Gurubrahmâ, Guru vishnu, Gurudevo Mahesvara...*, Saï, l'Etre suprême véritable, accorda à tout un chacun le bonheur et l'opportunité de se prosterner devant Lui, leur distribua de l'eau sacrée et du prasadam, et les sanctifia.

Lors de Son discours, Swami dit ceci : « Les gurus actuels sont devenus un fardeau pour le monde. Le titre de « Jagadguru »[169] (Instructeur du Monde) a pris la signification de « fardeau pour l'univers ». Ils exhibent sans aucun doute une aspiration vers les choses spirituelles, mais ce qu'ils recherchent en réalité est tout à fait temporel. Nous disons que les boutons de lotus s'épanouissent au lever du soleil, mais fleurissent-ils vraiment tous? Non Seuls ceux qui sont arrivés à maturité s'ouvriront; les autres fleuriront également, mais il faut attendre que vienne le juste moment. Il fallut que Râma foule au pied la pierre qui avait été Ahalya, afin que celle-ci retrouve sa forme originale de femme[170], mais toutes les pierres ne se transforment pas nécessairement en femmes. Lorsqu'il existe une union entre le Guru suprême, le Parabrahman et le disciple, Paramahamsa, un lien s'établira entre Dieu et l'âme. Et qui d'autre est le Guru, sinon celui qui nous enseigne ce qui est juste pour nous? Quant à la condition des disciples d'aujourd'hui, il vaut mieux ne pas en parler Si pour leur bien le guru leur impose une punition sévère, ils s'érigent immédiatement contre lui, en une attitude de méfiance.

169. **Jagatguru** titre honorifique réservé aux chefs spirituels de l'Hindouisme orthodoxe, à la tête des grands monastères qu'avait institués Sankarâcharya.

170. Cet épisode figure dans « L'Histoire de Râma, torrent de douceur sacrée » Editions Sathya Saï France

Ils ont confiance en leur chauffeur et abandonnent leur vie entre ses mains, mais si Dieu leur demande cette confiance, ils la Lui refusent. » La cause des calamités actuelles est décrite par les paroles de Swami de la façon suivante :

La crainte de la faute a disparu;
Faire le mal est pratique ordinaire;
La dévotion envers Sripati — Dieu — n'existe plus;
Des actes d'une méchanceté indescriptible sont devenus communs.
Seul le chant du nom de Sripati, le refuge des sages,
peut aider à trouver le bonheur.
O homme / Des actes indicibles et outrageux sont accomplis sur cette terre.
Le nom du Seigneur Sripati est le refuge des nuées de sages.
O homme ! Le nom de Sripati te procure la Joie.

A l'âge de treize ans à peine, le Seigneur Saï devint le Sala guru (précepteur-enfant) qui proclama au monde entier: « O homme I Adore les pieds du Guru qui te feront traverser l'océan de l'existence illusoire, si difficile à passer. »

oOo

La réunion des serviteurs volontaires

La famille Saï croît de jour en jour. Les enfants sont là où se trouve la mère, car il n'y a pas de place plus sûre pour eux que les genoux de leur mère. Pour combien de temps peuvent-ils rester à distance d'elle ? Le nombre de membre3 du service de volontariat s'accrut au rythme de l'expansion de la famille Saï. La veille d'un festival, Saï Lui-même, en Mère charmante, choisit les volontaires, leur remit un badge de Ses propres mains et leur expliqua leurs tâches. Ensuite ils se rassemblèrent dans le Mandir et Swami leur adressa la parole

« Vous êtes tous venus ici dans l'intention de rendre service. J'en suis très heureux. Lorsqu'on lance un appel, beaucoup de gens se présentent, mais, au moment de passer à l'action, il en reste peu. Dans le travail, vous devriez démontrer la même attention que vous avez manifestée au moment de la sélection. Le terme « volontaire » signifie que l'on a choisi librement de servir. Le service que vous rendez n'est en faveur de personne d'autre. En fait, c'est à vous-mêmes que vous rendez service. Comme Dieu est unique en nous tous, comme il n'existe qu'une seule réalité spirituelle, où a lieu cette séparation? Le service de l'homme est service rendu à Dieu. Seul le service à nos frères humains est vrai service à Narayana. Les volontaires ne devraient pas venir ici dans l'espoir de suivre les fonctions dans le Mandir; ils devraient

accomplir leur tâche à l'extérieur, Ils devraient être capables de supporter les difficultés sous la pluie comme sous le soleil. Entre les milliers de personnes attendant au-dehors, Je n'en ai appelé que peu ; c'est donc pour vous une grande chance. Ne gâchez pas cette opportunité que vous avez gagnée. Vous l'avez parce que Je vous ai appelés. Préservez-la par votre seva. Vous semblez imaginer que « service » signifie offrir du café au visiteur qui vient chez vous et recevoir le même traitement lorsque vous allez chez lui. Au contraire, le service devrait toujours être un acte libre ; il ne s'agit pas de payer une dette en retour.

« Les gens viennent ici par milliers pour Me voir; ce n'est pas le but de votre présence ici. Après être passés par des épreuves et des difficultés sans nombre, lorsque, finalement, ces personnes viennent ici pour y trouver un peu de sérénité, vous leur tombez dessus comme des dobermans! Appelez-vous cela « service » ? Vos paroles devraient être aimables, affectueuses et calmes. Dès le premier accueil, vous devriez avoir à leur adresse un langage agréable, au point que les gens oublient la moitié de leurs soucis. Où qu'ils aillent, ils devraient avoir un bon souvenir de vous. Actuellement, il n'en est pas ainsi. A la seule mention de votre nom, ils ont une sensation de brûlure à la plante des pieds. J'entends beaucoup de lamentations de ce type à votre sujet. Vous direz sans doute que les gens ne vous écoutent pas, aussi poliment que vous leur parliez, mais Je n'accepte pas cette excuse. Si n'importe qui parle un peu fort, cela suffit pour vous faire sauter sur eux avec des « Chut! Chut! » Comme ils manquent d'informations, ils sont confus.

« Si vous leur expliquez gentiment par ces mots : « Madame, ce sont les normes en vigueur dans l'ashram ! Vous devriez vous y conformer et observer le silence. Vous devriez vous conduire comme ceci, etc. » Ils comprendront et ne créeront aucun problème. Envers les visiteurs, ayez une attitude fraternelle. Quelqu'un dévore-t-il la propriété d'autrui? Il ne devrait y avoir de votre part aucune envie, aucune colère ni querelle. Lorsqu'ils viennent Me voir, Je leur parle avec amour et les renvoie avec Ma bénédiction ; mais vous, aussitôt sortent-ils de l'interview, vous tombez sur eux comme des chiens. Alors ils se demandent: Pourquoi Swami a-t-Il mis ces personnes ici ? Il a tant d'amour! Mais eux, ce sont de vrais démons! » et ils ressentent une grande aversion envers vous. Vous êtes à leurs yeux des êtres terrifiants. Est-ce cela que l'on appelle « seva » Le bien que nous faisons aux autres aujourd'hui reviendra à nous demain. Bien ou mal, ce que nous faisons nous poursuivra. Bien vite après votre retour chez vous, si vous maintenez encore votre mentalité originale, il pleuvra des insultes sur Ma tête « Qu'avez-vous appris en allant à Puttaparthi? Est-ce cela que Saï Baba vous a enseigné? Comment peuvent-ils savoir combien Je vous répète ces choses? Si vous venez ici pour un yatra, pèlerinage, pourquoi tout ce remue-ménage (ce bruit de vaisselle, patra)? En ce lieu, il y a du travail pour les yeux et les oreilles, mais pas pour la bouche.

« Quand les personnes âgées et les femmes descendent du bus pour venir ici, offrez-leur une main secourable. Tenez votre environnement en état de propreté. Offrez de l'eau à ceux qui ont soif; faites hospitaliser les malades ; si les enfants sont tapageurs, calmez-les. La nuit, circulez en patrouille de surveillance ; assumez des travaux dans la cantine. Tout cela est véritable seva. Si vous ressentez la moindre inclination pour le service, faites ce que vous pouvez faire. Il n'est pas question de grand ou de petit service. Courbant la tête en obéissance aux ordres de Saï et accomplissant votre travail avec respect, comportez-vous aimablement avec tout le monde et œuvrez à votre salut. » Swami parla longuement, avec une grande patience, pendant une heure et demie. S'adressant ensuite aux responsables de l'administration de Prashanti - le groupe sanitaire, le groupe préposé à l'électricité, le groupe de la fourniture d'eau -, Swami les invita instamment à remplir correctement leur devoir respectif. A chacun, Il offrit la chance de Lui présenter ses salutations.

Voir notre Saï miséricordieux laisser de côté Ses multiples tâches pour donner des conseils pendant des heures à ces enfants ignorants et leur démontrer Son amour et Sa compassion illimitée fit fondre nos cœurs. Comment les personnes de l'extérieur peuvent-elles savoir combien Swami insiste sur ces choses ? On dit qu'il suffit de quelques pierres minuscules dans un sac de riz, pour gâcher l'ensemble. Les actes d'une seule personne retombent sur tout le monde. Même la mère qui nous a donné le tour ne nous explique pas les choses avec une telle patience ! Nous qui faisons partie du groupe pris en charge par Mère Saï, nous avons une chance incalculable. Nous avons le devoir de Le satisfaire. Quand est-Il satisfait? Uniquement lorsque nous rendons les autres heureux. La joie des autres est Sa nourriture.

Madame Choudary était la responsable de notre groupe. Elle-même extrêmement zélée dans le travail, elle savait nous taire accomplir nos tâches avec amour. Sans éloigner de nous nos vasanas (mauvais traits de caractère), aucune association avec Vasudeva (nom de Krishna) n'est possible. Or, c'est le seva qui écarte de nous ces vasanas. Ce que nous avons amassé ne nous appartient pas; notre propriété véritable est ce que nous donnons. Cela est l'essence véritable du seva.

oOo

LES MAINS QUI SERVENT SONT PLUS SAINTES
QUE LES LEVRES QUI PRIENT.
Même si l'on possède des vertus sans nombre,
si elles ne se traduisent pas en acte,
on reste un être Sans caractère et sans vertus.

Première conférence mondiale

La première conférence mondiale fut tenue à Bombay en 1968. Tout le monde aspirait à être témoin oculaire du déroulement de cette manifestation, à entendre de ses propres oreilles le contenu du discours et à s'extasier de tout cœur en observant ce grand festival, sous l'égide et la supervision directe de l'Empereur Saï, le grand gouvernant des myriades de mondes que contient l'univers. Je ressentis un froid en apprenant que la participation était réservée aux secrétaires des centres Sri Sathya Saï. Toutefois, on me dit que l'on pouvait y assister, si Swami en donnait l'autorisation. Je me demandais comment, pour le petit grain de moutarde que j'étais au milieu de cette grande jarre, il serait possible d'obtenir une chance aussi belle. Lorsque Swami vint en visite à Madras, je Lui demandai humblement cette permission. « Viens ! Qui te le refuserait? », dit-il. Mais tandis que je me réjouissais intérieurement et me disais : « Ah ! très bien ! très bien ! » II ajouta: « Toutefois, tu devras rester à l'extérieur ». Ces paroles me heurtèrent comme une pierre tirée d'une fronde. Une bombe atomique en miniature explosa froidement en moi.

Soudain, le 10 mai, une invitation m'arriva. Mon cœur fit un bond de joie. Les mains jointes, j'offris mes hommages à Madhava, Lui qui connaît le tréfonds de mon être, pour cette nouvelle preuve de Son amour. Le 14 mai, tandis que notre compartiment retentissait de cris « Bhâgavan Sri Sathya Saï Ki Jai! , le train de Madras à Bombay démarra. Nous arrivâmes à Dadar, le lendemain à 6 heures du matin. Accompagnés de quelques autres personnes, nous nous rendîmes au Bharatiya Vidya Bhâvan, rue Versova, et ensuite à la New Zealand colony, où se trouve la Milk colony. Les beaux-parents de ma sœur aînée, résidents à Prashanti Nilayam, attendaient déjà sur place, avec des étrangers. Mon mari fut accueilli dans le groupe de sevadals venant de Puttaparthi en trois bus. La résidence de Swami, appelée « Dharmakshetra », se trouvait à trente miles (48 km) du lieu où nous étions. La maison, qui ressemble à un joyau scintillant, a été nommée par Swami Saï Dîpa (la lumière de Saï). Ainsi, le Mandirdu Dharmakshetra à Bombay est appelé Satyam; celui de Hyderabad porte le nom de Sivam et le Nilayam de Madras s'appelle Sundaram. Ensemble, ils forment fièrement le Satyam, Sivam, Sundaram, car le Seigneur séjourne en eux. Ces trois constructions sont d'une grande beauté.

oOo

Dharmakshetram

Situé sur la cime d'une colline et construit en forme d'un lotus épanoui, le Dharmakshetra[171] semble bien avoir été projeté pour offrir à des milliers de fidèles la grande chance du darshan de Swami ; il représente pour eux un véritable phare. Lors de l'incarnation précédente, le village de Shirdi, près de

Bombay, constituait le centre spirituel ; toutefois, en cette Incarnation présente, le centre est à Bombay même, selon la volonté de Swami. On peut voir le Dharmakshetra d'une distance de quelques kilomètres. Les collines entourant de toutes parts cette maison magnifique, qui rappelle la splendeur de la nature, nous réjouissaient le cœur. La construction de ce Mandir requit un grand labeur et il fallut même abaisser certaines pointes rocheuses. L'ensemble fut terminé en trois mois à peine. C'était un plaisir de le voir.

L'auberge New Zealand, une bâtisse à trois étages et comprenant 300 chambres, avait été réservée pour notre séjour. Elle était très confortable. On nous distribua des badges. Pour nous, la conférence fut un jour sacré, digne d'être gravée en lettres d'or dans notre mémoire. Mille huit cents membres y participaient, en provenance de l'Inde entière, de l'Himalaya jusqu'à la pointe de Kanyakumari. Lorsque l'Incarnation de Sat-Chit-Ananda (existence, conscience, béatitude), dans toute Sa splendeur, prit place sur le trône, les applaudissements joyeux des fidèles éclatèrent et revinrent en écho de toutes les directions. Swami fit un discours de quinze minutes, en parfait sanskrit, sans aucune pause, comme les flots du Gange, nous en étions stupéfaits mais aussitôt qu'il Se remit à parler en telugu, la joie tumultueuse qui embrasait déjà la mer des fidèles atteignit le ciel. « Les nuits de clair de lune ont disparu, jetant la Culture indienne dans l'obscurité; une période sombre est descendue sur 'Histoire de Bharat. Personne n'a le droit ni le pouvoir de mener cette Culture à la ruine. La tâche de cette conférence est celle d'unifier et d'intégrer tous les credo. La spiritualité commence là où la science s'arrête. Cette sorte de fusionnement n'a jamais eu lieu avec d'autres Avatars ; la nature de Saï inclut les formes de tous les Dieux. Je suis véritablement la forme de tous les Dieux », insista-t-Il. «Aussi certain que ce corps existe, vous verrez toutes les nations rendre hommages à Bharat et le nom de cette divinité, l'Avatar Sathya Saï, sera proclamé en tous lieux. Saï est déterminé à montrer le sentier du Sanâtana Dharma (la Spiritualité éternelle), du Veda Dharma (le Message spirituel des Védas) et de leurs formes variées. Ceci (Swami S'indique Lui-même) est l'incarnation de Shakti (énergie divine) qui défend et soutient le Dharma. »

171. **Dharrnakshteram** le terme sanskrit « kshetram» signifie champ, terrain ce lieu de Bombay est donc le « champ d'action de la Rectitude »

L’entendant proclamer cela, avec une telle véhémence, nous avions le corps frissonnant. Les quatre jours de la conférence s’écoulèrent en un instant. J’avais, depuis longtemps, nourri le désir de me rendre à Shirdi. Je priai silencieusement Saï Deva de combler mon vœu. Les participants à la conférence se préparaient à rentrer chez eux. Saï, le Résident de nos cœurs, Se tourna tout à coup vers moi et me demanda « Quel est ton programme? » -« Comme Vous désirez, Swami », répondis-je. Swami me dit: « Deux bus sont prêts à partir pour Bangalore. J’ai demandé que l’on y réserve une place. Ils arriveront à Bangalore après avoir visité Pandaripuram et Shirdi ! N’as-tu pas, depuis longtemps, désiré ardemment aller à Shirdi ? » Des larmes affluèrent à mes yeux. Il ajouta: « Pauvre petite ! Ton mari aussi est parti pour Puttaparti ; as-tu besoin d’argent? Dis-le-Moi. Pourquoi tant d’hésitation? » Tandis que Swami me parlait avec tant d’affection, mon cœur hurla « ô Mère ! » et fut extrêmement troublé ; mon esprit aspirait intensément à Lui et pensa: « ô Toi, protecteur de tous les êtres, refuge des désespérés ! » et, en haletant convulsivement, je me jetai à Ses pieds. Avec des yeux brillants d’une immense compassion, et plus caressant qu’une mère, Il me bénit et fit parvenir immédiatement un message à mon mari, puis m’envoya à Shirdi. Pourrais-je jamais m’acquitter de ma dette envers Lui? Est-il nécessaire de faire appel à Saï, Lui qui connaît notre travail intérieur et inexprimé, Lui qui peut lire dans nos pensées les plus secrètes ? Combler l’aspiration du cœur de Ses fidèles fait partie de Sa nature. Nous arrivâmes à Shirdi, en défiant le temps et chantant des chants et des bhajans. Nous ne nous rendions pas compte de la vitesse du bus.

Shirdi est le lieu sacré où notre Saï fut Shirdi Saï, lors de Son incarnation précédente. En entrant dans le village, nous ressentîmes des frissons d’émotion parcourir nos corps. Nous entrâmes dans le Mandir. Il y avait la statue en marbre blanc, une reproduction parfaite de la forme de Shirdi Saï, souriante et paraissant nous inviter avec les mots « Venez, entrez ! » Un étrange magnétisme émanait de Ses yeux. Recouvert de vêtements en coton, Saï était orné d’une guirlande de fleurs. Les bhajans du soir et l’ârati se conclurent. La façon de chanter de ces gens est très différente de la nôtre. Chantant une berceuse et tirant une moustiquaire autour de Lui, ils posèrent à sa droite un verre de lait pour la nuit. La croyance populaire voulait que le Seigneur boive une gorgée de lait durant la nuit et en laisse un peu dans le gobelet. Le lendemain, nous arrivâmes à temps pour assister au service matinal, le Suprabhatam Seva, et chanter des bhajans. Nous lavâmes le Samadhi (tombeau) de Saï, à la grande satisfaction de nos mains et jusqu’à nous en assouvir le cœur. Après avoir orné de fleurs la forme de Saï et lui avoir lavé les pieds de lotus, je m’agenouillai devant Lui, émue jusqu’au plus profond de moi-même. Il me semblait que Son corps était vivant; Ses yeux envoyaient des regards rieurs, Son visage brillait comme un lotus magnifique. J’embrassai Ses pieds en murmurant: « O Seigneur! » Je Lui offris ma gratitude pour avoir comblé ce désir de longue date.

Après avoir admiré l'habileté artistique des sculptures dans les grottes d'Ajanta et d'Ellore, nous arrivâmes à Pandaripuram. En ce lieu, nous vîmes dans le temple le mangalyam que Swami avait créé d'un mouvement de Sa main et placé autour du cou de Rakhumayi[172] nous pûmes ainsi satisfaire cet autre désir. Sur la route de retour vers Bangalore, nous visitâmes encore Bijapur et Hampi. Après avoir remercié le docteur Chandru, qui s'était préoccupé de notre logement et de notre confort, et avoir présenté nos hommages illimités au doux Seigneur Sa!, nous rentrâmes chez nous, dans un bouillonnement de joie.

oOo

Notre installation à Whitefield — 1968

Tout à coup, notre vie changea totalement. En décembre 1967, le Seigneur Saï fit une visite à Madras. Dans le courant d'une conversation, Swami fixa mon mari et dit: « Hemchand, viens vivre à Whitefield ! » Mon mari répondit: « Je n'ai jamais entendu ce nom, Swami ! » (En effet, nous ne connaissions que Brindavan). Swami continua : « Ce lieu est situé à 15 miles de Bangalore (environ 24 km) ; la Joy Ice-Cream Company vient de s'ouvrir. Je te procurerai un emploi chez eux. Ils M'ont dit qu'ils cherchent une personne digne de confiance. Venez-y tous les trois », et Il me lança un regard entendu. Cela me parût une petite mise en scène, l'un de ces tours, de ces jeux malicieux de notre Père chéri. Mais à l'instant même où cette pensée traversait mon esprit, Swami se tourna vers nous et nous dit: « Ce n'est pas une bouffonnerie, c'est la vérité ! Je ne vous dis pas cela par malice. » Que pouvions-nous donc faire, sinon nous prosterner devant notre Saï omniscient? Personne ne mettrait en question les paroles de Swami. Tout ce qu'Il fait est exclusivement pour notre bien. Nous Lui dîmes: « Swami, Votre désir est le nôtre ». Lorsque j'ajoutai : « Swami, Prudhvi est en classe terminale pour le certificat ; il lui manque six mois pour terminer son année u, Il regarda mon mari et lui dit : « Alors, viens seul tout de suite et séjourne à Brindavan. Kumaramma et Babu (l'enfant) te rejoindront plus tard. » Les paroles de Swami sont une montagne de faveurs. A Madras, les conditions étaient peu satisfaisantes et Swami, notre Sauveur, connaît le futur. Nous obéîmes donc intégralement à Son commandement. Swami dit d'une voix ferme: « Nous veillerons à inscrire Babu au Collège. Pour la maison et les autres questions, nous pourrons nous en occuper avant leur arrivée. »

172. Rakhumayî: aspect féminin de Panduranga (Krishna). Lorsque Swami était très jeune, Ii se rendit en visite en ce lieu et matérialisa, d'un mouvement de la main, un mangalasutra en or qui orne la statue encore à présent.

Suivant les ordres de Swami, mon mari parti immédiatement pour Brindavan. Lorsqu'il y arriva, il eut la grande chance de pouvoir assumer des tâches secondaires en faveur de Swami, il fut engagé comme directeur des transports, dans l'établissement Joy Ice Cream. Après les examens de mon fils, nous arrivâmes à notre tour à Brindavan. C'était le 23 juin 1968. Avant notre arrivée, une maison avait été préparée et d'autres détails arrangés. Nous reçûmes la bénédiction de Swami et exécutâmes le rituel spécifique pour l'inauguration d'une maison. Celle-ci se trouvait à deux kilomètres de l'ashram. Elle était large et spacieuse et entourée d'arbres verts. Comme nous venions d'un lieu chaud, cette résidence nous semblait une oasis en plein désert. « Brindavan » signifie sans pareil.

Un jour, tandis que nous étions en attente, Swami arriva soudain et nous donna Son darshan, semblable à Gopala. Dans l'atmosphère sereine, voyant des deux côtés les grands arbres osciller sous la brise fraîche et le Seigneur s'avancer avec la dignité d'un cygne royal, mon esprit s'enflamma d'un bonheur immense. Swami nous bénit amplement. Sous le protectorat britannique, Whitefield était un poste militaire. La plupart des gens étaient d'anciens militaires retraités. II y avait de vastes bungalows entourés de jardins étendus et tous les types de fleurs et de fruits. On trouvait dans chaque habitation une atmosphère sereine, invitant à la quiétude. Il n'y avait alors que de rares bus et presque aucun trafic. C'est pourquoi le silence y régnait en maître suprême. La population était très modérée, en grande partie constituée de personnes âgées. Après cinq heures du soir, on pouvait voir des couples se promener main dans la main et, après six heures, c'était le grand calme. On se serait cru à Ooty. En voyant le lait et les légumes avoir une telle fraîcheur, il me venait l'envie de les consommer crus. Tout le monde respectait la nature et était spontanément amical envers les autres. Il existait tout au plus cinq ou six échoppes. Matin et après-midi, nous parcourions à pied la distance qui nous séparait de Brindavan et retour, car, à cette époque, il n'y avait absolument aucun bus pour y accéder. Pourtant, nous aimions infiniment ce lieu.

A Brindavan, tous les jeudis et les dimanches, nous chantions des bhajans sous un grand arbre. C'était une sorte de banyan énorme, mais dont personne ne connaît le nom. Autour du tronc, on avait fixé un petit toit en tôle pour nous protéger de la pluie. Aussitôt que Lalita Bose commençait les bhajans, le Seigneur Saï, les lèvres rougies par, le tambulam et un sourire radieux au visage, venait prendre place sur Sa chaise. Nous étions au maximum une trentaine de fidèles. On Lui offrait l'ârati avec une flamme de camphre et II accordait à tout un chacun l'opportunité de se prosterner à Ses pieds. Nous saluant et Se moquant gentiment de nous, Il nous congédiait avec un prasadam. Quelle chance avions-nous d'habiter aussi près de la résidence du Seigneur Saï I Nous avions craint, en quittant Madras, de ne plus avoir la grande fortune des darshan de Swami dans la maison de ma sœur; et voilà que le Seigneur Saï avait la douceur de nous réserver ici cette précieuse

opportunité. A partir de 1968, les visites de Swami à Brindavan furent beaucoup plus fréquentes qu'à Madras.

oQo

Voyage de Swami en Afrique — 1968

C'était la toute première fois, et 'unique, que Swami quittait physiquement l'inde pour visiter un pays étranger. Le 30 juin 1968, Swami sortit de Brindavan pour se rendre à l'aéroport. Des âratis Lui étaient offerts à chaque pas et les cris de Jai! éclataient le long du chemin. Nous étions tous peinés par la pensée que Swami s'éloignait pour une destination lointaine. A notre point de vue, ces lieux sont distants, mais pour Lui tous les pays se trouvent à un pas. Au moment du départ de Swami, il y eut une petite averse de pluie, en signe favorable, et semblable à une cascade de fleurs. Les ovations L'accompagnèrent jusqu'à ce qu'Il soit monté dans l'avion. Même après avoir occupé Sa place, Swami continua à agiter Son mouchoir jusqu'au moment où il fut totalement hors de vue.

Ishvaramma, la mère de Swami, était présente sur la piste pour Lui faire ses adieux. Le couple Raymond, Sri Kasturi et quelques rares autres accompagnaient Swami pour ce voyage. Quinze jours plus tard, après avoir terminé Sa tournée avec succès, Swami revint en triomphateur et fut reçu à Brindavan, en tout honneur. Il était très désireux de nous raconter les grandes lignes de Sa tournée et nous nous rassemblâmes autour de Lui, comme des enfants anxieux d'écouter les histoires que leur maman va leur raconter.

Swami commença Son récit: « A notre arrivée à Nairobi, nous trouvâmes des centaines de personnes en attente du darshan. Un gros camion avait été orné de fleurs, comme un palanquin et, avec l'accompagnement d'une musique de fête, Je fus conduit en un lieu très vaste ; l'estrade était richement décorée. Aussitôt que Je m'y fus assis, on M'invita à prendre la parole. On ne trouvait Kasturi nulle part. J'appelai auprès de Moi un officier de l'aéroport et lui demandai quelles langues il connaissait ; il dit : « Je connais le Malayalam, le Tamil et l'Anglais ». Alors, Je lui dis que Je parlerais en Tamil et qu'il était prié de traduire Mes paroles en anglais. Je parlai pendant une demi-heure. Les gens étaient au comble de la joie.

« Le parcours entier de Ma visite était décoré de motifs floraux de gros bouquets de fleurs et différents types de signes de bienvenue avaient été préparés, en arches, en bananiers, en illuminations, etc. Je ne pourrais pas vous les décrire. Jusqu'à présent, même en Inde, nous n'avions jamais vu d'aussi fastueux arrangements de bienvenue. De très vieux Ministres jouaient eux-mêmes des instruments de musique, sautaient ça et là et chantaient des

bhajans tout le long du chemin. En les voyant, on se souvenait de Gouranga et Tukaram. Ils dansaient et oubliaient leur corps. La masse des gens était une vraie marée humaine.

« De Nairobi, nous partîmes pour Kampala. Tandis que Je Me disais : « Qui sera là, à minuit ? » Je vis des milliers de fidèles en attente et chantant des bhajans, vous auriez dû voir avec quelle dévotion Tout noirs qu'ils sont, leur cœur est très pur. Lorsqu'ils prient, avec une telle pureté de cœur pour avoir de la pluie, le dieu Varuna lui-même répond à leur supplication. J'appelai le Ministre et lui demandai combien d'enfants il avait ; il Me répondit : « Cent-vingt enfants. J'ai trente-cinq femmes et une d'entre elles a mis au monde vingt-deux enfants. « Il Me demanda de lui donner Ma bénédiction afin d'avoir quelques enfants supplémentaires et ajouta que, en raison de l'exiguïté de la population, ils avaient la nécessité de faire naître beaucoup d'enfants. Ces gens ne M'appelaient pas « Swami » ou « Baba », comme vous le faites. S'agenouillant avec une profonde dévotion, ils s'adressaient à Moi de tout cœur, avec des larmes dans les yeux, par des « Mon Seigneur! » Je Me demandai comment Je pourrais au mieux les rendre heureux. Je fis sortir de la vibhuti de Ma main et soufflai sur elle ; c'était suffisant il y eu instantanément des paquets de vibhuti dans la main de chacun. Ils étaient perplexes et n'arrivaient pas à comprendre comment ces paquets avaient pu apparaître si soudainement dans leur main. Voulez-vous savoir quelles intonations a leur langage? Mettez des cailloux dans une boîte vide et agitez-la. C'est ainsi qu'ils parlent. (Swami fit une démonstration et nous rîmes de bon cœur). Je leur ai parlé dans leur propre langue. Là, les femmes se vêtent de saris d'une longueur de 10 mètres.

« De l'aéroport, nous nous rendîmes dans une grande forêt, avec des bêtes sauvages à l'état libre. C'était merveilleux. Ces tribus d'hommes qui habitent la forêt construisent leurs logis dans les arbres. La peine qu'ils éprouvèrent au moment de Mon départ est indescriptible. Ils se privèrent de nourriture et de boisson et pleurèrent pendant des heures, restant assis sur place. Vraiment, Je n'avais pas le cœur à M'en aller et à les quitter. » En entendant ces paroles, nous éprouvâmes une grande émotion. Swami nous montra les différents instruments de musique que ces gens Lui avaient offerts. Comme je me rendais tous les jours à Brindavan, j'eus la grande chance d'avoir Son darshan et d'entendre le compte-rendu de Ses expériences de Sa tournée en Afrique.

oOo

La pratique du Yoga en présence de Swami

Cette expérience fut particulièrement douce, un épisode dont se souvenir toute la vie durant, un lîla merveilleux et jamais vu, entendu ni connu auparavant. Une femme d'origine russe, dont le nom indien était Srimati Indira Devi, vint du Mexique. Elle était célèbre pour sa pratique du Yoga. Le jour où le cours devait commencer, plusieurs hommes s'enrôlèrent comme élèves. Ce jour-là, tandis que nous étions assis à terre en files, Swami sélectionna certaines personnes. Me lançant un regard, Il me dit: «Prends part au cours, toi aussi ». Les leçons commencèrent le 8 décembre 1968.

S'adressant au groupe des participants, Swami dit : « La méditation (Dhyanam) est de deux types : Saguna (méditation sur la forme divine) et Nirguna (méditation sur le sans-forme). Nos ancêtres ont dit : Yoga cittavrittinirodhah - le Yoga consiste à maîtriser les variations du mental - A cet effet, la discipline est de première importance. Mais, pour mettre un frein aux activités du mental, la pratique de la méditation est essentielle. Lorsque vous prenez place pour méditer, assumez la posture appelée padmâsana (position du lotus) et veillez à ce que votre tête et votre dos soient bien droits. Le pouce de la main représente Brahman et l'index le jiva (âme individuelle). Lorsque vous joignez la pointe de ces deux doigts, les trois autres doigts restent séparés c'est ce que l'on appelle cinmudra (le geste conscient). La méditation requiert un sujet sur lequel méditer. Pour cela, il est très bon d'adopter la jyoti (lumière). Commencez par visualiser la jyoti dans le centre de votre cœur et pensez qu'elle est en pleine expansion ; déplacez-la mentalement dans chacun de vos membres, ainsi, vous les libérerez de toute impureté et les sanctifierez. Comme la même lumière est également présente dans la personne qui se trouve en face de vous, vous devriez vous fondre avec elle. Dès lors, tout sera pour vous plein de lumière. Le jour où vous pratiquez cette méditation est un jour de vrai renoncement or, renoncement veut dire paix et la paix apporte le bonheur. Il convient de vous lever très tôt le matin, avant l'aube, c'est à dire à l'heure que l'on appelle Brahmamuhurtam et d'éviter toute activité mentale. Alors, vous pouvez commencer votre méditation, car non seulement votre mental est clair, mais votre environnement est également serein. Sans vous attacher aux règles strictes qui imposent de prendre un bain avant d'entreprendre la méditation, sans vous attachez aux choses extérieures, tournez votre attention vers l'intérieur et invoquez le nom du Seigneur. A cette condition aura lieu la purification de votre citta (mental, conscience). Au sujet de la dévotion, il est dit: Dieu est Amour, vivez dans 'Amour. Il n'existe rien de plus important que l'Amour. En effet, grâce à lui, le monde entier peut être transformé en lumière divine. Que votre vie soit donc centrée sur l'amour. » Et en conclusion, Swami dit :

Commencez votre journée avec amour,
Remplissez-la d'amour,

Vivez-la avec amour,
Terminez-la dans l'amour.
C'est la voie qui mène à Dieu.

Le Seigneur Saï alluma une lampe à huile. La séance fut ouverte par le Omkaram, le chant de la syllabe sacrée Om. Saï se leva et, nous regardant, Il nous invita à diffuser doucement cette jyoti dans notre corps entier. Il voulait que nous le fassions, non physiquement, mais spirituellement. Il ajouta que les participants devraient se réunir au même lieu le jour suivant, à six heures du matin.

Lorsque nous arrivâmes, mon mari et moi, à six heures le lendemain, Swami était déjà prêt et attendait sur le pas de la porte. Nous nous rassemblâmes dans le hall d'entrée du rez-de-chaussée. J'étais la seule femme présente; Srimati Indira Devi n'était pas arrivée. Nous commençâmes à nous demander qui allait donner ce cours. Le Seigneur Saï s'assit par terre et nous nous assemblâmes autour de Lui. II nous dit : « Par la pratique du yoga, en plus de la force physique, vous pouvez également obtenir la force de l'âtma. La présence du Paramâtma, l'Etre suprême, sera ainsi à votre portée. » Swami nous démontra personnellement comment inspirer et expirer correctement. C'est alors que nous comprîmes que notre précepteur, notre instructeur de Yoga, était Swami Lui-même. C'était pour L'avoir adoré avec des fleurs en or, c'était grâce aux mérites acquis lors de vies précédentes, que nous avions cette chance inouïe d'avoir pour instructeur Sai Ishvara, le Seigneur du Yoga. A cette seule pensée, nos corps tressaillirent d'excitation et se mirent à danser. Tandis que je m'abreuvais de cette vision, sans battre les cils, ce Dieu de l'amour, ce tueur du démon Kandarpa, ce Seigneur aux yeux de lotus s'assit en padmâsana et mon cœur en chavira de délice.

O Dieu ! Comme il était facile pour Lui d'adopter cette position Nous étions une trentaine de fidèles dans ce cours ; lorsque nous tentâmes de nous mettre en position du lotus, padmâsana, nos membres refusèrent d'obéir et nos genoux de se plier. Swami éclatait de rire à nous voir lutter avec nos corps. Il s'asseyait lestement en padmâsana. En dépit de nos efforts, une jambe seulement se plaçait dans la bonne position, mais l'autre refusait radicalement de le faire. Par contre, c'était un plaisir d'observer notre Roi Saï, assis le dos bien droit. Pliant les bras derrière Son dos, Il faisait un arc jusqu'au sol. On aurait dit que Son corps était privé de squelette ; nos mains n'arrivaient pas à se joindre et notre taille n'était pas flexible, ce qui nous faisait rester à une certaine distance du sol.

Ensuite, tandis que Swami se tenait debout bien droit, comme un arbre areca, posant le genou droit sur le gauche, nous dansions comme des chevaux mécaniques. Il était évident que nous n'aboutirions à rien. Si seulement nos articulations avaient été plus souples ! Pendant que nous vacillions en tous sens, incapables de nous tenir debout, Swami continuait à rire doucement,

comme un jeune enfant, et un sourire pur dansait sur Ses lèvres, suscitant en nous une impression indicible, Il s'approcha de chacun de nous et nous aida à prendre la bonne position ; ce fut magique Nous nous demandions s'il s'agissait de notre Seigneur, notre Saï Deva en personne. Tandis qu'Il nous faisait la démonstration, nous pensions : « C'est aussi simple que cela ? » Mais quand il s'agissait de le faire nous-mêmes, c'était très difficile, vraiment très difficile. Swami nous réconfortait et nous poussait à essayer encore une fois en disant : « Allons. Tu réussiras » En plus de la pratique du yoga, de 6 à 7 heures du matin et de 6 à 7 heures du soir, nous recevions aussi les instructions spirituelles de Swami. On aurait dit une pluie de miel sur un océan de lait.

Il disait: « Le Paramâtma est comparable à la vache mythique qui comble tous les vœux (Kamadhenu). Si vous liez le Paramâtma avec la corde de l'amour et que vous attachez celle-ci à la pointe de votre langue[173], Il ne peut absolument plus vous échapper. En assumant n'importe quelle posture yogique, ne vous contentez pas d'inspirer et d'expirer d'une façon ordinaire ; en inspirant, vous devriez émettre le son so et en expirant le son ham (so-ham =sa-aham, je suis cela). Le aham est positif, mais si on lui ajoute karam, il devient ahamkara, qui est ego et négatif », nous expliqua Swami. Il nous enseigna le Prânayama, la discipline de la respiration. Chaque jour, Il nous racontait d'excellentes histoires et des blagues, et nous faisait mourir de rire. A la fin du cours, Il distribuait du prasadam. Comme Krishna vivait avec Arjuna et le considérait comme Son ami, Madhava Saï vivait avec nous en toute familiarité, comme un ami véritable et nous faisait chavirer dans les rires.

« Si vous dites que quelqu'un est mauvais, c'est parce que la méchanceté est en vous-mêmes. C'est aussi absurde que si vous disiez, comme le proverbe: mon fils doit être en bonne santé, mais ma belle-fille doit devenir veuve. C'est un peu comme si une femme chauve demandait : « Tressez mes cheveux, s'il vous plaît ! » Nous rîmes à en taire crouler les murs de la pièce. S'adaptant à notre niveau, Il se comportait comme la mère qui nous a mis au monde. A coups de proverbes de ce type, Il nous baignait dans un océan de joie. Lorsque la pluie était persistante, nous restions assis tout près de Lui et conversions. Swami nous disait d'une voix suave : « A présent, chantons un bhajan » et saisissait les petites cymbales en bois pour en jouer. Mon esprit court vers le passé et se remémore ces douces expériences advenues il y a trente ans.

173. Swami a souvent dit que la pointe de la langue est siège de la buddhi — intuition spirituelle ou raison pure.

« Ce ne sont pas des gouttes de pluie », disait Swami, « mais des gouttes de bonheur mélangées à de la pluie ». Les paroles de Saï sont Vérité. S'il n'en était pas ainsi, pouvions-nous passer deux heures consécutives en Sa présence, avoir la grande chance de nous asseoir près de Mère Saï et nous réjouir de Sa divine compagnie? Il brillait de tout Son éclat, comme la lune ai milieu des étoiles.

« Les gens disent: les gens ne se préoccupent pas de l'âne qui met les pattes dans leur propre plat, mais ils critiquent les autres parce qu'ils laissent une mouche se poser sur leur assiette. Un jour, un Chrétien vint trouver Gandhiji (le Mahatma Gandhi). Remarquant une Bible sur la table de Gandhi, l'homme demanda : « Lisez-vous la Bible ? » Gandhi lui répondit : « Oui, certainement ! » Lorsque le Chrétien lui dit qu'il était heureux de voir la Bible au sommet de sa pile de livres, Gandhi rit et répondit « Mon pauvre fou ! Sous elle, il y a le Bhagavatam. C'est lui qui sert de base à votre Bible » L'homme se retira en grande honte. On ne devrait jamais dénigrer les autres religions, car elles enseignent toutes fondamentalement les mêmes choses. » Swami continua sur ce ton.

Ce jour-là, il y avait au programme l'apprentissage du Suryanamaskâr — la salutation au Soleil -. Saï, le dieu Soleil par excellence, se tint debout devant nous et répéta chaque mantra sur un ton doux et mélodieux, extrêmement agréable aux oreilles. Il fit Lui-même la démonstration des différentes poses du Suryanamaskâr. A la fin, nous tous, placés en une seule ligne, nous exécutâmes la prosternation devant Lui, les bras tendus et, voyant devant nous ce dieu Soleil aux mille rayons, comme l'incarnation de Sat-Chit-Ananda (Existence-Conscience-Béatitude), notre cœur toucha la cime de la joie. Nous n'arrivions pas à comprendre s'il s'agissait d'un rêve ou de la grande Mâyâ de Vishnou. Mon cœur dansait frénétiquement. Notre Saï Bhaskara (nom du Soleil) poursuivit Sa récitation en nous montrant les postures correspondantes. Son chant était une musique suave qui faisait danser les Nagas (dieux serpents).

Om Suryanarayanaya Namah — Salutations au Dieu Soleil
Om Adityaya Namah
Om Ravayc Namab
Om Akasaya Namah
Om Hrudaya Prakasaya Namah
Om Bhaskaraya Namah
Om Netra Prakasaya Namah

O Mère O Mère ! Mon cœur pleura. Comment pouvons-nous préserver ces instants de félicité ? Comment ferons-nous trésor de ces perles pour les monter en collier? Je n'ai pas l'habileté de décrire cette surabondante douceur. J'eus au fonds du cœur une forte complainte, en pensant que tout le charme

de Swami allait disparaître, sans laisser de trace, comme le clair de lune dans les bois.

Chaque jour, au terme de la leçon, Swami nous tenait un discours sur des sujets spirituels et chantait parfois quelques chansons. Il chanta au complet les poèmes du Sri Râmakalyanam (le mariage de Râma). Il nous délecta par Son interprétation du Bhramara Gitam (le poème de l'Abeille). Ce jour-là, nous fêtions le Vaikuntha Ekadast Lorsque j'arrivai à Brindavan à 6h30 du matin, Swami, le pur Résident du Vaikuntha, le Dispensateur du Salut, apparut sur le seuil de la maison. Après avoir offert, de tout notre cœur, nos hommages au Dieu visible, nous entrâmes. Aussitôt que nous fûmes entrés, nous nous sentîmes heureux, comme si les portes du Vaikuntha (paradis) avaient été réellement ouvertes par le Seigneur Vishnou pour nous donner Son darshan. N'était-ce pas une chance extraordinaire?

De jour en jour, le nombre des participants s'accroissait. Nous apprenions de plus en plus d'âsanas. Swami nous montrait si bien la position du paon, Mayûrâsana Aux hommes, Il faisait prendre les positions de Shirshâsana et de Dhanurâsana. Swami se tenait à côté de nous et supervisait nos exercices. Nous pratiquions à chaque leçon toutes les âsanas apprises auparavant et, ainsi, la durée des leçons s'allongeait avec le nombre des positions. Un jour, à la fin de la leçon, Il nous donna un gâteau nommé bobblatu et dit : « En vérité, votre chance est énorme. De partout, tant de personnes attendent d'avoir un seul darshan, mais vous avez eu darshan, sparshan et sambashan (vision du divin, contact avec le divin et conversation avec le divin) et par-dessus tout cela, vous avez le prasadam donné par les mains de Swami et vous passez du temps en Sa présence. » Notre bonheur ne connut plus de bornes, grâce à cette averse d'amour de Swami. Nous étions environ soixante-deux autres femmes se joignirent au groupe. Nous rentrâmes chez nous, après avoir offert nos salutations à Saï Jagadamba (le Mère du Monde).

Nous chantions des bhajans sous l'arbre. Environ six ou sept-milles fidèles étaient rassemblés pour participer à la célébration du Vaikuntha Ekadasi. Dans l'après-midi, Swami matérialisa de la vibhuti dont sortait de l'amrita (nectar des dieux) au parfum exceptionnel. Il remplit un verre de ce nectar, matérialisa une petite cuillère et en versa Lui-même une goutte sur la langue de chacun. Cette amrita était transparente, douce et consistante.

Le lendemain, dans le courant de la leçon de Yoga, Swami nous expliqua l'importance du Suryanamaskâr.

- *Om Suryaya Namab* - Celui qui a les sept couleurs, les sept tonalités, qui possède sept chevaux, le saptapatra (les sept symboles tels que le paon, le lotus, etc.) et qui est le Seigneur de tous les êtres vivants

- *Om Adityaya Namah* - comme dans le verset Adityavarnam tamasab

parastat (qui a la brillance du Soleil, au-delà de toute obscurité) — sans le lever du soleil, la vie n'est pas possible, il n'y aurait ni fleurs, ni fruits, ni même genre humain. Pour le jardin du monde, le Soleil est le jardinier. Nous avons des pluies uniquement parce que le soleil change l'eau en vapeur. Il envoie ses rayons sur la terre et il n'est pas séparé de ses rayons.

- *Om Akasaya Namah* - Akasam Gaganam Sunyam (l'espace, la voûte céleste, le ciel ou le vide) Dans le ciel nommé cœur, le soleil nommé buddhi (intellect) s'épanouit comme une fleur.

- *Om Hrudaya Prakasaya Namab* - Nous tenons les mains derrière le dos, pour saluer le cœur par derrière.

- *Om Bhaskaraya Namab* - Nous joignons les mains et les soulevons au-dessus de la tête, pour saluer Celui qui illumine notre mental. Chez les enfants, l'avant du crâne est tendre si nous touchons ce point de la tête, nous pouvons sentir les pulsations du cœur. C'est la fontanelle, appelée en sanskrit Brahmarandhra. Lorsque des êtres nobles abandonnent le corps, l'énergie vitale s'échappe par cette ouverture. C'est un peu comme la porte principale.

- *Om Kanthaya Namah* - Ishvara retient dans Sa gorge un poison mortel. Cela signifie que, tenant sous contrôle ce qui est impur, on ne devrait transmettre aux autres que ce qui est pur. Le mal devrait être digéré en nous-mêmes.

- *Om Netra Prakasaya Namab* - Lorsque nous voyons les choses par les yeux, cela signifie qu'il s'agit d'un reflet. Le reflet du Soleil spirituel appelé buddhi tombe dans la demeure nommée corps. *Candramâ Manaso Jâtah, chakso suryojayata*[174] (La lune est la déité tutélaire du mental, le soleil celle des yeux) est-il dit dans le verset.

Swami nous expliqua ainsi plusieurs détails. Les effets de la Salutation au soleil dépassent toute description. A mesure que les jours passaient, si d'une part les leçons progressaient avec des vampées de bonheur, d'autre part, je me sentais triste à l'idée qu'elles pouvaient cesser d'un moment à l'autre. Chaque fois que je pensais au regard de Swami, à combien il était intense, subtil et plein d'amour, mon cœur débordait de joyeuse gratitude.

Un jour, tandis que je m'apprêtais à partir à la fin de la leçon de yoga, Monsieur Ramabrahman accourut vers moi en m'appelant. Je m'approchai de lui et il me dit ceci : « Madame, Swami a dit que, chaque jour après la leçon.

174. Verset du Purusasûktam, un des hymnes du Rigveda.

Vous devriez tous les deux (mon mari et moi) boire le café ici, avant de rentrer chez vous ». Surgissant des plus profondes régions de mon cœur, des ondes de bonheur éclatèrent au grand jour. Les yeux humides, nous glorifiâmes Swami pour Sa compassion et Son amour. Au milieu de Ses multiples activités, en dépit des pressions qui lui venaient de toutes parts, Il S'était souvenu de ce pauvre couple qui peut imaginer quelle est la nature de Son amour et combien Il nous aime?

Un après-midi, tandis que nous attendions notre Seigneur Saï, Parthimahesha fit Son entrée, le visage radieux. Il versa sur nous une pluie de rires et ravit nos cœurs ; Il se fit plus que jamais Cittachora, l'enchanteur des esprits, et nous dit: « Aujourd'hui, pas d'exercices de yoga. Pratiquez sans interruption ce que vous avez appris ; cela vous procurera de la sérénité physique et mentale. Cette chance ne vous sera plus offerte à l'avenir. Dès lors, faites bon usage de ce que vous avez appris, exercez-vous quotidiennement et tirez-en de la joie. » Lorsqu'il proféra ces paroles, je sentis que ce cours était arrivé à sa conclusion et mes yeux s'inondèrent de larmes. Depuis presque un mois, nous avions joui de cette chance énorme, un véritable festin de douceur. La pensée nous vint: « Quand referons-nous une expérience aussi belle ? » et notre peine éclata. Ce jour-là, nous prîmes des photos de groupe avec le Seigneur Saï. L'avis de la fin des cours était une évidence indubitable. Ce que nous avions pensé pendant toute cette période se révélait être vrai.

Le lendemain, à trois heures de l'après-midi, Swami partit pour Madras. Il nous appela individuellement par notre nom, nous bénit et nous donna du prasadam; Il rasséréna nos cœurs arides. Observant nos visages blêmes, Saï, notre Mère divine, nous assura qu'Il serait bien vite de retour et reprendrait les leçons de yoga.

A cette époque, nous devions faire la route à pied jusqu'à Brindavan et retour, quatre fois par jour. Il n'y avait pas de bus approprié ni même de charrettes à bœufs pour nous transporter. Aussitôt après le départ de Swami, notre maison nous parut vide et déserte ; nous y tournions en rond comme des chats, sans but précis. Le temps ne passait pas. Dans l'attente du retour de Swami, chaque minute nous semblait un siècle.

Une semaine plus tard, Swami revint, comme Il avait promis. Nos cœurs consumés se remirent à germer et la terre assoiffée connut une nouvelle fraîcheur. Il nous semblait que nous ne L'avions plus vu depuis des décades. Battant notre propre record de vitesse, nous atterrîmes devant Sa porte. Il est dit: *Yad Bhâvam Tad Bhavati* (telle disposition mentale, telle circonstance - on devient ce que l'on pense). Telle une mère aspirant à voir ses propres enfants et attendant anxieusement de les embrasser, Swami ouvrit Sa porte à l'instant. Sa félicité jaillissait de Ses yeux ; inutile de dire combien nous étions heureux à notre tour. Nous allongeâmes nos corps en prosternation devant Lui. Assis sur Sa chaise, Swami nous demanda

affectueusement: « Avez-vous pratiqué vos exercices? » Nous répondîmes: « Oui, Swami » Puis, me regardant, Il s'enquit: « Qu'en est-il de ton mal de dos ? » Je Le regardai d'un air stupide, car j'avais complètement oublié mes douleurs au dos. Je me touchai le dos pour contrôler : toute douleur avait disparu. « J'ai tout oublié à ce sujet, Swami, je n'éprouve absolument aucune peine », répondis-je. Swami rit et dit: « C'est pour cette raison que Je t'avais dit de prendre part à ce cours. » En fait, depuis trois ou quatre ans, je souffrais de fortes douleurs au dos. Lorsque je me couchais, je me tournais d'un côté ou de l'autre, mais la douleur était insupportable et je versais souvent de chaudes larmes. Chaque fois que j'en avais parlé à Swami, Il m'avait répondu que le mal disparaîtrait. Quelle bonté d'avoir tenu cela en mémoire, en dépit de Ses nombreuses occupations Vraiment, je ne pourrai jamais m'acquitter de cette dette envers Lui, même si je Lui offrais ma peau. Cette dette restera probablement insolvable pendant des vies et des vies. Après les exercices de yoga, mes maux de dos avaient totalement disparu. Quelle merveille ! Quelle chose extraordinaire

1971 - l'année nommée Kilaka commença, prenant gentiment la place de celle appelée Sowmya. A Brindavan, le jour du Nouvel-An hindou (Ugadi), nous eûmes le darshan du Yugavatar, l'Incarnation divine de cette ère. Swami chantait des bhajans sous le grand arbre. Lorsqu'il prenait place sur le trône, Il nous semblait le Seigneur Narayana, allongé sur le serpent mythique Adisesha aux milles têtes. Les branches de ce gros arbre se renforçaient dans tous les sens; l'arbre prospérait comme la montagne du Govardhana, étincelante comme une ombrelle en or et refuge des vachers et des vachères. Quand il pleuvait, nous restions debout serrés contre le tronc et chantions. Lui, notre Saï adoré, Lui qui libère de tout lien, venait même sous la pluie pour recevoir l'offrande de l'ârati et Se retirait dans Sa maison. Plus tard, on fixa autour du tronc un toit en tôle ondulée et on éleva une petite estrade. Après cela, nous ne craignions plus la pluie. La chaise de Swami était posée sur l'estrade et quelques marches en facilitaient l'accès.[175] Nous chantions des bhajans tous les jeudis et les dimanches, et le nombre de fidèles ne cessa jamais de s'accroître.

Le 9 mai 1969, eut lieu l'inauguration du Collège Sathya Sai of Arts and Science, à quelques mètres de Brindavan. C'était un centre d'éducation très spacieux et magnifique, un centre d'études idéal, muni de vastes bâtiments ; il fut construit en quatre mois. Pour signifier que ce collège appartient à l'Organisation Sri Sathya Saï, on a orné l'édifice de fleurs de lotus semi-épanouies et choisi les teintes rose et bleu pâle. Vous pouvez le reconnaître au premier coup d'œil.

175. Ce grand arbre magique a terminé sa mission et, en 1992, ii a été coupé, afin de libérer l'espace pour la construction d'un Sai Ramesh Hall.

De plus, il porte l'emblème du saniadharma (le lotus à cinq pétales, symbole des cinq grandes religions du monde et des cinq valeurs humaines.) Nous sommes tous les enfants de Saï. Les enfants sont sans doute nombreux, mais ils appartiennent à une seule Mère.

Un jour, pendant un discours de Swami au sujet de l'Unité, quelqu'un Lui fit remarquer que l'Amérique est très éloignée. Swami fit cette observation : « Vraiment? Non, elle n'est pas plus loin que le bout de Mon bras. Ce monde entier est pour Moi une grande maison. Dans cette demeure, les nations sont représentées par les différentes chambres. Combien de temps faut-il pour passer d'une chambre à une autre ? A peine quelques secondes. Dans cette habitation, notre Inde est la chambre de prières. Les distances, c'est vous qui les créez. Pour Moi, tout est à la portée de Ma main. »

oOo

L'innocence de Saï

Toute parole et tout geste de Swami sont imprégnés d'innocence. Cette qualité apparaît spontanément dans Ses actes. Chaque syllabe qu'il profère est un Véda et un trésor de significations. Un jour, il donna une montre-bracelet à un étudiant et lui demanda ce qu'elle signifiait. Vraiment, Lui seul peut donner une explication de ce type (la montre se dit watch en anglais, terme qui signifie aussi observer, contrôler, prendre garde à)

W: *Watch your words* - Prends garde à tes paroles
A: *Watch your actions* - Prends garde à tes actes
T: *Watch your thoughts* - Prends garde à tes pensées
C: *Watch yourcharacter*- Prends garde à ton caractère
H : *Watch your heart* - Prends garde à ton cœur

Swami continua: « Chaque fois que cet étudiant consultera sa montre, il se souviendra de ces injonctions. Lorsque vous parlez, commencez par penser à ce que vous devez dire et ouvrez la bouche ensuite. En entreprenant un travail, vérifiez mentalement s'il est correct. Lorsque votre mental est en activité, observez vos pensées. Faites attention à votre caractère et contrôlez les sentiments de votre cœur. A cette condition, vous serez incapables de commettre le mal. Ce type de « montre » ne périt jamais. Si vous tenez le Paramâtma (l'Etre suprême) fermement dans votre cœur, Il exercera constamment Son contrôle sur vous. C'est cela que signifie la promesse de Krishna: « *Yogakshemam Vahamyaham* » (Je prendrai soin de ton bien-être)», dit Swami. Voyez ça! Quelle grande vérité merveilleusement condensée en une courte phrase.

Swami dit : « Les gens ont sans cesse le mot « liberté » sur les lèvres. Cela signifie-t-il « se comporter comme bon nous semble » ? Même si le corps n'est pas freiné dans ses mouvements, au moins faudrait-il maîtriser le mental. Les animaux eux-mêmes respectent la saison et la raison, mais pas les êtres humains. Non, liberté ne signifie pas vivre comme un chien sauvage. Il est dit: la Sagesse a pour but la Libération. Le but de la Culture est Perfection. Le but de l'Education est la formation du Caractère. » Ainsi, chaque parole de Swami est grosse d'une profonde signification.

L'erreur. « Quelle erreur as-tu commise? » demanda Swami. Le jeune homme répondit: « Je ne sais pas, Swami ! » Swami fit cette remarque : « Oh-Oh ! Quel mensonge Les jeunes gens modernes commettent des fautes à profusion. Ils « prennent la miss » comme ils disent. C'est une habitude pratiquée sans plus aucun frein et, à présent, c'est devenu une vraie mode parmi les jeunes. »

La dévotion. « Bhakti signifie dévotion, mais, aujourd'hui, on a une dévotion à mi-temps, pas à temps plein. La dévotion devrait être semblable à un océan profond. Dans les abîmes océaniques, il n'y a plus aucun mouvement, plus aucune onde ni aucun son. On n'y trouve que le calme, le silence, la sérénité et le bonheur. Notre dévotion devrait être aussi calme et immuable que cela. Dès lors, elle sera vraie. »

Un jour, tandis que les étudiants étaient assis en lignes, Swami s'approcha d'eux et demanda à un garçon combien de points il avait obtenu aux examens. « Quatre-vingt, Swami », répondit l'étudiant. Alors Swami fit ce commentaire: « Ce ne sont pas les marques (points) qui importent. Vous devriez plutôt veiller à ne pas mériter de remarques (réprimandes).

Nous les fidèles, nous étions rassemblés autour de Lui. Swami étincelait comme la lune parmi les étoiles, il nous demanda : « Parmi les neuf joyaux, quelle est la pierre la plus précieuse ? » Quelqu'un répondit : « Le diamant, Swami ». Mais Swami fit cette remarque: « Du point de vue spirituel, le diamant n'est pas le plus important à nos yeux, mais bien le *die-mind* (la mort du mental) ! »

Swami regarda un homme et lui demanda pourquoi' il n'était pas venu le matin. « J'ai participé à une réunion de Comité », répondit-il. Swami commenta: « Que signifie « comité » ? *Oh come for tea* (venez prendre un thé) ! En effet, les décisions ne sont prises qu'après avoir bu un thé ! Les réunions de comité sont en fait des invitations à prendre le thé. »

« Les trois W sont les grands corrupteurs de l'esprit humain », dit Swami. Ils représentent : *woman* - la femme -, *wealth* - les biens matériels - et *wine* - le vin, l'alcool. »

Un jour, une femme dit à Swami : « Bhâgavan, ma santé n'est pas bonne. » Swami répondit : « Si tout va bien en famille, tout ira bien aussi dans le corps ». Comme c'est vrai ! Si les conditions de la vie familiale sont bonnes, on jouira d'une bonne santé physique ; mais si le désordre règne en famille, comment peut-on avoir une santé florissante ? En un mot, Il nous enseigna le secret de la vie domestique.

Pendant le darshan, Swami s'approcha de moi et je L'implorai ainsi : « Swami, venez dans notre maison, je Vous en prie » La réponse fut immédiate : « Qu'y a-t-il chez vous ? Une jungle ? » Ces paroles étaient tout à fait appropriées. Il n'était plus besoin d'aucune autre question. En vérité, Il n'a aucune nécessité de réfléchir ; Ses réponses sont toujours instantanées, comme une flèche tirée d'un arc.

Une femme Lui dit : « Swami, je vais me rendre à Kanyakumari et reviendrai ensuite ici ». Il dit : « Kanyakumari ? Qu'y a-t-il là-bas ? Uniquement des pierres! Ne suis-Je pas ici ? Kanyakumari, c'est Moi Le comprenez-vous ? » Quelle affirmation significative Il déclarait avec emphase qu'il était Kanyakumari (la Mère divine).

Lorsqu'un homme se lamenta : « Swami, ma tête tourne », Il répondit : « Oh Quelle pitié Actuellement, beaucoup d'hommes ont cette maladie. Que puis-Je y faire ? » Il dit cela sur un ton doux et réconfortant, et poursuivit Son chemin. L'homme resta planté là, le visage blême. En fait, en telugu, « avoir la tête qui tourne » signifie aussi « égotisme »

Un jour, comme Swami circulait entre les fidèles comme un jeune faon, leurs yeux Le suivaient et se tournaient vers Lui à la façon des fleurs de tournesol suivant le mouvement du soleil. Entre-temps, un homme marchait vers la chambre des entretiens privés, portant sur son dos sa femme malade, un peu comme on porte un ballot. Se retournant vers une femme sevadal, Swami lui dit : « Pourquoi observez-vous cet homme, les yeux écarquillés comme des gousses de cotonniers ? Ne pouvez-vous pas lui venir en aide ? » Bien que tout le monde s'esclaffât, la femme ne comprit pas la remarque. Lorsque la gousse du cotonnier éclate, elle se dilate en étoile et laisse apparaître le coton. La femme avait des yeux aussi dilatés. Quel charme dans cette comparaison ! Quelle élégance !

Une jeune femme à peine mariée dit à Swami : « Je vais chez mes parents, dans ma ville d'origine, et reviendrai bientôt, Swami » - « Ah ! Magnifique! Vous continuez à vous chamailler comme des perroquets ! », dit-Il. Elle fut surprise et confessa à sa voisine : « Les paroles de Swami sont exactes, Madame. Chez nous, pas une minute ne passe sans que nous nous disputions. Nous n'arrêtons pas, du matin jusqu'au soir ». Swami colorait Ses conversations de mots d'esprit, d'humour et de réparties. Il passait innocemment, comme s'Il n'était ni impliqué ni concerné, comme une goutte

d'eau sur une feuille de lotus. Nous ne pouvions que rester muets en face de Ses remarques fluides et ironiques.

En passant, Il dit à une femme mariée : « Votre mère est morte, n'est-ce pas? » La femme assise à côté d'elle intervint et dit : « Oui, Swami. C'était une âme illuminée ; elle avait une très grande dévotion ! » Il répliqua en souriant : « Oui, Ma chère ! Les yeux d'une morte sont très grands » et Il s'éloigna. Nous ne pouvions rien faire, sinon nous mordre les lèvres. La femme intervenante demanda à Swami la signification de Ses paroles. Il expliqua ceci : « Cette femme louchait de son vivant. Lorsqu'elle mourut, les gens commentèrent : « La pauvre ! Elle avait de grands yeux, comme des pétales de lotus ! » Mais tant qu'elle était en vie, personne ne la considéra comme une jnâni ni ne se préoccupa d'elle. A présent, comme elle est morte, les gens l'admirent comme un sage ». La femme fut surprise par la vérité qui sortait de la répartie de Swami et elle resta bouche bée.

Un jour, tandis que Swami S'entretenait avec les fidèles, une femme d'âge mûr, en larmes, s'écria d'une voix pathétique et agitée : « Swami ! » Saï, notre Mère miséricordieuse, répondit d'un ton aimable : « Qu'y a-t-il, Madame ? » et la regarda affectueusement. L'amour de mille mères illumina Son visage de lotus et Ses yeux s'emplirent de compassion. La femme se lamenta « Mon fils ne m'écoute pas, Swami ! » Il lui dit « Oh ! Vraiment? Un proverbe dit: pour celui qui mord l'oreille de sa mère, celle de sa tante paternelle ne représente qu'un pissenlit» et Il s'en alla. Elle resta confuse, incapable de comprendre ce qu'Il voulait dire. Alors, quelqu'un lui en expliqua la signification : si seulement elle avait donné à son fils la juste correction à son premier méfait (lorsqu'il « mordait l'oreille de sa mère »), il n'aurait pas continué à mal se comporter (il n'aurait pas pris goût à mordre aussi celle de sa tante). En d'autres termes, si la femme avait donné à son fils une paire de gifles et l'avait réprimandé pendant l'enfance, elle aurait fait son devoir. Le fils allait-il écouter sa mère à présent, à son âge? Lorsque la femme comprit le sens des paroles de Swami, elle fut plongée dans la détresse, comme un bananier déraciné.

Un jour, notre Annapurneshvari (la Déesse de la prospérité) Saï Se rendit chez une fidèle pour le déjeuner. Normalement, jusqu'à ce que le Seigneur arrive, nous sommes anxieux, mais lorsqu'il est arrivé intervient un autre type d'anxiété. Pendant Sa visite, nous oublions toute chose. Comment notre mental peut-il encore fonctionner, lorsque Dieu en Personne est assis en face de nous, mangeant et conversant avec nous ? Le déjeuner était bientôt fini. Après quelques minutes de conversation, Swami Se leva pour partir. Les mains jointes, la maîtresse de maison s'approcha de Lui et dit: « Swami, je n'étais pas consciente de ce que je Vous servais. » Swami répliqua immédiatement, avec une moue dégoûtée : « Et Moi, Je n'étais pas conscient de ce que Je mangeais » Nous fûmes émus et stupéfaits en entendant cela. On n'imagine pas quelle vérité voile chacune de Ses paroles. Personne ne peut

battre Saï quant à la finesse de Son esprit.

Un jour, comme un fidèle décrivait à Swami ce qu'il souhaitait et pleurait abondamment, Swami rit de bon cœur et lui dit : « Les larmes Me plaisent. » Choqué par celle boutade, l'homme demanda: « Swami, notre affliction Vous fait-elle rire à ce point? « Swami lui répondit : « Oui ! Veux-tu connaître la vérité ? Les qualités véritables des hommes affleurent essentiellement en temps d'épreuve. Alors, de justes larmes s'écoulent, comme une inondation, des profondeurs d'un cœur ardent. Voilà pourquoi J'aime les larmes.

Une « grande » dame mariée, devenue belle-mère, salua les mains jointes notre Père divin Saï. Tandis qu'il S'approchait gracieusement d'elle, elle Lui dit: « Swami, ma belle-fille est vraiment méchante, elle a réussi à me faire jeter hors de la maison. » Swami la dépassa en disant malicieusement: « Quelle belle paire vous faites ! Lune est plus forte que l'autre ! » La femme fut incapable de relever la tête de honte. Lui lançant un autre regard, Il ajouta : « Le sort que l'on a est proportionnel à ce que l'on a fait dans le passé. On récolte ce que l'on a semé. » La boutade la visait en plein cœur.

Un homme d'âge mûr, plutôt élancé, se leva de la dernière rangée et se précipita vers Swami, lui disant anxieusement:
« Swami, ma famille est en grande détresse. Mes affaires ont connu un revers et je n'arrive pas à surmonter ce problème. » Swami lui dit: « Mon cher, tant qu'il existe un nez, on ne peut éviter les rhumes » et Il s'en alla. Qui pourrait donner une réplique à cela? Tant que l'on est en ce samsâra (vie du monde illusoire), on ne peut pas échapper aux difficultés.

Une autre fois, un haut fonctionnaire dit à Swami qu'il était sur le point de se rendre à l'étranger. Quand Swami lui demanda à quelle date il se proposait de quitter le pays, l'homme répondit que son visa n'était pas encore accordé. Swami lui cita un proverbe pas d'épouse, pas de grossesse, mais l'enfant porte le nom de Somalingam! Puis Il commenta, en indiquant le fonctionnaire « Sa situation est identique I » et Il s'en alla en riant.

Une femme s'écria sur un ton suppliant: « Swami, mon mari est sur le point d'ouvrir une grande fabrique. Donnez-nous Votre bénédiction. » Comme Swami voulait savoir de quel type de fabrique il s'agissait, la femme répondit avec une aimable froideur: « Les fonds nécessaires ne sont pas encore arrivés, Swami ! » Tout le monde s'esclaffa. Regardant la femme, Swami dit : « La femme chauve a demandé à sa belle-fille de lui tresser les cheveux ! Comment est-ce possible, si elle n'a pas un poil sur la tête ? C'est pure folie ! » et Il s'éloigna. En vérité, Ses paroles sont tout à fait appropriées, on ne pourrait trouver mieux.

Une femme d'âge moyen, habillée à la dernière mode, regarda Baba et Lui dit sur un ton plaintif: « Baba, je ne me sens pas bien. Les médecins n'arrivent

pas à faire un diagnostic de mes maux d'estomac. Ils veulent m'opérer dans une semaine. Je Vous en prie, donnez-moi Votre bénédiction et du prasadam ». Swami cita un autre proverbe: si ton nez se détache quand tu éternues, pourra-t-Il jamais supporter ta toux? et Il entra dans la pièce réservée aux entretiens. A l'intérieur, Il expliqua aux gens « Avez-vous remarqué sa façon de s'habiller et ses lèvres peintes de rouge vermillon ? Elle a les cheveux crêpés bien haut sur la tête, et ce ne sont même pas ses vrais cheveux. Ses vêtements adhèrent à son corps et ne laissent pas passer l'air. Ces choses ruinent la santé. On se met du parfum pour couvrir l'odeur de transpiration. A quoi peut-on s'attendre, après cela, sinon à une santé détériorée ? Tout cela est dû à la montée du modernisme ».

A une autre occasion, Swami fit remarquer ceci : « ils parlent de valeurs humaines, mais qui en connaît la vraie signification ? Qu'entend-on par *human* (humain) ?

H - *Higher values of Mankind* - les valeurs supérieures du genre humain
U - *Understanding of the mind*- la compréhension du mental
M - *Mindful of one's own duty* - l'esprit concentré sur son propre devoir
A - *Ananda* - Béatitude
N - *Name of God in the heart* - le Nom du Seigneur dans le cœur

Un jeune homme moderne se leva et déclara: « Baba, j'ai obtenu d'excellents résultats dans toutes les matières d'examens. J'ai des capacités dans tous les domaines, mais je n'arrive pas à trouver un emploi ; je me trouve dans une situation difficile. Je Vous en prie, aidez-moi à obtenir un travail. » Swami lui répondit : « Tu es en train de tuer tes capacités (*you are killing your skils*), c'est la raison pour laquelle tu ne trouves pas d'emploi. L'arrogance qui te fait penser avoir tant de capacités t'empêche d'obtenir ce que tu cherches. Voilà ce que Je veux dire. L'égotisme n'a rien de bon. »

Swami demanda à un étudiant: « A quoi occupes-tu ton temps? Le garçon répondit en telugu: « Chaduvukontunnanu (j'étudie) ». A la même question, une autre personne répondit : « *Udyogam chesukontunnanu* (je dirige un bureau) » Une femme dit: « *Seva chesukontunnanu* (je fais un travail de volontariat) ». En telugu, le terme kontunnanu peut aussi dire « j'achète, je paie de l'argent pour ... » et donc « j'achète mes études », « j'achète un bureau », « j'achète le service » etc. Swami commenta: « Oh, oh ! Voyez cela! Aujourd'hui, on achète n'importe quoi I Rien n'a plus de valeur! »

oOo

Des Ondes

de directives sur

l’Éducation

Bal Vikas — Cours d'Eté

Le Seigneur Saï, gouvernant de Puttaparthi, apporta des modifications et des rectifications, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans celui de l'éducation. « Les enfants d'aujourd'hui sont les citoyens de demain ». Le Seigneur Saï voyait les enfants comme les futurs sauveurs de l'inde et considérait donc que es adultes avaient le devoir de les exercer à la discipline dès leur plus jeune âge, de guider leur développement mental et de les aider à emprunter le juste sentier.

A l'école, un certain temps était réservé exclusivement à l'instruction spirituelle. Des cours spéciaux commencèrent, sous le nom de Bal Vikas, pour lesquels était prévu le matériel didactique nécessaire pour enseigner aux enfants des versets sanskrits, des bhajans, des histoires et des épisodes des purânas.

Une école védique fut ouverte à Puttaparthi. Les enseignants, comme les élèves, suivaient des leçons et passaient des examens. N'est-il pas vrai que l'avancement d'une armée dépend de la qualité de son Commandant? Swami voulait que les enfants se développent harmonieusement dans tous les domaines — moral, physique, religieux et spirituel -. Il nous rappelait sans cesse que les études temporelles devaient se dérouler en parallèle à l'acquisition de la Connaissance spirituelle. Il répétait que l'éducation concerne le but ultime de l'existence et pas simplement l'obtention d'un emploi pour vivre. Un « étudiant », disait-il, est un être intéressé à l'acquisition de la Connaissance spirituelle, pas une personne qui fréquente une école.

Pour les enfants de Puttaparthi, le Seigneur en personne devint directeur de théâtre, écrivit de courtes pièces, choisit les acteurs, les dirigea et les fit interpréter leurs rôles, à la grande joie de masses de fidèles. Il semait dans leur cœur la graine de la dévotion et moissonnait leur amour. Son incarnation a pour but unique la protection du Dharma et le grand mouvement qu'il lança devait diffuser l'amour entre tous les êtres, remodeler les jeunes enfants en des personnes pleines d'amour qui cherchent sincèrement à se connaître elles-mêmes. Ce mouvement est une grande fête pour tout le monde, pas uniquement pour les étudiants. Du Cachemire jusqu'à la pointe de Kanyakumari, tout être humain peut y participer, indépendamment de la religion ou de la race d'appartenance. Beaucoup de gens viennent même de pays étrangers. Comme trois cents étudiants s'inscrivaient aux leçons, plusieurs experts proposèrent d'en assumer l'instruction et reçurent la bénédiction de Swami. On dit: grâce aux fleurs de la guirlande, le fil qui les tient bénéficie du salut, lui aussi! D'une façon similaire, grâce aux étudiants, une grande opportunité incomba sur des milliers de fidèles.

Le 1er mai 1972, Swami inaugura le premier Cours d'Eté. Le discours quotidien qu'Il nous donnait était un délice. C'était une chance inouïe de pouvoir participer à ces leçons réparties sur un mois entier. On prépara le nécessaire pour que les étudiants, les professeurs et les invités soient bien nourris par quatre repas journaliers. Le Seigneur Saï venait et distribuait Lui-même des mangues, de Ses propres mains, Il manifestait à tout un chacun Son amour exceptionnel, incomparable et doux comme un nectar et fascinait les fidèles. C'est notre cœur qu'il ravit, pas notre argent. Même certains hommes totalement indifférents aux enseignements de Swami, après avoir goûté le nectar de Son amour pendant un mois entier, pleuraient comme des enfants au moment de partir, se jetaient à Ses pieds de lotus et sanglotaient, tels des petits séparés de leur mère. L'amour ne fait aucune distinction d'âge. Baigné dans l'amour qu'il versait sur nous, nous en jouissions comme des abeilles suçant le nectar des fleurs.

Le sujet principal du Cours d'Eté pouvait être résumé comme ceci : il n'existe pas de plus grand Dieu que la Mère ; il n'existe pas de plus grand service que de donner à manger aux affamés il n'existe pas d'acte plus important que le sacrifice. L'amour est le joyau le plus précieux du monde. Assimilez cet amour et rejetez toute arrogance. Attachez-vous à l'Humanité et détachez-vous des désirs du monde profane. Rendez votre amour désintéressé et déracinez de votre cœur tout égoïsme. Une action accomplie sans amour se résume à verser de l'eau de rose sur de la cendre. Aidez toujours, ne nuisez jamais. Tous les êtres humains sont enfants de Dieu.

« Je suis vraiment Dieu, mais vous l'êtes également. N'en doutez pas. La seule différence, c'est que Je le sais et vous ne le savez pas. Au lieu de perdre votre temps à vous couvrir les yeux et méditer, jouissez du bonheur immense de rendre service; il n'y a pas de meilleur sentier. L'amour seul est notre santé et notre propriété; rien ne résiste à l'amour. Amour, amour, amour. L'Amour est le Dieu suprême. » Ces paroles constituaient le précieux message de Saï.

Tout programme ou action de Swami ne sera compris que par l'expérience et il est impossible de l'élucider par écrit. Les Cours d'Eté ont encore lieu aujourd'hui. Des milliers d'étudiants, garçons et filles, des professeurs et adultes s'améliorent grandement et jouissent de la quiétude, au milieu d'un monde turbulent, Ils acquièrent, dans une grande mesure, la capacité de vivre avec équanimité les joies et les peines de la vie familiale et séculière. Aimant tout le monde, reconnaissant qu'un seul Dieu existe en tous, et se conduisant en conséquence, ils font de grands progrès en rendant service à la société. Il n'est pas exagéré de dire que ces personnes sont pleines de ressources pour secourir les autres de toutes les façons et pour insuffler l'harmonie dans des milliers de familles. Swami considère comme naturel de dépenser des sommes énormes pour instruire tout le monde sur la façon d'être bon et pour conduire à nouveau les fidèles sur la bonne voie. Le sens profond de Son incarnation consiste en l'accomplissement de cette tâche.

Les étudiants qui participèrent à ces Cours d'Eté, inspirés par les enseignements du Seigneur Saï, firent le vœu d'abandonner leurs mauvaises habitudes. L'un d'eux fumait des cigarettes en grand nombre. Il promit à Swami de ne plus fumer dorénavant. Mais après trois jours, il était comme fou et ne pouvait pas s'empêcher de fumer. Pensant que, s'il fumait à proximité de l'ashram, Swami le saurait, il s'éloigna, fuma et puis revint. Swami l'appela immédiatement dans la pièce réservée aux entretiens et l'interrogea sur sa mauvaise habitude. Bien que l'étudiant fut quelque peu effrayé, il s'entêta à nier: « Je n'ai pas fumé, Swami! » A l'instant même, d'un mouvement de la main, Swami matérialisa une photo qui montrait le coin où le garçon avait fumé. Personne ne peut fuir le regard de Saï. Nous disons constamment: « Swami est présent en tout lieu », mais lorsque l'occasion se présente, nous continuons à commettre les mêmes erreurs, pensant qu'Il ne les voit pas. C'est comme tricher avec Dieu. Un fidèle devrait s'engager sérieusement à ne pas abandonner sa promesse.

oOo

Vous êtes bénie, Ishvaramba

Aussi fort que nous chantions Jaya ho, lshvaramba! - Vous êtes bénie, lshvaramba -, cela ne suffit jamais. Que nous la décrivons comme la « mère révérée », la « mère sainte », la « mère pieuse », etc., aucune plume ne pourra jamais lui rendre justice. Elle est la mère vénérée pour avoir donné le jour à 'Incarnation divine. Elle est la mère sainte qui rendit possible aux fidèles l'accès à Dieu. Dans le chant du Suprabhatam, le matin tôt, on la salue par les mots: lshvaramba Sutah Sriman, Purva Sandhya Pravartate - ô Fils de lshvaramba, expression de toute prospérité, les premières lueurs de l'aube apparaissent à l'Est -. On l'exalte et lui exprime de la vénération. Elle reçut les louanges et l'amour de tous, elle est la mère aimante Ishvaramba. Lsvara+Amba signifie mère de Shiva. Ce nom évoque en notre esprit la lune rafraîchissante. Elle riait toujours comme un lotus épanoui et parlait avec cœur. Tel le soleil lançant ses flambées rougeâtres à travers le ciel, sur le front de cette mère s'affichait un gros point rouge de kumkum, en signe de bon augure. Elle saluait aimablement et patiemment toutes les personnes qu'elle rencontrait et demandait de leurs nouvelles. A ceux en difficulté, elle offrait un réconfort et cherchait à les aider autant qu'elle pouvait. Elle aimait beaucoup les enfants. Comme notre Seigneur Saï, elle avait, elle aussi, la bouche pleine de feuilles de bétel et ses lèvres en étaient rougies. La mère n'imitait certainement pas le Fils, mais c'est bien Celui-ci qui imitait Sa mère. Telle mère, tel Saï.

L'entendant appeler son fils « Swami », nous frémissions. A la vue de son fils chéri, son cœur maternel bouillonnait comme l'océan de lait à la vue de la lune. Des éclairs de fierté illuminaient son visage gracieux et débonnaire. Dans le cœur de beurre de cette célèbre mère de famille, la félicité s'exprimait par élans. Si n'importe qui faisait le moindre éloge de Swami, cela suffisait pour lui faire gonfler les lèvres, élargir les yeux et se délecter. C'était une mère forte et modeste tout à la fois. Recroquevillée dans un coin, comme une fleur de potiron, elle avait l'habitude de garder la tête basse. Elle était extrêmement gentille et même timide. Elle n'avait pas le moindre soupçon de présomption pour le fait d'être la mère du Seigneur de l'univers.

Tant que Swami résidait dans le vieux Mandir, elle ne venait pas Le voir; le Seigneur Saï appelait Lui-même Sa mère et saluait les autres membres de la famille. Mais, après le transfert de Swami à Prashanti Nilayam, lshvaramma venait Lui rendre visite presque tous les jours. Swami s'adressait à elle par l'appellatif Griham Ammayî (la jeune fille de la maison). Lorsque cette noble mère et son cher Fils se rencontraient, leur conversation valait la peine d'être entendue. Un jour, aussitôt qu'elle arriva en-haut de l'escalier, Il lui demanda : « Que se passe-t-il ? Quelles nouvelles ? As-tu fait le tour du lieu? As-tu salué des gens ? » Elle répondit: « Ah N'ai-je pas assez de travail comme cela, pour me mettre à faire des tours dans e village ? Bon Laissons cela! La Mînamma n'a pas, semble-t-il assez de saris à se mettre. Swami, donne-lui un sari ! » Swami lui fit remarquer affectueusement: « Tu viens de dire que tu n'es allée nulle part Alors, comment sais-tu cela? » Elle rit à gorge déployée et répondit: « Y suis-je allée? Non, pas du tout! Chemin faisant vers le Mandir, c'est elle qui s'est approchée de moi et m'a fait part de sa situation. » Elle continua à Lui expliquer dans le détail les joies et les peines et les affaires de tout le monde. Il était si divertissant d'observer cette scène de Swami qui riait, écoutait patiemment les récits de Sa mère et lui répondait.

Un jour, nous apportâmes différents types de jouets mécaniques qu'il fallait remonter par une clé. Une fois remontés, des singes battaient le tambour, des trains roulaient, des clowns faisaient des cabrioles, des crocodiles couraient la gueule béante et des poupées faisaient un pas de danse. Alors, le Seigneur Saï, comme un petit enfant, remontait au maximum tous les jouets ensemble, les faisait se rencontrer et tomber, et suscitait chez Sa mère des larmes de rire. Mais aussitôt qu'elle disait: « Comme ils sont beaux, Swami Je me demande comment ils réalisent ces jouets Bon ! Mets à part ce petit singe ; j'en ferai cadeau à mon petit-fils », Swami cachait lestement les jouets sur Ses genoux et lui répondait avec une moue: « Amma! Quelle avidité! Voilà pourquoi on ne peut rien te montrer! » Plus qu'une réplique, elle commençait avec Lui une querelle : « Et alors ! Es-Tu un petit enfant? Que feras-Tu de ces jouets ? « et elle les emportait ostensiblement.

Un autre jour, des saris étaient amoncelés sur une table. Après avoir chuchoté quelque chose, elle demanda: « Swami, à qui ces saris sont-ils réservés ? » Swami répondit : « Ils seront distribués pendant le Narayanaseva (le service aux pauvres) » - « ils ont l'air beaux. Bon, donne-les, mais réserve-m'en deux », dit-elle malicieusement. Swami prit un ton solennel et l'interrogea : « Pourquoi les veux-tu? N'as-tu pas déjà assez de saris ? Tu es avare et ne les porteras pas. Pourquoi ne te mets-tu pas un beau sari ? Quelles sont tes intentions ? Les tenir enfermés dans une armoire ? » Elle se lamenta : « Ah ! Quels beaux saris m'as-Tu donnés ! Tu le sais bien ! » Swami imita exactement son expression et la taquina encore davantage: « Oh ! Ces paysannes! On a beau leur donner, elles ne sont jamais satisfaites t Elles n'ont aucune limite à leurs désirs ! » Les entendant se quereller ainsi, nous pensions aux discussions entre Yashoda et Krishna.

Le jour de l'Anniversaire de Swami, toutes les femmes reçurent un sari. Quant à lshvaramma, l'expression même de la maternité, Swami plaça délibérément devant elle une modeste collection de saris et lui dit d'un ton détaché: « Choisis-en un, n'importe lequel.» Elle en prit deux et les écartant d'elle, elle dit: « Misère Quels beaux saris Tu nous donnes ! Mon cher, garde-les pour Toi, je n'en veux pas! » D'un air acide et retroussant son nez, elle fit le mouvement de se lever. Swami l'attrapa par le bras et la fit rasseoir. « Oh-là! Quelle fureur! Voyons, regarde ceux-ci ! » et il plaça en face d'elle quelques beaux saris ourlé d'or, en soie de Kanchi. Elle remarqua: « Ah ! Celui-ci est bon ! Tu les tenais cachés pour me taquiner, n'est-ce pas? » Elle emporta sous le bras deux de ces saris précieux et, descendant les marches avec un sourire sur les lèvres, elle s'en retourna chez elle. Swami lui lança: « Voyez ça! Je lui dis d'en choisir un, et elle les emporte tous les deux ! » Elle s'en alla calmement, comme si elle n'avait rien entendu. Son sourire était un ornement invariable.

Lorsque le nombre des fidèles s'accrut, cette mère commença à trembler de peur. Elle se demandait: « Sont-ils bons? Parmi ceux qui L'aiment, il y en a aussi certains qui Le détestent. » Swami disait souvent: « Il viendra toujours d'un côté la suite de Râma et de l'autre celle de Râvana. » Seule une mère peut comprendre combien ce cœur de la mère qui mit Swami au monde pouvait souffrir. Combien de complots furent montés pour mettre fin aux jours de Krishna ? Et de nombreux démons n'ont-ils pas intenté à la vie de Râma? Quels cris d'angoisse Devaki (mère de Krishna) et Kausalya (mère de Râma) avaient-elles lancés, dans cette situation ? Nous connaissons l'épisode des vadai empoisonnés, offerts à Swami durant Sa jeunesse, n'est-ce pas? Beaucoup de gens ne cherchent-ils pas à heurter et insulter Swami ? Cette mère avait donc plusieurs raisons d'être agitée.

Mais Saï Râma, le Dieu des dieux, est-Il inférieur à quelqu'un? Quelque chose Lui est-il inconnu ? Son incarnation a précisément pour but de punir les mauvais et les ramener sur le droit chemin. Ils sont voués à la transformation

et Swami doit circuler parmi eux. Effrayée à la vue de son Fils chéri se précipitant comme une flèche dans une mer de fidèles, ishvaramma appelait les personnes qui accompagnaient Swami et les suppliait: « Cher ami, s'il vous plaît, veillez sur Lui ! Prenez-en soin attentivement; ne vous séparez pas de Lui ; ne Le laissez pas seul. » Après que Swami eut terminé Son tour dans la foule, elle Lui disait d'une voix étouffée et suppliante : « Les gens sont venus en grand nombre, Swami. Je T'en prie, sois prudent. Tu Te jettes dans la foule. Ne le fais plus ! » Riant et amusé, Swami répondait : « Pourquoi avoir peur? Les soins doivent être administrés sur la partie malade, n'est-ce pas ! On ne peut Me faire aucun mal. » Voyant Swami lui saisir les deux mains et lui insuffler un sentiment de sécurité, les larmes roulaient sur nos joues. En émergeant de la fouie et s'avançant vers nous, comme Saï le Conquérant, Il disait fièrement à Sa mère: « Sais-tu ce qui est arrivé là? En Me voyant, ils devinrent comme des serpents auxquels on a arraché les dents et sont devenus Mes serviteurs. » Malgré tout, elle continuait à trembler intérieurement.

Un jour, tandis que nous entourions Swami, Sri Râma Sarma Lui demanda: « Swami, Votre conception est-elle advenue par une union physique ou par une intervention divine? » Pointant le doigt vers Sa mère assise en face de Lui, Swami dit: « Explique-leur ce qui s'est passé, après que ta belle-mère t'avais mise en garde. » ishvaramma raconta: « Satyanarayana Swami (la Divinité tutélaire du temple) apparut en rêve à ma belle-mère et lui prophétisa ceci : « Il se peut qu'un miracle s'accomplisse ne crains rien ». Un peu plus tard, tandis que je tirais de l'eau du puits, je vis une masse de lumière bleue, ronde et étincelante. Elle se dirigea vers moi et je perdis connaissance. Je réalisai qu'elle était entrée en moi. » Par conséquent, la naissance de Swami est uniquement due à une intervention divine. Même Han, Hara ou Brahmâ ne peuvent exprimer en mots quel feu d'amour et d'affection vit dans le cœur de cette mère.

Le jour où Il partit pour l'Afrique, Swami regarda Sa mère et lui demanda: « Que veux-tu que Je te rapporte d'Afrique? « Elle répondit: « Swami, il paraît que là-bas, l'or est bon marché. » Swami rit et lui dit: « Qui te raconte ces choses? Laissons cela. Je te donnerai une brique d'or; pends-la à ton cou, si tu veux! » Elle éclata de rire en disant: « Fais bon voyage et reviens vite Cela me suffit ! » Le Seigneur Saï accepta sa bénédiction[176]. On dit: même le Nawab de Delhi est un fils en rapport à sa mère. » De même, Swami, l'omniprésent et le Guide du monde, est un simple fils aux yeux de Sa mère.

176. Selon la culture indienne, toute entreprise importante ne peut être couronnée de succès que grâce à la bénédiction de la mère. Même Râma, Krishna ou Saï Baba se soumirent à la pratique de demander la bénédiction de la mère qui leur avait donné le jour.

Nous partîmes tous pour la Conférence mondiale de Bombay. Tandis que nous étions assis autour de la chère grand-mère, la mère de Swami, parlant de n'importe quoi et faisant des projets de shopping en ville, Swami arriva à l'improviste. Elle est vraiment la mère appropriée à un fils tel que Lui. D'un regard détaché, elle fit semblant de n'être pas concernée par la conversation; elle avait un grand talent pour ce genre de choses. Swami lui demanda: « Pourquoi n'y vas-tu pas, toi aussi ? N'as-tu rien à acheter à Bombay? » Avec une expression de protestation, sans proférer un mot, elle fit une simple moue, comme pour dire : « Si seulement j'avais de l'argent! » Swami continua : « Quel est ton problème ? Avec qui es-tu fâchée ? » Elle répondit immédiatement : « Uniquement avec Toi ! Tu as les manches étroites ! » (pour dire qu'Il ne lui avait pas donné d'argent) Swami s'empressa d'agiter Ses bras, pour montrer combien Ses manches étaient larges. Comme tout le monde s'esclaffait, elle dit : « Mais rien n'en est tombé ! « - « Oh ! Quant à cela, Je n'ai absolument aucune poche », dit Swami. Il continua à la taquiner un peu. Elle tourna le dos et dit: « Laissons cela! A mon retour à la maison, quand on me demandera ce que j'ai apporté en souvenir, je répondrai « rien du tout » et la disgrâce retombera uniquement sur Toi ». Swami ne faiblit pas: « Et alors? Tant de personnes M'appellent par les noms les plus variés ! Penses-tu que cela M'effraie? » Il était sur le point de s'en aller. S'accrochant vivement à Sa main, elle dit : « Donne-Moi ce que bon Te semble, Swami, avant de quitter la pièce » - « Ah I Nous y sommes! » s'écria Swami. Inutile de dire qu'il satisfit ses désirs.

Chaque fois que tous deux entamaient une querelle ou débattaient de la moindre chose, nous les observions et jouissions de la scène. Pour Saï, la Déesse de la Prospérité, muni des huit types de richesses, existait-il une carence quelconque?

Ishvaramma aimait beaucoup les enfants. Lorsqu'un spectacle pour enfants était annoncé, elle arrivait avant tout le monde. Si, dans une danse, des enfants montraient leurs prouesses en faisant des bonds, elle n'arrêtait pas de dire : « Swami, regarde ses cheveux tressés. Ah I Vois sa bouche en cœur; comme elle ondule bien des hanches ! » Swami lui répondait: « Tchi ! Tchi! Tais-toi ! Un mauvais sort va les toucher. » Pensez-vous qu'elle se taisait ? Non, elle se tournait vers les autres spectateurs et continuait ses commentaires à haute voix. « Comme elle roule des yeux! Abbo! Elle tourne la tête comme une grande danseuse! » Même si on lui disait: « Vous semblez être en grande commotion. Restez tranquille ! », elle n'y prêtait aucune attention et, divertissant ou fascinant tout le monde, elle se réjouissait.

Durant les célébrations de l'Anniversaire, Isvaramma endossait un sari à large bord doré et, les lèvres rougies par le tambulam, elle marchait à côté de Swami. Des milliers de mains et d'yeux lui exprimaient joyeusement leur vénération. Etait-elle uniquement la mère de notre Saï? Non, elle était la mère du monde entier.

Cette mère excellente et révérée s'immergea en Saï le 6 mai 1972. Les Cours d'Eté se déroulaient à Brindavan et des centaines de fidèles y participaient en groupes. Alors que nous arrivions, comme d'habitude, à Brindavan à huit heures du matin, ce coup de foudre nous tomba sur la tête. Durant une minute, nous restâmes stupéfaits. Encore le soir précédent, ne nous étions-nous pas prosternés à ses pieds, tandis qu'elle était assise sur les marches de la véranda? Pensant à sa santé et sa cordialité, nous ne pouvions pas croire totalement ce que l'on nous annonçait: « Hélas, il y a à peine une demi-heure, elle buvait encore son café et saluait les gens. » Comment cette mort avait-elle pu advenir en quelques minutes? Nous apprîmes que son corps était emporté à Puttaparthi. Les mains jointes, nous lui offrîmes nos hommages, en lançant des ovations: « Vous êtes bénie, lshvaramma! » Puis nous entrâmes pour les leçons.

Je me demandais anxieusement comment saluer Swami et de quelle façon Lui adresser mes condoléances. Je ris de ma propre stupidité. N'est-Il pas la Mère des mères, la Mère primordiale? Comment pouvait-II éprouver le moindre attachement? Même en cela, mâyâ jouait son jeu sur moi. Encore confuse à ce sujet, la forme jeune, enchanteresse, d'une beauté envoûtante, de notre Seigneur Saï, les lèvres rougies par le tambulam, passa devant moi et me rappela combien II était l'expression même du sukhadukhasamasya (équanimité en face des joies et des peines).

Un peu plus tard, décrivant la noble Mère, Swami expliqua: « Elle avait pris son bain à sept heures du matin. Elle prit place sur la véranda et but son café. Ensuite, se dirigeant vers les toilettes, elle appela soudain : « Swami ! Swami ! Swami ! » Je répondis : « Me voilà, J'arrive » Juste à ce moment-là, Je m'apprêtais à prendre Ma douche. Venkamma (la sœur aînée de Swami) arriva en courant; Je descendis l'escalier en hâte. Des gouttes d'eau s'écoulaient de Ma chevelure et Je n'avais pas eu le temps de boutonner correctement Mon vêtement. De Ma main droite, celle qui garantit la protection, Je matérialisai de la vibhuti, J'en appliquai sur son front et en étalai sur tout son corps ; Je consolai les personnes présentes et Me retirai. Son appel et Ma venue confirment sa bonté. Bien que plusieurs personnes aient été à ses côtés pendant ses derniers instants de vie, elle s'est souvenue de Moi. Le souvenir de Swami au moment de la mort se vérifie dans des cas très rares. Tout fidèle devrait aspirer ardemment à cela. Au moment de son trépas, sa fille Venkamma et sa petite-fille Sailaja se trouvaient auprès d'elle, mais elle cria « Swami ! » Cet appel à la fin de son existence prouve sa piété et sa pureté. » Comme tout le monde était en larmes, Swami nous consola en disant: « Pourquoi pleurez-vous? Nous devons tous quitter ce monde, un jour ou l'autre. Quelle fin sereine elle a eue ! » Il fit venir une voiture, couvrit le corps de fleurs et l'envoya à Puttaparthi, avec les justes honneurs.

Après cette circonstance, je me souvins d'un détail. A l'époque où Prashanti Nilayam était à peine inauguré, Ishvaramma suggérait souvent à ma mère, ma sœur aînée ou d'autres femmes adultes : « Madame, je vous en prie, essayez de convaincre Swami de Se marier. Qui prendra soin de Lui quand je mourrai? S'Il reste célibataire, quel sera Son sort dans le futur? » Rendant hommage à son amour maternel, à son innocence et son affection pour son fils, nous cherchions à la faire raisonner: « Il est Dieu. Pour l'Etre suprême qui gouverne l'univers entier, une compagne est-elle nécessaire ? Ne craignez rien ! » Toutefois, bien qu'elle acquiesça, son souci restait profondément enraciné en elle. Plus tard, avec le passage de temps et après avoir été témoin d'une myriade de phénomènes spéciaux et des qualités extraordinaires de Swami, une confiance robuste s'instaura en elle et, prenant courage, elle cessa de penser et d'insister de cette façon.

En mémoire de cette mère chérie, elle qui avait tant d'amour pour les enfants, le 6 mai est devenu la « Journée d'lsvharamma ». Dans le monde entier, ce jour est célébré comme la fête des enfants. En souvenir de sa prédilection pour les enfants, l'école secondaire de Puttaparthi a été nommée « *Eshvaramma High School* » Cette mère de Sai désirait tant que les garçons et les filles du village puissent se développer et étudier sérieusement, que leurs talents aient la possibilité de s'exprimer et leurs connaissances de briller naturellement. Des milliers de voix vénèrent cette mère pieuse par des ovations : « Dhanya ho lshvaramba ! O lshvaramma, mère de l'Architecte de l'univers. »

oOo

Quelques réflexions anciennes

Jour après jour, la famille des fidèles de Saï s'accroît par milliers. Aussi amples que soient les structures, elles s'avèrent toujours insuffisantes. Lorsque le Seigneur Saï fit construire une grande cour en face du Mandir, nous pensions : « Pourquoi un espace aussi vaste? » Mais à présent, le nombre des fidèles s'est multiplié considérablement. Lorsque des volontaires furent sélectionnés par centaines pour le service, nous nous demandions s'il n'y aurait jamais assez de travail pour tout le monde. Mais à présent, leur nombre a grossi à des milliers et ils ne suffisent pas. Comme le dit le Seigneur Saï: « Le ciel lui-même deviendra un baldaquin ».

L'émergence du lingam, la jurla, le festival de Navaratri constituent des scènes délicieuses, de vrais festins pour les yeux. Pouvons-nous nous abstenir de les voir? Puisque nous avons des yeux, nous ne sommes comblés qu'en regardant ces scènes adorables et cette splendeur incomparable. Dans le passé, nous avions l'habitude de chanter ceci

Pourquoi ces yeux ? Hé ! S'ils ne voient pas Baba.
Pourquoi ces yeux, pourquoi cette faculté de voir?
S'ils ne regardent pas les pieds de Shirdi Saï?

Les fidèles viennent en masse et se pressent en avant, en rangs serrés comme des chaînes de montagnes ou comme un nuage de sauterelles. Si quelqu'un tombe devant eux, aucun membre de cette foule imposante n'a la capacité de s'arrêter, car les autres à son dos ne le lui permettent pas. C'est un torrent humain qui pousse vers l'avant. Les gens se projettent comme des balles de revolver. En quelques secondes, ils remplissent le Hall si compressés que, si l'on versait entre eux du sable, pas un grain ne rejoindrait le sol. Dans cette compression générale, les enfants sont écrasés, les vieux implorent de l'aide. Mais leurs cris arrivent-ils aux oreilles des autres? Tout le monde est fixé sur un seul objectif: entrer et s'assurer une place, c'est tout. Swami nous a mis en garde à plusieurs occasions. Il a avisé d'une voix forte que la situation était dangereuse, Il a même menacé que, si c'était nécessaire, Il annulerait tout festival et toute célébration. Les femmes sont de vrais démons; même si on leur répète que la discipline est indispensable, le comprennent-elles? Comme l'indiscipline s'imposait de plus en plus, Swami interrompit plusieurs célébrations et nous perdîmes ainsi plusieurs occasions de joie ineffable. Nous avons permis qu'un joyau précieux nous glisse des mains ; nous avons donné un coup de pied à un bonheur sans pareil. Pour quelle raison ? Uniquement parce que nous avons fait la sourde oreille à Ses conseils. La chance réelle appartient à ceux qui ont déjà fait l'expérience de ces merveilles.

Ce que les membres de fraîche date de la famille Saï expérimentent à présent n'est qu'un simple fragment de Sa gloire. Les jeux auxquels le jeune Saï jouait, Ses chants, les farces qu'Il nous faisait en ces jours-là ne reviendront plus jamais. Lorsque je dis ces mots à Swami, Il me répondit: « Sautes-tu encore comme tu le faisais dans ta jeunesse? Les jeux doivent être appropriés à l'âge. » Toutefois, Son penchant pour l'espièglerie et Son ingénuité sont restés identiques. Il nous les a montrés au bon moment et de la juste manière. Il y a très longtemps, Swami nous avertit: « Le jour viendra où vous estimerez déjà comme une grande grâce de voir la pointe de Mes cheveux et la couleur de Mon vêtement. » A présent, c'est exactement ce que nous vivons.

En 1945, lorsque nous étions une cinquantaine de personnes~ nous disions que le Mandir était plein au-delà de ses capacités. Les mêmes personnes venant à Prashanti Nilayam pensaient qu'une assemblée de centaines ou de milliers de fidèles était un événement exceptionnel. Mais maintenant, lors des grandes fêtes, il y a des centaines de milliers de fidèles et nous ne pouvons pas marcher librement. Demain, lorsque les centaines de milles deviendront des millions et que le monde entier s'agenouillera aux pieds de Swami, nous serons très bientôt dans l'incapacité de nous mouvoir. Cette perspective n'est pas lointaine, car la création entière est Sa famille et est totalement incluse dans Son amour. Pour la famille Sac, il n'est pas question de planning familial

; il n'y en a aucun besoin et savez-vous pourquoi ? Parce que tout le monde doit pouvoir manger de cet immense gâteau.

oOo

Notre famille

Nous étions des enfants éduqués dans la discipline, dans la foi en Dieu et le respect des adultes. Après notre rencontre avec Swami, nous devînmes Ses enfants. Il était tout pour nous: mère, père, précepteur et Dieu. Depuis lors, et jusqu'à présent, nous vivons et nous nous épanouissons uniquement selon Sa volonté qu'il nous exprime par Ses regards, sans aucun besoin de paroles; Son affection et Son amour, Sa grâce miséricordieuse et Ses bénédictions nous accompagnent. C'est seulement après avoir goûté l'amour illimité du Seigneur de Parthi que nous commençâmes à comprendre l'importance de l'amour. Swami nous attribua le nom de Kuppam Bhaktulu (les fidèles de Kuppam). Nous fûmes les premiers à nous adresser à Lui par le terme « Swami », dès notre première entrevue. Sri Kasturi nous affirme que cet appellatif est devenu pour tout le monde une manière permanente de s'adresser à Swami. Cette inspiration nous vint de Lui, bien sûr.

Lorsque les enfants de ma sœur Sarala donnèrent leur premier récital de danse à Puttaparthi, on les présenta en disant: « Ces enfants appartiennent à la famille Saï ». Ce titre fut accueilli par un applaudissement tonitruant de la part des spectateurs, qui donna l'impression d'un rugissement océanique. Pour justifier tout ce bien, nos mérites accumulés durant les vies antérieures ne suffisaient certainement pas. Non, c'est uniquement l'effet de Sa grâce.

Mon père portait le nom de Sri Radha Krishnayya et ma mère celui de Smt. Radha Devi. Comme ma mère fut mariée à un très jeune âge et que ses enfants naquirent bien vite, lorsque nous étions à ses côtés, elle semblait bien plus notre sœur que notre mère. Swami y trouvait une source de grand divertissement. Nous faisant aligner, il demandait à des personnes du dehors de découvrir les relations familiales entre ma mère et le reste du groupe. Les gens disaient invariablement: « C'est leur sœur, Swami ! » li éclatait de rire et rectifiait : « Non ! Elle est leur mère! Voyez comme elle paraît jeune. » A cela, ma mère devenait extrêmement timide. Nous étions quatre garçons et trois filles: les garçons s'appelaient Krishna Kumar (Murthy), Amarendre Kumar (Amba), Ramesh Kumar, Murali Kumar; les filles étaient Vijaya Kumari, Sarala Kumari et Prema Kumari[177]. La première fois que nous rencontrâmes Swami, Muralidhar était un bébé de neuf mois à peine. Mon frère aîné Krishna Kumar et Amarendra étaient totalement consacrés au service de Swami; ils Le suivaient jour et nuit comme Son ombre et prenaient soin de Lui comme la prunelle de leurs yeux. Swami les appelait Jaya et

Vijaya (les deux gardiens du Vaikuntha). L'affection que nous exprimait Saï, notre Mère divine, n'a pas son pareil en ce monde. Il nous donna d'amples démonstrations de Ses pouvoirs.

Les lettres précieuses que Swami nous écrivait nous remuaient jusqu'au tréfonds de nous-mêmes. Ce Saï est le don sans prix que nous firent nos parents et nous leur sommes grandement débiteurs pour nous avoir conduits auprès de cet océan de miséricorde. Lorsque, le cœur débordant en face de la compassion de Swami, nous Lui disions: « Swami, nous nous demandons quels mérites des vies passées ont pu nous procurer une telle récompense! Nous sommes en dettes avec Vous et nous ne pourrons jamais nous en acquitter », Il nous répondait en souriant: « Il ne faut pas vous en acquitter, car, dans ce cas, vous irez de votre côté et Moi du mien. Non, cette relation devrait continuer ainsi pour toujours ; elle s'est instaurée depuis des centaines de vies. » L'entendant parler en ces termes, nous nous sentîmes envahis par un frémissement et nous nous prosternâmes de tout cœur à Ses pieds, de reconnaissance et de gratitude. Un exemple encore plus frappant des mérites acquis dans le passé, c'est que non seulement notre proche famille, mais aussi nos enfants, nos petits-enfants, nos beaux-enfants et toute parenté acquise par mariages, sont devenus fidèles de Swami. Ils sont tous les enfants bien-aimés du Seigneur Saï et cela ne peut être que l'effet de Ses bénédictions. Nous vivions en Sa présence neuf mois sur douze.

Chaque fois que nous rentrions chez nous commençait notre attente impatiente du jeudi, le jour où nous recevions Sa douce lettre. Ses missives avaient un aspect très joli, avec les caractères nettement tracés, un peu arrondis et adorables comme des perles précieuses. Il nous appelait tous par notre nom et nous envoyait Sa bénédiction ; parfois, Il ajoutait quelques mots gentils à l'adresse de chacun séparément. Voyant notre Mère Saï se tenir si proche de nous et nous entourer de tant d'affection, certains observateurs extérieurs devenaient envieux et, derrière notre dos ou en plein visage, nous envoyaient des mots acides et des insultes. Comme j'avais du mal à supporter cette situation, un jour je la soumis à l'aimable attention de Swami et Il m'écrivit une belle réponse :

177. En Inde, on donne généralement aux enfants des noms puisés dans la littérature sacrée. Pour distinguer les garçons des filles, on ajoute au nom le terme « kumar » pour les garçons et « kumari » pour les filles.

« Tu te sens suffoquer dans les préoccupations domestiques apparemment sans importance.
Souviens-toi que la paix réside au fond de l'agitation. Pensées et sentiments sont transitoires.
Apprends ce qui a dans la vie une valeur permanente.
Laisse les soucis apparaissent et disparaissent, mais ne leur permet pas d'affecter ta quiétude intérieure.
Si tu es capable de conserver ton équilibre mental, alors, au milieu des cintas (soucis) apparaîtra la cintamani (pierre philosophale).
A partir du jour où tu erreras comme une personne insensée en chantant Mon nom, Je te suivrai Moi aussi comme un Dieu fou, pour t'assurer un état de joie permanent. Je t'accorderai bientôt le darshan, sparsan et sambashanam (vision, toucher et conversation). Sois heureuse et aspire intensément à l'union avec cet Adishakti (l'énergie divine primordiale).
Ta joie, Baba »

Parfois, Swami signait « Le Résident de ton cœur », « la Mère qui t'élève tendrement », « la Mère qui est toujours dans tes yeux ». Tel était le festin d'affection, d'une douceur de miel, qu'il nous réservait. Cet amour dépassait largement celui que notre propre mère pouvait nous donner.

Encore une autre fois, dans une lettre adorable, Il nous envoya le message qui suit: ~ Viens et reçois ces bénédictions que t'envoie ton cher petit Saï des bénédictions assoupies dans la belle cage de ton âme, des bénédictions toujours fraîches et d'une résistance de diamant. » A cela, Il ajoutait : « Qui est ce voleur de grands chemins qui t'envoie ce message par pure compassion ? C'est l'expression de l'amour, le jeune garçon, le Saï qui rendra public ton petit secret » Il signa Son nom à la fin. Peut-on jamais analyser les allitérations et concordances de Son langage, la symétrie des mots, les pensées profondes et le sens intérieur de Ses lettres ? Oui nous ferait plaisir, nous ferait oublier nos soucis et nous réconforterait de cette façon ? Swami est notre Mère, c'est pourquoi nous trouvons refuge en Lui, un refuge aussi sûr que s'Il nous abritait dans Son estomac. Saï Mâta, notre Mère, veillait sans cesse sur notre bien-être, nous donnait les consolations nécessaires, nous réconfortait et nous faisait rire ; Il nous procurait de la joie et circulait parmi nous comme l'un de nous. En quels termes pouvons-nous exalter cette Mère divine, Saï?

Après Ses visites en des lieux tels que Bombay, Hyderabad, Delhi, etc., et après avoir entendu le roulement des tambours de la victoire partout où Il passait, Swami nous écrivait de longues missives pour nous raconter en détails les nouvelles de Son voyage. A l'occasion de Son anniversaire ou du Nouvel-An, Il nous envoyait, comme cadeau, des poèmes écrits par Lui, avec Sa calligraphie. Il n'arrêtait pas de nous envoyer Ses bénédictions aimantes.
Après notre installation à Whitefield, Swami Lui-même fit admettre notre fils au Collège ; c'est Lui qui lui trouva ensuite un emploi ; c'est encore Lui qui lui trouva la juste épouse. Les parents de la jeune fille résidaient à Shimoga

(ville du Karnataka). C'était un couple de fidèles, culturellement riches. Ils avaient une famille de trois frères, très unis et c'était un vrai plaisir de les voir vivre tous en harmonie, avec leurs enfants s'ébattant joyeusement. Ma belle-fille s'appelle Rajeswari. Swami fit don aux jeunes époux de nouveaux vêtements et matérialisa le mangala sutra (collier nuptial) pour l'épouse. Tout ce que nous possédons nous a été donné par Sa bonté. Lorsque nous Lui adressions nos prières, les mains jointes, en disant: « Biksamdehi Saï Mâta » (Donnez-nous l'aumône, Mère Saï), Swami nous donnait en aumône Sa grâce elle-même, Il est notre douce Mère et Son gage d'amour est notre talisman de protection.

oOo

Le divin Médecin

Sai Narayana nous guérit des maux du monde illusoire. Sai Sarvesvara allège toutes les difficultés. Sai Madhava annule nos maladies physiques et mentales. Il est l'incarnation de l'énergie et est en mesure de guérir en une seconde n'importe quelle maladie. Sa méthode de guérison est très étrange et tout à fait efficace. Prenons certains cas en échantillons.

Un jour se présenta une dame âgée souffrant de quintes de toux. Son corps semblait être violemment ébranlé par des accès de toux. En ce temps-là, il n'y avait pas d'hôpital à Puttaparthi (1949-1950), ni aucun médecin à disposition. Tout le monde dépendait uniquement de Swami. Quelle grande chance ! Un jour, Il l'appela et lui demanda de tendre la main, disant qu'il allait lui donner un médicament. La dame tendit la main sans aucune crainte. Swami tenait quelque chose dans Son poing fermé et II la posa sur la paume de la femme. C'est tout. Elle poussa un cri perçant. Nous étions effrayés, mais, en regardant de près, nous vîmes que ce qu'elle avait dans la main était une sauterelle verte. A la vue de cet insecte, elle fut prise d 'effroi au-delà de toute raison. Vous pouvez être certains qu'elle ne toussa plus. Riant aux éclats, Swami expliqua qu'il lui avait administré un traitement-choc.

Un garçon avait une grave attaque de dysenterie qui ne passa pas, même après une semaine. De plus, il souffrait de terribles maux d'estomac. Pourtant, Swami ne lui prêtai aucune attention. Voyons, à cette occasion, quel était l'amour illimité de Swami pour ses enfants. Ce garçon devait se rendre souvent aux toilettes, et aussi deux ou trois fois pendant la nuit. Ses parents l'avaient confié aux soins de Swami et s'en étaient retournés à leur lieu de résidence. Ainsi, Swami devait assumer la pleine responsabilité du garçon. Comme il n'y avait pas de toilettes dans l'enceinte du Mandir, Swami allait dans les campagnes avec le garçon, portant Lui-même un petit récipient plein d'eau. Personne ne sait cela. Le Seigneur Krishna n'avait-Il pas, en Son temps, porté sous le bras les sandales de Draupadi ? N'avait-Il pas ramassé

les feuilles de bananiers sur lesquelles les fidèles avaient mangé le repas qui leur était servi ? L'amour de Dieu est ainsi fait. Bon ! La nuit suivante, lorsque le garçon dit à Swami qu'il avait besoin de sortir d'urgence, Il lui dit d'un ton violent: « Non ! Ne sors pas, assieds-toi ici. » Swami fut intransigeant et ne lui permit pas de quitter la pièce, même quand le gamin le supplia, car il avait un besoin urgent de se libérer. Le garçon se tordait en grande peine et faisait des efforts désespérés pour contrôler ses intestins. Swami resta assis et l'observa. Après une demi-heure, les maux d'estomac cessèrent et le garçon dormit tranquillement. Après cela, il n'eut plus aucune rechute de dysenterie. C'est une méthode certainement très étrange de soigner les malades!

Une jeune femme consommait son repas lorsque, à l'improviste, elle fut saisie par le hoquet. Elle but de l'eau, mastiqua du sel, retint sa respiration, mais rien ne la libérait:
Même après une heure, le hoquet continuait. Elle se lamenta de douleurs à la poitrine. Comme les gens étaient préoccupés et ne savaient pas comment intervenir, Swami entra et marcha tout droit vers elle debout en face d'elle, Il lui fit un « Bouh ! ». Terrifiée, la femme lança un hurlement et son hoquet s'arrêta, pas son cœur.

En jouant, un petit garçon s'approcha d'une plante de cactus et en arracha des feuilles. Quelques gouttes de substance laiteuse que les feuilles contiennent tombèrent dans les yeux du gamin et il se mit à hurler de douleur. La sensation de brûlure dans les yeux était si forte que l'enfant commença à se donner des coups de poing sur la tête. On le porta chez Swami. Celui-ci demanda qu'on Lui apporte de la bouse de vache, en mit dans un mouchoir et posa le cataplasme sur les yeux de l'enfant. Après un peu de temps, la brûlure cessa. Si Swami ne l'avait pas sauvé, l'enfant serait devenu aveugle. Les « traitements » qu'il administre sont simples et il est facile de se procurer les ingrédients nécessaires. Le tout est de se souvenir de la recette, lorsque la nécessité se présente.

Un jour, tandis qu'une petite fille jouait à l'extérieur, elle fut piquée par une guêpe. Sa lèvre enfla fortement. Entendant la petite pleurer, Swami sortit et vint de son côté, II demanda qu'on Lui apporte du miel et en mit quelques gouttes sur la piqûre. La lèvre reprit immédiatement son aspect normal et l'enfant cessa de pleurer. Le juste remède pour les piqûres de guêpes est donc d'y appliquer du miel.

Une fois, un couple vint pour recevoir la bénédiction de Swami. Bien qu'ils fussent mariés depuis deux ans, ils n'avaient pas encore d'enfant. D'un mouvement ondoyant de la main, Swami produisit un fruit et demanda aux époux de le manger. Ils coupèrent le fruit en deux morceaux. Merveille des merveilles, le fruit était une pomme à l'extérieur et un fruit de la passion à l'intérieur! Comment était-ce possible? En fait, rien ne Lui est impossible. il n'est aucun besoin de dime que le couple eut un enfant en temps voulu.

Un jour, mon père souffrait d'une grave constipation. Lorsque nous allâmes chez Swami pour implorer Son aide, nous Le trouvâmes très affairé. Un Ministre devait arriver et Il supervisait les préparatifs. Il y avait une variété de mets culinaires, disposés sur des plats. Prenant au hasard un pakodi[178], Il me le remit et me conseilla de le donner à manger à mon père. Après un certain temps, Swami vint chez nous et demanda si mon père avait eu un mouvement d'intestin. Je Lui dis : « Mais Vous ne lui avez donné aucun médicament! » Swami répondit: « Tête de linotte! J'ai donné le pakodi, n'est-ce pas? » Je me rendis chez mon père et celui-ci me confirma qu'il avait eu un soulagement. Pour Saï, le distributeur de faveurs, ii n'existe pas de secrets, tout est clair et limpide.

Un jour, sept ou huit femmes de notre groupe étaient assises en ligne. Swami circulait partout et donnait des ordres. Lorsqu'il vint près de nous, une jeune fille Lui dit: « Swami, j'ai des maux de tête ». Il matérialisa immédiatement de la vibhuti et en distribua à chacune de nous. Lorsque je mis la mienne en bouche, elle avait une saveur terriblement amère. La vibhuti donnée à la jeune fille à côté de moi était blanche et insipide. Une autre femme dit que la sienne avait une saveur plus douce que du nectar. Encore une autre déclara que la sienne avait l'odeur forte du camphre. Quel étrange miracle! Comment la vibhuti pouvait-elle assumer tant de saveurs différentes? II était évident que sa composition variait en rapport à la nature de la maladie à soigner. Parfois, cette vibhuti est blanche, parfois elle est noirâtre, comme si l'on venait de la puiser dans le foyer sacrificiel. Parfois elle est très fine et d'autres fois on dirait du sable. Ces différences existent pour traiter différentes maladies.

Swami est le Maître des médecins et connaît toute chose dans le domaine médical. Un jour, marchant sur les rives du Chitravati, Il cueillit un guava sur un tamarinier et le donna à un fidèle. Celui-ci dit: « Swami, je souffre d'asthme ; je ne devrais pas manger ce fruit », mais Swami lui répondit avec un sourire: « C'est un don de Swami. Mange-le sans en écarter un seul pépin. » A partir de ce jour, son asthme disparut définitivement. Ceci est un type de médecine un peu particulier: demander au malade de manger ce qu'il ne peut pas manger normalement, et e guérir ainsi de son mal.

Une autre fois,- tandis que tous les regards étaient sur Swami, Il fit ondoyer Sa main et matérialisa une mangue. On la coupa en morceaux et la distribua.

178. **Pakodi**, tranche d'oignon trempée dans la pâte de lentilles noires du Bengal et fritte à l'huile.

Mais une autre surprise nous attendait, une surprise très étrange : son arôme et son goût étaient ceux du fruit sapota[179]! Existe-t-il sur cette terre quelque-chose d'impossible pour Swami ? Au sujet des miracles qu'il accomplit, Swami sourit toujours et dit: « Ce ne sont que des échantillons. Vous n'avez pas encore vu les miracles véritables. »

Un jour, un malade du cancer vint à Puttaparthi. L'abcès cancéreux à sa main gauche était horrible à voir. Cet homme était très riche et, après avoir voyagé à travers le monde, à la recherche d'un médecin capable de le guérir, il entendit parler des pouvoirs miraculeux de Swami et vint à Puttaparthi. L'homme riche fut assis, pendant une semaine entière, en première ligne et Swami S'approcha de lui, mais l'homme essaya en vain de Lui parler de sa maladie; Swami ignorait ses implorations et faisait comme s'Il n'avait rien entendu. Le patient devait quitter Puttaparthi le jour suivant. Il se sentit très déprimé, mais d'autres fidèles essayèrent de lui remonter le moral en disant: « C'est une attitude habituelle chez Swami. Nous ne pouvons pas comprendre le sens caché de cette indifférence, Swami sait absolument tout. Tentez votre chance encore cet après-midi ». Ils s'arrangèrent pour le faire asseoir en première ligne également pour le darshan de l'après-midi. Swami vint près de lui, mais ne le regarda pas. L'homme put tout au plus toucher le pan de la tunique orange de Swami et se prosterner derrière Lui. Il pleura désespérément, en grande peine. Il entra dans sa chambre et ferma la porte à clé. Après quelque temps, les gens entendirent de grands bruits venir de la chambre et crurent que l'homme était devenu fou. Ils se précipitèrent, frappèrent à la porte et demandèrent ce qui se passait. L'homme n'ouvrit pas la porte, mais les gens purent le voir par la fenêtre. Il faisait des bonds de joie. Finalement, ils le convainquirent d'ouvrir la porte et l'homme leur montra sa main gauche: l'abcès cancéreux avait complètement disparu. Sa main semblait saine et propre. Voulant en savoir plus, les gens lui demandèrent : « Qu'avez-vous fait? » Il répondit : « Je n'ai rien fait. Quand Swami est passé, j'ai touché le pan de Sa tunique ; ce contact a guérit ma plaie », dit-il avec des bouffées d'allégresse.

Considérez la méthode de guérison adoptée dans ce cas. On peut lire dans la Bible des récits de guérisons similaires, mais, à présent, nous en sommes témoins directs. Si je continuais à citer des exemples de ce type, je devrais écrire un autre livre volumineux. Personne ne peut tenir une comptabilité du nombre de fois que Swami est apparu en rêve à des personnes et les a guéries de leurs maux. La même chose se passe pour les innombrables opérations chirurgicales qu'il a exécutées. Il n'a aucune nécessité de nous faire des démonstrations de Ses pouvoirs, mais Il le fait pour notre satisfaction et pour renforcer notre foi en Lui. Saï est vraiment une incarnation divine, il est débordant d'amour.

179. **Sapota** fruit marron et rond, à pulpe tendre et saveur très sucrée, un peu comme de la mélasse de canne à sucre.

oOo

Saï, notre Ami fidèle en temps d'épreuves

Tulyanindâstutirmauni santusto yenakenacit
Aniketab sthframatir bhakti manme priyo narah
Celui qui reste silencieux,
content de n'importe quoi, sans demeure,
Maître de son mental et plein de dévotion, celui-là M'est cher.[180]

Saï a pour objectif principal de protéger Ses fidèles. Il a proclamé, dès l'âge de treize ans, que Son avènement avait lieu essentiellement dans l'intérêt de Ses fidèles. Saï a assumé une forme humaine pour le bonheur des fidèles et pour les sauver du péril. Les gestes extraordinaires accomplis actuellement par Saï n'ont pas leur pareil chez les autres Avatars de Dieu. « Nous rendons hommages à notre Swami aux yeux de lotus, l'Ami des personnes en péril. Gloire à Toi, Sai, totalement consacré au service des fidèles! » Swami est le Satyanarayana qui prouve constamment la vérité de cette prière. Assumant tous les noms et toutes les formes que les fidèles Lui attribuent, Il continue Sa mission, lié à eux par des liens d'affection.

Ma jeune sœur Prema souffrait d'asthme depuis son enfance. Pendant l'hiver, ses conditions empiraient considérablement. Un jour, comme son état était particulièrement critique, elle fut hospitalisée. Il lui était si difficile de respirer qu'à chaque inspiration elle avait la sensation que ses intestins étaient poussés vers le haut. Comme elle ne pouvait pas rester couchée, elle s'asseyait en s'appuyant sur les coussins que l'on plaçait autour d'elle. Nous avions mal au cœur de la voir souffrir ainsi. Cette nuit-là, elle fut dans un état si dangereux que les médecins nous dirent qu'ils n'avaient aucun espoir de la sauver. La respiration de Prema était très laborieuse et vraiment pénible à voir. Je sentais le sol se dérober sous mes pieds. Nous pensâmes tous à Swami et Le priâmes. Nous étions certains qu'Il ne nous lâcherait pas la main ni ne nous abandonnerait. Notre être entier, chaque fibre et chaque cellule, était imprégné de foi et de dévotion envers Swami. Aucun de nous ne ferma l'œil. Nous envoyâmes un télégramme à Swami et passâmes la nuit à penser à Lui.

Le lendemain matin, il y avait une certaine amélioration dans l'état de Prema ; à l'expression de son visage, on aurait dit qu'une nouvelle vie lui avait été donnée. Sa respiration était également plus aisée. Ce ne pouvait être que par la grâce de Swami. De tout notre cœur, nous nous prosternâmes mentalement devant les pieds de lotus de Swami. Lorsque, après une dizaine de minutes, elle nous demanda un peu de nourriture, car elle avait faim, nous en fûmes émus. Après avoir mangé, elle nous raconta lentement son expérience.

180. Bhagavadgîta XII, 19

« La nuit dernière, à deux heures du matin, mon râle devint insupportable et j'appelai silencieusement Swami. « Swami, je ne me sens pas en mesure de supporter cette souffrance. Laisse ma vie se fondre dans Tes pieds de lotus ». J'éclatai en sanglots. Alors il se passa une chose très étrange. Je vis la poitrine de Swami se mouvoir au rythme de ma respiration. Cette vision me fendit le cœur encore davantage. Les mains jointes et les joues sillonnées de larmes, je L'implorai « Swami, non Ne le fais pas, je T'en supplie Laisse-moi endurer les souffrances que mon destin m'a réservées. Je ne supporte pas de Te voir souffrir ainsi, Swami Pourquoi prends-Tu sur Toi la peine qui m'est assignée ? Non Swami S'il Te plaît, cesse ! » Je pleurai à chaudes larmes, mais Swami ne s'arrêtait pas. Le feras-tu jamais ? Saï est pour Ses fidèles un «arbre des désirs», Il est toujours leur Ami le plus fidèle, Il est l'incarnation même de l'amour.

« Après avoir passé ainsi une demi-heure, je tombai dans te sommeil. A mon réveil, je me sentais beaucoup mieux. Ma respiration aussi semblait améliorée et plus aisée. Tout ceci est dû à l'amour illimité de Swami. Nous ne pourrons jamais nous acquitter de notre dette envers Lui. En y repensant, j'en tremble encore d'émotion, » Comme Prema nous relatait son expérience avec les larmes aux yeux, nous aussi versions des pleurs et nous nous prosternâmes mentalement devant l'amour de Swami. A partir de ce jour, elle se rétablit complètement et la joie bouillonna en nous. Avions-nous, auparavant, entendu une histoire semblable ? Le lendemain, lors de sa visite, le médecin regarda fixement ma petite sœur et pâlit de stupéfaction il n'en croyait pas ses yeux de la voir dormir béatement, Lorsque nous lui fîmes un compte-rendu de ce qui s'était passé, il fut saisi d'émerveillement.

Une autre fois, le beau-père de Prema haletait sur son lit de mort. Il paraît que son âme s'approcha de Prema et implora à plusieurs reprises : « S'il te plaît, donne-moi ta vie et gagne-toi des mérites », mais elle répondit : « Mes enfants sont encore petits ; si je meure, qui s'occupera d'eux? Non, je ne peux pas vous donner ma vie. » Toutefois, il persista dans sa requête, paraît-il. Nous apprîmes ensuite que cette lutte se prolongea pendant trois jours. Prema dut s'aliter avec une forte fièvre. Le troisième jour, tandis que les serviteurs de Vama, le dieu de la mort, soustrayaient peu à peu la vie à Prema, Saï, plein de compassion, doux comme une fleur de parijata, s'érigea devant eux et leur dit d'une voix de tonnerre: « Allez-vous-en immédiatement. En vitesse! » Ils s'enfuirent en tremblant de peur. Inutile d'ajouter que le beau-père de Prema mourut tout de suite après cet incident. Notre Saï, le souffle de vie de Ses fidèles qui trouvent refuge en Lui, donna à Prema le don de la vie et bénit sa famille. Il est le prâna (énergie vitale) de tout ce qui vit dans l'univers. « O Swami, Tu m'as donné ce cœur; je souhaite Te le restituer, à Toi, l'expression de la plus haute noblesse ». Priant ainsi, nous devrions réaliser combien nous avons le devoir de garder à Ses pieds de lotus nos cœurs chargés d'amour.
Un jour, mon frère Amarendra roulait en moto dans la ville de Madras et il eut un accident. II conduisait et un autre jeune homme était assis derrière lui.

Il paraît qu'un camion heurta la moto à l'arrière et mon frère fut projeté en l'air, comme une balle, et tomba à terre. Quand il tomba, son pied gauche fut pris dans la roue de la moto et fut vilainement écrasé. La peau écorchée restait attachée à la moto. Entre-temps, un bus venant en sens inverse, passa à grande vitesse à côté de mon frère, Imaginez comme son cœur dût battre à ce moment-là! Il saignait abondamment et gisait dans une flaque de sang, mais les passants n'avaient pas le temps de s'arrêter et de lui porter secours. Le trafic était si dense qu'on ne le remarquait même pas. Actuellement, les gens n'ont plus le temps de consacrer aux autres ne fut-ce qu'une pensée. Voyez n'importe qui et demandez-lui ; la réponse invariable sera toujours « je suis occupé, très occupé ». Personne n'a la liberté de s'arrêter une seconde. Quel étrange mode de vie! Mon frère ferma les yeux. Il pensait être déjà dans l'autre monde, car il était certain d'être écrasé à mort. Au bout de deux minutes, il rouvrit les yeux et fut surpris d'être encore vivant.

Peu après, une foule s'était rassemblée autour de lui et on l'emporta à l'hôpital. Nos médecins s'occupent-ils immédiatement d'un nouveau patient? Les gens qui l'amenèrent à l'hôpital l'abandonnèrent sur un lit, sous un arbre dans la cour. Amarendra continuait à perdre du sang. Il demanda à quelqu'un de téléphoner à son frère Ramesh, qui vivait également à Madras. Après l'arrivée de Ramesh, Amarendra fut emporté dans la salle d'opération. Par un coup du mauvais sort, il n'y avait aucun anesthésiste disponible. Ils contactèrent un ami d'Amarendra, docteur anesthésiste, un certain Vijaya Kumar. Celui-ci arriva immédiatement à l'hôpital et fit une injection à mon frère pour le rendre inconscient; mais Amarendra resta semi-conscient et observa ce que les médecins faisaient ; il conversa même avec eux. Il paraît que le docteur Vijaya Kumar tenait tout le temps la main d'Amarendra et partait de Swami. L'opération prit fin et mon frère fut emporté dans une autre chambre.

A la surprise générale, l'anesthésiste Vijaya Kumar, qui était resté constamment avec eux, avait à présent disparu. On ne put le trouver nulle part. Les médecins commencèrent à se demander qui était réellement ce docteur et d'où il venait. Le règlement de l'hôpital ne permettait pas à un anesthésiste d'entrer en salle d'opération, sans avoir au préalable signé dans le registre du personnel. Tout le monde fut soufflé par la façon dont ce Docteur Vijaya Kumar était entré, car une entrée non autorisée est absolument illégale. Quelqu'un refit le numéro de téléphone par lequel on l'avait appelé précédemment, mais reçut pour toute réponse que personne ne portait le nom de Vijaya Kumar au numéro appelé Dix ans après l'opération, on n'a toujours pas découvert qui était le Vijaya Kumar qui assista à l'opération. Il n'était probablement personne d'autre que notre Saï Kumar, notre Swami. Nous offrons nos hommages pleins de gratitude à Ses pieds de lotus.
Mon père avait de fortes douleurs d'estomac et, à chaque crise, il vomissait, car il souffrait de troubles gastriques. Un jour, le mal s'aggrava fortement et mon père devint très faible. Il n'avait pas la force de marcher sans aide. Il

fallait que deux personnes le soutiennent de chaque côté. II ne parvenait pas à dormir et le médecin traitant lui promit un remède pour dormir ; il lui fit une piqûre et s'en alla. Comme mon père semblait profondément endormi, nous nous couchâmes tous, car nous étions épuisés. Soudain ma mère nous réveilla, disant qu'on ne trouvait mon père nulle part. Nous fûmes effrayés, car les toilettes situées derrière la maison étaient à une grande distance de sa chambre à coucher, Il ne pouvait pas s'y être rendu tout seul, puisqu'il ne faisait pas deux pas sans s'appuyer sur deux personnes ; il n'aurait donc pu d'aucune façon marcher tout seul si loin.

Nous courûmes dans toutes les chambres et toilettes, sans découvrir mon père nulle part. Nous appelâmes : « Papa ! Où es-tu ? ». A notre plus grande stupéfaction, nous entendîmes sa voix murmurer « Je suis au fond du puits » Nous étions perplexes et ne savions pas comment prendre la chose, pour un rêve ou pour une illusion. Le puits était très profond et il était entouré d'un parapet de cinq pieds de haut (1,5 m). Dans le puits, il y avait une grosse pierre sur laquelle était fixée la pompe à eau. Même si mon père avait gravi les marches et passé le parapet, et même s'il avait sauté dans l'eau, en s'agrippant à la poutrelle, il aurait dû tomber sur la pierre, et il était impossible qu'il soit dans 'eau. Nous regardâmes au fond du puits ; mon père s'y trouvait dans l'eau, jusqu'à la ceinture. Il était debout, comme un Christ, les deux bras tendus horizontalement et la tête courbée vers l'avant. Il n'y avait aucun support dans le puits ; alors comment pouvait-il rester debout? C'était un mystère. Nous étions abasourdis.

A présent, la question se posait de comment le tirer de là. Mon frère aîné a un naturel audacieux et il est très astucieux. Saisissant une perche de vingt pieds (6 m) abandonnée un peu plus loin, il la planta dans le puits. Elle disparut ; cela signifiait que le puits avait une profondeur supérieure à vingt pieds Mon frère chercha à instiller du courage à mon père et lui dit : « Papa, sois courageux ! Je descends dans le puits et t'en fais sortir ». Mon père répondit calmement: « Je n'ai aucune crainte ». Tandis que nous étions tous autour du puits, le cœur palpitant, un commissaire de police, en uniforme kaki, arriva et nous demanda : « Que se passe-t-il ? ». Après lui avoir expliqué notre problème, il entra dans notre maison, en sortit une chaise, la lia de part et d'autre à des cordes et la fit descendre lentement dans le puits, jusqu'à ce qu'elle soit appuyée sur la pierre. Mais mon père était bien plus bas et on se demanda comment le rejoindre. Mon frère se plia autant qu'il put, mais arriva à peine à lui toucher l'épaule. II n'avait même pas encore tenté de tirer mon père vers le haut quand, soudain et d'une façon absolument inexplicable, mon père fut catapulté vers le haut, comme une balle, et placé sur la chaise. Il est de corpulence massive et, même en circonstances normales, il eut été difficile pour dix personnes de le soulever ainsi et de le jeter sur la chaise. Son atterrissage au bon endroit est la chose la plus surprenante et mystérieuse. Il était clair qu'une force e poussait par-dessous et le projetait vers le haut. Lentement, nous tirâmes la chaise au-dehors, comme on ferait d'un récipient

d'eau, nous le fîmes entrer dans la maison et asseoir sur le sofa. II avait l'air d'un homme à peine sorti de sa baignoire.

Nous appelâmes le médecin de famille il l'examina attentivement et déclara que son état était tout à fait normal et parfaitement en ordre. Mon père se mit à fouiller dans la poche de sa chemise. On lui demanda ce qu'il cherchait. II répondit qu'il voulait sa petite boîte de vibhuti. Nous la lui sortîmes de la poche la petite boite en métal était écrasée Nous contrôlâmes le corps entier de mon père pour découvrir des blessures éventuelles, mais ne pûmes voir que des égratignures sans importance à un ou deux endroits, c'est tout. Tout être tombé dans te puits était destiné à avoir une blessure à la tête, en plus d'autres blessures sur le corps. Mais, dans le cas de mon père, il y avait certainement un miracle accompli par Swami. Les heurts avaient été reçus uniquement par la petite boîte de vibhuti Le médecin ne put rien faire d'autre que de regarder mon père avec stupéfaction. Il resta planté là, sans parole. Etant lui aussi un fidèle de Swami, il se prosterna devant la compassion infinie dont Swami entoure Ses fidèles.

Parlons maintenant du commissaire de police. Lorsque nous lui demandâmes comment il avait pu se trouver justement dans les environs, à cette heure insolite, il répondit : « A vrai dire, aujourd'hui j'étais assigné à une autre zone. Tandis que j'étais en service et faisais les cent pas dans une autre rue, à deux carrefours plus loin, un vieil homme s'est approché de moi et m'a dit : « Allez porter secours à Radha Krishnayya. Allez-y immédiatement. » « C'est pourquoi, je vins ici en courant. »

Plus tard, nous demandâmes à notre père d'expliquer comment il avait pu marcher jusqu'au puits et avait sauté dedans. Il nous raconta ceci : « Comme la douleur était très intense, je pensai : « Swami, laisse-moi mourir et fusionner en Toi. Je ne peux plus supporter cette douleur. Sinon, je me suiciderai. « Je ne sais pas comment j'ai fait pour marcher ni comment je suis tombé dans le puits. Après la chute, le frais contact avec l'eau me raviva et je me retrouvai debout dans le puits ». Nous lui demandâmes encore : « Comment pouvais-tu te tenir debout dans cette eau profonde ? » Il répondit : « Je sentais sous mes pieds la présence d'un support et je me tins debout sur lui. » Nous restâmes bouche bée, sans parole, complètement abasourdis. « Swami, Seigneur bien-aimé, cela est évidemment Ton œuvre. Tu as sauvé notre père. Comment pourrons-nous jamais nous acquitter de notre dette envers Toi ? » Priant ainsi, nous pleurâmes longuement.

La meilleure cure pour mon père était un voyage à Puttaparthi, pour qu'il perçoive la présence apaisante de Saï. Le lendemain, nous engageâmes un taxi et partîmes. Swami était debout sur la véranda, souriant et exprimant Son profond intérêt. Il descendit l'escalier. Aussitôt qu'il arriva à proximité de mon père, U dit: « Mes épaules Me font encore mal, car J'ai dû te porter sur elles pendant toute la nuit. » Alors, nous comprîmes tout. Nous jetant

ensemble à Ses pieds, nous leur fîmes un abhishekarn de nos larmes de gratitude.

Le jour suivant, Swami nous raconta en détails comment les choses s'étaient déroulées. Nous apprîmes que notre père avait ce désir de mort profondément ancré dans son mental. Au lieu du profond sommeil que devait lui procurer l'injection, il jouait encore, dans son subconscient, avec cette idée de se tuer. Swami nous dit : « Je l'ai surveillé pendant trois jours. Aussitôt qu'il descendit de son lit, ouvrit la porte et s'avança, Je cherchai à le retenir en lui criant « Radha Krishnayya, ne le fais pas ! Non, ne le fais pas I » Mais lui, sans Me prêter la moindre attention, M'écarta de son chemin et continua à marcher. Au lieu de s'avancer en silence, il chantait « Saï Râm! Saï Râm ! Je savais qu'elle était son intention ; c'est pourquoi Je descendis dans le puits avant lui et l'attendis. Je veillai à ce qu'il ne se blesse pas en se jetant dans le puits. Hier, J'ai raconté cela à Kasturi et au Raja Reddy. Je leur ai demandé de Me faire un massage aux épaules. » En entendant Son récit, nous versâmes de chaudes larmes et arrosâmes Ses pieds. Swami est notre Ami en temps de péril et Il sauva mon père de la noyade ; de plus, Il lui accorda un autre temps de vie. Quelques jours avant l'incident, Swami avait conseillé à Sri Kasturi, directeur du magazine Sanâtana Sarathi, de garder une page en blanc. Ce miracle fut publié sur cette page.

En 1954, le mari de ma sœur aînée eut une crise d'appendicite, alors que nous étions à Puttaparthi. Tout le monde nous invita à ne pas attendre et à le faire opérer sans délai. Bien Notre expert médical est uniquement Swami. Pourquoi craindre, s'Il est si proche de nous? Lorsque nous Lui en parlâmes, Il répondit : « Oui Faites-le ! ». Au moment où nous étions tous à la session des bhajans, les douleurs de mon beau-frère devinrent insupportables. Swami entra dans la salle de prières, emmena l'homme dans Sa chambre à l'étage et lui dit de s'étendre sur Son propre lit. Il paraît que mon beau-frère était vaguement conscient de ce qui se passait. Tandis qu'il Le regardait, il vit Swami faire un mouvement ondoyant de Sa main et matérialiser un bistouri. Mon beau-frère ne se souvient pas de ce qui se passa ensuite.

Après avoir accompli l'opération avec succès et fait les sutures, Swami laissa le patient confortablement étendu sur le lit et vint présider aux bhajans. Quand la séance fut terminée, Swami nous raconta ce qui s'était passé. Nous nous précipitâmes à l'étage et e vîmes. Quelle surprise Mon beau-frère dormait tranquillement. Le troisième jour après l'opération, Swami le fit marcher et manger des idlis.
Le ferme engagement de Swami à l'égard de Ses fidèles représente leur sauvegarde, Il existe de très nombreux autres exemples à ce sujet et ceux que nous n'avons ni vus ni entendus se montent à des centaines de milles. Il est impossible d'exprimer combien grande est notre chance d'être confiés aux soins de notre Apadbhandu Saï, notre Protecteur. Nous priâmes de tout notre cœur Saï, en pensées et en paroles, de nous accorder une chance semblable

pour chacune de nos vies futures.

Un jour, mon mari se rendait au bureau ~ vélo, tenant sous son bras un grand verre. Tandis qu'il descendait de vélo, ses collègues se précipitèrent vers lui et s'exclamèrent: « Monsieur, d'où vient ce sang sur votre chemise et votre pantalon ? » Mon mari jeta un coup d'œil à ses vêtements et fut surpris de voir qu'ils étaient tachés de sang. Comme son attention était fixée sur ses vêtements, il ne s'était même pas aperçu qu'il saignait. Regardant de plus près, il découvrit que le bord du verre avait fait une entaille sous ses côtes. Il avait percé la chair à une profondeur de plus d'un centimètre ; voilà pourquoi il saignait abondamment, Il se rendit immédiatement chez un médecin. Celui-ci fut éberlué en apprenant que mon mari, avec cette blessure et cette hémorragie, avait parcouru environ trois kilomètres à vélo, pour arriver chez lui. Comme le médecin lui demandait comment il avait pu faire cela, mon mari lui expliqua : « J'ai l'habitude de rouler en chantant le nom de Swami. Aujourd'hui aussi, je l'ai fait. Je ne sais vraiment pas quand le bord du verre a percé ma peau ». Interdit, le docteur lui demanda « N'avez-vous ressenti aucune douleur? » Pour toute réponse, mon mari lui sourit. Le docteur ne put pas s'empêcher de déclarer: « Monsieur, c'est vraiment votre Saï Baba qui vous a sauvé. Avec le type de blessure que vous vous êtes faite, les nerfs auraient pu être horriblement coupés ». Après avoir recousu la chair ouverte et lui avoir administré une injection, le docteur envoya soigneusement mon mari à la maison dans une voiture privée.

Pour notre grande chance, Swami se trouvait justement à Brindavan. Le lendemain, comme nous assistions au darshan, Swami regarda mon mari et lui dit: « Toi, dunnapothu (buffle) Comment ne t'es-tu pas aperçu d'une blessure aussi grave ? » En réponse, mon mari Lui sourit. « J'ai évité que le verre ne te coupe encore plus profondément », ajouta Swami. Avec un intérêt affectionné, li matérialisa de la vibhuti et la donna à mon mari. Swami est le protecteur des démunis.

Une autre fois, mon mari roulait à vélo, comme dans l'incident à peine relaté. Pour éviter un gamin sur le point de tomber sous les roues du vélo, il se jeta sur le bord de la route et tomba sur un fil de fer barbelé. il arriva à la maison, les vêtements déchirés et tout ensanglanté. Je fus effrayée de son état. Il alla immédiatement consulter un docteur. Celui-ci lui fit enlever sa chemise et l'examina ; sa peau était déchirée à deux ou trois endroits sur l'épaule. Une blessure causée par un fil de fer barbelé, pointu et rouillé, n'est pas une chose à sous-évaluer. Le médecin désinfecta la plaie, fit une injection à mon mari et lui conseilla de prendre garde aux éventuelles formations de pus dans les blessures. Puis il s'exclama avec grand étonnement : « Comment avez-vous pu rouler à bicyclette pendant deux kilomètres, avec des blessures aussi profondes à l'épaule ? Ce n'est pas vous qui rouliez, mais bien le Dieu dans lequel vous croyez, votre Swami, qui doit avoir pédalé à votre place. » Des larmes jaillirent de nos yeux et nous remerciâmes Swami en silence.

Comme dans le fameux kîrtan de Tyâgaraja « *Pakkala nilabadi koliche mucchata baga telupaga rada* (pourquoi ne me décris-tu pas en détails la scène adorable de l'adoration du Seigneur, te tenant debout à côté de Lui?)» Swami nous donne l'opportunité de le faire. Les joyeux poèmes lyriques, intensément vécus, de Tyâgaraja, tels que « *Mundu venuka* (en face de moi, derrière moi, à mes côtés, sois mon compagnon, ô Murahara, viens, viens, viens) n'ont pas été écrits en vain. Que nous manque-t-il, avec Swami constamment présent à nos côtés ? Notre Dieu, notre vénérable Seigneur, notre refuge, veille sur nous toujours, à tout instant. Quel besoin avons-nous de couver de la peur? Nous qui nous reposons sous les branches du kalpavriksha (arbre des désirs), notre Saï, que peut-il nous faire défaut dans la vie? Notre Saï est le doux Protecteur de tous ceux qui trouvent refuge en Lui. Vraiment, l'amour infini et la compassion que Swami a exprimés aux membres de notre famille est une chose ineffable, indescriptible. Nous nous souviendrons toujours des paroles du chant célèbre : *Takkuvemi rnanaku* (qu'est-ce qui peut nous manquer, aussi longtemps que Saï est à nos côtés?)

Après avoir accompli tant de rituels
Au cours d'innombrables vies,
Après avoir pratiqué une ascèse rigoureuse
Et pleuré amèrement de ne pas trouver Dieu,
A présent vous Me voyez, en vertu de votre bonne fortune.
Vous devez avoir accumulé quelques mérites
Au cours de vies passées pour être ainsi récompensés.
Je suis Vôtre,
L 'Habitant de votre cœur.
(Swami écrivit ces mots dans une lettre qu'il nous adressa)

oOo

La grande chance du service volontaire

Bien que e mot seva (service) soit bref et composé d'à peine deux syllabes, sa récompense est immense. Comme le dit le proverbe : l'oiseau est petit, mais son ramage est puissant, même un service de la taille d'un atome a une valeur considérable. Si, pour défendre le principe selon lequel tout service rendu à l'homme est service rendu à Dieu, le Divin Lui-même a assumé une forme

humaine et rend service à l'humanité, à plus forte raison devrions-nous réfléchir sérieusement sur le service volontaire qui nous incombe en tant qu'êtres humains. Service signifie travail. De quel travail s'agit-il ? Pas un travail qui nous vaut des éloges en société. Le vrai service doit être rendu sans aucune pensée de récompense de la part des autres; il doit être accompli en silence, avec altruisme, de tout son cœur et avec amour, sans procurer de peine aux autres. Le seva ne prévoit aucune distinction entre un type de travail et un autre. Le service véritable consiste à donner avec cœur aux nécessiteux ce dont ils ont besoin.

Nous, qui avons le privilège d'assumer des activités de service à la « Cour de Saï », sous Sa supervision directe, en la présence sacrée de cette Incarnation divine, nous ne connaissons pas notre fortune. Ce qui représente une chance plus grande encore, c'est d'avoir vu Swami dès notre jeune âge, d'être devenus Ses humbles serviteurs, Ses intendants loyaux et d'avoir bu, par Ses bons soins, la plus délicieuse des boissons : la joie. Swami répète souvent: « Vous ne pourrez jamais devenir Sankara (Dieu), si vous ne commencez pas par être Kinkara (serviteur). »

Le serviteur d'aujourd'hui peut être demain un leader. Swami dit aussi que si l'on devient leader sans avoir d'abord appris à servir, on deviendra un vinayaka (conquérant) qui engloutit le pays entier, et non un nâyaka (guide) réalisant le bien de la nation. Si l'on veut servir, on doit toujours être prêt au sacrifice. On doit être capable de voir Dieu en tous les êtres. Un serviteur véritable est celui qui, en servant les autres, pense qu'il est en train de servir Dieu. Est béni celui qui peut agir avec détachement, comme la goutte d'eau sur la feuille de lotus, indifférent à toute idée de différenciation entre noble ou populaire, roi ou plébéien.

Comme le dit la maxime sanskrite : *anudvegakaram vakyam satyam priyahitam ca yat* - la parole qui ne cause aucune peine, qui est véridique, agréable et bénéfique[181], un vrai serviteur se reconnaît à son usage de paroles bonnes qui ne heurtent jamais ni les autres ni lui-même. C'est cela que Swami désire toujours de notre part. Dès 1946, Swami inaugura Son programme de service.

181. Bhâgavadgîta XVII, 15

Il demandait à tout le monde, enfants et adultes, de rendre n'importe quel service, au lieu de passer son temps à manger et à rester assis comme des paresseux. Il fallait balayer le soi autour du Mandir, nettoyer les rues, arroser les plantes, servir à manger aux fidèles, laver la vaisselle ; telles étaient les nécessités, Il nous assignait ces travaux. Pour les jours de festivités, notre tâche incluait la participation à la kumkum pûja, le chant de bhajans, tirer l'eau du puits, déboucher les tuyaux pour l'écoulement de l'eau, etc.

Après l'installation de Swami à Prashanti Nilayam, le nombre des fidèles s'accrut jour après jour. Il fut donc nécessaire d'accroître également le nombre des volontaires. Ceux-ci sont indispensables pour contrôler les foules, durant les jours de festivals, pour faciliter le séjour des fidèles et pour les aider dans la mesure de leurs requêtes. Les singes attroupés autour de Râma (pendant la guerre de Lanka) rendaient un service divin et sacré, c'est pourquoi ils acquirent une place permanente dans l'histoire de la vie de Sri Râma. Comme les vachères assemblées autour de Krishna, nous tournions autour de Saï Krishna, un peu comme des singes sans queue. Maintenir en place les milliers de fidèles tombés sur Prashanti Nilayam comme un nuage de sauterelles pour avoir la chance d'un darshan de Swami et boire le nectar de Ses paroles, contrôler cette masse de gens et les faire avancer d'une façon disciplinée est une tâche qui implique un travail exténuant.

Quatre jours avant une festivité, Swami venait Lui-même dans la cour du temple et, dans la masse d'hommes et de femmes en attente, Il choisissait certaines personnes, leur donnait un badge et les instruisait sur leurs responsabilités, comme on entraîne un perroquet, et Il les exhortait finalement à accomplir leur service de tout leur cœur.

En ces années-là, les gens avaient l'habitude de s'asseoir sous les arbres et de dormir partout où il y avait un espace disponible. Une heure avant le début d'un programme, nous ramassions leurs bagages, leurs affaires, y compris le bois à brûler, les cartons et les sandales, nous gardions tout en un lieu sûr et les leur restituions à la fin du programme. Le lieu où se déroulaient les activités n'avait rien à voir avec l'actuel Purnachandra Auditorium. Il avait un sol de sable et, comme toit, de fines feuilles de tôle ondulée. Tout autour, il y avait de la boue, du gravier et des casseroles pour cuisiner. Il fallait aussi nettoyer tout cela. Un groupe balayait, un autre traçait des dessins décoratifs sur le sol avec des poudres de différentes couleurs, un autre groupe encore s'occupait de décorer les sentiers importants avec des fleurs et encore un autre remplissait d'eau de grands récipients. Nous avions ainsi une quantité énorme de petits services à assumer. Nous répartissions les charges entre nous.

Comme le programme de la journée commençait à cinq heures, nous entreprenions le travail dès trois heures du matin. Swami demandait aux gens de se rassembler en un lieu et leur accordait un pâdanamaskâr à chacun. Les jours de Narayana Seva (distribution de nourriture et vêtements aux pauvres), nous avions pour tâche de faire asseoir les gens par rangées, poser devant eux une feuille de bananier, leur servir la nourriture sur ces feuilles et leur donner de l'eau à boire. Quand ils avaient fini de manger, nous ramassions les feuilles et nettoyions le sol. Lorsque Swami distribuait des vêtements aux nécessiteux, nous devions les envoyer auprès de Lui, un par un, d'une façon disciplinée. Etre membre du service de volontariat ne signifie pas simplement porter un badge et rester enraciné là, comme une plante ornementale. Il fallait aussi une

belle dose de patience, une nature encline au pardon et de la perspicacité.

Swami dit: « Tout le monde devrait obéir aux règles de l'organisation des Sevadal. Dans la mesure du possible, vous devriez vous comporter de telle façon que vous ne causiez aucune peine aux autres. Vous devriez expliquer patiemment aux nouveaux venus, jusqu'à ce qu'ils comprennent, les règles disciplinaires qu'ils sont tenus à observer pendant leur séjour ici. Les fidèles viennent ici pour Saï, pas pour vous, Ils arrivent en ce lieu, après avoir vécu de grandes souffrances et des épreuves, Ils se présentent, l'esprit assiégé par une myriade de problèmes domestiques, de troubles et de tribulations; ils viennent avec l'espoir de les oublier au moins pour le temps de leur permanence ici. Tout ce qu'ils souhaitent, c'est de pouvoir regarder Swami jusqu'à en saturer leurs yeux et de se sentir heureux et sereins par cette vue. Ne leur parlez durement et ne les choquez en aucun cas. Cela ne ferait qu'intensifier leur souffrance. Parlez-leur, au contraire, gentiment et affectueusement, comme à vos propres frères et sœurs, et assurez-leur la paix mentale.

« Vous devriez vous comporter de telle façon qu'ils gardent de vous un bon souvenir toute leur vie durant, avec la pensée douce : « Comme les volontaires de Puttaparthi étaient bons et aimables » Vous êtes responsables de la bonne réputation de Swami. » Il nous donnait ainsi Ses recommandations. Au lieu d'afficher un air arrogant en pensant : « Swami nous a choisis au lieu de nous monter la tête avec orgueil pour cette bonne fortune, nous devrions assumer notre devoir avec humilité et dévotion, et réfléchir sur les responsabilités que Swami a placées sur nos épaules ; nous devrions nous comporter en conséquence, avec tout le soin requis. Il ne devrait exister en notre cœur aucun orgueil pour le fait d'avoir été sélectionné parmi des milliers de fidèles. Il vaut beaucoup mieux nous conduire en personnes responsables. Il est très important pour nous de réaliser que notre premier devoir est celui de correspondre aux attentes de Swami à notre sujet. Swami dit souvent « Même si vous ne pouvez pas rendre service directement, faites au moins en sorte de ne nuire à personne. Ne commettez pas la faute de faire du mal aux autres. Approchez-vous des nécessiteux et faites ce qui est en votre pouvoir pour soulager leurs peines physiques et mentales ; vivez parmi eux amicalement, comme étant l'un d'eux.

Le Seva est une chose que l'on doit prendre en charge avec d'énormes efforts. C'est un engagement qui doit être assumé avec une grande dose de patience. Aux yeux des gens, cela peut paraître un travail facile. Ils diront peut-être: « Qu'y a-t-il de difficile dans le travail de ces volontaires ? Ils se contentent de faire les pions en bavardant ! » Vous ne connaissez les difficultés d'un travail qu'après l'avoir fait vous-mêmes. Vous pouvez apprendre énormément dans ces activités. En traitant avec des centaines de personnes, nous acquérons de bonnes tendances de caractère, telles que la patience, la promptitude à pardonner, la magnanimité, l'ingéniosité, l'affection et surtout l'amour.

Même si nous devons expliquer à maintes reprises ce qui doit être compris, nous ne devrions pas en être vexés ni faire des commentaires négatifs ; il faudrait répéter ce que nous avons à dire jusqu'à ce que la chose soit comprise. Certaines personnes sont d'un naturel belliqueux et, comme un scorpion, elles n'attendent que la bonne occasion pour allumer une querelle. Devant des personnes de ce type, nous devrions rester les mains jointes et leur parler calmement, afin de refroidir leur colère. Ce service est donc une excellente opportunité de cultiver les vertus. N'est-ce pas une chose merveilleuse que d'acquérir tant de bonnes choses par une simple activité que l'on appelle « service volontaire »

Lors de la circonstance favorable de l'anniversaire de Swami, tandis que notre Saï Mâ, l'expression de tous les aspects de la beauté et de la délicatesse, s'approchait à pas lents, entouré d'un groupe de fidèles, et que Sa mère lsvharamma marchait à côté de Lui, j'eus la grande chance de la soutenir par la main et de tenir dans l'autre main un petit vase plein d'huile. Aussitôt que le Seigneur de Parthi fut assis sur le trône, Son père et Sa mère, les Grihamammayî et Grihamabbayî, montèrent sur l'estrade et appliquèrent de l'huile sur la belle chevelure de Sai, l'incarnation de la Vérité. On m'avait réservé la tâche merveilleuse de tremper une fleur dans l'huile et de la leur passer. Pendant que le couple béni offrait leur vénération aux pieds de Swami, je pus tenir soulevé le pan de Sa tunique en soie. Je ne pourrai jamais m'acquitter de ma dette envers Lui.

Après avoir pratiqué, pendant vingt ans, le service de volontariat, Swami me permit de devenir membre du groupe des Bhajans et me réserva l'opportunité de chanter Son nom divin à Sa « cour royale », aussi bien à Puttaparthi qu'à Whitefield. Que puis-je donner en retour de tant de faveurs? Existe-t-il quelque chose à Lui donner?

> «O Mère, tout ceci T'appartient. Ce que je possède, Tu me l'as donné en aumône. Comme Tu as rempli d'amour le cœur que Tu m'as donné, je le dépose sur Tes pieds divins et m'agenouille devant eux. Je Te demande encore t encore humblement de m'accorder sans cesse Ta bénédiction, afin d'adhérer à Tes ordres et de rendre service de tout cœur à tout le monde, et finalement de tomber à Tes pieds de lotus, lorsque la vie s'échappera de ce corps, aux derniers instants de mon séjour terrestre. »

En vérité, quel sens caché revêt le service? Le fait d'empoigner balais et pelles en face de tous et de travailler durement est un excellent remède à l'orgueil, aux attachements et à l'ego, et une stimulation en nous de l'humilité. A mesure que nous distribuons notre secours et nos services, s'accroissent en nous l'altruisme et la pureté de cœur et nous sommes entraînés à l'exercice des vertus telles que le sacrifice et l'amour universel. Comme le dit un proverbe : plus on mange des feuilles de nîme, et plus elles paraissent sucrées,

ou un autre: plus vous chantez, et plus s'améliorera votre maîtrise du ton, d'une façon similaire, après des années de pratique du service volontaire, la valeur de celui-ci deviendra clair pour nous. La première motivation de Swami de nous pousser au service, consiste à planter en nous les graines de la dévotion. En nous faisant savourer le nectar de Son amour, Il nous transforme en fidèles dévoués.

Il applique donc cette stratégie. A la façon dont nous attirons des enfants en leur offrant des bonbons et des jouets, Swami nous attire par le service et nous capture lentement dans les filets de la dévotion. Ensuite, par Ses paroles douces et Ses enseignements précieux, Il nous affine. Arrachant notre masque d'autosuffisance et détruisant notre venimeux penchant pour la critique, qui est semblable à une épée couverte de miel, Il éveille en nous le sens du discernement et notre soif de connaissance spirituelle. Il nous modèle en êtres humains véritables, après nous avoir démontré, dans notre plus grand intérêt, ce que signifie l'humanisme, quelle est sa valeur et quelle, grandeur comporte notre naissance en tant qu'êtres humains.

Swami récitait souvent le poème suivant: « Vus de l'extérieurs, les fruits du figuier semblent beaux, mais ouvrez-les en deux et vous y trouverez des vers ». Il a toujours insisté sur le fait que les serpents n'ont de venin que dans les dents et les scorpions seulement dans la queue, mais un homme insensé est plein de poison de la tête aux pieds. L'objectif de cet entraînement consiste à annuler nos tendances négatives et à nous transformer en bonnes personnes.

En compagnie de dix personnes vertueuses, nous obtenons les bénéfices du satsang (compagnie des sages) et, grâce à cela, les bonnes pensées et les décisions constructives seront stimulées en nous. A son tour, ceci nous mène certainement à Dieu. Grâce au service désintéressé, nous évoluons du niveau de salokyam[182] à celui de samipyam[183], de celui-ci, sarupyam[184] et de ce dernier à sayujyam[185]. Il y a dans ce pays des centaines de millions d'habitants. Swami les rassemble-t-Il tous pour leur parler? Non, pas du tout. La chance de Le voir et de L'entendre n'incombe qu'à ceux qui viennent ici et Le cherchent. Lorsque nous entreprenons une activité positive, les justes paroles et méthodes nécessaires à son achèvement se présenteront spontanément à nous.

Swami répète constamment: « Ne restez pas assis pendant des heures, les yeux clos, rendant votre temps impur en le gaspillant délibérément. Tant d'orphelins, handicapés, démunis, malades souffrent et pleurent dans le monde, aspirent à un peu d'affection et implorent du secours et quelques paroles de réconfort! Servez-les. Il est tout à fait absurde d'abandonner à leur sort des êtres vivants, tout en adorant des statues sans vie. Les gens parlent de Daridra Narayana Seva (service aux pauvres) ; oui, Narayana (Dieu) est essentiellement du côté des pauvres. Quel besoin les riches ont-ils de Lui ? Le médecin ne travaille que sur les malades. Lorsqu'on vous demande où

Dieu réside, il est faux de répondre qu'Il vit au Vaikuntha (Paradis de Vishnou) ou au Kailasha (résidence de Siva) ou encore au Svargam (les Cieux). Dieu n'a rien à faire en ces lieux. Sa résidence véritable se trouve dans les enfers (la vie terrestre), au milieu des orphelins et des démunis. Or, si même le Dieu tout-puissant sert les pauvres, imaginez un instant combien vous, les êtres humains, vous devriez rendre service! »

« Si vous souhaitez connaître quelle sorte de récompense vous attend pour ce service, imaginez que vous jetez en terre un sac de riz. Au temps des moissons, vous récolterez quarante sacs de riz. Lorsque vous semez, vous ne pouvez pas voir le résultat que vous en obtiendrez. Vous ne le voyez qu'après la croissance des plantes, au temps de la récolte. De même, vous ne verrez pas le bénéfice de votre service au moment où vous l'entreprenez. Cela signifie-t-il que vous devriez servir uniquement pour le bénéfice que vous en obtiendrez éventuellement? Le fait de vivre, sinon comme un Dieu, au moins comme un homme et de refuser d'être transformé en démon ou en bête féroce est déjà en soi une récompense. »

182. **Salokyam** : premier stade de la sâdhana. Littéralement « demeurer en Dieu par la pensée constamment centrée sur Lui », être dans le même monde ou sphère de conscience.
183. **Samipyam** deuxième stade être toujours imprégné de la conscience de Dieu et développer les propres qualités divines.
184. **Sarupyam** être de la même forme que Dieu, avoir le droit d'endosser les mêmes emblèmes royaux.
185. **Sayujyam** : union ultime avec Dieu., fusion dans le Divin, identification parfaite avec le Soi.

« Sur la voie du service, le silence est la première leçon à apprendre. On dit que le silence est Brahman. Par silence, on ne veut pas dire simplement s'abstenir de parler, mais aussi faire taire son mental. Nous entendrons le bruit de pas des pieds divins à cette condition. C'est seulement en observant le silence nous-mêmes que nous inspirons les autres à rester également en silence. Ainsi, dans la mesure où chacun vit volontairement dans le silence, la paix et le bonheur régneront dans le monde. Lorsqu'on demanda à Hanuman : « Qui êtes-vous? », il ne répondait jamais avec vanité, en se gonflant : « Je suis *Hanumantha, gunavantha* (le vertueux), *balavantha* (le robuste). » Non, il répondait: *Dasoham Kausalendrasya* (je suis le serviteur du fils de Kausalya). » Il ne nommait même pas son Dieu favori, Pâma. Le nom de Pâma était si sacré à ses yeux, qu'il ne voulait pas le jeter à la légère dans la conversation, Il chérissait ce nom secrètement, dans la grotte de son cœur et l'adorait. Puisque Dieu aime l'application discrète de justes idéaux et les expressions de foi comme démonstration et jamais comme exhibition, nous devrions aspirer à être des personnes exemplaires, dont les noms resteront chers au souvenir des autres. Nous ne devrions jamais mener une existence à tel point coupable que la terre nous voit comme un fardeau inopportun. Un proverbe nous met chaudement en garde: si un singe devient fou, II met en ruine le jardin entier. Vous ne devriez jamais vous dégrader, ni mener les autres à la dégradation. Un instant de cygne vaut mieux qu'une vie entière de corbeau ».

Devenant de vrais fidèles et prouvant que l'on est de vrais volontaires, nous devrions demeurer pour toujours dans le cœur de Saï et nous assurer une place sur la liste des fidèles que Saï Janani conserve en ce lieu. Le service à l'humanité est service à Dieu. Servir les pauvres, c'est servir Dieu. Visva seva Visvesvara seva le service au monde est service rendu au Seigneur de l'univers. Puissions-nous donc être les serviteurs des serviteurs et trouver refuge en la demeure de la Joie qu'est Brindavan, le royaume du cœur de Saï et, avec Sa bénédiction, nous y assurer un statut permanent.

Je remercie de tout cœur Sri Gowra Eswar pour l'aide et l'encouragement qu'il m'a donnés pendant la publication de cet ouvrage, ainsi que pour les marques de sympathie et d'affection démontrées à mon égard par tous les membres de sa famille. Cela aussi est un service précieux. Puissent-ils avoir toujours, au long de leur existence, le succès et la satisfaction, grâce au service à Saï!

oOo

Le cosmos entier est Saï

Saï imprègne foute chose.
Le nom de Saï est une suite de lettres douces.
Sai Râm est le Brahman indestructible.
Il est source de joie et de confort ultime.
On ne peut L'imaginer, ni Le percevoir en pensée.
Chanter Son nom soulage des peurs du monde.
En vérité, Saï Râm incarne le son sacré Om.

Saï est pure douceur, toute douceur. La douceur de Saï se diffuse à présent à travers le monde. Imbibant toute chose, elle fait danser le monde sur des ondes de joie. Aujourd'hui, ému par l'avènement de Saï, le monde frémit comme un paon dans le doux clair de lune de Son amour. Le nom de Sai est sur toutes les lèvres, dans toutes les familles. Aucun être vivant n'ignore l'existence de Saï. Tout est parfumé de Saï C'est l'ère de Saï, 'âge d'or, l'ère de la Vérité, l'ère de 'amour. Par la seule arme de l'amour, Saï a conquis et tient dans Sa main l'univers entier. Il envoie les rayons de Son amour dans tous les coins du monde. II fait pleuvoir Son amour avec joie et récolte la riche moisson de l'amour, d'une façon très louable. Grâce à cela, Il offre à tout un chacun un festin extraordinaire et merveilleux de profonde béatitude. Rien au monde ne constitue une plus grande richesse. Appelle-t-Il les gens ici en leur envoyant des invitations? Recourt-Il à des insertions publicitaires dans les journaux ? Y fait-on un compte-rendu détaillé de Sa mission ? La résidence de Swami est un lieu où l'on est toujours cordialement accueilli, sans y être spécialement invité. La demeure de Swami est le lieu de résidence de la généreuse Déesse Annapurna. Chaque jour, une multitude de fidèles arrivent ici, attirés par Swami. Même si l'on voulait arrêter ce flux, ce serait impossible. Saï Bhâgavan est l'expression de la prospérité et possède les huit types de richesses dont parlent nos écritures, Il est venu nous les donner de Ses deux mains, non pour prendre la moindre chose chez nous. Récoltons soigneusement et conservons précieusement dans notre cœur ces joyaux rares qu'il distribue à pleines mains.

Le royaume de Puttaparthi resplendit avec plus d'éclat que celui des Cieux. La cité brille à présent comme le centre de la joie. Prashanti Nilayam est un temple pour les âmes pures; pour les saints, capables de transformer des pécheurs en bonnes personnes, c'est un lieu sacré ; pour les fidèles, c'est leur chez eux ; pour l'humanité entière, c'est un havre de paix, un don divin. Nous avons vraiment une chance énorme de vivre en présence de ce Dieu merveilleux, ce véritable trésor.

Que signifie cette agitation ? Quel événement spécial célèbre-ton ? Pour quelle raison cette foule immense se rue-t-elle vers Puttaparthi ? Il parait que l'on tête le cinquantième anniversaire de notre Seigneur, le Roi suprême. Oh !

Voyez ces festons de feuilles vertes, ces drapeaux multicolores, ces dessins géométriques tracés sur le soi avec des poudres aux couleurs vives et ces tapis de fleurs fraîches C'est un vrai régal pour les yeux. On dirait que le panthéon des dieux tout entier et toute la hiérarchie des anges sont venus assister et jouir de la délicieuse espièglerie de leur Enfant Sai bien-aimé.

Le ciel était bleu et limpide, la température agréable incitait à l'extase. Quelle vision magnifique Chaque grain de sable, chaque feuille ou rameau gardait le silence et restait en attente, comme l'oiseau chakora attend la rosée à la pleine lune, d'avoir un aperçu du Seigneur, dont la beauté enchante le monde entier.

A quatre heures et demie du matin commença le tintement des cloches et des gongs, et ce son émut profondément nos cœurs. Le chant de l'Omkar, suivi du Suprabhâtam invitait Saï à Se lever. Ce chant avait le ton d'un épanouissement, comme chargé d'un nouveau dynamisme. Dame Nature dansait en extase. Usha, la jeune Déesse Aurore, donnait la main à d'autres, dans l'espoir d'enflammer tout objet mobile et immobile de la nature en une grande exaltation de Dieu. Incapable de se taire davantage, le jeune soleil levant envoya un torrent de rayons scintillants sur e nouveau Kasasam[186] d'or, posé sur la pointe de la coupole principale du Mandir. Après avoir envoyé un message, par l'ambassade du plus gros nuage, et avoir joué avec le roi des vents, sous l'apparence d'une gentille brise, le soleil jeta un regard du ciel et trouva Saï vêtu d'une tunique en soie aux couleurs vives, qui semblait défier en splendeur ses propres rayons. De honte, il se cacha derrière les amas de nuages et le ciel entier se couvrit.

Sous un déferlement de petits nuages attrayants, la rue du marché étincelait sous ses décorations argentées, ses dessins miroitants sur le sol et ses festons de perles ; elle semblait tendre au-dessus de la masse des fidèles une ombrelle soyeuse en signe de bienvenue.

Mère Chitravati[187] était survoltée en observant la grande agitation générale et déclara, sur un ton de défi : « Et bien I C'est là toute votre idée de divertissement? Maintenant regardez ma façon de célébrer. Mon nom est Chitra, il est étrange et exotique. Par mes étranges bondissements, je fournis à tous ceux qui en veulent une eau douce, potable, d'une saveur de miel, une boisson fraîche que l'on pourrait tranquillement appeler nectar.

186. **Kasalam** pointe en or, placée au sommet des coupoles, servant à la fois de protection contre les énergies négatives et d'attractions des énergies positives. A Prashanti Nilayam, il y a actuellement cinq coupoles sur le Mandir, dont trois sont pourvues de kasalams.

187. Notons que, en sanskrit et dans tous les langages indiens, tes noms des fleuves sont féminins. Ils sont considérés comme l'expression de la Mère divine, apportant fraîcheur et bien-être au monde assoiffé.

Sans jamais refuser, Il la verse en cascade jour et nuit. Je suis le Gange et mon Seigneur est Siva, le Gangadhari (Celui qui porte le Gange dans Sa chevelure hirsute). En ce jour d'anniversaire de mon Seigneur, n'ai-je pas le privilège d'accomplir l'abhishekam de Ses mains et de Ses pieds ? Je voudrais aussi alléger l'inconfort que mes enfants subissent par cette chaleur, n'est-ce pas ? Je voudrais laver la tête de mon Seigneur. N'ai-je pas attendu une année entière ce moment propice? Ne suis-je pas venue ici pour tourner autour de mon Seigneur et me prosterner solennellement devant Lui, afin qu'Il me bénisse pour toujours ? » Parlant ainsi, Chitravati déborda lestement de ses rives et laissa de grandes marres un peu partout.

Satisfaisant l'attente ardente des participants, un hélicoptère monta haut dans le ciel. Comme une tempête de sable, la parole passa parmi les fidèles, indiquant que notre Swami au visage de lotus éblouissant était assis dans l'engin. Tous les yeux se tournèrent vers le ciel. Les gens étiraient le cou pour capter une vue satisfaisante de Swami. Comme les ondes circulaires provoquées par le jet d'un caillou sur les eaux placides du lac, les ovations des fidèles enflèrent dans l'espace, semblables au vrombissement de l'océan. Les alentours répondirent en écho aux voix des assistants qui saluaient leur Saï. Le cœur des fidèles bondit de joie. Des centaines de milliers de voix chantèrent à l'unisson : « Garudavahana Narayana — ô Seigneur Vishnu, enfourchant l'aigle Garuda, Ton véhicule » Vêtu d'une tunique rouge et brillant d'une lumière éternelle, Swami donna Son darshan de ce Garuda mécanique, l'hélicoptère.

Qui sait combien de nuées d'anges, de *kinnaras, kimpurushas, gandharvas* et de couples divins chantèrent en chœur des chants de vœux et Lui offrirent l'ârati? Tandis qu'ils faisaient pleuvoir des fleurs sur l'hélicoptère, Swami envoyait une cascade de fleurs au sol. Agitant Son mouchoir, Il bénit la foule et répandit en tous lieux le doux éclat d'un clair de lune. Après avoir atterri, Il descendit de l'hélicoptère, comme Râma descendant de son Pushpaka Vimana, ou comme Vishnou de Son Qarudavahana. Levant les deux bras pour bénir les fidèles, Il nous apparut comme l'expression même de la beauté divine. Même le serpent mythique Adishesha aux mille langues ne pourrait décrire une telle beauté.

Notre Seigneur réside dans le cœur de Ses fidèles. Tout e monde sait que le bonheur de Swami est celui de Ses fidèles. Mon cœur extasié commença à Lui adresser un tribut silencieux :

Seigneur, habitant de mon âme,
O Seigneur suprême, résident de mon cœur,
Tu es la puissance derrière toute chose mobile et immobile,
Depuis l'atome infime jusqu'au vaste univers.
O Seigneur de toute chose, Toi qui as pris naissance à
Puttaparthi,
O Bhâgavan Sri Sa l'Habitant du cœur de Tes fidèles.

Un jour, Swami dit qu'un fidèle est plus grand que Dieu, car dans son cœur Dieu est prisonnier. On dit justement que le vrai temple de Dieu est un cœur plein de dévotion. Swami nous dit souvent : « Votre cœur est Mon temple ». Des centaines de milliers de fidèles avaient afflué à Puttaparthi, indifférents aux difficultés de logement, contents d'avoir pour toit la voûte céleste et pour lit le sol dur. Bien que la foule soit si dense qu'on ne pouvait glisser un grain de sable entre les corps, la joie régnait en maître. Puissions-nous vivre encore longtemps pour assister à nouveau à ce miracle exceptionnel de Swami et faire l'expérience de cet état de bénédiction.

Il est justement dit, au sujet de Dieu, qu'il est plus petit qu'un atome et plus vaste que l'infini. Saï est omniprésent. Puissions-nous avoir encore la chance de voir Ses jeux divins et Ses miracles stupéfiants. Auparavant, nous lisions des choses semblables dans les Purânas (mythes et légendes de l'inde) ou dans nos écritures antiques. Mais à présent, nous en sommes témoins directs et pouvons flotter béatement sur un océan de joie. Après avoir fait l'expérience de ces événements exceptionnels, de ce darshan de Dieu « si difficile à obtenir », ce que nous lisons dans les livres ou entendons des Purânas nous paraît insipide. Si nous remarquons que, dans cette foule inimaginable, dépassant largement les centaines de milles, le nom de Saï est invariablement sur toutes les lèvres et le sujet de conversation unique est le récit de Ses miracles, nous pouvons comprendre combien grand est le pouvoir de l'amour de Swami.

Nous sommes profondément débiteurs envers Swami pour Son amour divin. Je dois remercier en premier lieu mon père et ma mère, pour m'avoir montré le chemin qui mène à l'expérience de cette grâce divine de Swami. Si je devais naître encore une fois, que ce soit encore dans leur famille, afin que je puisse offrir à nouveau mon adoration à Saï, le Seigneur de l'univers et me sentir bénie. Je leur offre mes humbles hommages.

Saï n'a Son pareil qu'en Saï. Si nous souhaitons Lui plaire toujours et en tout lieu, et obtenir Son darshan, nous devrions Le voir en tous les êtres mobiles et immobiles de la Création. Seulement ainsi, nous trouverons le sens de notre existence.

Certes, c'est Ton nom que j'entends en tout pays visité.
Certes, c'est Toi que je vois en tout ce que je regarde.
Certes, c'est de Tes miracles que parle toute personne
m'adressant la parole.
Certes, c'est de Toi que je parle, où que j'aille.
Certes, c'est de Ton espièglerie que l'on discute chaque
fois que je rencontre des gens en ce monde.
Certes, notre Saï omniprésent est l'Habitant de nos cœurs.
Tout est plein de Saï
Tout est plein d'amour,
Cela est absolument vrai, vrai, vrai,

C’est la vérité des vérités!

S’il est né un livre de tout cela après quarante ans de notes et d’observations, on ne peut l’attribuer qu’à la volonté de Saï, car, sans elle, même un brin d’herbe ne peut se mouvoir.

Par une brève analyse pour voir la différence entre ces temps passés et le présent, nous réalisons que le fossé est aussi large qu’entre terre et ciel. Alors, c’était le temps des Gopikas. Aujourd’hui, nous sommes en plein Kali Yuga. C’était l’ère de l’amour, celle-ci celle des tourments. C’était le temps des jeux, c’est à présent celui de l’enseignement. A cette époque, les fidèles étaient rares ; à présent ils sont multitudes, si nombreux qu’on ne peut plus les compter. Dans le passé, il existait un seul livre, le Râmayana, relatant l’histoire de Râma, un seul livre, le Shagavatam, parlant de l’histoire de Krishna. Mais pour raconter l’histoire de Saï, il existe des livres par centaines de milles, autant qu’il existe de fidèles. Abordez le sujet Saï avec un petit enfant et vous en obtiendrez des milliers d’histoires. Nous avons des bibliothèques pleines d’histoires de Saï. Sans oublier que tout cela est le résultat de mérites accumulés dans des vies antérieures et, ressassant ces doux souvenirs, sautons allègrement dans le Brindavan du cœur de Saï et restons les fidèles serviteurs des pieds de lotus de Swami. Puissions-nous tous flotter sur les ondes d’un océan de béatitude.

Le char de Saï s’élance.
Le message d’amour de Swami diffuse son éclat,
L’adorable beauté de Saï nous envoûte,
Sa nature aimante nous attire à Lui
L’amour est Saï et Saï est amour.

Toute chose est imprégnée de la présence de Saï
Toute chose est imbibée d’amour.
ici tout est favorable.

Lokah Samastah Sukhino Bhavantu
Que tous les mondes soient heureux!

Glossaire

Abbaye basta
Geste qui dissipe la peur. Exprimé en soulevant la main droite (paume ouverte, doigts tendus et unis) et la tenant verticalement en face de la personne à protéger.

Abhishekam
Rituel de purification pratiqué sur une statue, en faisant couler sur elle des liquides variés lait, eau de rose, yaourt, miel, eau de turméric, etc.

Acarya
Instructeur

Adishesha
Serpent mythique énorme et pourvu de mille têtes, sur la forme enroulée duquel Vishnou repose. L'Adishesha symbolise les cycles de la création, dont Dieu est le Maître absolu.

Akshatas
Grains de riz passés dans de la poudre de turmeric et que l'on jette sur la tête d'une personne en signe de bénédiction, à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage ou de toute circonstance particulière de la vie.

Ambar!
Siège surmonté d'une ombrelle ; réservé aux grandes personnalités spirituelles.

Amrita
Littéralement: nectar de l'immortalité. Sorte de sirop créé par Swami, dont l'odeur florale et le goût sucré sont impossibles à définir.

Annaprasana
Cérémonie pour l'absorption de la première nourriture solide d'un bébé.

Ardhanarêsvara Darshan
Vision des aspects masculin et féminin de Dieu, exprimés en une forme unique

Arati
Cérémonie d'adoration dévotionnelle hindoue, avec offrande d'encens et de camphre enflammé que l'on fait ondoyer devant l'objet de vénération. Dans les sanctuaires et les temples, cette cérémonie est généralement accomplie à l'aube et au couchant et constitue la conclusion de plusieurs fonctions religieuses.

Ashram
Lieu où des disciples vivent autour d'un Maître, pour suivre ses enseignements et pratiquer les disciplines spirituelles prescrites pour leur élévation.

Astabandhana
Rituel spécifique pour chasser les esprits d'une maison

Astre et Sastra
Armes et missiles reçus des dieux après de longues pénitences.

Balvikas
Leçons spéciales données aux enfants des fidèles, après l'école régulière, pour leur enseigner les valeurs humaines et la culture de leur pays.

Banyen
Arbre connu également sous les noms de *bargad* ou *vata* (*Ficus bengalensis*); c'est un arbre toujours vert qui peut atteint trente mètres de haut. On le reconnaît facilement à ses racines aériennes qui pendent des branches. Une fois que ces racines entrent dans le sol, elles deviennent des troncs mineurs. Cet arbre symbolise la Trinité hindoue Vishnou est représenté par les fruits, Brahmâ par les racines et Shiva par les branches. C'est l'arbre sacré sous lequel le Bouddha serait resté assis pendant sept jours, après avoir obtenu l'illumination.

Bhâgavatam
Srimad Bhagavatam, l'un des Pûranas les plus importants, qui relate la vie et les miracles de l'Avatar Krishna.

Bhajan
Chant dévotionnel

Bharatiya
Citoyen de Bharat, nom antique de l'Inde

Bhîma
L'un des cinq frères Pandava, célèbre pour ses capacités culinaires, lorsqu'il travaillait en incognito à la cour du roi Virata de Matsya.

Bindi
Point de kumkum que les Hindous tracent sur leur front, entre les sourcils, pour symboliser le troisième œil, celui de la conscience.

Chakata
Oiseau au sujet duquel la légende raconte qu'il ne s'abreuve que de la rosée parlant sur les feuilles, les nuits de pleine lune.

Chakra
Littéralement : roue ou disque. Arme en forme de disque. Emblème de Vishnou représentant l'énergie cosmique ou le disque solaire qui donne la vie. Les sept centres d'énergie subtile dans le corps humain.

Chakrapondal
Riz sucré, enrichi de ghî, de raisins secs et de noix de cajou.

Chitravati
Fleuve qui arrose Puttaparthi, actuellement sec pendant une grande partie de l'année, Il y a cinquante ans, il y avait presque toujours de l'eau dans le Chitravati et, en temps de moussons, il ne manquait pas de déborder régulièrement et d'inonder toute la vallée. A partir de 1995, les constructions d'immeubles à étages multiples à Puttaparthi ont changé considérablement la configuration de l'environnement et le fleuve ne coule plus qu'en sous-sol.

Dandam
Bâton des ascètes

Dasara
Festival de dix jours ou neuf nuits (appelé aussi Navaratri) qui commence le jour de la nouvelle lune de septembre-octobre. Le festival est entièrement consacré à l'adoration de la Mère divine sous ses trois aspects de destruction (Mahakâli) — conservation (Mahaklakshm,) et création (Mahasarasvati), évoquant la grande bataille du Divin contre les forces du mal. Le dixième jour est celui de la victoire finale Vijayadasami.

Dharma
Terme extrêmement vaste, signifiant selon le contexte : ordre cosmique, religion, droiture, action juste, code de conduite sociale ou individuelle, devoir personnel, etc.

Dîpavali
Fête de la Lumière. Célébration de la victoire de Krishna sur le démon Narakasura et donc de la victoire de la lumière sur les ténèbres. Dans l'Inde entière, c'est l'occasion d'allumer des milliers de feux d'artifices et de petites veilleuses qui illuminent le pourtour des maisons pendant toute la nuit

Dhoti
Longue pièce de tissu que les hommes serrent autour de leur taille et qui couvre leurs jambes jusqu'aux chevilles.

Dosa
Sorte de crêpe préparée avec de la farine de lentilles noires du Bengale et

servie accompagnée d'une sauce pimentée, ou d'un assortiment de légumes cuits et de pommes de terre.

Dunnapothu
Buffle, en telugu. Expression chère à Swami pour secouer gentiment Ses fidèles trop passifs.

Gandharvas
Demi-dieux, musiciens célestes.

Ghî
Beurre clarifié, largement employé comme article de rituel et pour alimenter le feu sacré des yajnas, ainsi que les lampes des temples. Il fait partie de la diète de tout Indien. Il se conserve très longuement, même par grandes chaleurs.

Gîta
Littéralement: chant, poème. La Bhâgavadgîta où Chant du Suprême est souvent nommée simplement Gîta.

Gopikas
Les jeunes gardiennes de vaches qui entouraient Krishna, jouaient avec Lui et Le suivaient partout, pendant Sa jeunesse passée à Gokulam et Brindavan.

Guava
Fruit tropical rond, à la pulpe dense, de couleur variant entre le vert et le jaune pâle et comparable à la poire. Lorsqu'il est mûr, il est juteux et sucré.

Haridas
Littéralement serviteur du Seigneur Vishnou «. Ascètes adorateurs de Vishnou

Idli
Sorte de boulettes de semoule de riz, cuites à la valeur et servies avec une sauce à base de verdures ou de noix de coco.

Japamala
Chapelet constitué de 108 grains, pour la répétition de mantras

Jaganmata
Littéralement « Mère du monde » (jagat — mata)

Jaganmohini
Nom de la Mère divine, aspect de Vishnou. Lors du barattage de l'océan de

lait, les dieux et les démons travaillaient ensemble; comme les démons cherchaient à s'emparer du vase contenant l'élixir de l'immortalité, Vishnou prit la forme de Mohini, une expression féminine de très grande beauté et envoûta les démons. Ceux-ci acceptèrent qu'elle fasse le partage de l'élixir entre eux. Elle commença la distribution parmi les dieux, mais quand vint le tour des démons, il ne restait plus une goutte d'élixir dans le vase.

Jaggary
Mélasse de sucre de canne.

Jyoti
Lumière

Kailasha
Résidence de Shiva

Kalakuta
Poison qui sort de l'océan de lait, au cours du barattage.

Kalpavriksha
« L'arbre des désirs », le nîme sur lequel Swami faisait apparaître toutes les sortes de fruits que les fidèles désiraient.

Kalyana Pâma
Râma portant tous les joyaux de la royauté, en signe de bons auspices.

Kaliyuga, Kali Yuga
Age de fer, le temps présent.

Kâmadhenu
Vache mythique qui comble tous les vœux.

Kamandalam (ou Kamandalu)
Récipient en cuivre, avec manche, dans lequel les sages tiennent leur réserve d'eau potable.

Kamsa
Oncle maternel de Krishna. Une prophétie lui avait annoncé que le 8^{e} enfant de sa sœur le détrônerait, Il fit massacrer tous les nouveau-nés mâles du royaume, mais l'enfant Krishna échappa à la mort et grandit en cachette dans le village de Brindavan. Plus tard, Kamsa chercha vainement à le tuer par des stratagèmes sans nombre, mais il finit par mourir lui-même par la main de Krishna.

Kanyadanam
Partie de la cérémonie du mariage qui consiste, pour les parents de la fiancée, à offrir leur fille en don au fiancé et qui constitue un acte de grande charité.

Kasi Vatra
Cérémonie de prétendu renoncement au monde de la part du futur mari, et faisant part des cérémonies du mariage.

Karma
Action. Fruit ou conséquence des actes accomplis dans le passé ou le présent. Tendances gravées dans la personnalité, dues à la répétition d'actes bons ou mauvais.

Karuna sâgara
Océan de compassion

Kasturi
Herbe odorante très musquée.

Kîrtana
Poésie chantée, comme celle des troubadours et des ménestrels; improvisant des vers et les mettant en musique, les auteurs racontent des événements ou font l'éloge de personnages célèbres, Ils vont de village en village annoncer des nouvelles et animer des fêtes.

Kshatriyas
Caste des guerriers, des gouvernants et des juges. La deuxième des quatre castes principales.

Kumkum
Poudre rouge sombre que l'on met rituellement sur les statues et images sacrées et sur son propre front.

Kumkum puja
Rituel de vénération des déités, en appliquant de la poudre de kumkum sur les statues et images sacrées.

Lanka
Cité habitée par des démons et gouvernée par Râvana, Cfr. L'Histoire de Râma, torrent de douceur sacrée Editions Sathya Sai France

Lîla
Jeu divin, sport

Madhava
Nom de Krishna signifiant « Celui qui enlève l'ignorance ».

Madhura Bhakti

Dévotion extrêmement douce, exercice d'amour pur et inconditionné envers le Seigneur par la prière, les rituels, la pénitence, mais surtout par l'amour ardent et passionné. L'Indouisme du XVIIe siècle a connu un foisonnement de saints et de saintes imprégnés de cette conception.

Mandir
Temple, salle de prière

Mangalasutra
Collier de grains noirs en alternance avec des grains en or, pour exprimer la séquence continue de joies et de peines dans la vie conjugale. Les grains sont enfilés sur un cordon de coton épais, frotté avec du turmeric, qui lui donne sa couleur jaune safran. Le futur époux noue ce cordon autour du cou de sa future épouse, pendant la cérémonie du mariage. Souvent, trois ou six mois après le mariage, par une cérémonie ultérieure, le cordon est substitué par une chaînette en or.

Masala Dosa
Crêpe de farine de lentilles, servie avec un mélange de pommes de terre et de légumes

Mâyâ
Pouvoir divin suprême, par lequel l'Un se voile et apparaît comme multitude. Pouvoir de l'illusion.

Mayabazar
Duryodhana, l'aîné des frères Kauravas, préparait le mariage de son fils Lakswana avec la fille de Balarâma, frère de Krishna. Celui-ci s'opposa à cette union, mais les Kauravas voulurent la célébrer. Alors Krishna invita Gatotkacha, le fils que Bhîma avait eu avec une démone, à intervenir par ses pouvoirs magiques et à troubler la fête. Les femmes perdaient leur sari, le mangalasutra devenait un serpent, l'épouse apparaissait à son futur époux comme une horrible démone et la nourriture préparée pour des centaines d'invités disparaissait étrangement.

Muhurtam
Selon le calendrier astrologique hindou, c'est le moment le plus favorable de la journée, en raison de la configuration du ciel.

Mysorepak
Gâteau.

Nadasvaram
Petit orchestre d'instruments antiques, longues trompettes et tablas, pour des airs d'agrément à l'occasion des mariages, des cérémonies religieuses et de tout événement joyeux

Nâga
Terme sanskrit signifiant « serpent» ; les Nâgas sont considérés comme des demi-dieux au visage humain et au corps de serpent.

Nagadosham
Rituel pour chasser le déséquilibre des humeurs, dû à l'obsession des serpents. Aussi la malédiction du serpent.

Nâmasmarana
Souvenir constant du nom divin

Omkaram
Emission du Son primordial « Om ». Première prière avant l'aube, a consistant à émettre 21 fois le son Om pendant l'expiration.

Ooty
Localité située dans les montagnes du Nilgiri, entre les Etats du Karnataka et du Tamil Nadu. Swami y avait une grande maison avec dépendances et s'y rendait chaque année, pendant les jours de grosses chaleurs de l'été indien (avril-mai). Le darshan avait lieu dans le jardin en face de la maison.

Pâdanamaskâr
Prosternation aux pieds d'un saint ou d'un sage ou même des parents et des adultes, selon la tradition hindoue, en signe de respect, d'humilité et de vénération.

Pancaloha
Alliage de cinq métaux - or, argent, cuivre, fer et étain — dont sont composées les statues sacrées et d'autres objets de culte.

Parijata
Arbuste à fleurs blanches en étoiles, au parfum de miel et, à cause de cela, considéré comme l'un des arbres du paradis de Vishnou.

Pata Kaceri
Concert vocal

Penukonda
Gros village situé à environ 50km de Puttaparthi.

Polis
Gâteaux confectionnés avec de la farine de lentille et de la confiture.

Prelaya

Destruction, dissolution, dévastation. Jour de la dissolution de l'univers. Période de stase à la fin d'un cycle cosmique.

Pranâm
Salutation, offrande de ses hommages.

Prâna
Souffle vital, énergie subtile.

Prarabdha karma
Conséquences d'actions passées, mûries dans le présent et déterminant notre destin.

Prasadam
La nourriture offerte à la Divinité ou â un saint devient prasadam si elle est acceptée et bénie, Elle est ensuite distribuée aux participants, à la fin des cérémonies religieuses.

Prema
Amour divin

Puja
Cérémonie rituelle d'adoration

Pûranas
Mythes et légendes de l'Inde antique. La tradition parle de 108 pûranas, mais en réalité il y en aurait davantage, souvent provenant de traditions orales parallèles. La principale est le Srimad Bhâgavatam, qui relate les histoires au sujet de l'Avatar Krishna.

Puri
Pâte fritte dans l'huile et qui gonfle comme un ballon pendant la cuisson

Pûrna Kumbham
Vase bombé en terre cuite dans lequel on met de l'eau, de la vibhuti, de la poudre de santal, de turmeric et de kurnkum, un citron entier, des graines de cardamome, une monnaie en or une monnaie en argent et des fleurs ; sur le goulot, on dispose des feuilles de manguier et une noix de coco. Le kumbam fait partie de la majorité des rituels, car il symbolise le corps humain et est présenté en offrande aux sages et aux visiteurs importants.

Purohit
Prêtre officiant des rites sacrificiels

Purnavatar

Avatar de Vishnou, possédant les seize pouvoirs sanctionnés par les Ecritures,

Ragi
Céréale des pays tropicaux, qui ne requiert aucune irrigation et croît à l'état sauvage. Dans l'inde du Sud, le ragi constitue la nourriture des plus pauvres.

Rangoli
Dessins géométriques tracés avec de la farine de riz, devant la porte des maisons, spécialement aux occasions de fête

Rikvit ou Rikwit
Prêtre officiant dans les sacrifices rituels

Rudraksham
Noyau du fruit de l'arbre rudraksha dont le nom signifie: les larmes de Shiva, Utilisé comme grain de rosaire pour plaire au Seigneur Shiva. Les grains peuvent présenter un nombre de facettes variable. Par exemple, I le grain a une facette est extrêmement rare. Le plus commun a cinq facettes. Le rudraksha est symbole du renoncement et est, pour cela, porté par les sannyasins. Il est pourvu de grandes propriétés magnétiques et sert, entre autre, à contrôler la tension artérielle.

Sâdhana
Pratiques spirituelles et ascétiques dans e but d'atteindre l'illumination

Sâdhu
Personne ayant consacré sa propre vie à la recherche spirituelle.

Sannyasi
Selon la tradition hindoue, la sannyasa est le quatrième et ultime état de vie. Le moine renonce à la famille, aux possessions, à la caste, à la position sociale et à tout désir. Il vit une vie itinérante, loge dans les temples et concentre sa pensée sur l'Atma

Satsang
Compagnie des sages et des personnes vertueuses.

Seva
Service volontaire et désintéressé

Shastipûrti
Célébration du soixantième anniversaire d'une personne. Pour les couples mariés, cette cérémonie comporte une sorte de nouveau mariage

Siddhi
Pouvoirs yogiques acquis au cours de l'évolution spirituelle:

clairvoyance, claire audience, faculté de lire dans les pensées d'autrui, faculté de prévoir l'avenir, de matérialiser des objets, de se rendre invisible, de passer à travers les murs et faculté de lévitation. Les grands Maîtres mettent leurs disciples en garde contre l'usage inapproprié ou égoïste de ces pouvoirs, car ils peuvent causer la chute du disciple et entraver gravement son cheminement vers la Vérité.

Sumangali
Femme mariée, dont le mari est encore en vie. Comme la plupart des rituels sont célébrés en rapport à la vie du monde, les femmes mariées en sont les officiants attitrés. On leur réserve également le droit d'offrir l'ârati à la fin de la cérémonie.

Suprabhatam
Chant entonné dans les temples, le matin avant l'aube, pour réveiller la déité tutélaire du lieu.

Tamarind
Fruit du tamarinier, très riche en vitamines et largement employé dans la diète indienne pour ses propriétés digestives.

Tambulam
Offrande aux hôtes de feuilles de bétel enroulée autour d'un peu de noix de bétel en poudre et d'une tranche de lime (sorte de citron).

Tîrthan
Lieu sacré, lieu de pèlerinage, passage, voie, eau bénite, bain rituel.

Tonga
Charrette légère tirée par un cheval, servant de véhicule privé avant l'apparition des voitures à moteur.

Tulsi
Plante de la famille du basilicum, vénérée dans toute l'Inde comme une déité, Chaque famille hindoue cultive une plante de Tulsi devant sa porte, en signe de bon augure, pour purifier l'atmosphère et assurer à la famille un remède contre la malaria, Le tulsi a une vibration très élevée et est largement employé en médecine ayurvédique pour ses propriétés thérapeutiques, dans le soin des fièvres, des maladies mentales, etc.

Turmeric
Poudre jaune safran, venant d'une racine appelée kurkuma ou haridra et faisant partie de la diète quotidienne des Indiens. Son emploi en médecine ayurvédique est très ancien, en tant tonique, purificateur du sang et puissant antiseptique. Considéré comme sacré, le turmeric est un ingrédient indispensable dans les rituels.

Upadi
Instrument, véhicule ainsi le corps physique est considéré comme l'upadi de l'Ame.

Vada
Rondelle de pâte de lentilles du Bengale, fritte dans l'huile.

Vanamala
Guirlande de fleurs champêtres que Krishna portait toujours autour du cou.

Vaikuntha
Paradis de Vishnou

Varalakshmi Vratam
Rituel accompli le vendredi qui précède la pleine lune du mois de Sravana (juillet-août) par des femmes mariées dont le mari est en vie, afin d'assurer à leur époux une longue vie prospère et une belle descendance.

Vasana
Tendance du caractère, impression laissée dans la personnalité par des expériences antérieures répétées.

Véda
De la racine sanskrite vid= voir, connaître, avoir la vision intuitive. Hymnes inspirés aux sages et reçus par leur conscience éclairée. Ces hymnes véhiculent la Vérité éternelle, transmise oralement depuis des millénaires. Ils sont répartis en quatre Védas: Rigveda, Yajurveda, Sâma veda et Atharvaveda,

Védânta
L'un des six systèmes philosophiques de l'Hindouisme. Somme de l'enseignement des Védas et des Upanishads. Veda-ânta signifie fin des Védas, il en constitue donc la conclusion mais aussi l'objectif.

Vibhuti
Cendre sacrée symbolisant la forme suprême de tout objet des sens ou son état ultime. La cendre sacrée, appliquée sur le front des fidèles, est utilisée comme symbole de purification et pour se rappeler que tout est évanescent en ce monde.
Le terme vibhuti signifie parfois: pouvoir surnaturel acquis par le yogi dans le courant de son cheminement vers la perfection.

Vîna
Instrument à cordes similaire au sitar, base de la musique classique indienne. Sa caisse de résonance est constituée d'une grosse citrouille vide. Ses tonalités

subtiles et délicates permettent d'exprimer une très large variété d'émotions. La vîna est considérée comme un instrument sacré par lequel la Déesse Sarasvati, protectrice des arts et des lettres, exprime la divine science du son.

Visvarûpa darshana
Vision de la forme cosmique de Dieu

Vratam
Vœu que l'on formule à l'occasion d'un rituel ou d'un festival.

Yajna
Rite sacrificiel pendant lequel différentes substances (graines, fleurs, bois de santal et beurre clarifié) sont offertes au feu, considéré comme l'expression du Divin

Yamuna
Un des trois fleuves sacrés principaux : Gange, Vamuna et Sarasvati, qui représentent symboliquement les trois canaux d'énergie subtile se fondant en un seul.

Yuga
Terme générique désignant les quatre ères cosmiques, dont la durée est calculée en années divines. Pour convertir les années divines en années humaines, il faut multiplier chacune d'elles par 360. Chaque ère cosmique est précédée d'une aurore» (Sandhyâ) et suivie d'un « crépuscule » (Sandhyânsha) de même durée. Chacune de ces deux phases représente un dixième de la durée totale du yuga. Les quatre yugas sont:

1. Kritayuga ou Satyayuga (1.728.000 années humaines)
2. Tretâyuga (1.296.000 années humaines)
3. Dvâparayuga (864.000 années)
4. Kâliyuga (432.000 années)

Ndl. (Années selon les écrits hindous. En réalité le cycle est beaucoup plus court. Krita 20 736 ans. Treta 15 552 ans. Dwapara 10 368 ans. Kali 5 184 ans. Total de 51 840 ans. Changement de cycle majeur en l'an 2082.)
(Voir le livre Secret du Maître Divin.)

Zamindar
Gros propriétaire terrien ; parfois collecteur des impôts fonciers.
Souvent, l'homme le plus riche d'un village et de ce fait l'autorité administrative du village.

oOo